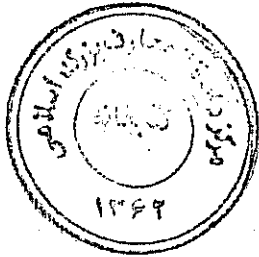


Publications of the Institute
for the History of Arabic-Islamic Science

Islamic Geography
Volume 143



Publications of the
Institute for the History of
Arabic-Islamic Science



١٧٠٢٠٨

Edited by
Fuat Sezgin

ISLAMIC
GEOGRAPHY

Volume 143

Texts and Studies on the
Historical Geography and Topography
of North Africa

Collected and reprinted

I

1993

Institute for the History of Arabic-Islamic Science
at the Johann Wolfgang Goethe University
Frankfurt am Main

ISLAMIC GEOGRAPHY

Volume 143

TEXTS AND STUDIES ON THE
HISTORICAL GEOGRAPHY AND TOPOGRAPHY
OF NORTH AFRICA

I

Collected and reprinted

by

Fuat Sezgin

in collaboration with

Mazen Amawi, Carl Ehrig-Eggert,

Eckhard Neubauer

1993

Institute for the History of Arabic-Islamic Science
at the Johann Wolfgang Goethe University
Frankfurt am Main

G 93
J 84
1992
v. 143
c. 2

80 copies printed

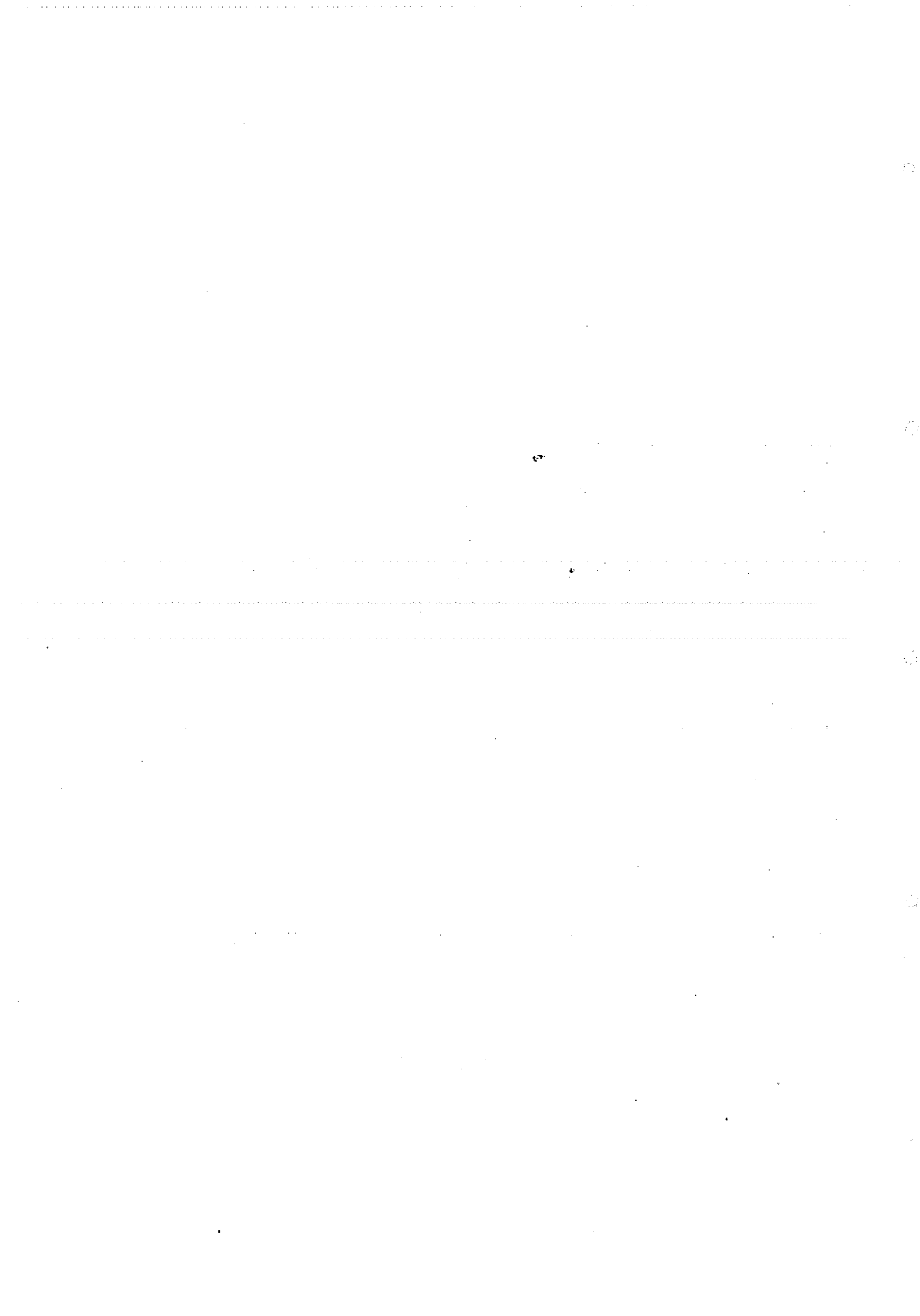
© 1993

Institut für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften
Beethovenstrasse 32, D-60325 Frankfurt am Main
Federal Republic of Germany

Printed in Germany by
Strauss Offseldruck, D-69509 Mörlenbach

TABLE OF CONTENTS

<p>Quatremère, Étienne: <i>Notice d'un manuscrit arabe contenant la description de l'Afrique [Man. de la Bibliothèque du Roi, no. 580.]</i> Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi et autres bibliothèques (Paris) 12. 1831. pp. 437-664.....</p>	1
<p>Anonymus: <i>El Bekri's Beschreibung Nordafrika's</i>. Das Ausland (Stuttgart/Augsburg) 32. 1859. pp. 1138-1142.....</p>	229
<p>Kremer, Alfred von (Ed.): <i>Description de l'Afrique. Par un géographe arabe anonyme du sixième siècle de l'Hégire. Texte arabe publié pour la première fois</i>. Wien 1852. 3, 83 pp.</p>	235
<p>Kremer, Alfred von: <i>Vortrag des Herrn Prof. v. Kremer über sein vorgelegtes Druckwerk Description de l'Afrique par un arabe anonyme du 6e siècle de l'Hégire</i>. Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften (Wien) 8. 1852. pp. 389-428.</p>	325



NOTICE
D'UN MANUSCRIT ARABE
CONTENANT
LA DESCRIPTION DE L'AFRIQUE.

[Man. de la Bibliothèque du Roi, n.º 580.]

PAR M. QUATREMÈRE.

L'OUVRAGE dont j'entreprends de donner la notice, n'offre, dans le manuscrit unique que possède la Bibliothèque du Roi, ni commencement, ni fin. Cette assertion paroîtra étrange, puisque, sur la première page on trouve une vignette à fond d'or, où sont écrits, en lettres d'azur, les mots suivans :

اخبار الزمان والمسالك والممالك

c'est-à-dire, *les Histoires du temps, et les routes et les empires.* Il semble donc indubitable que ces mots nous représentent le véritable titre du livre; mais si l'on y regarde de près, on se convaincra que les deux lignes sont d'une main plus récente que le corps de l'ouvrage. Il est visible que le possesseur du manuscrit, desirant s'en défaire d'une manière avantageuse, en ne laissant point entrevoir qu'il pût être incomplet, a gratté avec soin la première page, afin que la suivante parût présenter le commencement de l'ouvrage; et qu'en y appliquant un fond d'or, il a écrit dessus un titre qui fût de nature à piquer la curiosité du lecteur et à tenter les acheteurs. Pour cela, il a réuni deux titres d'ouvrages célèbres chez les Arabes. En effet, celui

DESCRIPTION
de l'Afrique.

d'*Akhbar-alzeman* [les Histoires du temps] désigné le plus volumineux et le plus savant des traités de Masoudi; et le titre *Almesâlek-oualmemâlek* [les routes et les empires] a été donné à plusieurs traités de géographie, et entre autres à celui d'Ebn-Haukal. Toutefois, comme le mot المسالك se trouve, en plusieurs endroits, écrit au haut des pages et de la même main que le corps de l'ouvrage, on peut supposer, avec assez de vraisemblance, que ce volume avoit réellement pour titre المسالك والممالك, *Almesâlek-oualmemâlek*.

Maintenant, serai-je assez heureux pour découvrir le nom de l'auteur? Si l'on en croit le catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, l'ouvrage qui nous occupe est la production du schérif Édrisi, vulgairement et bien improprement nommé *géographe de Nubie*. Mais il est facile de se convaincre que cette assertion ne repose sur aucune base solide.

Man. ar. 580,
p. 156, 195, 232.

En effet, Édrisi, qui écrivoit son traité de géographie au milieu du VI.^e siècle de l'hégire, n'a rien de commun avec un auteur qui, comme il nous l'apprend, composa son ouvrage l'an 460 de la même ère, et étoit probablement déjà mort à l'époque où naquit son imitateur. Notre géographe raconte, il est vrai, avec beaucoup de détails, les faits qui concernent l'élévation et la chute des descendans d'Édris; mais, dans tout son récit, on ne voit que la froide impartialité d'un historien, et l'on n'y remarque pas un mot qui donne lieu de penser que l'auteur ait été uni par le moindre degré de parenté à cette famille justement célèbre.

Essayons maintenant de déterminer dans quel pays vivoit notre géographe. D'abord, on peut conjecturer qu'il n'a point écrit dans l'Orient, ni même en Égypte; car il ne cite nulle part ni Masoudi, ni Ebn-Haukal, ni aucun de ces nombreux et excellens écrivains qui avoient traité, soit *ex professo*, soit par occasion, de la géographie des différentes contrées du globe. Ce silence, à coup sûr, seroit peu convenable, si l'auteur avoit vécu en Asie, et qu'il eût été à portée de consulter à chaque

moment des ouvrages où il auroit puisé une foule de renseignements précieux. Mais la chose s'explique fort bien, si l'on suppose que l'auteur vivoit dans un pays fort éloigné, et qui, s'étant soustrait à la domination des khalifes abbassides, n'avoit conservé que de rares et foibles relations avec les contrées de l'Orient. D'un autre côté, notre géographe n'étoit point natif de l'Égypte, ni des provinces d'Afrique qui étoient soumises à l'autorité des khalifes phatimites. En effet, quoique, dans plusieurs passages, il ait occasion de parler des princes de cette dynastie, il les nomme toujours avec la plus parfaite indifférence, sans leur donner aucun de ces titres d'honneur qu'un sujet ne manque pas d'employer à l'égard de son souverain. En outre, le style de l'ouvrage indique clairement que l'auteur a dû vivre dans des contrées occidentales. On y trouve, à chaque page, des expressions qui n'étoient point en usage dans l'Asie; tels sont les mots, *wadi*, وادی, employé pour désigner un fleuve; *kasabah*, قصبه, une citadelle; بلاط, au pluriel بلاطات, une chapelle comprise dans l'enceinte d'une mosquée; مجرى, une journée de navigation; صومعة, une tour, un minaret, &c. Ces mots, et d'autres semblables que je pourrais citer, sont particuliers au langage des Arabes établis dans l'Afrique et dans l'Espagne.

Par conséquent, c'est dans l'une ou l'autre de ces deux contrées qu'il faut chercher la patrie de notre auteur. Mais on peut supposer qu'il n'a pas vécu en Afrique. En effet, quoique, dans son ouvrage, il donne une description très-détaillée des provinces septentrionales de cette partie du globe, il est facile de voir qu'il ne parle jamais comme témoin oculaire. Nulle part il ne dit : « J'ai vu par moi-même tel objet. » Mais il cite par-tout, à l'appui de ses assertions, ou l'autorité de quelque écrivain, ou le témoignage de natifs du pays, ou enfin celui de voyageurs qui avoient exploré avec soin ces vastes contrées. On peut même remarquer dans l'ouvrage quelques erreurs topographiques que j'aurai soin de noter, et qui prouvent que l'auteur n'avoit point parcouru l'Afrique. C'est donc l'Espagne qui a vu

DESCRIPTION
de l'Afrique.

naître notre géographe. Mais dans quelle ville de ce pays avoit-il vu le jour? C'est un point qui peut, ce me semble, être fixé avec quelque vraisemblance. Dans la description de l'Espagne, qui devoit former une partie essentielle de l'ouvrage de notre auteur, et dont le manuscrit n'offre malheureusement que trois pages, la ville de Cordoue se trouve placée en tête de toutes les autres. Toutefois on ne pourroit rien conclure de ce fait, puisque cette ville étoit regardée comme la capitale de l'empire fondé en Espagne par les Arabes. Mais l'ouvrage nous offre des renseignemens plus précis. L'auteur raconte en détail le séjour que fit dans la ville de Cordoue, l'an 352 de l'hégire, un Berber qui avoit été envoyé comme ambassadeur auprès du khalife ommiade Mostanser, et il transcrit fort au long les renseignemens que cet homme avoit donnés sur les nations africaines. Enfin, on peut observer que, par-tout où notre écrivain fait mention des poids et mesures en usage dans les différentes villes d'Afrique, il ne manque jamais de les comparer exclusivement avec ceux dont on se servoit à Cordoue. On peut donc supposer, avec beaucoup de vraisemblance, que cette ville célèbre fut la patrie de notre géographe.

Manusc. 580,
p. 194.

Ibid. p. 129,
206, etc.

Ces observations peuvent nous conduire plus loin, et nous aider à découvrir le nom d'un écrivain qui ne se désigne dans aucun passage de son livre.

Biblioth. arabico-hispana, t. II, p. 2.

Au rapport de Casiri, il existe dans la bibliothèque de l'Escurial, sous le n.^o 1630, un manuscrit arabe, en lettres coufiques, c'est-à-dire, en caractères arabico-africains, qui contient le second volume d'un traité de géographie et d'histoire, composé par Abou-Obaïd, de Cordoue. Ce tome renferme la description de l'Égypte supérieure, de l'Afrique et de la Mauritanie. Les deux autres volumes devoient être consacrés à la description de l'Asie et de l'Espagne. « L'auteur, dit Casiri, suit une méthode analogue à celle qu'a adoptée l'Édrisi; car, sans s'occuper de fixer la longitude et la latitude, il s'attache de préférence à déterminer les distances qui séparent une ville de l'autre. »

Casiri donne ensuite quelques extraits de l'ouvrage; malheureusement ces lambeaux décousus, placés sans ordre, sans liaison,

ne sauroient donner qu'une idée bien imparfaite du mérite de ce traité de géographie. Mais on peut toutefois observer que les renseignemens qu'il contient sont précisément les mêmes, et exposés dans les mêmes termes que ceux que donne notre manuscrit. Je crois donc être en droit de supposer que l'ouvrage qui se trouve sous nos yeux, est une partie du grand traité de géographie d'Abou-Obaïd.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Je dois ajouter ici que Soïouti, dans son dictionnaire géographique, a souvent copié, mot pour mot, les descriptions données par notre auteur.

L'écrivain auquel nous devons cet ouvrage, peut, à coup sûr, être regardé comme un compilateur exact et judicieux. Les descriptions qu'il nous offre des différentes contrées de l'Afrique, sont instructives, semées de détails curieux, qui présentent tous les caractères de certitude que peut exiger la critique, et qui ont souvent pour nous d'autant plus d'intérêt, qu'ils ne se trouvent chez aucun des géographes et des historiens que nous possédons. Amateur de la vérité, il ne mêle à ses récits qu'un bien petit nombre de particularités évidemment fabuleuses. On doit observer aussi que, lorsqu'il cite des faits empruntés à une antiquité reculée, sa narration se trouve puisée dans de bonnes sources, et n'offre point ces exagérations, ces contes ridicules qui, adoptés aveuglément par les écrivains orientaux, travestissent l'histoire de manière à la rendre méconnoissable. Ainsi l'on verra, à l'article de Carthage, que le géographe nomme Didon comme fondatrice de cette ville. Il y parle également d'Annibal, de son expédition contre les Romains, du séjour de seize ans que ce général fit en Italie, de l'expédition de Scipion en Afrique, de sa victoire sur Annibal, et enfin de la destruction de Carthage par les armes des Romains. Et tout ce qu'il dit à cet égard est bien conforme aux renseignemens que nous ont transmis les écrivains de l'antiquité.

L'ouvrage dont je donne ici la notice ne se trouve que dans un seul manuscrit, qui, dans le catalogue de la Bibliothèque du Roi, est inscrit sous le n.º 580. Il se compose de deux cent cin-

Tome XII, 1.^{re} Partie.

Kkk

DESCRIPTION
de l'Afrique.

quante-cinq pages. Il est acéphale ; car, comme je l'ai dit plus haut, la première page actuelle n'est réellement pas le commencement du livre. La fin est également incomplète, et il y manque probablement un grand nombre de feuillets. L'écriture est assez belle, assez ancienne, et ne paroît pas s'éloigner beaucoup de l'époque où l'auteur écrivoit. Malheureusement les points diacritiques sont très-souvent omis. Ce défaut, qui ne contribue pas peu à rendre pénible la lecture de l'ouvrage, offre sur-tout un très-grave inconvénient, lorsque l'on y rencontre quantité de noms de villes et de bourgs qui ne se trouvent point indiqués chez d'autres géographes, et dont, par conséquent, la véritable orthographe ne sauroit être fixée avec certitude. L'ouvrage contenoit une description géographique et historique de l'Égypte, du reste de l'Afrique, et de l'Espagne : mais cette dernière partie manque ici presque en entier ; car on ne trouve que quelques considérations générales sur l'Espagne, et la première page de la description de la ville de Cordoue. Il existe dans le corps de l'ouvrage, dans la partie qui concerne l'Égypte, plusieurs lacunes assez considérables.

Cet ouvrage avoit fixé l'attention de M. Deguignes le père, qui, en 1791, en avoit rédigé une notice étendue, destinée à être insérée dans un des volumes de la collection des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi* ; mais malheureusement ce morceau n'a jamais vu le jour. Je ne m'arrêterai point sur un ouvrage acéphale, qui remplit le reste du volume, et qui contient un traité de jurisprudence musulmane.

Je dois faire observer ici que, dans le cours de mon travail, j'ai conservé scrupuleusement, pour les noms propres, l'orthographe du manuscrit, même lorsqu'elle étoit vicieuse.

Après ces observations préliminaires, je vais passer à la notice détaillée de l'ouvrage important que j'ai entrepris de faire connoître.

L'auteur, après des réflexions assez insignifiantes sur l'influence des climats, sur le caractère des différens peuples du monde et l'étendue de chaque contrée, donne un dénombre-

ment des villes principales que renferme chaque province de l'Asie. Comme ce chapitre n'offre aucun détail intéressant, je ne crois pas devoir en rien extraire.

Ensuite vient un chapitre étendu, qui concerne l'Égypte, l'histoire de ses rois, le Nil, les monumens antiques, les pyramides. Cette partie de l'ouvrage, qui présente plusieurs lacunes, contient, sur l'ancienne histoire, beaucoup de traditions peu authentiques. Quant aux renseignemens qui ont un caractère de vérité, ils ont été transcrits par plusieurs écrivains, et en particulier par Makrizi. Il seroit peu utile de traduire, en tout ou en partie, des détails qui n'offriroient aux lecteurs aucune instruction nouvelle.

La partie la plus intéressante de cet ouvrage est, sans contredit, la description de l'Afrique, depuis les frontières de l'Égypte jusqu'à l'Océan atlantique. Je crois que ce morceau, malgré son étendue, mérite d'être traduit presque en entier. L'auteur commence en ces termes :

Description des villes et des bourgs les plus connus, qui se rencontrent sur la route qui conduit de l'Égypte à Barkah, et à toutes les parties du Magreb.

Terenout (1) est un gros bourg, situé sur la rive du Nil, et qui renferme des marchés, une mosquée *djami*, et une église. On y voit quantité de ruines, provenant des édifices démolis (2) par les Ketamah, lorsqu'ils campèrent dans ce lieu, sous la conduite d'Abou'lkasim ben-Obaïd-Allah (3). La plus grande partie des constructions est en briques. On y voit des pressoirs à sucre. De Terenout on se rend à Meni, المنى, lieu formé de la réunion de trois villes, dont les maisons sont debout, mais sans habitans; on y voit des palais magnifiques, situés au milieu d'un désert de sable, et où les Arabes s'embusquent

(1) Je lis *ترنوط*, au lieu de *بربوط* que présente le manuscrit.

(1) Je lis *خرينه كتابه*, au lieu de *حريه*.

(2) Ce prince, surnommé *Kaïn-bi-amr-Allah*, قايم بامر الله, fut le second khalife de la dynastie des Phatimites.

souvent pour attaquer les caravanes. Ces palais sont bien bâtis, et renfermés dans une même enceinte de murs, et pour la plupart soutenus sur des arcades voûtées. Quelques-uns servent de demeure à des moines. On y voit des puits d'une eau douce, mais peu abondante. De là on arrive à Abou-Meni, أبو منى, grande église, décorée de figures admirables, et dans laquelle sont des cierges qui brûlent jour et nuit, sans qu'on les laisse jamais s'éteindre. Un vaste mausolée est placé dans le dernier de ces édifices. On y voit la figure de deux chameaux de marbre, sur lesquels est placé un homme, debout, dont les pieds sont appuyés à-la-fois sur les deux chameaux, et qui a une main étendue et l'autre fermée : on assure que cette statue est celle d'Abou-Meni. Tout ce groupe est sculpté en marbre. Cette église renferme les statues de tous les prophètes : celle de Jean, celle de Zacharie et celle de Jésus. Elles sont placées sur une grande colonne de marbre, qui est à droite en entrant, et qui est cachée par une porte; puis vient une statue de Marie, devant laquelle pendent deux rideaux. En dehors de l'église, sont des figures qui représentent toutes les espèces d'animaux, et des hommes de diverses professions. On y remarque, entre autres, la statue d'un marchand, environné d'esclaves qui sont l'objet de son commerce, et tenant à la main une bourse ouverte par le bas, pour indiquer que le trafic des esclaves n'est nullement lucratif. Au milieu de l'église est une coupole renfermant huit statues, qui sont, à ce qu'on prétend, des figures d'anges. A côté de l'église se trouve une mosquée dont le *mihrab* regarde le midi, et où les Musulmans vont faire la prière. Tout autour, sont plantés de nombreux arbres fruitiers, qui, pour la plus grande partie sont des amandiers, dont le fruit a l'écorce lisse, et des caroubiers, dont la pulpe mielleuse et juteuse sert à préparer des liqueurs : on y voit aussi quantité de vignes, dont les raisins et le vin qu'on en exprime se portent en Égypte. Si l'on en croit la tradition, cette église doit sa fondation à l'existence d'un tombeau qui s'élevait sur cet emplacement. Non loin de là étoit un bourg. Un habitant, qui étoit boiteux, ayant perdu son âne,

se traîna le mieux qu'il put afin de chercher et de ramener cet animal. Lorsqu'il fut arrivé à ce mausolée, il recouvra tout-à-coup l'usage de ses jambes, atteignit l'âne, lui sauta sur le dos, et retourna chez lui parfaitement guéri. Le bruit de ce prodige s'étant répandu au loin, tous les malades se rendoient à ce tombeau, s'y asseyoient, et recouroient la santé. Dès-lors on éleva sur cet emplacement l'église actuelle, où les infirmes arrivoient en foule pour demander leur guérison : mais depuis l'érection de cet édifice, le prodige cessa entièrement. Chaque année, la ville de Fostat envoie à cette église la somme de mille pièces d'or.

Dzat-alhammam, ذات الحمام, est un marché considérable, qui renferme une mosquée *djami*, que fit bâtir Ziadet-allah, lorsque, à son retour de l'Orient, il regagna la province d'Afrikiiah. Vis-à-vis est un puits d'une eau douce et excellente. Tout autour s'étendent des jardins et des vergers. On y voit une forteresse à moitié détruite, occupée par une garnison composée de troupes au service du souverain de l'Égypte, et qui se relaient dans ce poste. Le nom *Dzat-alhammam* doit son origine aux fièvres (1) qui atteignent la presque totalité de ceux qui boivent les eaux de ce canton ; aussi les conducteurs de chameaux répètent dans leurs chansons : « Seigneur, préservez-nous du Hedjaz, de l'Égypte, et de sa maladie contagieuse, » de Dzat-hammam, et de sa fièvre. »

Le lieu nommé *Haniiah*, الحنية [l'arcade] (2), se compose d'une moitié de voûte qui s'élève au milieu d'une plaine. Entre le bâtiment et la mer, est un tertre qui, dit-on, formoit jadis une des portes d'Alexandrie. Tout autour habitent les Lewatah, les Mezathah-Khasaïs, مرانه حصايس.

Entre *Haniiah* et *Dzat-alhammam*, est une plaque de marbre

(1) Cette étymologie est, je crois, fort peu exacte. Les mots ذات الحمام signifient : Un lieu qui offre des sources d'eau thermale. Cet endroit, dont parle Edrisi, conserve encore le nom d'*El-Hammam*. Il est indiqué dans le Voyage

de M. Pacho (*Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaïque*, pag. 11), et décrit avec plus de détails dans la relation de MM. Hemprich et Ehrenberg (*Naturgeschichtliche reisen*, &c. pag. 66).

(2) Edrisi le nomme حنية الروم.

noir, qu'étoit, dit-on, la table de Pharaon. Au-dessous est un puits appelé *Taïs*, التيس. Le lieu nommé *Kanaïs*, الكنايس [les églises] (1), se compose de trois châteaux, dans le voisinage desquels est un rocher, عقبة, appelé *Abar-Félis*, ابار فليس [les puits de Félis]. On y voit deux puits d'eau douce, d'une profondeur considérable. De la citerne d'Ausedj, جب العوسج, aux coupoles de Maan, قباب معان, la distance est de 30 milles. Ce sont des citernes environnées de salles voûtées. Ces édifices portent aussi le nom de *Kharaïb-al-Kaum*, خرايب القوم [les mesures de Kaum]. *Kharaïb-al-Kaum*, au rapport de Mohammed (2), étoit une ville qui fut ruinée par les Grecs. On y voit plusieurs jardins. A l'occident des ruines du château d'Abou-Maad-Nezar ben-Khaled, on trouve de nombreux campemens des Benou-Madladj, et environ mille tentes de Berbers des tribus de Fâdilah et d'Akidan, من فاضلة وبنى عقيدان. On assure que, parmi ces tribus, il n'est pas rare de voir un enfant changer de figure, prendre les traits d'un démon mâle ou femelle, et tourmenter les hommes, jusqu'à ce qu'on le lie et le garotte. Mohammed ben-Iousouf assure avoir entendu dire à Mohammed ben-Kasim, gouverneur d'Astidjah, qu'il avoit une connoissance certaine du fait, ou que même il en avoit été témoin. Ensuite on arrive à la ville de Rammadah, الرمادة, jolie ville (3), située au voisinage de la mer, environnée d'un mur, et renfermant une mosquée *djami*. Tout autour règnent des jardins qui produisent des fruits de toute espèce. Près de là est *Kasr-alschammas*, قصر الشمامس [le château du diacre], qui ne renferme que peu d'édifices (4). De *Kaaraïb al-Kaum* à Rammadah, la distance est de

(1) Ce lieu conserve encore aujourd'hui le nom de *Ras-al-Kanaïs* [le cap de Kanaïs]. Voyez Pacho, *Voyage*, p. 19, et la carte qui accompagne cette relation.

(2) L'auteur désigne ici Mohammed

ben-Iousouf, dont le nom est souvent cité dans cet ouvrage.

(3) Cette ville est indiquée dans le Dictionnaire géographique arabe, p. 295.

(4) Voyez l'Édrisi et les relations de M. Pacho, pag. 34.

trente-cinq milles. De là, on se rend à Kharaiïb-Abi-Halimah (1), خرايب ابي حليمه, château bien bâti, qui renferme un marché, cinq puits, et autour duquel règnent des jardins qui s'étendent à une grande distance. Kasr-alroum, قصر الروم [le château des Grecs], se compose de plusieurs voûtes de briques, dominées par une montagne, au pied de laquelle on voit plusieurs citernes dont la plus grande porte le nom de Motfilah, المطفله.

Wadi-Mahil, وادي محيل, est un château qui renferme une mosquée *djami* et un marché bien fréquenté. Tous les environs offrent quantité de puits et de citernes, mais sans aucune source. Ce lieu abonde en toute sorte de productions utiles, et tout y est à très-grand marché.

De là à la ville d'Adjdabiah, on compte cinq journées de marche.

Barkah (2) est situé au milieu d'un désert. Comme le terrain a une couleur rouge, aussi bien que les maisons, la même teinte

(1) Dans le texte de l'Édrisi, il faut lire خرايب au lieu de حوايت. Sur la carte de M. Pacho, on trouve Ras-Halem.

(2) Au rapport d'Ebn-Haukal (man. de Leyde, p. 24), « Barkah est une ville moyenne, qui n'est ni grande, ni petite, et de laquelle dépendent plusieurs cantons bien peuplés. Elle est située au milieu d'une vaste plaine, qui s'étend en longueur et en largeur l'espace d'une journée de marche, et qui est bornée de tous côtés par une chaîne de montagnes. Le terrain est d'un rouge foncé, et les vêtemens des habitans ont tous jours la même teinte. Aussi, à Fostat, on parle beaucoup des habits rouges du peuple de Barkah. Le territoire de cette ville est totalement environné d'un désert montagneux, habité par plusieurs tribus berbères. Barkah possède un grand nombre de sources de richesses. C'est la première ville importante, منبر, que l'on rencontre sur la route de l'Égypte à Kaïrowan. On y

» voit en tout temps une affluence non
» interrompue de négocians et d'étran-
» gers, qui y viennent chercher des mar-
» chandises et les transportent de là
» vers l'orient ou l'occident. En effet,
» cette ville est le centre d'un commerce
» fort étendu, pour lequel peu de villes
» du Magreb peuvent rivaliser avec elle.
» On y transporte des peaux destinées
» à être tannées, et des dépouilles de
» léopard, qui viennent du canton d'Au-
» djelah. Elle renferme des marchés
» où l'on trouve constamment à acheter
» de la laine, du miel, du poivre, de
» la cire, de l'huile, et toutes les denrées
» des contrées orientales et occidentales.
» Les habitans boivent de l'eau de pluie
» que l'on conserve dans des citernes.
» Tous les objets s'y vendent, en tout
» temps, à des prix fort modérés. »
Abou'lféda (*Africa*, ed. Eichhorn, pag. 8 et 27) n'ajoute rien à ces détails. On peut consulter, sur cette ville, l'Édrisi, son commentateur M. Hartmann (*Edrisii Africa*, p. 300), &c.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

s'attache aux vêtemens de ceux qui habitent cette ville, ou qui y séjournent en passant. A une distance de six milles, on rencontre les montagnes. Barkah jouit de toutes les commodités de la vie, et les prix y sont constamment d'une extrême modicité. Grâce à l'excellence de ses pâturages, les troupeaux y réussissent parfaitement, s'y engraisent beaucoup; et c'est de là que l'on tire la plus grande partie des animaux qui servent à la consommation de l'Égypte. On en exporte également pour cette contrée, des briques, du miel, et de la poix que l'on prépare dans un bourg du territoire de Barkah, appelé *Makah*, مقده, qui est situé au sommet d'une montagne escarpée et inaccessible pour un homme à cheval. Son territoire abonde en noyers, en citronniers, en coignassiers, et en arbres fruitiers de toute espèce. Tout auprès s'étend une vaste forêt composée d'arbres de buis. Dans le bourg de Makah, on voit le tombeau de Rouïafa, l'un des compagnons de l'apôtre de Dieu.

Tout autour de Barkah campent des tribus berbères de Lewatah et d'Asfârik. Le nom de cette ville, en grec ancien, *بالرومية الاغريقية*, étoit *Pentapolis*, بنطابلس, qui signifie les cinq villes.

Amrou ben-As ayant entrepris une expédition contre cette ville, accorda la paix aux habitans, sous la condition qu'ils paieroient annuellement, comme capitation, une somme de 13,000 pièces d'argent.

Okbah ben-Nafi, envoyé par Amrou, pénétra jusqu'à Zawilah; et tout le pays qui s'étend entre cette ville et Barkah fut soumis à l'empire des Musulmans. Sur la route qui conduit de Barkah à Afrikiah, se trouve la vallée de Mesounin, وادي مسونين, qui renferme des coupoles ruinées, des citernes (1) dont le nombre s'élève, assure-t-on, à trois cent soixante, et des jardins.

Adjabiiah, اجدابيه, est une grande ville, située au milieu

(1) Je lis جباب, au lieu de جنات, que porte le manuscrit.

d'un désert, sur un terrain rocailleux. Ses puits sont taillés dans le roc, et fournissent une eau excellente. On y trouve également une source d'eau douce. On y voit de jolis jardins, un petit nombre de palmiers; mais, du reste, aucun autre arbre, si ce n'est celui qui porte le nom d'*arak*. Elle renferme une belle mosquée *djami*, élevée par Abou'l-kâsim, fils d'Obaïd-Allah (1), et qui présente une tour octogone, صومعة, d'une très-belle architecture. Les bains et les fondouks y sont en grand nombre, et les marchés sont magnifiques et bien fréquentés. Les habitans jouissent d'une grande aisance, et sont, pour la plupart, des Coptes (2): on y voit aussi quelques familles de vrais Le-watah, وبهائيد من صرحاء لواته (3).

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 70.

Cette ville a un port maritime, appelé *Mahour*, الماحور, qui en est à une distance de dix-huit milles, et qui renferme trois châteaux. Les maisons d'Adjabiiah n'ont pas de toit en charpente, mais des voûtes de briqué. Ce mode de construction a été adopté à raison de la fréquence des vents, qui soufflent presque sans interruption. Dans cette ville, toutes les denrées sont à très-bon marché. Son territoire produit une grande abondance de dattes; et l'on y apporte, de la ville d'Audjelah, toute sorte de fruits (4).

(1) C'est le second khalife de la dynastie des Phatimites.

(2) Le texte porte انباط; j'ai cru devoir lire اقباط.

(3) Je lis وبها نبد.

(4) Dans le texte de l'Édrisi, on lit اجدانبة; mais il faut y substituer le mot اجدابية. Au rapport d'Ebn-Haukal (manuscrit, pag. 24): «Adj-dabiiah est située sur un plateau de roche, au milieu d'une plaine unie. Ses maisons sont bâties de terre et de brique; quelques-unes seulement sont en pierre. Elle renferme une mosquée *djami* fort propre. Le territoire de cette ville est habité par de nombreuses tribus de Berbers. Les grains y sont à bon marché. On n'y voit point, non

» plus qu'à Barkah, une seule source
» d'eau courante. Le nombre des palmiers
» suffit à la consommation et à l'entre-
» tien des habitans, ainsi que du gou-
» verneur, qui surveille les différentes
» branches du revenu public et le tribut
» que paient les Berbers. L'impôt qu'on
» lève sur les champs, le dixième des
» vergers et des jardins, appartient à
» l'émir et au principal officier civil.
» Celui-ci perçoit en outre les droits
» auxquels sont taxées les caravanes qui
» partent pour le pays des Noirs ou qui
» en arrivent. On y voit continuele-
» ment aborder des vaisseaux chargés
» de marchandises, tandis que d'autres
» mettent à la voile, exportant toute
» sorte de denrées. Les habitans ne
» boivent que de l'eau de pluie.»

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Sort, *سرت*, est une grande ville, située sur le rivage de la mer, environnée d'une muraille de brique, et renfermant une mosquée *djami*, des bains et des marchés. Elle a trois portes, savoir, la porte méridionale, *قبلي*, la septentrionale, *جوفي*, et une plus petite qui mène à la mer. Elle n'a point de faubourgs : mais ses environs offrent par-tout des plants de palmiers, des jardins, des puits d'eau douce, et de vastes citernes. Les animaux que l'on tue pour la consommation journalière, sont des chèvres, dont la chair a une saveur exquise ; et sur tout le chemin qui conduit en Égypte, on ne mange point de mets plus délicats. Les habitans de Sort sont des hommes beaux et bien faits, mais avec lesquels on ne peut avoir que des relations commerciales d'une nature désagréable : ils ne vendent et n'achètent que suivant un tarif qu'ils ont fixé entre eux, et dont ils ne s'écartent pas. Quelquefois, lorsqu'il abordoit dans leur port un vaisseau chargé d'huile, quoiqu'ils eussent un pressant besoin de cette denrée, ils prenoient des outres vides, les enflaient, en lioient fortement l'orifice ; puis les rangeoient dans leurs boutiques et dans leurs cours, afin de faire accroire à l'équipage du bâtiment que l'huile étoit dans cette ville abondante et à vil prix, et qu'une relâche prolongée seroit absolument superflue, puisqu'on ne parviendroit jamais à débiter cette marchandise à un taux autre que celui qui avoit été réglé par les acheteurs. Les habitans de Sort sont souvent désignés par le surnom d'*Abid-Korlah*, *عبيد قرله* [esclaves de Korlah] ; et ce sobriquet excite au plus haut point leur courroux. Un poète satirique a dit en parlant d'eux :

« Les esclaves de Korlah sont les plus fourbes des hommes
» dans leurs relations commerciales, et les plus criminels dans
» leur conduite.

» Puisse le Très-haut traiter sans miséricorde les habitans
» de Sort, et ne les abreuver jamais d'une eau douce et limpide ! »

Un autre a dit : « O vous, habitans de Sort, vous que jamais

» les autres hommes ne contemplent avec satisfaction, ma langue,
» qui s'apprétoit à faire votre éloge, demeure muette.

» La laideur vous entoure de toute part, comme un vêtement. Rien en vous, ni le visage, ni les habits, ne charme
» les regards.

» Toute qualité généreuse existe à peine chez vous; mais la
» bassesse et l'avarice s'y rencontrent au plus haut degré.»

Les habitans de Sort parlent entre eux un jargon qui ne ressemble ni à l'arabe, ni au persan, ni au berber, ni au copte (1), et qui n'est entendu que d'eux seuls. Ils diffèrent en tout point des habitans de Tarabolos [Tripoli], qui sont les plus aimables des hommes dans leurs relations sociales, les plus probes dans leur négoce, et les plus hospitaliers envers les étrangers.

De Sort à Tarabolos, on compte dix journées de marche; de Sort à Adjdabiah, six; et une pareille distance entre cette dernière ville et Barkah. Le nom de Tarabolos, *طرابلس*, (Tripoli), dans la langue grecque *بالاعجمية الاغريقية*, signifie, dit-on, *trois villes*. Chez les Grecs anciens, cette ville s'appeloit *Tripolite*, qui a le même sens, attendu que le mot *tar* signifie *trois*, et *polite*, *ville*. Si l'on en croit la tradition, elle dut sa fondation à l'empereur Sévère, *اشفاروس* (2). On la nommoit encore *la ville d'Aias* (*Æa*), *مدينة ائاس*. Tarabolos, située sur le bord de la mer, est environnée d'un mur de pierre de la plus belle construction. Sa mosquée *djami* se distingue par sa magnifique architecture. Cette ville renferme des marchés bien fréquentés et bien achalandés, et un grand nombre de très-beaux

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 71.

(1) Le texte porte *نبطي*, *Nabatéen*.

(2) Suivant le témoignage de Spartien et d'Eutrope, l'empereur Septime Sévère étoit né, non à Tripoli, mais à Leptis-magna (*Hist. augustæ script.* 1661, pag. 331); il étoit seulement originaire de Tripoli (*ib.* 355). Il paroît que, dans cette province, la langue latine étoit peu connue ou extrêmement corrompue. Sévère, quoiqu'il se fut appliqué avec

soin aux littératures grecque et latine, et qu'il y eût fait de grands progrès (*ib.* p. 332), avoit toujours conservé l'accent africain (*ib.* pag. 359); et sa sœur, qui étoit également native de Leptis (*ibid.* p. 351), parloit si mal la langue latine, que cet empereur, rougissant d'entendre un pareil jargon, enjoignit à cette femme de reprendre au plus vite avec son fils le chemin de l'Afrique.

bains. La mosquée que l'on nomme *mosquée des défilés*, مسجد الشعاب, attire toujours un grand concours de dévots. Les environs de cette ville sont habités par des Coptes (1), qui portent le même costume que les Berbers et parlent la langue copte. Ils occupent des bourgs, قرارات, qui s'étendent vers l'orient et l'occident, à une distance de trois journées, et jusqu'au lieu appelé *Binâ-al-Samiri*, بناء السامري, la construction du Samaritain, et au midi, à la distance de deux journées, jusqu'aux confins du pays des Hawarah. On voit dans cette ville plusieurs couvens, qui servent d'asile aux hommes religieux; le plus célèbre et le mieux bâti de ces édifices est la *mosquée des défilés*. Le port de Tarabolos est à l'abri de la plupart des vents. Le territoire de cette ville abonde en fruits et en toute sorte de productions utiles. Du côté de l'orient s'étendent de magnifiques jardins: tout près de là est une plaine salée, سبخة (2), dont on tire une immense quantité de sel. Dans l'enceinte de la ville, on voit un puits appelé *le puits d'Abou-Keboud*; mais le puits de la coupole, بئر القبة, est celui qui fournit l'eau la plus douce.

Au rapport de Léith ben-Saad, Amrou ben-As entreprit une expédition contre Tarabolos, l'an 23 de l'hégire, et vint camper près de l'édifice voûté situé sur une hauteur, du côté de l'orient. Le siège duroit depuis un mois sans avoir amené aucun résultat, lorsqu'un Arabe de la tribu de Madladj, qui servoit dans l'armée d'Amrou, étant un jour à la chasse avec sept de ses compagnons d'armes, s'avança à l'occident de la ville; la chaleur se faisant sentir avec une extrême violence, les chasseurs reprirent le chemin du camp, en cotoyant le rivage. La mer ordinairement baignoit

(1) Le texte porte انباط.

(2) On désigne par le mot سبخة, sib-khah, une plaine qui, en hiver, est ordinairement couverte d'eau, mais qui, dans l'été, se dessèche plus ou moins et se couvre d'une croûte de sel. On peut voir, à ce sujet, des détails dans la re-

lation du D. Shaw (*Travels or Observations relating to several parts of Barbary*, London, 1757, pag. 148). Dans la traduction française du Voyage du capitaine Lyon (*Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, pag. 294), on lit par erreur *Soubker*.

immédiatement la ville qui, de ce côté, n'avoit point de muraille, et les vaisseaux venoient mouiller dans le port, tout à côté des maisons. L'Arabe et ses compagnons remarquèrent que la mer avoit baissé, et laissoit à sec un espace de terrain. Ils pénétrèrent dans la ville, du côté de la principale église, et crièrent à haute voix, *Dieu est grand*. A ce bruit, les Grecs se hâtèrent d'aller chercher un asile sur leurs vaisseaux. Amrou, averti par ce signal, s'avança à la tête de toute son armée. Les Grecs eurent à peine le temps d'emporter sur leurs vaisseaux une foible portion de leurs richesses. Tout ce que la ville renfermoit de précieux, tomba au pouvoir d'Amrou. La muraille qui défend Tarabolos du côté de la mer fut construite par les ordres de Harthemah ben-Aïan, dans le temps que cet officier étoit gouverneur de Kaïrowan. Sur le territoire de Tarabolos, se trouve une plaine appelée *Souihin*, سويحين, d'une fertilité si extraordinaire, que le grain que l'on y sème produit cent pour un; et l'on dit ordinairement que la plaine de Souihin rapporte, année commune, soixante pour un.

De Tarabolos à la montagne de Nafousah, نفوسة, la distance est de trois journées de marche : cette montagne est à six journées de Kaïrowan. Sa longueur, d'orient en occident, est de six journées. Près de là habite une tribu, celle des Benou-Zamour, بنو زمر, qui possède une place appelée *Birafi*, بيرفت, extrêmement fortifiée et absolument imprenable. Au-delà de cette forteresse est une autre tribu, celle des Benou-Bedramit, قبيلة بني بدرميت, à laquelle appartiennent trois places fortes. Sur le territoire occupé par ces tribus est située une grande ville, appelée *Djadou*, جدوا (1), qui renferme des marchés, et une nombreuse population de Juifs.

Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, le lieu principal de

(1) Cette ville est indiquée dans le | *pag. 149*. Dans le manuscrit d'Ebn-
dictionnaire géographique intitulé *Ma-* | Haukal (*pag. 35*), on lit, par erreur,
rasid-alitla, مرادم الاطلاع, manuscrit, | جاروا.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

la montagne de Nafousah est la ville de Scherous, شروس, qui est grande, peuplée et magnifiquement bâtie. Ses habitans, pour la plupart, appartiennent à la secte des Abâdis, اباضية (1). On ne voit dans cette ville aucune mosquée *djami*, non plus que dans les bourgs qui l'entourent, et dont le nombre s'élève à plus de trois cents, tous bien peuplés. Les habitans n'ont jamais pu s'entendre pour choisir un homme qui eût la fonction de faire la prière à leur tête.

De Tarabolos à la ville de Scherous, la distance est de cinq journées de marche. Sur la route qui conduit de l'une à l'autre on rencontre le château de Lebedah, لبداء, qui est d'une construction antique, en pierre et chaux. Tout autour sont des ruines magnifiques de monumens anciens, et de nombreux débris d'édifices. Ce lieu est habité par une tribu arabe qui se compose d'environ mille cavaliers: ils sont en guerre avec toutes les tribus berbères qui les environnent, et ont sur elles une supériorité marquée, quoiqu'elles puissent, en se réunissant, mettre sur pied plus de vingt mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie. Au centre de la montagne de Nafousah, on trouve quantité de plants de palmiers, d'oliviers et d'arbres fruitiers de toute espèce. Les tribus qui habitent dans le voisinage, peuvent, au besoin, réunir une force de seize mille hommes. Amrou ben-As avoit fait la conquête de la montagne de Nafousah, dont les habitans, à cette époque, professoient le christianisme, lorsqu'une lettre du khalife Omar l'obligea de revenir sur ses pas et d'abandonner son entreprise.

Pag. 73.

(1) Les mêmes détails se retrouvent dans le *Marasid-alitla*, p. 342. L'auteur de cet ouvrage nous apprend que l'on écrit indifféremment شروس et شروس; cette dernière leçon est celle qu'a suivie Ebn-Haukal (man. p. 35). Au rapport de ce géographe: « La ville de Scherous et celle de Mesif, مسيف, situées au milieu de la montagne de Nafousah, ont des

eaux courantes, des vignes qui donnent d'excellens raisins; les figues y sont très-abondantes; le grain que l'on y récolte en plus grande quantité est l'orge, qui, lorsqu'il est cuit, prend une saveur plus agréable que celle de tous les autres grains: on ne rencontre nulle part une céréale de ce genre qui offre une qualité aussi excellente. »

Si l'on veut se rendre de la montagne de Nafousah à Zawilah, *زويله*, on gagne d'abord la ville de Djadou, *مدينة جادو*, dont il a été fait mention plus haut; ensuite on traverse, durant trois journées, un désert sablonneux; puis on arrive au lieu nommé *Biri*, *بيري*, situé au pied d'une montagne, et l'on marche, l'espace d'environ quatre jours, au travers d'un désert plat et uni, où l'on ne trouve point d'eau. On campe auprès d'un puits appelé *Oudaref*, *اودرف*. Ensuite on rencontre des montagnes fort élevées, appelées *Bariin*, *بارعين*, dans lesquelles on marche durant trois jours, jusqu'à ce que l'on arrive à une ville nommée *Bamir*, *بامر*, qui n'offre qu'un petit nombre de palmiers, et qui est habitée par les Benou-Khaldin et les Fézanah. Il existe chez les habitans de cette contrée un fait bien extraordinaire: si un homme a commis un vol, ils écrivent à ce sujet une lettre qu'ils se communiquent les uns aux autres; dès cet instant, le coupable, en quelque lieu qu'il soit, est agité d'un tremblement convulsif, qui dure sans interruption jusqu'à ce que cet homme avoue son crime et restitue l'objet qu'il a pris, et il n'est complètement guéri que quand la lettre a été effacée.

De cette ville on va en deux jours à une autre appelée *San*, *سان* (ou *Sanab*), qui produit quantité de palmiers, aussi bien que la précédente. Les habitans de Sanab cultivent la plante qui donne la teinture appelée *nil* [l'indigo].

En partant de Sanab, on traverse un désert tout uni, et dans lequel on ne rencontre qu'un sablon fin, sans aucun mélange de pierres ou de terre. Un os, vu de loin, dans cette vaste solitude, paroît un château, et un tas de fiente de chameau semble un homme.

De ce désert on arrive en un jour à Zawilah, ville non murée, à-peu-près de la même grandeur qu'Adjabiiah, et située au milieu d'un désert: c'est la première que l'on rencontre sur la lisière du pays des Noirs. Elle renferme une mosquée *djami*, des bains, des marchés: c'est l'entrepôt des caravanes, qui s'y

DESCRIPTION
de l'Afrique.

rendent de tous les pays, et continuent ensuite leur route dans toute sorte de directions. Le territoire de Zawilah présente des plants de palmiers et des champs cultivés, que l'on arrose en élevant l'eau à l'aide de chameaux.

Anrou ben-As, après avoir achevé la conquête de Barkah, envoya Okbah ben-Nafi, qui pénétra jusqu'à Zawilah, et tout le pays passa sous la domination des Musulmans. On voit à Zawilah le tombeau de Dabal ben-Ali, de la tribu de Khozaah. Le poète Bekr ben-Hammad a dit, à cette occasion : « La mort » a frappé Dabal à Zawilah; et dans la contrée de Barkah, » Ahmed ben-Khasib. »

De Zawilah à Adjdabiih, la distance est de quatorze journées de marche. Les habitans de Zawilah prennent pour la garde de leur ville des précautions pleines de prudence. Celui qui, à tour de rôle, est chargé de ce soin, prend une bête de somme sur le dos de laquelle il attache un gros faisceau de branches de palmier, dont les feuilles traînent à terre, et fait ainsi le tour de la ville. Le lendemain, de grand matin, ce surveillant, accompagné de son escorte, montée, comme lui, sur des chameaux sellés, parcourt la ville. S'ils aperçoivent sur le sol, en dehors des murs, des traces de pas, ils suivent la direction que ces vestiges indiquent, jusqu'à ce qu'ils atteignent le fugitif, que ce soit un voleur ou un esclave mâle, ou une esclave femelle, ou un chameau.

Zawilah est au sud-ouest de Tarabolos; on en exporte des esclaves qui sont conduits dans la province d'Afrikiih et dans les contrées voisines. Les habitans de Zawilah, dans leur commerce, emploient, en guise de monnaie, de courtes pièces d'étoffe de couleur rouge.

A l'extrémité du désert de Zawilah, à quarante journées de cette ville, est située celle de Kânem, qui n'est presque jamais visitée par les voyageurs. Les habitans sont noirs et encore idolâtres. On prétend qu'il existe dans ce canton des descendans des Ommiades, qui, à l'époque où leur dynastie fut renversée par

les Abbassides, se retirèrent à Kânem, et que leur postérité conserve encore le costume et les mœurs des Arabes.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

A cinq journées de Zawilah, on trouve Sihi, سِيحِي, grande ville qui renferme une mosquée *djami* et des marchés. A une égale distance de Sihi, on rencontre la ville de Hal, هَل, qui est bien peuplée, et dont le territoire abonde en palmiers et en sources d'eau vive. De Hal, après une journée de marche, on arrive à Wadan, وَدَان. Cette ville est défendue par une forte citadelle, et coupée par plusieurs rues. Elle se partage en deux villes, habitées par deux tribus arabes, celle des Sehemis et celle des Hadramis. La partie occupée par les Sehemis porte le nom de *Delbak*, دَلْبَاك; et celle des Hadramis, le nom de *Lous*, لَوْس: il n'y a, pour l'une et l'autre, qu'une seule mosquée *djami*, située entre les deux quartiers. Ces deux tribus vivent dans un état constant d'inimitié et de jalousie, qui dégénère souvent en des hostilités et des guerres ouvertes. Ces Arabes ont parmi eux des jurisconsultes, des poètes et des lecteurs. Les dattes forment la base de leur nourriture. Ils ont cependant des champs semés de grains, et qu'ils arrosent en élevant l'eau par le moyen de chameaux.

Pag. 75.

A trois journées de Wadan, est située la ville de Tadjerift, تَاَجْرِيفْت (1), qui est bien peuplée, et renferme une mosquée *djami*. Elle a pour habitans une colonie de ceux de Wadan. Son territoire produit des dattes en abondance: l'espèce la plus commune est celle que l'on appelle *البرقي*. De là on se rend à la ville de Sort, سَرْت, qui est à douze journées de Zawilah et à une égale distance de Wadan. Elle est dans une position intermédiaire, ayant Zawilah à l'ouest, et Wadan à l'est. Tel est le récit de Mohammed. D'après ce que nous venons de dire, la distance de Tadjerift à Zawilah (2) est de quatorze journées, par la route la plus directe.

(1) Suivant l'auteur du lexique géographique, on doit lire ainsi (pag. 122).

(2) Le texte porte *الفاط وزويله*.

De Tadjerift à Fesat, *الفساط*, on compte vingt-sept stations. Un autre chemin conduit de Zawilah à Tadjerift. De Zawilah on arrive en deux jours à Besmi, *بسمي*, grande ville, renfermant une mosquée *djami* et un petit nombre de marchés. De là, en huit jours de marche au travers du désert, on parvient à Zelhi, *زهي*, ville située au milieu de la route qui part de Wadan.

Zelhi est une ville grande et vaste, qui renferme une mosquée *djami*, et qui a des plants de palmiers et une source d'eau courante : elle est habitée par la tribu de Mazatah. De là, en six jours de marche, on arrive à la plaine de Berkanah, *بركانه*, puis à Faroukh, *الفاروخ*, forteresse ruinée, qui en est voisine. Tout autour règne une plaine salée, *سجة*. De là à la ville de Sort, cinq stations ; à Adjabiah, une station. Ensuite on arrive en trois journées au château de Zéidan, *قصر زيدان العي*.

De là, en quatre journées, on parvient à Audjelah, ville peuplée, et abondante en palmiers. Au reste, Audjelah est proprement le nom du canton ; et la capitale porte celui d'*Arzakiah*, *ارزاقيه* (1). Le canton d'Audjelah comprend un grand nombre de bourgs. On y trouve des palmiers, de nombreux plants d'arbres et des fruits de différentes espèces. La capitale renferme des mosquées et des marchés. De là, en quatre journées, on atteint Tadjerift, *تاجرقت*. Celui qui veut se rendre de Tarabolos à Wadan, se dirige vers le midi, au travers du pays de Hawarah. Il rencontre sur la route, des ponts, des tentes de poil, des bourgs, des stations pour les voyageurs, et arrive au château de Ben-Maïmoun. Toute cette contrée dépend de Tarabolos. Du château de Ben-Maïmoun, dans l'espace de trois jours, on arrive à une idole de pierre appelée *Kerzah*, *كزن*, élevée sur le sommet d'une colline. De nos jours encore, toutes les tribus berbères qui habitent aux environs, offrent à cette idole des sacrifices, lui adressent des prières pour obtenir la guérison de leurs ma-

Pag. 76.

(1) Voyez le *Marâsid-alitla*, pag. 62.

ladies, et lui attribuent l'accroissement de leurs richesses. De cette idole à Wadan, la distance est de trois journées de marche.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

L'an 23 de l'hégire, Amrou ben-As, étant occupé au siège de Tarabolos, envoya Bescher ben-Artat pour faire la conquête de Wadan ; cette entreprise réussit complètement. Au rapport d'Ebn-Abd-alhakam, les habitans de cette ville ne tardèrent pas à violer le traité qu'ils venoient de souscrire, et refusèrent de payer le tribut que leur avoit imposé Bescher ben-Artat. A cette nouvelle, Okbah ben-Naft-Fehri se mit en marche vers le Magreb, précédé par Moawiah ben-Khodaïdj, l'an 46 de l'hégire : il étoit accompagné de Bescher ben-Artat et de Scharik ben-Sahim-Moradi. Étant arrivé à Gadâmes, il y laissa son armée sous la conduite de Zohaïr ben-Kaïs-Belawi ; ensuite il marcha en personne à la tête de quatre cents cavaliers, que suivoient quatre cents chameaux portant huit cents outres remplies d'eau. Arrivé à Wadan, il soumit cette ville, en fit prisonnier le roi, à qui il fit couper l'oreille. Ce prince ayant demandé ce qui pouvoit motiver ce traitement cruel envers un homme à qui les Musulmans avoient accordé un traité d'alliance, Okbah lui répondit : « C'est un avertissement que j'ai voulu te » donner ; toutes les fois que tu toucheras ton oreille, tu te sou- » viendras des engagemens que tu as pris, et tu ne songeras point » à faire la guerre aux Arabes. » Ensuite, Okbah exigea de ce prince le tribut que lui avoit imposé Bescher, et qui consistoit en trois cent soixante têtes d'esclaves. Desirant savoir s'il existoit quelque contrée au-delà de Wadan, on lui nomma la ville de Djermah, جرمة, capitale du Fezzan. Il partit de Wadan, en suivant pendant huit jours la direction qui lui avoit été indiquée. Arrivé près de Djermah, il somma les habitans d'embrasser l'islamisme ; voyant que sa proposition étoit accueillie sans opposition, il renonça à occuper la ville. Cependant le roi de Djermah étoit sorti de sa capitale, dans l'intention de se rendre auprès d'Okbah ; mais des cavaliers, envoyés par le général, séparèrent le prince de son cortège, le forcèrent de mettre pied à terre, et le conduisirent en présence d'Okbah. Il arriva épuisé de fatigue,

M m m 2

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 77.

et commença à cracher le sang. Comme il se plaignoit d'un traitement auquel il avoit droit de si peu s'attendre, puisqu'il n'étoit venu que pour témoigner sa soumission au général musulman, Okbah lui répondit : « J'ai voulu te donner une leçon » salutare. Toutes les fois que tu te rappelleras ce qui vient » de se passer, tu perdras l'envie de faire la guerre aux Arabes. » Ensuite il imposa sur les habitans un tribut montant à trois cent soixante esclaves.

Okbah se dirigea aussitôt vers les forteresses du Fezzan, qu'il emporta l'une après l'autre. Arrivé à la dernière place du royaume, il s'enquit des habitans s'il existoit au-delà quelque contrée. Ils lui indiquèrent la ville de Djawan, جاون, forteresse considérable, située sur la lisière du désert, au sommet d'une montagne escarpée, et capitale du pays de Kavar, كوار. Après une marche de quinze jours, il arriva sous les murs de cette place, qu'il tint assiégée, sans succès, l'espace d'un mois. Forcé de renoncer à son entreprise, il se dirigea vers les autres forteresses du pays de Kavar, et les emporta successivement. Arrivé devant la dernière, qui étoit le lieu de la résidence du roi, il fit prisonnier ce prince, et donna ordre de lui couper le doigt. Ce traitement barbare ayant excité la réclamation de celui qui en étoit la victime, Okbah lui répondit : « Je prétends » te donner une leçon ; toutes les fois que tu jetteras les yeux » sur ton doigt, tu ne songeras point à entreprendre la guerre » contre les Arabes. »

Ce général imposa sur le pays une contribution de trois cent soixante esclaves. S'étant informé des habitans s'ils connoissoient quelque contrée au-delà de la leur, et ayant reçu une réponse négative, il prit le parti de rebrousser chemin. Arrivé devant la forteresse de Djawan, il ne crut pas devoir l'attaquer, ni même s'arrêter sous ses murs. Il continua sa route, l'espace de trois jours. Les habitans, persuadés qu'ils n'avoient plus rien à craindre, s'abandonnèrent à une sécurité entière. Okbah étant venu camper dans un lieu que l'on nomme aujourd'hui *Ma-al-*

famille de Lokman le Ketami. Un poète a dit à ce sujet :
 « Sans le fils de Lokman, cet homme généreux, la ville de
 » Kâbes auroit vu tirer contre elle le glaive de la mort. »

En mer, à la distance de plus d'une journée de Kâbes, est une île appelée *Zarwa*, زاروا, grande, bien peuplée, et dont les habitans se mettent souvent en état de révolte contre les souverains du continent. Kâbes est à trois milles de la mer.

Parmi les particularités que l'on raconte touchant cette ville, on assure ce qui suit : les maisons, pour la plupart, n'ont pas de latrines, et les habitans satisfont dans leurs cours aux besoins de la nature ; à peine un d'entre eux a-t-il achevé cette opération, que les matières qu'il vient de rendre sont enlevées pour fumer les jardins ; quelquefois plusieurs hommes accourent à-la-fois, et se disputent la possession de ce trésor, jusqu'à ce que celui dont il provient en gratifie un des concurrens. Les femmes elles-mêmes ne rougissent pas de se livrer à ce genre de recherches ; seulement elles ont la précaution de se bien couvrir le visage de leur voile, de manière à ne pas être reconnues.

Si l'on en croit les habitans de Kâbes, leur ville se distinguoit jadis par l'extrême salubrité de l'air. Un jour, la découverte d'un talisman tenta leur cupidité, et leur fit croire à l'existence d'un trésor. Ils se mirent donc à creuser le sol que recouvroit ce talisman, et en tirèrent une terre grisâtre. Dès ce moment une maladie contagieuse se manifesta dans cette contrée.

Abou'lfadl-Djafar ben-Iousouf-Kelbi, secrétaire de Mounis, prince d'Afrikiah, racontoit un fait bien extraordinaire.

« Nous étions, dit-il, logés chez Ebn-Wanmou le Sanhadji,
 » gouverneur de Kâbes, lorsque des habitans du désert appor-
 » tèrent un oiseau de la grosseur d'un pigeon, dont les formes
 » et les couleurs étoient tour-à-fait étranges. Ces hommes attes-
 » toient qu'ils n'avoient jamais vu un oiseau de cette espèce.
 » Son plumage offroit les nuances les plus variées et les plus
 » belles. Le bec étoit allongé et de couleur rouge. Ebn-Wanmou
 » demanda à tous ceux qui l'entouroient, Arabes, Berbers ou
 » autres, s'ils avoient vu un pareil oiseau ; mais aucun ne le

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 33.

» connoissoit et n'en pouvoit dire le nom. Ebn-Wanmou ordonna
» de lui couper l'aile, et de le lâcher dans le château. Dès que
» la nuit fut arrivée, on plaça dans l'édifice un lustre allumé.
» A peine l'oiseau aperçut-il la flamme, qu'il se dirigea de ce
» côté, et entreprit de monter jusqu'à ce candélabre. Repoussé
» par les domestiques, il n'en persista pas moins dans sa tentative.
» Ebn-Wanmou, informé de ce qui se passoit, accourut sur les
» lieux, accompagné des personnes de sa société, et entre autres
» de Djafar, à qui l'on doit ce récit. Ebn-Wanmou ordonna de
» laisser l'oiseau agir en toute liberté. L'animal étant monté au-
» dessus du lustre qui étoit extrêmement ardent, se plaça au
» milieu de la flamme, et se mit à se gratter, comme font les
» oiseaux lorsqu'ils sont au soleil. Ebn-Wanmou ordonna d'aug-
» menter l'intensité du feu, en y jetant de la poix et d'autres
» matières combustibles. Malgré la violence de la flamme, l'oiseau
» restoit dans la même position, sans bouger. Enfin il sauta
» hors du lustre, et se mit à marcher comme auparavant, ne
» paroissant avoir éprouvé aucun mal. »

Quelques habitans de la ville d'Afrikiih assuroient que, durant leur séjour à Kâbes, ils avoient entendu raconter l'histoire de cet oiseau. Au reste, Dieu seul sait ce qu'il en est de la vérité de cette anecdote.

Non loin de Kâbes est l'île de Djerbah, *جربة*, qui renferme de vastes jardins et de nombreux plants d'oliviers. Les habitans, qui sont Kharedjis, exercent leurs brigandages sur terre et sur mer (1). L'île est séparée du continent par un détroit.

Voici ce que racontoit Djéisch ben-Abdallah, de la ville de Sanâ : « Nous entreprîmes une expédition dans le Magreb avec Rouiafa ben-Thabet l'ansari. Arrivés dans un bourg appelé *Djerbah*, Rouiafa se leva pour faire la *khotbah*, et dit aux habitans : *O hommes, je ne vous dirai que ce que j'ai entendu de la bouche du prophète. A la journée de Khaïbar, l'apôtre de Dieu se*

(1) Au rapport de Burckhardt (*Travels* | de Djerba où Girba sont soupçonnés
in *Arabia*, t. II, pag. 14), les habitans | d'être de la secte d'Ali.

« leva au milieu de nous, et nous adressa ces paroles : Tout homme qui
 « croit à Dieu et au dernier jour ne doit point se permettre d'arroser
 « ce qu'un autre a semé : défendant par-là le viol des esclaves qui
 « se trouvent enceintes. »

De Kâbes on se rend à Aïn-alzêitounah, عين الزيتون [la fontaine des oliviers], source qui coule sur le bord d'une mer stagnante, et qui sert de point de reconnaissance pour les voyageurs qui se dirigent vers Afrikiih : c'est une fontaine célèbre, et dont il est souvent fait mention dans les ouvrages qui traitent de l'histoire d'Afrikiih. Ebn-Ataf, dans une pièce de vers où il raconte les événemens qui concernent cette province, s'exprime en ces termes :

« Lorsque les armées vinrent camper à Zêitounah, là se livra
 « un combat maudit. »

De Aïn-alzêitounah on se rend à Baourki, باورقي, station bien bâtie, située à l'extrémité du rivage de Zêitoun ; puis à Gafek, عافق, ville bien peuplée ; et enfin à Safâkes. Cette ville, placée sur le bord de la mer, est entourée d'une enceinte de murs bâtis en pierre et en brique : elle renferme de nombreux marchés et plusieurs mosquées, dont une *djami* ; des bains, des fondouks, de vastes salles, de beaux palais, des châteaux, et des couvens situés sur le bord de la mer. On y voit une tour d'une extrême élévation, à laquelle on monte par un escalier de cent soixante-six marches ; l'enclos d'Abou'lasn, محرس ابي العصن, celui de Makdeman, محرس معدمان, celui de Louzah et celui de Riha-nah, محرس الرحانه. Safâkes est située au milieu d'une forêt d'oliviers, dont les fruits s'exportent en Égypte, dans le Magreb, en Sicile, dans le pays des Grecs : les olives s'y vendent quelquefois au prix de quarante *robah* de Cordoue pour un *mithkal*.

Safâkes est un lieu où les vaisseaux peuvent aborder. Au moment du reflux, ces bâtimens restent sur la vase ; mais à la marée montante, ils se remettent à flot. Cette ville voit arriver des marchands de toutes les contrées, apportant des sommes

immenses, destinées à l'achat des différentes marchandises et des olives. Les habitans se livrent à l'art du foulon et à celui du tisserand, avec encore plus d'activité et de succès qu'on ne le fait à Alexandrie. Vis-à-vis Safâkes, à la distance d'environ dix mille pas, est une île appelée *Karkeneh*, (1) قرينه, située au milieu d'une mer stagnante, peu profonde, et dont les eaux n'ont aucun mouvement. En face de ce lieu, en pleine mer, et à l'entrée des bas-fonds, à environ quarante milles du continent, on voit un édifice élevé, qui sert de point de reconnaissance pour les navigateurs qui arrivent d'Alexandrie, de la Syrie et de Barkah. Lorsqu'ils aperçoivent le centre de ce bâtiment, ils se détournent, et font voile vers les lieux où ils doivent relâcher.

L'île de Karkeneh (2) renferme des ruines de constructions antiques, et des citernes destinées à conserver l'eau. Comme elle est couverte d'excellens pâturages, les habitans de Safâkes y envoient leurs chevaux et leurs troupeaux. La route qui conduit de Safâkes à Kaïrowan passe par طرسي, ville habitée, le château de Riah, قصر رباح, également habité, d'où on arrive à Kaïrowan.

En allant de Safâkes à Mahdiiah, on rencontre Ledjem, لحم, qui étoit la place forte où résidoit Kâhinah (3). Elle

(1) C'est la même île que Marmol appelle *Querquenes*, et sur laquelle il donne des détails assez étendus (*l'Afrique de Marmol*, tom. II, pag. 536, 537). Shaw écrit *Querhyness* (*Voyages*, tom. I, pag. 248). L'an 491 de l'hégire, elle fut conquise par Temim ben-Moëzz, ainsi que l'île de Djerbah (Nowaïri, man. 702, fol. 43 v.). Puisque j'ai occasion de nommer cette dernière, je serai observer que les habitans conservèrent long-temps le caractère que leur attribue notre auteur; car nous voyons qu'à plusieurs reprises, l'an 430 et l'an 509 de l'hégire, ils furent sévèrement punis de leur conduite odieuse et des brigandages qu'ils commettoient sur mer (Nowaïri, loc.

laud. fol. 38 r., 45 r.). L'an 529, cette île tomba au pouvoir des Francs (*ib. fol. 45 v.*).

(2) Je lis قرينه au lieu de قرية, que présente le manuscrit.

(3) Cette femme, qui commandoit à plusieurs nations berbères, vivoit dans le premier siècle de l'hégire, et arrêta en Afrique, pendant quelques années, les progrès des armes musulmanes. (*Voyez Nowaïri*, man. ar. 702, fol. 7 r. et v.; Cardonne, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, sous la domination des Arabes*, tom. I, p. 46 et suiv.; D. Conde, *Historia de la dominacion de los Arabes en España*, tom. I, p. 19.)

forme l'extrémité du canton appelé *Souk-alhasani* [le marché du descendant de Hasan], سوق الحسنى . Dans cet espace et sur le côté de la mer, est situé un bourg grand, populeux, nommé *Azerkes*, ازركس , qui renferme une mosquée *djami*, des bains et des marchés. De Ledjem on arrive à Mahdiiah.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

L'auteur passe ensuite à la description de la ville d'Afrikiih.

Fig. 57.

Suivant quelques écrivains, dit-il, le nom d'Afrikiih signifie *la reine du Ciel*; suivant d'autres, elle doit son origine et son nom à Afrikes, fils d'Abrahah, qui, lors de son expédition dans le Magreb, pénétra jusqu'à Tandjah. Suivant une autre tradition, elle prit le nom d'*Afrik*, fils d'Abraham et de Cethura, sa seconde femme. Suivant d'autres, les habitans furent nommés *Afrikis*, افارقة , et leur contrée *Afrikiih*, parce qu'ils descendoient de Fârek, fils de Misr; suivant d'autres enfin, Afrikiih étoit un surnom d'une fille de Monaousch, fils de Mafnaousch, fondateur de la ville de Menf [Memphis] en Égypte. Cette princesse ayant eu sous sa domination toute la province dont il est question ici, lui donna son nom.

La province d'Afrikiih s'étend en longueur depuis la ville de Barkah, qui la borne à l'orient, jusqu'à celle de Tendjah-al-Khadrà, مدينة طنجه الخضرا , qui forme sa limite occidentale, et qui portoit autrefois le nom de *Mauritanie*: sa largeur va depuis les bords de la mer jusqu'au désert de sable où commence le pays des Noirs. Tout cet espace est couvert de montagnes, de vastes plaines de sable, qui règnent sans interruption d'orient en occident, et où l'on prend à la chasse une belle espèce de l'animal appelé *fenek* (1).

L'auteur rapporte ici plusieurs paroles de Mahomet, concer-

(1) Au rapport d'un géographe arabe (manusc. 581, fol. 126 v.), le fenek, فنك , est un animal de la taille d'une gazelle: ce qui est une exagération. Cet animal a été décrit avec beaucoup de soin par le voyageur Bruce. (*Travels to discover the sources of the Nil*. Edinburgh, 1813, tom. VII, p. 247 et suiv.)

DESCRIPTION
de l'Afrique.

nant l'Afrique. Comme ces détails n'offrent aucun intérêt, je crois pouvoir les supprimer.

Description de la mosquée de Kaïrowan.

Pag. 86.

Nous avons dit plus haut que le Mihrab et tout l'édifice avoient dû leur fondation à Okbah ben-Nâfi. La mosquée fut ensuite rasée par Hasan, à l'exception du Mihrab, qu'il se plut à embellir en y transportant deux magnifiques colonnes de pierre rouge marquée de taches jaunes, qui appartenoient à une église antique située sur le terrain occupé aujourd'hui par la Kaïseriah (1), dans l'emplacement nommé سوق الضرب [le marché de la monnoie]. On assure que l'empereur de Constantinople avoit offert, pour ces colonnes, leur poids en or; mais on se hâta de les employer à la reconstruction de la mosquée. Tous ceux qui les ont vues s'accordent à dire qu'il n'en existe point ailleurs que l'on puisse leur comparer.

Pag. 87.

Sous le khalifat de Hescham ben-Abd-almelik, le gouverneur de Kaïrowan écrivit à ce prince, pour lui faire savoir que la mosquée se trouvoit trop petite pour contenir la population du

(1) Le mot قيسرية, au pluriel قياسر, désigne, dans plusieurs contrées de l'Orient, tantôt un bazar, tantôt un bâtiment carré fait en forme de cloître, qui renferme des chambres, des magasins et des boutiques pour les marchands. On le trouve employé dans plusieurs passages de la Description de l'Égypte de Makrizi (man. arab. 682, fol. 327 r. et v.; Relation de l'Égypte, par Abd-allatif, p. 303, 571; Niebuhr, Voyage en Arabie, tom. I, p. 99; Kämpfer, Amantates exoticæ, pag. 39, 171; la Terre Sainte, par Eugène Roger, p. 38, 83; Mémoires du chevalier d'Arvieux, t. II, pag. 354; Sousa, Documentos arabicos para a historia portugueza, pag. 15; Jackson, Account of Marocco, p. 123). A Alger, ce mot, que les voyageurs prononcent cassérie ou cachérie, signifie une

caserne. Voyez Mémoires de d'Arvieux, t. V, p. 229; Tollot, Voyage, pag. 40; Ali-Bey, Voyages, t. I, p. 124; Voyage dans les états barbaresques, pag. 106; Laugier de Tassy, Histoire d'Alger, pag. 186, &c. Le mot alcayceria a passé dans la langue espagnole. On désigne par ce nom, à Tolède et à Grenade, un enclos ou une rue formée de boutiques consacrées exclusivement au commerce de la soie crue ou en botte. A Séville, il existe deux alcaycerias, dont l'un est destiné à la vente de la soie, et l'autre à celle des vases de terre. Voyez Cañes, Diccionario español-arabigo, tom. I, pag. 69, Diccionario de la lingua castellana, 1791; pag. 45. Voyez aussi la note de Fr. Jozé Moura, Historia dos soberanos mahometanos, pag. 37.

pays; mais qu'au nord de l'édifice il existoit un grand jardin, appartenant à des Arabes de la tribu de Fehr. Le khalife lui répondit qu'il eût à acheter ce terrain pour l'employer à l'agrandissement de la mosquée. L'ordre fut exécuté. On construisit dans la cour un réservoir, appelé l'*ancien réservoir*, qui est placé tout près des chapelles, بلاطات. Le minaret, صومعة (1), fut élevé sur le puits des jardins, et les fondations furent établies dans l'eau. Le hasard voulut qu'il se trouvât placé au milieu même du mur septentrional. Au reste, les hommes d'une dévotion austère répugnoient à faire la prière dans la nouvelle portion de l'édifice, alléguant pour raison que la vente du jardin avoit été, pour les propriétaires, un acte forcé, et non une transaction volontaire. Le minaret, صومعة, dans son état actuel, a soixante coudées de longueur et vingt-cinq de largeur. On y entre par deux portes, dont l'une regarde l'orient et l'autre l'occident. Les jambages de ces deux portes, aussi bien que le seuil, sont de marbre coloré.

Iézid ben-Hatem, étant gouverneur de la province d'Afrikiiah, l'an 155, fit démolir la mosquée, à l'exception du Mihrab, et la rebâtit ensuite. Il acheta, pour une somme considérable, la colonne verte devant laquelle le kâdi Abou'labbas-Abdoun faisoit sa prière, et la plaça dans le nouvel édifice.

(1) J'ai traduit le mot صومعة par minaret. Plus haut (pag. 69), et plus bas (p. 90), il est fait mention d'une tour, صومعة, de forme octogone; ailleurs (p. 93) on voit la description d'une tour, صومعة, ronde, et à sept étages. Dans le vocabulaire de M. Dombay (*Grammatica lingua mauro-arabica*, p. 97), ce mot est expliqué par *turtis*. Dans l'*Histoire d'Espagne* de Mokri, t. I, man. arab. 704, fol. 130 v., on lit ces mots: *La longueur du minaret de Cordoue, jusqu'au lieu où se place le moëzzin*, [le crieur], طول صومعة قرطبة الى مكان موقف الموزن. Dans le *Kartas*, ou *Histoire de la Mau-*

ritanie (man. arab. de Deshautesayes); le mot صومعة et son pluriel صوامع sont employés assez souvent (pag. 32, 33, 34, 35, 111), de manière à ne laisser aucun doute sur la signification que j'ai indiquée. Le mot صومعة se trouve dans une inscription publiée par D. Conde (*Historia de la dominacion de los Arabes en España*, tom. I, p. 517). Ce terme semble être employé là pour désigner le *menber* ou la chaire d'une mosquée. Mais on pourroit supposer que, par quelque événement inconnu, l'inscription a été déplacée, et qu'elle appartenoit primitivement au minaret de la mosquée,

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 58.

Ziadet-allah, fils d'Ibrahim ben-Aglab, étant parvenu à la souveraineté, fit raser la mosquée toute entière. Comme il se disposoit à démolir également le Mihrab, on lui objecta que tous ses prédécesseurs avoient abandonné ce projet, attendu que cette partie de l'édifice avoit été élevée par Okbah ben-Nafi et ses compagnons. Comme le prince persistoit dans son entreprise et ne vouloit laisser dans la mosquée aucune portion qui dût sa fondation à un autre que lui, un des architectes lui proposa d'enfermer le Mihrab entre deux murailles, de manière à faire disparaître tout ce qui pouvoit être d'une construction antérieure. Ziadet-allah approuva cette idée et la fit mettre à exécution. La mosquée, dans son état actuel, est encore telle qu'elle étoit alors. Le Mihrab, et tout ce qui l'avoisine depuis le bas jusqu'en haut, est bâti de marbre blanc, percé à jour, et revêtu entièrement de couleurs : on y voit une inscription qui est encore lisible.

Tout autour règnent des colonnes de marbre de la plus grande beauté ; les deux colonnes rouges dont j'ai parlé ci-dessus sont placées vis-à-vis le Mihrab, et soutiennent la coupole qui avoisine cette partie de l'édifice. On compte dans la mosquée quatre cent quatorze colonnes. Les chapelles, بلاطات, sont au nombre de dix-sept. La longueur de l'édifice est de deux cent cinquante coudées, et la largeur, de 150. On y voyoit un *maksourah* [une sacristie] : aujourd'hui la mosquée subsiste telle qu'elle fut construite par les ordres de Ziadet-allah ; seulement le *maksourah* actuel est une maison située au midi de la mosquée, dont la porte donne sur la place des fruits. Une autre porte s'ouvre près du *meïber* [la tribune] : c'est par-là qu'entre l'imam, après qu'il s'est arrêté dans cette maison jusqu'aux approches de l'heure de la prière. Les dépenses pour la construction de la mosquée s'élevèrent à 86000 mithkals. Ibrahim ben-Ahmed, étant monté sur le trône, fit agrandir en longueur les chapelles, et fit bâtir la coupole, appelée باب البهو, qui recouvre l'extrémité de la chapelle du Mihrab, et qui est soutenue par trente-deux piliers d'un marbre magni-

fique : elle est couverte de peintures remarquables et d'ornemens d'un goût exquis. Ceux qui ont vu cet édifice attestent unanimement qu'on ne sauroit rien trouver de plus beau. La partie de la cour qui est devant la chapelle, est pavée dans l'espace d'environ quinze coudées. La mosquée a dix portes ; le *maksourah* destiné pour les femmes est placé sur le côté oriental, et séparé du reste de la mosquée par une muraille d'une belle construction et percée à jour.

La ville de Kaïrowan est située au milieu d'une plaine étendue. Au nord (1) est la mer de Tunis ; à l'orient, la mer de Sousah et de Mahdiiah (2) ; au midi, la mer de Safâkes et de Kâbes : la plus voisine est la mer orientale, qui en est à une distance d'un jour de marche. De cette ville à la montagne on compte également une journée. A l'orient se trouve un marais salé, *سجحة*. Les terres de tous ces cantons sont d'une fertilité admirable ; mais toutes le cèdent au territoire occidental, appelé la plaine de *Dawarah*, *فخس الدوارة*, où les grains, dans une année abondante, produisent cent pour un : l'air de ce canton est parfaitement sain et salubre. Le médecin Ziad ben-Halfoun, lorsqu'il sortoit de Kaïrowan pour se rendre à Rakkadah, et qu'il passoit devant la porte d'Asram, ne man-

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 89.

(1) Le mot *جوف* qu'emploie souvent notre auteur, désigne le nord. Dans l'Histoire d'Espagne de Mokri (*tom. I*, manuscrit ar. 704, fol. 40 r.), on lit *من الجوف الى القبلة*, du nord au midi ; ce terme se retrouve ailleurs dans le même ouvrage (*ibid.* fol. 127 r.). Voyez aussi Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana*, t. II, pag. 248 ; Édrisi, *Descripcion de España*, p. 31 ; le *Kartas*, p. 42, 74, 108. Du mot *جوف* dérive l'adjectif *جوفى*, septentrional. Notre géographe l'emploie en ce sens (pag. 89) : *في جوفه باب تونس*, au nord est la porte de Tunis. Plus bas, il parle (p. 172) du vent du nord, *الريح الجوفية*. Ce mot se trouve fréquemment employé dans les Prolégomènes historiques d'Ebn-

Khaldoun. Cet écrivain dit, en parlant d'un lieu de l'Afrique (man. de la Bibliothèque du Roi, fol. 23 r.) : « Tout « près de cet endroit, du côté du nord, « est le mont Auras, « *يتصل به هناك*, « من جوفيه جبل اوراس. Plus bas, le même mot est mis en opposition avec l'adjectif *جنوبى*, méridional. Il fait mention ensuite (fol. 24 r.) des lieux qui se trouvent au nord de la montagne Deren [l'Atlas], vers la Méditerranée, *في الجهة الجوفية*. L'historien Mokri (*loc. laud.* fol. 88 r.) parle des forteresses du nord, *التغور الجوفية*. Voyez aussi le *Kartas*, pag. 44, 50, &c.

(2) Je lis *المهديه* au lieu de *الهدية*.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

quoit pas de relever son turban, et de se découvrir la tête, afin de recevoir, comme un remède salulaire, l'impression d'une atmosphère si pure. Kaïrowan a eu de tout temps sept enclos, محارس, dont quatre sont en dehors et quatre en dedans des remparts: Elle étoit jadis entourée d'un mur de brique, de dix coudées de hauteur, construit, l'an 144, par les ordres de Mohammed ben-Aschath, le premier général du parti des Abbassides, المسودة, qui pénétra dans la province d'Afrikiih. Au midi, en tirant vers l'occident, on voyoit une porte qui avoit la largeur de quatre portes ordinaires; au sud est la porte d'Abou'l-Rebi; à l'orient, celle d'Abd-allah et celle de Tabi, باب تابع; au nord, la porte de Tunis; à l'occident, la porte d'Asram et celle de Sélem. Ce mur fut renversé par ordre de Ziader-allah ben-Ibrahim, surnommé *le Grand*, l'an 209. A cette époque, les habitans de cette ville marchèrent contre leur prince, sous la conduite de Mansour, appelé *Tanbodi*; mais ce chef ayant été battu et obligé d'évacuer précipitamment la place, le mercredi 15.^e jour du mois de djoumada premier, les habitans sortirent au-devant du vainqueur pour implorer le pardon de leur faute. Il céda à leurs prières; mais cependant, pour les punir de leur révolte, il fit raser les remparts de la ville. L'an 444, ce mur fut rebâti par ordre de Moëzz ben-Bâdis le sanhadji, qui lui donna de circuit vingt-deux mille coudées. Du côté de Sabrah, صبر (1), le mur n'étoit qu'une simple enceinte de séparation, فصل. De là partoient deux murailles qui joignoient cette ville à Kaïrowan, dont elle n'étoit séparée que par une distance d'environ un demi-mille. Les marchands ou les voyageurs qui vouloient faire entrer dans Kaïrowan des denrées susceptibles de payer des droits, étoient tenus de passer par Sabrah. La ville, dans son état actuel; offre quatorze portes, savoir, outre celles dont il a été fait mention ci-dessus, la porte des Palmiers,

(1) La ville de Sabrah est nommée, | dans un passage de l'historien Nowaïri
conjointement avec celle de Kaïrowan, | (man. ar. 702, fol. 30 r.).

باب الحديث, *Bab-al-Hadith* [la porte de la Tradition], باب النخيل, deux qui font partie du mur de circonvallation, فصيل; la porte de la Fabrique, باب الطراز; la porte Neuve, الباب الحديث; (1) باب القلايين, la porte du Printemps, باب الربيع, et celle du fakih Sedjnoun.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

La ville de Sabrah, qui touche à Kaïrowan, fut rebâtie, l'an 337, par Ismaïl (2), qui la choisit pour sa résidence et lui donna le nom de *Mansouriah*. Elle fut constamment le siège du gouvernement jusqu'à l'époque de sa ruine. Maadd ben-Ismaïl (3) y transféra tous les marchés de Kaïrowan et des ateliers de toute espèce. Elle avoit cinq portes, savoir, la porte du Midi, la porte Orientale, la porte de Zawilah, celle de Ketamah, qui regarde le nord, la porte des Victoires, باب الفتوح. C'étoit par cette dernière porte que sortoit le prince, à la tête de ses troupes; et l'on assure qu'il entroit chaque jour, par chacune des portes, une somme de 26000 pièces d'argent. Le marché de Kaïrowan, avant sa translation à Mansouriah, occupoit une rue qui traversoit cette ville du midi au nord: sa longueur, depuis la porte du Printemps jusqu'à la grande mosquée, étoit de deux milles pas moins un tiers; et de cette mosquée à la porte de Tunis, on comptoit deux tiers de mille. Elle étoit, dans toute son étendue, couverte d'un toit, et renfermoit des boutiques et des ateliers de tout genre. Elle devoit sa fondation au khalife Hescham ben-Abd-almelik. En dehors du mur de Kaïrowan, on voyoit quinze citernes (4) destinées à contenir l'eau nécessaire pour l'usage des

(1) Peut-être faut-il lire باب القلايين, la porte des Cellules, ou باب القلايين, la porte des Marchands de friture. Cette seconde leçon me paroît préférable. En effet, je trouve dans un passage de Nowairi (man. 702, fol. 30 v.), qu'une rue de Kaïrowan se nommoit درب المقلا, la rue de la Poêle à frire.

(2) C'est-à-dire Mansour-billah-
Tome XII, 1.^{re} Partie.

Ismaïl, le troisième khalife de la dynastie des Phatimites.

(3) C'est-à-dire, Moëzz, le quatrième khalife phatimite.

(4) Le mot ماجل, pluriel ماجل, signifiant une citerne, se trouve souvent employé chez notre géographe (p. 91, 93, 102, 110). Quelquefois (p. 62, 84) on lit, par erreur du copiste, ماجن, pluriel مواجن. Ebn-Haukal se sert sou-

DESCRIPTION
de l'Afrique.

habitans, et qui avoient été bâties successivement par ordre de Hescham et d'autres princes. La plus grande et la plus magnifique étoit l'ouvrage d'Abou-Ibrahim-Ahmed, fils de Mohammed et petit-fils d'Aglab : située près de la porte de Tunis, elle est de forme circulaire et d'une vaste étendue ; au milieu s'élevait une tour octogone, صومعة, surmontée d'une coupole, et dans laquelle étoient pratiquées quatre portes, soutenue par onze piliers (1) entre lesquels on n'avoit laissé aucun intervalle.

Pag. 91.

Ebn-Aglab, lorsqu'il se rendoit à cet édifice, y arrivoit en bateau. A cette citerne, du côté du midi, aboutissoient de vastes arcades, formées en voûte et soutenues par des piliers. A l'occident de ce réservoir, Ziadet-Allah fit élever un palais, et au nord il fit construire une jolie citerne attenant à la première et appelée الفسقية (2), le bassin. Elle reçoit les eaux du torrent qui, à l'époque où il coule, vient s'y décharger en passant par-dessus ces arcades; et la rapidité de sa course étant ainsi amortie, dès que l'eau est élevée dans le bassin à une hauteur de deux toises, elle franchit une porte et se répand dans la grande citerne.

vent du mot ماجل. Dans un passage de Casiri (*Bibliotheca arabico-hispana*, tom. II, pag. 192), on lit *بني الماجل الكبير*, il fit bâtir la grande citerne. Abou'lféda (*Africa*, ed. Eichhorn, p. 24), décrivant la ville de Kaïrowan, dit que les eaux pluviales s'y réunissent dans de vastes réservoirs appelés *مراجل*.

(1) Le mot que j'ai traduit par *pilier*, est celui de *رجل*, qui se trouve employé plus bas (pag. 70), dans la même signification.

(2) Le mot *فسقية*, qui est probablement une corruption du mot *piscina*, signifie un bassin. *Abd-allatifi compendium mirabilium Egypti*, pag. 170, et la note de M. le baron Silvestre de Sacy (*Relation de l'Égypte*, pag. 308). Makrizi nous apprend que Khomarawih,

fils d'Ahmed ben-Touloun, avoit fait creuser devant son palais un bassin, فسقية, que l'on avoit rempli de mercure (manuscrit arab. n.° 682, fol. 176 v.); il remarque (*ib.*) que, dans les jardins de ce palais, l'eau se répandoit dans plusieurs bassins artificiels, يتخدر الماء الى فناء معرلة. Ebn-Afias, dans son *Histoire d'Égypte* (man. ar. n.° 595 A, tom. II, fol. 9), fait mention d'un personnage qui se cacha dans la fosse des morts, واختفى في فسقية المرقى; plus loin (*ibid.*), il parle du bassin du nilomètre فسقية المقياس. Khalil-Dâheri (man. ar. n.° 695, fol. 49 v.), dit, en parlant du Mekias: « C'est une colonne placée au milieu d'un bassin, » عامود في وسط فسقية.

Tous ces travaux ont été parfaitement conçus et exécutés avec une extrême magnificence. Obaïd-Allah avoit coutume de dire qu'il avoit trouvé dans la province d'Afrikiah deux monumens auxquels l'Orient n'offroit rien de comparable, savoir, la citerne dont il vient d'être parlé, et le palais situé dans la ville de Rakkadah et appelé *le Château de la mer*. Kaïrowan renfermoit quarante-huit bains. Un jour de fête du dixième jour de moharram, on fit le relevé de ce qu'on avoit immolé d'animaux dans cette ville, et le nombre des bœufs seulement s'éleva à neuf cent cinquante. On remarque, comme un fait extraordinaire, que les habitans, pour leur chauffage, emploient exclusivement le bois d'olivier, sans que cette consommation influe sur le nombre de ces arbres, qui ne diminue en aucune manière. L'an... 52, Kaïrowan fut pillée, et sa population enlevée presque toute entière, de manière qu'il n'y resta que les plus pauvres des habitans.

Dans la ville de Kaïrowan et tout le pays qui en dépend, la mesure appelée *kafiz*, قفيز, se compose de huit *waïbah*; le *waïbah*, de quatre *themen*; le *themen*, de six *mudd*: cette dernière mesure est plus forte que le *mudd* adopté par l'apôtre de Dieu. La différence en plus, pour le *kafiz*, est de douze *mudd*; car le *kafiz* de Kaïrowan contient deux cent quatre *mudd* du prophète; ce qui fait, en mesures de Cordoue, cinq *kafiz* moins six *mudd*. A Kaïrowan, le *kafiz* d'huile contient trois rotis, فلعلة, et le *matar*, مطر (1), équivaloit à quinze *kafiz* d'huile.

(1) Le mot مطر, au pluriel امطار, se trouve employé dans un passage de Makrizi, publié par M. le baron Silvestre de Sacy (*Relation de l'Égypte*, par Abd-allatif, pag. 284), où il signifie un vase de terre. Dans les lettres de Peiresc à Thomas d'Arcos (*Lettres de Peiresc*, publiées par M. Fauris de Saint-Vincens, 1815, p. 91), le mot *mataro* désigne une cruche de terre crue, qui sert à mesurer l'huile. M. Macgill (*an Account of Tunis*, pag. 133), écrit *metal*. Makrizi, dans un de ses ouvrages (*So-*

louh, man. ar. n.º 672, pag. 949), fait mention de cent *matar* remplis de poisson salé, مائة مطر مملوءة ملح. Abou-Saïd, dans ses scholies sur le Pentateuque arabico-samaritain (*in Exod. cap. xxx*, v. 24, man. ar. n.º 4), s'exprime en ces termes :

« Le *matar*, qui est le lintar israélite, est identique avec le *bedrah*, qui contient 3000 *mithkals* de la mesure de Jérusalem, équivalant à 24 rotis de Damas. »

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 92.

La ville de Rakkadah, située à quatre milles de Kaïrowan, a un circuit de 14,040 coudées. La plus grande partie de son enceinte est occupée par des jardins. Il n'existe pas, dans toute la province d'Afrikiah, une seule ville où l'air soit plus tempéré et le terrain plus fertile. On prétend que toute personne qui pénètre dans cette place ne cesse de rire et de se livrer à la gaieté, sans aucun motif. Si l'on en croit la tradition, un des princes de la famille d'Aglab étoit tourmenté d'une insomnie qui duroit depuis plusieurs jours; son médecin, Ishak, le même qui a donné son nom à la composition appelée اطريفل اسحاق, ayant fait plusieurs essais qui n'eurent aucun résultat, recommanda au prince de prendre de l'exercice et de faire de longues marches: il suivit ce conseil; et à peine fut-il arrivé sur l'emplacement de Rakkadah, qu'il recouvra le sommeil; et c'est en mémoire de cet événement que la ville reçut le nom qu'elle porte (1). Depuis cette époque, elle devint pour les souverains un lieu de résidence et de divertissement.

Rakkadah dut sa fondation à Ibrahim ben-Ahmed, qui y fixa son séjour, abandonnant pour elle la place nommée *Kasr-Kadim*, مدينة القصر القديم [le vieux château]. Ce prince fit construire, dans sa nouvelle capitale, des palais magnifiques et une mosquée *djami*. Bientôt après, on y vit s'élever des marchés, des bains, des *fondouks*. Cette ville fut constamment la résidence de la famille d'Aglab, jusqu'au moment où Ziadet-allah se vit contraint de fuir devant les armes victorieuses du schiite Abou-Abdallah. Obaïd-allah (2) choisit d'abord Rakkadah pour lieu de

المطر هو القنطار الاسراييلي وهو البدرية المشتملة على ثلاثة الاف مثقال بمشقال القدس وذلك اربعة وعشرون رطلا برطل دمشق

Vansleb (*Relation d'Égypte*, p. 109), dit qu'un baril de vin de Chypre contenoit six *metres*, dont chacun faisoit vingt pots. Ce terme a pris ailleurs une signification un peu différente; car nous lisons dans le Voyage de Tavernier (*tom. I, p. 125*,

éd. de 1712), que les *matares* sont des bouteilles faites de bon cuir de Bulgarie; et enfin M. Cailliaud (*Voyage à Méroé*, tom. III, pag. 113), atteste expressément que le mot *matarah* désigne une bouteille de cuir.

(1) En effet, le mot رقادة signifie la dormeuse.

(2) Autrement Mahdi, le premier des khalifes phatimites.

sa demeure habituelle; mais, en l'année 308, il transféra sa cour à Mahdiah. C'étoit en l'année 273 qu'Ibrahim avoit jeté les fondemens de Rakkadah. Cette ville, après la retraite d'Obaïd-allah, commença à déchoir: sa population déserta ses murs, et sa ruine alla toujours en croissant dans une progression rapide. Enfin, Maadd ben-Ismaïl (1) fit démolir tout ce qui avoit échappé à la destruction, rasa entièrement tous les édifices, et ne laissa subsister que les jardins.

A l'époque où Ibrahim ben-Ahméd fit élever cette ville et la choisit pour sa résidence, il y permit la vente du vin de palmier, tandis qu'il l'interdit à Kaïrowan. Un homme d'esprit, habitant de cette dernière ville, fit, à cette occasion, les vers suivans:

« O vous, prince des hommes et fils de prince, vous qui
» exercez un empire absolu, pourquoi notre ville est-elle con-
» damnée par vous à regarder comme illicite l'usage d'une
» boisson qui est tolérée sur le territoire de Rakkadah? »

Si l'on en croit Mohammed ben-Iousouf, le nom de *Rakkadah* a une origine toute différente de celle que j'ai donnée plus haut. Suivant lui, Abou'lkhattab-Abdalalâ, fils du schéik Magâferi, ayant levé dans la ville de Tarabolos l'étendard de la secte des Abadis, s'avança vers Kaïrowan, qui étoit tombée au pouvoir des Warkadjoumah, ورجموه (2), commandés par Asem ben-Djemil. Les deux partis se rencontrèrent sur le terrain qu'occupa depuis Rakkadah, et qui étoit alors un simple village, منيه. Abou'lkhattab remporta une victoire complète, et fit des ennemis un carnage affreux. Cet emplacement prit dès-lors le nom de *Rakkadah*, du nombre immense de cadavres qui restèrent amoncelés les uns sur les autres et qui sembloient livrés au sommeil. Quant à la ville appelée *Kasr-Kadim*, مدينة القصر القديم [l'ancien château], elle fut fondée par Ibrahim ben-Aglab, l'an 184, et devint la résidence des émirs de la famille d'Aglab: elle est située au midi de

Pag. 93.

(1) J'ai lu *Maadd*, au lieu de *Saad* | Moëzz, le quatrième khalife phatimite.
qu'offre le manuscrit. J'ai dit plus haut | (2) Voyez la note à la fin de ce
par le mot *Maadd*, il falloit entendre | morceau.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Kairowan, à la distance de trois milles. On y voit une mosquée *djami*, qui a un minaret, صومعة, de forme ronde et construit en brique : il se compose de sept étages, et n'a point son pareil pour la solidité et la beauté de l'architecture. La ville renferme, en outre, des bains nombreux, des fondouks, des marchés et des citernes spacieuses. Lorsque Kairowan, par suite d'une longue interruption des pluies, voit ses réservoirs à sec, c'est de la ville de Kasr que l'on apporte la quantité d'eau nécessaire pour suppléer à cette disette. Cette ville a plusieurs portes, savoir, Bab-alrahmah, باب الرحمة [la porte de la Miséricorde], située au midi, ainsi que la porte de fer, باب الحديد; la porte d'Aliou, باب عليون, est à l'orient, aussi bien que la porte du Vent, باب الريح; la porte du Bonheur, باب السعادة, regarde l'occident, et est placée vis-à-vis du grand cimetière. Au-dedans de la ville se trouve une vaste place, appelée *le Méidan* [le manège]. Dans le voisinage de Kasr est une autre ville appelée *Rousafah*, الرصافة. A l'époque où Ibrahim ben-Aglab fonda (1) la ville de Kasr, et y transporta son séjour, il fit démolir la maison de l'émirat, qui étoit située dans la ville de Kairowan, au midi de la mosquée principale, et qui subsistoit depuis la conquête.

Lorsqu'on se rend de Kairowan en Égypte, en prenant la porte de la Fabrique, باب الطراز, on laisse cette ville à gauche (2), et l'on traverse l'espace qui sépare Rakkadah de Kasr. On rencontre d'abord le torrent de Serawil, qui ne coule que durant l'hiver; (3) سوى; ensuite le bourg منية, appelé... (4), qui est grand et peuplé; puis le village de Zerour, قرية زورور, dont le territoire est fertile en légumes, sur-tout en carottes. Les habitants vivent dans un état si misérable, que leur pauvreté est passée en

(1) Je lis ابنتي au lieu de ابي.

(2) Je crois qu'il y a ici une faute.
Peut-être faut-il lire مدينة الرصافة
يسرة.

(3) Je n'hésite pas à lire شتوي.

(4) Le nom manque dans le manuscrit.

proverbe dans toute la province d'Afrikiah. On prétend que sept schéikhs de ce bourg vinrent déposer en justice relativement à une poignée de panais. Ensuite vient le torrent de Taufan, وادى الطوفان, qui est considérable, mais coule seulement durant l'hiver. A l'époque où il s'enfle, il acquiert une largeur de plus de trois milles, et détruit les villages et les maisons qui avoisinent ses bords. Ensuite vient la ville de Kalschanah, قلشانه (1), située à douze milles de Kaïrowan : elle est grande, peuplée, renferme une mosquée *djami*, des bains, une vingtaine de fondouks, et de nombreux jardins. C'est de là que l'on tire la plus grande partie des figues vertes qui se consomment à Kaïrowan. Les portes des maisons de Kalschanah sont fort basses, de manière que les chevaux ne peuvent y entrer. Les habitans prennent cette précaution, afin d'éviter la visite des intendans et des receveurs.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 94.

La ville de Mahdiah, مدينة المهديّة, tire son nom d'Obaïd-Allah-Mahdi, auquel, suivant le témoignage des historiens, elle dut sa fondation : elle est à soixante milles de Kaïrowan. En partant de cette dernière place, on fait halte au lieu nommé *Kâmel*, et le second jour on arrive à Mahdiah. En prenant une autre route, on rencontre, après une journée de marche, la ville de Temadjer, تماجر; et une autre journée conduit à Mahdiah. Temadjer est une place grande, peuplée, qui renferme une mosquée *djami*, des marchés, des fondouks, des bains : l'eau que l'on y boit est saumâtre. Au centre de la ville est un étang, et tout autour règne un bois d'oliviers et de jujubiers. Dans l'espace qui sépare Temadjer de Mahdiah, on rencontre la rivière salée, الوادى الملح (2), sur les bords de laquelle se livra une bataille célèbre qui eut lieu entre Abou-lézid et Abou'lkâsim (3),

(1) Cette ville se trouve nommée dans le Marasid-alitla et dans l'histoire de Nowaïri (man. ar. 702, fol. 20 v.).

(2) EbnH-aukal (pag. 34), fait men-

tion de cette rivière, qu'il place à une journée de Mesilah.

(3) L'auteur désigne ici Kaïm-biamrallah, second khalife de la dynastie des Phatimites.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

et dans laquelle les partisans de ce dernier éprouvèrent une défaite sanglante. Mahdiih est, de trois côtés, environnée par la mer, et l'on ne peut y pénétrer que du côté de l'occident. Elle a un faubourg très-vaste, appelé *Zawilah*, زويله (1), qui renferme des marchés, des bains, et des maisons pour les hommes attachés à ces établissemens. Le mur qui l'entoure fut bâti par ordre de Moëzz ben-Badis. La longueur actuelle de Mahdiih est d'environ deux milles. Sa largeur n'est pas uniforme; elle est tantôt plus grande, tantôt moindre: mais la partie resserrée est de beaucoup la plus considérable. Tous les édifices sont bâtis en pierre. La ville a deux portes de fer dans lesquelles il n'est point entré de bois, et dont chacune pèse mille kintars: leur longueur est de trente palmes; chacun des clous qui y sont employés a un poids de six rotls. Les deux portes sont couvertes de figures d'animaux.

Mahdiih renferme de vastes citernes, au nombre de trois cent soixante, sans compter l'eau qu'y verse un aqueduc. C'est à Obaïd-Allah que la ville fut redevable de cet ouvrage. Ce prince y amena une source qui couloit dans un village nommé *Manakisch*, قرية مناقش, situé à peu de distance de Mahdiih. L'eau passe sur des arcs voûtés, et va se rendre dans un réservoir creusé dans l'enceinte des murs, non loin de la grande mosquée; de là, elle est élevée jusqu'au château par des machines hydrauliques. Les mêmes procédés sont employés, dans le voisinage de Manakisch, pour tirer l'eau des puits: là, elle est rassemblée dans un réservoir, d'où l'aqueduc la conduit à la ville. Mahdiih est fréquentée par les vaisseaux d'Alexandrie, de la Syrie, de la Sicile, de l'Espagne, et autres contrées. Son port, creusé dans un roc excessivement dur, peut contenir trente bâtimens. A l'extrémité du bassin s'élèvent deux tours, entre lesquelles est tendue une chaîne de fer. Lorsqu'un vaisseau

Pag. 95.

(1) Au rapport de Nowairi (*loc. laud.* fol. 42 v.), *Zawilah* est une ville située dans le voisinage de Mahdiih. Suivant le lexique géographique (*pag. 317*), Za-

wilah-Mahdiih, زويله الهديه, et Mahdiih ne sont séparées que par une distance d'un jet de flèche.

se présente pour entrer, les gardiens des deux châteaux lâchent un bout de la chaîne, de manière à permettre le passage du bâtiment; après quoi elle est replacée dans son état ordinaire: on use de cette précaution, afin de se prémunir contre les attaques des Grecs. Le terrain nouveau enclavé dans Mahdiiah s'étend, du midi au nord, la longueur d'un jet de flèche. Cet espace fut pris sur la mer par ordre d'Obaïd-allah, qui agrandit ainsi le sol de la ville. Cette place est défendue par seize tours, dont huit sont attenantes à l'ancien mur, et les autres s'élèvent sur le terrain ajouté à la ville. On distingue la tour d'Ebn-Wazzan le marin, celle d'Othman, celle d'Isa, celle des marchands d'huile: elles tirent leurs noms de plusieurs habitans dont les maisons étoient situées dans le voisinage. La mosquée *djami*, qui renferme sept chapelles, بلطات, se distingue par la solidité et la beauté de son architecture. Le palais d'Obaïd-allah est vaste, magnifique, et a une porte qui regarde l'occident. Le palais d'Abou'lkâsim, fils d'Obaïd-allah; est situé vis-à-vis, du côté de l'orient, et les deux édifices sont séparés par une place immense. L'arsenal maritime, دارالصناعة, est à l'orient du palais d'Obaïd-allah, et peut contenir plus de deux cents vaisseaux: on y voit deux magasins vastes et longs, destinés à recevoir les agrès et tous les objets d'équipement des bâtimens, afin de les mettre à l'abri du soleil et de la pluie. Obaïd-allah se détermina à fonder la ville de Mahdiiah, à l'occasion de la révolte d'Abou-Abdallah, que secondoient les Ketamah, et du massacre de ceux-ci par les habitans de Kairovan. Ce fut en l'année 300 que le prince fit commencer les travaux. Cinq ans après, le mur d'enceinte se trouva achevé; et enfin, en 308, au mois de schewal, Obaïd-allah y transporta sa cour. Cette ville étoit entourée de plusieurs faubourgs vastes, peuplés et couverts de nombreux édifices: le plus voisin des murs étoit le faubourg de Zawilah, qui renfermoit les marchés et les bains; le faubourg de Hama, رضى الحما, servoit de résidence aux corps d'Arabes et de Berbers qui formoient la milice de la province d'Afrikiiah.

DESCRIPTION
de l'Afrique.
Pag. 96.

De cette même ville dépendoient le château d'Abou-Saïd, les quartiers de فاس, de Fاسas, de Kaïtanah, فاسى والقيطنة, le faubourg de Kafsah et autres. Mahdiyyah ne cessa d'être la résidence du souverain, jusqu'à l'année 344 (1), où Ismaïl, fils d'Abou'l-kâsim (2), monta sur le trône. Ce prince s'étant avancé vers Kaïrowan, pour attaquer Abou-Iézid, goûta le séjour de Sabrah, et y établit sa demeure habituelle après la mort de son père Mohammed (3). Dès ce moment, les faubourgs de Mahdiyyah se dépeuplèrent et commencèrent à tomber en ruine.

De Mahdiyyah à la ville de Salektah, سلطه (4), la distance est de huit milles; de Mahdiyyah au château de Ledjem, autrement nommé le château de Kâhinah, قصر لجم هو المعروف بقصر الكاهنة, 18 milles. Si l'on en croit la tradition, Kâhinah, se voyant assiégée par l'ennemi dans cette forteresse, fit creuser dans le roc dur un passage souterrain, qui communiquoit à la ville de Salektah, et qui étoit assez spacieux pour qu'un grand nombre de cavaliers pussent y passer de front : c'étoit par-là qu'elle recevoit les vivres et tous les objets qui lui étoient nécessaires.

De la ville de Salektah au château de Ledjem, la distance est de dix-huit milles. Cette forteresse a environ un mille de circuit : elle est bâtie en pierres, dont chacune a de longueur vingt-cinq palmes ou environ; son élévation est de vingt-quatre toises; tout l'intérieur est en gradins par lesquels on monte jusqu'au sommet; ses portes, disposées par étages les unes au-dessus des autres, sont d'une construction extrêmement solide.

A six milles de Mahdiyyah, est la plaine de Terenout, نخس بزوط. Ce fut de là qu'Abou-Iézid livra des attaques mul-

(1) Il y a ici une faute de copiste : à l'année 344 il faut substituer 334.

(2) J'ai lu بن ابي القاسم au lieu de بن القاسم. Cet Ismaïl, dont il est ici question, est, comme je l'ai dit plus haut, le troisième khalife phatimite.

(3) J'ai lu Mohammed au lieu de Maad.

(4) Je lis سلطه au lieu de سلطنة. En effet, Nowaïri fait mention (manuscrit 702, fol. 40 v.) d'un lieu appelé Salektah, سلطه, situé près de Mahdiyyah. Édrisi en parle également; et Shaw (Voyages, pag. 246) le désigne sous le nom de Salecto.

tipliées à la ville de Mahdiih. Sur le même terrain vint camper Mokhallad ben-Kendad, à l'époque où il mit le siège devant cette capitale (1). Akhwan, الاحوان, est un lieu (2) situé entre Kaïrowan et Mahdiih. Ce fut en cet endroit que Moïasserah-alfati fut défait et tué par Abou-Iézid, le mercredi 10.^e jour du mois de rébi premier, l'an 333.

Ali ben-Ali, dans une pièce de vers composée en l'honneur d'Abou-Iézid, s'exprime en ces termes :

وكم وقعة مشهورة ابقيتها مثلاً بكل ممثل
(3) سنة الاحوان يوم تركتم موسدين وسادنا من جنل

Pag. 97.

Combien de combats célèbres éterniseront votre mémoire, et peuvent entrer en parallèle avec les plus brillans exploits.

Sur la colline d'Akhwan, on voit encore des guerriers couchés sur le lit de roche sur lequel vous les avez étendus.

De Mahdiih à la ville de Djeloula, جلولا, on compte vingt-quatre milles. Cette place renferme dans son enceinte des édifices et des tours de construction antique, des puits d'eau douce qui remontent également à une époque très-reculée, et de vastes ruines, dans lesquelles un berger découvrit un jour une couronne d'or, enrichie de pierreries. Non loin de Djeloula, est un lieu de plaisance (4) nommé *Sardaniah*, qui est le plus bel endroit de la province d'Afrikiih : son territoire est couvert de superbes plantations d'arbres fruitiers, parmi lesquels on compte environ mille pieds d'orangers.

Djeloula, qui est défendue par une citadelle, est une ville

(1) Il existe ici une erreur réelle, qui doit être attribuée, soit à l'auteur, soit plutôt au copiste. Abou-Iézid Mokhallad ben-Kendad est un seul personnage, ainsi qu'on le verra plus bas, et comme je le prouverai dans l'histoire des khalifes phatimites.

(2) Je lis منزل au lieu de سرل.

(3) Je lis بثنية, ce qui, je crois, nè

peut souffrir de difficulté. Je substitue يزوم à قوم.

(4) Le texte porte مستنزه; je lis مستنزه. Ce lieu, que Cardonne (*Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, t. II, pag. 82) a pris mal-à-propos pour l'île de Sardaigne, est plusieurs fois nommé dans l'histoire de Nowairi (man. 702, fol. 29 v., 33 r.) et dans Ebn-Athir (man. tom. I, fol. 120 v.).

DESCRIPTION
de l'Afrique.

de construction antique, et Lâtie en pierres. Au centre on voit une source d'eau vive. Les environs abondent en arbres fruitiers et autres. Parmi les fleurs dont le sol est couvert, le jasmin est surtout fort abondant. Le miel y a une odeur exquise, qui a passé en proverbe, et qu'il doit à la quantité des jasmins sur lesquels vont butiner les abeilles (1). Les habitans de Kaïrowan y confisoient le suc de sésame avec le jasmin et le lis ou avec la rose et la violette. La canne à sucre y croît en abondance. Chaque jour jadis on transportoit de Djeloula à Kaïrowan, en nombre infini, des charges de fruits et de légumes. Dans les environs habitent les troupes de la milice et les tribus de Dharisah qui occupent des villages, الجند وقيل ضريسة في القرارات (2).

L'auteur raconte ici la première conquête de Djeloula par les armées des Musulmans. Comme ces détails ont peu d'intérêt, je crois devoir les supprimer.

Pag. 98.

Au rapport du médecin Abou-Djafar Ahmed ben-Mohammed, on voit, dans la province d'Afrikiah, dans le canton de Ketamah, une source appelée *la Fontaine des temps*, عين الاوقات, dont l'eau coule cinq fois dans l'espace d'un jour et d'une nuit, aux heures des cinq prières, et dont le cours est suspendu tout le reste du temps.

Pag. 99.

La province de Ketamah produit de l'azur de la plus belle qualité : on y trouve des mines de cuivre et de fer.

L'auteur parle ensuite d'un miroir qui, du temps de l'empire grec, se trouvoit dans une église, et qui avoit, dit-il, une propriété merveilleuse. Lorsqu'un homme doutoit de la vertu de sa femme, il alloit regarder ce miroir ; et si ses soupçons étoient fondés, il ne manquoit pas d'apercevoir les traits de l'homme qui lui avoit fait cet affront. Lorsque les Berbers eurent embrassé le christianisme, un d'entre eux, qui se distinguoit par son zèle

(1) Le texte porte وحرس نحلها له je | (2) Je crois devoir lire قبائل, au lieu
crois devoir lire وحرس نحلها له. | de قيل.

pour la nouvelle religion, avoit obtenu le rang de diacre. Un Berber, qui avoit conçu des inquiétudes sur la fidélité de sa femme, alla consulter le miroir, qui lui offrit la figure du diacre. Celui-ci, ayant été cité devant l'empereur, fut condamné à avoir le nez coupé, fut promené ignominieusement et chassé de l'église. Ses compatriotes, irrités d'un traitement si cruel, allèrent briser le miroir; mais l'empereur fit marcher contre eux des troupes qui les exterminèrent.

De Kaïrowan, après une route de trente-six milles, on arrive à Sousah. Cette ville est située sur le rivage de la mer, qui l'environne de trois côtés, au nord, au midi et à l'orient. Ses murs, construits en pierre, sont d'une grande étendue, très-forts, parfaitement bâtis; la mer en baigne le pied, et pénètre sous les maisons par des canaux creusés dans la partie orientale. A l'angle sud-ouest de Sousah, s'élève une tour très-haute, appelée *la tour de Khalf-alfuti*, يعرف بمنار خلف الفتي : elle a huit portes, dont l'une, qui est fort large, est placée à l'orient d'un édifice appelé *l'Arsenal maritime*, دار الصناعة; c'est par cette porte que les vaisseaux entrent et sortent. La ville de Sousah a deux portes qui regardent l'occident et sont placées vis-à-vis le théâtre, ملعب. Ce dernier édifice, d'une vaste étendue, et de construction antique, est composé de galeries voûtées, également larges et élevées, bâties en pierre ponce, شفة, pierre légère qui flotte sur l'eau et que l'on apporte du volcān de la Sicile (1); tout autour règnent de nombreuses galeries qui communiquent l'une dans l'autre. Tous les environs de Sousah sont couverts de vastes ruines de monumens antiques. La ville toute entière est construite en pierre et parfaitement bâtie; elle renferme de nombreux marchés, abondamment fournis de marchandises et de denrées de toute espèce. La viande que l'on y consomme est excellente; tous

(1) Le mot بركان signifie un volcan. Dans un géographe arabe (man. n.° 581, fol. 71 v.), on lit que la ville de Catane fut consumée par une éruption du volcan de la Sicile; البركان الجزيرة. Le même mot se retrouve en plusieurs endroits du même ouvrage. (Voyez fol. 79 v., 80 r., 82 r., et Masoudi, *Masoudi*, t. 1, fol. 179 v.)

DESCRIPTION
de l'Afrique.

les objets se vendent à des prix extrêmement modérés ; les fruits y ont une saveur exquise.

Ici se trouve une relation de la première conquête de Sousah par les Musulmans. Je supprime ce morceau, dont je donnerai ailleurs la traduction.

Pag. 100.

La ville de Sousah est très-fortifiée et presque imprenable : les habitans se distinguent par leur bravoure et leur énergie. Abou-Iéziid-Mokhallud étant venu l'assiéger, à la tête d'une armée où l'on comptoit quatre-vingt mille chevaux, fut, après plusieurs mois d'attaques infructueuses, contraint de se retirer honteusement :

Le poète Sahl ben-Ibrahim fit, à cette occasion, les vers suivans :

إن الحوارج صدها عن سوسة منا السمى والادام
وحلاد اسناف بطاير منها في النفع دون الكصاف الهام

Les rebelles ont été repoussés de devant Sousah par les coups de nos lances et par notre bravoure,

Et par nos épées vigoureuses, qui, protectrices de nos épouses, faisoient voler, au milieu d'un nuage de poussière, les cous de nos ennemis.

Ahmed ben-Malih, de la ville de Sousah, a dit sur le même sujet :

Pag. 101.

الم بسوسة ونفى علمها ولكن الاله لها نصر
مدنه سوسة للغرب عمر مدن لها المدان والقصور
لقد أعن الدين بعوا علينا كما لعنت قرينه والمضمر
اعر الذين خالو كل شى سوسة بعد ما الموت الامور
ولو لا سوسة لذهب دواى نسي لهولها الطفل الصغير
سيبلغ ذكر سنوسة كل ارض وعشى اهلها العدد الكثير

L'ennemi vint camper devant Sousah, et l'attaqua avec fureur ; mais cette ville avoit Dieu pour défenseur.

Sousah est le rempart du Magreb ; les villes et les forteresses reconnoissent sa supériorité.

Ceux qui nous attaquoient ont été frappés de malédiction , comme le furent jadis les tribus de Koraïdah et de Nadir (1).

Le créateur de toutes choses a fait de Sousah le boulevard de la religion, au moment où les affaires étoient dans une extrême confusion.

Sans cette ville , on eût vu se réaliser une catastrophe si épouvantable , que la terreur auroit fait blanchir la tête des plus jeunes enfans (2).

La renommée de Sousah parviendra dans toutes les contrées du globe ; et ses habitans ne craindront pas d'affronter l'ennemi le plus nombreux.

Lorsqu'on se rend de Sousah à Kaïrowan , on sort par la porte méridionale , appelée *porte de Kaïrowan* , et on laisse à la droite le cimetière de Sousah. Les murs de cette ville furent bâtis par ordre de Ziadet-allah. Ce prince avoit coutume de dire , à cette occasion : « Lorsque je me présenterai devant Dieu , au jour de la » résurrection , je serai escorté de quatre actions méritoires : la » fondation de la djami de Kaïrowan , celle du pont de Rebi , celle » de la forteresse de Sousah , et la nomination d'Ahmed ben- » Moharrar à la place de kâdi de la province d'Afrikiah. »

En dehors de la ville sont des enclos , des monastères et des lieux de retraite pour les religieux : en dedans des murs est un vaste enclos qui ressemble à une ville , et qui est entouré d'un mur solidement bâti ; on le nomme *l'enclos du Couvent* , et il sert d'asile à des hommes vertueux et religieux. Dans l'intérieur de la place est une seconde citadelle , appelée *Kasabah* , *قصبه* , située vers le nord , et attenante à l'arsenal maritime. Le pied de la montagne sur laquelle s'élève Sousah est à l'orient , et la partie la plus haute de la ville regarde l'occident.

Sousah est située sur une colline élevée , et ses maisons se dé-

(1) Koraïdah et Nadir étoient deux tribus juives qui habitoient l'Arabie , antérieurement à la naissance de Mahomet , et contre lesquelles ce législateur eut à soutenir des guerres opiniâtres. Voy. Abou'l-féda , *Annal. Mosl.* tom. I , p. 50 , 110 , 112 , 114 ; *Kirâb-alagani* , tom. III , fol. 485 , 486 ; *Sirai-al-Resoul* (man.

ar. n.º 629 , fol. 32 v. , 179 v. et suiv.) ; *Vie de Mahomet* , par Gagnier , tom. II , p. 117 et suiv. , p. 139 et suiv.

(2) On lit dans l'Alcoran (*surat 73* , v. 16) , *بئسما يجعل الردان شيئا* . Voy. , sur cette expression , Zamâkhschari , *Kaschschaf* , tom. III , fol. 353 v.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

couvrent de la pleine mer. Derrière les murs est un vaste temple que les marins nomment *Kabtās*, القبطاس, et qui est le premier objet qu'ils aperçoivent lorsqu'ils font voile de la Sicile ou d'autres contrées maritimes. Ce temple a quatre escaliers, dont chacun conduit jusqu'au sommet de l'édifice. Il forme une masse énorme de bâtimens; et ses deux portes, celle par où l'on entre et celle par où l'on sort, sont séparées par une distance considérable. Sousah renferme un très-grand nombre de métiers de tisserands: on y fabrique un fil dont le mithkal se vend le double de son poids en or. C'est à Sousah que l'on foule les étoffes fines de Kaïrowan. Les droits qui se perçoivent dans les ports de Kaïrowan, de Sousah, de Mahdiiah, de Safâkes et de Tunis, rapportent au fisc 80,000 mithkals, sans compter les sommes qui ont une autre destination.

Parmi les plus célèbres enclos, محارس, de Sousah, on distingue celui de Monastir.

Pag. 102.

On rapporte que le grand palais de Monastir fut bâti par les ordres de Harthemah ben-Aïan, l'an 180 de l'hégire (1). Il s'y tient chaque année, le dixième jour de moharram, une foire importante, qui attire une foule immense.

On voit à Monastir des maisons, un pressoir, حجر, des moulins persans et des citernes. Le palais est fort élevé et d'une belle architecture: au second étage est une mosquée, où réside constamment un schéikh vertueux et probe, qui jouit de la confiance et de l'estime de la multitude; cet édifice est habité par de pieux solitaires, qui s'y sont renfermés volontairement, et ont renoncé à la société de leurs familles et de leurs amis. Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, Monastir est une forteresse également vaste et élevée, dans l'intérieur de laquelle se trouve un faubourg considérable. Au centre de ce faubourg s'élève un second château, d'une grande étendue, qui renferme dans son

(1) Je crois devoir lire بنى au lieu de بنى. En effet, nous lisons dans Ebn-Athir (man. t. I, fol. 52v.), et dans No-waïri (man. 638, fol. 230 r.), qu'à l'époque indiquée par notre auteur, Harthemah ben-Aïan fit élever le palais de Monastir.

enceinte de nombreuses maisons, des mosquées, et des tours très-hautes, formant plusieurs étages l'un au-dessus de l'autre.

Au midi de cet édifice est une cour immense, autour de laquelle règnent des pavillons élevés et bien bâtis, servant à l'habitation des femmes qui se sont vouées à la retraite.

On y voit une mosquée *djami*, composée de galeries et d'arcades voûtées, dans la construction desquelles il n'est point entré de bois, et des bains nombreux. Les habitans de Kairovan venoient à Monastir apporter aux solitaires de ce lieu des aumônes considérables.

Tout près de Monastir est une vaste saline, où les vaisseaux viennent charger du sel, qu'ils exportent en diverses contrées. Non loin de là sont cinq édifices, محارس, parfaitement bâtis, et habités par de pieux solitaires.

De Kairovan à Tunis la distance est de cent milles, qui forment trois journées de marche, savoir : au fondouk de Sekf, فندق سكل, une journée; de là à Monastir-Othman, une journée, et à Kairovan, une journée. En prenant une autre route, on trouve, au bout d'une journée, le lieu nommé Baschou, منزل باشو (1); de Baschou à Dawamis, الدواميس, une journée; et de là à Kairovan, une journée.

Les murs de Tunis ont de circuit vingt-quatre mille coudées. La grande mosquée de cette ville et son arsenal maritime furent construits l'an 114, par les ordres d'Abd-allah ben-Hidjab (2). Les habitans de Tunis ont la réputation de montrer en toute occasion une grande bassesse de sentimens. Tunis se nommoit anciennement *Tarchisch*, ترشيش; la mer qui la baigne s'appeloit *mer de Râdes*, بحر رادس, et son port, مرسا رادس, c'est-à-dire, port de Râdes. Cette ville fut conquise par Hasan ben-

Pag. 103.

(1) Cette ville est mentionnée par Ebn-Haukal et l'auteur du lexique géographique arabe. Edrisi en parle également; mais il annonce qu'à l'époque où il écrivoit, il ne restoit de cette ville que l'emplacement sur lequel elle avoit existé

(manuscrit, fol. 74 v.). C'est, je crois, le même lieu qui, sur la carte de Shaw, est nommé *Bousha*.

(2) Voyez Nowaïri (manuscrit 702, fol. 11 v.).

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Noman ; ce général s'étant avancé vers Artah, et ayant livré bataille aux Grecs dans la plaine de Tunis, ceux-ci le supplièrent de suspendre ses attaques, et de leur imposer un tribut, s'engageant à lui livrer tout ce qu'il pourroit emporter, lui et ses soldats. Le général arabe ne fit pas difficulté de consentir à cette proposition ; mais les Grecs avoient disposé leurs vaisseaux près de la porte appelée *Bab-ahnisa* [porte des Femmes], باب النساء : profitant de la nuit, ils chargèrent sur ces bâtimens leurs femmes et leurs trésors, et prirent la fuite. La ville fut remise à Hasan, qui, se voyant trompé dans ses espérances, saccagea cette place et la livra aux flammes. Il fit ensuite élever une mosquée, et laissa dans la ville un corps de Musulmans. Le même général fut encore le jouet d'une ruse du gouverneur de Carthage. Les Grecs avoient évacué cette ville, où le gouverneur, nommé *Marnak*, étoit resté seul avec sa famille. Cet officier se hâta d'adresser à Hasan un message conçu en ces termes : « Si tu veux m'accorder, » à moi et à mon fils, une capitulation honorable, et t'engager à » m'accorder la propriété territoriale que je te désignerai, je » promets de t'ouvrir une porte et de te livrer la ville avec tous » ceux qu'elle renferme. » Le général arabe accepta cette offre, et concéda à l'officier grec le canton appelé *la plaine de Marnak*, فخص مرناق, resserré entre les montagnes, et qui renfermoit alors trois cent soixante villages. On lui ouvrit une porte de la ville ; mais il fut bien surpris de n'y trouver que le gouverneur, son fils et sa famille. Toutefois il exécuta fidèlement les promesses qu'il avoit faites, et reprit ensuite le chemin de Kairouan.

Cependant les Grecs, ayant dirigé leur flotte vers Tunis, firent une descente près de cette ville, égorgèrent ou emmenèrent prisonniers les Arabes qui s'y trouvoient, et enlevèrent un riche butin. Les Musulmans se voyoient hors d'état de résister aux attaques de l'ennemi, attendu qu'ils étoient simplement campés. A cette nouvelle, Hasan se mit en marche pour Tunis ; mais en même temps, il députa vers le khalife Abd-almelik quarante Arabes de distinction, pour lui annoncer l'échec que

venoient d'éprouver les Musulmans: pour lui, il établit son campement à Tunis, pour attendre la décision du prince. Abd-almelik fut très-affligé d'apprendre ce qui venoit de se passer. A sa cour se trouvoient alors, parmi un grand nombre de *tabis*, deux compagnons du *Prophète*, savoir, Anes ben-Malek et Zéid ben-Thabet. Ces deux hommes engagèrent vivement le khalife à se courir Tunis et ses habitans, de manière à les mettre à l'abri des attaques de l'ennemi, lui représentant cette mesure comme un acte extrêmement méritoire. Ils assurèrent les Musulmans que celui d'entre eux qui passeroit seulement un jour en garnison dans *Râdes*, entreroit infailliblement dans le paradis. Abd-almelik écrivit à son frère Abd-alaziz, qui étoit à cette époque gouverneur de l'Égypte, lui enjoignant d'envoyer vers le camp de Tunis mille Coptes, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfans, et de les bien faire escorter, afin qu'ils pussent arriver sains et saufs à Tarschich, c'est-à-dire, à Tunis. Il ordonna en même temps à Hasan de faire construire un arsenal maritime, *صناعة*, qui offrît à tout jamais aux Musulmans des ressources multipliées contre leurs ennemis; d'imposer pour toujours aux Berbers l'obligation de voiturer les pièces de bois qui devoient servir pour les vaisseaux; et enfin d'équiper un grand nombre de bâtimens, dont la construction seroit confiée aux Coptes.

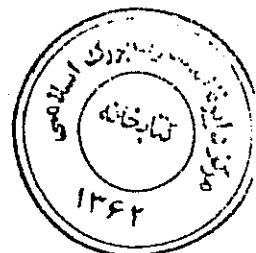
A l'orient de Tunis est un grand lac, qui a vingt-quatre milles de circuit. Au milieu se trouve une île appelée *Schekleh*, *سكله*, de deux milles d'étendue, *سبت الكع* (1). On y voit les débris d'un palais ruiné, dont on a fait l'arsenal maritime de Tunis. Cette île est attenante au port, qui est situé sur le lac, et le lac communique avec la mer. Sur la partie littorale du port s'élève une mosquée appelée *mosquée d'Abd-allah* (2). Au midi est un

(1) Peut-être faut-il lire *تنبت اللج*, où croit l'arbre appelé *لج*, *le perse*.

(2) MM. Hartmann (*Edrisii Africa*), Bruns (*Erdbeschreibung von Africa*, t. VI, p. 312 et suiv.); Borheck (*Neue Erdbeschreibung von Africa*, t. II, p. 28 et suiv.),

et Ritter (*die Erdkunde*, t. I, p. 914 et suiv.), ont recueilli avec soin tous les passages d'historiens et de voyageurs qui concernent Tunis. On peut y joindre la relation de M. Thomas Macgill (*an Account of Tunis*; London, 1816).

Q 99 2



DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 105.

château bâti en pierre, et d'une belle architecture, au nord duquel règne un mur construit en pierre comme la muraille du port. Les vaisseaux qui veulent pénétrer dans le bassin, doivent passer entre ces deux murs; l'intervalle qui les sépare est fermé par une chaîne de fer, qui, lorsqu'elle est tendue, empêche complètement l'entrée et la sortie des bâtimens. Ce château porte le nom de *château de la Chaîne*, قصر السلسلة. Au midi de cet édifice, on voit deux vastes citernes, dans lesquelles les princes de la famille d'Aglab faisoient entrer les eaux de la mer, afin de se procurer du poisson en abondance. Abd-allah (1) fit réparer cette ville, et accroître ses fortifications. Tunis devint dès-lors une place importante: c'étoit de son port que les Musulmans mettoient à la voile pour aller porter le ravage sur les terres des Grecs.

Tunis est situé au pied d'une montagne appelée *le mont d'Omm-Amrou*, جبل امر عمرو; la ville est environnée d'un fossé large et profond; elle a cinq portes, dont l'une, qui regarde le midi et que l'on appelle *la porte de l'île*, باب الجزيرة, doit son nom à l'île de Scherik. En sortant de cette porte, on rencontre celle de Kaïrowan; vis-à-vis est la montagne appelée *Djebel-altaubah*, جبل التوبة [la montagne de Taubah, ou de la Pénitence], qui s'élève à une grande hauteur et n'offre aucune trace de végétation. Sur le sommet est bâti un château qui domine la mer. A l'orient de cet édifice, s'étend une caverne appelée *Maschouk*, المعشوق, qui a une porte cintrée, محى الباب (2), et près de laquelle coule une source d'eau vive. A l'occident de cette montagne, en est une autre appelée *Djebel-alsâïadah*, جبل الصادة [la montagne de la Pêcheuse], couverte de villages, dont le territoire abonde en grains, en oliviers et arbres fruitiers de toute espèce. Sur cette montagne on voit sept citernes destinées à recevoir l'eau, et composées d'arcades voûtées, toutes

(1) Ce nom désigne probablement | années, depuis l'an 196 jusqu'à l'an 201
Abou-Abbas Abd-allah, fils d'Ibrahim | de l'hégire.

et petit-fils d'Aglab, qui régna cinq | محى الباب (2) Je lis

construites sur le même modèle. A l'occident s'étendent de vastes champs cultivés, qui se prolongent jusqu'au lieu nommé *Malab*, الملعب [le Théâtre], où les princes de la famille d'Aglab avoient un palais, dont les jardins étoient plantés d'arbres fruitiers de toute espèce et couverts des fleurs les plus variées.

A l'orient de Tunis est le port, le lac dont j'ai parlé, et un marais salé, سبخة (1). Dans la même direction, on trouve la porte de Carthage, près de laquelle, en-deçà du fossé, on voit de nombreux jardins, et des débris de constructions hydrauliques, appelées *les Machines de la prairie* (2). La porte des Porteurs d'eau, باب السقاين, située vers le nord, a pris son nom des porteurs d'eau qui vont puiser de l'eau à un vaste réservoir placé vis-à-vis, appelé *le puits d'Ebn-Abd-algaffar*, et alimenté par une source également abondante et salubre. On remarque, en cet endroit, des palais bâtis par les princes de la famille d'Aglab, et des jardins plantés de toute sorte de fleurs et d'arbres fruitiers. Tout près de là s'élève une montagne pelée, que l'on appelle *le mont d'Abou-Khafadjah*, et dont le sommet offre des ruines d'édifice. La porte d'Artah, باب ارطه, qui regarde l'occident, a dans son voisinage le cimetière appelé *cimetière du Marché du dimanche*, مقبرة سوق الاحد. Avant d'arriver à cette porte, en-deçà du fossé, est un vaste étang, nommé *l'étang des Charbonniers*, غدير الفحمين; le faubourg appelé *Rabad-almardâ*, روض المرضى [le faubourg des Malades], situé en dehors de la porte de Mahdijah (3). Au midi de ce faubourg, s'étend une saline qui fournit du sel aux habitans de la ville et à tous ceux du voisinage. La mosquée *djami* de Tunis est d'une grande élévation, et domine sur la mer. Quand on est assis dans cet édifice, la vue se promène en liberté

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 106.

(1) Procope (*de Bello vandal.* p. 220) place à trente stades de Carthage, vers l'orient, une plaine de sel. Voyez aussi Nowâiri (*fol. 117 r.*)

(2) On lit dans le texte, اثار سواي

بعراف بسواي المرج : j'ai cru devoir lire سواي و اثار سواي.

(3) Au lieu de عن مهديّة, je lis

خارج باب المهديّة.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

sur tous les environs (1). On monte à cette mosquée, du côté oriental, par un escalier de douze marches.

Tunis renferme de vastes marchés, qui offrent une réunion admirable de tout genre d'objets de commerce; on y voit quinze bains, de nombreux fondouks, dont les bâtimens ont une grande élévation. Toutes les maisons de la ville ont les jambages de leurs portes en très-beau marbre: deux pièces placées verticalement forment les montans, et une troisième, posée en travers, compose le seuil. On dit vulgairement, par forme de proverbe: « Les maisons de Tunis ont des portes de marbre, et au-dedans » tout est noir; « *ديورتونس ابوابها رخام وداخلها سخام* ».

Cette ville est renommée pour la culture des lettres et de la jurisprudence: c'est d'elle que l'on a toujours tiré la plus grande partie des kâdis de la province d'Afrikiah. Cependant, malgré ces qualités estimables, les habitans se sont toujours montrés enclins à l'insubordination et à la révolte contre l'autorité des émirs et des gouverneurs. L'histoire nous a conservé le souvenir d'environ vingt rebellions dont cette ville a été le théâtre. Du temps d'Abou-Iérid, les Tunisiens furent punis par le massacre, l'exil et la perte de leurs biens. Le poète Djari a dit, à cette occasion:

« Malheur à Tarschisch, malheur à ses habitans, de la part
» d'un Abyssin noir et furieux! »

Un autre poète a dit sur le même sujet:

« J'ai vu Tunis, qui n'inspire plus la sécurité, comme son
» nom l'indique, mais seulement l'effroi. »

لعمرك لا الفيت تونس كاسمها ولكنني الفيتها وهي توحش

On fabrique à Tunis des vases d'argile, destinés à recevoir l'eau, et que l'on appelle الرحيه; ils sont d'une extrême blancheur, et d'une finesse admirable, qui approche de la transparence: aucun autre pays du monde ne fournit des ustensiles d'une pareille beauté.

(1) Je lis جميع حواريه ou نواحيه, au lieu de جميع حواريه.

Tunis est une des villes les plus importantes de la province d'Afrikiah, et une des plus fertiles en fruits de toute espèce. On y remarque l'amande appelée *amande cassante*, اللوز الفريك, ainsi nommée parce qu'elle est recouverte d'une cosse extrêmement mince, en sorte que le frottement des fruits les uns contre les autres suffit pour les écraser, et qu'on les brise facilement dans la main; chaque coque renferme ordinairement deux amandes, qui joignent à une grosseur extraordinaire une très-bonne saveur: la grenade, foible, entièrement dépourvue de pepins, et remplie d'un suc aqueux d'une douceur parfaite sans mélange d'acidité; le gros citron, qui se distingue par sa belle couleur, son odeur agréable et son goût excellent; la figue, appelée *khazemi*, خازمي, qui est grosse, noire, couverte d'une peau fine, abondante en sirop, et dans laquelle on ne distingue presque pas la graine; un coing qui surpasse tous les autres par sa grosseur, son goût et son parfum; le jujube superfin, العناب الرفيع, dont le fruit acquiert la grosseur d'une noix; l'ognon *felouri*, البصل العلوري, qui a le volume d'un citron, une forme allongée, une peau très-mince, et un jus abondant et d'une douceur parfaite.

Pag. 107.

On pêche à Tunis une abondance extraordinaire de poissons d'espèces variées, qui ne se rencontrent dans aucun autre pays. Chaque espèce fréquente cette mer pendant un mois de l'année, et, ce terme expiré, elle ne paroît plus jusqu'à pareille époque de l'année suivante. Cette succession régulière permet aux habitans de se livrer sans interruption au plaisir et aux jouissances du luxe. Chaque variété de poissons se distingue par l'éclat de ses couleurs, sa graisse, sa chair ferme et son excellente saveur. L'espèce appelée النعوس a donné lieu à ce dicton proverbial: « Sans le poisson نعوس, la ville de Tunis ne seroit point en état » de se révolter. »

Sur le chemin qui conduit de Tunis à Kaïrowan, on rencontre une station appelée *Mahiffah*, محفه. A l'époque où les

DESCRIPTION
de l'Afrique.

olives, sur le bord de la mer, ont acquis le terme de leur maturité, on voit arriver à Mahiffah des troupes d'étourneaux qui y passent la nuit; chacun de ces oiseaux tient entre ses pattes deux olives qu'il jette à terre: la récolte de ce fruit procure un revenu qui s'élève jusqu'à soixante-dix mille pièces d'argent.

De Tunis on se rend à Carthage, ville fondée par la reine Didon (1), qui vivoit à l'époque de David. Suivant quelques traditions, la naissance de cette ville ne précéda celle de Rome que de soixante-douze ans. Si un voyageur curieux pénétrait chaque jour dans son enceinte pour en visiter les monumens, il y remarquerait chaque jour quelque nouvelle merveille qui auroit précédemment échappé à son attention.

Carthage étoit située sur le rivage de la mer, et les flots venoient baigner ses murs: le circuit de ses remparts avoit une étendue de quatorze mille coudées.

Notre géographe, s'appuyant ici sur le témoignage du médecin Abou-Djafar Ahmed ben-Ibrahim, de la ville de Kaïrowan, auteur d'un ouvrage intitulé مغارى افریقیة, *Guerres de la province d'Afrikiah*, raconte l'expédition d'Annibal en Italie, ses victoires sur les Romains, la circonstance des trois boisseaux d'anneaux d'or qui firent partie des trophées de la bataille de Cannes, le passage de Scipion en Afrique, le rappel d'Annibal par les Carthaginois, la défaite de ce général, et enfin la ruine de Carthage par les armées romaines.

Pag. 109.

Le monument le plus admirable que l'on voie à Carthage est le lieu de divertissement, que les anciens nommoient le Théâtre, الطماطر, construit en arcades voûtées soutenues par des colonnes, et surmontées d'un second rang, de même dimension, qui règne

(1) On lit dans notre manuscrit : من مدينة تونس الى قرطاجنة ديرون الملك رمن داود عليه السلام. | Après le mot قرطاجنة, j'ai suppléé ces mots التي بنتها. Au lieu de ديرون, il faut lire ديسون, et الملكة au lieu de الملك.

tout autour de l'édifice. Sur les murailles sont sculptées des figures qui représentent des animaux de toute espèce, et des hommes exerçant les différens genres de professions et de métiers. On y a employé des images symboliques pour désigner les vents : celui de l'orient a une figure riante, et celui de l'est un visage morose.

Le marbre est si abondant à Carthage, que, si tous les habitans de la province d'Afrikiah se réunissoient pour enlever les blocs de cette pierre que renferme la ville, ils échoueroient dans leur entreprise.

On voit à Carthage un palais appelé *Moallakah*, معلقة (1), qui se distingue par une étendue et une élévation prodigieuses. Il est composé de galeries voûtées qui forment plusieurs étages, et il domine sur la mer. Du côté de l'occident, s'élève un autre monument, appelé *le Théâtre*, qui renferme le lieu de divertissement mentionné plus haut. Il est percé d'un grand nombre de portes et de fenêtres, et s'élève également par étages. Sur chacune des portes sont sculptées en marbre des figures d'animaux, et des représentations de toute espèce de professions. L'édifice appelé *Houmas*, حومس, se compose également de plusieurs étages : il est orné de piliers de marbre, de forme carrée, dont la grosseur et la hauteur présentent des dimensions prodigieuses. Sur le chapiteau d'une de ces colonnes, on voit douze hommes assis autour d'une table (2). Près de là commencent de vastes réservoirs appelés *citernes des Diables*, مواجل السباطين, encore remplis d'une eau fort ancienne, qui existe là depuis une époque inconnue.

Pag. 110.

(1) Dans les Prolegomènes d'Ebn-Khaldoun (man. fol. 129 r.), on trouve, sur cet édifice, les détails suivans : « A Carthage existent encore aujourd'hui les arcades dont se compose l'édifice appelé *Moallakah*, حنايا المعلقة. Les habitans de Tunis ont besoin de choisir les pierres qui doivent entrer dans la construction de leurs bâtimens ; et comme les pierres de ces arcades sont fort estimées des architectes, on s'at-

» tache à en démolir quelque partie ; mais » ce n'est qu'après plusieurs jours d'efforts » et un travail pénible, que l'on parvient » à faire écrouler le moindre pan de mur. » Il se tient, dans cet endroit, des assem- » blées célèbres, auxquelles j'ai souvent » assisté dans ma jeunesse. »

(2) Le texte porte : سريج على رأس الساربه منها اثني عشر رجلا وسبها سفرة بينهم و بتربيع و طعام او شراب.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

A l'occident du château de Tunis est un édifice souterrain (1), formé de plusieurs galeries qui s'élèvent au-dessus l'une de l'autre: l'intérieur en est obscur, et l'entrée a quelque chose d'effrayant. Il renferme de nombreux cadavres, qui ont encore conservé leur forme primitive, mais qui, dès qu'on les touche, tombent en poussière (2). Dans l'enceinte de la ville, on voit un bassin où les vaisseaux entroient jadis à pleines voiles, mais qui aujourd'hui forme une saline sur les bords de laquelle s'élèvent un château et un monastère appelé *la tour d'Abou-Soléïman*. Au centre de la ville est creusé un immense réservoir, où l'eau est amenée d'une distance de plusieurs journées de marche, par un aqueduc qui tantôt est enfoncé sous terre, et tantôt passe sur plusieurs rangs d'arcades voûtées, qui s'élèvent les unes au-dessus des autres et semblent se perdre dans les nuages. La source de Haffar (3) fournit une eau excellente que le schiite Obaïd-allah (4) préféroit à toute autre: chaque jour on lui en apportoit la charge d'un certain nombre de chameaux.

A Carthage, on voit deux palais de marbre appelés *les Deux-Sœurs*, *بهران بالاحبين*, et dans la construction desquels il n'est point entré d'autres pierres. Chacun d'eux est bâti solidement, en blocs de marbre qui pénètrent les uns dans les autres. Au milieu de ces deux châteaux est un réservoir d'une eau amenée artificiellement, mais dont la source est inconnue, et qui va se décharger dans la mer. Sur ses bords sont disposées des roues hydrauliques qui élèvent l'eau nécessaire à la consommation de Carthage.

La même ville offre plusieurs colonnes, qui sont encore debout, et dont la partie qui s'élève au-dessus du sol actuel, a

(1) Le texte porte بحر; je crois pouvoir lire بحين.

(2) Au lieu de فلاسوا, je lis تلامسوا.

(3) Le texte porte عين حطار; mais je crois qu'il faut lire Djoukar جتار. En effet, nous apprenons de Shaw (*Voyage*, pag. 192 et 193), et d'autres voyageurs,

que l'aqueduc qui amenoit l'eau à Carthage, commençoit à un lieu nommé Zunggar, situé à environ cinquante milles dans les terres. Édrisi (man. fol. 73 r.), écrit حوقار, Schoukar.

(4) L'auteur veut parler du premier khalife de la dynastie des Phatimites.

quarante coudées de hauteur. Elles sont surmontées d'une voûte formée de pierre ponce, حجر الشفة, espèce de pierre légère qui flotte sur l'eau. On voit une coupole d'une telle élévation, qu'une flèche lancée par le plus fort archer ne sauroit en atteindre le faite. Tout autour règne un toit incrusté d'émail (1), qui a cinquante coudées, tant en longueur qu'en largeur. Sur les ruines de Carthage s'élèvent aujourd'hui de beaux villages, dont le territoire bien cultivé produit quantité d'espèces de fruits, d'une saveur exquise, et qui égalent tous ceux du même genre que l'on peut trouver ailleurs.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

L'auteur parle ici d'une inscription en caractères himiarites, qui se trouvoit parmi les ruines de Carthage; puis il continue en ces termes :

Pag. 111.

Entre la ville de Sousah et celle de Tunis, on trouve l'île (la presqu'île) de Scherik (2), جزيرة شريك, qui dut son nom à Scherik, de la tribu d'Abs, qu'elle eut pour gouverneur. La principale place de cette île est une ville nommée Bâschou,

(1) Le mot فسيفسا, que notre auteur emploie ici, se trouve également dans le *Moroudj-aldzahab* de Masoudi (tom. I, fol. 117 v. man. n.° 598, fol. 98 r.); on y lit que le roi de Perse Anouschirewan fit transporter de Syrie en Perse du marbre, de l'émail, الفسيفسا, et des pierres colorées. Puis l'écrivain ajoute : « On désigne » par le mot فسيفسا, une substance formée de verre et de pierres fondues, et qui joint à beaucoup d'éclat des couleurs variées. On l'emploie, en guise de cailloux, dans la confection des pavés et la construction des édifices; on en fait aussi des vases qui ont une belle transparence. »

الفسيفسا هي يطبخ من الزجاج والاحجار
ذو بجمجة والوان يدخل فيها فرش من الارض
والبنبان كالفصوص ومنه على هيئة الحمامات
شاه

Le même mot se trouve avec le même sens dans le manuscrit arabe n.° 1573, fol. 101 v.

(2) Ce mot, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre, désigne ici, non point une île proprement dite, mais cette vaste presqu'île qui s'avance dans la Mer Méditerranée, à l'orient de Tunis. C'est elle que Nowairi (man. 702, fol. 13 v., 22 r.), et Ebn-Athir (man. tom. I, fol. 121 v., 163 r.), désignent par le simple nom d'*Aldjezirah*, الجزيرة [l'île]. Édrisi (manuscrit, fol. 74 v.) l'appelle l'île de Bâschou, جزيرة باشوا. « De Tunis à Hamâmat, dit ce géographe, la distance est d'une forte journée de marche: c'est la largeur de l'île nommée l'île de Bâschou. » Ebn-Athir (man. t. I, fol. 163 r.) place dans cette presqu'île une ville appelée *Medinet-al-Jehoud*, مدينة اليهود [la ville des Juifs].

R r r 2

DESCRIPTION
de l'Afrique.

منزل باشو, qui est grande, peuplée, et renferme une mosquée *djami*, des bains, trois places, des marchés bien bâtis. On y voit le palais d'Ahmed ben-Isa, qui commandoit dans cette place au nom d'Ebn-Aglab. Ce fut dans l'île de Scherik que se réunirent les Grecs, lors de l'expédition d'Abd-allah ben-Saad dans le Magreb. Ayant joint leurs forces, ils s'emparèrent de la ville de Kalibiah [Clypea] et des lieux voisins; après quoi ils mirent à la voile, et se retirèrent dans l'île de Kousirah, فرسره, située entre la Sicile et la province d'Afrikiah, et qui étoit alors habitée. Ils restèrent en possession de ce poste, jusqu'au règne d'Abd-almelik ben-Merwan. Ce prince, voulant chasser l'ennemi de cette station avantageuse, mit en mer une flotte, sous les ordres d'Abd-almelik ben-Katan, qui fit une descente dans l'île, s'empara de toutes les forteresses, les rasa complètement, et revint triomphant, après avoir rempli sa mission.

De Tunis à Bâschou on compte une journée de marche. Tout cet espace est couvert de villages nombreux, bien peuplés, dont le sol abonde en oliviers et en arbres de toute espèce. Dans l'intervalle qui sépare les deux villes, on trouve le château de Zéit, قصر الرب, la rivière de Demnah, وادى الدمنه, le fondouk de Rihañ (1) et la rivière de Romman, وادى الرومان. De Dawamis à Kaïrowan, la distance est également d'une journée de marche; et cette route offre par-tout des châteaux, des lieux de station et des villages.

En mer, vis-à-vis l'île de Scherik (2), du côté du midi, est

(1) Au rapport de Nowaïri (manuscrit 702, f. 67 v.), la montagne de Rihañ, جبل الربان, est à une journée de Tunis.

(2) Ce passage paroît offrir ici une méprise que l'on seroit tenté d'attribuer soit à notre géographe, soit à son copiste. En effet, le mont Zaghwan, le Zagoan de Marmol, le Zowan de Shaw, est situé dans l'intérieur des terres, et non dans une île ou sur le rivage de la mer. Mais

on peut supposer que, dans le lieu appelé *Zowran*, commence une chaîne de montagnes qui porte le même nom et se prolonge jusqu'à la côte, où elle avance dans la mer en forme de promontoire. J'avoue toutefois que cette explication laisse subsister une difficulté grave: en effet, comment une montagne placée au fond d'un golfe pouvoit-elle servir de point de reconnaissance pour les navigateurs! Je suis très-porté à croire que

située la montagne de Zaghwan, جبل زغوان. Cette montagne, d'une grande élévation, et qui domine les eaux, est appelée *Kelb-atzokak*, كلب الزقاق [le Chien du détroit] (1), attendu que, grâce à sa hauteur extraordinaire, elle sert de point de reconnaissance pour les navigateurs : en effet, on l'aperçoit à une distance de plusieurs journées, et son sommet se perd dans les nuages. Souvent il arrive que le pied de cette montagne est baigné par la pluie, tandis que le faite est complètement à sec. Les habitans de la province d'Afrikjah, lorsqu'ils veulent parler d'un homme qui leur est à charge, disent, par manière de proverbe : *Il est plus lourd que la montagne de Zaghwan*, ou *plus lourd que la montagne du Plomb*, جبل الرصاص, montagne qui domine Tunis (2). Un poète a dit, en s'adressant à une colombe chargée de porter une lettre de Kairowan à Tunis : « Vole au-dessus de » la montagne de Zaghwan, et ne crains pas de t'élever jusque » dans les nuages. »

Le mont Zaghwan offre de nombreux villages, bien peuplés, abondans en eau, en arbres fruitiers et en jardins. On y remarque, entre autres, le fondouk de Sekl, فندق سكل, qui est un lieu de station bien connu, situé à une journée de Tunis, et qui est grand et habité par une population nombreuse; le village de Felidjah, قريه فلحيد; Abou'lkâsim, fils d'Obaïdallah, avoit entrepris d'agrandir ce lieu et d'en former une ville qui servit de demeure aux voyageurs pauvres des tribus de Hawarah et de Nafousah, يسكنها العرب السائل من هواره ونفوسه.

notre géographe a confondu la montagne de Zaghwan avec l'île de Zowamoore, l'ancienne Egimurus, dont la position s'accorde fort bien avec les renseignemens relatifs à la navigation de cette partie de la Mer Méditerranée, tandis que tous les autres détails s'appliquent parfaitement à la montagne de Zaghwan. Dans un passage de Nowaïri (man. 702,

fol. 60 v.), il est fait mention d'un défilé du mont Zaghwan.

(1) Notre manuscrit offre ce mot ainsi écrit, كلب الرصاص; dans le lexique géographique on lit كلب الزقاق.

(2) *État des royaumes de Barbarie*; la Haye, pag. 99.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 112.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

La montagne de Zaghwan est un lieu de retraite pour un grand nombre de pieux solitaires musulmans.

A l'occident de cette montagne, on trouve la ville d'Alorbos, *الاريس* (1), située à trois journées de Kaïrowan. C'est une place murée, qui a un vaste faubourg, et dont le territoire produit du safran de la meilleure qualité: on la nomme autrement *la ville d'Anbar*, *بلد العنبر*

Pag. 115.

De Tunis on se rend, dans l'espace d'une journée de marche, à la ville des Ansaris, *مدينة الانصارين*, ainsi nommée pour avoir été la demeure de plusieurs Ansaris de la famille de Djaber ben-Abd-allah. Le territoire de cette ville est d'une fertilité extraordinaire, et produit des récoltes de la plus grande abondance: le froment que l'on y recueille est le meilleur de toute la province d'Afrikijah.

De Kaïrowan à Kafsah, *قفصة* (2), la distance est de trois journées de marche. Cette ville est bâtie toute entière sur des colonnes et des arcades de marbre dont les intervalles ont été remplis par des constructions en belle pierre, de la plus solide architecture. Si l'on en croit la tradition, le mur qui entoure cette place dut sa fondation à Schenschar, esclave de Nemrod, qui y fit graver son nom, que l'on y lit encore aujourd'hui. Cette muraille est d'une conservation si parfaite, qu'elle semble avoir été faite d'hier. Dans l'intérieur de la ville, on voit deux sources donnant naissance à deux rivières abondantes, qui arrosent les jardins et les plaines des environs. Dans l'enceinte de la mosquée

(1) Dans le lexique géographique, le nom de cette ville est écrit *الاريس*: c'est le même lieu que Corippus (*Johannidos* lib. VI, v. 142) nomme *Laribus* et Procope (*de Bello vandalico*, p. 305), *Λαρίβους*. Voyez Nowaïri (manuscrit 702, fol. 17 v., 19 r., 24 r.), Ebn-Haukal (man. p. 32), Ebn-Athir (man. t. IV, fol. 76 r.) &c. Dans le man. d'Édrisi (fol. 74 r., 75 r.), on lit *اريس*; Léon

l'Africain (*Africa*, p. 549), écrit *Urbs*; Marmol (*tom. III*, pag. 529), et Shaw, *Lorbus*.

(2) La *Capsa* de Salluste, la *Καψα* de Ptolémée, la *Capsensis civitas* de Victor de Vite (*Historia persecutionis vandalica*, pag. 103). Voyez Nowaïri (man. 702, fol. 3 r., 37 r., 63 v.), Ebn-Haukal (p. 33, 35), Édrisi, le *Kartas* (pag. 140), &c.

djami, est une grande fontaine dont le bassin, revêtu en pierre et de construction antique, a quarante brasses, tant en longueur qu'en largeur. Kafsah se distingue de tous les lieux de la province de Kaïrowan par l'abondance des pistaches que l'on y récolte, et qui non-seulement se disséminent dans tout le pays d'Afrikiah, mais se transportent en Égypte, en Espagne et à Sedjelmasah : on y trouve des dattes de la grosseur d'un œuf de pigeon ; son territoire fournit à la consommation de Kaïrowan toutes les espèces de fruits et de dattes. Dans les environs de Kafsah, on compte plus de deux cents châteaux appelés, d'un nom générique, *les forteresses de Kafsah*, qui, dans leur enceinte et en dehors de leurs murs, ont des sources d'eau vive. Le produit des impôts de cette ville s'élève à 50,000 pièces d'or.

Parmi ces forteresses, on remarque la ville de Touran, *طوران* (1), située à moitié chemin entre Kafsah et le lieu nommé *Fedjdj-alhimar*, *فج الحمار*, sur la route qui conduit à Kaïrowan. C'est une ville grande, peuplée, qui renferme une mosquée *djami* et un marché très-fréquenté ; c'est elle qui donne son nom aux étoffes appelées *Tourani*, *طرائي*, que les Égyptiens emploient pour leurs habillemens. Son territoire produit des pistaches en abondance.

Pag. 114.

De Kaïrowan, en se dirigeant à l'ouest, on arrive, après six jours de marche, à la ville de Nifzawah, *نِفْزَاوَه* (2). On y voit une source appelée en langue berbère *Taourgani*, *تاورغاني*, qui est fort large, et dont on n'a jamais pu atteindre le fond. Nifzawah est entouré d'un mur construit de pierre et de brique. La ville a six portes, une mosquée *djami*, des bains et un marché : ses environs offrent par-tout des fontaines et des jardins. Nifzawah est à trois journées de Kâbes, à deux de Kafsah, à trois de Kaï-

(1) L'auteur du dictionnaire géographique écrit *طران*, et, du reste, copie la description de notre auteur.

(2) Voyez Nowairi (man. 702, fol. 7v., 34 r.), Ebn-Haukal (p. 35) ; le lexique géographique (pag. 659).

toun-Baïadah, *فصون باصه* (2); de cette dernière ville à celle de Naftah, on compte une journée de marche, de là à Touzer une journée, et de Touzer à Nifzawah une journée. Lorsque l'on se rend de Nifzawah à la province de Kastinah, *قسطينه* (1), le terrain que l'on parcourt est une contrée marécageuse, dans laquelle la route n'est indiquée que par des pièces de bois plantées en terre, et l'on prend des guides parmi les Benou-Maulith qui errent dans ces cantons; car si l'on s'écartoit, à droite ou à gauche, de la route tracée, on enfonceroit dans un sol fangeux, qui a la consistance onctueuse du savon. Plus d'une fois des armées et des caravanes, s'étant engagées imprudemment sur ce terrain trompeur, y ont péri, sans laisser aucune trace de leur existence.

De Kastinah, *قسطينه*, on se rend à Makarrah, *مقره*, grande ville, dont le territoire offre de toute part des plants d'arbres fruitiers, des rivières et des champs en culture. De là on arrive au château d'Abou-Tawil, *قلعة ابي طويل*.

De Bagaïah, *باغاه*, à la province de Beskarah, *بسكاره*, on compte quatre journées de marche. C'est un district qui comprend un grand nombre de villes. La capitale, nommée aussi Beskarah, est défendue par une enceinte de murs et par un fossé: elle renferme une *djami*, plusieurs mosquées et des bains; elle est entourée d'un grand nombre de jardins, et son territoire produit abondamment des palmiers, des oliviers et autres arbres fruitiers. Elle est placée au centre d'une vaste forêt, qui se prolonge dans une étendue de six milles, et où l'on récolte des fruits de toute espèce. On en distingue une variété appelée dans le pays *kesa*, *الكسا*, la même qui se nomme ailleurs *صحاي*, et dont la supériorité sur les autres fruits est passée en proverbe. Une autre espèce, appelée *لباري*, est blanche et a la peau lisse.

(1) J'ai suivi, pour le mot *Kaitoun*, l'orthographe indiquée par l'auteur du dictionnaire géographique.

(2) Je crois que ce nom, légèrement altéré, désigne ici la ville de Constantine.

Le schiite Obaïd-allah en faisoit le plus grand cas : il avoit expressément ordonné aux officiers qui commandoient en son nom dans la province, de prohiber la vente de ce fruit, et de mettre le séquestre sur tout ce qui s'en trouvoit dans le pays, afin de le lui envoyer. Si l'on vouloit énumérer toutes les autres productions de ce genre dont la contrée abonde, on risqueroit d'être trop long et de n'en pas dire assez.

Autour de Beskarah, en dehors du fossé, s'étendent plusieurs faubourgs. Dans cette ville, les sciences sont cultivées avec ardeur et succès; ses habitans suivent les mêmes dogmes religieux que les Arabes de Médine. Beskarah a plusieurs portes, savoir, la porte du Cimetière, la porte des Bains, et une troisième près de laquelle habitent les mulâtres, مولدون. Les environs de la ville sont occupés par les tribus berbères de Sedratah, سدراثة, et des Benou-Magrawah, بنو معراوه. Dans l'enceinte des murs, sont des puits nombreux qui fournissent de l'eau douce : celui qui se trouve renfermé dans la mosquée *djami*, est inépuisable. Dans l'intérieur de la ville, on voit des jardins arrosés par un canal dérivé du fleuve. Près de là est une montagne de sel, d'où l'on extrait ce minéral par grandes plaques qui ressemblent à de gros blocs de pierre. C'étoit de là que le schiite Obaïd-allah et les princes de sa famille tiroient tout le sel qu'ils employoient pour leur consommation. Beskarah porte le surnom de *Beskarah-almakhil*, بسكرة الخيل [Beskarah des Palmiers].

Parmi les villes de cette province, on distingue Hamounah, حمونه (1); Toulkah, طولقه (2); Melili, مليلي (3), et Bصرس (4), la plus ancienne de toutes, et qui est de construction antique. Beskarah est arrosé par une grande rivière qui le traverse, et

(1) Un cosmographe arabe (man. 581, fol. 125 v.), écrit حمونه.

(2) Je n'hésite point à lire طولقه, ainsi que ce nom est écrit dans le lexique géographique. Sur la carte de Shaw on

trouve *Tulgah*, et chez Léon l'Africain (p. 623) *Teolaca*.

(3) Shaw écrit *Meleeli*.

(4) Le cosmographe déjà cité écrit بيطريش.

qui descend du mont Auras, اوراس (1). Sur le territoire de cette ville est un bourg nommé *Malschoun*, ملشون, la patrie d'Abd-almelik Malschouni, qui, aussi bien que son fils Ishak, se distingua par ses connoissances littéraires, et par qui le goût de l'étude se répandit dans cette contrée.

Pag. 116.

Une autre route conduit de Kaïrowan au château d'Abou-Tawil. Après trois journées de marche dans une contrée couverte de bourgs et de villages, on arrive à Obbah, أبة (2); ville antique, dont le territoire produit du safran d'une excellente qualité. Six milles plus loin, on trouve la ville de Madlious, مدليوس, dont il a été parlé plus haut (3). D'Obbah, on arrive au bord du fleuve Malak, نهر ملاق (4), grande rivière qui arrose les environs de la plaine de Bal, فحص بل; puis on se rend à la ville de Tamedit, تامديت (5), située dans une gorge, entre deux montagnes, sur une pente escarpée: elle est environnée de vastes campagnes bien cultivées, et le froment qu'elle produit est en grande réputation. De là on arrive à Tifasch, تيفاش, ou Tifasch-aldâllah, تيفاش الضالة (6), ville antique située au pied d'une montagne, et dont les constructions ont une grande élévation. Son territoire offre, à chaque pas, des champs ense-

(1) C'est la même montagne que Procope nomme *Aurgisior* (*de Bello vandatico*, pag. 196, 264, 265, 266 267, 282, 283, 284, 286, 287. *Id. de Edificiis*, pag. 117. Dans le poëme de Corippus (*Johan*, lib. vi, v. 273), on lit *Aurasius*. Du reste, on peut voir, pour ce qui concerne cette montagne, Nowaïri (man. 702, fol. 7 r., 28 v.), Ebn-Khaldoun (*Prolegom.* fol. 23 v., 24, r.), Ebn-Haukal (man. pag. 31), un cosmographe anonyme (man. 581; fol. 125 v.), Edrisi (man. fol. 67 r., 70 r.), &c.

(2) Dans le lexique géographique, ce nom est écrit أبة (voyez Ebn-Haukal, pag. 32).

(3) Je crois qu'il faut lire ici مذكور.

(4) C'est le *Melagge* de Shaw.

(5) Ebn-Haukal (man. pag. 32, 33) écrit *Tamedith*, تامديت, &c. Dans Nowaïri (man. 702, fol. 34 v.), on lit تامديت, aussi bien que dans le manuscrit d'Edrisi (fol. 74 v.).

(6) L'auteur du lexique géographique, et le cosmographe déjà cité (man. 581, fol. 125 v.), donnent à Tifasch l'épithète de *Dâlimah*, الظالم, c'est-à-dire, *l'injuste*. Cette ville, qui est l'ancienne Tipasa, se trouve nommée chez Ebn-Haukal (pag. 32).

mencés, et de nombreuses sources d'eau vive. On y voit un vaste monument, d'architecture antique. De là on se rend à Kasr-al-Afriki, قصر الافرىقى (1), grande ville située sur une hauteur, et dont les environs présentent par-tout des pâturages et des champs en culture. Ensuite on arrive à une rivière nommée *Wadi-aldenanir*, وادى الدنايس [la rivière des Dinars], dont les bords sont couverts d'une riche végétation; puis à la ville de Bidjes, بحس (2), ville antique, dont les bâtimens ont une grande hauteur: ses environs abondent en pâturages et en productions de toute espèce. De là à la ville de نوب, située sur la limite du pays de Ketamah: cette route se nomme *Djenah-akhdar*, الحياح الاخضر [l'Aile verte]; puis à la petite ville de ماسالكي, située au pied d'une montagne appelée انق النسر [le Nez de l'Aigle]. De là à Mahris, مهرس (3), district composé de plusieurs bourgs répandus dans une vaste plaine, qui présente une surface unie, de forme circulaire; puis à Tamseket, تامسكت (4), belle ville dont les environs abondent en grains et en troupeaux; ensuite à la ville de Dakmah, دكمه (5), située sur une grande rivière, et entourée de pâturages et de terres en culture; ensuite à la ville de العرب (6), où se trouvent les sources qui donnent naissance au

(1) Voyez Ebn-Haukal (pag. 32); Nowaïri (man. fol. 22 r., 34 r. v.); Edrisi (man. fol. 75 r.) &c.

(2) Je crois qu'il faut lire *Bidjes*, بيحس, ainsi que ce nom est écrit dans un passage de Nowaïri (manuscrit 638, fol. 247 v.), et dans Ebn-Haukal (p. 32). Dans le manuscrit d'Edrisi (fol. 74 v.) on trouve تبيحس, et ailleurs les points diacritiques manquent tout-à-fait.

(3) Dans le manuscrit d'Ebn-Haukal (pag. 32), on lit *al-Mahrebin* المهرين, et dans celui d'Edrisi (man. fol. 75 r.) قرية الهرون.

(4) Je crois qu'il faut lire *Tamesint*, تامسنت, comme dans le Marâsid-alitla. Le manuscrit d'Ebn-Haukal (pag. 32) offre بامسنت, et celui d'Edrisi (fol. 75 r.) مامسنت.

(5) Ce lieu se trouve indiqué dans Nowaïri (man. 702, fol. 37 v.), Ebn-Haukal (man. pag. 32), Edrisi (man. fol. 75 r.).

(6) Il faut lire *Algadir*, الغدير. Voyez le Marâsid-alitla (p. 400), Edrisi (man. fol. 66 v. 70 v.). C'est la même ville que ce dernier écrivain appelle غدير وافوا, du nom de la forteresse de Wafou, autrement Warfou, وارفر.

fleuve Seher, نهر سهر, autrement le fleuve de Mesilah, et que l'on appelle encore *Alwadi-alreïis*, الوادى الرئيس [rivière principale]. Enfin l'on arrive au château d'Abou-Tawil.

Route de Kaïrowan à la ville de Bounah.

De Kaïrowan, on arrive d'abord à Djeloula, ainsi que nous l'avons dit plus haut. De là on se rend à Adjdjar, أجْر (1), ville qui renferme une forteresse et un port. Cette place s'élève sur un terrain escarpé, pierreux, coupé par des chemins difficiles, et qui, offrant une retraite favorable aux lions, est fréquenté par ces animaux. On y éprouve presque constamment des vents d'une extrême violence. Aussi dit-on, par manière de proverbe: «Lors-que tu arriyeras à Adjdjar, passe vite, اجْر, car tu y trouveras des lions qui attaquent les passans, des pierres qui coupent, des vents qui emportent tout.» Aux environs d'Adjdjar habitent des tribus d'Arabes et de Berbers. Parmi ces dernières, on compte celles de Dharisah, ضريسة, et de Mezinah, ومن نسسه. De là on se rend à الممبين, où l'on voit un marché très-fréquenté; puis à Djeziret-ebn-Hamamah, جزيرة ابن حمامه; de là à la ville des Ansaris, dont nous avons parlé ci-dessus. Au voisinage de ce lieu est la plaine de Bal, فحس بل, qui offre un des cantons les plus fertiles en grains de toute la province d'Afrikiah. De Djeziret-ebn-Hamamah à Bounah, la distance est de cinq journées; et tout cet espace est couvert de villages bien bâtis.

Sur le chemin de Bounah à Kaïrowan, la première station est au lieu nommé *Zanah*, رانه (2), arrosé par plusieurs sources,

(1) Voyez, sur cette ville, les auteurs cités. Dans le man. d'Edrisi (fol. 75 r.), on trouve اخرى.

(2) J'ai lu *Zánah*, زانه, au lieu de رانه. En effet, l'historien des Benou-

Zian (man. ar. 703, fol. 63 r.) fait mention de la montagne de Zân, جبل الزان; sur la carte de Shaw, on trouve un lieu nommé *Zaine*. Quant à l'arbre appelé زان, j'ignore quelle est son espèce; mais

et couvert de cabanes et de villages de Berbers : tout autour règne une vaste forêt composée d'arbres de *Zân*, dont le fruit se transporte à Afrikiah.

Bounah est une ville antique, où vivoit jadis Raksis (1), un des principaux docteurs de la religion chrétienne : elle est située au bord de la mer, sur une colline de difficile accès, qui domine la ville de Sous (2). On la nomme aujourd'hui *la ville de Rawi*, مدينة رآوى. Elle est séparée de la ville neuve par une distance d'environ trois milles : elle renferme des mosquées, des marchés, des bains, et son territoire abonde en fruits et en grains. La nouvelle Bounah fut entourée de murs un peu après l'an 450. Cette ville offre un puits appelé بئر البيرة [le puits de la Forteresse], placé sur le rivage de la mer, taillé dans un roc extrêmement dur, et qui fournit de l'eau à la plus grande partie des habitans. A l'occident de la ville, est un ruisseau d'eau courante qui arrose les jardins ; et tout ce canton présente un aspect enchanteur.

Bounah est dominée par la montagne de *Ragoug*, رغوغ (3), constamment couverte de neige, et sur laquelle on éprouve un froid très-vif. On remarque comme un phénomène, que, sur la coupole de la mosquée, il ne tombe jamais de neige, quoique la montagne voisine en soit entièrement couverte. Bounah est une ville tout-à-la-fois terrestre et maritime : on y trouve en grande abondance la viande, le poisson, le lait et le miel. La chair de bœuf est la principale nourriture des habitans ; mais les bœufs noirs sont les seuls que l'on y élève avec succès, tandis que les blancs dégénèrent.

Pag. 118.

je lis dans le *Kartas*, que, parmi les présens envoyés par Zéiri ben-Atiiah à Mansour ben-Abi-Amer, on distinguoit plusieurs charges d'arcs de bois de *Zân*, قسى الزان (man. p. 68).

(1) Ce nom est ici visiblement corrompu ; on voit que l'auteur a voulu désigner S. Augustin.

(2) Je crois que le texte présente ici

quelque faute de copiste : peut-être faut-il lire *Sebous*, سبوس. En effet, la rivière qui baigne la ville de Bounah (Bone) porte le nom de *Sribous*. Voyez la carte de Shaw, l'abbé Poirer (*Voyage en Barbarie*, tom. 1, pag. 128).

(3) Ce nom, qui est sans doute corrompu, nous représente le mont *Edough*, que l'on peut voir sur la carte de Shaw.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Les environs de Bounah sont habités par de nombreuses tribus de Berbers, tels que les Masmoudah, les Ourbah et autres. Les marchands qui font le commerce de Bounah, sont pour la plupart des Espagnols. Le revenu de cette ville, outre les droits perçus par le fisc, s'élève à 20,000 pièces d'or.

A l'orient de cette place est le port appelé *Mersa-alkharaz*, مرسى الخرز, où l'on pêche du corail (1). Tout auprès s'élève une ville que la mer entoure de tout côté, à l'exception d'un chemin étroit qui souvent, à l'époque de l'hiver, est couvert par les eaux. Cette ville, défendue par un mur, renferme un marché bien fréquenté. C'est là que, depuis peu d'années, a été établi l'arsenal maritime, où l'on construit les bâtimens de guerre destinés à porter le ravage sur les côtes des Grecs. Cette île sert de retraite aux navigateurs de tous les pays, attendu son voisinage de l'île de Sardaigne, qui n'en est qu'à une distance d'environ deux journées.

Vis-à-vis la ville de Mersa-alkharaz, est un puits nommé *le puits d'Arzak*, qui offre une eau abondante, mais peu salubre, car les habitans disent proverbialement: « Un coup de javelot » est moins dangereux qu'un verre d'eau du puits d'Arzak. » Cette ville abonde en jardins; mais l'air y est malsain, et les

(1) L'auteur du lexique géographique nous donne sur ce port les détails suivans: « Mersa-alkharaz est un lieu habité, situé sur la partie littorale de la province d'Afrikiah, à trois journées de Bounah (cette évaluation est évidemment fautive): c'est là que l'on pêche le corail, مرجان. Les marchands y affluent de tout côté, et paient les habitans pour extraire cette substance du fond de la mer. Cette pêche n'est entravée par aucune restriction, et l'on n'a aucun droit à payer au prince. Le procédé que l'on emploie est fort simple: on prend une croix de bois, de la longueur d'environ une coudée, à laquelle est suspendue une pierre attachée au bout d'une corde. Le pêcheur, monté

sur une barque, se dirige vers le lieu où croit le corail, et qui est à une demi-parasange de la côte. Là il laisse tomber la croix jusqu'à ce qu'elle atteigne le fond de l'eau; puis il promène sa barque à droite, à gauche, et circulairement, jusqu'à ce que le corail s'embarasse dans les branches de la croix; alors il l'arrache par un mouvement violent, et le tire hors de l'eau. Quelquefois on trouve pendant aux bras de la croix un corail rameux, couvert d'une écorce grise qui, lorsqu'on l'enlève par le frottement, laisse voir une belle couleur rouge. C'est cette variété que les ouvriers estiment le plus. » Voyez aussi Édrisi (man. fol. 73 v., 74 r., 126 v.).

habitans se distinguent de tous leurs voisins par la pâleur de leur teint : on n'en rencontre presque pas un qui n'ait un amulette suspendu à son cou. Les droits qu'on lève dans cette ville montent à une somme de 300,000 pièces d'argent.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Route de Kaïrowan à Tabrakah.

En partant de Kaïrowan, on rencontre, à la distance de six journées, Monastir-Othman, ville grande, bien peuplée, abondante en productions utiles, et qui renferme une mosquée *djami*, de grands fondouks, des marchés, des bains, et un puits dont l'eau ne tarit jamais. Le château, de construction antique, est un vaste édifice bâti en pierre. Monastir appartient à des Koraischs de la famille de Rébi ben-Soléiman, qui jeta les fondemens de cette place à l'époque où il entra dans la province d'Afrikiah. Les habitans se composent d'Arabes, de Berbers, d'Afariks. De là à la ville de Badjah, on compte trois journées de marche, pendant lesquelles on rencontre une suite non interrompue de villages. Badjah est une ville grande, arrosée par quantité de ruisseaux : elle est située sur une montagne appelée *Ain-alschems* [fontaine du soleil]; qui présente la figure d'un turban, طيلسان. Dans l'enceinte de cette place, et dans tous ses environs, on voit jaillir des sources d'eau vive. On y remarque entre autres la fontaine appelée *Ain-schems* [fontaine du Soleil], qui coule au pied des murailles, et donne son nom à une des portes de la ville. Dans l'intérieur de la citadelle est une autre source dont l'eau est à-la-fois douce et abondante. Ce château, d'une architecture antique et bâti de belles pierres, est d'une solidité admirable. On prétend que sa construction remonte au temps de Jésus. A l'orient de la citadelle et du rempart, règne un vaste faubourg. La ville renferme cinq bains abondamment fournis d'eau de source, de grands fondouks, et trois places destinées à la vente des comestibles. En dehors on rencontre des fontaines dont le nombre est incalculable.

Page. 119.

Dans cette ville on jouit rarement d'un air serein ; le ciel est

DESCRIPTION
de l'Afrique.

constamment obscurci par des nuages, des brouillards; les pluies et les rosées y tombent avec une abondance qui a passé en proverbe. A trois milles de Badjah, du côté de l'orient, coule une rivière dont le cours se dirige du nord au midi. Tous les environs sont couverts de vastes jardins, arrosés par de nombreuses sources. Le terrain est noir, crevassé, et tous les genres de grains y réussissent parfaitement; les pois et les fèves sur-tout y sont d'une qualité supérieure à celle qu'ils acquièrent ailleurs (1). Cette ville est surnommée le grenier de la province d'Afrikiihah, et elle mérite bien ce titre par la vaste étendue de ses champs (2), la fertilité du sol, l'excellence de ses produits et l'extrême modicité du prix des denrées (3), qui ne renchérisent jamais, soit que les autres pays se trouvent dans l'abondance ou dans la disette. Lorsque, dans la ville de Kaïrowan, les prix des objets commencent à baisser, ceux de Badjah tombent presque à rien; en sorte que l'on peut quelquefois, pour une somme de deux pièces d'argent, acquérir une quantité de froment suffisante pour la charge d'un chameau. On voit continuellement arriver dans cette ville des chameaux et autres bêtes de somme destinés à transporter les grains; leur nombre s'élève quelquefois, dans un seul jour, à plus d'un millier; et cependant cette exportation n'a aucune influence sur le prix des comestibles, tant ils y sont abondans.

A une journée de Badjah, est un lieu nommé *Basili*, باسيل, composé de villages قرارات de Berbers, et situé dans le canton de Wardadjah, ورداحة, près de plusieurs sources d'eau vive.

Parmi les bourgs les plus remarquables du territoire de Badjah, on distingue celui de Scherifah, شريفه, où l'on voit de vastes et magnifiques monumens d'antiquité: ce sont des églises qui subsistent dans leur entier, et dont l'architecture est aussi

(1) Le texte porte حمص وفول; je lis حمص و فول.

(2) Je lis كثرة رفاعها, au lieu de رفاعها.

(3) Je lis لينة الاسعار, au lieu de لسه.

belle et aussi solide que si elles ne faisoient que d'être achevées : toutes sont pavées de marbres précieux. Leur toit sert de retraite à une multitude prodigieuse de corbeaux ; et l'on seroit tenté de croire que tous les oiseaux de cette espèce se sont rassemblés là de tous les pays du monde ; on prétend qu'ils sont attirés par la vertu d'un talisman.

A l'époque de la révolte d'Abou-léqid, la ville de Badjah fut livrée aux flammes, et ses habitans égorgés ou réduits en esclavage.

Je supprime ici quelques détails qui ont peu d'intérêt. L'auteur continue en ces termes :

On pêche à Badjah le poisson appelé *Bouri*, qui parvient à une grosseur extraordinaire ; car un seul individu de la plus grande taille produit plus de dix rotls de graisse. Obaïd-allah se faisoit apporter des poissons de cette espèce, qu'on lui envoyoit enveloppés de miel, et qui arrivoient dans un état de fraîcheur parfaite. Entre Badjah et Tabrakah, on trouve la ville de Dernah, *دنه*. Tabrakah, *طبرقه*, situé sur le rivage de la mer, renferme des monumens antiques d'une architecture admirable : cette ville a une population considérable, attendu qu'elle est le centre d'un grand commerce. Elle est baignée par une large rivière qui se décharge dans la mer, et qui est navigable pour les plus grands vaisseaux. Tabrakah est, dit-on, le lieu où fut tué Kâhinah.

A l'orient de Tabrakah, à la distance d'un peu plus d'une journée, s'élèvent plusieurs châteaux, appelés *châteaux de Benzert*, *بنزرت*, où les habitans de la province vont chercher et trouvent un asile sûr, lorsqu'ils sont exposés aux courses des Grecs (1) : habituellement ces châteaux servent de monastères, et sont habités par des religieux.

Mohammed ben-Iousouf, décrivant la côte maritime qui s'étend depuis Tabrakah jusqu'au port de Tunis, s'exprime ainsi :

(1) Le texte porte *عمرو وعورت* ; je lis *عرون*.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

« Le port de Kobbah, مرسى القبة, s'étend devant la ville de » Benzert ; cette ville, placée sur le rivage, est traversée par un » fleuve fort large et extrêmement poissonneux, qui se décharge » dans la mer. Elle est environnée d'une muraille de pierre, et » renferme une *djami*, des marchés, des bains et des jardins ; » le poisson n'est nulle part à si bon marché. »

L'auteur donne ici quelques détails sur la première conquête de ce pays par les armes des Musulmans ; mais ces renseignements présentent peu d'intérêt.

Tout près de ces forteresses est un lac qui porte également le nom de *Beuzert*, et qui reçoit les eaux de la mer. On y pêche, chaque mois de l'année, une espèce de poisson particulière, et que l'on n'y trouve plus dans les autres mois.

Au voisinage de ce lac, on en voit deux autres, dont l'un est rempli d'une eau douce, et l'autre d'une eau salée. Pendant chaque moitié de l'année, alternativement, chacun de ces lacs se décharge dans l'autre, sans que la saveur des eaux soit aucunement changée (1).

Pag. 122.

A l'occident de Bounah, à la distance d'une journée de marche, on voit un étang qui a trois milles de long et autant de large, et qui abonde en gros poissons. Il est fréquenté par l'oiseau appelé *kaïkel*, كايكل, qui fait son nid sur les eaux de ce réservoir ; et lorsqu'il aperçoit sur la rive un animal dont il redoute l'approche, il pousse devant lui son nid et ses petits jusqu'au milieu de l'étang, qui lui offre un asile sûr. Cet oiseau est le même qui, en Égypte, porte le nom de *hawas*, حوامس, et dont la peau, que l'on emploie comme fourrure, se vend un prix considérable.

Route du château d'Abou-Tawil à la ville de Tenes.

Du château d'Abou-Tawil on se rend à Mesilah, المسيلة,

(1) On peut voir, sur ces lacs, les observations de Peyssonnel (traduction d'un article des *Transactions philosophiques* sur le corail, pag. 160 et suiv.).

grande ville située sur les bords du fleuve *Seher*, نهر سهرا, dans une vaste plaine. Elle doit son origine à Abou'lkâsim, fils d'Obaïd-allah, qui en jeta les fondemens l'an 313 de l'hégire. La direction des travaux fut confiée à Ali ben-Hamdoun, surnommé *Ebn-al-Andalousi*, qui reçut le gouvernement de la ville, et l'occupa sans interruption, jusqu'à ce qu'il périt dans la révolte d'Abou-Iézid. La ville a deux enceintes de murs, entre lesquelles coulent plusieurs ruisseaux d'eau vive qui font le tour de la place, et auxquels communiquent des ouvertures qui servent à puiser l'eau dont on a besoin : elle renferme des marchés et des bains. Ses environs sont couverts de vastes jardins, et le coton y est d'une bonne qualité; la viande s'y trouve en grande abondance, et à un prix fort modique. On y rencontre des scorpions d'une espèce si dangereuse, que leur piquure est toujours suivie de la mort. Dans le voisinage est située la montagne d'Adjisah, جبل عيسه, et les habitations des Hawarah et des Benou-Barzal, à qui jadis appartenait le terrain sur lequel s'élève la ville de Mesilah (1). Au midi de cette place, on trouve un lieu nommé *Kibab*, القباب [les Pavillons], où l'on voit plusieurs coupoles de construction antique. Près de là est une ville antique et ruinée, appelée *Baschlikah*, بشليقة : elle est arrosée par deux canaux d'eau douce, qui y sont amenés par des

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 123.

(1) Ebn-Haukal (man. de Leyde, pag. 31) nous donne sur cette ville les détails suivans : « Mesilah est une ville » de construction nouvelle, bâtie sous la » direction d'Ali Ebn-al-Andalousi, l'un » des serviteurs du khalife Kaïm. Elle » est environnée d'une forte muraille de » brique, et est baignée par une rivière » appelée *Wadi-Seher*, وادي سهر, dont » le lit présente une large nappe d'eau, » mais qui a peu de profondeur. Ses bords » sont couverts de vignes et de nombreux » jardins, dont les fruits sont plus que suf- » fisans pour la consommation des habi- » tans. On y voit des coings, qui viennent

» originairement de Tenes, et que l'on » transporte à Kaïrowan. Le coton, le » froment et l'orge s'y récoltent en grande » abondance; les chevaux, les moutons, » les bœufs, y sont fort nombreux. Les » Berbers qui habitent ce canton, sont » les Benou-Barzal, les Benou-Andah, » les Hawarah et les Mezatah : ils sont » assujettis à de nombreuses redevances, » et paient un tribut pour les terres qu'ils » mettent en culture. » Au rapport d'Abou'lféda et de l'auteur du lexique géographique, Mesilah portoit aussi le nom de *Mohammediah*. C'est ce qu'atteste également Nowairi (fol. 35 r.).

travaux d'une grande ancienneté, et auxquels on donne les noms de *بارقا*, et *Oudi*, *ودي*, c'est-à-dire, miel et beurre (1).

Chez les schiïtes, Mesilah porte le nom de *Mohammediah*.

De la ville de Tidjes, *تيجس* (2), on arrive à Kostantinah [Constantine], ville antique, grande, peuplée, et si bien fortifiée, que l'on ne connoît point de place qui la surpasse sous ce rapport. Elle est baignée et environnée par trois grandes rivières, qui toutes portent bateau, et qui proviennent de sources appelées *Ingal*, *انغال*, c'est-à-dire, *Noires* (3). Ces rivières vont décharger leurs eaux dans un ravin d'une extrême profondeur. Dans la partie la plus basse de ce fossé est un pont composé de plusieurs arches; au-dessus de celui-ci, on en voit un second, puis un troisième qui repose sur trois arches; et enfin, par-dessus toutes ces constructions, s'élève un bâtiment qui est de niveau avec les deux bords du ravin, et sur lequel on passe pour entrer dans la ville. De cette hauteur, l'eau qui coule dans le lit du canal ne paroît que comme une petite étoile, tant est grande la profondeur de l'abyme. Kostantinah est habitée par différentes tribus faisant partie de celles qui occupent les villes de Milah, de Nifzawah et de Kastiliiah: elle appartient aux Berbers de Ketamah. On y voit des marchés bien fréquentés, et son commerce est considérable. Le port de Mankarah, *منقره*, en est à la distance d'une journée de marche. De Kostantinah on se rend à la ville de Milah: celle-ci fut ruinée, l'an 378 de l'hégire, par le khalife Mansour.

(1) Dans le dictionnaire berber composé par Venture, le mot *Oudi*, *ودي*, désigne du beurre.

(2) J'ai adopté plus haut la leçon *Bidjes*, *بيجس*; mais je crois qu'il vaut mieux lire *Tidjes*, *تيجس*. En effet, nous retrouvons ici la Tigisis de Procope (*de Bello vandal.* pag. 258, 265). Voyez aussi Morcelli (*Africa christiana*, t. I, p. 323, 324). Au rapport d'Ebn-Haukal, Tidjes,

بيجس, est une ville environnée d'un mur; on y voit un faubourg qui l'entoure du midi au nord; un beau marché, et des eaux courantes qui viennent d'une fontaine appelée *Tabouda*, *تبودا*. Au centre de la ville est un grand amas d'eau fournie par une source excellente.

(3) Je lis *انغال*, d'après le vocabulaire manuscrit de Venture.

L'auteur donne sur cet événement quelques détails qui trouveront leur place ailleurs ; puis il continue en ces termes :

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 124.

Cette ville, après être restée quelque temps en ruine, fut enfin rebâtie. Elle est environnée d'une muraille de pierre, autour de laquelle règne un faubourg. Elle renferme une *djami*, des marchés, des bains, et tout son territoire est arrosé par des sources d'eau vive ; elle a pour habitans des Arabes, des troupes de la milice, et des hommes de race mélangée, مولدون. C'est une des principales villes de la province de Zâb. Elle a une porte appelée *Bal-alrous*, باب الروس [la porte des Têtes], qui regarde l'orient, et tout près de laquelle est la mosquée *djami*, attenante à la maison du commandant. La porte du nord se nomme *Bab-alsaffi*, باب السفلى. Tout auprès, dans l'intérieur de la ville, est une fontaine appelée *la fontaine d'Ain-Abou'lsibâ*, عين ابي السباع [la fontaine du Père des lions], qui est amenée par un canal souterrain de la montagne de Benou-Sarout, جبل بنى ساروت, et d'où part une rigole qui traverse le marché (1). Dans l'été, à l'époque où la disette d'eau se fait sentir, on ne laisse couler l'eau de cette fontaine que deux jours de la semaine seulement, savoir, le samedi et le dimanche. Le faubourg de Milah renferme plusieurs bains. On y voit une source appelée *source de la Fièvre*, عين الحمى, dont les eaux, sulfureuses et extrêmement fraîches (2), dès qu'elles sont versées sur le corps d'un fiévreux, lui rendent la santé. De Milah, on se rend au port de Zéitounah, situé près de la montagne de Djidjel, جبل حجل.

Route de la ville d'Aschir à Mersâ-alzodjadj, مرسى الزجاج
[le port du Verre].

En partant d'Aschir, on se rend à un bourg nommé *Saba*,

(1) Le texte porte شق منها سوقها	(2) Le texte porte لتركيبها وحدة
تشق منها سوقها ; ساويه	لتركيبها ou bien لكبريتها ; بردما
ساقية .	leurs principes constitutifs.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag 125.

سعبة ; de là , à une gorge qui se prolonge entre deux montagnes , et qui conduit à une vaste plaine , où l'on recueille en abondance des racines de pyrètre , que l'on exporte dans tous les pays. Dans cet endroit est une ville appelée *Hamzah* (1) , qui fut fondée par Hamzah , fils de Hasan ben-Soléïman , l'un des descendants d'Ali. Ce Hasan , qui vint se fixer dans le Magreb , avoit plusieurs fils , savoir , Hamzah , Abdallah , Ibrahim , Mohammed et Kâsem : tous ont laissé des descendants qui habitent encore ce canton.

De Hamzah on se rend à la ville de Belias , *بلياس* , située sur une vaste montagne ; et de Belias on arrive à Mersâ-alzodjadj [le port du Verre].

La ville de Mersâ-alzodjadj est entourée par la mer de trois côtés. Le seul côté par lequel on peut y pénétrer est fermé par une muraille qui s'étend du rivage oriental à l'occidental , et dans laquelle on n'a percé qu'une seule porte. Les marchés et la mosquée *djami* sont situés en dedans de ce mur (2). Le port est peu sûr , attendu qu'il est trop étroit , et que l'eau n'y a qu'une profondeur médiocre. Cette ville renferme des sources excellentes : ses habitans sont des Espagnols et des Berbers de Ketamah. A l'orient de Mersâ-alzodjadj est située la ville de Djannâd , *جناد* , qui est plus petite.

Lorsque l'on veut se rendre de Kaïrowan à Mersâ-alzodjadj , on suit jusqu'à Mesitah la route indiquée plus haut. De là on arrive à Ouzbour , *اوزبور* , source d'eau douce et froide , om-

(1) Cette ville se trouve nommée dans l'histoire de Nowaïri (man. arabe 702, fol. 28 r.)

(2) Le *Marâsid-alitla* offre également le nom de *مرسى الزجاج* , et donne sur ce lieu les mêmes détails que notre géographe. Au rapport d'Ebn-Haukal (man. de Leyde , pag. 28) , « les fruits » sont , dans cette ville , à des prix fort » modérés. Les comestibles de toute es- » pèce , le froment , l'orge , le lait , le fro-

» mage , les troupeaux , s'y trouvent en » plus grande abondance que dans aucun » autre canton voisin. Ce territoire est » couvert d'arbres , et produit en quantité » des fruits de différens genres , et , en » particulier , de grosses figues que l'on » transporte jusque dans des pays fort » éloignés. » Dans le manuscrit d'Ebn-Haukal , on lit , comme dans le texte d'Édrisi , *مرسى الزجاج* , aussi bien que dans un passage de Nowaïri (fol. 36 r.).

bragée par un très-grand arbre : elle forme la limite du pays de Sanhadjah. Cette source est entourée d'une muraille, et accompagnée de plusieurs fontaines. De là on se rend à Souk-Hamzah, سوق حمزه [le marché de Hamzah] (1), où existe une ville entourée d'un mur et d'un fossé, et qui renferme plusieurs puits d'eau douce. Elle appartient à la tribu de Sanhadjah, et fut jadis la résidence de ce Hamzah dont il a été fait mention plus haut. De là on arrive à Benou-Djannad, petite ville située sur une montagne, à environ un mille de la mer, et enfin à Mersâ-al-zodjadj.

Route de la ville d'Aschir (2) à Djezair-Beni-Mazagannâ,

جزائر بني مزغنى

D'Aschir on se rend à Margah, مرغه, ville belle et ancienne; de là à Kazroukah, قزروه, ville que baigne un fleuve considérable, dont les bords sont couverts de moulins et de jardins. Vis-à-vis est la ville de Metidjah (3). Ses environs offrent de vastes

(1) Nowâiri fait mention de cette ville (man. 702, fol. 37 v.). L'auteur de l'histoire des Benou-Zian (man. 703, fol. 50 r.), la nomme وطاء حمزه, la plaine de Hamza.

(2) « Aschir fut fondé, l'an 324 de » l'hégire, par Zéiri ben-Monad. Cette » place, que sa position rendoit extrême- » ment forte, ne pouvoit être attaquée » que du côté de l'orient. Dix hommes au- » roient suffi pour la défendre contre toute » une armée; et quand elle n'auroit pas eu » de rempart, elle eût été imprenable, tant » elle s'élevoit au-dessus de ses murs. Au » milieu de la ville couloient deux fon- » taines d'eau douce. » Nowâiri (man. arabe 702, fol. 27 v. r., 28 r.). Au rap- » port d'Ebn-Haukal (man. de Leyde, pag. 34), « Aschir est une belle ville » qui étoit la résidence de Zéiri ben- » Monad, et qui est défendue par une » citadelle et environnée d'une forte mu- » raille: elle a des marchés, des fontaines

» d'eau courante, des jardins, des champs » cultivés; et la province qui l'entoure » est de la plus grande beauté. » Cette ville se trouve encore deux fois nommée par le même géographe (pag. 31, 33), mais sans aucun détail. Suivant l'auteur du *Marâsid-alitla*, « Aschir est situé » au milieu des montagnes des Berbers, » dans le Magreb, sur la limite occiden- » tale de la province d'Afrikia. » Dans la géographie d'Edrisi, cette ville est appelée *Aschir-Zéiri*, اشير زيري, du nom de son fondateur. Dans un passage du *Kartas* (pag. 71), où on lit اشير au lieu de اشير, cette ville est désignée comme étant la capitale du pays des Sanhadjah. Ebn-Khaldoun (*Prolegomènes*, man. fol. 23 r. et 107 r.) la place dans la montagne de Titeri. La rivière d'Aschyr est indiquée sur la carte de Shaw.

(3) Le texte porte بعالمه مسك; je lis تقابلها متيه. Cette ville est plusieurs

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 126.

champs de grains et de riches pâturages. Ce canton se distingue de tous ceux qui l'avoisinent, par l'abondance du lin que l'on y récolte et qui est un objet d'exportation. On rencontre partout des sources d'eau vive et des moulins à eau. De là on se rend à la ville d'Azer, *أعزن*, et enfin à Djezaïr-Beni-Mazagannâ (1). Cette dernière ville, également belle et ancienne, renferme de magnifiques monumens d'antiquité, et des portiques d'une construction parfaite, et qui ne permettent pas de douter qu'elle n'ait été jadis la capitale d'un empire. Le parvis du théâtre, *دار الملعب*, est pavé de petites pierres de diverses cou-

fois nommée dans l'histoire des Benou-Zian (man. 703, fol. 55 r., 76 r.). Voyez aussi le *Marâsid-alitla* (p. 589); Haedo (*Topographia de Argel*, f. 44 r.); les auteurs cités par M. Hartmann (*Edrisi Africa*, p. 219, 220), &c.

(1) Le nom de cette ville célèbre varie chez les Orientaux. Elle paroît avoir dû sa dénomination à la petite île située vis-à-vis de ses murs. Le mot, *الجزيرة*, mis au pluriel, je ne sais pour quel motif, a produit le nom *Aljazeera*, *الجزائر* (*Kartas*, p. 94, 127, 250, 252; *Marâsid-alitla*, p. 161; Casiri, tom. II, p. 241; manuscrit 703, fol. 55 r., 58 r., 63 r., 76 r.; Ebn-Khilkan, man. 730, fol. 428 v.). C'est de là que les Espagnols ont formé le nom d'*Argel*, et les Français celui d'*Alger*. Comme une tribu berbère composoit la masse de la population de cette ville, on joignit au nom primitif celui de cette tribu. Dans un passage de Nowâiri (*loc. laud.* f. 47 r.), on trouve *جزيرة بنى مرعبان*. Dans l'ouvrage d'Edrisi, et dans un manuscrit de la géographie d'Abou'lféda (manusc. ar. 579, p. 89), on lit *جزاير بنى مزغنان*; l'auteur du *Marâsid-alitla* écrit *جزاير بنى مرغناي*; Ebn-Haukal (pag. 28) *جزاير بنى مزغنا*; l'auteur du *Kartas* (p. 153), *جزاير بنى مزغنة*, et (p. 90)

جزاير بنى مزغمت. Léon l'Africain (*Descriptio Africae*, pag. 519) écrit *Mesgana*; Marmol, *Mosyane* (*l'Afrique*, tom. II, pag. 399); Gramaye (*Africa illustrata*, pars altera, p. 1), *Mesgrana*; Haedo n'offre rien relativement à ce surnom; Morgan (*History of Algiers*, pag. 214) écrit *Muzgunna*. Il est difficile de décider quelle est la véritable orthographe de ce mot. On peut présumer que, comme il appartenoit à la langue berbère, les Arabes en ont toujours mal saisi le son réel. Au rapport d'Ebn-Haukal (*loc. laud.*), « cette ville, située sur le bord de la mer » et environnée d'un mur, renferme plusieurs marchés. Elle a des sources qui coulent sur le rivage, et fournissent à la consommation des habitans une eau excellente. Son territoire offre de vastes plaines, et des montagnes occupées par de nombreuses tribus berbères. Leurs plus grandes richesses consistent en troupeaux de bœufs et de moutons, qui paissent librement sur les montagnes. Le miel, le beurre, les figues et autres denrées, sont en si grande abondance, qu'on les exporte, comme objets de commerce, à Kaïrowan et ailleurs. Vis-à-vis de la ville est une île où les habitans vont se réfugier lorsqu'ils sont attaqués par un ennemi, et où ils trouvent un asile sûr. Je ne m'étendrai point sur cette ville, qui est suffisamment connue.

leurs, qui ressemblent à de l'émail, فسيفسا, et qui représentent toute sorte de figures d'animaux. Ce travail, exécuté avec un soin et une habileté extraordinaires, a résisté aux efforts du temps, et n'a, depuis une si longue suite de siècles, éprouvé aucune dégradation.

Elle renferme des marchés, une mosquée *djami*. La ville de Benou-Mazagannâ offroit jadis une vaste église, dont il subsiste encore une muraille bien alignée d'orient en occident, et qui sert aujourd'hui de Keblah pour les Musulmans, dans les deux fêtes les plus solennelles de l'année. Ce mur est construit de cailloux, et couvert de peintures et de figures de toute espèce. Le port est parfaitement sûr, et renferme une source d'eau douce. On y voit aborder continuellement des vaisseaux de la province d'Afrikiih, d'Espagne, et d'autres contrées. On compte trente milles d'Aschir à Malab, الملعب, ville située au pied d'une montagne sur la crête d'un rocher (1).

Route de Kâïrowan à Tenes.

De Kâïrowan on se rend d'abord à Gazzah, العزه (2), en suivant la route indiquée ci-dessus; puis à Tâdjennah, تاجنه (3), ville située dans une plaine, bien peuplée, environnée d'une muraille, et renfermant une *djami*. Les habitans sont de la tribu de Berkadjanah, برخاناه (4), et les environs sont occupés par les Kerianah, كرياناه (5). De Tâdjennah on arrive à Tenes. Si l'on veut se rendre de Gazzah à Tâhart, on va d'abord à Tadjmout, ماجموت, situé dans le défilé de Meknasah; puis à la fontaine de Dohâ, عين الصحنى, source d'eau chaude, placée au pied d'une

(1) L'auteur du *Kartas* (p. 260) fait mention d'une ville appelée الملعب, située sur le territoire de Telemusan.

(2) Je lis العزه, comme dans le *Ma-râsid-alitla*, et dans Ebn-Haukal (p. 33).

(3) Il faut lire Tâdjennah, تاجنه,

suivant l'auteur du lexique géographique.

(4) Voyez Ebn-Haukal (pag. 31).

(5) Ebn-Khaldoun (man. fol. 107 r.) fait mention de la montagne de Kerianah, جبل كرياناه. Édrisi (manuscrit, fol. 64 r.), offre la leçon كرناب; mais dans le texte imprimé on lit كزيانه.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

montagne, sur le territoire des Matmatah; puis à Tagrebit, تاغريس, et enfin à Tâhart.

Cette dernière ville est environnée d'une muraille, et a trois portes, savoir, la porte de Safi, باب الصفي; Bab-almenazil, باب المنازل [la porte des Logemens]; la porte d'Espagne, Bab-almataïn, باب المطاعن, et autres. Elle est située au pied d'une montagne appelée فرول; elle a une citadelle qui domine le marché, et que l'on nomme *Masoumah*, معصومة [la bien défendue]. Cette ville est placée sur la rive méridionale d'un fleuve appelé *Milali*, ملاله (1), qui vient du midi. Une autre rivière, nommée *Târnuânesch*, تارناش, formée de plusieurs sources qui réunissent leurs eaux, coule à l'orient de la ville, et fournit à la consommation des habitans, ainsi qu'à l'irrigation des terres et des jardins. Le territoire de Tâhart produit toutes les espèces de fruits. Les coings que l'on y recueille surpassent en beauté, en saveur et en odeur, ceux des autres pays; ils portent le nom de *coings persans*. On éprouve à Tâhart un froid très-vif, et la neige et les brouillards y sont fréquens.

Pag. 127.

La nouvelle Tâhart (2) est à cinq milles de l'ancienne. Celle-ci,

(1) Peut-être faut-il lire *يسى مثلها*, qui porte le même nom que la ville.

(2) Le nom de cette ville s'écrit tantôt *تاخرت*, et tantôt *تبهرت*. Nowâiri emploie plus fréquemment la seconde leçon (man. 702, fol. 26 r., 29 r., 33 r. et v.). Quelquefois cependant le nom *تاخرت* se trouve dans son ouvrage (f. 5 r., 35 r.). Suivant Abou'lféda, la leçon *تبهرت* est préférable à l'autre. Au rapport d'Ebn-Haukal (pag. 32), « Tâhart se compose de deux villes considérables, dont l'une est ancienne, et l'autre de construction récente. La première, qui est environnée d'une muraille, est située sur une montagne peu élevée: elle est habitée par une population nom-

breuse, et renferme une *djami*. La ville neuve a également une *djami*, et un imam chargé de faire la *khotbah*; les marchands y sont en plus grand nombre, et le commerce y est plus florissant; on y voit des eaux abondantes qui entrent dans la plupart des maisons, des plants d'arbres, et de nombreux jardins, des bains et des khans. Elle fournit abondamment des chevaux, des troupeaux, des moutons, des mulets et des animaux de charge, براديين, pleins de vivacité. On y trouve en quantité du miel, du beurre, et toute sorte de denrées. » Cette ville est appelée par Léon *Tegort* ou *Techort* (*Africa descriptio*, p. 618, 620), et par Marmol (*Afrique*, tom. III, pag. 31), *Tecort*.

placée à l'orient de l'autre, est une forteresse qui appartient aux Berkadjanah, برجاناه (1). Dans la nouvelle ville de Tâhart, et au midi, habitent les Lewatah, et les Hawarah, qui occupent plusieurs villages, قارات. A l'occident sont les Zawagah, au nord les Matmatah, les Zenatah et les Meknasah.

Tâhart eut jadis pour maître Maïmoun ben-Abd-alrahman, petit-fils de Rostem, et dont le trisaïeul Behram, affranchi du khalife Othman, descendoit de Sapor-Dzou'laktaf, roi de Perse. Ce Maïmoun fut le chef et l'imam des Abâdis, اباضية, des Salfaris, صفرية, et des Wâsillis, واصلية: on le saluoit du titre de *khalife*. Le lieu de réunion des Wâsillis étoit dans le voisinage de Tâhart: ils étoient au nombre d'environ trente mille, et habitoient sous des tentes semblables à celles des Arabes, et qu'ils transportoient d'un lieu à un autre. La souveraineté de Tâhart se maintint héréditaire parmi les descendants de Maïmoun, puis parmi ceux de son frère Ismaïl, et enfin dans ceux d'Abd-alrahman ben-Roustemiah. L'an 270 de l'hégire, Abou-Abd-Allah le schiite s'étant rendu maître de Tâhart, qui lui fut livrée par capitulation, entra dans cette ville, et fit égorger un grand nombre de Rostemis dont il envoya les têtes à son frère Abou'labbas. Ces trophées de sa victoire furent promenés dans les rues de Kaïrowan, puis placés sur la porte de Rakkadah. La famille de Rostem gouverna Tâhart l'espace de cent trente ans.

Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, Abd-alrahman ben-Rostam commandoit, comme lieutenant d'Abou'lkhattab-Abd-alalâ, fils du schéik Obaïd, lorsque celui-ci étoit maître de la province d'Afrikiah. Abou'lkhattab ayant péri par les armes de Mohammed ben-Aschath, au mois de safar de l'année 144 (2), Abd-alrahman abandonna la ville de Kaïrowan, et prit la fuite, emmenant avec lui sa famille et ses effets les plus faciles à transporter. Bientôt les Abâdis se réunirent autour de lui, le reconnurent pour leur chef, et, d'accord avec lui, résolurent de fonder

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Page. 128.

(1) Voyez Ebn-Haukal, pag. 31. | (2) Je lis 144, au lieu de 444.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 129.

une ville qui pût leur servir de retraite. Ils s'arrêterent dans le lieu qu'occupe aujourd'hui Tâhart, et qui étoit, à cette époque, couvert d'une forêt épaisse. Abd-alrahman s'étant établi sur un terrain carré et dépourvu de bois, les Berbers se dirent : « Nous » voilà fixés à *Takdamet*, *تاقدمت*. » Ce mot, dans leur langue, signifie un tambour de basque; et ils supposèrent que ce lieu, attendu sa figure carrée, ressembloit à cet instrument. Le vendredi suivant, Abd-alrahman fit la prière avec ses compagnons. A peine avoient-ils terminé cet acte de piété, qu'un cri terrible se fit entendre. Un lion ayant paru dans la forêt, fut pris vivant, amené en triomphe, et tué sur le terrain même où s'étoit faite la prière. Abd-alrahman dit à ceux qui l'entouroient : La ville qui va s'élever ici sera constamment exposée à la guerre et à l'effusion du sang humain.

On commença à l'instant les travaux, et l'on bâtit une mosquée, dont les poutres furent formées du bois coupé dans la forêt voisine. Cet édifice, qui est une mosquée *djami*, et qui se compose de quatre chapelles, *بلاطات*, subsiste encore aujourd'hui.

Suivant l'écrivain cité plus haut, l'emplacement qu'occupe la ville de Tâhart appartenoit à quelques pauvres familles de Marâsah et de Sañhadjah. Abd-alrahman leur ayant proposé de lui vendre ce terrain, éprouva un refus formel. Cependant il vint à bout de vaincre leur résistance, en s'engageant à leur payer un droit sur les marchandises qui se vendroient dans les marchés; à ce prix, ils consentirent à laisser bâtir autant de maisons qu'il seroit nécessaire. Aussitôt après, on commença à tracer le plan des rues et à élever les maisons. Ce lieu fut appelé *Moaskar Abd-alrahman*, *معسكر عبد الرحمن بن رستم* [le camp d'Abd-alrahman ben-Rostem], et ce nom s'est perpétué jusqu'à nos jours.

La ville de Tâhart renferme des marchés bien bâtis, des bains nombreux, parmi lesquels il s'en trouve environ douze dont l'auteur, c'est-à-dire Mohammed, a donné les noms.

Cette ville a pour alliées de nombreuses nations de Berbers.

Le *mudd* qui y est en usage, contient quinze kafiz et demi de la mesure de Cordoue. Le kintar, dont on se sert pour peser l'huile et les autres denrées, équivaut à deux kintars moins un tiers; mais, pour les marchandises étrangères, telles que le poivre et autres objets de ce genre, on se sert du kintar légal. Le rotl de chair est le quintuple du rotl ordinaire.

Lorsque l'on veut se rendre, en suivant la côte, de Tenes à Aschir, on arrive d'abord à Benou-Khalid-Asen, بنو خالد أسن, jolie ville appartenant aux Medzarah, et qui est habitée par des Espagnols et des Karawis, القرويون, c'est-à-dire, des habitans de Kaïrowan. L'entrée en est interdite aux Berkadjanah, depuis l'époque où ils se rendirent maîtres de cette place à l'aide de la perfidie. C'est une belle ville, dans l'enceinte de laquelle se trouvent plusieurs fontaines d'eau douce. Elle domine la plaine de Schelif, فحس سلف, sur laquelle s'élève une ville de même nom (1), baignée par un fleuve. Elle renferme un marché bien fréquenté; elle s'appelle autrement *Schelif des Benou-Watil* (2), سلف بني واطيل, et appartient aux Zawagah. De là on se rend à un lieu nommé *Benou-Wariken*, الى بني واركن (3), qui appartient aux Medzarah, est situé sur les bords du fleuve Schelif, et renferme un grand nombre de boutiques; de là, à la ville de Miliânah.

(1) Au rapport d'Ebn-Haukal (p. 33), Schelif est une ville qui a une muraille, une citadelle, un fleuve, des arbres, et des champs semés de grains. Le *Kartas* (pag. 94), fait mention du territoire de Schelif, أعمال خلق.

(2) Dans un passage de Nowaïri (man. 702, fol. 35 r.), il est fait mention de la montagne de Benou-Watil, جبل بني واطيل.

(3) Au rapport d'Ebn-Haukal (p. 34), le lieu nommé *Benou-Wariken* est à une petite journée de Tenes. C'est un bourg d'une construction antique, situé entre des montagnes vastes et élevées,

» sur le bord du fleuve Schelif: on y voit quantité de vignes et de machines à élever l'eau, سوان. » Dans un passage du *Kartas* (p. 343), on lit, par erreur sans doute, بلاد بني واركن. Le manuscrit d'Édrisi (fol. 64 r.) offre وازلنى. Quant à ce qui concerne le mot سوان, il faut le regarder comme la pluriel de سانبة, qui signifie une roue servant à élever l'eau. Voyez Ebn-Awam (*Libro de agricultura*, tom. 1, p. 146, 147), vie de Lisan-eddin (man. 758, fol. 70 r.). Dans le manuscrit d'Édrisi (fol. 79 v.), il est fait mention de l'eau que l'on tire des puits, بالسواني.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Cette cité antique et importante fut rebâtie par Zéiri ben-Monad, qui la désigna pour la résidence de son fils Balkhin. Elle domine toute la plaine sur laquelle s'élèvent Benou-Wariken et autres lieux : elle est très-bien bâtie, bien peuplée, baignée par un fleuve, et renferme des puits d'eau douce et un marché très-fréquenté (1). De là on arrive à Aschir.

Pag. 130.

Si de Tâhart on veut gagner le rivage de la mer, on traverse plusieurs campemens de Berbers, jusqu'à Schelif-Beni-Watil (2); de là on arrive à Gazzah, après trois jours de marche. Gazzah est le port de Tâhart. Non loin de là, sur le bord de la mer, est le château de Moghilah-Dzekoul, قلعة مغيلة ذكول, situé sur le sommet d'une montagne élevée. Ce lieu, extrêmement fort, est à cinq parasanges de la mer : on y voit une source appelée *la fontaine de Kerdi*, عين كرى. Entre le château de Dzekoul et la ville de Mostaganim, مستغانم, la distance est de deux journées de marche. Cette ville, située dans le voisinage de la mer, est environnée de murs, et renferme des sources, des jardins et des moulins à eau. On sème sur son territoire du coton qui réussit parfaitement (3). C'est près de là que le fleuve Schelif se décharge dans la mer. A trois milles de Mostaganim, du côté de l'occident, est la ville de . . . (4), qui est murée, et renferme une mosquée *djami*. A peu de distance on trouve le château de Hawarah, appelé *Tasfadâlet*, تاسفدالت, situé sur une montagne, et dont le territoire est couvert de champs de grains et d'arbres fruitiers; au pied de cette forteresse coule le fleuve Sirab, سراب, qui arrose la plaine de même nom: حص سداب, dont la longueur est d'environ quarante milles; et dans toute cette étendue, il n'y a pas une portion de terrain qui ne reçoive les eaux de cette rivière:

(1) Voyez, sur Miliânah, Edrisi, Ebn-Haukal (pag. 34); le manuscrit 703 (fol. 62 v.); le *Marâsid-alitla*, p. 628; le *Kartas*, p. 125, 174, 249, &c.

(2) Le texte porte: شلفى بنى وطيل.

(3) Le texte porte: ييدر فى المرزها; je lis أرضها.

(4) Le nom de la ville a été omis par le copiste. Je crois qu'il faut lire *Mazagan*, مزگران. Voyez le *Kartas*, p. 249.

mais aujourd'hui tout ce canton est inculte et désert, attendu que la crainte en a fait fuir tous les habitans.

A l'extrémité de cette plaine, sur le rivage de la mer, est situé Arzaw (1), ville qui doit son origine aux Romains, et qui est actuellement déserte. On y trouve de vastes monumens d'antiquité qui sont encore debout, et dont la magnificence frappe d'admiration tous ceux qui les voient. Près d'Arzaw est une grande montagne, sur laquelle sont situés trois châteaux entourés de murs, et un monastère où l'on se rend en pèlerinage. Cette montagne renferme une mine de fer et une de mercure. Lorsque l'on met le feu à quelqu'un des arbres qui croissent sur ces rochers, il s'en exhale une odeur aromatique. De la ville d'Arzaw à Wahran, on compte une distance de quarante milles.

Wahran est une ville bien fortifiée, dont le territoire offre par-tout des sources d'eau courante, des moulins à eau et des jardins : elle renferme une mosquée *djami*. Wahran dut sa fondation à Mohammed ben-Abi-Aun, Mohammed ben-Abdoun, et autres navigateurs espagnols, qui fréquentoient le port de Wahran, d'après un traité conclu avec les Nefzah et les Benou-Masken, qui faisoient partie de la tribu d'Ardadjah. Ils s'y établirent l'an 290, et y résidèrent sept ans. L'an 297, de nombreuses tribus de Berbers s'avancèrent vers Wahran, demandant qu'on leur livrât les Benou-Masken, sur lesquels ils avoient un meurtre à venger. Les habitans ayant refusé d'acquiescer à cette proposition, les Berbers mirent le siège devant la ville, l'attaquèrent avec vigueur, et interceptèrent tous les passages par lesquels l'eau y arrivoit.

Les Benou-Masken s'échappèrent durant la nuit, et allèrent se mettre sous la protection des Ardadjah. Les habitans de Wahran, contraints de céder à des forces supérieures, n'obtinrent la vie sauve qu'à la condition d'évacuer la place, en livrant leurs provisions et leurs richesses : la ville fut détruite, et resta en cet état jusqu'à l'année suivante, 298.

(1) Je lis ارزاق, ainsi que dans l'Édrisi. Le texte porte ارزاق. Shaw écrit Arzew.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Au mois de schaban de cette année, Abou-Hamid-Dawas ou, suivant d'autres, Daoud ben-Soulab, gouverneur de Tâhart, donna ordre de relever les ruines de Wahran. La ville recouvra bientôt son ancienne splendeur, et Daoud y établit pour commandant Mohammed fils d'Abou-Aun. Sous son administration, Wahran vit augmenter rapidement sa population et ses édifices, s'embellit de toute manière, et se trouva bientôt dans la position la plus florissante; mais cet état prospère ne dura pas long-temps. Le samedi, seizième jour du mois djoumada de l'an 343, Iali ben-Mohammed, de la tribu de lafzoun, attaqua les Ardadjah sur la montagne de Kabder, *قبر* (1), et mit leur armée en déroute. Le vainqueur se présenta devant Wahran, au mois de dzoulhidjah, s'en rendit maître, la détruisit, la livra aux flammes, et en transporta ailleurs la population. La ville, après être demeurée plusieurs années dans cet état de désolation, se rebâtit et se repeupla progressivement.

Page 132.

Sur le territoire de Wahran est un bourg dont les habitans sont renommés pour leur stature élevée et leur force prodigieuse. Si j'en crois le rapport de plusieurs témoins oculaires, un homme d'une bonne taille ne va pas à l'épaule d'un habitant de ce lieu. Un d'entre eux portoit à-la-fois six hommes, deux sur son cou, deux sous ses aisselles, deux sur ses bras, et faisoit ainsi plusieurs pas; un autre, voulant se bâtir une maison, alla couper mille pièces de bois, qu'il chargea sur son dos, et qui lui suffirent pour former un édifice complet et régulier.

Route de Wahran à Kâïrowan.

En partant de Wahran, on parvient d'abord à Tansalmet, *تاسالمت*, bourg qui appartient aux Ardadjah (2), qui est situé sur la limite de la montagne de Kabder, *قبر*, et qui renferme un marché et une fontaine d'eau douce. De là on va à Djerawah,

(1) Je crois que cette montagne est celle de *Ker*, indiquée sur la carte de Shaw.

(2) Il ne faut pas confondre cette tribu avec celle de *Wardadjah*, *ورداجه*.

حراوة (1), qui appartient à la tribu de Gharirou, et qui est le marché d'Abidoun ben-Sinan l'Ardadji. De là à Kasr-Ebn-Sinan [le château d'Ebn-Sinan]; ensuite on prend la route indiquée ci-dessus. La distance totale est de vingt-cinq journées.

Un autre chemin conduit de Wahran à Kaïrowan, au travers de la province de Kastaliah. De Wahran on arrive d'abord au château de Mansour ben-Sinan, dont je viens de parler; ensuite à Alaouïin, العلوين (2), qui étoit jadis la résidence de Iali ben-Badis : elle est environnée d'un mur, baignée par un grand fleuve, et renferme dans son intérieur plusieurs sources d'eau vive; de là, au fleuve des Benou-Damar, نهر بنى دمر, grande rivière, dont les bords sont couverts de quantité de jardins; de là, au lieu nommé *les charpentés* (3) d'Okbah ben-Nafi le Koräisch; ce sont de vastes bâtimens construits en bois de genévrier, et que l'on nomme autrement *les monumens de l'armée*, اثار العسكر, c'est-à-dire, de l'armée d'Okbah : en langue berbère, ils portent le nom d'Arसान, ارسان. De là on traverse des déserts qui se prolongent l'espace de trois ou quatre journées, et où habitent les Benou-Magrawah. On arrive au ruisseau de Ben-Hazan, ساعه بن حرن, appelé autrement *Armerin*, ارمرين, sur le bord duquel est un château ruiné dont les environs sont couverts de palmiers et autres arbres à fruits. De là on se rend aux villes de Bentions, بطنوس (4) : ce sont trois villes, voisines les unes des autres, et dont chacune renferme une mosquée *djami*; deux de ces édifices appartiennent à des Sunnites, et le troisième à une race de *khâredjis* [d'héré-

(1) Voyez Nowaïri (*loco laudat.* fol. 28 r.).

(2) Ce lieu est nommé par Ebn-Haukal (*man. p. 33*). Si l'on en croit ce géographe, « Alaouïin, العلوين, est » un bourg grand et peuplé, situé sur » le bord d'une rivière, et qui renferme » des jardins et des sources : il est à une » journée de Telemsan; » mais cette distance est, je crois, fautive.

(3) J'ai lu اختاب, au lieu de احسا que présente le manuscrit.

(4) C'est la même ville qui a été indiquée plus haut (*p. 505*). Quant à la véritable manière d'orthographier et de lire ce nom, j'avoue que je ne puis offrir, à cet égard, aucune conjecture satisfaisante.

tiques], qui portent le nom de *Wāsilis*, et suivent les dogines des *Abādis*. Une de ces villes a pour habitans des Korāischs appelés *Benou-Kharadj* (1); la seconde, des mulâtres, et la troisième, des Berbers. A l'occident coule une rivière qui vient du nord, et qui baigne également les trois villes : elles sont situées dans une vaste plaine, et entourées toutes de murailles et de fossés. Les palmiers et les oliviers sont les arbres à fruit que leur territoire produit avec le plus d'abondance. A l'occident de ces trois villes s'étend le désert de Bentious, بنطيوس, qui est arrosé par un des bras de la rivière susdite. Dans ce canton, lorsqu'un homme a fini d'ensemencer son champ, il peut, sans craindre de se tromper, calculer d'avance la quantité de grains qu'il doit récolter. Les puits donnent de l'eau salée. Tout autour sont disséminés de nombreux villages. Au nord de Bentious est Toulkah, تولقه (2), qui se compose de trois villes, dont chacune est environnée d'une muraille de brique et d'un fossé. Tout autour coulent des ruisseaux, et s'étendent de nombreux jardins qui produisent en abondance des olives, des raisins, des dattes, et toute sorte de fruits. L'une de ces villes est habitée par des mulâtres, la seconde par des Arabes du Yémen, et la troisième par ceux de Kaïs. De Bentious on se rend à la ville de Beskarah, بسكره (3), dont nous avons plus haut donné la description. De là à Tehouda, تهودا (4), autrement nommée *Medinet-alsihr*, مدينة السحر [la ville de la Magie], ville bien peuplée, et dont le territoire est couvert de palmiers, d'arbres à fruits et de champs de grains.

(1) J'ai cru devoir lire القريش, au lieu de العرس, que présente le manuscrit.

(2) Shaw écrit *Tulgah*.

(3) Au rapport d'Ebn-Khaldoun (*Prologomènes*, fol. 23 v.), et d'Abou'Isfēda, Beskarah est la capitale de la province de Zāb. Cette ville est nommée, en plusieurs endroits, par Ebn-Haukal, Edrisi, Nowāiri, l'auteur du *Kartas*, Léon,

Shaw, &c. Haedo (*Topographia de Arpel*, fol. 13 r.), écrit *Biscari*.

(4) Ebn-Haukal (p. 33) lit يهودا; et telle est la leçon que présente notre manuscrit : mais le lexique géographique offre *Toudah*, et la carte de Shaw, *Tooda*. Cette ville est nommée par Nowāiri (man. 702, fol. 5 v.). Le man. 638, fol. 216 v.) porte تهودا.

Tehouda est une ville antique, bâtie en pierre, et qui renferme de grandes richesses. Tout autour règne un faubourg, environné d'un fossé qui embrasse également toute la ville. On y voit une magnifique *djami*, de nombreuses mosquées, des marchés et des fondouks. Du côté du nord elle est baignée par une rivière qui descend du mont Auras. Les habitans sont Arabes, et quelques-uns appartiennent à la tribu de Koraïsch. Lorsqu'ils sont en guerre avec quelque peuple voisin, ils font couler la rivière susdite dans le fossé qui entoure la ville, et de cette manière ils s'assurent à eux-mêmes une provision d'eau suffisante, et se font un rempart contre les attaques de leur ennemi. Dans l'intérieur des murs se trouvent plusieurs puits dont l'eau est excellente, et parmi lesquels on en distingue un qui est de construction antique et ne tarit jamais. Les habitans de Tehouda, qui professent les mêmes dogmes religieux que les peuples de l'Irak, ont pour ennemis les Hawarah et les Meknâsah, qui les avoisinent du côté du nord, et qui partagent les erreurs des Abâdis. Le territoire de cette ville est couvert de jardins, où l'on recueille en abondance des fruits de toute espèce, et des légumes variés et d'une excellente qualité. Dans les environs on compte plus de vingt bourgs.

Les détails qui suivent, et qui ont rapport à l'expédition d'Okbah en Afrique, présentent quelque intérêt; mais la crainte d'être trop long m'engage à les supprimer.

Pag. 134.

De Tehouda à la ville de Bâdis; بادس (1), la distance est d'une journée de marche (2). Bâdis se compose de deux forteresses, dont chacune renferme une mosquée *djami* et des marchés. Leurs environs offrent de vastes plaines et de magnifiques champs en culture, où l'on sème de l'orge deux fois chaque année:

Pag. 135.

(1) Bâdis est appelée par l'auteur du lexique géographique, *Bâdis de la province de Zâb*, بادس زاب.

Ebn-Haukal (*man. pag. 33*). Bâdis est nommée par Nowaïri, (*manuscrit 638, fol. 216 v.*).

(2) La même chose est attestée par

Tout ce canton est arrosé par de nombreuses sources d'eau courante. De Bâdis, on se rend à Kaïtoun-Baïadah (1) قَيْطُون بَايَاذَه, où commence la province de Sematah, سَمَاطَه: là est le point de partage de plusieurs chemins, dont l'un conduit au pays des Noirs, un à Tarabolos, et un à Kaïrowan. Après deux journées de marche, on arrive à Naftah, نَفْطَه, ville construite en pierre, bien bâtie, bien peuplée, et qui renferme une *djami*, plusieurs mosquées et un grand nombre de bains: elle abonde en sources d'eau vive.

Naftah est peuplée de Schiïtes: aussi la surnomme-t-on la petite *Koufah*. De là on se rend à la ville de Touzer, تَوْزَر, qui forme l'extrême limite de la province de Kastiliiah. De cette ville à Beskarah la distance est de cinq journées de marche. De Touzer à Kafsah, قَفْصَه, on compte deux journées. De là on se rend à *Fedjdj-alhimar*, فَيْجُ الْحِمَارِ [le Défilé de l'Ane], qui renferme un fondouk et une citerne; ensuite à Haroubah, الْهَرُوبَه, qui est le dernier bourg du district de Kamouniah, كَمُونِيَاة (2); puis à la ville de Madzkoud, مَذْكُود (3), la principale place de cette province, et qui renferme une *djami*, de nombreuses mosquées, des bains, des marchés, quantité de fondouks, et des puits d'eau douce d'une extrême profondeur. Tout autour sont des vergers où croissent des arbres à fruits de toute espèce: les figes y sont sur-tout très-abondantes, et surpassent en qualité toutes celles des autres contrées du pays d'Afrikiah; on en fait sécher pour les porter à Kaïrowan, où elles sont plus recherchées et se vendent plus cher que toutes les autres. La ville est située au milieu d'un bois (4) de figuiers, qui la cache entièrement, en sorte qu'on ne l'aperçoit qu'au moment où l'on y arrive. De

(1) Voyez le *Marâsid-alittla*, p. 545.
 (2) Dans le manuscrit d'Ebn-Haukal (p. 35), on lit مَذْكُور.
 (3) Peut-être faut-il lire قَمُودَه. En effet, une ville de ce nom est placée dans cette contrée par Ebn-Haukal (p. 35) et Édrisi.
 (4) Je lis غَابَة, au lieu de عَايَه.

Medzkoud on se rend à حموس الصابون (1), bourg considérable et fort peuplé, situé sur la pente d'une montagne, et où l'on voit plusieurs puits d'eau douce. Les environs offrent de vastes plaines de sable et des plants d'oliviers. Le bourg renferme une mosquée, un marché bien bâti, des bains, un vaste château où les habitans déposent tous leurs objets précieux, et un étang; les environs sont couverts de villages bien bâtis. De là on arrive au bourg de Medjdoul, محمول, qui, pour la grandeur et la population, égale celui dont il vient d'être fait mention. On y voit un étang, appelé *le lac de Medjdoul*, qui fournit de l'eau pour la consommation des habitans: ils ont aussi un grand nombre de puits dont l'eau est excellente. De là on se rend à Benou-Dagham, الى بنى دعامر, bourg bien peuplé et bien bâti, et enfin à la ville de Kaïrowan. De cette dernière ville à Wahran, en traversant la province de Kastiliiah, la distance est de quarante-trois journées de marche.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Si l'on veut aller de Tenes à Tâhart, on se rend d'abord à Gazzah, ainsi que nous l'avons dit plus haut, puis à Tadjmout, ماجموت, situé dans le défilé de Meknasah, à la fontaine de *Doha*, عين الضحى, placée sur la pente d'une montagne qui appartient aux Matmatah, à Tagherbit, باعرسب, puis à Tâhart.

Pag. 137.

La ville de Khadrâ, مدينة الخضرا (2), située dans le voisinage de Tenes, est une grande ville, baignée par un fleuve considérable qui fait tourner plusieurs moulins, et qui, lorsqu'il déborde, pénètre dans l'intérieur des murs. Ses environs sont couverts de nombreux jardins; son territoire est enfermé de tout côté par les tribus berbères de Madzarah, مدعره, des Benou-Damar, بنو دمر, des Mediounah, مديونه, des Benou-Wariken. Cette ville est placée entre Tenes et Azer, أعرر, dont nous avons parlé plus haut.

(1) Je lis *Hamwis-alsaboun*, حمويس الصابون, comme dans le manuscrit d'Ebn-Haukal (p. 35).

(2) Cette ville est nommée par Ebn-Haukal (pag. 35), Édrisi, &c.

La ville de Satif, *سطيف* (1), est à deux journées de Mesilah. Lorsque l'on part de cette dernière ville, on arrive à Gadir-Waroua, *غدير واروا* (2), habitée par les Benou-laghmerasen, qui font partie de la tribu de Hawarah: ils campent près de sources d'une eau excellente, et peuvent mettre en campagne soixante mille hommes. De là on arrive à Satif. Cette ville est grande et belle, de construction antique: elle étoit jadis environnée d'un mur qui fut renversé par les Ketamah, réunis sous les drapeaux d'Abou-Abd-allah le schiite.

Cette ville, après avoir appartenu aux Ketamah, avoit passé sous la domination des Arabes, qui obligeoient les anciens possesseurs, toutes les fois qu'ils vouloient pénétrer dans ses murs, de payer un droit d'un dixième. Cette ville aujourd'hui n'a point de murailles; mais elle n'en est pas moins bien bâtie, bien peuplée, et renferme de nombreux marchés, et toutes les denrées s'y vendent à des prix fort modiques. De Satif à Kaïrowan, on compte dix journées de marche; et de Satif à Akrarfah, *أقررفه* (3), la distance est la même.

La ville de *باباللي* (4) est à une journée de Satif, dans le voisinage de Milah. *باباللي*, qui appartient aux Ketamah, est une ville bien bâtie, bien peuplée, mais qui n'a point de mosquée. Gadir-Waroua, *حدير واروا*, dont nous avons parlé ci-dessus, est à deux journées de Tabnah, *طبنه*. De *باباللي* à Kaïrowan, on compte dix-huit journées de marche; et de Wahran à Telemsan, deux journées.

(1) Ebn-Haukal parle de cette ville (p. 36), ainsi qu'Édrisi (man. fol. 66 r.); Nowairi (man. 702, fol. 32 v., 58 r.); l'auteur du *Marâsid-al-aitla* (pag. 344); un géographe anonyme (manuscrit 581, fol. 125 v.). Voyez aussi les écrivains cités par M. Hartmann (*Edrisii Africa*, p. 226). Au rapport de Procope (*de Bello vandlico*, p. 286, 287), Sitiphis étoit la capitale de la province de Zabe, *زاعن*, autrement nommée la première Mauritanie.

(2) Voyez plus haut, la note de la page 507.

(3) Peut-être faut-il lire *فزروقه*. Voyez plus haut, pag. 519.

(4) C'est la même ville qu'Édrisi nomme *Tafelkâit*, *تافلكايت*; mais dans le manuscrit de cet auteur (fol. 68 v.), on lit *تانلكانت*.

Telemsan est une ville environnée de murs, située au pied d'une montagne plantée de noyers. Elle a cinq portes, dont trois regardent le midi, savoir, la porte des Bains, باب الحمام; la porte de Wahab, باب وهب, et la porte de Djoukhah, باب الجوخه. A l'orient est la porte du Rocher, باب العقبة, et à l'occident la porte d'Abou-Korraha. Cette ville renferme des ruines de monumens qui remontent à une haute antiquité. Il y reste encore aujourd'hui un nombre de chrétiens qui ont conservé une belle église : on trouve souvent, dans ces ruines, des objets précieux. Les anciens avoient amené à Telemsan l'eau de plusieurs sources, appelées *Lourit*, لوريط, placées à une distance de six milles.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 138.

Telemsan est la capitale du Magreb-Awsat [Magreb du milieu]; elle renferme des marchés, des mosquées, dont une *djami*, des plants d'arbres fruitiers, et des ruisseaux sur lesquels sont établis des moulins : elle est baignée par une rivière appelée *Satefsif*, سطفسيف; c'est la principale ville du pays de Zenatah, le lieu central des tribus berbères, et le point de réunion des marchands des différentes contrées.

Au midi de Telemsan, est le château d'Ebn-Djâhel, قلعة ابن الجاهل, château extrêmement fort, dont le territoire est couvert d'arbres fruitiers et arrosé par plusieurs rivières : il touche à une montagne appelée *Barbi*, باربي, qui, ainsi que toutes celles qui l'avoisinent, est très-bien cultivée. De là on arrive à la ville de بلينزيل (1), située à l'entrée du désert, et d'où l'on part pour se rendre à Sedjelmasah, à Warkelen واركلان (2), ou au

(1) Peut-être, dans ce nom, qui est visiblement altéré, faut-il reconnoître la ville que Léon nomme *Izli* (*Africa*, pag. 491); ce nom est écrit ايلي dans l'histoire des Benou-Zian (man. 703, fol. 52 r., 58 r.). L'auteur du *Kartas* (p. 190) fait mention de la rivière d'Isli, وادي ايسلي.

(2) Je crois que notre géographe a voulu désigner ici une ville située dans le désert, et qui étoit un des entrepôts du commerce qui se faisoit avec les nègres. Dans l'ouvrage d'Édrisi, où il en est fait plusieurs fois mention, son nom est écrit واركلان. Dans le manuscrit des Prolegomènes d'Ebn-Khaldoun (fol. 22 r.),

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 139.

château القلعة (1) : c'est une ville bien bâtie, qui renferme des ruines de monumens antiques et une mosquée. Au nord de Telemsan est un lieu nommé *la porte du Château*, باب القصر, au-dessus duquel s'élève la montagne de la Mule, جبل البغل; du pied de cette montagne sort la rivière de Satefsif, سطفسيف, qui entre d'abord dans un vaste réservoir, de construction antique, où elle se précipite avec un bruit qui s'entend à une grande distance; elle en sort ensuite par des canaux pratiqués artificiellement, coule au lieu nommé *Mehrar*, المهرار, puis à Wadj-alhana, واج الحنا, puis à Djinan-alhâdj, جنان الحاج [les jardins du Pèlerin], se réunit à la rivière d'Asarrâh, أسره, puis à celle de Tafnâ, تافني, le même fleuve qui baigne la ville d'Areschkoul, ارشكول, près de laquelle il a son embouchure dans la mer. Areschkoul est le port de Telemsan; et entre ces deux villes règne la plaine d'Azidour, أزيدور, dont la longueur est d'environ vingt-cinq milles. Areschkoul (2) est situé sur le fleuve Tafnâ, qui vient du midi et contourne la partie orientale de cette ville: il reçoit de petits vaisseaux qui le remontent depuis la mer jusqu'à Areschkoul, l'espace de deux milles. Cette ville est environnée de murs, et renferme une belle mosquée *djami*, dont l'enceinte comprend sept chapelles, بلاطات; dans le parvis est une vaste citerne; son minarer, صومعة, est d'une excellente architecture. La ville a deux bains, dont l'un est de

on lit, par une erreur du copiste, مراكل, au lieu de واركلان. L'auteur du lexique géographique (pag. 685, 686), écrit ورجلان, et donne les détails suivans: « Wardjelan est le nom d'un district » situé entre la province d'Afrikîah et » le Bilad-aldjerid, dans l'intérieur du » désert: il abonde en palmiers, et est » habité par des Berbers; sa capitale » porte le nom de *Fudjouah*, فجوة. »

Dans l'histoire des Benou-Zian (manuscrit 703, fol. 58 v.), on lit واركلان: c'est la *Guargala* de Léon (*Africa*, pag. 620, 631).

(1) Je crois que ce nom désigne le château d'Abou-Tawil, dont notre auteur a parlé plusieurs fois.

(2) Dans l'histoire des Benou-Zian (man. 703, fol. 50 v.), ce nom est écrit ارشكول.

construction antique. Elle a plusieurs portes, savoir, la porte des Victoires, باب الفتوح, qui regarde l'occident; la porte de l'Émir, au midi; la porte de Mernisah, مرنسه, à l'orient: toutes sont cintrées et percées de fenêtres.

L'épaisseur de la muraille est de huit palmes: c'est du côté du nord que la place est susceptible d'une plus grande défense. Elle renferme des puits d'eau douce qui ne tarissent jamais, et qui suffisent à la consommation des habitans et de leurs animaux. Au midi s'étend un faubourg.

La mesure appelée *amourah*, عمور, en usage à Areschkoul, équivaut à soixante *mudd*, de celui qui porte le nom de l'apôtre de Dieu; le *rotl* comprend vingt-deux oukiah, le dirhem huit kharoubah, et le kharoubah quatre grains.....

En mer, vis-à-vis d'Areschkoul, est une île qui s'étend en longueur du midi au nord, et dont le sol s'élève à une grande hauteur.

L'auteur place ici quelques détails historiques qui mériteroient d'être traduits, si je ne craignois de trop alonger cette notice.

Forteresses situées sur le rivage de Telemsan.

Outre la ville d'Areschkoul, et à l'orient de celle-ci, est située celle d'Aslen, اسلن, qui est une place antique, bien fortifiée, environnée d'un mur de pierre, et renfermant une mosquée *djami*. Les habitans appartiennent à la tribu de Moghilah. A l'orient coule une rivière qui va se décharger dans la mer, après avoir arrosé les jardins et les vergers. Cette ville est coupée, dans tous les sens, par des canaux qui traversent les murailles; et de plus, entre elle et la mer, coule une source d'eau vive.

Page. 140.

Route d'Areschkoul à Kâirowan.

On se rend d'abord à la ville d'Aslen; puis, après une petite journée de marche, à Kasr-Ebn-Sinan. D'Aslen à Tâhart, ainsi

Tome XII, 1.^{re} Partie.

Yyy

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Page. 141.

que nous l'avons dit plus haut, la distance est de quatre journées; et de Tâhart à Kaïrowan, de dix-neuf journées. De Tâhart au château de Tankermet *بالتكرمت* (1), situé également sur le rivage de la mer, la route est de six milles. Ce lieu offre à la vue de vastes champs de grains et de belles plaines. A deux journées d'Aslen est la ville de Fekkan, *فكان* (2), qui étoit, de temps immémorial, un marché de la tribu de Zenâtah. Ce fut Iali ben-Mohammed qui y fonda une ville. Les travaux commencèrent l'an 338. Bientôt des habitans de Moaskar (3), de Tâhart, de lelel, de Sas-Beni-Watil (4), de Wahran, de Kasr-alfolous *قصر العلوس* (5), vinrent s'établir à Fekkan. Ce lieu se couvrit de bâtimens, prit la forme d'une ville, et acquit une extension rapide. Cette place est située au pied du mont Ouschilas, *أوشيلاس* (6), qui la borne du côté du nord, et qui est couvert d'une forêt épaisse. Au midi coule la rivière de Sirah, *سيره*, qui doit son origine à plusieurs sources; à l'orient sont des moulins et de vastes jardins, qui bordent les deux rives du fleuve; à l'occident, au-dessous des jardins, est le confluent de trois rivières: celle de Sirah, *وادی سيره*, celle de Sebi, *وادی سبی* (7), et celle de Hit,

(1) Je crois qu'il faut lire *Tankout*, *تانتكوت*, ainsi qu'on trouve ce nom écrit chez Ebn-Haukal, Édrisi et l'auteur du lexique géographique.

(2) Ebn-Haukal (pag. 33), Édrisi (man. fol. 63 v.), et l'auteur du lexique géographique, écrivent *Afkan*, *افكان*.

(3) Voyez Ebn-Haukal (p. 33).

(4) Je crois qu'il faut lire *Schelif-Beni-Watil*, *شلف بني واطيل*.

(5) Je crois qu'il faut lire *قصر العلابيين*, *Kasr-alalaouiin*. Voyez Ebn-Haukal (pag. 33).

(6) Cette leçon est peut-être fautive; mais, dans tous les cas, il faut bien se garder de confondre cette montagne avec celle qui, dans les Prolégomènes

d'Ebn-Khaldoun, est nommée *وخلات*, et dans le manuscrit d'Édrisi (fol. 74 v.) *وخلات*. On lit dans l'histoire de Nowaïri (manuscrit 702, fol. 45 r.), que le mont Waselat, *جبل وصال*, est une montagne escarpée, dont les habitans se livroient continuellement à d'affreux brigandages, et commettoient quantité de meurtres: c'est le mont Uselett de la carte de Shaw. Cette montagne, située près de Kaïrowan, est bien éloignée du pays dont notre auteur donne ici la description.

(7) Peut-être faut-il lire *سي*: car on trouve, dans Ebn-Haukal (p. 33), un bourg nommé *سي*, les sources de Si.

وادی هیت. La ville de Fekkan est environnée d'une muraille de brique : elle renferme une *djami*, des bains et des fondouks. De cette place à celle de Mernisah-albir مرنسه البر, qui est un château bien fortifié, la distance est de trois milles. De là à ابی رسی, trois milles : c'est une forteresse située sur le bord d'une grande rivière. Deux milles plus loin, on rencontre le château de Forous, حصن الفروس (1), placé sur le sommet d'une montagne dont la mer baigne le pied; deux milles plus loin, le château de Wardaniah, حصن الوردانية, situé également sur une montagne, au bord de la mer. De Wardaniah au château de Hemi, همی (2), quatre milles : cet endroit est placé sur une rade excellente et très-fréquentée par les vaisseaux. Parmi tous les lieux mentionnés plus haut, il n'en est aucun dont le territoire présente de plus vastes jardins et produise de plus nombreuses variétés de fruits : il est habité par une tribu appelée Koumiah, كومية (3). Entre cette forteresse et la ville de Nedroumah, la distance est de treize milles, et, dans cet intervalle, se trouve une montagne appelée Tadjerah, تاجره (4).

Nedroumah, ندرومه, situé à l'extrémité de la montagne de Tadjerah, a, du côté du nord et de l'occident, des plaines fer-

(1) Je crois qu'il faut lire حصن القرويين, le château des habitans de Kaïrowan.

(2) Je crois qu'il faut lire هنين, Hounain. Voyez le lexique géographique, le *Kartas* (p. 249), Edrisi, et les écrivains cités par M. Hartmann, ainsi qu'Ebn-Khaldoun, fol. 23 v.

(3) L'auteur du *Kartas* (p. 120, 133), fait mention de cette tribu, ainsi que l'auteur de l'Histoire de Maroc (man. 825, pag. 141).

(4) Nowaïri fait mention (manuscrit 702, fol. 55 v.) de la montagne de Ta-

djerah, تاجره, située sur le territoire de Telemsan. Un peu plus haut (*ib. r.*), on lit par erreur أجرة. L'auteur du *Marâsid-alitla* parle du bourg de تاجره, situé près de Honaïn. On lit dans le *Kartas* (p. 113) : « Sur le territoire de Telemsan est un bourg nommé Taghra, تاجرا. » Plus bas (p. 120), il est parlé d'un homme qui étoit Zenâti d'origine, de la tribu des Koumiah de Honaïn, et natif d'un bourg nommé تاجرا, situé à trois milles du port de Honaïn. Dans l'Histoire de Maroc (man. 825, pag. 141), on lit تاجر.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 142.

tiles, et de vastes champs de grains. Elle est à dix milles de la mer : son port est formé par l'embouchure d'une rivière appelée *Mâsin*, *أملسين*, dont les bords produisent quantité de fruits. Dans cet endroit, se trouve une radé bien sûre, défendue par deux châteaux; on y voit aussi un beau monastère, *رباط*, qui est un lieu de pèlerinage, et qui se distingue par un privilège spécial, qu'il doit à sa sainteté et à la protection particulière de Dieu. Si un homme y commet un vol ou quelque autre action honteuse, il ne tarde pas à subir le châtiment de son crime.

Nedroumah est une belle ville, environnée de murs, arrosée par une rivière, et entourée de jardins qui produisent en abondance toutes les espèces de fruits. A dix milles du port de *Mâsin*, est Ternani, *ترناني*, ville murée, qui renferme un marché, une *djami*, et de nombreux jardins : elle est à huit milles de Nedroumah, et sa population se compose des Benou-Beloul, *بنو بلول*, qui sont une branche des Benou-Damar.

Près de Ternani est le château de Tawent, *تاوت (1)*, place extrêmement forte, située sur une montagne élevée, que la mer entoure de trois côtés. On n'y arrive que par une montée très-rude, qui se trouve à l'ouest; en sorte que la place est absolument imprenable. La ville a pour habitans une tribu berbère, celle des Benou-Mansour. La montagne renferme une mine d'antimoine, *أئد* : on y voit de vastes jardins et de nombreux vergers; les figues que l'on y recueille sont en partie séchées, et portées dans les provinces voisines. Sur la même côte est le château d'Abou-Henoun, *حصن أبي حنون*, et celui de *كاريبوا*. A dix milles de Ternani est Tabekhrit, *تابخریت (2)*, ville murée, située sur le rivage, qui renferme des marchés bien fréquentés, une *djami* d'une belle architecture qui domine la mer. Elle reçoit dans son port de nombreux vaisseaux, et voit arriver fréquemment des caravanes de Sedjelmâsah et d'autres

(1) Shaw écrit *Twunt*.

(2) Je lis *تابخریت*, ainsi que dans

le texte d'Édrisi. Voyez Léon, *Mar-mol*, &c.

pays. Sa population se compose des Berbers de Tamgarah, **طمغره** (1), qui forment la tribu la plus pacifique de toutes celles de ces cantons.

A l'orient de Tabekhrit, à la distance d'environ trois milles, est Mesdak, **مصدك** (2), ville entourée de murs, située sur le rivage de la mer, et renfermant des jardins : son marché est à Tabekhrit. Mesdak est plus ancienne que Tabekhrit, qui fut rebâtie par les ordres d'Alhadj ben-Moramér, postérieurement à l'année 420. Tabekhrit est le port de Wadjdah, dont elle est séparée par une distance de 40 milles. De cette dernière à Telemsan on compte trois journées de marche ; de Telemsan on se rend à Hammah, **الحمة**, puis à un bourg appelé *Schahbâ*, **الشهباء**, et enfin à Wadjdah. Le mudd en usage dans cette ville se nomme *wadjudat*. Wadjdah se compose de deux villes environnées de murs, dont une a été construite postérieurement à l'année 440 (3). La plus nouvelle est habitée par les négocians, et renferme les marchés. En dehors des murs est la mosquée *djami*, placée sur les bords de la rivière et entourée de jardins. Le territoire de Wadjdah est couvert de forêts et d'arbres fruitiers ; il jouit d'un air très-pur, et produit du grain en abondance : les habitans se distinguent de tous leurs voisins par la beauté de leurs formes et l'éclat de leur teint ; les pâturages sont d'une excellente qualité, et sont également propres à la nourriture des différentes espèces de troupeaux. Une seule brebis produit quelquefois deux cents *oukiah* de graisse. Dans le voisinage de Tabekhrit est située la ville de Tafarnit, **تافرنيت** (4), qui est

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 143.

(1) Je crois qu'il faut lire *Matgarah*, **مطغره**.

(2) C'est la même ville que Léon (p. 473), et Marmol (t. II, p. 302), appellent *Mezduga*.

(3) L'auteur du *Kartas* (pag. 69), fixe à l'année 384 de l'hégire la fondation de Wadjdah. Cette ville fut rebâtie

et fortifiée à différentes époques (*ibid.* pag. 153 et 249.) Voyez aussi le *Kitab-aldjoman* (man. ar. 616, fol. 165 r.) Le nom de cette ville est écrit *Guagida* par Léon (*Africa*, pag. 491), et par Marmol (t. II, p. 323). Sur la carte de Shaw, on lit *Woojeda*.

(4) Ce nom est écrit par Édrisi, *Tafarckenit*, **تافركنيت**. Dans un passage

le port (1) de Djerawah (2). Wadjdah se trouve sur le chemin que suivent, en allant et en revenant, les caravanes qui, des contrées orientales, se dirigent vers Sedjelmâsah et autres pays occidentaux. Pour aller de Wadjdah à Sedjelmâsah, on se rend d'abord à Sa, bourg situé sur une rivière, et dont le territoire abonde en fruits et en grains; de là à سانس; puis à la montagne de برسان; puis à فرس; puis à Ahsa, الاحسا; puis à Amsafi, أمسقي; puis à la maison de l'Émir, دار الامير, et enfin à Sedjelmâsah.

Route de Wadjdah à Fâs [Fez].

On arrive d'abord à Sa, صا (3), puis à Tal-beridâ, تل بريدا (4) (le mot تل signifie *un chemin* (5)); puis à Meknasah, dont les habitans ont pour demeures des cabanes de roseaux; puis à la fontaine des Oiseaux, عين الطير, et enfin à Fâs.

Pag. 144.

Pour aller de Wadjdah à Melilah, on passe d'abord à Sa; puis, après une journée de marche, on arrive à Aghersif, اچرسيف (6), bourg bien bâti, situé sur le fleuve Molouiah, qui vient du canton de Matgarah, et que l'on passe à gué, au midi de ce lieu (7). D'Aghersif on se rend à Kolou-Djarah, قلع جارة (8), place très-forte, située sur le sommet d'une montagne et absolument imprenable. De là on arrive à Melilah, مليله, ville an-

de notre géographe (p. 207) on lit, sans points diacritiques, نافرست.

(1) Je lis ساحل, au lieu de ساحر.

(2) Djerawah est la même ville qui est nommée par Ebn-Haukal (p. 33), *Djerawah-Ebn-Abi'alisch. Voyez* Edrisi et M. Hartmann.

(3) Au rapport d'Ebn-Haukal, Sâ est une petite ville située sur le bord d'une rivière considérable, dont l'eau pénètre dans la plupart des maisons.

(4) Je lis تابريدا avec Ebn-Haukal et Edrisi.

(5) Dans le vocabulaire berber de Venture, ابريد signifie *chemin*.

(6) Voyez le *Kartas*, pag. 56, 94, 258.

(7) Je lis من جعة القبلة au lieu de من خمسة.

(8) Dans l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, fol. 50r.), on lit قلع وجارت.

tique, entourée d'un mur de pierre, et qui renferme une citadelle bien fortifiée, une mosquée *djami*, des bains et des marchés. On assure que cette ville fut rebâtie par les descendants de Thauri, fils d'Abou'lafiah. Lorsqu'un marchand arrive dans cette ville, les habitans tirent aussitôt au sort; et celui que la chance a favorisé, se charge de diriger les opérations commerciales de cet homme, qui ne fait rien que sous son inspection et sa surveillance: dès-lors l'habitant est tenu de défendre son hôte contre toute espèce de vexations, et reçoit de lui un salaire, ainsi qu'un présent pour les frais du logement. Au rapport de Mohammed ben-Iousouf et d'autres écrivains, cette ville fut prise l'an 314 par Abd-alrahman Nâser-lidin-allah, qui en rebâtit les murs et en fit une place forte. La mesure en usage dans cette ville, et qui porte le nom de *mudd*, équivaut à vingt-cinq des *mudds* du prophète. Le *rotl*, qui est le même que celui de Nakourah, contient vingt-deux *oukiah*; l'*oukiah*, quinze dirhems; le *kintar*, qui sert pour toute espèce de denrées, est un multiple de ce *rotl*. Les dirhems contiennent un certain nombre de *kirats*, et le *kirat* cinq huitièmes d'un dirhem.

Pag. 145.

Le territoire de Nakourah-Wadjdah, (1) *نكوره وجده*, s'étend du côté de l'orient, et dans un espace de cinq journées, jusqu'à Zawaghah et Djerawah de Hasan ben-Abi'lâisch (2). Près de là sont les Matmatah, les Kaïdan, les Gasasah, *غساسه*, qui habitent la montagne de Harak, *جبل هرك*, et Kolou-Djarah, *فلوع جارة*, qui appartient aux Benou-Waridi. Du côté de l'occident, il se termine aux lieux occupés par des tribus, *قبيل*, de Gomarah, appelées les *Benou-Merwan* et les *Benou-Hamid*; par les Moschtasah et les Sanhadjah, derrière lesquels se trouvent les Ourbah (3), les Benou-Walid, les Zenâtah, les

(1) C'est la même ville qui, plus bas, est nommée *نكوره*.

(2) *صواع*; *جراره الحسن بن ابى العيش* plus bas (man. p. 154).

(3) L'auteur du *Kartas*, p. 5, écrit

اروية, et plus bas *اروية*. Cette dernière leçon est celle que présentent plusieurs passages de l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, fol. 46 r., 47 r., 48 r.).

DESCRIPTION
de l'Afrique.

habitans de Tabrida, les Benou-Merâsen (1); là est le rocher كدية, appelé *Tawerdet*, تاوردة (2). Les ports de la dépendance de Nakourah sont, le port de Molouiah, مرسى ملويه; Harak, هراك; Gart, كرت (3); Mersa-aldar, مرسى الدار; le port de املس est du territoire de Temamsan. Là se trouve une montagne appelée *Abou'hasan* (4), qui servit de refuge aux princes de la famille de Sâleh; puis vient Mezemmah, المرمه (5), et Wadi-albakar, وادى البقر [la rivière du Bœuf]. Mezemmah est à cinq milles de Nakourah; la ville est au midi du port; vis-à-vis d'elle, sur la côte d'Espagne, est située Malagah; et le bras de mer qui les sépare a de largeur une journée et demie de navigation. Ensuite vient la rade de Badisch, باديش (6), et celle de بعويه (7): Badisch est le port des Sanhadjah et autres tribus du voisinage. Nakor est situé entre des collines parmi lesquelles on remarque un monticule placé vis-à-vis de la ville, et que l'on appelle *Mou-sallâ* [l'Oratoire]. Nakor renferme une mosquée *djami*, soutenue par des colonnes de genévrier: ce bois et celui de cèdre sont ceux qui ont été le plus fréquemment employés pour la construction des édifices. Elle a quatre portes, savoir, celle de Soléiman, qui regarde le midi; entre le midi et le nord, est la porte des

(1) Léon (p. 481) nomme la montagne des Benou-Merasen. Marmol (t. II, p. 307) écrit *Marizan*. Voyez aussi le *Kartas* (p. 93).

(2) Je crois qu'il faut lire *Tâouriret*, تاويريرت, ainsi que dans le *Kartas* (p. 248, 249, 258).

(3) C'est lui qui donne son nom à la province de Garat.

(4) Voyez notre géographe (p. 155).

(5) Mezemmah est nommée par Edrisi, Léon, Marmol, &c. L'auteur du *Kartas* (p. 156, 173) la place, avec Melilah et autres villes, dans la province de Rif, الريف.

(6) Il faut lire, بادس, ainsi que ce

nom est écrit par Ebn-Khaldoun, l'auteur du *Kartas* (pag. 153, 177) et autres historiens.

(7) Je crois pouvoir lire بطوية; car il existe une tribu berbère qui porte ce nom, et qui est indiquée par l'auteur du *Kartas* (p. 187), par Léon et par Marmol. En effet, dans un passage de notre géographe (p. 150), on lit بطويه. Le mot *Botouïah*, بطوية, se trouve dans l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, fol. 50 v.), et dans la Vie de Lisaneldin (man. 758, fol. r.). Voyez aussi *Histoire des conquêtes de Mouley Archy*, p. 418; *Voyages de Roland Frejus*, p. 26, 30.

Benou Wariaghel, باب بنى وراعل ; à l'occident, Bab-almou-sallâ [la porte de l'Oratoire]; et au nord, la porte des Juifs. Les murs sont bâtis de brique; dans l'intérieur, on voit des bains nombreux, et des marchés fréquentés et abondant en toute sorte de denrées. La ville est située entre deux rivières: l'une, appelée *la rivière de Nakor* (1), prend sa source dans le pays de Kertanah, كرتانه (2), à la montagne des Benou-Kouïn, جبل بنى كوين; la seconde rivière, appelée *Aïsch*, نهر عيش, sort du pays des Benou-Wariaghel (3). Chacune d'elles, depuis son origine, jusqu'à l'endroit où elle se décharge dans la mer, a un cours d'un peu plus d'une journée de marche: l'une et l'autre font tourner plusieurs moulins.

La montagne de Kouïn, كوين, donne également naissance à la rivière de Wargah, نهر ورغة (4), qui est une des plus célèbres de celles du Magreb. La rivière de Nakor et celle d'Aïsch se réunissent dans le lieu nommé *Akdal*, اكسال, d'où elles se partagent en plusieurs bras. A l'extrémité de cet endroit,

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 146.

(1) Léon l'Africain (*Africa*, p. 426, 443, 449, 450, 451), et Marmol (*t. II*, pag. 283, 293, 294), nomment la rivière de *Nacor*. Voyez aussi Édrisi (man. fol. 126 r.); *Histoire des conquêtes de Mouley Archy*, p. 418; *Voyages de Roland Frejus*, p. 22, 23, 47, 50, 53, 56, 243. Dans plusieurs passages du *Kartas*, il est fait mention d'une ville appelée *تكور* (pag. 55, 94), ou *تكور* (*ib.* p. 56), située dans la province de *Rif*, et d'une rivière nommée *Wadi-Tekour*, وادى تكور (*ib.* p. 183); je crois, que dans le dernier passage, il faut lire *تكور*; quant aux trois autres, peut-être faut-il admettre la leçon *تكوز*. En effet, nous apprenons d'Édrisi (man. fol. 27 v.) que le port de Iouzkour, مرسى بوزكور, porte chez les historiens le nom de *Takouz*, تكوز.

(2) Je reconnois ici le mont des *Benou-Guertenage*, dont Léon donne la description (p. 467).

(3) Léon (p. 439) décrit la montagne des *Benou-Gueriaghel*. Voyez aussi Marmol, *tom. II*, p. 280.

(4) C'est la rivière que Léon (*loco laud.* et 414, 442) appelle *Guarga*. L'auteur du *Kartas* (p. 253) nomme la montagne de *Wargah*. La rivière dont parle notre auteur, et qui se réunit à celle de *Sebou*, est nommée par Mouette (*Histoire de Mouley Archy*, pag. 434) *Ouarga*; par l'auteur d'une relation espagnole (*Embaxada de la corte de España al rey de Maruecos*, pag. 40) *Huerga*, et par Gramaye (*Africa illustrata*, pars 11.^a, pag. 174, 178) *Guarga*. Il en est fait mention dans le *Kitab-aldjoman* (man. 616, fol. 166 v.).

DESCRIPTION
de l'Afrique.

sur la rivière d'Aïsch, est le monastère, رباط, de Nakor; ce fut là que Saïd, fils de Sâleh, fit élever une mosquée, sur le modèle de celle d'Alexandrie, dont elle reproduisoit les chapelles et toutes les décorations. Le lieu situé sur l'autre côté de la rivière d'Aïsch, et qui est appelé *Fasfer-iferi*, فاسرفرى, est d'un accès difficile.

De la ville de Nakor à la mer, dans la direction du nord, la distance est de cinq milles. Les environs sont couverts de jardins et de vergers, qui produisent en abondance toute sorte de fruits, particulièrement des poires et des grenades.

La mesure en usage à Nakor, et appelée *sahfah*, صحفة (1), contient vingt-cinq *mudd*, de ceux de l'apôtre de Dieu. La moitié d'un *sahfah* se nomme *sodos* [sixième]. Le rotl, qui s'emploie pour tous les objets quelconques, comprend vingt-deux oukiahs. Le kintar est de cent rotls. Les dirhems se donnent par compte, et non au poids.

Pag. 147.

La ville de Nakor (2) doit sa fondation à Saïd, fils d'Édris et petit-fils de Sâleh ben-Mansour; Sâleh, autrement nommé *Abd-sâleh* [l'Esclave vertueux], conquiert cette ville, sous le règne du khalife Walid ben-Abd-almelik. Il entra dans le Magreb, à l'époque de la première expédition des Musulmans, et vint camper sur le rivage de la mer, au port de Temsaman, تمسامان, au lieu nommé ددكرن, sur la rivière de Bakar. De la ville de Nakor au port de Temsaman la distance est de vingt milles: c'est une rade qui n'est ouverte que l'été, et où les vaisseaux sont peu à couvert, مرسى صنى ولاكن. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, est la ville de طربه (3).

Sâleh convertit à l'islamisme les Berbers de ce canton, qui appartenoient aux tribus de Sanhadjah et de Gomarah; mais bientôt, fatigués des pratiques de la religion musulmane, ils

(1) Le mot de صحفة, employé comme nom de mesure, se trouve aussi dans le *Kartas* (p. 248, 258).

(pag. 149), d'un bourg situé près de Nakor, et appelé قرية الصقالبه, le bourg des Esclavons.

(2) Notre auteur parle, plus bas (3) Je lis *Almeriah*, المرية.

apostasièrent pour la plupart, se choisirent un chef appelé *Robdi*, qui étoit de la tribu de Nefzah, et chassèrent Sâleh de leur pays: enfin, touchés de la grâce divine, ils revinrent de leur égarement, égorgèrent Robdi, et rappelèrent Sâleh, qui séjourna jusqu'à sa mort dans la ville de Temsaman. Il fut enterré dans un bourg voisin, appelé *Akteni*, اقطنى, situé sur le rivage de la mer, et où l'on voit encore son tombeau. Il laissa plusieurs fils, savoir, Mohammed et Edris, qui avoient eu pour mère une femme de la tribu de Sanhadjah, et Abd-alsamad.

L'auteur donne ici, sur la famille de Sâleh, des détails intéressans, que je traduirois, si je ne craignois d'allonger trop cette notice.

Près de Temsaman, vers l'orient, à la distance de quinze milles, est la rade de Gart, مرسى كرت, où les vaisseaux ne sont pas à l'abri des orages, et près duquel sont des puits d'eau douce. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, est situé le port de مريه بلس [Marbella]. Le bras de mer qui le sépare peut être franchi en un jour et une nuit. A l'orient de Gart, à une distance de quinze milles, on trouve Taraf-Harak, طرف هراك (ou طرف هلك), où les petits bâtimens peuvent hiverner. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, on voit le port de Schat, مرسى شاط, et l'on se rend d'un de ces lieux à l'autre en un jour et demi de navigation. A l'orient de Taraf-Harak, entre ce lieu et la ville de Melilah, s'étend un golfe, جون, auquel correspond, sur la côte d'Espagne, le port de Mankab, مرسى المنكب (1); et la distance qui les sépare est de deux journées de navigation. A l'orient de ce golfe, on trouve le port de Melilah et la rivière de même nom, qui sont à plusieurs nuits de marche de Taraf-Harak. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, est le port de la ville de سَلْوَيْبِنَه (2).

Pag. 156.

(1) C'est le lieu nommé *Ahnuñegar*. | Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana*, t. II,
(2) C'est la ville de *Salobreña*. Voyez | pag. 234, 253.

Quant à la route qui conduit de Nakor à Kaïrowan, on arrive d'abord à Iaslatin, يصلين (1), situé sur la rivière de Temsaman. De là à la rivière de Gart, نهر كرت, on compte une journée de marche; à Kolou-Djarah, فلووح حاره, une journée; à la rivière de Molouiah, une journée; à la ville de Djerawah, une journée.

Pag. 157.

Tout près de la ville de Nakor s'étend la contrée de Gomarah, d'où dépend le lieu appelé *Medjkasah*, محكسة (2). Ce fut dans ce canton qu'un homme appelé *Abou-Mohammed Hâmin*, et surnommé *Mouktari*, المعترى (3), s'arrogea le titre de prophète (4), et fixa son séjour sur la montagne de Hâmin, à laquelle il donna son nom, et qui est située dans le voisinage de la ville de Titawan, تطاون. Il séduisit un grand nombre d'habitans, qui le reconnurent en qualité de prophète. Il leur prescrivit deux prières, qui se faisoient, l'une au lever du soleil, l'autre à son coucher, et pendant lesquelles ils se prosternoient sur les paumes de leurs mains. Il leur donna un Coran, écrit dans leur langue, et dont quelques fragmens ont été traduits en arabe. Après les louanges de la divinité, le sectaire disoit : « Délivre-moi de mes » fautes, ô toi qui permets à l'œil de l'homme de contempler » l'univers (5); délivre-moi de mes fautes, ô toi qui fis sortir » Moïse de la mer. Je crois à Dieu; je crois à Hâmin, à Abou- » Khalaf (c'est ainsi qu'ils désignoient le père de Hâmin, at-

(1) Les Benou-laslatin, que Léon appelle (p. 469) *Beni-Iesseten*, et Marmol (t. II, p. 313) *Beni-Ieschfeten*, formoient une tribu berbère qui, au rapport de notre géographe (man. p. 150, 155), habitoit la montagne d'Abou'l-Hasan.

(2) C'est, je crois, le même lieu que Léon (p. 442) appelle *Masgalda*.

(3) Peut-être faut-il lire المعترى. l'imposteur.

(4) L'an 325 de l'hégire. Voyez le

Kartas (p. 65 et 66; *Geschichte der Mauritanischen Könige* (t. I, p. 113, 114).

(5) Le texte porte *يا من محل البصر* من يخلى البصر في الدنيا. Dans le manuscrit du *Kartas*, que j'ai sous les yeux, on lit *من خلا النظر ينظر*. M. de Dombay traduit (*Geschichte der Mauritanischen Könige*, t. I, p. 114): *Der du uns dieses weligebäude betrachten zu können gewürdiget hast*; et le P. Antonio Moura (*Historia dos Soberanos mahometanos*, pag. 105): *Como livraste o annadar do mundo*.

» tendu qu'il prenoit effectivement ce surnom). Tout, chez moi, » partage la même foi, ma tête, mon intelligence, ce que couvre » ma poitrine, et tout ce qu'enferment mon sang et ma chair; » je crois à Tanfit (1) : » c'étoit la tante de Hâmim et la sœur d'Abou-Khalaf (2); elle étoit renommée par son habileté dans la magie et les sortilèges. Hâmim avoit une sœur, appelée *Dobbou*, également magicienne, et qui se distinguoit par une beauté extraordinaire; c'étoit à elle que les partisans de Hâmim avoient recours lorsqu'ils se voyoient pressés par une guerre ou une calamité quelconque, et, à les en croire, ils ne s'adressoient jamais à elle sans en obtenir un secours efficace

Le prétendu prophète prescrivit à ses sectateurs deux jeûnes chaque semaine; celui du jeudi devoit durer toute la journée, et celui du mercredi jusqu'à midi. Quiconque prenoit, ces jours-là, quelque aliment, étoit tenu de payer à Hâmim une amende de cinq bœufs (3). Il supprima vingt-sept jours du jeûne du mois de ramadan, et ne conserva comme obligatoire qu'un jeûne de trois jours; le quatrième jour étoit l'époque de la rupture du jeûne, et le jour suivant étoit consacré à une fête solennelle. Il prescrivit de payer, comme aumône, la dîme de tous les objets; il abolit le pèlerinage, la purification et les ablutions. Il permit de manger la chair de truie, prétendant que la chair des porcs mâles avoit seule été interdite aux hommes par le Coran de Mahomet. Il prohiba le poisson, à moins qu'il n'eût été éventré (4),

(1) Dans le *Kartas* on lit *Talit*, تاليت.

(2) Je lis *أخت* au lieu de *أحب*.

(3) L'auteur du *Kartas* (pag. 66) a suivi, pour ce qui concerne les pratiques religieuses établies par ce prétendu prophète, une tradition un peu différente. Suivant cet historien, Hâmim prescrivit à ses sectateurs de jeûner le lundi, le jeudi jusqu'à midi, et le vendredi, ainsi que dix jours du mois de schewal. Quiconque enfreignoit volontairement l'abstinence du jeudi, devoit, pour expier sa faute, donner en aumône trois bœufs,

et deux seulement s'il avoit manqué au jeûne du lundi.

(4) Le texte porte, حرور عليهم جعل للحوت حتى يدكى ; dans le manuscrit du *Kartas* on lit, جعل للحوت لا يركل الا, بدكات, ce qui n'offre aucun sens. Je crois devoir lire, الا يدكا. En effet, le *Kitab-aldjoman* présente une leçon analogue, الا بعد التذكية. Le P. Moura traduit ainsi: *Dispoz que se não comesse o peixe senão degollado*; et tel est le sens que j'ai adopté. On lit dans la version

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 158.

et les œufs de toute espèce d'oiseaux. Abd-allah ben-Mohammed, l'aveugle, المكفوف, de la ville de Tandjah, composa une satire, dans laquelle il attaquoit vivement Hâmim et ses dogmes hétérodoxes; en voici un fragment :

« On me disoit : Reconnois que Hâmim (1) a été envoyé vers
» les hommes, pour leur apporter une religion brillante et dont
» la vérité est de toute évidence ?

» Je répondis : Vous mentez ; puisse le très-haut dissiper votre
» ligue ! Cet homme n'est qu'un adultère, fils d'un adultère.

» Si Hâmim est réellement un apôtre, je suis le premier in-
» crédule qui nie sa mission.

» Ils invoquent, pour leurs dogmes, l'autorité d'une vieille
» femme, fourbe, adroite, et qui l'emporte dans l'art des sorti-
» lèges sur les plus habiles magiciens.

» Toutes ses paroles ne sont que des impostures, dont la
» trame a été ourdie par le diable lui-même. Ils les dissimulent
» avec soin ; mais Dieu révèle les secrets les plus cachés. »

Hâmim fut massacré à Masmoudah-alsahel, lieu du territoire de Tandjah, en 315. Il laissa plusieurs fils, savoir, Mohammed, dont il avoit pris le surnom d'Abou-Mohammed (2), Abdallah et Isa. Ce dernier passa en Espagne, sous le règne d'Abd-alrahman ben-Mohammed : il jouissoit dans son pays d'une grande considération, et portoit le surnom d'Ebn-alinouktari. Les Benou Wahfoual, à la famille desquels appartenoit Hâmim, habitent sur les bords de la rivière Aras, بهر آراس (3), qui coule à trois milles de Titawan.

de M. Dombay, *Wenn si vorher allmasen gegeben hatten*. On voit que ce traducteur a lu يزكا ; et cette leçon, au premier abord, semble devoir mériter la préférence. Mais comme l'auteur a dit expressément que les sectateurs de Hâmim étoient tenus de payer, par forme de redevance religieuse, le dixième de tous les objets, on sentira qu'il y auroit ici un véritable pléonasme; j'ai donc cru pouvoir suivre l'explication qui m'a paru la

plus simple, quoiqu'elle présente encore quelques difficultés.

(1) Le texte porte *قالوا افترا ال* وحيم مرسل اليهم. Je crois qu'il faut lire *اقران حيم*.

(2) Le texte porte *محمدويه بلاني*, je lis *محمدويه يكنى*; et en effet, l'auteur a dit, plus haut, que Hâmim avoit pour prénom *Abou Mohammed*.

(3) Cette rivière est probablement

Sur une des montagnes du canton de Medjkâsah, se trouvoit un magicien habile, appelé Abou-Kesbah, أبو كسبه. Tous les habitans des contrées voisines écoutoient ses ordres avec respect, et n'osoient point s'en écarter en la moindre chose; s'il apprenoit qu'un homme lui eût désobéi ou l'eût contredit, il changeoit le vêtement dont il étoit couvert, et à l'instant celui dont il avoit à se plaindre éprouvoit un accident ou un malheur imprévu : quelque nombreux que fussent les dissidens, ils ne pouvoient échapper à un sort pareil; cet homme leur faisoit accroire que des éclairs brillans sortoient de dessous son vêtement. Ses fils et ses descendans subsistent encore aujourd'hui dans cette même contrée, où ils tiennent le rang le plus distingué et ont la prééminence sur toutes les autres familles.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Parmi les merveilles de la province de Gomarah, on raconte ce qui suit :

Dans le lieu nommé *Wahlawat*, وحلاوات, parmi les Benou-Sarad, habitoit un émir qui avoit toujours avec lui un sac, عدل, rempli de têtes et de dents d'animaux terrestres et aquatiques : le tout étoit enfilé dans une corde en guise de chapelet. Lorsqu'un particulier quelconque venoit le consulter sur un malheur présent ou un événement futur, il ôtoit ce chapelet de son cou, le passoit au cou de cet homme, et le remuoit vivement. Ensuite il ôtoit le collier, et en flairoit chaque pièce l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'il en choisît quelqueune et la prît dans sa main; après quoi il répondoit à la demande qui lui avoit été adressée, et annonçoit à celui qui le consultoit la mort, une maladie, un gain, une perte, des succès ou des revers, et enfin tout ce qui devoit lui arriver, à lui ou à un autre; et presque jamais il ne se trompoit dans ses prédictions.

Page 159.

Dans le même pays de Gomarah, sont des hommes appelés

celle que les voyageurs européens appellent *rivière de Tetouan* ou *rivière de Martin*, du nom d'un lieu situé sur ses bords. (*A Journey to Mequinez*, 1725, pag. 22; *Relation de la captivité de d'A-*

randa, pag. 66; *Captivité de Mouette*, p. 305; *Voyage pour la rédemption des captifs*, 1726, p. 217; *Histoire des révolutions de l'empire de Maroc*, p. 70.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Rakkadah, c'est-à-dire, *les Dormeurs*, qui se trouvent sur les bords de la rivière de Lou (1), chez les Benou-Saïd, les Benou-Katiten, عند بنى فططن, et les Benou-Iarouten, روتن (2). Un d'entre eux tombe, de temps à autre, dans un sommeil léthargique, qui se prolonge l'espace de deux ou trois jours, et pendant lequel il resté absolument immobile et incapable de s'éveiller, quand on lui feroit éprouver toute sorte de mauvais traitemens et qu'on iroit jusqu'à le mettre en pièces. Au bout des trois jours, il se réveille, semblable à un homme ivre; il passe toute la journée dans un état d'égarement stupide, sans pouvoir s'occuper ni parler de rien. Le lendemain, il se trouve parfaitement rétabli; et alors il prédit ce qui doit arriver dans le cours de l'année: une récolte abondante, une disette, une guerre, ou tout autre événement. Le fait est regardé comme constant et universellement attesté dans toute la province. Plusieurs personnes m'ont assuré avoir vu, au port de Bâdis, un homme de petite taille et au teint jaune, qui jouissoit, chez tous les habitans, d'une considération et d'une estime extraordinaires. On lui attribuoit le pouvoir de faire jaillir l'eau du sein de la terre, dans les lieux où l'on n'avoit jamais vu ni source ni puits; il annonçoit la proximité ou l'éloignement de l'eau, sans employer d'autre moyen que d'aspirer l'air de ce lieu (3).

Chez les peuples de Gomarah, il existe une pratique, appelée *mouwarabah*, مواربة, qui est fort répandue, et dont les femmes tirent vanité.

Lorsqu'un homme a épousé une fille vierge et se prépare à consommer son mariage, les jeunes gens du canton lui dérobent sa femme, l'emènent, et la retiennent loin de son mari l'espace d'un mois et plus; après quoi ils la lui rendent:

(1) Ou Kou, كو.

(2) Peut-être l'auteur désigne-t-il ici les Berbers, que l'auteur du *Kartas* nomme (pag. 243) بنو أريتسن; Léon (pag. 387) et Gramaye (*Africa*

illustrata, pars II.^a, pag. 169), *Beni-Guariten*.

(3) Edrisi (man. fol. 10 v.) fait mention d'un Berber qui, sans autre secours que l'odorat, reconnoissoit la présence de l'eau.

quelquefois la même personne éprouve plusieurs enlèvemens successifs. Plus elle est belle et propre à inspirer de la passion, plus elle devient l'objet de ces poursuites (1). Les habitans ne croiroient pas avoir rempli parfaitement, envers un étranger qui vient loger chez eux, les devoirs de l'hospitalité, s'ils ne lui procuroient pendant quelques jours les faveurs d'une de leurs parentes : chacun d'eux choisit, pour partager le lit de son hôte, sa sœur encore vierge, ou sa fille, ou quelque autre personne de la famille, célibataire ou veuve. Ils ne souffrent point, dans leur pays, des hommes attaqués de défauts corporels, dans la crainte, disent-ils, de voir détériorer leur race; ils recherchent, au contraire, avec empressement, les hommes qui se distinguent par la beauté ou le courage. Ils sont en général renommés par leurs belles formes; ils ont de magnifiques chevelures, qu'ils laissent pendre comme celles des femmes, dont ils forment plusieurs tresses, et qu'ils parfument et entretiennent avec un soin particulier.

La ville de Sebta est située sur la mer de Grèce, البحر الرومي, autrement appelée *la mer du détroit*, بحر الزقاق, qui est un grand golfe de l'Océan, الداخل من البحر المحيط. Cette ville est placée sur une langue de terre, qui se dirige d'orient en occident, qui est extrêmement étroite, et que la mer baigne à l'est, à l'ouest et au midi; si les habitans vouloient, ils feroient pénétrer la mer du côté du nord, et la ville se trouveroit alors dans une île, entièrement séparée du continent. Déjà, dans les temps anciens, on avoit creusé, pour cet effet, un espace d'environ deux jets de flèche. La ville est grande, environnée d'un mur parfaitement solide, bâti de pierre de roc, et qui a été construit par les ordres d'Abd-arahman-Nâser-li-din-allah. Les bains sont fournis d'eau de mer, qui y est apportée à dos d'animaux. On voit dans l'intérieur de la ville un bain, de construction antique, appelé *le bain de Khâled*. Dans la partie orientale s'étend

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 160.

(1) Le texte porte يعمل لذاتها; je lis كذا بها.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

un faubourg, qui renferme trois bains. La mosquée *djami*, placée sur le bord de la mer méridionale, que l'on appelle *mer de Schebou*, بحر شبوا, comprend cinq chapelles, بلاطات, et le parvis renferme des jardins. Sebtah a deux cimetières, dont l'un est placé sur la montagne, et l'autre situé au nord, sur la mer de Ramlah, بحر الرمله. La population se compose d'Arabes et de Berbers. Les premiers passent pour appartenir à la tribu de Sadaf; les Berbers sont originaires des cantons d'Asilah et de Basrah. Sebtah a toujours été renommée pour la culture des sciences.

A l'orient de cette ville est une montagne élevée, sur le sommet de laquelle Mohammed ben-Abi-Amer avoit commencé la construction d'un mur, qui est demeuré imparfait. Cette montagne domine le faubourg dont il a été parlé ci-dessus, et qui renferme les bains : l'intervalle qui les sépare est couvert de vignes.

Fig. 161.

La maison de l'émirat est située dans la partie septentrionale de Sebtah. Depuis le mur occidental, par lequel on entre dans la place, jusqu'à l'extrémité de la presqu'île, du côté de l'orient, la distance est de cinq milles : la ville occupe, dans cet espace, la partie occidentale. Le mur occidental est défendu par neuf tours : celle du milieu comprend la porte. Devant ce mur, règne une muraille plus basse, qui n'a de hauteur qu'autant qu'il en faut pour mettre un homme à couvert. Tout auprès est un fossé large et profond, que l'on passe sur un pont de bois, et devant lequel on voit un jardin, des puits et un cimetière. Le mur méridional est bâti sur des collines élevées (1); les murailles orientale et septentrionale sont situées sur un terrain plat et uni. La ville a, du côté du nord, une seconde porte enclavée dans une tour appelée *la tour de Sâbek*, برج سابق, et par laquelle on entre dans la maison de l'émirat. L'étendue de la ville, depuis le mur occidental jusqu'à l'oriental, est de deux mille cinq cents coudées; et son circuit, en suivant les contours

(1) Le texte porte على احواف عالية; je lis اجراف.

du faubourg attenant au mur occidental, s'élève à sept mille quatre cents coudées.

Sebtah est une ville antique, habitée dès les temps les plus reculés, et qui offre encore aujourd'hui des ruines de monumens anciens, tels que des restes d'églises et des bains. L'eau qui sert à la consommation des habitans est amenée de la rivière d'Aunat, نهر اوبات, par un aqueduc qui cotoie le rivage de la mer méridionale, et vient aboutir à l'ancienne église, qui est aujourd'hui la mosquée *djami*.

La ville de Sebtah (1) (ayant été attaquée par les Arabes commandés par Okba ben-Nafi), le gouverneur, nommé *Alian*, vint trouver ce général, lui offrit des présens magnifiques, en demandant une capitulation qui lui fut accordée, et par laquelle il fut maintenu dans son grade. Postérieurement les Arabes se rendirent maîtres de cette ville et s'y établirent; mais bientôt les Berbers de Tandjaï, s'étant ligués contre eux, les chassèrent de Sebtah, qu'ils dépeuplèrent entièrement: la place resta longtemps en ruine et déserte, n'étant habitée que par les animaux sauvages. Enfin, un Berber païen, de la tribu de Gomarah, appelé *Madjkin*, choisit Sebtah pour sa résidence, s'en déclara souverain, et embrassa l'islamisme. Après sa mort, il eut pour successeurs son fils Assâm, et son petit-fils Moudjir. Sous le gouvernement de cette famille, un grand nombre d'habitans de la ville de Kalschanah arrivèrent à Sebtah, à l'époque de la récolte (2), achetèrent des terrains aux Berbers, y bâtirent des maisons, et s'y établirent; toutefois, ils reconnoissoient la suprématie des Koraischs de la famille de Hosain, qui occupoient la contrée appelée *Adwah*, العدوة [la Mauritanie]. La ville fut conquise par Abd-alrahman Nâser-li-din-allah. Elle avoit alors pour gouverneur Radi ben-Assâm, qui avoit succédé à son frère Moudjir. Feredj ben-Afir, général des troupes de Nâser, prit pos-

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 162.

(1) Dans cet endroit du manuscrit, le copiste a passé une ou plusieurs lignes, que j'ai suppléées d'après le récit de Nowairi (man. 638, fol. 216).

(2) Le texte porte أيام المقل; je lis المقل.

session de cette ville, le vendredi, premier jour du mois de rébi premier, l'an 319. De Sebtah à Tandjah, on peut suivre différentes routes; et ce pays est occupé par plusieurs tribus berbères, qui toutes font partie de la nation des Masmoudah.

Le territoire de Tandjah est habité par les Sanhadjah. Lorsque l'on se rend de Sebtah à Tandjah, en suivant la côte, on voyage, l'espace d'environ un mille, dans des plaines bien cultivées. Ensuite on entre sur le territoire des Benou-Samgarah, qui sont les habitans de la montagne de Mousâ (1). Ensuite on trouve la rivière qui baigne la ville de Iamm, وادی مدينة الیم, et un château antique (2): c'est là que sont établis les Benou-Tarif. Tout autour règnent de nombreuses plantations d'arbres. Les vaisseaux peuvent remonter la rivière jusqu'au pied des murs du château. De la source de cette rivière à son embouchure dans la mer, la distance est d'environ deux relais de poste, نحو سكتين. De Sebtah à ce château, il y a une journée de marche, et autant de cette forteresse à Tandjah.

Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, lorsque de Tandjah on se rend à Sebtah par mer, on se dirige vers l'orient, on trouve d'abord la montagne de Menarah, جبل المنارة; puis la rade de Bab-aliamm, مرسى باب الیم (3), où les vaisseaux ne sont pas à l'abri des tempêtes. Là sont des habitations et un monastère, رباط, et une petite rivière qui se décharge dans la mer. De là à Tandjah, la distance par terre est de trenté milles, et par mer d'une demi-journée de navigation. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, est situé le port de Tarifa; et la distance qui les sépare n'est que le tiers d'une journée de navigation.

(1) Édrisi fait mention de cette montagne, qui devoit son nom au célèbre général Mousâ ben-Nasir; c'est, je crois, la Serra Ximira de Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 3, 6).

(2) Ce château est peut-être la Torre

blanca indiquée par D. Vincent Tofiño (*Derrotero de las costas de España*, pag. 24).

(3) Je crois reconnoître ici le lieu que Menezes (*Historia de Tangere*, p. 232, 256) nomme Bujamar.

Après Bab-aliamm, on rencontre une rivière (1) qui a son embouchure dans la mer, et dont les environs sont couverts de jardins, de villages, et de campemens des Masmoudah. Ensuite vient un rocher qui s'élève du fond de la mer, et que l'on nomme *Matbakhah*, المطبخة [la Cuisine]; ensuite le port de Mousâ, مرسى موسى (2), qui offre un sûr abri aux vaisseaux.

Là est une rivière qui se décharge dans la mer; sur ses bords s'élevait une forteresse, qui fut détruite par les Benou-Mohammed, réunis aux Masmoudah, l'an 302 de l'hégire. Elle fut ensuite rebâtie par les ordres du prince des croyans, Nâser; puis rasée une seconde fois, l'an 340. Autour de ce château, du côté de l'occident, sont de nombreuses tribus berbères, qui occupent une côte sablonneuse, où l'on trouve une eau excellente: c'est là que les habitans de Sebtah viennent prendre le divertissement de la chasse. Du port de Mousâ à celui de Bab-aliamm, la distance est de huit milles. Le port de Mousâ est l'endroit du monde où l'on trouve le plus grand nombre de singes. Ils imitent tout ce qu'ils voient faire aux hommes qui passent dans leur voisinage; lorsqu'ils aperçoivent des matelots qui conduisent leurs bâtimens à la rame, ils prennent des pièces de bois, et contrefont la manœuvre de ces marins.

Pag. 163.

Tout près de là est le port de l'île de Touza, جزيرة التوزا, et sur la côte, un village appelé Touzah, التوزا, qui a donné son nom à l'île et au port. L'île présente la forme d'une vaste montagne entièrement isolée du continent. Vis-à-vis, sur la côte, s'élèvent de hautes falaises, au milieu desquelles est creusé le port susdit. Ensuite vient le port de Beliounesch, مرسى بليونش (3). Beliounesch est un grand bourg, bien peuplé, abondant en fruits,

(1) J'ai suppléé le mot واد, qui manque dans le manuscrit.

(2) Je lis مرسى موسى. Voyez plus bas.

(3) Ce lieu est nommé par l'auteur du *Kartas* (pag. 248), par Édrisi et par Abou'lféda (*Africa*, pag. 2). Clénard, dans ses lettres (*Clénardi Epistolæ*, Ant-

verpiæ, 1566, pag. 38), fait mention du *litus Bullones*, qu'il place à 7 lieues de Septa, et (p. 39) des montagnes appelées *montes Bullonici*. Je crois reconnoître ici la montagne que D. Fernando de Menezes (*Historia de Tangere*, p. 103) nomme *Serra de Pinhão*.

à l'occident duquel coule une rivière qui se décharge dans la mer et fait tourner plusieurs moulins. Entre cet endroit et le port de l'île de Touzah, la distance, par terre, est de cinq milles. Ensuite (1) vient un lieu appelé *Alkasr*, القصر [le Château] (2), situé sur un ravin, خندق, où se rendent en hiver de nombreux courans d'eau qui sont presque à sec pendant l'été. Dans ce château sont des restes de monumens antiques, consistant en galeries voûtées, أقبا, et autres constructions; ensuite le lieu nommé *Mâ-alhâït*, ماء الحيوه [l'Eau de la vie], situé sur le rivage de la mer, et où se rassemblent plusieurs sources, qui sortent du milieu des pierres, au pied d'une colline de sable: l'eau en est douce et d'une excellente qualité.

Dans ces sables, pour peu que l'on creuse, on fait jaillir une eau vive. On prétend que, dans ce lieu, du côté de l'orient, est un port appelé *Mersa-alhout* [le port du Poisson] (3). On y trouve un poisson qui ne se rencontre point ailleurs, et qui porte le nom de poisson de Moïse (4). Sa largeur est de deux tiers

(1) Au lieu de من موضع, je lis ثم موضع.

(2) Ce château, qu'Abou'lfeda (*Africa*, p. 13) nomme *Kasr-almédjaz* [le Château du passage], est appelé par Edrisi (man. fol. 126 r. et v.), *Kasr-Masinoudah*, قصر مصوداه. L'auteur du *Kitab-aldjoman* (man. 616, fol. 164 v.) emploie la même dénomination. Plus bas (fol. 168 v.), il désigne ce lieu par le nom de *Kusr-Sanhadjah* ou *Gomarah* قصر صنهاجه وغماره. L'auteur du *Kartas* écrit قصر الجاز (pag. 101), ou قصر الجواز (p. 139); le nom le plus connu est celui de *Kasr-saghir*, c'est-à-dire, le petit château. Léon l'Africain (*Africa*, p. 409) écrit *Casar* عسارغير; et Razilly (*Voyages*, pag. 137, 139, 141) a suivi cette orthographe. Marmol (tom. II, p. 233) écrit *Alcaçar-Ceguer*; Gramaye (*Africa illustrata*, pars 11.^a, pag. 176) *Casar* عسارغير; Fréjus (*Voyage*, p. 15)

Lalcassar; Mouette (*Conquêtes de Mouley Archy*, pag. 275) *Alcassar-Serere*; Menezes (*Historia de Tangere*, p. 6, 17, 25, 70) *Alcaçar-Seguer*, ou simplement, *Alcaçar* (p. 26). Cet historien place cette ville à cinq lieues de Tanger. Un autre écrivain (*a Description of Tangier*, London, 1664, p. 5), évalue la distance à douze milles, et écrit *Casor and Exagor*. Cette place fut prise, l'an 1458, par Alphonse V, roi de Portugal (*Historia de Tangere*, pag. 25). L'an 1543, elle fut assiégée par les Maures, et secourue par le célèbre D. Jean de Castro (*Vida de D. João de Castro*, p. 22); ensuite les Portugais la démantelèrent et l'abandonnèrent (*Historia de Tangere*, p. 70).

(3) يذكر ان بذلك الموضع سى فى بشرقيه peut-être faut-il lire مرسى للحوت مرسى الحوت.

(4) Peut-être faut-il lire ينسب اليه المرسى, qui donne son nom au port.

de palme, et sa longueur d'un peu plus d'un palme : il n'a de la chair que d'un côté; l'autre côté en est absolument dépourvu, et la peau se trouve immédiatement appliquée sur les arêtes; sa chair, qui a une saveur excellente, s'emploie avec succès comme spécifique contre la gravelle et comme aphrodisiaque. Ensuite vient un petit port, appelé *le port de Dabil*, مرسى الدبيل, vis-à-vis duquel, sur le continent, est un bourg bien peuplé, qui porte le nom de *Hawarah* (1), et qui renferme des sources d'eau douce; puis un rocher, placé perpendiculairement dans le détroit, et nommé *Hadjar-alsoudan*, حجر السودان [la Pierre des Noirs]. Enfin on arrive à la ville de Sebtah.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 164.

En prenant la route de terre, une marche de dix milles conduit de Mousah à l'endroit où la rivière de Monawil, وادى المناويل (2), se décharge dans la mer qui est au sud de Sebtah. Ensuite on arrive à la rivière de Nafzah, وادى نفره (3), qui prend sa source dans la montagne d'Abou-Djamil, sur les bords de laquelle sont les habitations des Benou-Affan-ben-Khalaf. Près de la même rivière, on trouve un lieu appelé *Kasr* [le Château]; c'est une forteresse de construction antique, qui renferme plusieurs bains. Sur les bords de la même rivière, on voit des ruines antiques. De là on arrive à la rivière d'Asmir, اسمير, qui prend sa source dans la montagne d'Alzerkah, جبل الزدقه, et coule d'occident en orient. Ses deux bords sont couverts de campemens des Benou-Kirat, qui font partie de la nation de Masmoudah. De là on va au lieu appelé منى منى, qui est un promontoire de terre avançant dans la mer, au midi de Sebtah : il est habité

(1) Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 142) parle d'une montagne appelée *Gibel-haro*, ou, comme on lit plus bas (pag. 193), *Gibel-xaro*.

(2) Le *Kartas* fait plusieurs fois mention d'une rivière appelée *Maná*, منا, qui coule sur le territoire de Tandjah (pag. 70, 74).

(3) Cette rivière tire sans doute son nom d'une tribu appelée *Nafzah*, dont parle le *Kartas* (p. 29). D. Fernando de Menezes (*Historia de Tangere*, p. 64) indique une rivière appelée *Nafza*, qui est la même que celle dont notre auteur fait mention.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

par les mêmes Berbers, et dépend de la montagne d'Alzerkah; ensuite, au lieu nommé باورصى, bourg d'Abd-alrahman-ben-Fahl, l'un des Benou-Sakin, qui font partie de la nation des Masmoudah : ils ont là de vastes champs en culture, et des pâturages. Puis on arrive à Titawan.

Cette dernière ville est située au pied de la montagne d'Askar, جبل اسعار, qui est contiguë à celle d'Alzerkah, va rejoindre celle de Ras-althaur, رأس الثور [la Tête du taureau] (1), et se prolonge jusqu'au port de Mousâ, sur la mer occidentale.

Titawan est placé dans la partie supérieure du cours de la rivière de Râsen, في اسفل وادي راسن, que Mohammed appelle rivière de Medjkasah, et qui, dans cet endroit, s'élargit de manière à recevoir de petits bâtimens, qui peuvent remonter depuis la mer jusqu'à Titawan (2). On voit dans cette ville des ruines antiques, une tour, de nombreuses sources d'eau courante, sur lesquelles sont établis des moulins.

Au nord de Titawan est une montagne appelée Bilat-al-schirk, بلاط الشرك. Les Benou-Sakin sont au nombre de cent cavaliers. Entre Titawan et la montagne d'Alzerkah, la distance est d'une sikkah, سكه; c'est le chef-lieu des Benou-Merzouk, qui prétendent faire partie de la nation des Masmoudah. L'endroit de cette chaîne où ils ont fixé leur résidence, est un bourg nommé Sadinah, صدينه (3), qui abonde en eaux courantes, et qui est plus fertile en grains que tous les cantons d'alentour. La montagne est d'un accès extrêmement difficile; son sommet est couvert de pâturages, مسارج, et de prairies,

Pag. 16j.

(1) C'est ainsi que je crois devoir lire, au lieu de رأس الثور. La leçon que j'adopte est justifiée par un autre passage que l'on trouvera plus bas.

(2) Le texte porte, ومسافة للارول, ومنهار; il est visible qu'il se trouve ici une lacune. L'auteur indique sans doute

la distance qui sépare Titawan de la mer; puis il annonce que cette ville renferme des monumens antiques. Je lis منار, au lieu de منهار.

(3) L'auteur du Kartas (pag. 92) fait mention d'une tribu berbère, appelée صدينه.

qui offrent aux bestiaux une excellente nourriture. Ce bourg est placé au midi de la montagne; et au sud-ouest on voit la montagne qui a pris le nom de Hâmim *Mouktari*, المعترى, dont il a été fait mention plus haut. La montagne d'Alzerkah touche au canton des Gomarah, et son extrémité est habitée par les Benou-Hosaïn, qui font partie de cette nation. Ensuite on voit la rivière de Râsen (1), qui prend sa source au lieu appelé *Titawan*, سلطان, dans la montagne de Hâmim; ensuite Souk-Beni-Magrâb, سوق بنى مغراب (2), qui forme la limite du canton de Medjkasah, et qui est à l'occident de la rivière de Râsen, رأسن. C'est le mardi de chaque semaine que se tient le marché, où se réunit une affluence considérable. De là à Fedj-alferes, فج الفرس [le défilé du Cheval] (3), où sont plusieurs villages de Masmoudah, qui peuvent fournir deux cents cavaliers. De là à la ville de Winâkam, وينافام, qui étoit la résidence de Hamoud ben-Ibrahim: elle est située au pied d'une montagne, et abonde en arbres fruitiers et en eaux courantes, et tout le territoire qui l'entourne est renommé pour sa fertilité. La rivière de Seshour, سسهور (4), qui baigne cette ville, prend sa source dans la montagne de Tamourar, جبل تامورات (5), où habite la famille de Mitah, منته, qui fait partie de la nation de Sanhâdjah. De Winâkam à la montagne d'Alzerkah, la distance est

(1) Le texte porte نعر راس; plus haut on lit رأس, ou رأس: peut être devroit-on adopter la leçon مرأس, et supposer que ce mot, mal prononcé, a produit le nom de *Martin*, qui, comme je l'ai dit, est donné à cette rivière par les voyageurs modernes.

(2) Peut-être faut-il lire مغراوه. Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 64, 120, 271) fait mention d'une montagne appelée *Serra de Benamagras*.

(3) L'auteur du *Kartas* (p. 31) écrit

Tome XII, 1.^{re} Partie.

فج الفرس: c'est, je crois, le lieu que Menezes (*Historia de Tangere*, p. 124) nomme *Gibelfaras*.

(4) Ce nom, qui probablement est altéré, répond, je crois, à celui de *Xixuão*, que l'on trouve dans plusieurs passages de Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 4, 67).

(5) Je trouve dans le *Kartas* (p. 252) un canton appelé تامزوارت, *Tamazwarat*.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

de deux milles : c'est cette montagne qui sert de refuge aux Sanhâdjah, lorsqu'ils se mettent en état de rébellion contre leurs souverains. La montagne d'Alzerkah est contiguë à celle de Habib ben-Iousouf-Fahri. D'Alzerkah à Tandjah on compte deux *sikkah*.

Quand on veut se rendre de Sebtah à Tikisas, (1) بنقساس, on va d'abord à la rivière de Râsen, par la route indiquée ci-dessus; ensuite on entre dans la contrée des Gomarah; on traverse le territoire des Benou-Kafoua, فعوا, puis celui des Benou-..... بنوعاون, qui font partie des Benou-Hamid, une des branches de la nation des Gomarah. Ils habitent les bords du fleuve Lou, نهر لو, grande rivière qui est navigable pour les vaisseaux. Ce peuple a des troupeaux d'une race célèbre, et des chevaux que l'on appelle *Hamidis*. Plus loin on trouve les Benou-Masârah, qui habitent les environs de Tikisas, et appartiennent à la tribu des Benou-Hamid. Parmi les lieux les plus connus et les stations les plus remarquables que l'on rencontre sur la route de Sebtah à Tandjah, est la rivière de البان (2), sur les bords de laquelle existent de nombreuses ruines de monumens antiques. A l'occident de cette rivière est un lieu nommé *Kerouschat*, كروشيت, qui forme la limite du canton occupé par les Gomarah; car, immédiatement après, on rencontre les Mitah, qui appartiennent à la nation des Sanhâdjah. Le Nahr-alkhalidj, نهر الخليج [la rivière du Canal], qui coule à l'orient de Tandjah, et qui a son embouchure (3) dans la mer, est navigable pour des vaisseaux. La montagne de Ras-althaur,

Pag. 166.

(1) Dans le texte imprimé d'Édrisi on lit *Tifisas*, تيفيساس; et dans le manuscrit (fol. 124 r.) *Tigsas*, تيفساس. Dans le *Kartas*, ce nom est écrit تيفساس (pag. 30), et dans l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, fol. 47 r.) تيكساس.

(2) Je lis *Alian*, اليان, et je crois reconnoître ici la *Guadaleão* que Menezes nomme en plusieurs endroits de son ouvrage (*Historia de Tangere*, pag. 6, 92, 102, 108, 109, 110).

(3) Je lis *موضع*, au lieu de موضع.

راس التور [la montagne de la Tête du taureau], est habitée par de nombreuses tribus de Masmoudah; la rivière de Madjâz alfarouk, نهر مجار الفروق, est très-considérable; la rivière de Aqmoul prend sa source dans la montagne d'Aïn-alschems, عين الشمس [la source du Soleil]; la montagne de Mizarah, جبل ميزاره, est très-escarpée, et abondante en arbres et en sources d'eau vive. Entre cette montagne et la mer appelée *Bahr-atzokak*, بحر الزقاق [la mer du Détroit], coule la Wadi-alraml, وادي الرمل [la rivière du Sable] (1), dont les bords sont couverts d'arbres fruitiers et de champs de grains d'une extrême fertilité. Aïn-alschems [la fontaine du Soleil] est une jolie source placée dans le bourg de Basrah ben-Hor, qui est bien bâti, bien peuplé, et renferme une mosquée *djami* et de nombreux jardins. Il s'y tient un marché, le vendredi de chaque semaine.

De ce lieu à Sebrah, la distance est d'une journée de marche. Tout près d'Aïn-alschems est située la montagne de Tarmelil, جبل تارمليل, qui est le chef-lieu des Benou-Râsen : ils y ont de beaux villages, قرارات, des jardins, et une mosquée *djami*; elle forme le centre du pays des Masmoudah, et est située vis-à-vis de Titawan. La montagne se prolonge jusqu'à la ville de Bab-aliamm, باب التّم, et jusqu'à la mer occidentale. Medjaz-Fekkan, مجاز فكان, est la résidence des Melwatah, qui peuvent équiper cinq cents cavaliers. Là est un lieu appelé *Rousafuh*, الرصافه, et *Kodiat-Abou-Galeb*, كديه ابو غالب [le tertre d'Abou-Gâleb], où l'on voit de nombreux campemens de Mitah, qui peuvent armer environ huit cents cavaliers. La rivière d'Ourbah, نهر اوريه, a sa source dans le bourg appelé *Alafoulis*, الافوليس, dont les environs offrent par-tout des terres d'un produit abondant et extrêmement fertiles en grains.

(1) C'est la *ribeira de Ramle* de Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 142, 154).

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Page 167.

La ville de Tandjah, appelée en langue berbère *Walil*, *وليل*, fut prise, dans les premières années de l'hégire, par Okbah ben-Nafr, qui massacra une partie des habitans, et emmena le reste en captivité. Cette ville, située sur le rivage de la mer de Zokak [du Détroit], est parfaitement bâtie, environnée d'une muraille; et son port, qui reçoit de petits vaisseaux, est exposé aux ravages du vent d'orient. C'est l'ancienne Tandjah (1), surnommée *al Béidhá* [la Blanche], dont il est souvent fait mention chez les historiens. Cette ville renferme de nombreux monumens antiques, tels que des châteaux, des galeries voûtées, des cryptes, des bains, des conduits qui amènent de l'eau, de larges dalles de marbre, des rochers taillés. Par-tout, dans les environs, dès qu'on creuse la terre, on trouve des pierres précieuses de différentes espèces, que renferment des tombeaux antiques et autres cavités.

Tandjah forme l'extrême limite de la province d'Afrikiah, qui fait partie du Magreb. On prétend que la juridiction de Tandjah s'étendoit dans une longueur d'un mois de marche et une largeur égale; que c'étoit jadis la résidence des rois du Magreb, et qu'un de ces princes avoit dans son armée trente éléphants. De Kaïrowan à Tandjah la distance est de mille milles.

L'emplacement qu'occupoit l'ancienne Tandjah est aujourd'hui couvert par les sables; et c'est par-dessus cette couche que s'élèvent les nouvelles constructions. On y voit une belle mosquée *djami*, et un marché bien fréquenté. Vis-à-vis de Tandjah et le mont Atlas, *جبل املت*, dans l'océan occidental, sont les îles *فرطناس*, *Fortunées*, c'est-à-dire, *Heureuses*, *السعيدة*, ainsi nommées parce que les buissons et les forêts sont uniquement composés d'arbres qui produisent des fruits magnifiques et excellens, sans avoir besoin d'être plantés ni cultivés; que la terre y porte des céréales au lieu d'herbe, et, au lieu de chardons, des plantes odoriférantes de toute espèce. Ces îles, situées à l'occident

(1) C'est la *Tangere Velho* près de | rivière appelée *Magoga* (*Historia de*
laquelle se décharge dans la mer une | *Tangere*, p. 4, 5, 71, 241, 263.

du pays des Berbers, sont disséminées dans l'Océan, à peu de distance les unes des autres.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Route de Tandjah à la ville de Fâs [Fez].

De Tandjah au château d'Ebn-Kharoub, (1) قلعة بن خروب, une journée : c'est une grande ville, dont tout le territoire est couvert d'arbres fruitiers et autres, et abonde en grains et en troupeaux. Elle appartient aux Ketâmah, qui forment une tribu de la nation des Masmoudah. Tout près de ce château est un grand bourg, bien peuplé, qui appartient aux Arabes de Khaulan, et qui abonde en productions utiles. Il est situé sur la rivière de Zeloul, (2) نهر زلول, que l'on rencontre avant d'arriver au château d'Ebn-Kharoub. Dans le voisinage, on voit également Demnah-Aschirah, (3) دمنه عشرين, canton fertile, appartenant aux Sanhâdjah; ensuite une série de bourgs occupés par les Ketâmah, et qui se prolongent jusqu'à Souk-Ketami, qui étoit la résidence d'Édris ben-Kâsem. C'est un lieu grand et magnifique, situé sur le bord de la rivière de Wawelkous, (4) واولكس : il renferme un marché bien fréquenté et une mosquée *djami*. De là on se rend à Kasr-Denhadjah, (5) قصر دهاجة, placé sur une

Pag. 168.

(1) Windus (*Journey to Mequinez*, pag. 69) fait mention de la rivière *Al-charob*, qu'un missionnaire (*Voyage pour la rédemption des captifs*, p. 214) nomme *Haroupe*. On trouve, dans ces parages, une montagne et un bourg appelés *Farobo*, dont parlent Haëdo (*Topographia de Argel*, p. 34), et Menezes (*Historia de Tangere*, p. 5, 14, 58, 248).

(2) Ebn-Haukal (man. p. 29) parle de Zeloul زلول, petite ville située à l'orient d'Azilâ.

(3) La ville de Demnah, دمنه, est placée à l'occident de Tandjah, par l'auteur du *Kitab-aldjoman* (man. 616, fol. 164 v.). Elle est également nommée

dans le *Kartas* (p. 253); ailleurs (p. 93) on lit مدينة الدهنة.

(4) C'est cette rivière dont le nom se trouve plusieurs fois dans la géographie d'Édrisi, où il est écrit اولكس (man. fol. 62 r., v.); dans un autre passage (fol. 127 r.) on lit لكس. C'est le *Luccus* de Léon (p. 391, 400, 402, 734), de Marmol, de Razilly (*Voyages* pag. 158, 159); on lit ailleurs, *Lecus* (*Révolutions de Maroc*, p. 422); *Lucos* ou *Lixa* (Menezes, *Historia de Tangere*, p. 51); *Loucours* (*Captivité de Mouette*, p. 89, 306). M. Jackson écrit *Elkes* ou *Luccos* (*Account of Morocco*, p. 4, 95).

(5) C'est le même lieu que l'on ap-

colline au pied de laquelle coule une grande rivière. On y voit des monumens antiques ; ce lieu étoit jadis la capitale des rois du Magreb. La montagne de Sarsar, جبل صرصر, située au midi de ce château, est habitée par plusieurs tribus de Ketâmah et d'Asadali.

De ce château, on se rend à Basrah (1), ville grande, vaste, et dont le territoire offre, plus qu'aucun autre de ces pays, d'immenses pâturages et de nombreux troupeaux. A cause de la quantité de lait qu'on y recueille, on la surnomme *Basrah-al-dzobban*, بصره الذبان [Basrah des Mouches] ; on la nomme encore *Basrah-alkattan*, بصره الكتان, [Basrah du Lin] ; enfin on l'appelle aussi [*Hamrâ* la Rouge], à cause de la couleur rouge de son sol. Les murs de cette ville sont construits de pierre et de brique. Elle est placée entre deux collines ; on y compte dix portes ; sa mosquée *djumi* comprend sept chapelles ; la ville renferme deux bains ; on y voit deux cimetières : le grand, placé à l'orient sur une montagne, et le cimetière occidental, appelé *cimetière de Kodhaah*. L'eau qui coule dans la ville est saumâtre ;

pelle indifféremment *Kasr-Denhadjah*, ou *Kasr-Abd-alkerim*, قصر عبد الكرم (voyez le man. 581, fol. 124 v.), ou *Kasr-Ketâmah* (voy. *Abulfeda Africa*, p. 12 ; *Vie de Lisan-eldin*, man. 758, fol. 98 r. ; l'historien Ebn-alkhatib, ap. Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana*, t. II, p. 270 ; le *Kartas*, p. 252). L'auteur de cet ouvrage (p. 127, 187), et Edrisi (man. fol. 62 r., 127 r.), emploient la seconde dénomination, aussi bien que l'auteur de l'*Histoire de Maroc* (man. 825, pag. 111, 129). Edrisi fait observer que cette place est habitée par une tribu de Berbers appelés *Denhadjah*. Léon et Marmol donnent à ce lieu le nom de *Casar-elcabir* ; Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 32, 49, 51, 52, 60) écrit *Alcaçar quibir*. On lit *Alcazar-Quibir* dans la relation d'une ambassade espagnole (*Embaxada de la corte de España al Rey de Marruecos*,

Madrid, 1800, pag. 33). Ce nom est plus souvent écrit *Alcaçar*. Voyez *Relation de la captivité de Mouette*, pag. 89, 306 ; Hüst (*Nachrichten von Marokos*, p. 88) ; Pidou de Saint-Olon (*Estat de Maroc*, pag. 29) ; *Conquêtes de Mouley-Archy* (p. 142, 144) ; a *Journey to Mequinez* (pag. 78) ; *Voyage pour la rédemption des captifs*, 1726 (pag. 131, 135) ; *Révolutions de l'empire de Maroc* (pag. 367) ; *Voyage dans les états barbaresques*, 1785 (pag. 41) ; Ali-Bey (*Voyages*, t. I, p. 96, 97, 98) ; le commentaire de M. Hartmann sur Edrisi, &c.

(1) Voyez le *Kartas*, p. 30 ; Ebn-Haukal (man. p. 29) ; Schehab-eddin-Fâsi (man. 769, fol. 168 v.). Nowaïri la nomme *Basrah du Magreb*, بصره المغرب (man. 702, fol. 31 v.). Razilly (*Voyages*, p. 157) écrit *Basora*. Voyez le commentaire de M. Hartmann sur Edrisi, &c.

les habitans tirent celle qu'ils boivent, d'un puits d'eau douce placé près de la porte de la ville, et appelé *puits d'Abou-Dalfâ*, بئر أبي دلفا. En dehors des murs, au milieu des jardins, sont de nombreuses sources et des puits d'eau douce. Les femmes de Basrah sont distinguées par leur beauté et la régularité de leurs traits; et, à cet égard, elles l'emportent sur les autres femmes des différentes contrées du Magreb.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

La ville de Basrah est de construction moderne, ayant été fondée à la même époque que celle d'Asilah, أصيلة, ou vers le même temps. De Basrah à la rivière de Zadat, (1) نهر زادات, on compte une journée de marche. Cette rivière coule au pied d'une montagne, sur le sommet de laquelle est une ville appelée *Kart*, كرت (2), qui est aujourd'hui en ruine. De Kart on arrive au lieu nommé حياو. Au rapport de Mohammed, حياو, autrement nommé جبل اشهب, *la Montagne blanche*, est un bourg grand et peuplé. De là à un petit bourg situé sur une grande rivière appelée Sebou, نهر السبوا, une journée; et enfin, à la ville de Fâs [Fez] une journée. Lorsque, partant de Tandjah, on veut prendre la route d'Asilah, on se rend dans cette ville en une journée de marche; ensuite on gagne Souk-Ketâmi. Un autre chemin conduit de Basrah à Fâs. On arrive d'abord à la rivière de Wargah, وادي ورعة (3); puis, après une journée de marche, à la ville de Masenah, (4) ماسنه, située sur une grande rivière, et qui étoit la résidence d'Isâ, fils de Hasan, qui portoit le surnom de *Hadjdjam* (5) الحجام;

Pag. 169.

(1) Dans le *Kartas* (pag. 70), cette rivière est nommée وادي زادات.

(2) Cette ville est nommée dans la géographie d'Ebn-Haukal (pag. 29).

(3) Cette rivière, qui se jette dans celle de Sebou, a été nommée plus haut. L'auteur du *Kartas* fait mention (p. 30) du canton de Wargah, ورغت

(ir. 93), et de la montagne de Wargah (pag. 173 et 243).

(4) On lit ماسه dans le texte d'Ebn-Haukal (p. 29). Le manuscrit d'Édrisi (fol. 12 r.) présente la leçon ماسنه.

(5) Ce surnom bizarre a besoin, pour être compris, de quelque explication. Hasan, fils de Mohammed, et arrière-

DESCRIPTION
de l'Afrique.

puis à la ville de Scheral, *شِراَل*, située dans le canton de Moghilah, *مِغِيلَة*, et enfin à la ville de Fâs. Cette route est de sept journées de marche.

Asilah, *أَصِيلَة*, est la première ville de l'Adwah, *أَدْوَة* [la Mauritanie], dont elle occupe la partie occidentale : elle est située dans une plaine, et entourée de petites collines ; la mer la baigne à l'occident et au nord ; elle est environnée d'un mur qui a cinq portes : la mosquée *djami* renferme cinq chapelles ; lorsque la mer est agitée, les vagues viennent battre le mur de cet édifice. Cette ville a un marché très-fréquenté, qui se tient le vendredi de chaque semaine. L'eau des puits est potable : hors des murs sont de nombreux puits d'eau douce, parmi lesquels on distingue le *puits d'Adel*, *بِيرِ أَدَل*, et *Bir-alsaniah* *بِيرِ السَّانِيَة* [le puits de la Roue d'irrigation]. Le cimetière est à l'orient de la ville ; le port, qui est très-sûr, a son entrée à l'orient. Du côté du nord, une jetée de pierres polies enferme le bassin, et protège contre la fureur des flots les vaisseaux qui y sont à l'ancre.

La ville d'Asilah, *أَصِيلَة*, est de construction récente, et doit sa fondation à l'événement que nous allons rapporter. Les Madjous [les Normans] attaquèrent deux fois le port. La première fois qu'ils s'y présentèrent en armes, ils prétendirent avoir déposé dans la ville de riches trésors. Les Berbers s'étant réunis pour les combattre, les Madjous leur dirent : « Nous ne sommes » pas venus pour vous faire la guerre ; mais ce lieu recèle des » richesses qui nous appartiennent ; placez-vous à l'écart, afin » que nous puissions les retirer, et nous nous engageons à par- » tager avec vous. » Les Berbers acceptèrent cette condition, et

Page. 170.

petit-fils d'Édris, s'étant brouillé avec son oncle Ahmed, les deux rivaux en vinrent aux mains. Dans le combat, Hasan tua successivement trois des pages de son oncle, et les perça l'un après l'autre d'un coup de lance qui leur traversa la saignée du bras. Ahmed, en apprenant ce fait

d'armes, s'écria que son neveu étoit donc chirurgien, *جَاحِر* ; et depuis cette époque Hasan conserva ce surnom (man. 580, p. 186 : *Geschichte der Mauritanischen Könige*, t. 1, p. 80)

se tinrent à l'écart. Les Madjous se mirent à creuser un espace de terrain, en tirèrent une quantité de dokhn [millet] pourri. Les Berbers, voyant la couleur jaune de ce grain, et s'imaginant que c'étoit de l'or, accoururent pour l'enlever; les Madjous, effrayés, s'enfuirent vers leurs vaisseaux. Les Berbers, ayant reconnu que tout leur butin consistoit en millet, se repentirent de ce qu'ils venoient de faire, et invitèrent les Madjous à débarquer de nouveau pour enlever leurs richesses; mais ceux-ci refusèrent, et dirent aux Berbers: « Vous avez une fois violé vos engagements, vous n'avez plus aucun droit à notre confiance. » Ils partirent aussitôt, firent voile pour l'Espagne, et vinrent débarquer à Séville, l'an 229, sous le règne de l'imam Abd-alrahman ben-Hakam.

Pour ce qui concerne la seconde expédition des Madjous, leurs vaisseaux, à leur retour de l'Espagne, furent poussés par le vent vers le port d'Asilah, et quelques-uns de leurs bâtimens coulèrent à fond, à l'entrée occidentale de la rade; et de là cet endroit a pris et conserve encore aujourd'hui le nom de *porte des Madjous*, باب الجوس. On bâtit sur l'emplacement d'Asilah, أصيلي, un monastère, où l'on venoit de tous les pays. Il s'y tenoit une foire très-fréquentée, qui avoit lieu à trois époques de l'année, savoir, au mois de ramadan, le douzième jour du mois de dzoul-hidjah, et le dixième jour de moharram. Ce terrain appartenoit en propre aux Lewatah. Quelques Ketâmah commencèrent à y élever des bâtimens, et y construisirent une mosquée *djami*. Des habitans de l'Espagne et d'autres contrées, ayant entendu parler de ce lieu, s'y rendoient aux trois époques susdites, apportant avec eux diverses espèces de marchandises, et y campoient sous des tentes. Bientôt des maisons s'élevèrent successivement, et il se forma ainsi une ville grande et peuplée. Ensuite Kâsem ben-Édris s'empara de cette place, qui tomba ensuite au pouvoir d'Ebn-Abi'l-Afiah. Enfin Hadjdjam (1) y nommoit des gouverneurs.

(1) C'est-à-dire, Hasan ben-Mohammed l'Édrisi. Voyez plus haut la note.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 171.

Le nom d'Asilah signifie *Bonne*, جبة. Au midi de cette ville habitent plusieurs tribus, قبائل, de Lewatah, et les Benou-Ziad, qui font partie des Hawarah-Dzeloul (ou Zeloul); à l'occident sont les Hawarah-alsahel [les Hawarah du rivage]. Près de là, sur le bord de la mer, est une caverne que les flots atteignent au moment du flux. Entre l'extrémité méridionale de la ville et la mer, est une source abondante, appelée *Aïn-alkhaschab*; عين الحشب [la Fontaine des poutres]; au midi on voit un ravin nommé *Khandak-almaarrah*, خندق المعز, et un autre appelé *Khandak-alsoudan* [le ravin des Noirs]; à l'occident se trouve un lieu nommé *Tanitet*, تانتيت, abondant en pâturages, qui nourrissent les troupeaux de ce canton.

La mesure en usage à Asilah porte le nom de *mudd*, et contient vingt-cinq *mudds* de la mesure de l'apôtre de Dieu, ainsi que le *sâifah* de Cordoue; la mesure usitée pour l'huile, et que l'on appelle *falikah*, فليكة, comprend cent douze *oukiah*; et le kintar se compose de vingt *falikah*.

Asilah est à l'occident de Tandjah. En partant d'Asilah, on rencontre d'abord la rivière de même nom, que l'on traverse à gué; ensuite une mosquée située à la droite de la route; puis la rivière de بريس, que l'on passe également à gué, près d'un bourg, grand, bien bâti, bien peuplé, abondant en fruits et en sources d'eau vive, et qui appartient aux Lewatah. De ce lieu à la mer la distance est d'un demi-mille. Ensuite vient une plage de sable; puis une grande rivière, que l'on passe en bateau, et sur les bords de laquelle est le lieu nommé *Tahedârat*. سكي باهدارت (1), bourg grand et bien bâti, près duquel se trouve une saline; puis une plage sablonneuse; puis un étang

(1) Je lis سكي; le *Kartas* indique, dans le voisinage d'Asilah, un lieu nommé تاعراوت (pag. 31); mais je crois que la leçon de notre manuscrit est meilleure. En effet, nous trouvons sur les cartes

une rivière appelée *Taguedarte* ou *Ta-gadarte*, qui coule un peu au nord d'Asilah. Voyez Menezes (p. 50, 59); *Captivité de Mouette*, p. 90, 306; *Conquêtes de Mouley Archy*, p. 296, &c.

d'eau douce, qui a deux cents coudées de circuit, et qui est à un demi-mille de la mer. Le côté du midi est bordé de rochers élevés. De ce lac il souffle, par intervalles, un vent impétueux qui tourmente les vaisseaux et les renverse, si les marins ne sont pas parfaitement sur leurs gardes. Ensuite on trouve une côte, vis-à-vis de laquelle est la ville de Bastah, بلد بسطه; puis une falaise, جرفه, d'où l'on monte à un bourg bien bâti, où l'on taille des meules de moulin, et qui appartient aux Sanhâdjah; enfin, la montagne d'Aschbertil, جبل اشبرتيل (1), qui avance dans la mer, mais qui tient au rivage. On y voit des sources d'eau douce, et une mosquée qui sert en même temps de monastère, مسجد رباط. Entre cette montagne et la ville d'Asilah, la distance est de trente milles. Lorsque les vaisseaux partent d'Aschbertil par le vent d'est, il faut de toute nécessité qu'ils entrent dans l'Océan, à moins que le vent ne tourne à l'ouest. Vis-à-vis la montagne d'Aschbertil, sur la côte d'Espagne, est la montagne de الأعر [Trafalgar], qui lui est directement opposée. Le bras de mer qui les sépare peut être traversé en deux tiers de journée, à l'aide du vent du midi, si l'on part de la côte d'Afrique, et du vent du nord, si l'on part d'Espagne. De ce lieu on se rend à celui qui est nommé Kâlah, القاله, puis à Tandjah. De cette dernière ville à la montagne d'Aschbertil la distance est de quatre milles.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Fig. 172.

Route de Sebtah à Fâs [Fez].

De Sebtah à Dimnah-Aschirah, دمنه عشيره, ainsi que je l'ai dit plus haut, on compte une journée de marche. De là on se rend au lieu nommé *al-Kenisah*, الكنيسة [l'Église], bourg abondant en productions utiles, et qui est situé sur un territoire appartenant aux Ketâmah; puis à Wadi-Maar, وادي معار, qui appartient aux Ketâmah: c'est un bourg considérable, dont les

(1) C'est le cap Spartel de nos cartes.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

environs abondent en grains et en troupeaux; puis à un rocher appelé *Hadjar-almisr*, حجر النسر (1) [la roche de l'Aigle], qui forme le principal établissement des Benou-Mohammed. A l'occident de ce lieu est le canton de Rahounah, et à l'orient celui des Benou-Firkan, بنو فركان, qui font partie des Gomarrah. Là le chemin se partage : en prenant à droite, on arrive à Afisch, امش, ville où résidoit Hanoun ben-Ibrahim, et qui appartient aux Ketâmah; c'est une ville florissante et riche, qui se trouve à l'occident du rocher dont il vient d'être fait mention; elle est située sur la rivière de Wawelkous, نهر واولكس, qui coule d'orient en occident, (2) وهو يليق به عند امس المها; ensuite elle descend à la ville de *Souk-Ketami*, où elle prend le nom de *Wawelkous*; puis à la ville de سومس (3), qui étoit la résidence de Maïmoun ben-Kâsem; c'est une ville de construction antique, grande, peuplée, environnée d'un mur de pierre, et abondante en eau et en fruits. Là, cette rivière s'élargit beaucoup, et prend le nom de *Sakarad*, سفرد (4); sur ses bords est situé un monastère, رباط, appelé *Ribat-Haret-al-Ahschisch*, رباط حارة الاحشيس; c'est un bourg grand et peuplé, qui touche

(1) Ce lieu se trouve plusieurs fois nommé dans le *Kartas* (pag. 30, 55). Dans un endroit de l'ouvrage dont je donne la notice (man. 580, p. 188), on lit نخرة النسر; mais plus bas (p. 189) on rencontre la leçon ordinaire حجر النسر. Le manuscrit de l'Édrisi (fol. 127 r.) offre مدينة الحجر.

(2) Il se trouve ici une lacune produite par la négligence du copiste. On voit que l'auteur décrivait le cours de la rivière de Wawelkous (ou *Lucos*), depuis sa source jusqu'à la ville d'Afisch, où elle se réunit à une rivière que les voyageurs n'indiquent pas.

(3) Je lis تشمس, *Teschmes*. En effet, une ville de ce nom se trouve indiquée par Ebn-Haukal (pag. 29), Édrisi, et l'auteur du *Kartas* (p. 259), comme occupant une position analogue à celle que donne notre géographe.

(4) Cette rivière, comme l'on voit, est la même que le *Lucos*; mais son nom est écrit avec des différences assez considérables. Dans un passage de notre géographe (p. 189), on lit سفرد; chez Ebn-Haukal (pag. 29), سفرد; dans le texte imprimé d'Édrisi, سفرد; et dans le manuscrit de cet auteur (fol. 127 r.), سفرد. Peut-être peut-on lire indifféremment سفرد et سفرد.

à une vaste plaine que l'on nomme *مخس ابى يسار*, la plaine d'Abou-Iesar. Ensuite on se rend d'Afisch, *افس*, à Rahdjoul, *رهجول*, qui étoit la résidence d'Ibrahim ben-Mohammed, qui partit de là avec ses enfans pour s'emparer de Tandjah, et de tout le territoire qui s'étend jusqu'au voisinage de Sebtah. Rahdjoul appartient aujourd'hui aux Rahounah. Ensuite vient Mahadjan, *محاح*, ville belle et abondante en productions utiles : située sur le bord d'une rivière d'eau douce, elle renferme une mosquée *djami*, des marchés et des bains; elle porte également le nom de *Djebel-Aschhab* *جبل اشهب* [Montagne Blanche], et la rivière qui la baigne, et qui s'appelle *Nahr-Sousou*, *نهر سوسو*, est aussi considérable que le fleuve qui passe à Cordoue. La ville, qui dépend du canton de Menbarah, *بلد منبار*, renferme plusieurs sources : elle appartenoit à Hanoun ben-Mohammed, et a pour habitans les Benou-Mogareb, qui font partie de la tribu de Masmoudah. Ensuite on trouve la ville d'*Asadah*, *اصاده*, qui présente des ruines de monumens antiques, et dont le territoire abonde en vignes et en arbres de toute espèce : elle est au midi de Mahadjan, à une distance de six milles. Tout auprès, sur la route, sont placées quatre idoles. De là on arrive à Madjaz-alkhasabah, *مجاز الحشبة* [le passage de la Poutre], situé sur la rivière de Wargah, *وادي ورعه*, au milieu d'un canton de la plus grande beauté, et de vastes villages, *قرارات*, qui ressemblent à des villes; ensuite on rencontre une série de bourgs, dont le plus considérable est celui de Narzawah-Beni-Hasin, *نرزاه بنى حصين*. De là on arrive à la ville de Moghilah (1); ensuite on gravit le rocher appelé Akabah-al-Afârik, *عقبه الافارق*, et l'on trouve la forteresse de Zâlegh, *زالغ* (2), située à gauche de la route; puis le château

Pag. 173.

(1) Voyez le *Karras* (p. 105).

(2) La montagne de Zâlegh se trouve

| nommée dans plusieurs passages du *Karras* (p. 12, 130).

de Wartitah, قلعه ورطيطة ; puis la plaine de Mahli, محلي ; puis le bourg de Khandak-Sadrawagh, خندق سدرواع (1) : là, le chemin se partage en deux routes, qui conduisent aux deux quartiers de Fâs, الى عدوتي فاس. De cette ville à Sebtah, la distance est de six journées de marche.

Une autre route conduit de Sebtah à Fâs.

Sebtah est, comme on sait, à une journée de Titawan. A deux milles de Sebtah, on rencontre d'abord la rivière d'Aunât, وادي اونات, qui coule dans un ravin, sur les bords duquel on voit des moulins qui sont en mouvement durant l'hiver. C'est de là qu'Alian amena l'eau à Sebtah, par le moyen d'un aqueduc composé d'arcades voûtées, dont quelques-unes subsistent encore aujourd'hui dans les ravins. Ensuite on trouve la rivière de Nafzah, نعره ; puis on arrive à Tandjah par la route indiquée ci-dessus. Ensuite on rencontre Fedj-alarous, فج العروس [le défilé du Mari] ; puis Fedj-alsari, فج الصاري, à l'extrémité de la montagne de Habib-ben-Iousof, جبل حبیب ابن يوسف, sur laquelle l'aloès croit en abondance. Sur la pente de cette gorge, du côté qui regarde le nord, est un bourg appelé Maradah, مراد. De ce défilé à la ville d'Afisch, امس, la distance est d'une journée. Le reste de la route est tel que nous l'avons indiqué plus haut. Entre le défilé et Afisch, on trouve deux châteaux, dont l'un est le château d'Ebn-Kharoub, dont il a été fait mention plus haut.

Description de Fâs [Fez].

Fâs se compose de deux villes bien distinctes, dont chacune est entourée d'une enceinte de murs : elles sont séparées par plusieurs canaux d'eau courante, sur les bords desquels sont des moulins et des ponts. Le côté appelé *Adwat-al-Karawiin*,

(1) Je crois qu'il faut lire *Schadroug*, سدروغ. Voyez le *Kartas*, p. 105.

عدوة القرويين [le côté des Karawis] (1), est à l'occident d'Ad-wat-al-Andaloussiin, عدوة الاندلسيين [le côté des Espagnols]. A la porte de bien des maisons est un moulin et un jardin planté d'arbres fruitiers de toute espèce. Chaque maison est traversée par des courans d'eau douce. Dans les deux villes, on compte plus de trois cents moulins et environ vingt bains (2). C'est, de toutes les villes du Magreb, celle qui renferme le plus grand nombre de Juifs; de là ils se répandent dans les différentes contrées. On dit en Afrique, par manière de proverbe, *Fas-heled-bila-nâs*, فاس بلد بلا ناس, Fâs est une ville sans habitans (3). Les deux parties dont se compose cette ville sont situées au pied d'une montagne : le fleuve qui les sépare prend sa source dans une fontaine abondante, placée au milieu de la plaine du canton de Madzarah, à une demi-journée de Fâs (4). Le côté des Espagnols (5) fut fondé l'an 192, et celui des Karawis, عدوة القرويين, l'an 193, sous le règne d'Édris ben-Édris (6) : ce prince mourut au mois de rébi premier, l'an 213, dans la ville de Walili, وليل, située sur le territoire de Fâs, à une journée de cette ville, vers l'occident. Le côté des Espagnols a, entre autres portes, celle de Farouh, باب الفتوح (7), située au midi, et par laquelle on sort

Pag. 174.

(1) Cette partie de la ville tire son nom des habitans de Kaïrowan, qui, au nombre de trois cents familles, vinrent s'établir à Fâs, sous le règne d'Édris ben-Édris (voyez le *Kartas*, p. 27; *Geschichte der Mauritanischen Könige*, t. I, p. 53). Il faut seulement observer que, dans ce dernier ouvrage, on lit, par erreur, huit cents familles, au lieu du nombre trois cents, que présente le manuscrit.

(2) Peut-être faut-il lire : dans chacune des deux villes.

(3) Dans l'*Histoire des chérifs*, de Diego de Torrès (Paris, 1637, p. 234), on lit *Fez vledé el enas* [Fez est la ville des hommes].

(4) Diego de Torrès (*Origine des*

chérifs, p. 222, 233, 239, 243) donne à cette rivière, ainsi qu'à la montagne où elle prend sa source, le nom de *Raçatna*.

(5) Diego de Torrès (p. 236) parle de la rue des *Andalusiens*, et Mouette (*Mouley Archy*, pag. 148) du quartier des *Andalourz*.

(6) Le mot القرويين, que l'on a souvent lu, mal-à-propos, *Caroubin*, se retrouve dans le nom de la mosquée *Carouin*, dont parlent Mouette (*Conquêtes de Mouley Archy*, p. 431), Hôst (*Nachrichten*, p. 84), &c.

(7) Cette porte doit son nom à Farouh, fils de l'émir Moëzz ben-Zéiri (voy. le *Kartas*, pag. 23)

DESCRIPTION
de l'Afrique.

pour se diriger vers Kairovan; la porte de l'Église, باب الكنيسة, placée à l'orient, vis-à-vis du faubourg des Malades, رضى المرضى; la porte d'Abou-Halouf, باب أبى حلوف, également à l'orient; la porte du château de Saadoun, باب حصن سعدون, au nord; la porte du Réservoir, باب الخوض, à l'occident, vis-à-vis du côté des Karawis, عدوة القرويين; la porte de Soléïman, dans la même position: c'est par ces deux portes que sortent les habitans de ce quartier, lorsque des dissensions éclatent entre eux; et dans ce cas, ils en viennent aux mains sur le terrain nommé *Kodiat-alkoul*, كديه القول [le tertre de Koul]; enfin la porte de Fawarah, باب الفواران.

Dans ce quartier est la *djami* de Hasan, qui comprend six chapelles, et dont la longueur s'étend d'orient en occident. Les colonnes qui la soutiennent sont des piliers de pierre de Kidzdzan, (des *moellans*) (1). Autour de cet édifice est une vaste cour (2), plantée de noyers et autres arbres, et traversée par un gros ruisseau, ساقية, appelé *Sakiah-Masmoudah*, ساقية مصموده. De ce côté, on recueille une pomme douce, appelée *atrabolosi*, الاطرابولسى (3), qui est grosse, agréable au goût, et vient parfaitement et en abondance dans ce quartier, tandis qu'elle ne réussit pas sur la rive opposée. La farine, dans le quartier des Espagnols, est bien meilleure que celle de l'autre partie de la ville, attendu qu'elle y est manipulée avec plus de soin et d'habileté. Dans le quartier des Espagnols, les hommes sont plus forts et plus braves, et les femmes plus belles que dans le quartier des Karawis; mais, dans ce dernier lieu, les hommes ont des traits plus beaux que sur la rive opposée (4). La porte des Ponts, باب القناطير, regarde l'orient; la porte de la Haie

Pag. 175.

(1) Soïouti, f. 390 v.; le *Kartas*, p. 38.

(2) Je lis *محن*, au lieu de *امل*.

(3) Voyez le *Kartas*, pag. 24.

(4) L'auteur du *Kartas* atteste le même fait (pag. 24); *Geschichte der Mauritanischen Könige*, t. I, p. 50.

de Iahia ben-Kâsem , باب سباح يحيى بن قاسم , est au nord : c'est par-là que l'on sort pour se rendre aux faubourgs et aux cantons de Weschtâtah et de Moghilah. La porte des Marchés du dimanche , باب اسواق الاحد , est à l'occident , et c'est par elle qu'on se rend chez les Zawagah. Là se voit une mosquée *djami*, qui doit sa fondation à Édris ben-Édris : elle comprend trois chapelles , et s'étend en longueur d'orient en occident ; elle a des salles d'entrée , سقايف (1) , et une vaste cour plantée d'oliviers et autres arbres. Cette partie de la ville renferme environ vingt bains , et offre , en plus grande abondance , des jardins et des courans d'eau vive ; toutes ces eaux coulent d'abord dans le quartier des Espagnols. Du côté opposé , les citrons viennent parfaitement , et acquièrent une grosseur considérable , tandis qu'ils réussissent mal dans le quartier des Espagnols. Au reste , ces deux parties de la ville sont également vastes et florissantes. La rivière de Fâs va se décharger dans celle de Sebou وادى سبوا . A l'occident du quartier des Karawis , عدوة القرويين , dans le canton de Moghilah , بلد معيله , étoit un lieu nommé السح , qui s'abîma en terre avec tous ses habitans. . . . (2) Le mudd , appelé *louh* , لوح , que l'on emploie dans la ville de Fâs pour peser le froment , comprend deux cents oukiah. Cette dernière mesure est celle qui est en usage pour la vente de tous les objets nécessaires à la vie , tels que l'huile , le miel , le lait et le raisin sec. Les environs de Fâs sont habités par plusieurs tribus berbères : les Barhanah , برهانه ; les Moghilah , معيله ;

(1) Le mot سقايف , qui se trouve dans l'ouvrage d'Ebn-Arab-schah (tom. II , pag. 902) , signifie une salle d'entrée , un vestibule. D'Arvieux (Mémoires , t. III , pag. 418 , et t. IV , p. 10) écrit *esquiffe*. On lit *skiffer* dans l'ouvrage intitulé *Letters written during a ten year's residence at the court of Tripoly* (tom. I ,

pag. 50 , 69) ; et *shiffa* , dans la relation de MM. Denham et Clapperton (*Travels and discoveries in Africa* , t. I , p. 4 .

(2) L'auteur du *Kartas* donne , sur la ville de Fâs , des détails plus circonstanciés , aussi bien que Léon , Marmol , Torrès , Ali-Bey , &c.

les Ourbah , اوريه ; les Sadinah , صدينه ; les Hawarah , هواره ;
les Meknâsah , مكناسه , et les Zawaghah , زواعه .

Ici l'auteur raconte avec détail l'histoire d'Édris et de ses descendans ; il trace, de règne en règne, les aventures de cette famille célèbre, dont il peint l'élévation et la chute, en Afrique et en Espagne, jusqu'à l'an de l'hégire 460. Ce morceau, écrit avec soin, offre des renseignemens précieux et intéressans, qui ont été copiés textuellement par plusieurs historiens. Je n'aurois point hésité à en offrir la traduction, si je n'avois été arrêté par la crainte de donner à cette notice une étendue démesurée. Je me vois donc contraint de supprimer ce chapitre, que j'aurai peut-être occasion de publier ailleurs (1).

Pag. 194.

Description de l'empire des Bargawatah, et Histoire de leurs princes.

Le récit qui va suivre est dû à un personnage nommé Abou-Sâleh-Zamour, fils de Mousâ, de la nation des Bargawatah, et leur imam, صاحب صلاتهم, qui fut envoyé en ambassade, de la part de son souverain, Abou-Mansour-Isâ, fils d'Aboul-

(1) Ce morceau offre une expression que je crois devoir expliquer. L'auteur (pag. 189) fait mention d'un personnage nommé *Mohammed ben-Âbd-Allah*, qui étoit *kâdi-aldjemâah*, قاضي الجماعة : dans le langage des Arabes d'Afrique et d'Espagne, ce mot répond à celui de *kâdi-alkodâr*, قاضي القضاة, c'est-à-dire, juge suprême. L'auteur du *Mesâlek-alabsar* (man. ar. 583, fol. 203 r.), parlant de la ville de Lebedah, invoque le témoignage du *kâdi-aldjemâah* Abou-Ishak-Ibrahim. Dans la vie du sultan Kelaoun (man. de Saint-Germain 118 bis), on lit que, chez les habitans de Tunis, le titre de *kâdi-aldjenâah* désigne le *kâdi-alkodât* : سيره ورسوله قاضي القضاة وفي اصطلاحهم الجماعة ويتخذ الاسمر يسي قاضي القضاة عندهم

Dans le *Kartas* (man. pag. 167), le même mot est employé avec la même signification, ainsi que dans plusieurs passages de l'Histoire d'Espagne de Makkari (t. I, man. ar. 704, fol. 59 v. 158 r.). Dans la Vie de Lisan-eldin, par le même écrivain (man. 758, fol. 20 r., 22 r., 56 r., 58 v., 72 r., 107 r.), le mot قاضي الجماعة est indiqué comme étant, chez les Africains, le synonyme de قاضي القضاة ; et le mot قضا الجماعة (fol. 59 r. 61 v.) désigne les fonctions de ce magistrat. Cette expression n'a point été inconnue aux voyageurs européens ; car, dans les *Mémoires sur Tunis*, de M. de Saint-Gervais (p. 22), on lit *cadi de la geme*, c'est-à-dire, premier cadi.

Ansar-Abdallah, vers Hakam-Mostanser-billah. Il arriva à Cordoue dans le mois de schewal, l'an 352. Tous les renseignements consignés ici furent traduits par le député qui accompagnoit Zamour, et qui se nommoit Abou-Mousâ-Isâ, de la ville de Selah [Salé].

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 195.

Au rapport de Zamour, Tarif, père des princes de Bargawarah, descendoit de Siméon, fils de Jacob. Il avoit suivi les drapeaux de Maï Sarah-Madzari, *مسن المدعري*, surnommé *Hakir*, *الحقير*, et de Magrou ben-Talout. Après la mort de Maï Sarah et la dispersion de ses partisans, Tarif se retira dans le canton de Tamesnâ, *تامسى* : il étoit alors prince des Zenâtah et des Zawaghah. Les Berbers le choisirent pour leur souverain. Pendant son règne, et jusqu'à la fin de sa vie, il resta constamment attaché à la religion de l'islamisme. Il laissa en mourant quatre fils : l'un d'eux, nommé *Sâleh*, qui, dans sa première jeunesse, avoit, sous les yeux de son père, combattu dans l'armée de Maï Sarah, fut placé sur le trône par les Berbers; c'étoit un homme plein de talens et d'instruction. Il s'arrogea la qualité de prophète, et donna à ses sujets des dogmes religieux qu'ils suivent encore aujourd'hui. Il prétendit avoir reçu de Dieu même un Coran, qu'ils lisent encore avec respect. Zamour assuroit, avec une pleine conviction, que Sâleh étoit l'être indiqué dans l'Alcoran de Mahomet, *surate de l'interdiction*, *سورة التحريم*, par le nom de *Sâleh asmoulimin*, *صالح المسلمين* [le plus vertueux des musulmans]. Le prince désigna pour son successeur son fils Élias, auquel il communiqua ses dogmes et ses principes religieux. Il lui prescrivit de ne rien découvrir jusqu'au moment où il auroit acquis assez de forces pour ne craindre aucun danger; mais lorsqu'il seroit parvenu à ce point, de prêcher sa nouvelle religion, et d'égorger sans miséricorde ceux qui voudroient lui résister. Il lui recommanda de cultiver soigneusement l'amitié de l'émir d'Espagne; ensuite il partit, se dirigeant vers l'orient, et promit à ses sectateurs de revenir auprès d'eux, sous le règne

Dddd 2

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Fig. 196.

de leur septième prince. Ils prétendent qu'Élias est le grand Mahdi, qui doit paroître à la fin du monde pour combattre le *dudjal* [l'ante-christ]; que Jésus, fils de Marie, sera alors au nombre de ses compagnons, et fera la prière derrière lui; que, grâce à son avènement, la terre, auparavant couverte d'iniquité, verra par-tout fleurir la justice. Il leur tint, à ce sujet, de longs discours, composés de sentences qu'il rapportoit à Moïse, au devin Satih et à Ebn-Abbas. Il assuroit que son nom, en langue arabe, étoit *Sâleh Mâlek*, مالك; en syriaque, *Alem*, عالم; en persan ou en hébreu, في الامجي وربما في العبراني, et en langue berbère, *Warnawari*, ورناوري, c'est-à-dire, *celui après lequel il n'y aura rien*.

Après le départ de Sâleh, son fils Élias prit la direction des affaires; mais, par crainte et circonspection, il se montra, à l'extérieur, fidèle observateur de la religion musulmane, et dissimula les dogmes que lui avoit enseignés son père. Il menoit une conduite pure, irréprochable, et ne se mêloit en rien des choses mondaines. Il mourut, après un règne de cinquante ans, laissant un grand nombre de fils. Iounes, qui lui succéda, loin d'imiter la prudence de son père, afficha et prêcha hautement les principes de sa secte, et massacra sans pitié ceux qui refusoient de s'y soumettre. Il dépeupla ainsi trois cent quatre-vingt-sept villes, dont tous les habitans furent passés au fil de l'épée, pour avoir bravé les ordres de ce farouche conquérant. Plusieurs milliers d'hommes furent égorgés, dans le lieu nommé *Tamloukaf*, تاملوكاف, sur une pierre qui s'élève au milieu du marché. Dans une seule bataille livrée aux Sanhâdjah, ceux-ci perdirent mille *Waad*, وعد; on désigne par ce mot, dans la langue de ce peuple, un homme seul, isolé, qui n'a ni frères, ni parens: on en rencontre peu de ce genre chez les Berbers. En comptant ainsi ceux qui appartenoient à une fraction peu étendue, on a voulu faire juger combien, dans des classes plus nombreuses, la quantité des morts avoit dû être considérable.

Iounes, continue Zamour, partit pour l'Orient, et alla faire le pèlerinage de la Mecque; aucun membre de sa famille, ni avant, ni après lui, ne s'acquitta de ce devoir religieux. Il mourut après un règne de quarante-quatre ans. Avec lui finit le règne de cette branche de la famille; car Abou-Gafir-Mohammed, fils de Moad, fils d'Iasa, fils de Sâleh, fils de Tarif, s'empara de l'autorité. Il se montra fidèle à suivre les dogmes religieux que lui avoient transmis ses pères; il sut accroître sa puissance, et porter au plus haut point la splendeur de son trône; il remporta sur les Berbers plusieurs victoires célèbres, et dont le souvenir se perpétuera dans toute la suite des âges. Parmi ces combats, on distingue la prise de Samghasen, سمعسن, grande ville, dont les habitans furent entièrement égorgés; le carnage dura sans interruption, pendant huit jours, d'un jeudi à l'autre; les maisons, les places et les rues furent inondées de sang (1). Dans la bataille qui se livra dans le lieu nommé *Behet*, بهت, le nombre des morts fut incalculable. Abou-Gafir avoit quarante-quatre femmes, qui lui donnèrent un égal nombre d'enfans. Il mourut l'an 300 de l'hégire, après avoir occupé le trône l'espace de vingt-neuf années. Il eut pour successeur son fils Abd-allah Abou'l-Ansar. Celui-ci étoit un prince généreux, aimable, scrupuleux observateur de sa parole, protégeant avec courage ceux qui imploroient sa protection, et récompensant avec une noble libéralité ceux qui lui offroient des présens. Il étoit camus, avoit le visage extrêmement rouge, le corps très-blanc, et une barbe longue: il portoit des caleçons et un vêtement de dessus, ملحفة, mais point de chemise. Jamais il ne couvroit sa tête d'un turban, si ce n'est en temps de guerre; et dans ses états, personne, à l'exception des étrangers, ne portoit de turban. Chaque année il rassembloit sous ses drapeaux ses soldats et ses sujets, annonçant qu'il alloit porter la guerre chez les peuples voisins.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Page 197.

(1) Le texte porte حتى سرفت دورهم | devoir lire حتى سرفت دورهم ورحايمهم
وسككهم بدمايمهم | ورحايمهم وسككهم بدمايمهم; je crois

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Aussitôt les tribus berbères s'empressoient de lui envoyer des présens et de capter sa bienveillance. Lorsqu'il avoit reçu ces dons et ces marques de déférence, il congédoit son armée, et cessoit toute disposition hostile. De certe manière, il sut conserver la paix durant un règne de quarante-deux ans. Il fut enseveli dans la ville d'Amselakat, *امسلاخت*, où l'on voit encore son tombeau. Son fils, Abou-Mansour-Isâ, âgé de 22 ans, monta sur le trône l'an 341 de l'hégire. Il marcha sur les traces de son père, et suivit les dogmes religieux qu'avoient professés ses ancêtres; il étendit sa puissance, et régna avec beaucoup de gloire. Son père, au lit de la mort, lui recommanda, comme faisoient tous les princes de cette dynastie à l'héritier présomptif du trône, de se maintenir en paix avec le souverain d'Espagne; puis il ajouta: « Tu es, ô mon fils, le septième émire de ta famille, » et j'ai la confiance que tu reverras Sâleh ben-Tarif, suivant la promesse qu'il nous a laissée. » Ici se termine le récit de Zamour.

Page 198.

Au rapport d'Abou-Abbas-Fadl ben-Moufaddal Modhadji, Iounes, le fondateur de la religion des Bargawatah, étoit originaire de Schedzounah, *سدونه* (1) [Medina-Sidonia], dans le canton de Wadi-Barbat, *من وادي برباط*. Il se rendit dans l'Orient, la même année qu'Abbas ben-Nâsîh, Zéid ben-Sinan le Zenâti, fondateur de la secte des Wâselis, *صاحب الواسلية*; Bargouth ben-Saïd, *البراري*, le père des Benou-Abd-alrazzak, autrement nommés les *Benou-Wakil*, qui suivent les dogmes des Safaris, Monad, chef des Monadis, et qui a donné son nom au château de Monadiah, situé dans le voisinage de Sedjelmâsah, et un autre personnage dont le nom m'a échappé. Parmi ces hommes, dont il vient d'être fait mention, il en est quatre qui se distinguèrent par une connoissance approfondie de la vraie religion; les trois autres s'arrogèrent la qualité de prophètes. L'un d'eux, Iounes, chef des Bargawatah, avoit bu, dit-on, un breuvage

(1) Je lis *سدونه*.

qui avoit la vertu de donner de la mémoire; aussi il comprenoit sur-le-champ et retenoit tout ce qu'il entendoit. Il s'adonna à l'astrologie, à divers genres de divination, et à tout ce qui a rapport aux génies. Il s'appliqua également à la théologie polémique et à la controverse, *نظر في الكلام والجدال*: il avoit puisé toutes ces connoissances dans les leçons des *gouls* [diables] (1). Bientôt il reprit la route de l'Espagne, et vint descendre au milieu d'une tribu de Zenâtah. Voyant que ces hommes étoient d'une ignorance profonde, il se fixa dans leur pays. Il leur annonçoit d'avance, par l'inspection des étoiles, ce qui devoit arriver, et l'événement se trouvoit entièrement ou à-peu-près conforme à ses prédictions; de cette manière, il acquit auprès d'eux le plus grand crédit. Profitant de leur crédulité et de leur peu de lumières, il manifesta les dogmes qu'il avoit créés, et s'attribua le titre de prophète. Ses partisans furent appelés *Barbatis*, *برباطى*; ce mot, en passant dans la bouche des Berbers, se modifia et s'altéra de manière à former celui de *Bargawati*, *برغواطى* (2).

Saïd ben-Hescham le Masmoudi avoit composé, sur la bataille de Behet, *بَهت* (3), une longue pièce de vers, d'où nous en allons extraire quelques-uns.

في قتل العرق فاحرنا وقول واحرى حرامينا
هموم نرابر خسروا وضلوا وحابوا لا سقوا ما معيننا

(1) Le texte porte احد ذلك من عيان, je lis من غيان.

(2) Je n'ai pas besoin de faire observer que cette étymologie est entièrement fautive. Le nom des Bargawatah, ainsi qu'on peut le croire, appartient à la langue berbère.

(3) Cette bataille dut son nom à une rivière appelée *Wâdi-Behet*, *وادي بهت*, dont il est fait mention dans le *Kartas* (man. p. 169), et qui coule à l'ouest de

Mequinez. Léon l'Africain la nomme *Bat* (*Descriptio Africae*, p. 733). Les voyageurs européens écrivent *Bah* (Jackson, *Account of Morocco*, p. 4), ou *Beth* (*Relation de ce qui s'est passé dans les trois voyages des religieux de la Mercy*, 1724, p. 50, 163; *Captivité de Mouerte*, p. 149; *Histoire des conquêtes de Mouley Archy*, p. 445; Chénier, *Recherches sur les Maures*, t. III, p. 24; Höst, *Nachrichten von Marokko und Fes*, tab. 1).

الامر (1) انه هلكت وضلت وراغت عن سبل المسلمين
يقولون النبي ابو عفير فاحزى الله امر الكاديين
لم يسمع ولم يروم بهت على امار حليم ربنا
رسن الباكيات من نكل وعاونه ومسقطه حنينا
سعلم قوم نامسنا اذا ما اتوا يوم الشور مهمينا
همالك بوس ونفو ننه بقودون البرابر مهطعيننا
اذا وراوى رمت عليه حهم فايد المستكبرينا
فلس اليوم ردكم ولكن لى كى ممسرينا

Arrête-toi avant la séparation ; instruis-nous , et fais-nous connoître l'exacte vérité.

L'espoir des Berbers est perdu , égaré , trompé : puissent-ils ne jamais boire une eau limpide !

Ici est une nation livrée à la perdition , à l'erreur , et qui a quitté la voie des Musulmans.

Ces hommes disent : Le véritable prophète est Abou-Gafir ; que dieu couvre de confusion la mère des menteurs !

N'as-tu pas vu la journée de Behet ! n'as-tu pas entendu , sur les pas de leurs chevaux , d'affreux gémissemens !

Les gémissemens des femmes en pleurs , dont les de leurs enfans ; d'autres pousoient des hurlemans , et d'autres déploreroient la perte nifs , et d'autres laissoient échapper leur fruit avant le terme.

Le peuple de Tamesnâ , lorsqu'il se présentera au jour de la résurrection , connoitra l'être dans lequel nous mettons notre confiance.

Ici est Iounes , et les fils de ses fils , qui conduisent les Berbers courbés sous le joug.

Est-ce là ce Warnawari (sur qui puisse l'enfer lancer ses traits !) , ce chef des hommes superbes !

Votre apostasie ne date pas d'aujourd'hui , mais du temps où vous étiez soumis à Maï Sarah.

Ce dernier vers justifie pleinement la vérité du récit de Zamour le Bargawati , qui assuroit que Tarif avoit été un des compagnons de Maï Sarah.

(1) Je lis ائمة .

Quant aux opinions erronées que les sectateurs de Tarif avoient reçues de lui, voilà en quoi elles consistoient : d'abord, outre les prophètes admis universellement pour tels, ils reconnoissoient, en cette qualité, Sâleh fils de Tarif et tous ceux de sa famille qui ont succédé à sa puissance; ils admettoient, sans hésiter, que les discours prononcés au milieu d'eux par cet imposteur étoient révélés de Dieu même. Ils consacroient au jeûne le mois de redjeb. (1), et mangeoient librement pendant tout le mois de ramadan. Ils faisoient cinq prières chaque jour, et célébroient la fête des sacrifices le onzième jour de moharram (2). Dans leurs ablutions, ils se lavoient d'abord le nombril et les hanches, ensuite faisoient l'*istindja*, الاستنجا (3), puis le *madmadah* (4); ils se lavoient le visage, se frottoient avec la main mouillée, مسح, le devant et le derrière du cou; se lavoient les bras et les épaules, se frottoient la tête trois fois, ainsi que les oreilles, et enfin se lavoient les jambes depuis les genoux. Quelques-unes de leurs prières se faisoient avec des signes de tête, ايماء, sans prosternement; d'autres étoient entièrement conformes à celles des Musulmans. Ils se prosternoient trois fois de suite, puis élevoient de terre leurs fronts et leurs mains, à la hauteur d'un demi-palme : ils terminoient cet acte en plaçant une de leurs mains sur l'autre, et disant اسمن باكش, ce qui signifie, au nom du Dieu grand; مقربا ككش, moukrana-kesch, c'est-à-dire, Dieu est grand (5); ils étendoient leurs mains sur la terre, tandis qu'ils récitoient leur profession de foi; ils lisoient

(1) Suivant Ebn-Haukal, c'étoit le mois de schaban qui étoit consacré au jeûne.

(2) Suivant l'auteur du *Kartar*, le 21 de moharram.

(3) C'est-à-dire, l'ablution des parties naturelles. (Reland, de *Religione mohammedicâ*, p. 80.)

(4) Le *madmadah*, مضمة, consiste

à se rincer la bouche trois fois avant la prière. (Voyez Reland, *loc. laud.* p. 78; Mouradgea d'Ohsson, *Tableau de l'Empire orthodoxe*, t. II, p. 15, 16.)

(5) Peut-être faut-il lire *moukran*, مقران : car, dans le vocabulaire berber publié par M. Langlès (*Voyage de Hornmann*, tom. II, pag. 439), le mot *amouqran* signifie grand.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

la moitié de leur Coran étant debout, et l'autre moitié pendant qu'ils avoient le corps incliné. Dans leur salutation, ils prononçoient, en langue berbère, des mots correspondant à ceux-ci : *Dieu est au-dessus de nous ; il n'ignore rien de ce qui se passe dans le ciel ni sur la terre.* Ensuite ils répétoient vingt-cinq fois la formule *الحن باكس*, autant de fois les mots *ورد امار باكس* (1), c'est-à-dire, *Dieu est unique* ; puis les mots *ورد امار باكس*, c'est-à-dire, *il n'y a point d'être égal à Dieu.* Ils célébroient leur office le jeudi, de grand matin : il leur étoit enjoint de jeûner un jour de chaque semaine (2).

Fig. 200.

Ils levoient, par manière d'aumône, le dixième de tous les grains ; mais ils ne recevoient rien des Musulmans. Chacun d'eux prenoit autant de femmes qu'il pouvoit en nourrir et en entretenir (3), sans qu'aucune loi en limitât le nombre : seulement ils ne pouvoient épouser leurs parentes jusqu'au troisième degré. Il leur étoit défendu d'avoir des concubines. Ils ne devoient point donner leurs filles en mariage à des Musulmans, ni prendre des femmes parmi eux (4) : ils pouvoient, à leur gré, répudier ou reprendre leurs épouses. Le voleur, dès qu'il étoit convaincu, ou par son aveu, ou par des preuves suffisantes, étoit puni de mort. La femme qui se livroit à la prostitution, étoit lapidée. Le menteur qui, dans leur langue, étoit désigné par le mot *معين*, étoit banni de la contrée. La rançon, pour un meurtre, étoit fixée à cent bœufs. La tête de chaque animal étoit pour eux un mets défendu ; ils ne pouvoient non plus manger du poisson, à moins qu'il n'eût été éventré. Les

(1) Dans le vocabulaire cité plus haut, les mots *iewen* ou *ian* signifient *un*.

(2) Le texte porte *ولصوم الجمعة* *والاخرى الى بله ابد*. Il se trouve, je crois, ici, une omission due à la négligence du copiste. Si je ne me trompe, l'auteur a voulu dire que, si un de ces sectaires, par une cause quelconque, avoit manqué une semaine au jeûne

prescrit, il devoit, pour réparer sa faute, jeûner un jour de la semaine suivante, sans préjudice du jeûne ordinaire.

(3) Le texte porte *ما استطاع على* *مباعاتهن* ; je lis *مباعاتهن* ; je lis *مباعاتهن*.

(4) Le texte porte *الاسكون الملبين* *لا ينسكون فيم* *الملبين ولا ينسكون فيهم* ; je lis *لا ينسكون* *الملبين ولا ينسكون فيهم*.

coqs et les œufs ne devoient jamais paroître sur leurs tables; manger des poules, étoit une action blâmable, à moins qu'une nécessité impérieuse n'y obligéât. Ils n'admettoient pas l'*idzan*, اذان [l'appel à la prière], ni l'*ikâmah*, اقامة (1). Ils n'avoient, pour connoître les heures, d'autre secours que le chant des coqs; de là venoit la défense de manger cet oiseau. Ces sectaires recevoient dans leurs mains, avec grand respect, la salive de leur prophète, l'avaloiënt pour s'attirer sur eux la bénédiction de Dieu, et la portoient à leurs malades, comme un remède qui devoit leur rendre la santé. Les Bargawatah étoient les plus habiles des hommes dans la connoissance des étoiles et dans les secrets de l'astrologie. Tous, hommes et femmes, étoient d'une beauté parfaite et d'une complexion extrêmement robuste (2). On a vu quelquefois chez eux une jeune vierge sauter par-dessus trois ânes placés de front, sans que ses habits touchassent ces animaux: dès qu'elle avoit perdu sa virginité, elle devenoit incapable d'un pareil prodige d'agilité (3).

Le Coran (4), que Sâleh ben-Tarif donna à ses sectateurs, se composoit de quatre-vingts surates, qui, pour la plupart, prenoient leur nom de quelques-uns des prophètes, à commencer depuis Adam. La première surate portoit le nom de Job; la dernière, celui de Jonas: on y trouvoit la surate de Pharaon, celle

(1) Le mot اقامة, qui se trouve assez fréquemment chez les écrivains arabes (voy. Makrizi, *Moukaffâ*, man. 675, fol. 69 v.; Ebn-Haukal, pag. 34, &c.) désigne l'appel à la prière, qui a lieu immédiatement après l'*idzan*, dans l'intérieur des mosquées. (Voy. Reland, *de Religione mohammedicâ*, pag. 94; Mouradgæa d'Ohsson, *Tableau de l'Empire othoman*, tom. II, pag. 116, 168, 213.) Kodouri, dans son *Traité de jurisprudence* (man. 530, fol. 6 r.), s'exprime en ces termes: « L'*ikâmah* diffère de l'*idzan*, en cela seulement qu'après le mot قد قامت, on dit deux fois, الفلاح »
« الصلاة, la prière est prête; en outre,

» dans l'*idzan*, on prononce les mots
» lentement, tandis que, dans l'*ikâmah*,
» on les récite avec volubilité.»

(2) Le texte porte ابداء اسدم; je lis ابداءنا اسدم.

(3) Le texte porte ولا تقدر على ولا تقدر على ذلك ثيبا سا. je lis ذلك ثيبا سا.

(4) Ebn-Haukal (p. 30) et l'auteur du *Kartar* (man. pag. 85, 86) donnent sur ces sectaires des renseignements assez étendus. M. de Dombay, en traduisant ce dernier ouvrage, a malheureusement supprimé beaucoup de détails, qui ont été reproduits avec plus de fidélité par le P. Moura.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

de Kâroun, celle de Iadjoudj et Madjoudj; celle du Dadjdjal [l'antechrist], celle de Talout, celle de Nemrod, et d'autres qui se rapportent à des faits historiques. Ensuite venoit la surate du coq, celle de la perdrix, celle de la sauterelle, celle du bélier, (سورة الحمل, ou la surate du chameau), celle du reptile qui marchoit à l'aide de huit pattes (١), et enfin la surate des merveilles du monde, سورة غرائب الدنيا. Cet ouvrage, au rapport de ces sectaires, renfermoit les trésors de la science la plus sublime.

Pag. 201

*Fragment traduit du commencement de la surate de Job,
qui ouvroit le livre.*

« Au nom de Dieu. Celui par l'entremise duquel Dieu a envoyé son livre aux hommes, est le même par qui il leur a exposé les faits qui le concernent. Ils ont dit : Éblis (le diable) connoît ce qui doit arriver; mais, par Dieu, Éblis n'a point une science comparable à celle de Dieu. Demande qui peut maîtriser les langues dans leurs discours? Dieu seul, par son décret, gouverne les langues dans toutes leurs paroles: c'est la langue que Dieu a envoyée pour porter aux hommes la vérité, qui a établi l'ordre parmi eux. Regarde Mohammed, sur qui soit la bénédiction de Dieu (2) (les deux premiers mots de cette phrase s'exprimoient dans leur langue par *الأمي مامت*, car, chez eux, *Mâmat*, مامت, est le nom de Mōhammed); tout le temps qu'il vécut, l'ordre régna parmi tous les hommes qui l'accompagnoient. Dès qu'il fut mort, le trouble se propagea par-tout. Tout homme qui dit que la vérité peut fleurir sans l'intervention d'un apôtre de Dieu, est un menteur. » Cette surate est d'une grande étendue.

Au rapport de Zamour, les fils de Sâleh ben-Tarif, pa-

(4) Le texte porte *سورة الخس وكان* | عباده ذلك لسانم (١) | *الخس* je lis *عبارة*.
معنى على سمانه ارحل.

roissoient en public escortés de trois mille deux cents cavaliers. Les tribus de Bargawatah qui reconnoissoient leur empire et professoient leurs dogmes religieux, étoient les suivantes : les Djerawah , حراوة ; les Zawagah , رواعه ; les Beranis , البرانس ; les Benou-Abi-Nâser , بنو ابي ناصر (1) ; les Mandjasah , مخصه ; les Benou-Abi-Nau , بنو ابي نوح ; les Benou-Wâgmar , بنو واعر ; les Matgarah , مطعره ; les Benou , بنو بوع ; les Benou-Damar , بنو دمر ; les Matmatah , مطماطه ; les Benou-Warkesit , بنو وركسيت . Toutes ces peuplades réunies pouvoient fournir plus de dix mille cavaliers. Parmi les tribus musulmanes qui reconnoissoient l'autorité de ces mêmes princes , on distinguoit les Zenâtah de la montagne , ربانه الجبل , les Benou-Noman , les Benou-Kerbah , بنو كبره , les Asadah , اصاده ; les Rekânah , ركانه , les Manâdah , مناده les Rasânah , رصانه , qui , toutes ensemble , pouvoient former un corps d'environ douze mille cavaliers.

Au rapport de Zamour , on ne voyoit dans leur armée ni tambours , ni drapeaux. Le même auteur comptoit plus de cent rivières qui couloient dans le pays des Bargawatah. La plus considérable est le fleuve de Masenat , بهر ماسنات , qui se dirige du midi au nord , et va se décharger dans la mer , après un cours de six journées de marche ; la rivière de Wansifan , بهر واسبفن , qui se réunit à celle de Selah , au-dessous de Ribat , et tombe avec elle dans l'Océan.

Pag. 202.

Les Bargawatah occupèrent la même contrée , et professèrent ouvertement leurs dogmes religieux , sous le gouvernement des descendans de Sâleh , jusqu'après l'année 420 de l'hégire. A cette époque , ils furent attaqués par l'émir Temim-lafzouni ,

(1) Je lis بنو ابي ناصر .

DESCRIPTION
de l'Afrique.

qui s'empara de leur pays, où il fixa sa résidence, réduisit en esclavage une partie des habitants, et entraîna les autres loin de leurs foyers (1). Dès ce moment, la puissance des Bargawatah fut anéantie sans retour, et il ne resta plus aucune trace de leurs opinions impies (2). Ce Temim étoit un homme plein d'activité, et extrêmement zélé pour la justice. Ce fut lui qui fit punir de mort un de ses fils, parce qu'il avoit enlevé une jeune esclave à un marchand de la vallée de Selah. Aujourd'hui, tous les habitants du pays de Bargawatah professent la religion musulmane.

Route de la ville de Fâs à celle de Kaïrowan.

Cette route est de quarante journées, et nous allons décrire les principaux lieux que l'on y rencontre.

En sortant de Fâs par la porte de Fatouh, باب الفتوح, qui fait partie du quartier des Espagnols, عدوة الأندلسين, on trouve d'abord, à une distance d'environ quatre milles, Merdj-Ebn-Hescham, مرج ابن هشام [le pré d'Ebn-Hescham], et la rivière de Sebou, وادي سبوا, dont les bords sont couverts d'un grand nombre de villages. De là on arrive au lieu nommé *Akabat-albakar*, عقبه البقر, et à Khandak-alkoul [le fossé de Kou], qui appartient aux Mekkânâsah (3). De là, en traversant une suite non interrompue de villages et d'habitations, de grandes rivières qui font partie du territoire des Ardadjah, أرداجه, et d'autres tribus, on atteint le château de Karmat, قلعة قرماط, qui servit jadis de forteresse à Abou-Monkir ben-Mousâ. Il est situé

(1) Cette expédition eut lieu l'an 451 de l'hégire; elle fut conduite par l'émir Abd-allah ben-Iasin, qui y perdit la vie. L'histoire en est racontée en détail par l'auteur du *Kartas* (*Geschichte der Mauritanischen Könige*, tom. I, pag. 199 et suiv.).

(2) On n'extermina réellement que

les Bargawatah hérétiques. En effet, nous voyons le même peuple figurer dans l'histoire, à des époques postérieures. (Voyez le *Kartas*, man. pag. 125, 126, 222.)

(3) Le texte porte حمدق القول
حمدق القول لمكناهه ; je lis المكناهه.

sur trois montagnes, et renferme une *djami*, des marchés, des bains, et une source d'eau douce, sur les bords de laquelle Mousâ avoit fait bâtir un pavillon, *مه*, qui fut démoli par ordre de Maïsour, général du schiite Obaïd-allah. Cette place est aujourd'hui habitée par les Madzarah. De là à Fâs la distance est de deux journées, ou d'une seule suivant Mohammed. De là à la ville de Djerawah, *مدينة حراو*, on compte six journées, ou, suivant Mohammed, huit journées, dont deux au travers du désert. De Karmat on se rend à Walili, *وليلي* (1), où habitoit Rawi, neveu de Mousâ ben-Abi'l-Afiiah; puis à Fedj-Bâou, *ج باوا* [défilé de Baou], sur le territoire des Meknâsah; puis à la rivière de Wariken, *وادي وارعين*, rivière salée, qui baigne le pays de Meknâsah; puis à la rivière de Sa, *وادي صا*; ensuite au désert, enfin à la ville de Djerawah, *جراو*. Cette place est située dans une plaine, et environnée d'un mur de brique. Dans l'intérieur est une citadelle, *قصبه*. Autour de la ville, dans

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Fig. 205.

(1) Cette ville est célèbre dans l'histoire d'Afrique, comme ayant été la capitale du premier Edris, fondateur de la dynastie à laquelle il donna son nom. Au rapport de Schehab-eldin-Fâsi (man. 769, fol. 165 v.), « Walili, la plus grande ville du Magreb, étoit située entre deux rivières considérables, celle de Sebou et celle de Wargah. » Suivant l'auteur du *Kartus* (p. 5), « c'étoit une ville de moyenne grandeur, mais très-forte, et abondante en eau, en plants d'arbres et sur-tout en oliviers. Autour d'elle régnoit une muraille antique : c'étoit la métropole de la montagne de Zarhoun. » Cette ville est nommée par Léon l'Africain (*Africa*, p. 381), *Gualilis*; par Gramaye (*Africa illustrata*, pars 11.^a, p. 169), *Galili*; par Marmol (t. III, p. 198), *Tiulit*. Elle n'existe plus aujourd'hui; mais son emplacement est bien reconnoissable; car c'est là que sub-

siste le tombeau d'Édris, qui est vénéré et regardé comme un lieu d'asile, parmi les Musulmans du royaume de Maroc. (Voyez Windus, *Journey to Mequinez*, p. 85; *Mission historial de Marruecos*, p. 612; *Relation de ce qui s'est passé dans le royaume de Maroc*, pag. 165; *Embaxada de la corte de España*, p. 41; Hôst, *Nachrichten*, pag. 85; Jackson, *Account of Marocco*, p. 129; id. *Account of Timbuctoo*, p. 118 et suiv.) Quant à la montagne de Zarhoun, *زرهون*, qui est plusieurs fois nommée chez les écrivains arabes d'Afrique (voyez le *Kartus*, p. 29; *Vie de Lisan-eldin*, man. 758, fol. 31 v.), son nom a été plus ou moins altéré par les voyageurs modernes. On peut voir, outre les auteurs déjà cités, *Voyage des religieux de la Mercy*, 1724 (pag. 69); *Captivité de Mouette* (p. 149); Torres, pag. 215, &c.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

toutes les directions, s'étendent des faubourgs et coulent des fontaines d'eau salée. En dedans des murs, sont des puits d'eau douce, et cinq bains, dont un porte le nom d'Amrou-ben-As. La *djami* renferme cinq chapelles, بلاطات, soutenues par des colonnes de pierre. La ville fut fondée par les ordres d'Abou'l-Aïsch-Isâ ben-Édris, l'an 259 de l'hégire. Elle a deux portes à l'orient, une à l'occident et une au nord. Tous les environs offrent des plaines immenses, dont les unes sont ensemencées, et les autres servent à la nourriture des troupeaux. Au midi est la montagne de Mamalou, جبل ممالوا, sur laquelle on voit une forteresse élevée par Hasan, fils d'Abou'l-Aïsch, et qui est entourée de jardins et d'eaux courantes : elle est à quatre milles de la ville. Tout près de ce château, au pied de la montagne, s'étendent des forêts épaisses et impénétrables. Tout autour de Djerawah, on voit de nombreux villages qui appartiennent aux tribus berbères de Madzarah, مدعنه, des Benou-lafzoun, بنو فزن, de Wadanah, ودانه, et autres. Abou'l-Aïsch et ses successeurs étoient maîtres de la ville de Telemsan et de tout son territoire. Ce fut dans la forteresse susdite que Hasan, petit-fils d'Abou'l-Aïsch, l'an 338, fit prisonnier Thauri, fils de Mousâ, qui s'étoit réfugié dans cette place avec sa femme, ses enfans et ses esclaves, après avoir évacué Djerawah.

A Djerawah est le port de Tâferfenit, مرسى تافرفين. De Djerawah à بريانه (1), qui est un marché bien fréquenté, on compte une journée de marche; de là à Telemsan, une journée. Cette ville, dont nous avons donné plus haut la description, est habitée par les Zenâtah. De là à Tameddah, تامدده, ville grande et peuplée, située sur deux rivières, dont l'une, qui roule une eau chaude, fournit la boisson des habitans, et fait tourner les moulins. De là on se rend au château d'Ebn-Sinan l'Ardadji, qui est situé

Page 204.

(1) Je lis *Berkânah*, برقانه, comme | on lit de même dans le manuscrit d'Édrisi, fol. 62 v. dans le manuscrit d'Ehn-Haukal (p. 33): |

sur la rivière de Kedal, كدال, et entouré de vastes jardins. De là à la ville d'Iélel بلل (1), ville grande, peuplée, abondante en arbres, et habitée par les Hawarah : on y voit une mosquée *djami*. De là à la ville de Gazzah, مدينة الغزه, qui a pour habitans des Meknâsah : cette ville importante, située sur le fleuve Schelif, نهر شلف, abonde en jardins, est également habitée par des Hawarah, et renferme une mosquée *djami*. De là, en trois journées de marche, on se rend à la ville de Tâhart, تاهرت, dont il a été fait mention plus haut. De là à la forteresse de Tamghilet, حصن بامعليل, deux stations. Cette place, construite en brique, et située sur une rivière, a un faubourg, un marché, et est habitée par les Benou-Damar, qui font partie des Zenâtah, بنو دمر من زياته. De là à Ebn-Mâmah, ابن مامه (2), forteresse, qui renferme un marché et des fondouks, et qui est habitée par des Lewatah et des Nifzawah; puis à la ville de Han, مدينة هان (3), située sur une rivière qui ne coule que durant l'hiver, نهر شموى : c'est une ville déserte, dont tous les habitans furent entraînés à Fourah par Zéiri, fils de Monad le sanhâdji. Cette dernière ville est située sur un ruisseau d'eau courante, autour duquel habitent les Benou-Iarnâten بنو يرائين, qui étoient jadis les maîtres de Hân. Fourah, فوره, abonde en scorpions, et renferme un petit marché. De là on se rend à la forteresse de حصن موريه (4). Dans le voisinage de cette place est un château, d'architecture antique, construit en pierre, et

DESCRIPTION
de l'Afrique.

(1) Je lis *Iélel*, بلل, ainsi que ce nom est écrit par Ebn-Haukal (p. 33) et Édrisi.

(2) Ebn-Haukal (pag. 32) écrit ابن ماما. Au rapport de ce géographe, « Ebn-Mâmâ est une petite ville qui n'a point de *menber* [de chaire], mais qui est entourée d'un mur de brique et d'un fossé. Elle est baignée par une grosse

» rivière d'eau douce, qui, conjointement » avec les pluies, fertilise les campagnes » voisines. »

(3) Je lis *Hân*, هان, ainsi que ce nom est écrit par Ebn-Haukal (p. 32) et par Édrisi.

(4) C'est, je crois, la ville qu'Ebn-Haukal (p. 34) nomme مازوعه, et Édrisi (man. fol. 64 r.) مازوعه.

appelé *Kasr-alatasch*, قصر العطس [le château de la Soif], près duquel on voit un étang d'eau douce, et une grande ville antique entièrement déserte, mais dont les bâtimens sont magnifiques, et que l'on nomme *la ville de* مدينة الرومانه. Sous ses murs prend naissance une grosse source d'une eau excellente, qui coule vers Mesilah. Là se trouve également une ville antique, absolument déserte, qui porte, en langue berbère, le nom de Taourast تاوراست, c'est-à-dire, *rouge*: elle est construite en pierre, et située sur le bord d'un ruisseau d'eau douce. Du château de موريه, on arrive à la ville de Mesilah, dont j'ai donné plus haut la description. De là à celle d'Adnah, ادنه, qui est déserte, ayant été ruinée, l'an 324, par Ali ben-Hamoud, surnommé *Ebn-Alandalousi*, lors du retour de Maisour-Fati vers le Magreb. Le canton d'Adnah abonde en rivières et en sources d'eau douce. On distingue la fontaine de Kattan عين الكتان, placée dans un désert مغارة (1), à une journée de Mesilah, et ombragée par quatre palmiers. A l'orient coule la rivière de Makkarah, وادي مقرة (2), sur les bords de laquelle s'élèvent quatre villages : celui de Raksem, قرية ركم, produit des figues excellentes. Entre la fontaine de Kattan et la ville d'Adnah, coule la rivière de Scheher نهر شهر. De là au Nahar-alnisa, نهر النساء [le fleuve des Femmes], la distance est de trois milles : il reçut ce nom, parce que les Hawarah-Ammah,

Pag. 205.

(1) On pourroit lire aussi مغارة, في مغارة, dans une caverne.

(2) Dans le cours de cette notice, il a été plusieurs fois fait mention de la ville de مقرة; et j'ai lu par-tout مقرة, Makkarah, ainsi que porte notre manuscrit : mais cette leçon n'est point exacte ; il faut écrire Makkarah, مقرة, ainsi que

je l'apprends du témoignage d'un écrivain qui devoit bien connoître cette ville, puisqu'il en étoit originaire, et auquel nous devons une histoire d'Espagne, et une vie du vizir Lisan-eldin. (Voyez man. 758, fol. 79 r. et v.). A cette occasion, je ferai observer que le nom de ce chroniqueur a toujours été mal écrit par moi. Il faut par-tout substituer le mot Makhari à celui de Mokri.

هواره, dans une de leurs expéditions, avoient enlevé les femmes d'Adnah; les habitans, ayant poursuivi les ravisseurs, les atteignirent sur les bords de cette rivière, reprirent leurs femmes avec le reste du butin, et firent un grand carnage de l'ennemi.

D'Adnah à Tabnah, *طبنه*, on compte deux journées. J'ai donné plus haut la description de Tabnah. Aux environs de cette ville habitent les Benou-Wandah, *بنو ونداح*. De là on arrive à la rivière de Gaïah *بهر الغاية*. On marche ensuite l'espace de trois journées, sur des territoires occupés par les Arabes, les Hawarah, les Meknâsah, les Keïnah, *كئنه*, et les Zerkalah, *زركله*. Ce terrain, ainsi que toute la contrée voisine, est dominé par le mont Auras, *اوراس*, qui s'étend l'espace de sept journées, et renferme un grand nombre de châteaux, habités par des tribus de Hawarah et de Meknâsah, qui professent les dogmes hérétiques des Abâdis. Ce fut de cette montagne que sortit Abou-Zéïd-Moukhallad, qui prit les armes contre Abou'l-Kâsem ben-Obaïd-allah. Elle fut jadis aussi le séjour de Kâhinah. De là on arrive à la ville de Bagaïah, *بعايه*, qui est une ancienne forteresse, construite en pierre, et entourée d'un vaste faubourg, qui l'environne de trois côtés, excepté à l'occident. Tout près des murs règnent de grands jardins, et coule une rivière; les faubourgs renferment des fondouks, des bains et des marchés. La mosquée *djami* est dans l'enceinte de la forteresse : celle-ci est placée au milieu d'une large plaine, qui abonde en eaux courantes, et sur laquelle domine le mont Auras. Les campagnes qui avoisinent cette ville sont habitées par les tribus de Mezâtah et de Darisah, *مزانه وضريسه*, qui professent unanimement les dogmes des Abâdis. Ces peuples, durant l'hiver (1), se retirent dans des sables, où il ne tombe ni pluie, ni neige, afin de prévenir tout ce qui pourroit con-

(1) Le texte porte *في زمن النسا*; je *العتا لسا* je.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Page 206.

trier la reproduction de leurs chameaux. Ce fut à Bagaïah que se réfugièrent les Berbers et les Grecs, et qu'ils se fortifièrent, afin de résister aux attaques d'Okbah ben-Nafi. Mais, après des combats acharnés, les habitans de la ville furent vaincus, mis en fuite, et exterminés presque complètement. Ceux qui, en petit nombre, échappèrent au carnage, allèrent chercher un asile dans la forteresse. Les vainqueurs s'emparèrent d'une quantité de chevaux, qui étoient les plus vigoureux et les plus légers qu'ils eussent encore rencontrés dans leurs expéditions, et qui appartenoient à la race des chevaux du mont Auras. Okbah ne crut pas devoir s'arrêter devant cette place, craignant de perdre un temps précieux qu'il pouvoit employer ailleurs. Les habitans de Bagaïah suivent aujourd'hui universellement les dogmes des Abâdis. La mesure qui, dans cette ville, sert pour les grains, est le *نوبه*, qui contient soixante-quatre *mudds* de la mesure du prophète, et forme un kafiz et demi de Cordoue. Le kafiz employé pour l'huile, et appelé *karawi*, *قروي*, contient cinq *roba*, *ربع*, de Cordoue. Le rotl de viande contient vingt des rotls employés pour peser le poivre, *عشرون رطل فلعليه*.

De Bagaïah on se rend à Madjdjanah, *مجانة*, grande ville, où se trouve une mine d'argent, appartenant aux Lewatah, et appelée *الوطني*. La ville porte le surnom de *Maddjanah al-maâdin* [Madjdjanah des mines] (1). Elle a un château construit en pierre, et qui renferme trois cent soixante citernes. La ville appartient aux Arabes; mais les environs sont habités par les Lewatah. Le château se nomme *château de Bescher-ben-Artat*, *قلعة سربن اراط* (2), du nom du général qui le prit d'assaut, pour Mousâ ben-Nasir, auquel il envoya le cinquième du butin.

(1) Je lis *مجانة المعادن*, au lieu de *مجانة*. Au rapport de l'auteur du *Marasid-alitla*, les montagnes qui sont au midi de Madjdjanah renferment des

mines de cobalt, *مرتك*, de zinc, *كل*, et de plomb.

(2) *Voyez* Nowâiri (manuscrit 702, fol. 8 r.).

Entre Bagaïah et Madjdjanah, on rencontre le fondouk de Meskiânah, فندق مسكانه, et la rivière de Melak, (1) بلّاق, qui est une rivière rapide, fangeuse, et dont les bords escarpés rendent le passage difficile. De Madjdjanah on arrive à Mer-madjennah, مرماجته, jolie ville, située au milieu d'une vaste plaine, et renfermant une *djami*, un fondouk et un marché. Telle est la route que l'on suit pendant l'été. Quant à celle d'hiver, en voici le détail : De Meskiânah on se rend à la ville de Tibsa, تيسا (2), parce que la rivière de Melak est, à cette époque, si grosse qu'elle rend la première route impraticable. Tibsa est une grande ville, de construction antique, bâtie de roches dures, et dont le territoire abonde en fruits : ses murailles furent en partie détruites par Abou-Iézid-Mokhallad. Elle est située sur une grande rivière, dont les bords sont couverts d'arbres fruitiers et autres arbres, sur-tout de noyers dont le fruit a une grosseur et une saveur qui ont passé en proverbe.

On voit dans cette ville des voûtes, اقما, où, dans l'hiver, à l'époque des neiges, les caravanes se retirent avec leurs animaux; un seul de ces bâtimens peut contenir deux mille bêtes de somme et plus. De là on se rend à Sebibah, سببته, ville ancienne, construite en pierre, et qui renferme une *djami* et des bains : elle est traversée par des courans d'eau douce, sur lesquels sont établis des moulins; on y voit de nombreux jardins, et son territoire produit du safran d'une excellente qualité. Tout autour habitent des tribus considérables de Hawarah et de Mernisah, مرنيسه. Sur le chemin qui mène à Sebibah, سببته, est une tour, مرصد, appelée عين السه, et une fontaine nommée *Aïn-Arian*, عين اريان, dont l'eau s'écoule par un aqueduc de construction antique. A l'orient de cette source, s'élève une montagne haute et pelée, au milieu de laquelle est une ouverture où se trouve le corps d'un martyr, qui existoit là antérieurement à la conquête

Pag. 207.

(1) C'est la *Mélagge* de Shaw.| (2) C'est, je crois, la *Tipsa* de Shaw.

de la province d'Afrikiih : le corps est parfaitement intact, et n'a éprouvé la dent d'aucun animal féroce ou autre. On prétend que c'étoit un des disciples de Jésus.

De la ville de Sebibah on se rend au bourg de *الجهن*, qui est grand, peuplé, et renferme quantité de fondouks et de boutiques : son territoire est couvert d'arbres fruitiers et autres. De là à Kaïrowan, la distance est d'une journée de marche. Ce bourg est dominé par une montagne appelée *Mamtour*, *مطور* [Arrosé de la pluie] (1). L'origine de ce nom remonte à Moawiah ben-Khodaïdj : ce général, étant venu camper sur cette hauteur, et ayant éprouvé une pluie abondante, s'écria : *جبلنا مطور*, *Notre montagne est sujette à la pluie*. De là on arrive à un gîte nommé *Heri*, *الهرى*, dans le voisinage duquel est une tour, *مرصد*; puis à Kodiât-al-Saatar, *كده السعير* [le tertre de Saatar] (1), et enfin à Kaïrowan. Suivant Mohammed ben-Iousof, de la ville de Sebibah on se rend à Sakiah-Temsen, *ساقه تمسن*, bourg bien bâti et peuplé, qui renferme une mosquée et un fondouk; puis au bourg d'Almostakin, *مره المستعين*, qui est grand, peuplé, et contient deux citernes et un puits d'une eau excellente, qui a trente toises de profondeur; ensuite au château de *الحندسه*, qui renferme de l'eau potable; puis au château de Deradiah, *قصر الدرادية*, autrement nommé *Hatarah*, *الطاران*, qui est bien bâti (2) et bien peuplé; et enfin à la ville de Kaïrowan.

Route de Fâs à Sedjelmâsah.

En partant de Fâs, on arrive, après une journée de marche, à Safaroï, *صقروى* (3), ville entourée de murs, et abondante

(1) Voyez Nowaïri (manuscrit 702, fol. 3 v.).

(2) Je lis *عاصر*, au lieu de *عامل*.

(3) Cette ville, que l'auteur du *Kartar*

appelle *Safar*, *سفر*, et quelques voyageurs *Safaro*, a, je crois, donné son nom aux hérétiques nommés *Safaris*, dont l'histoire d'Afrique fait souvent mention.

en ruisseaux et en arbres. De là à Asnam, الأصنام, on compte une journée; de là au lieu nommé *Meri*, المري (1), situé sur le territoire de Meklanah, بلد مكلانه, une journée; de là à Tasmagrat, سمعرب, bourg situé sur une rivière, une journée; au lieu nommé *Amgad*, أمعاد (2), une forte journée, d'environ soixante milles: là on entre sur le territoire de Sedjelmâsah. Après trois jours de marche sur une route arrosée par de nombreuses rivières et couverte d'arbres fruitiers, on arrive à Sedjelmâsah. De cette dernière ville on se rend également à Fâs par un autre chemin, que Mohammed ben-Iousouf décrit en ces termes: De Sedjelmâsah au lieu nommé *Arfoud*, أرفود, montagne pelée, dont les environs sont absolument déserts, et qui offre une source d'eaux thermales, on compte une journée de marche; au lieu nommé *Ahsa*, الأحسا, situé sur le territoire des Zenâtah, et qui se compose d'un terrain sablonneux, dans lequel on n'a qu'à creuser à une profondeur d'une coudée ou environ pour faire jaillir l'eau, une journée. De là on arrive à la forteresse de Badarah, حصن دار, qui est bien bâtie, bien habitée, qui renferme un marché, une *djami*, et un canal d'eau vive. Les moutons que produit ce territoire sont d'une excellente qualité: on assure que la race de ces animaux est originaire de la ville de Fesa, فس, dans la province de Fars. Leur laine est de la plus grande beauté; on la transporte à Sedjelmâsah, où l'on en fabrique des étoffes, dont chaque pièce se vend plus de vingt mithkals. De là, après une journée de marche, on atteint la montagne de Deren, جبل درن, autrement nommée *Saffoun*, سعمون, dont il a été fait mention en plusieurs endroits de cet ouvrage, et qui est couverte de pins, de cèdres et de chênes. De là à Matmatah-Amkesour, مطاطه امكسور, une journée. C'est une grande ville, située sur le bord méridional de la rivière de Molouiah,

 DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 208.

(1) Dans le man. d'Édrisi (fol. 61 v.)
on lit قلعة مهدي.

(2) Léon écrit *Angad* (*Africa*, p. 489,
736).

DESCRIPTION
de l'Afrique.

بهر ملويه : son territoire se compose de vastes champs arrosés par la Molouiah, et qui nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs et de moutons. La ville renferme une mosquée *djami* et des marchés. De là au lieu nommé *Souk-Kemis*, سوق كيمس, une journée. Ce lieu, qui est bien bâti, bien peuplé, renferme un marché, une mosquée, et ses environs offrent par-tout des ruisseaux d'eau vive : il appartenait jadis à Moudabber, fils de Mousâ et petit-fils d'Abou'l-Afiaah. De là à Moghilah-ben-Tafaman, معيله بن بيفامان, une journée : ce bourg, فرار, qui appartient à des Safaris, a un faubourg d'une vaste étendue; les Benou-Tafaman, بنو بيفامان, qui professent des principes orthodoxes, habitent sur une colline qui touche au faubourg. De là on traverse, pendant deux journées, des montagnes élevées; puis on arrive à Moghilah-alfat, معيله الفاظ, grande forteresse, renfermant une mosquée *djami* et un marché: son territoire offre par-tout des vergers; l'arbre le plus abondant est le figuier, dont les fruits, après avoir été séchés, se transportent à Fâs. De là à Lewatah-Madin, لواته مدن, une journée: cette place, appartenant aux Lewatah, et située sur la rivière de Sebou, est extrêmement forte, et presque imprenable. De là on arrive à Fâs.

Pag. 209.

Description de la ville de Sedjelmâsah.

La ville de Sedjelmâsah fut fondée l'an 140; son accroissement causa la ruine de la ville de Berah, برعه, qui en étoit à deux journées, et de Ziz, زيز (1). Sedjelmâsah est située dans une plaine, dont le terrain est imprégné de sel : Autour d'elle règnent de vastes faubourgs : elle renferme des maisons élevées, des édifices magnifiques et de grands jardins; elle est environnée

(1) Léon l'Africain fait mention de la rivière et des montagnes de Zis (*Africa*, pag. 482, 484, 606, 608, 611, 740). Paulus (*Memorabilien*, t. II, p. 51).

d'une muraille, dont le bas est construit en pierre et le haut en brique; elle fut bâtie par les soins et aux frais d'Iasa ben-Mansour, *السح بن منصور*, qui n'admit personne pour partager la dépense, à laquelle il consacra mille *médis* de froment (1): elle a douze portes, dont huit sont en fer. Ce fut en l'année 199 qu'Iasa entreprit et termina cet immense travail. L'année suivante, il se transporta dans cette ville, qu'il partagea entre les différentes tribus qui l'occupent encore aujourd'hui. Les habitans ont la figure constamment cachée sous un bandeau; et lorsqu'un d'entre eux vient à se découvrir le visage, ses plus proches parens ne sauroient le reconnoître. La ville est arrosée par deux rivières provenant d'un même courant d'eau, qui prend sa source dans un lieu nommé *Aklaf*, *أكلف*, et qui est grossi par un grand nombre de ruisseaux. A peu de distance de Sedjelmâsah, il se partage en deux branches, dont l'une coule à l'orient et l'autre à l'occident de la ville. La mosquée *djami*, qui est d'une belle architecture, doit sa fondation à Iasa. Les bains sont mal bâtis et peu solides; l'eau que l'on y consomme est saumâtre, aussi bien que toute celle qui coule à Sedjelmâsah. L'eau qui sert à l'arrosement des plantations provient du fleuve, et se conserve dans des bassins semblables à ceux des jardins. Le territoire de cette ville produit abondamment des dattes, des raisins, et toute sorte de fruits. Les raisins qui viennent sur treille, *معرس* (2), et qui ne sont jamais exposés à la chaleur du soleil, ne se sèchent qu'à l'ombre, et se nomment *Dalli*, *طلي*. Quant à ceux qui ont reçu les rayons du soleil, c'est également au soleil qu'on les fait sécher.

La ville de Sedjelmâsah est située sur la limite du désert, et l'on ne trouve, ni à l'orient, ni au midi, aucun lieu habité. On ne voit point de mouches à Sedjelmâsah. L'éléphantiasis est inconnue parmi ses habitans; et lorsqu'un homme qui en est attaqué entre dans la ville, sa maladie cesse de faire des progrès. Les

(1) Voyez plus bas, pag. 606.

(2) Je lis *معرس*.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 210.

habitans engraisent les chiens, et les mangent, ainsi que font les habitans de Kafsah et de Kastiliah. Ils mangent aussi le grain de froment, après en avoir ôté la balle : en cet état, c'est pour eux un mets friand. Les vidangeurs sont tous des hommes atteints de l'éléphantiasis. La profession de maçon est exercée exclusivement par des Juifs.

En partant de Sedjelmâsah, on entre dans le pays des Noirs, et l'on arrive à Gânah, après une marche de deux mois, au travers d'un désert qui n'offre aucune habitation. On n'y rencontre que des peuplades errantes, et qui ne se fixent nulle part, telles que les Benou-Mesoufah, بنومسوفه, qui sont une branche des Sanhâdjah : ils n'ont pas une seule ville où ils puissent chercher un asile, si ce n'est Wadi-Darah, وادي درعه, qui est à cinq journées de Sedjelmâsah.

La famille de Medrar gouverna Sedjelmâsah l'espace de cent soixante années. Parmi eux on distingue Abou'lkâsem Saingou, fils de Wasoul le Meknasi, père de cet Iasa, الياسع, dont il a été fait mention plus haut. L'aïeul de Medrar rencontra, dans la ville d'Afrikiah, Akremah, affranchi d'Ebn-Abbas (1), et reçut de lui une instruction solide. Comme il possédoit de grands troupeaux, il les conduisoit souvent dans les pâturages qui couvroient le terrain où est aujourd'hui Sedjelmâsah. Quelques Safaris se réunirent auprès de lui. Dès qu'il furent au nombre de quarante, ils se choisirent pour chef Isâ ben-léqid le Noir, et commencèrent à fonder Sedjelmâsah, l'an 104 de l'hégire. Suivant d'autres traditions, Medrar étoit un forgeron, qui faisoit partie des Rabadis d'Espagne, رصبه.

Ayant accompagné une caravane, il vint descendre sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui Sedjelmâsah. Ce terrain étoit alors une vaste plaine déserte, où les Berbers se rassembloient, pendant plusieurs jours de l'année, pour vendre et acheter des

(1) L'auteur désigne ici Abd-allah | et dont le nom est fort célèbre chez les
ben-Abbas, cousin germain de Mahomet, | Musulmans.

autres (1). Medrar se rendoit régulièrement à ce marché pour y apporter les ustensiles de fer qu'il fabriquoit. Bientôt il dressa dans cet endroit une tente, où il fixa son habitation. Les Berbers s'établirent autour de lui; ce furent les premiers commencemens de Sedjelmâsah, qui s'accrut successivement et s'éleva au rang de ville. Le premier de ces deux récits est le plus authentique. Quant à Medrar, il est constant qu'il exerçoit le métier de forgeron; et ses fils, tandis qu'ils régnoient à Sedjelmâsah, ont été souvent, à ce sujet, en butte aux traits de la satire. Le premier d'entre eux qui gouverna cette ville, fut Isâ ben-Miriam. Mais bientôt ses partisans, les Safaris, furent mécontents de quelques-uns de ses actes. Abou'lkhattâb, se trouvant un jour à l'audience d'Isâ, eut la hardiesse de dire à ses compagnons : Tous les Noirs sont des brigands, sans en excepter cet homme; et il montrait du doigt Isâ. Abou'lkhattâb fut aussitôt saisi, garrotté, et attaché à un arbre, sur le sommet d'une montagne, où on le laissa exposé aux piquûres des mouches, qui causèrent promptement sa mort. Cette montagne prit dès-lors et porte encore aujourd'hui le nom de *Montagne d'Isâ*. Celui-ci étant mort après un règne de quinze ans, on lui donna pour successeur Abou'lkâsem-Samgou ben-Fazlan, le Meknâsi (2), qui occupa le trône pendant treize années, et mourut subitement au moment où il faisoit le dernier prosternement de la prière du soir, l'an 168 (3). Son fils Abou'lwazir-Elias prit alors les rênes du gouvernement, mais ne les tint pas long-temps, car, en l'année 174, son frère Abou-Mansour-Iasa (4) se révolta contre lui, le précipita du trône, et s'y assit à sa place. Iasa étoit un homme d'un caractère belliqueux, indocile, dur et violent. Il battit et dompta tous les Berbers qui osèrent lui résister. Il leva à son profit le cinquième du produit des mines de Darah, درعه,

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Page 211.

(1) Le texte porte *يجمع فيه البربر* |
 واما من السنه سوقوا بحرب
 ليتسوقوا بحرب اياما

(2) Ci-dessus (p. 602) on lit, *بن واسول*.

(3) Le texte porte *سنة مائة وستين*;
 je n'ai pas hésité à suppléer le mot *ومائة*,
 qui a été omis par le copiste.

(4) Je crois qu'il faut lire *Abou-Montasir-Mansour-Iasa*.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Il se déclara le protecteur des Safaris, et fit élever les murs de Sedjelmâsah, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Il mourut l'an 208, laissant la couronne à son fils Montasir, surnommé *Medrar*. Ce dernier gouverna paisiblement jusqu'au moment où la discorde éclata entre ses deux fils, Maïmoun, surnommé *Ebn-Rostemiiah*, du nom de sa mère Arwâ, fille d'Abd-alrahman ben-Rostem, et Maïmoun, surnommé *Ebn-Baghiiah* [le fils de la courtisane]. Les deux frères se firent, pendant trois années, une guerre acharnée. Medrar ayant plus d'affection pour Maïmoun ben-Rostemiiah, exila son autre fils de Sedjelmâsah. Maïmoun, se voyant sans concurrent, poussa l'ingratitude jusqu'à détrôner son père. Les habitans de Sedjelmâsah se soulevèrent contre lui, et lui arrachèrent la couronne, qu'ils offrirent à l'autre Maïmoun; mais ce prince refusa de l'accepter au préjudice de son père. En conséquence, Medrar fut replacé sur le trône. Bientôt les habitans de Sedjelmâsah furent informés que leur souverain avait rappelé de Darah son fils Maïmoun ben-Rostemiiah, dans l'intention de lui rendre l'autorité. Ils assiégèrent Medrar dans son palais, le forcèrent d'abdiquer, et élurent à sa place son fils Maïmoun ben-Baghiiah, qui prit le titre d'émir, et gouverna tranquillement jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 263. Sous son règne, mourut son père Medrar, réduit à la condition privée. Maïmoun eut pour successeur son fils Mohammed, qui mourut dans le mois de Safar, l'an 270. Iasa ben-Montasir prit alors les rênes du gouvernement, et régna jusqu'au mois de dzou'lhidjah, de l'an 297. A cette époque, il se vit contraint de fuir pour échapper aux armes victorieuses d'Abou-Abd-allah le Schiite. Ibrahim ben-Gâleb, que le vainqueur avait nommé gouverneur de Sedjelmâsah, avait à peine occupé cette charge l'espace de cinquante jours, lorsqu'il fut massacré par les habitans, lui et tous les soldats du Schiite qui se trouvoient dans la ville. Wasoul, autrement nommé Fatah, fils de l'émir Maïmoun, fut élu pour souverain au mois de rébi premier de l'an 298, et mourut au mois de redjeb de l'an 300. Il eut pour successeur son frère Ahmed. Celui-ci,

Pag. 212.

assiégé dans Sedjelmâsah par Mosâlah, vit sa capitale emportée d'assaut, et périt sous les coups du vainqueur, au mois de moharram, l'an 309. Mosâlah choisit pour gouverneur Moghir, fils de Mohammed et petit-fils de Medrar, qui mourut l'an 321. Son fils Mohammed, qui lui succéda, mourut l'an 331, et fut remplacé par son fils Abou-Montasir-Samgou, qui n'étoit âgé que de treize ans, et dont l'aïeule exerçoit les fonctions de régente. Au bout de deux mois, Mohammed, fils de Fatah, se révolta contre son cousin, le vainquit, le chassa de la ville, et s'empara du pouvoir. Ce nouveau prince, qui étoit sunnite et de la secte de Mâlek, menoit une conduite irréprochable, et montrait un grand zèle pour la justice. L'an 342, il prit le titre d'*émir almouminin* [prince des croyans], adopta le surnom de *Shâkerlillah* الشاكر لله, et fit frapper, en cette qualité, des monnoies d'or et d'argent. Cependant il vit marcher contre lui les troupes d'Abou-Temim-Maad, sous le commandement du général Djauhar, surnommé *Alkâteb* [le Secrétaire]. Mohammed, contraint d'abandonner sa capitale, avec ses femmes, ses enfans et ses principaux partisans, alla chercher un asile à Tasferaker, تاسفرالك, place extrêmement forte, située à douze milles de Sedjelmâsah. Djauhar s'empara de cette ville, et y fit son entrée l'an 347. Mohammed, étant sorti de sa forteresse avec un petit nombre de partisans dévoués, et s'étant rendu à Sedjelmâsah, sous un déguisement, afin d'inspecter lui-même l'état des affaires, fut reconnu dans une rue de la ville par quelques Madzarah, qui l'arrêtèrent et le conduisirent devant Djauhar, au mois de redjeb de cette année.

Dans tout le pays qui environne Sedjelmâsah (1), on fait les semailles une année, et, sans recommencer cette opération, on récolte pendant trois ans consécutifs. En effet, le pays est ex-

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 213.

(1) On peut voir, sur la ville de Sedjelmâsah, Ebn-Haukal (pag. 34), Edrisi (man. fol. 56 v.), Abou'lféda (Africa, p. 16), Kazwini, *Athar-albilad* (man. de Ducauroy, 18, fol. 91 v.), un géographe anonyme (manuscrit 581, fol. 126 v.), *the Travels of Ibn-Batuta* (pag. 231), Léon, Marmol, &c.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

posé à une chaleur excessive, et les étés y sont brûlans. Le grain étant donc fort sec, s'éparpille facilement au moment de la moisson; et la terre étant remplie de crevasses, les grains qui tombent s'insinuent dans ces ouvertures, et la seconde et la troisième année on se contente de labourer la terre sans l'ensemencer. Le froment a le grain petit. Le mudd en usage dans le pays contient soixante-quinze mille grains. Le *médi*, مدي, équivaut à douze kankal, قنقل; le kankal à huit zelakah, زلافه; le zelakah à huit *mudds*. de la mesure de l'apôtre de Dieu.

De Sedjelmâsah à Kaïrowan, la distance est de quarante-six journées de marche, ou, suivant Mohammed ben-lousouf, de cinquante-trois. De Sedjelmâsah on arrive successivement au bourg de l'Émir, قرار الامر, qui appartient aux descendans de Medrar, à la forteresse d'Ebn-Medrar, à la montagne de Kesrata, جبل كسراع, à la ville d'Amkesour, امكسور, qui appartient aux Matmatah, lesquels s'appliquent à conserver la bienveillance des princes de Sedjelmâsah. De cette dernière ville à Amkesour, on compte cinq journées; de là à la ville de Djérawah, six journées, pendant lesquelles on traverse des cantons habités et des cantons déserts. De là au lieu nommé Sodour, الصدور, d'où la route se dirige vers Melilah, مليله: c'est un lieu bien connu, situé près des limites du pays cultivé, sur les bords d'un ruisseau d'une eau excellente. De Djerawah à Kaïrowan, la route est telle que nous l'avons tracée plus haut. Pour aller de Sedjelmâsah à Melilah, on se rend d'abord à Sodour, ainsi que nous venons de le dire, puis à Aghersif, احرسو, ville bien bâtie, située sur une montagne, au bord d'un étang d'eau salée, et enfin à Melilah. Cette route forme une distance de quinze journées de marche.

Route de Sedjelmâsah à Agamat.

De Sedjelmâsah on arrive, en deux journées de marche, à

Bendjamin, *بنجامين* (1); où se trouve une mine de cuivre. De là à Wadi-Darah, *وادي درعه*, où, chaque jour de la semaine, il se tient un marché dans des lieux différens et assignés pour cet effet: quelquefois deux marchés ont lieu dans un même jour, attendu la longueur des distances et l'affluence des acheteurs. Ce canton présente, pendant sept journées de marche, une suite non interrompue de lieux habités. De Wadi-Darah (2) on arrive à l'endroit nommé *Adamast*, *ادامسب*; puis, en deux jours, à Wazrârât, *ورزارات*, qui fait partie du canton de Haskourah, *بلد هسكورة* (3). Après avoir marché quatre jours dans cette contrée, on atteint des stations nommées *Harzadjah*, *هرزجه* (4). Sur la montagne appelée *la montagne de Harzadjah*, on trouve diverses variétés d'une pierre précieuse de la plus grande beauté et des couleurs les plus brillantes: cette substance est confondue avec les pierres de la montagne; mais elle se reconnoît à sa surface dure et raboteuse, comme celle de la peau nommée *safen*, *سفن* (5); on ne peut la travailler, et elle ne se laisse pas attaquer par l'émeril. De là, en une journée, on arrive à Agamat, *اعمات*.

Agamat se compose de deux villes, situées dans une plaine, dont l'une se nomme Agamat-Ilan, *اعمت ایلان*, et l'autre Agamat-Warikah, *اعمات وریکه* (6). C'est dans cette dernière que

(1) C'est, je crois, le lieu que Léon (*Africa*, p. 614) nomme *Beni-gumi*.

(2) Il est à remarquer que, suivant le témoignage d'Édrisi (*man. fol. 57 v.*), Darah est situé sur la même rivière que Sedjelmâsah. Au rapport d'un géographe anonyme (*man. 581, fol. 126 r.*), la rivière de Sedjelmâsah coule dans celle de Darah.

(3) L'auteur du *Kartas* (pag. 148) nomme la tribu de *هسكوره*, et les montagnes de *هسكوره* (p. 244), qui se trouvent sur la route de Maroc à Darah.

(4) Voyez le *Kartas*, pag. 117.

(5) Au rapport de l'auteur du *Kamous*, on désigne, par le mot *سفن*, une peau de poisson ou de lézard, qui s'emploie pour frotter et polir le bois.

(6) L'auteur de l'Histoire de Maroc (*man. 825, pag. 84*) fait mention de la montagne de *وریکه*, située au midi d'Agamat. Ebn-Atthir (*Kâmel*, t. IV, f. 133 r.) dit que la ville d'Agamat est située au pied d'une montagne, dans le voisinage de Maroc.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

réside le chef, et qu'habitent les étrangers; car aucun d'eux ne peut établir sa demeure à Agamat-Ilan. Ces deux villes sont séparées par une distance de huit milles. On y voit une petite rivière qui coule du midi au nord, et dont l'eau est saumâtre; elle porte le nom de *بافمرورب*. Aux environs s'étendent des jardins et de nombreux plants de palmiers. La province d'Agamat, qui est d'une vaste étendue, est occupée par plusieurs tribus de Masmoudah, qui habitent dans des châteaux et dans des bourgs, *جشور*. Ce canton abonde en productions excellentes, et les prix y sont extrêmement modiques. On y porte de la ville de Nefis, *نفس*, une grosse pomme que l'on y vend à raison d'une charge de chameau pour une demi-pièce d'argent. Le pays est malsain, et les habitans ont toujours le teint jaune. Il fourmille de scorpions très-dangereux et dont la piquûre est sans remède. Il s'y tient des marchés très-fréquentés; celui d'Agamat-Warikah a lieu chaque dimanche, et offre toute espèce de marchandises et de denrées. On tue journellement, dans cette ville, plus de cent bœufs et de mille moutons, et toute la chair est consommée dans la journée. La charge d'émir d'Agamat est temporaire. Celui qui a été élu par les habitans reste une année en place, après quoi on lui donne un successeur; et tous ces choix se font avec un accord parfait. C'est ce qu'atteste Mohammed ben-Iou-souf, de la ville de Kaïrowan.

Page 215.

Le port d'Agamat est Ribat-Kouz, *رباط قوز* (1), situé sur l'Océan. Il y aborde continuellement des vaisseaux de toutes les contrées; mais ils ne peuvent sortir de la rade que par un temps pluvieux, lorsque le ciel est brumeux et l'air agité. Alors il s'élève des vents de terre, qui, s'ils durent quelque temps, assurent le salut des bâtimens. Mais si l'air s'éclaircit et si le temps devient serein, les vents de mer soufflent de l'occident, soulè-

(1) C'est le lieu que Diego de Torrès nomme le port de Tahagos, et qu'il place près de la rivière d'Agus, non loin d'Agadir (*Origine des chérifs*, pag. 36, 249, 284); Léon l'appelle Goz (*Africa*, pag. 108).

vent les vagues, et les vaisseaux, jetés à la côte, échappent rarement à leur destruction.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Route d'Agamat-Warikhah à Ribat-Kouz.

D'Agamat-Warikhah à Nefis, نفس, on compte trente-cinq milles; de là à Schafschaoun, سفساون (1), trente milles; à Marâmer, مرامر (2), trente milles; à Ribat-Kouz, vingt-cinq milles. En tout cent vingt milles.

Route d'Agamat à Fâs.

D'Agamat au lieu nommé *Abouab-Abd-alkhalik-ben-Sabi*, ابواب عبد الخالق بن سبي, qui se compose de plusieurs collines de sable, une journée. De là à une plaine large et spacieuse, appelée *Fahs-Barar*, une journée: le mot بارر, en langue berbère, signifie *un crible*; cette plaine a reçu son nom à cause de la ressemblance que sa figure circulaire lui donne avec cet instrument. Ce lieu présente des dangers pour les voyageurs. De là, en une journée, on arrive à la rivière de واسفن, Wansifen (3), grande rivière qui prend sa source dans le lieu nommé *Hodoud*, حدود, situé entre le pays des Zawâgah et celui des Madzarah: ce fleuve va se décharger dans l'Océan, et on le traverse sur des outres enflées. De là à la plaine de Temlekou, تملكوا, qui est vaste et unie, une journée. De là au lieu nommé *Benou-Wâreth*, une journée: cet endroit produit abondamment

(1) Dans les lettres arabes publiées par le P. Souza (*Documentos arabicos*, p. 117), ce nom est écrit شفشوان. Ce lieu étoit probablement situé sur la rivière que Diégo de Torrès (*Origine des chérifs*, p. 32, 58) appelle *Xanxava* ou *Xanxaba*; M. Jackson, *Sheshava* (*Account of Timbuctoo*, p. 82); Léon (*Africa*,

pag. 171) *Seusava*; Marmol (*tom. II*, p. 71) *Chauchava*, et Ali-Bey (*tom. I*, p. 251) *Schouschaoua*.

(2) La *Merameris* de Léon.

(3) Je crois qu'il faut reconnoître ici la rivière de *Tansifer*, près de laquelle est située la ville de Maroc.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Page 216.

l'arbre appelé *فرسبون* [euphorbe], qui est petit, armé d'épines, et des branches duquel découle un suc laiteux et purgatif (1). De là à la contrée des Zawâgah, une journée; à la forteresse de Daï, *حصن داى*, une journée: ce lieu est situé au milieu d'une vaste forêt plantée d'arbres de toute espèce; il s'y tient une foire très-fréquentée, où se réunissent les caravanes de Fâs, de Basrah et de Sedjelmâsah, qui y apportent tous les genres de denrées et de marchandises. De là à la rivière de Dernah, *وادی درنه* (2), grande rivière qui se décharge dans celle de Wansifan, *وانسیفن*, une journée. De là au canton de Moghilah, *معیله*, une journée: ce peuple avoit pour chef Mousâ ben-Djelid, qui étoit d'une force prodigieuse; lorsqu'il saisissoit la queue du meilleur cheval, l'animal, quoique piqué par son cavalier, ne pouvoit avancer d'un pas. De là au lieu nommé Ourfoul, *اورفول* (3), une journée: cet endroit étoit habité par une peuplade appelée les Benou-Mousâ, qui faisoient partie des Rabadis d'Espagne, *من رضه الاندلس*; ces hommes, turbulens et pervers, portant le ravage chez leurs voisins, ceux-ci se réunirent et les attaquèrent; les Espagnols furent vaincus, et exterminés en grande partie; ceux qui échappèrent au carnage se dispersèrent dans la province d'Agamat; quelques-uns, en très-petit nombre, ayant obtenu une capitulation, restèrent à Ourfoul, où ils sont encore aujourd'hui. De là à Souk-Fikour, *سوق فیکور*, une journée: dans cet endroit se tient une foire célèbre et très-fréquentée; on y fabrique des bornous noirs, d'un tissu tellement serré, qu'ils sont impénétrables à l'eau. A Walhasah, *ولھاصه*, une journée; à *فرابه*, une journée. A la ville de Warzigah, *مذینة وریغه*, une journée: cette place, bien peuplée, abonde en eau, en fruits et autres productions utiles; on y vend un

(1) Voyez Riley, *Naufage*, tom. I, pag. 275 et 276.

(2) Voyez Léon (*Africa*, p. 129).

(3) *Al. اورفول*.

millier de prunes pour le quart d'une pièce d'argent. Maï-sour-al-Fati, à l'époque où il fut obligé d'abandonner Fâs, en l'année 324 de l'hégire, exte mina les habitans de Warzigah, et réduisit les femmes en esclavage. De là à la ville d'Aghighi, اعبي, une journée : son nom, qui signifie *pierres sèches*, lui a été donné parce qu'elle est bâtie de pierres, sans mélange de terre; elle eut jadis pour fondateurs et pour habitans, des Rabadis d'Espagne (1), qui furent ensuite chassés par les Berbers, et contraints de se retirer à Walili, où il en reste encore un petit nombre. De là à Sabrah, سنه, canton étendu qui produit du coton d'une excellente qualité, une journée; il s'y tient une petite foire. De là à Fâs, une journée. En tout dix-huit journées de marche.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Route de Darah à Sedjelmâsah.

La ville de Darah, درعه (2), capitale de la province du même nom, s'appelle encore *Tioumetin*, سومين (3).

La rivière de Darah, وادي درعه, prend sa source dans la montagne de Deren, درن : la ville est peuplée, bien bâtie, renferme une mosquée *djami*, des marchés très-fréquentés, et est le centre d'un commerce lucratif; elle est située sur une hauteur, au midi de laquelle coule la rivière, qui se dirige d'orient en occident, et se précipite du sommet d'une colline formée de pierre rouge. De la ville de Tioumetin à Tamdjanet, تامجاننت, une journée : ce lieu est ainsi appelé parce qu'il produit l'arbre de ce nom, dont les feuilles sont longues et minces comme celles du tamarisque; c'est de son bois que sont faits les vases dont on se sert à Sedjelmâsah, à Darah, et dans les contrées

Pag. 217.

- قوم من ربيعة الأندلس (1).
(2) Dans les lettres arabes publiées par le P. Souza (*Documentos arabicos*, pag. 157), on lit درعت; mais dans les historiens et géographes orientaux, ce nom est écrit درعه.
(3) Torrès (*Origine des chérifs*, p. 7)

place dans la province de Dara un village nommé *Tigumedet*; dans le texte imprimé d'Édrisi (p. 85), on lit تيمورين; dans le manuscrit 581, on lit تنرمين (f. 125 r.); c'est la *Teijutum* de Léon (*Africa*, p. 133).

Hhhh 2

DESCRIPTION
de l'Afrique.

voisines. De là à Aman-tisen, *امان تيسن*, dont le nom signifie *l'eau salée* (1), une journée. De là au lieu nommé *سوداران*, c'est-à-dire, *le Puits des troupeaux de chameaux*, *بئر الابابيل*, et où se trouve une mine de cuivre, une journée. De là à Afrou, *افروا*, une journée : tout ce pays est habité par les Schartah, *شرطه*, qui forment une tribu de la nation des Sanhâdjah. De là à *بوس احلند*, dont le nom signifie *les puits de l'Émir*, *امان الامير* (2), une journée. De là au lieu nommé *Aman* *امان بسران*, c'est-à-dire, *l'eau de l'Austruche*, *ماء النعام*; puis à *امرشار*, c'est-à-dire, *le feddan de la Mouche*, *مدان الدباب*, puis à Amargad, *امرعاد*, une journée. De cet endroit à Sedjelmâsah, six milles : les jardins de cette ville se terminent à Amargad.

Route de la ville de Tamdoulet, *تامدلت* (3), à celle d'*Audagast*, *اودغست*.

De Tamdoulet à Bir-alhammalin, *بئر الحمالين* [le puits des Porteurs], on compte une journée de marche : ce puits, qui a quatre toises de profondeur, fut creusé par les ordres d'Abd-arahman ben-Habib. De là à un défilé étroit, où les chameaux ne peuvent passer qu'à la file, une journée. De là on marche durant trois jours au travers d'une montagne appelée *Azour*, *ازور* (4), qui offre par-tout des massifs d'arbres où un chameau peut se cacher, et où croît la plante appelée *om-ghilan*, *امرغيلان*.

(1) Je crois qu'il faut lire *امان تيسن*. En effet, nous apprenons, par le vocabulaire berber de M. Venture (*Voyage de Hornemann*, t. II, p. 435, 447) que le mot *aman* signifie *eau*, et *ticint*, du sel. Voyez aussi Hôst, *Nachrichten von Marokos*, pag. 138; Ali-Bey, *Voyage*, tom. I.

(2) Je n'ai pas hésité à lire *اخليد* au lieu de *احليد*. En effet, nous apprenons

du vocabulaire cité plus haut, que, dans la langue berbère, *aghillid* signifie *empereur*.

(3) Au rapport d'un géographe anonyme (man. 581, fol. 125 r.), la ville de Tamdoulet est la capitale de la province de Sous-aksâ.

(4) Voyez man. 581, fol. 126 v. Dans le *Kartas* on lit (p. 208) *ازروا*.

Si l'on s'écarte de la route, on rencontre des masses d'un fer excessivement dur, qui résiste à l'action du feu. Cette montagne abonde en serpens, *تعاسن*; elle s'étend en longueur l'espace de dix journées, depuis le commencement de la route qui conduit à Sedjelmâsah jusqu'au rivage de l'Océan. On assure que la montagne d'Azour va joindre celle de Nafousah; si je ne me trompe, elle est identique avec celle de Deren, dont j'ai parlé plus haut, et au pied de laquelle la rivière de Darah prend sa source. Après avoir marché dans cette montagne pendant l'espace de trois jours, on arrive à une eau appelée *Tandefak*, *سدق*, qui consiste en plusieurs puits que creusent les voyageurs; mais le terrain ne tarde pas à s'affaisser et l'eau à s'écouler (1). Au bout de trois jours de marche, on atteint un large puits appelé *Wirhaloun*, *ويرهلون*; ensuite on traverse pendant trois jours une contrée déserte, dont le sol est noirâtre, et où l'on rencontre quelquefois un reste d'eau pluviale sur une roche qui recouvre le sable. On arrive alors à une source peu abondante, appelée *مرقي*, c'est-à-dire, *la Maison*. Après une journée de marche, on atteint un puits de quatre toises de profondeur, creusé par les soins d'Abd-alrahman ben-Habib, dans une roche noire et excessivement dure. A trois journées de là, est un vaste puits appelé *وطوباب*, qui ne tarit jamais; son eau, qui est saumâtre, purge les hommes et les animaux qui en boivent: ce puits, creusé par les soins d'Abd-alrahman ben-Habib, a trois toises de longueur. A quatre journées au-delà, est un lieu nommé *Oukarit*, *أوكرت*, dont le sol est une terre bleue, et où les caravanes se procurent de l'eau, en creusant à une profondeur de deux coudées un tiers.

Ensuite on traverse, pendant quatre journées, un désert (2)

(1) Le texte porte *فلا يلبث حتى ينهار وسدق ويندق*; je lis *فلا يلبث حتى ينهار وسدق ويندق*.

(2) Le texte porte *محاتة*; je crois pouvoir lire *مجابة*. En effet, le mot *مجابة*,

qui fait au pluriel *مجاوب*, désigne un désert; seulement, si je ne me trompe, on doit entendre par cette expression, non pas un désert inaccessible, mais une solitude que les caravanes peuvent franchir avec plus ou moins de difficultés. Makrizi,

DESCRIPTION
de l'Afrique.

composé de montagnes sablonneuses qui barrent la route, et dans lesquelles on ne trouve pas d'eau. Ce trajet forme la partie la plus difficile de la route qui conduit à Audagast. On arrive à un lieu nommé Wabermin, *وآبرمن*, où se trouvent plusieurs puits qui ont peu de profondeur et offrent une eau douce et très-potable. Près de là est une montagne fort longue et très-escarpée, qui est habitée par un grand nombre d'animaux sauvages. C'est à cette source que viennent aboutir tous les chemins qui mènent dans le pays des Noirs; aussi ce lieu est extrêmement dangereux, car les Berbers de Lamtah, de Djezoulah, y attaquent souvent les caravanes; les Djerawah s'y placent également en embuscade, parce qu'ils savent que les voyageurs y passent nécessairement et ont besoin d'y puiser de l'eau. De là, on marche pendant cinq jours dans la province de Waran, *واران*, au travers d'un désert (1) composé de collines de sable, et l'on arrive à un puits considérable, situé sur la limite du territoire des Benou-Hâreth, qui sont une branche des Sanhâdjah. Sur le bord de ce puits croît un arbre appelé *السعرن*, qui ressemble parfaitement

dans sa Description de l'Égypte (article du Fayoum, man. 682, fol. 138 r.), rapporte que les Musulmans s'enfoncèrent dans le désert qui conduit au Fayoum, *سلكوا في الجاية*; qu'un d'entre eux s'étoit avancé dans ce désert, sans savoir qu'au-delà s'étendoit la province du Fayoum, *خرج ببعض الجاية* (car c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de *مخارية*, que présente le manuscrit). Dans sa Description de la Nubie (*ib. fol. 104 v.*), il dit que le terrain qui règne le long des rives du Nil, se compose de déserts étroits, *مجاوب ضيقة*, et de montagnes élevées. Le même historien, dans un autre de ses ouvrages (*Moukaffâ, man. 675, fol. 163 v.*), fait observer que les Nubiens, pour éviter les longs détours que formoit le Nil, dirigeoient leur marche au travers des

déserts, *جعلت طريقها المجاوب*. Soïouti, dans son Histoire d'Égypte (man. 691, fol. 55 v.), s'exprime en ces termes: *Lorsqu'ils eurent traversé le désert, لا سلكوا الجاية*. Scherischi, dans son commentaire sur Hariri (*séance 9^e, t. 1, man. de Scheidius*), rapporte que les caravanes qui reviennent de Gânah ont soin de porter de l'eau, à cause d'un désert qu'elles trouvent sur leur route, *بسبب مجابة في طريقها*. Ce mot se trouve assez souvent chez notre géographe. Dans l'ouvrage d'Edrisi, il est tantôt écrit correctement (man. fol. 10 v.), tantôt plus ou moins altéré: on y lit (*fol. 8 r.*) *مجانبة* ou *مجانة*, et (*fol. 10 v.*) *مجانبان*, au lieu de *مجايبان*.

(1) Je lis *مجانبة* au lieu de *مجانبة*.

au mirobolan, اهليلج, si ce n'est qu'il ne porte pas de fruits. Après deux jours de marche, on atteint une eau appelée *Agref*, اعرف, composée de plusieurs puits salés, où les Sanhâdjah viennent abreuver leurs troupeaux de chameaux, que cette boisson fortifie et entretient en santé; car l'eau salée est extrêmement bonne pour ces animaux. A trois journées de là est un lieu nommé Akriri, اكريري, (1), c'est-à-dire, *réservoir d'eau*, où croissent de nombreuses espèces d'arbres, ainsi que le concombre خيار, et le convolvulus حمو (2). On voyage une journée au travers d'une montagne appelée *Arkounat*, اركونات, où les Noirs attaquent souvent les caravanes (3). Après un jour de marche dans des sables brûlans, on arrive à une source appelée le puits de Waran, سر واران, dont l'eau est saumâtre. Ensuite on marche pendant trois jours dans un pays appartenant aux Sanhâdjah, et qui abonde en puits d'eau douce. On atteint, au bout d'une journée, une montagne élevée, qui domine Audagast: là se trouve un gros oiseau qui ressemble au pigeon et à la tourterelle, si ce n'est qu'il a la tête plus petite et le bec plus fort; là croissent les arbres qui produisent la gomme que l'on porte en Espagne, où elle est employée à lustrer les étoffes de soie. De là on arrive à Audagast. Cette ville, située dans une plaine sablonneuse, est grande et peuplée; elle est dominée par une vaste montagne pelée et qui ne produit aucune plante. La ville renferme une *djami* et d'autres mosquées, à chacune desquelles sont attachés des docteurs chargés d'enseigner l'Alcoran. Tout autour des murs sont des jardins plantés de palmiers. Les terres qui doivent recevoir le froment sont labourées avec des chevaux, et arrosées à l'aide de *delous* (pots de terre): ce grain est réservé pour la nourriture des princes et des hommes opulens; tout le reste des habitans mange du dorrah. Les courges

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 219.

(1) Peut-être est-ce le lieu que Torrès (*Origine des chérifs*, pag. 45) nomme Teguriri.

(2) Je lis حبق.

(3) Le texte porte يتقطع فيه السودان; je n'hésite point à lire يتقطع فيه السودان الطريق.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

المقاتي, réussissent parfaitement sur ce sol; on y voit un petit nombre de figuiers: les roues hydrauliques, دول, y sont également en petite quantité. Les jardins donnent en fruits un revenu considérable. Par-tout on voit des puits d'eau douce. Les bœufs et les moutons sont en nombre si prodigieux, que l'on peut acheter dix béliers et plus pour un mithkal. Le miel, qui est extrêmement abondant, est apporté du pays des Noirs. Les habitans jouissent de toutes les commodités de la vie et possèdent de grandes richesses. Le marché est en tout temps bien fréquenté. Un homme ne peut entendre les mots que lui adresse son voisin, tant la foule est grande et les voix bruyantes (1).

C'est la poudre d'or, تبر, (2), qui, dans ce pays, sert de monnaie; l'argent y est inconnu. La ville renferme de beaux édifices et des maisons fort élevées. Les habitans ont constamment le teint jaune: les fièvres et les affections de la rate sont si communes, qu'il est presque impossible d'échapper à l'un de ces deux genres de maladies. Le froment, les fruits et les raisins secs sont, malgré la distance, apportés des contrées soumises à l'islamisme. Le froment se vend d'ordinaire à raison de six mithkals le kintar; les fruits et le raisin sec ont une valeur égale. La population d'Audagast se compose en grande partie d'habitans d'Afrikiah, de Barkadjanah, برحانه, de Nafousah, de Lewatah, de Zenâtah, de Nifzawah, et d'un ramas d'hommes venus de tous les pays (3). On y trouve des femmes noires qui sont excellentes cuisinières, et dont chacune se vend cent mithkals et plus. Elles savent parfaitement préparer des mets délicats, tels que des gâteaux de noix, جوزنقات, des pâtisseries, قطايف, et des su-

Page. 220.

(1) Le texte porte لا يسمع الرجل كلام حله لكثرة جمعه وسرها امله je lis كلام جليسه لكثرة جمعه واموات امله. Tivar (Torres, *Origine des chérifs*, p. 84, 361, 365; *Mission historial de Marruecos*, pag. 80); *Tibir (Captivité de Mouette*, pag. 315), &c.

(2) Ce mot, fréquemment employé par les écrivains orientaux, n'a point été inconnu aux voyageurs européens, qui l'écrivent Tibber (Jackson, *Account of Timbuctoo*, p. 347); Tiba, Tibar ou لها سد من ساير تيبذ. Dans le *Siradj-al-molouk* (man. arabe 892, fol. 232 v.), on trouve متبذة.

crieries de toute espèce. On y voit aussi de jeunes filles qui se distinguent par une charmante figure, un teint blanc, une taille élégante, un sein qui n'est nullement comprimé (1), des hanches minces, des fesses rebondies et de larges épaules (2). Mohammed ben-Iousouf donne à ce sujet les détails suivans : Abou-Bekr Ahmed ben-Halouf, natif de Fâs, vieillard instruit, et qui avoit fait le voyage de la Mecque, m'a assuré avoir entendu dire à un marchand d'Audagast, nommé Abou-Roustem Nafousi, qu'il avoit vu une femme qui dormoit étendue sur le côté, position qu'elles prennent le plus ordinairement, dans la crainte de comprimer une partie dont elles ont à cœur de maintenir l'ampleur : l'enfant de cette femme, jouant à côté d'elle, s'amusoit à se glisser sous ses reins, et sortoit de l'autre côté, sans que la mère se dérangeât en aucune manière, grâce à la proéminence de ses fesses et à la maigreur de ses hanches. L'animal dont la peau sert à faire des boucliers est très-commun aux environs d'Audagast (3). Les importations qui se font pour cette ville consistent en cuivre travaillé, en étoffes teintes en rouge et en bleu; on en exporte de l'ambre poli d'une excellente qualité, que procure le voisinage de l'Océan, et de l'or natif très-pur, réduit en fils que l'on réunit en écheveaux : l'or d'Audagast est le meilleur que l'on puisse trouver et le plus exempt d'alliage. Cette ville, vers l'an 350, avoit pour prince Bin-Berounan, fils de Wasenbou, de la nation des Sanhâdjah : plus de vingt rois nègres relevoient de lui et lui payoient tribut; son empire s'étendoit sur des pays habités, l'espace de deux mois de marche, tant en longueur qu'en largeur; lorsqu'il faisoit la guerre, il conduisoit avec lui cent mille hommes d'élite. Barin, roi de Masin, ماسين, ayant imploré son

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Page. 221.

(1) Le texte porte لا تكسر لهن بهرد ; je lis لا تكسر لهن نهد. Le mot نهد signifie mamelle. Voyez Abdollatphi *Compend. mirabil. Egypti*, pag 90.

(2) Le texte ajoute quelques mots que je n'ai pas cru devoir traduire, et que je me contente de transcrire : خبيثات

الفرج السقح باحداهن كانه يمتع ببيكر ابداء.

(3) On verra plus bas des détails sur cet animal.

(4) Je lis يغير لى, au lieu de بعدد que présente le manuscrit.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

secours contre le roi d'Ougam, *أوعام*, il lui envoya cinquante mille soldats choisis : ce corps, suivi des troupes de Barin, pénétra dans les états du roi d'Ougam, les pilla et les livra aux flammes. Le roi, voyant son peuple en proie à tant de maux, ne voulut pas survivre à cette catastrophe : ayant jeté son bouclier, il détacha la selle de son cheval, s'assit dessus, et périt sous les coups des soldats de Bin-Barounat. Les femmes du roi d'Ougam, ayant vu sa fin tragique, et ne pouvant ni se consoler de cette perte, ni se résigner à tomber au pouvoir des Blancs, se firent périr volontairement en se précipitant dans des puits ou par d'autres genres de mort.

Route d'Audagast à Sedjelmâsah.

Depuis Audagast jusqu'à Tamdoulet, la distance, ainsi que je l'ai dit plus haut, est de quarante journées de marche. De Tamdoulet à Sedjelmâsah, comme on l'a vu ci-dessus, on compte onze journées; ce qui fait un total de cinquante-une journées. Entre Audagast et Kaïrowan il y a cent dix journées.

Route d'Agamat à Sous.

Au rapport de Moumin, fils de Toumer le Hawari, d'Agamat-Warikah à la ville de Nefis, *مدينة نفيس* (1), autrement nommée *Albeled alnefis*, *البلد النفيس* [le Canton précieux], la distance est d'une journée. Tout ce district abonde en eaux courantes et en fruits; il n'y a point dans toute cette contrée un lieu plus fertile, ni dont l'aspect soit plus enchanteur. La ville est de construction antique; comme elle étoit aussi fortifiée que vaste, les Berbers s'y rassemblèrent en foule. La ville est

(1) Au rapport d'un géographe anonyme (manuscrit 581, fol. 125 r.), le nom de cette ville s'écrit indifféremment *نفيس* ou *نغيس*. Il en est souvent fait mention dans le *Kartar* (pag. 30, 80, 85, 117, 209), ainsi que dans l'ouvrage

d'Édrisi. Léon (*Africa*, pag. 127, 141, 167, 169) parle du mont *Nifisa*. Ali-Bey (*Voyages*, tom. I, pag. 230) indique la rivière *Enfis*, dont le nom est écrit par M. Jackson (*Account of Timbuctoo*, p. 82) *Weed-elfées*.

bien bâtie, bien peuplée, et renferme une *djami*, des bains et des marchés bien fréquentés : elle est à une journée de la mer, et a pour habitans plusieurs tribus berbères, dont la plus considérable est celle des Masmoudah. Hamzah ben-Djafar, prince de cette ville, et qui a donné son nom au marché, descendoit d'Abd'-allah ben-Édris. De la ville de Nefis à celle d' Afifen , *افعن*, située dans une vallée abondante en eau et en arbres fruitiers, une journée. De là à la ville de Tamrourat, *تامرورت* (1), une journée; c'est une ville petite, mais agréable, où l'on commence à gravir la montagne de Deren : celle-ci forme une chaîne qui traverse le désert, et qui est habitée par plusieurs tribus de Sanhâdjah et autres; on assure qu'elle va joindre le mont Mokattam, en Égypte. Du mont Deren on descend à la province de Sous.

Pag. 222.

Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, Tamrourat est situé à l'endroit où l'on commence à gravir la montagne de Deren, qui est, dit-on, la plus considérable du globe : elle communique à la montagne d'Auras, et à celle de Nafousah, voisine de Tarabolos [Tripoli]. En s'avançant dans la montagne de Deren, on trouve un lieu nommé *Malâhah*, *الملاحه* [la Saline] (2) : sur le sommet le plus élevé coule une large rivière; la montagne est couverte de forêts, de bosquets et de vergers. De là on arrive à un lieu nommé *Ostowanat-Abi-Ali*, *اسطوانات ابى على* [les Portiques d'Abou-Ali]. A droite de cet endroit, à la distance d'une journée, est un lieu nommé *Tazrarat*, *تازرارت* (3), où existe une ancienne mine d'argent, dont le métal est fort abondant.

D'Ostowanat-Abi-Ali on arrive au campement d'une tribu berbère, les Benou-Magous, *بعرقون سى ماعوس*, qui ont au milieu d'eux un marché bien fréquenté. A la droite de cette

(1) Un géographe anonyme (manuscrit 581, fol. 125 r.) écrit *تامرورى*.

(2) Voyez Torrès, *loc. laud.* p. 31.

(3) C'est, je crois, la *Tazarote* de

Torrès (*Origine des chérifs*, pag. 48), à moins qu'on ne soit tenté de lire *تارودانت*, *Taroudant*.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 223.

tribu habite celle des Benou-Lamas, بنولماس (1), qui sont Rafedis, روافض, et de la secte des Iahilis (2). Quelque temps avant l'arrivée d'Abou-Abdallah le schiite dans la province d'Afrikiiiah, un Iahili de la ville de Naftah-Kastiliah, nommé Mohammed ben-Warsid, vint se fixer parmi les Benou-Magous, et leur prêcha ses dogmes, dont le premier consistoit à maudire les compagnons du prophète; il permit l'usage des choses défendues par la religion, et déclara que l'usure n'étoit qu'une vente ordinaire; il ordonna d'ajouter à l'idzan (la proclamation qui précède la prière), après ces mots, *Je certifie que Mohammed est l'apôtre de Dieu*, la formule suivante, *Je certifie que Mohammed est le plus excellent des hommes*; et, après ces mots, *حي على الفلاح*, venez à l'œuvre salutaire, ceux-ci, *Venez à la meilleure des œuvres; la famille de Mohammed est ce qu'il y a de meilleur parmi les créatures*. Ces pratiques et ces opinions subsistent encore aujourd'hui chez les peuples berbères. Ils prétendent que la qualité d'imam appartient à la famille de Hasan. Ils avoient pour chef Édris Abou'lkâsem, descendant d'Édris; et si ce récit est véritable, c'étoit à cette famille qu'ils attribuoient le titre d'imam. Tout près des Lamas est une tribu de berbères qui habite une montagne escarpée: ces hommes sont livrés à l'idolâtrie, et adorent un bélier; jamais un d'entre eux ne se présente dans un marché, sans avoir le visage couvert. Du territoire des Benou-Magous à Ikali, أعلى (3), capitale de la province de Sous, une journée de marche: cette ville est située sur un grand fleuve; son territoire produit abondamment des arbres fruitiers et des

(1) Dans un passage du *Kartas* (p. 78), il est fait mention de la tribu des Benou-Lamâsch, بنولماس. Ailleurs on trouve celle des Lamañah, لمانية (p. 5, 92); je crois donc qu'il faut lire بنولماسين.

(2) L'auteur du *Kartas* (p. 84) donne quelques détails sur les sectaires appelés *Iahlis*, ياحلية, qui tiroient, dit-il, leur

origine d'un personnage nommé Ali ben-Abd-allah-Iahli. M. de Dombay écrit *Badschila*.

(3) Suivant l'auteur du *Marâsid-al-ittla*, la capitale de la province de Sous se nommoit *Tarkalah*, طرقله; mais dans le manuscrit 581, fol. 125 r., on lit أعلى.

cannes dont le sucre se transporte dans toutes les contrées du Magreb. Sur les bords de cette rivière sont de nombreux marchés, qui se prolongent jusqu'à l'Océan. On assure que ce fut Abd-alrahman ben-Merwan, frère de Mohammed-Djafari, qui conduisit un canal vers la ville de Sous, et fit mettre en culture les bords de la rivière du même nom. De là, après deux journées de marche, on atteint la rivière de Mâsah, وادی ماسه, qui se décharge dans l'Océan, et dont les bords sont couverts d'un grand nombre de bourgs. Mâsah, qui a donné son nom à la rivière, est un couvent, رباط (1), très-fréquenté, qui sert de retraite à des religieux, et où se tient une foire célèbre qui réunit une grande affluence. De la rivière de Sous, وادی السوس, à la ville de Noun, مدينة نون, on marche trois journées sur le territoire des Djezoulah et des Lamtah.

La ville de Noun, la dernière place des contrées soumises à l'islamisme, est située sur la limite du désert; le fleuve qui l'arrose va se décharger dans l'Océan. De Noun à la rivière de Darah, وادی درعه, la distance est de trois journées. Ikali, اعلى, est une grande ville, située dans une plaine : à l'occident, elle a un fleuve considérable qui coule du midi au nord, et dont les bords sont couverts d'une suite non interrompue de grands jardins, mais sur lequel on n'a jamais songé à établir des moulins; lorsqu'on demande aux habitans quel motif les en a empêchés, ils répondent : « Comment pourroit-on contraindre une eau si pure et si douce à faire tourner des moulins ! » Le territoire de cette ville produit une immense quantité de fruits et de grains; quelquefois une charge de fruits se vend à un prix moindre que le louage de la bête de somme qui doit les conduire du jardin au marché : la canne à sucre y croît avec une abondance prodigieuse; un homme, pour le quart d'une pièce d'argent, en achète une charge qu'il peut à peine porter. On fabrique dans cette ville beaucoup de sucre, qui se vend au prix de deux mith-

(1) Ebn-Khaldoun (fol. 221 v.).

kals, ou même moins, le *kintar*. On y prépare aussi du cuivre fondu, que l'on porte, comme objet de commerce, dans les contrées idolâtres. La ville renferme une mosquée *djami*, des marchés et des fondouks. Elle fut conquise, dans les premiers temps de l'islamisme, par Okbah ben-Nafi, qui en emmena des captives distinguées par une beauté incomparable; on vit (1) plus d'une fois une de ces jeunes esclaves se vendre mille pièces d'or, ou même davantage. Dans la suite, Abd-alrahman ben-Habib se rendit maître de cette place, et l'on voit encore aujourd'hui le camp qu'il avoit occupé.

On fabrique à Sous l'huile de Mirdjan, (2) *رب المرحان*, provenant d'un arbre qui ressemble au poirier, si ce n'est qu'il s'élève seulement à une hauteur où la main peut atteindre (3); comme il n'a point de tronc, les rameaux sortent immédiatement de la racine, et sont armés d'épines: le fruit a la forme de la prune; on le recueille, et on le laisse se flétrir; après quoi on l'expose à l'action du feu dans une poêle de terre, et l'on en exprime l'huile; son goût ressemble à celui du froment grillé; c'est un aliment fort renommé, qui échauffe les reins et facilite l'écoulement des urines. Le miel de Sous surpasse celui de tous les autres pays: les fabricans de boissons jettent sur une mesure de ce miel quinze mesures d'eau, et ils obtiennent ainsi une liqueur bonne à boire; si l'on mettoit une moindre quantité d'eau, le mélange conserveroit une saveur trop douce: ce miel ne se dissout que dans une eau extrêmement chaude; sa couleur est celle de l'émeraude. Dans les marchés, on se sert, en guise de monnaie, de bijoux brisés; . . . les pièces frappées sont en petit nombre. Leurs mithkals sont appelés *ferdiris*, *الفرديس*, du nom d'un certain Abou-

(1) Le texte porte *ربها ما كانت سباع*; je lis *ربها كانت*.

(2) C'est probablement le même arbre qu'un géographe anonyme (man. 581, fol. 127 r.) nomme *ريكان*. Léon (*Africa*, pag. 100), Hôst (*Nachrichten von Marokos*, pag. 304), Ali-Bey (*Voyages*,

tom. 1, pag. 254), et Riley (*Naufrage*, pag. 282, 380, 453, 494, 498), écrivent *Argan*, et Torrès (*Origine des chérifs*, p. 88) *Ergene*; Ebn-Béitar (manuscrit ar. 1071, fol. 17 v.) écrit *ارجان*.

(3) Le texte porte *الا انه لا يعرف البند*; je lis *لا يعرف البند*.

Hasan Ferdiri, qui avoit été intendant de la monnoie. Ce fut à Sous que mourut Obaïd-Allah ben-Édris. Cette ville, située dans une plaine, est environnée d'une muraille de brique et de pierre. On y voit deux bains, et un marché bien fréquenté. Elle a quatre portes; elle est située sur le bord d'une rivière qui prend sa source dans une montagne, à la distance de dix milles; et tout cet intervalle est couvert de jardins: cette rivière fait tourner un grand nombre de moulins. Le territoire de Sous est excellent et d'une fertilité si prodigieuse, que les grains y produisent cent pour un. On y voit une mine d'argent fort abondante. La ville de Darah est à l'orient de Tamdoulet, à une distance de six journées. De Tamdoulet, on se rend en trois jours à la rivière de Darah, وادی درعه. De là jusqu'au lieu nommé *Afrousat*, افروست, on marche plusieurs journées sur les bords de courans d'eau; puis, en une journée, on atteint Amargad, امرعاد, qui n'est qu'à six milles de Sedjelmâsah.

Les habitans de Sous et d'Agamat sont les plus avides et les plus intéressés des hommes; ils forcent leurs femmes elles-mêmes de se livrer à des métiers lucratifs. Dans les cantons de Sous et d'Agamat, croît un arbre appelé *haledjan*, الهجان, qui ne se trouve point ailleurs, et du fruit duquel on tire une huile excellente et qui a de nombreuses propriétés: on recueille le fruit, qu'on laisse manger aux animaux; après quoi on prend le noyau, on le fait bouillir, et l'on en exprime l'huile (1); ce fruit est en si grande abondance, que les habitans n'ont pas besoin de recourir à d'autres huiles.

Route de Wadi-Darah au pays des Noirs, en traversant le désert.

De Wadi-Darah on compte cinq journées jusqu'à Wadi-Tarka, وادی ترقا, qui se trouve sur la lisière du désert. On s'en-

(1) C'est l'arbre argan, dont il a été fait mention plus haut. En effet, Riley (*Naufrage*, tom. I, p. 453) donne pré-

cisément les mêmes détails sur la manière d'extraire l'huile de ce fruit.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

fonce alors dans cette vaste solitude, où l'on ne rencontre de l'eau que tous les deux ou trois jours. On arrive à l'entrée d'un désert, *في رأس المجابه*, près d'un puits nommé *Baramet*, *برامت*, creusé dans une roche très-dure, et qui porte l'empreinte d'un travail antique; il est alimenté par une eau de source qui est plutôt salée que douce: si l'on en croit quelques écrivains, c'est aux descendants d'Ommaïah qu'est dû cet ouvrage. A l'orient est un puits nommé *Bir-alhammalin*, *بر الحمالين* [le puits des Porteurs], et tout près de celui-ci, on en voit un troisième appelé *Maleki*, *مالكي*: chacun d'eux reçoit une source d'eau vive. Entre ces puits et la contrée soumise à l'islamisme, on compte quatre journées de marche. Une égale distance conduit à une montagne dont le nom, en langue berbère, signifie *montagne du Fer*. Là commence un désert, *مجاهبة*, où l'on ne trouve de l'eau qu'après huit jours de marche. C'est là le grand désert par excellence, *المجاهبة الكبرى*. L'eau que l'on rencontre appartient aux Benou-Belis, *بنليس*, qui sont une branche des Sanhâdjah. De là on arrive à un village nommé *Merouken*, *مروكن*, qui appartient également aux Sanhâdjah.

De là à la ville de *عانه* (peut-être Akka), on marche quatre journées. De là on arrive à la montagne de *اسرل*, située dans le désert; puis à une tribu de Sanhâdjah, appelée les *Benou-Lamtounah*, *اللمتونه*: ce sont des nomades qui errent dans le désert; ils parcourent une contrée qui s'étend l'espace de deux mois de marche, tant en longueur qu'en largeur, et qui sépare le pays des Noirs et les contrées soumises à l'islamisme. Ils passent l'été dans un lieu nommé *Amtalous*, *امطالوس* (1), ou dans un autre appelé *سلون* (2): ils sont plus voisins du pays des Noirs,

(1) Édrisi fait mention de ce lieu.

(2) Au rapport de l'auteur du *Kitab-aldjoman* (man. 769, fol. 169 v.), les

Lamtounah habitoient un canton nommé *W'artantou*, *ورتنطوا*, situé dans le désert, vers le pays des Noirs.

dont ils ne se trouvent qu'à une distance d'environ dix journées. Ils ne labourent ni n'ensemencent la terre, et ne connoissent pas l'usage du pain. Toutes leurs richesses consistent dans leurs troupeaux, et leur nourriture se compose de chair et de lait; ils passent leur vie sans voir ni manger de pain, à moins que des marchands, venus du pays des Noirs ou des états musulmans, ne leur fassent goûter cet aliment et ne leur donnent en présent de la farine. Ils suivent les dogmes des Sunnites, et font aux noirs une guerre opiniâtre. Ils avoient jadis pour chef Mohammed, surnommé *Tarschena*, مارشنا, qui étoit un homme distingué par ses qualités éminentes et son attachement à la religion, qui avoit fait le pèlerinage de la Mecque, et combattoit avec zèle contre les idolâtres. Il mourut dans un lieu nommé *Kankârah*, قنقار (1), situé dans le pays des Noirs, et habité par une tribu nègre. A l'orient de cet endroit est la ville de *Teklasin*, تكلاس (2), habitée par des Musulmans nommés *les Benou-Wâreth*, qui font partie des Sanhâdjah. Au-delà des Benou-Lam-tounah se trouve une tribu de Sanhâdjah, celle des Benou-Djodâlah, حداله, qui est peu éloignée de la mer; et dans l'intervalles qui les sépare, on ne rencontre aucun habitant. Ces tribus, qui professent les dogmes des Sunnites et suivent la secte de Malek ben-Anes, se résolurent peu après, l'an 440, à pratiquer exactement les règles de l'équité, à réparer les injustices, et à payer toutes les redevances légitimes. Leur premier maître, celui qui les excita à combattre pour la religion et à soutenir les lois de la justice, fut Abd-allah ben-Iasin. Ils avoient pour chef, à cette époque, Iahia ben-Ibrahim, de la tribu des Djodâlah, qui fit une année le pèlerinage de la Mecque: à son retour, il rencontra le jurisconsulte Abou-Amran-Fâsi; celui-ci lui de-

(1) L'auteur du *Kartas* (p. 79) écrit | judaïsme. Peut-être faut-il lire تغازی.
Bakarah, بقاره, et ajoute que le peuple | (2) L'auteur du *Kartas* (p. 79) écrit
qui habite ce lieu faisoit profession du | *Tâthelâsin*, تاتكلاسين.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 227.

manda quel étoit son pays, quelles règles de conduite il suivoit, et quels principes religieux dominoient parmi ses compatriotes. Il reconnut bientôt que ce voyageur, quoique fort ignorant, joignoit à un grand desir de s'instruire beaucoup de bon sens et des intentions droites; il lui demanda alors: « Quel » obstacle vous empêche d'apprendre les véritables dogmes de » la religion, de pratiquer la justice, et de fuir les actions illi- » cites? » Iahia répondit: « Nous n'avons attiré l'attention (1) » que de maîtres sans religion, et qui n'avoient aucune idée des » pratiques et des lois qu'elle prescrit. » En même temps il conjura Abou-Amran d'envoyer avec lui un disciple de confiance, aussi distingué par son instruction que par sa piété, afin que les Djodâlah reçussent, par son entremise, la connoissance des dogmes et des rites religieux. Abou-Amran ne put trouver parmi ses élèves un homme qui voulût se charger de cette mission; il dit alors à Iahia: « Je n'ai point à Kaïrowan l'homme que tu » cherches; mais dans le lieu nommé *Malkous*, ملكوس, il existe » un jurisconsulte aussi pieux que savant, appelé *Wagag ben- » Razwâ*. Va le trouver, et probablement tu obtiendras de lui » ce que tu desires. » Iahia, n'ayant rien de plus à cœur que de réaliser ses espérances, se rendit auprès de *Wagag*, et lui exposa ce qui s'étoit passé entre lui et Abou-Amran. *Wagag* avoit parmi ses disciples un homme appelé *Abd-allah ben-Iasin*, qui étoit de la tribu des *Djezoulah*, dont le territoire s'étend sur la lisière du désert qui conduit à *Gânah*. Iahia ayant décidé cet homme à le suivre, et l'ayant amené dans son pays, soixantedix prosélytes se réunirent autour de lui, pour recevoir ses instructions et se soumettre à ses ordres. Bientôt ils firent une incursion chez les *Benou-Lamtounah*, les bloquèrent dans une montagne, les mirent en fuite, et pillèrent toutes leurs richesses. Leur puissance allant toujours croissant (2), ils élurent pour

(1) Le texte porte لا يطر السأ الا | les *Morabits*, le *Kartas*, *Abou'lféda*,
عالمون; je lis نظر البنا لا. | *Ebn-Athir*, t. IV, fol. 39 et suiv.; *Car-*
donne, *Condé*, les *Prolegomènes* d'*Ebn-*

(2) On peut voir, sur ce qui concerne | *Khaldoun* (fol. 58 v.), &c.

leur chef Jahia ben-Omar. Abd-allah ben-Iasin continuoit de résider au milieu d'eux ; mais il s'abstenoit de manger la chair de leurs troupeaux et d'en boire le lait, prétendant que leurs biens étoient mal acquis , et il ne se nourrissoit que du gibier qu'il prenoit dans le désert. Il leur ordonna de fonder une ville, qui fut nommée *Aritbini*, اريتيني. Il leur recommanda que les constructions des uns ne dépassassent pas en hauteur celles des autres. Il fut ponctuellement obéi, et on lui témoignoit en toute circonstance une soumission sans bornes. Mais, au bout d'un certain temps, ses sectateurs conçurent contre lui quelque mécontentement, sur des motifs qu'il seroit trop long de rapporter, et parce qu'ils crurent remarquer dans ses préceptes un peu de contradiction.

Un jurisconsulte nommé Djauhar, et deux des principaux membres de la tribu, se déclarèrent contre Abd-allah, le dépouillèrent de l'autorité, lui enlevèrent le trésor confié à ses soins, et le chassèrent du pays, après avoir démoli sa maison, et pillé tout ce qu'elle renfermoit de meubles et d'effets. Abd-allah, contraint de se cacher et de fuir la contrée de Sanhâdjah, se rendit auprès de Wagag, le jurisconsulte de Malkous. Celui-ci adressa aux Djodâlah de vifs reproches sur leur conduite à l'égard d'Abd-allah, leur déclarant que tous ceux qui résisteroient à cet homme seroient exclus du corps des Musulmans, et que leur sang pourroit être versé sans crime. En même temps il prescrivit à Abd-allah de retourner à son poste. Abd-allah obéit, et massacra sans pitié ceux qui s'étoient déclarés contre lui, et, en outre, un grand nombre d'hommes qui, à ses yeux, avoient mérité la mort, soit par leur rebellion, soit par quelque autre délit. Il se rendit maître du désert, et toutes les tribus se soumirent à lui, admirèrent ses dogmes, et s'engagèrent à suivre en tout ses exemples. Ses adhérens se réunirent contre les Lamtah, et leur enjoignirent de livrer un tiers de leurs biens, afin de rendre légitime la possession des deux autres tiers ; car telle étoit la règle qu'Abd-allah avoit établie pour toute espèce de richesses. Les Lamtah acceptèrent cette proposition, et furent

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 228.

Kkkk 2

DESCRIPTION
de l'Afrique.

admis dans la confédération. La première contrée ennemie dont ils s'emparèrent fut celle de Darah, درعه. Ils déployèrent dans cette expédition une énergie et une intrépidité extraordinaires, préférant la mort à la fuite : ils ne s'astreignoient pas à un ordre de bataille régulier ; ils combattoient montés sur des chevaux et des chameaux, mais le plus souvent à pied, rangés sur plusieurs lignes, dont la première étoit armée de longues lances, et les autres de javelots ; chaque soldat en portoit un grand nombre, et les décochoit avec tant d'adresse, qu'il manquoit rarement son coup. En avant des rangs marchoit un guerrier qui portoit le drapeau (1) : tant que cet étendard restoit dressé, ils demeuroient immobiles ; si on le penchoit vers la terre, ils s'asseyoient tous ; ils paroissoient aussi inébranlables que des montagnes ; ils ne poursuivoient pas l'ennemi qui fuyoit devant eux ; ils tuoient tous les chiens, et n'en gardoient aucun parmi eux. Iahia ben-Omar montrait pour Abd-allah ben-lasin la plus parfaite soumission, et se faisoit un devoir d'exécuter scrupuleusement ses ordres. Si ce que l'on rapporte est vrai, Abd-allah, préparant une expédition, dit un jour à Iahia : « Émir, tu as mérité un châ- » timent. » Iahia ayant demandé pour quelle raison, Abd-allah déclara qu'il ne lui diroit rien, à moins qu'il n'eût reçu la punition que Dieu devoit lui infliger. L'émir ayant protesté qu'il se soumettoit à toute espèce de correction, Abd-allah lui appliqua plusieurs coups de fouet ; après quoi il lui dit : « L'émir ne » doit point en personne prendre part au combat, car de sa vie » ou de sa mort dépend le salut ou la perte de l'armée. »

Fig. 229.

Les Morabits, المرابطون, déclarèrent la guerre aux habitans de Sedjelmâsah, qui avoient pour chef Masoud ben-Wanoudi. Après avoir fait des propositions qui ne furent point acceptées, ils entrèrent en campagne, au nombre de trente mille hommes, montés sur des chameaux sellés. Masoud fut tué dans le combat. Les vainqueurs s'emparèrent de la ville de Sedjelmâsah, où ils laissèrent un corps de troupes, et reprirent la route de leur

(1) Je lis راية, au lieu de الدابة.

pays. Bientôt après, l'an 446, les habitans se soulevèrent contre les Morabits, et en égorgèrent un très-grand nombre; mais ils ne tardèrent pas à se repentir de ce qu'ils venoient de faire, et dépêchèrent plusieurs messages vers Abd-allah ben-Iasin, pour l'engager à revenir à la tête de son armée, attendu que les Zenâtah étoient rentrés en possession de leur ville. Abd-allah donna ordre aux Morabits de se préparer à une seconde expédition contre les Zenâtah, mais ils refusèrent d'obéir. Les Benou-Djodâlah en particulier se déclarèrent en pleine révolte, et se retirèrent vers les côtes de la mer. Abd-allah recommanda à l'émir Iahia de se cantonner sur la montagne de Lamtounah, *حبل المتونه*. Cette montagne, d'un abord très-difficile, abonde en eau et en pâturages; elle s'étend en longueur l'espace de six journées, et d'une en largeur. Sur son sommet s'élevoit une forteresse appelée *Azdji*, (1) *أرحى*, environnée d'une forêt d'environ vingt mille palmiers: cette forteresse avoit été construite par les ordres de Banou, frère de Iahia ben-Omar. Pendant que l'émir occupoit la montagne de Lamtounah, *اللمونه*, Abd-allah se mit en marche à la tête de deux cents hommes, choisis parmi les tribus de Sanhâdjah; il vint camper au lieu nommé Tamdoulet, *بامدولت*, forteresse qui renferme des sources d'eau et de nombreux palmiers, et qui est dominée par une montagne où se trouve une mine d'argent célèbre. Son armée fut bientôt grossie par de nombreuses recrues des tribus de Schartah et de Bardjah, *برجه*, qui avoient leurs forteresses dans le voisinage.

Abou-Bekr ben-Omar étoit alors à Darah; Abd-allah le choisit pour général à la place de son frère Iahia, qui étoit campé sur la montagne de Lamtounah, *حبل المتونه*. Cependant les troupes des Benou-Djodâlah, au nombre d'environ trente mille

Pag. 230.

(1) Édrisi écrit *ازكى*; mais dans le manuscrit (*fol. 8v.*), on lit *أرقى*. Plus bas (*fol. 56v.*), il est fait mention de la ville de *أرقى*, appelée en langue berbère *ازكى*. Voyez aussi Ebn-alwardi (*Notices des manuscrits*, t. II, p. 23).

DESCRIPTION
de l'Afrique.

hommes, rebroussèrent chemin, l'an 448, et allèrent bloquer dans la montagne Jahia ben-Omar. Ce général avoit avec lui des forces imposantes, parmi lesquelles se trouvoit Lebi, fils de Wardjafi, prince de Tekrou, تكرو. Les deux armées se rencontrèrent dans un lieu nommé, بفريلي, situé entre بالوين et la montagne de Lamtounah, لمونه. Jahia resta sur le champ de bataille, avec la plus grande partie de ses soldats. On assure que, dans cet endroit, aux heures des prières, on entend la voix des moueddzins : aussi les Berbers évitent ce lieu, et n'osent y pénétrer. On s'abstint même d'enlever aux morts leurs épées, leurs boucliers, ni aucune pièce de leurs armures ou de leurs vêtemens. Ce fut là le dernier engagement hostile qu'eurent les Morabits avec les Benou-Djodâlah, حراله. Cependant, l'an 446, Abd-allah ben-lasin entreprit une expédition contre la ville d'Audagast, qui est une grande ville, de construction antique, et renfermant des marchés, de nombreux palmiers et des arbres de Khaba, اشجار الخبا, qui sont de la taille de l'olivier : c'étoit la résidence du roi nègre, qui portoit le titre de Gânah, avant que les Arabes eussent pénétré jusqu'à la ville du même nom.

Audagast est parfaitement bâtie, et offre des maisons fort belles. Elle est à deux mois de Sedjelmâsah, et à quinze journées de Gânah. Elle étoit habitée par un mélange de Zenâtah et d'Arabes, qui vivoient dans un état de haine et d'hostilité constant : du reste, ils possédoient de grandes richesses et de nombreux esclaves ; un seul particulier avoit à son service un millier de domestiques, et même plus. Les Morabits, vainqueurs, violèrent les femmes, et livrèrent au pillage toutes les richesses qui se trouvoient dans la ville. Abd-allah fit tuer un Arabe mulâtre, natif de Kaïrowan, qui étoit célèbre par sa piété, sa conduite exemplaire, son habileté dans la lecture de l'Alcoran, et l'avantage d'avoir fait le pèlerinage de la Mecque. Les Morabits étoient irrités contre les habitans d'Audagast, parce qu'ils s'étoient soumis à l'autorité du souverain de Gânah.

Abd-allah ben-lasin porta la guerre dans la province d'Agamat, l'an 449. Deux ans après, il fit la conquête du pays des Masmoudis; (mais il fut tué) au lieu nommé *Korifalat* (1), كريفالى. On voit aujourd'hui sur son tombeau un *meschhed* [un oratoire] qui attire de nombreux dévots, مشهد مقصود, et un couvent bien bâti, رابطة معمورة (2). Au reste, Abd-allah ne périt qu'après avoir soumis par ses armes Sedjelmâsah et ses dépendances, toute la province de Sous, Agamat, Noun et le désert. On raconte comme un fait indubitable, et qui atteste la haute vertu d'Abd-allah, que, dans une de ses expéditions, ses compagnons se trouvant pressés de la soif, lui exprimèrent leurs plaintes: « Espérons, leur dit-il, que Dieu » nous délivrera de cette position critique. » S'étant avancé à quelque distance, il dit à ses compagnons de creuser la terre devant lui: ils obéirent, et trouvèrent, à une très-petite profondeur, une eau limpide et excellente, dont ils étanchèrent leur soif. On rapporte qu'il étoit venu camper un jour dans le voisinage d'un étang peuplé de grenouilles qui faisoient entendre des coassemens continuels; dès qu'Abd-allah parut sur le bord de l'eau, ces animaux disparurent complètement. Les Morabits encore aujourd'hui ne choisissent parmi eux, pour présider à la prière, qu'un homme qui a fait précédemment cet acte sous la direction d'Abd-allah, quoiqu'il se trouve dans la même tribu des hommes plus pieux et plus habiles dans la lecture. Abd-allah étoit passionné pour les femmes; il en épousoit un grand nombre chaque mois, et les répudioit successivement. Dès qu'il entendoit parler d'une belle fille, il la demandoit en mariage, assignant à chacune un douaire qui ne dépassoit pas quatre mithkals.

Abd-allah exigeoit de ses sectateurs un tiers des biens de toute espèce qu'ils possédoient, prétendant que cette contribution

(1) Voyez le *Kartas*, pag. 89.

(2) Le mot رابطة se trouve dans plusieurs passages du *Kartas*, pag. 47, No, 81, 82, et dans la Vie de Lisan-eldin, tom. II, fol. 133 r.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Page 232.

légitimoit la propriété du reste et en rendoit l'usage licite. Lorsqu'un homme entroit dans la secte, et témoignoit du repentir de ses fautes précédentes, il lui disoit : « Tu as commis, dans » ta jeunesse, de nombreux péchés; il faut que tu en reçoives » le châtimeut, qui servira à te purifier. » Les punitions consistoient en cent coups de fouet pour l'adultère, deux cents pour le menteur, et autant pour l'homme adonné au vin. Quelquefois la peine est encore plus rigoureuse. On traite de la même manière ceux qui sont faits prisonniers, et que l'on admet dans la secte. Si un homme a commis un meurtre, il est puni de mort, soit qu'il se soit rendu volontairement et par un sentiment de repentir, soit qu'il ait été pris de force et en se défendant; sa soumission et la sincérité de ses regrets ne peuvent le soustraire à son sort. Celui qui manque d'assister à la prière, reçoit vingt coups de fouet; celui qui omet une *rikah*, ركة (1), reçoit cinq coups. Ils exigent que chacun se purifie quatre fois avant la prière publique de midi, et de même pour toutes les autres. Il est probable, lui disent-ils, que jadis tu as plus d'une fois manqué à ce devoir; il faut que maintenant tu supplées à cette omission. Les gens du peuple, pour la plupart, lorsqu'ils se trouvent pressés par le temps, se hâtent de commencer la prière sans la faire précéder d'une ablution, dans la crainte du châtimeut. Qui-conque élève la voix dans la mosquée reçoit un nombre de coups qui n'est fixé que par le caprice de celui qui les donne. Les Morabits reçoivent la contribution qui se paie lors de la rupture du jeûne, زكاة الفطر, et l'emploient à leur dépense personnelle.

Un jour, Abd-allah vit comparoître devant lui un de ses adhérens, qui étoit en procès avec un marchand étranger; celui-ci, dans une de ses répliques, dit à son adversaire : « A Dieu ne » plaise que cela soit ! » Abd-allah donna ordre de lui appliquer une bastonnade. « Cet homme, dit-il, vient de prononcer une parole criminelle qui mérite le plus rigoureux châtimeut. » Dans

(1) On désigne par ce mot une série de prosternemens et d'attitudes religieuses, qui font une partie essentielle de la prière des Musulmans.

l'assemblée, se trouvoit un habitant de Kaïrowan, qui, adressant la parole à Abd-allah, lui dit : « En quoi donc ce discours peut-il » être coupable ? Dieu lui-même, dans son livre, s'est servi d'une » expression semblable ; car, parlant des femmes qui se cou- » pèrent les mains à la vue de Joseph, il dit : *A Dieu ne plaise,* » *ce n'est pas là un homme.* » Abd-allah rétracta son ordre.

Les Morabits ont pour émir, aujourd'hui, c'est-à-dire, en l'année 460, Abou-Bekr ben-Omar. Leur secte est très-répendue et très-puissante. Ils habitent dans le désert : chez les tribus dispersées dans ce vaste espace, chacun porte constamment le bandeau appelé *nikab*, النقاب (1), au-dessus de celui qu'on nomme *litham*, لثام, en sorte qu'on ne voit que l'orbite des yeux ; ils ne quittent cet ornement dans aucune circonstance ; et un homme ne sauroit distinguer son ami ni son parent, à moins qu'il ne porte son bandeau. De même, dans les combats, si un guerrier est resté sur le champ de bataille et qu'on lui ait enlevé ce voile, personne ne peut dire qui il est, jusqu'à ce que le bandeau soit replacé. C'est pour eux la plus indispensable des parures : lorsqu'ils parlent de tous les autres hommes qui n'ont point adopté ce genre de costume, ils les désignent par un nom de leur langue qui signifie *becs de mouches*, افواه الدبان. Leur nourriture se compose de tranches de viande séchée, قديد اللحم الجاف (2), que l'on pile, et sur laquelle on verse

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 233.

(1) Voyez, sur cet usage, Ebn-Athir (*Kamel*, tom. IV, fol. 42 r. ; *Abulfeda Annales*, t. III, p. 158), man. 581, f. 142 r. et autres écrivains orientaux. Cadamosto (*Navigatio*, p. 11) dit que les Azenages [Sanhâdjah] se couvrent le visage. Il en est de même des Touarics et des Tibbo ; voyez Horneman (*Travels*, p. 106, 109), le cap. Lyon (*Voyage dans l'Afrique septentrionale*, p. 113) ; Denham et Clapperton (*Narrative of travels*, t. I, p. 22), &c. ; et des Brebiches de Timbouctou (*Voyage de Maroc par Potocki*, p. 33).

(2) Le verbe قَدَدَ, en arabe, signifie

couper de la chair en tranches minces, pour la faire sécher. Dans le commentaire de Tebrizi sur le Hamasah (man. fol. 148 v.), on lit قَدَدُوا لِحْمِهَا ; dans Makrizi (*Solouk*, tom. II, man. 673, fol. 354 r.) قَدَدُوا لِحْمِ بَاقِي اللَّحْمِ ; voyez aussi Édrisi (manuscrit, fol. 9 r.). Khalil-Dâheri (man. 695, fol. 256 r.) fait mention d'une grue apprêtée de cette manière, مَقْدَد. Le même écrivain (fol. 66 r.) emploie le mot قَدِيد dans le sens de coupé en morceaux et séché. Il dit que le poisson se trans-

DESCRIPTION
de l'Afrique.

de la graisse fondue ou du beurre. Leur boisson est le lait, qui les dispense de l'usage de l'eau; en sorte qu'un homme, parmi eux, reste des mois entiers sans avaler une goutte d'eau, ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient très-robustes et d'une complexion fort saine. Chez les peuplades du désert, lorsqu'un homme est soupçonné de vol, on prend un morceau de bois que l'on fend en deux parties, et qu'on applique sur le devant et le derrière de la tête de l'accusé, en les serrant avec force. Il est bientôt forcé d'avouer son crime; car il lui est impossible de supporter un seul moment une compression si violente (1).

Parmi les animaux qui habitent le désert, on remarque le lamat, لمت (2), dont la taille est un peu moins haute que celle

porte dans les différentes contrées, طرفيا وقديدا. Au rapport de MM. Denham et Clapperton (*Voyage en Afrique*, t. I, p. 166), le mot *ghedid* signifie de la viande coupée en lanières et séchée au soleil. L'auteur d'un *Voyage à Tripoli* (traduct. franç. tom. I, p. 137, 172, 197) écrit plus régulièrement *hadide*. M. Jackson (*Account of Timbuctoo*, pag. 349) écrit *el-Kuddeed*; voyez aussi le cap. Lyon (*Voyage en Afrique*, p. 54); *Relation du royaume de Maroc*, p. 270. Dans la *Relation du naufrage* de Riley, t. I, p. 469, on lit *cubbud*.

(1) Dans l'empire de Maroc, on emploie, comme moyen de torture, un cercle de fer appelé *la saba* (peut-être العصابة ou العذاب), avec lequel on serre la tête (*Relation des religieux de la Mercy*, 1724, pag. 153).

(2) Cet animal est décrit, avec plus ou moins de détails, par plusieurs écrivains, tels que Kazwini, dans l'ouvrage intitulé *Athar-albilad* (man. arabe de Ducauroy, n.º 6, fol. 87, 96 v.); Bakoui (*Notices et extraits des manuscrits*, t. II, pag. 405); Abou'lféda (*Africa*, p. 18); Léon l'Africain (*Africa*, pag. 216, 601, 751), qui lui donne le nom de *lant* ou *dant*. C'est de là que les Portugais ont formé celui de *danta*, ou, comme

ils écrivent plus ordinairement, *anta*. Dans un itinéraire, traduit par M. Delaporte (*Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, par M. Walckenaer, p. 424), ce même animal est nommé *enir-ainda*. Pigafetta, en deux endroits de sa *Relation du Congo* (*Relazione del reame di Congo*, pag. 14, 31) parle de l'animal appelé *dante*, aussi bien que le Portugais Cadornega, dans son histoire manuscrite du Congo (*Historia de Angola*, tom. III, p. 294, 295).

C'est du mot *lamar*, لمت, que dérive celui des boucliers appelés درق لمتية, ou درق اللمت, ou الدرق اللمت, quoique plusieurs écrivains, tels qu'Ebn-Haukal (man. pag. 34), Ebn-Khilkkan (man. 730, fol. 486 v. et 487 r.), et Édrisi (texte imprimé, p. 83, man. fol. 56 v.) fassent venir ce nom de la province de Lamtah, لمتة, habitée par une tribu berbère du même nom, et qui forme la limite méridionale du royaume de Maroc. Mais comme la chose, dans l'un et l'autre cas, revient absolument au même, il est inutile d'entrer à ce sujet dans aucune discussion. Au rapport de Kazwini (*loc. laud.* fol. 96 v.), « on faisoit tremper le cuir du *lamar* dans un mélange de lait » et de coquilles d'œufs d'autruche, et on

du bœuf, et qui a des cornes minces et pointues, que portent également les mâles et les femelles. Plus l'individu est âgé, plus ses cornes sont grandes; quelquefois elles atteignent une longueur de quatre palmes. Les boucliers les meilleurs et les plus chers sont faits du cuir des femelles, appelées *awatik*, العواف, c'est-à-dire, dont les cornes, avec l'âge, ont pris un si grand accroissement, qu'elles empêchent le mâle d'effectuer l'accouplement.

L'animal appelé *fenek*, دواب العنك, est extrêmement commun dans ce désert, d'où on le transporte dans tous les pays. On y trouve aussi des béliers, رمانه, qui sont de la taille d'un mouton, mais plus gros; ils n'ont point de laine, mais un poil semblable à celui de la chèvre: c'est, sous le rapport de la taille et des couleurs, la plus belle espèce de son genre. Ce désert, non plus que les provinces d'Agamat et de Sous, ne produit point l'arbre appelé *mersin*, المرسين, qui est le même que le myrte الاس; il ne laisse pourtant pas d'y être commun, parce qu'on l'y porte de diverses contrées.

Parmi les particularités curieuses que présente ce désert, est

» l'y laissoit une année entière. Il acqué-
 » roit alors une telle dureté, que le fer ne
 » pouvoit absolument l'entamer: quand
 » on le frappoit avec une épée, la lame re-
 » bondissoit sans laisser aucune trace. Se
 » trouvoit-il, par quelque accident, en-
 » tamé ou gercé, on n'avoit qu'à l'imbiber
 » d'eau et le frotter avec la main, pour
 » faire disparaître ce défaut. Les bou-
 » cliers et les cuirasses que l'on fabriquoit
 » avec cete peau, se vendoient trente
 » dinars.» Léon l'Africain (pag. 216)
 atteste qu'une peau de cet animal coûtoit,
 à Fez, huit pièces d'or. Ces boucliers ont
 toujours été fort estimés en Orient. Parmi
 les présens que Zéiri envoya à Mansour
 ben-Abi-Amer, on comptoit mille bou-
 cliers de ce genre, الفى درقة من الببط
 (Kartas, pag. 68). Au rapport de Ma-
 krizi (man. 682, fol. 222 r., 237 r.), l'ar-

senal des Phatimites, au Caire, en ren-
fermoit dix-neuf cents.

Si l'on en croit quelques naturalistes
modernes, le mot *lamat* ou *danta* dési-
gne le zébu; mais cette opinion ne
me paroît point admissible. En effet, les
auteurs cités plus haut s'accordent tous
à dire que le *lamat* appartient au genre
des antilopes, et la description qu'ils font
de cet animal confirme cette assertion.
D'ailleurs, si le *lamat* étoit identique
avec le zébu, les écrivains qui en parlent
n'auroient point oublié cette loupe de
graisse qui s'élève sur le dos de ce dernier
animal, et qui forme un trait trop caracté-
ristique pour n'avoir pas frappé l'obser-
vateur le moins attentif. Enfin, nous
apprenons de M. Rüppell (*Reisen*, p. 34,
70), que c'est le cuir de l'antilope leu-
corix dont les Nubiens fabriquent leurs
excellens boucliers.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 234.

une mine de sel, située à deux journées du grand désert, *المحابة الكبرى*, et à vingt journées de Sedjelmâsah; le sel s'y trouve en creusant la terre, comme les métaux et les pierres précieuses; on le rencontre à une profondeur de deux toises au plus, et on le coupe par blocs, comme on taille les pierres. La mine se nomme *abtial*, *أبتيال*. Tout auprès est une forteresse, dont les murs sont construits de quartiers de sel extraits de la mine, aussi bien que les maisons, les balcons, les salles. Ce sel se porte, comme objet de commerce, à Sedjelmâsah, à Gânah, et dans tous les pays des Noirs. Les travaux d'exploitation sont constamment en activité. Les marchands affluent sans cesse pour acheter cette substance, qui produit un revenu très-considérable.

Il existe une mine de sel amer sur le territoire des Benou-Djodâlah, au lieu nommé *Oullil*, *أوليل*, situé sur le rivage de la mer, et d'où les caravanes le transportent dans toutes les contrées voisines. Près d'Oulil, sur la côte, est une presqu'île, *جزيرة*, appelée *أسوي*, qui, au moment de la marée, devient une île complètement environnée d'eau, mais où, lors du reflux, on peut pénétrer à pied sec: on y trouve de l'ambre. La principale nourriture des habitans est la chair des tortues, qui se rencontrent dans cette mer en prodigieuse abondance, et qui parviennent à de telles dimensions, que l'on voit souvent un homme monter dans une écaille, et s'en servir, comme d'un bateau, pour aller à la pêche. Les habitans nourrissent des moutons et d'autres troupeaux. Cette île a un port. La route qui conduit de ce lieu à Noun, cotoie le rivage de la mer, dont elle ne s'écarte pas pendant un espace de deux mois de marche. On traverse un vaste désert, où l'on n'a qu'à creuser, au moment du reflux, pour se procurer de l'eau douce (1). Lorsque, dans les chemins, il vient à mourir un voyageur, ses compagnons ne peuvent l'enterrer, tant la terre est difficile à ouvrir; mais on

(1) Le texte porte *ماء عذبا* ; je lis *فينايط*.

enveloppe le corps de branchages et d'herbes, puis on le jette dans la mer.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Description du pays des Noirs, des villes les plus connues de cette contrée, des distances qui les séparent, des merveilles qu'elles renferment; et mœurs de leurs habitans.

Le peuple qui forme l'extrême frontière du territoire de l'islamisme, vers le pays des Noirs, est celui des Benou-Djodâlah (1). Entre eux et les Sigânah, صغانه, qui sont la nation nègre la plus rapprochée des frontières musulmanes, la distance est de six journées de marche. La ville de Sigânah, صغانه (2), se compose de deux villes situées sur les deux rives du Nil; à partir de là, le pays offre une suite non interrompue de lieux habités, qui se prolongent jusqu'à l'Océan. Non loin de Sigânah, صغانه, au sud-ouest, sur le bord du Nil, est la ville de Tekrou, تكور (3), dont les habitans sont nègres: ils

(1) Au rapport d'un géographe anonyme (man. 581, fol. 126 r.), les Benou-Djodâlah, dont le nom est écrit ailleurs *Kodâlah*, كداله, forment la plus nombreuse des tribus berbères.

(2) Un géographe (manuscrit 581, fol. 127 r.) écrit صغانه.

(3) Les géographes orientaux, Édrisi, Abou'lféda, Ebn-alwardi (*Notices des manuscrits*, t. II, p. 35), Bakoui (*ibid.* p. 396), Ebn-Khaldoun (*fol. 21 v.*), un cosmographe anonyme (manuscrit 581, fol. 127 r., 142 r.), font mention de la ville et du royaume de Tekrou, تكور. Dans la Vie de Lisan-eldin (man. 758, fol. 60 v.), il est parlé d'une expédition qui eut pour résultat la conquête de Tekrou. Au rapport de Makrizi (*Opuscules*, man. fol. 129 r.), le premier roi de Tekrou qui fit le pèlerinage de la Mecque, se nommoit *Serbendânah* سريندانه, ou *Bermendânah*, برمندانه;

le second fut Mansa-Wali, fils de Mâri, qui vivoit à l'époque du sultan Bibars; ensuite Sâkourah, qui avoit usurpé le trône et fait la conquête du pays de Koukou. L'an 724 de l'hégire (*ib.* et *Soulouk*, tom. I, man. 672, p. 782), Mansa-Mousâ, roi de Tekrou, étant en marche pour faire le pèlerinage, arriva en Égypte, apportant avec lui des présens magnifiques et une grande quantité d'or. Le sultan Mohammed ben-Kélaoun envoya à sa rencontre le *mihmandar*. Le jour fixé pour l'audience, le prince se rendit à cheval au château de la Montagne; mais il refusa de baisser la terre devant le sultan, et dit à l'interprète: « Je suis un musulman de la secte de » Malek, et je ne me prosterne que » devant Dieu. » Mohammed le dispensa de cette formalité, le fit approcher, et le reçut de la manière la plus distinguée. Ayant appris, de la bouche du prince, qu'il avoit dessein de se rendre à la

DESCRIPTION
de l'Afrique.

étoient jadis, comme toutes les autres nations noires, livrés au

Mecque en pèlerinage, il ordonna au vizir de lui fournir abondamment tout ce qui pouvoit lui être nécessaire. Le roi avoit, dit-on, amené avec lui quatorze mille jeunes filles destinées pour son service particulier. Les personnes de sa suite s'empressèrent d'acheter des esclaves turques et abyssiniennes, des musiciennes et des habits. Par suite de ces emplettes, le change du dinar d'or diminua de six dirhems. Ce prince offrit au sultan le présent qu'il lui destinoit; après quoi il se mit en marche avec la caravane. Le sultan le recommanda spécialement à l'émir Séif-eldin-Itimesch, qui marchoit à la queue de la caravane. Le roi de Tekrou, après avoir accompli son pèlerinage et séjourné quelques jours à la Mecque, se remit en route pour regagner ses états. Il perdit, par l'effet du froid, la plus grande partie des hommes et des chameaux qui étoient à sa suite, et à peine en put-il ramener le tiers. Il se trouva dans la nécessité d'emprunter à des marchands une somme considérable. Il acheta un grand nombre de livres, concernant les principes de jurisprudence de Malek, et distribua dans les deux villes sacrées de nombreuses aumônes. Le sultan lui ayant fait présent de chevaux et de chameaux, il continua sa route. Lorsque les gens de sa suite lui adressoient la parole, ils se découvroient la tête, suivant une coutume qui existe chez ce peuple. Dans la caravane qui se rendit à la Mecque, l'an 743 de l'hégire (Makrizi, *Solouk*, t. I, p. 1073), se trouvoient plus de cinq mille pèlerins du pays de Tekrou. L'an 752 (*ibid.* p. 1233), au moment où la caravane alloit partir pour la Mecque, arrivèrent les pèlerins de Tekrou, qui venoient avec eux un grand nombre d'esclaves, et qui avoient leur roi à leur tête: ce prince demanda et obtint la permission de ne pas être présent au sultan. L'an 819 (*id.* man. 674, fol. 133 v.), la caravane du Tekrou arriva au Caïre, amenant dix-sept cents es-

claves mâles ou femelles et une quantité considérable de poudre d'or. L'an 835 (*id.* man. 673, fol. 408 r.), une autre caravane arriva du même pays; le roi, qui la conduisoit, mourut dans la ville de Tor. Quelques années après, des pèlerins de Tekrou se montrèrent encore en Égypte (*id.* fol. 466 r.). Au rapport de Makrizi (man. 673, fol. 173 r.), Borhan-eldin-Ibrahjm, ayant été contraint de quitter l'Égypte, l'an 791, se réfugia dans le pays de Tekrou. Ce nom ne se trouve pas dans la Relation des voyages d'Ebn-Baruta. Suivant le témoignage de Burckhardt (*Travels in Nubia*, p. 364, 406, 482; *id.* *Travels in Arabia*, t. II, p. 22 et suiv.), le mot *Tekrouri* ne vient point d'un pays nommé *Tekrou*, et désigne, en général, un nègre musulman; voyez aussi Browne (*Travels*, p. 253). M. Rüppell (*Reisen*, p. 171) traduit le même mot par *pilger* [pèlerin]. Sequezzi (*Revenus de l'Égypte*, p. 98, 99, 100) écrit *Acroury*. L'opinion de Burckhardt n'est pas complètement exacte; en effet, nous apprenons par les relations de MM. Clapperton et Denham (*Travels in northern and central Africa*, t. II, p. 444, 457) que le nom de *Takroor* est encore employé aujourd'hui, pour désigner, non pas, il est vrai, une ville ou un royaume, mais la totalité de la Nigritie; et Makrizi semble confirmer cette opinion, lorsqu'il dit (*Historia regum islamicorum in Abyssinia*, pag. 2) que les limites occidentales de l'Abyssinie s'étendent jusqu'au pays de Tekrou. Le même historien (*Description de l'Égypte*, man. 798, fol. 70 r.) parle d'un kadi, nommé Djemal-Alkofat, qui parloit la langue nubienne et celle du Tekrou.

Avant de finir cette note, je dois expliquer un mot que l'on rencontre assez souvent chez les historiens arabes de l'Égypte; je veux parler de celui de مَكْرِي Makrizi (*Solouk*, tom. I, pag. 672) fait

paganisme, محوسية (1), et adoroient des idoles qu'ils nomment dans leur langue *Dakkour*, دكور, au pluriel *Dakakir*, دكاكير; mais un de leurs princes, Wardjani, fils de Raïs, ayant embrassé l'islamisme, établit dans ses états les dogmes de cette religion, et détermina ses sujets à ouvrir les yeux et à recevoir la foi véritable. Silâ se compose de deux villes situées sur le bord du Nil (2); ses habitans professent l'islamisme, qu'ils embrassèrent à l'instigation de Wardjani. De Silâ (3) à Gânah,

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 235.

mention des marchands de *Kârem*, تجار الكارم. Ailleurs il parle de leur chef (pag. 842), رئيس التجار ريس الكارمية; des *Kârem*, qui faisoient le commerce de l'Égypte et du Yémen, الكارم تجار مصر واليمن (pag. 1219); ailleurs (t. II, fol. 44 v.), il les nomme marchands du Yémen, الكارم تجار اليمن; il parle de leur inspecteur (tom. III, fol. 15 v.), المتخذت في الكارم; il cite un peu plus loin un marchand *kâremi*, التاجر الكارمي (ib. fol. 32 r.). Khalil-Dâheri (man. 695, fol. 223 r.) fait mention du fondouk des *Kârem*, فندق الكارم. Taki-eldin-Fâsi, dans son Histoire de la Mecque (man. 722, fol. 190 r.), parle d'une saisie qui fut faite des biens appartenant à ces marchands, أموال الكارم; il nomme le schéikh Djilani, التاجر, qui étoit un de ces négocians, الكارمي (fol. 208 r.). Un écrivain anonyme (manuscrit 1573, fol. 84 r.) nous apprend que la ville de Kous étoit un entrepôt des marchands de *Kârem*, كانت مقرة تجار الكارم des marchands de l'Orient et de *Kârem*, تجار الشرق والكارم (fol. 142 v.) les épiceries de *Kârem*,

البيهار الكارمي. Enfin le même écrivain nous donne, sur cette corporation des marchands, des détails précis (fol. 136 r.). A l'occasion des mots نظر الكارم, il s'exprime en ces termes: « Le mot كارم est un adjectif, dont le substantif est sous-entendu; c'est comme si l'on disoit, نظر المتجر الكارمي. La première forme est celle que l'on trouve consignée dans les registres des bureaux. Le mot *Kârem*, كارم, n'a aucun sens dans la langue arabe; sa forme primitive étoit, dit-on, *Kânemi*, كانمي, et tire son origine du mot *Kânem*, qui désigne une nation de nègres. Des individus de ce peuple s'étoient établis en Égypte, où ils s'occupaient du commerce des épiceries, بعمار, que l'on apporte du Yémen, et auxquelles ils avoient donné leur nom. L'inspecteur de cette branche de négoce avoit sous sa juridiction tous les genres d'épiceries que l'on importoit, tant par mer que par terre. »

(1) Au rapport de Horneman (*Journal of travels*, p. 115), le mot *majies* [مجيوس] désigne encore aujourd'hui un païen.

(2) Le texte porte وهي مدينتان على ويلي النيل. ويلي; je crois qu'il faut lire ويلي.

(3) La ville de *Silâ*, سلي, connue par le Voyage de Mungo-Parck et par

DESCRIPTION
de l'Afrique.

la distance est de vingt journées; tout cet espace est couvert d'habitations de Noirs, dont les peuplades se succèdent presque sans interruption. Le roi de Silâ, سلى, est constamment en guerre avec les païens, dont les plus rapprochés, je veux dire les habitans de la ville de فلسوا, ne sont qu'à une distance d'une journée. Ce prince a un empire fort étendu, très-peuplé, et peut résister avec avantage au roi de Gânah.

Les habitans de Silâ, سلى, emploient comme monnaie le dorrah, le sel (1), des anneaux de cuivre, et de petites ceintures de coton, qu'ils nomment السكبات. Les bœufs sont très-nombreux dans ce pays; mais on n'y connoît ni les moutons, ni les chèvres. L'arbre le plus commun est l'ébène, dont le bois sert de combustible. Dans la partie du cours du Nil qui avoisine cette contrée, au lieu nommé صحان, on voit un animal aquatique [l'hippopotame] qui ressemble à l'éléphant, pour la grandeur de sa taille, la forme de sa bouche et ses défenses: on le nomme فعوا; il va paître dans les plaines, et se retire ensuite dans le fleuve. Les habitans reconnoissent l'endroit où il se trouve, au bouillonnement qui se manifeste dans l'eau, au-dessus du dos de l'animal; ils accourent armés de javelots de fer, dont l'extrémité est garnie d'anneaux auxquels sont attachées des cordes bien tendues: ils décochent à-la-fois un grand nombre de ces flèches; l'animal, blessé, plonge aussitôt, et se débat au fond du fleuve; dès qu'il est mort, il flotte sur la surface de l'eau; les pêcheurs l'entraînent, se nourrissent de sa chair, et emploient la peau pour fabriquer des fouets, que l'on appelle سربعات, et qui ont quatre palmes de longueur. Le cotonier, dans ce pays, n'est pas extrêmement abondant; toutefois il se trouve à peine une maison qui n'offre un arbre de ce genre. Là, comme dans tous les autres royaumes nègres dont il est fait mention

d'autres relations, se trouve également nommée par Edrisi et par Ebn-Khaldoun (man. fol. 21 v.).

(1) *Travels of Ibn Batuta*, pag. 232; Cadamosto (*Navigatio*, p. 13); Jackson (*Account of Timbuctoo*, pag. 31), &c.

ci-dessus, la loi ordonne qu'un voleur soit mis à la disposition de la partie lésée, qui peut, à son choix, ou le tuer ou le vendre; l'adultère est écorché vif. De Marifah, مرفه, le pays habité par les Noirs s'étend jusqu'à Afnou, أفنوا (1), dont les habitans sont nègres; ils adorent un serpent, qui est de la taille des plus grands boas ثعبان, qui a une crinière et une queue; sa tête ressemble à celle du chameau (2); il habite une caverne située dans un désert. Près de l'ouverture de cet antre, on voit un pavillon عريش, des arbres, et une maison qu'habitent les hommes chargés de surveiller le culte du serpent. Ils suspendent au pavillon les habits les plus précieux et les effets les plus rares; ils y déposent des plats remplis de mets, et des vases pleins de lait et de vin; lorsqu'ils veulent attirer le serpent dans le pavillon, ils prononcent quelques mots, et sifflent d'une manière particulière, et aussitôt le reptile se présente à eux. Lorsqu'un de leurs princes vient à mourir, ils réunissent tous ceux qui ont des droits au trône, et les amènent devant la caverne; ils prononcent alors des formules qui ne sont intelligibles que pour eux: bientôt le serpent s'approche, et ne cesse de flairer chacun des concurrens l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il frappe l'un d'entre eux avec son nez; après quoi il rentre dans la caverne. L'homme ainsi désigné poursuit le reptile aussi rapidement qu'il peut, afin d'arracher quelques poils de sa queue ou de sa crinière. Le nombre des années de son règne doit être le même que le nombre des poils qui restent dans sa main; ils prétendent que ce pronostic est tout-à-fait infallible.

Non loin de là est le royaume de Forous, المروس, qui forme un état isolé: on y remarque, entre autres singularités, un lac où se rassemblent plusieurs courans d'eau, et où croît une plante dont les

(1) Voyez Jackson (*Account of Timbuctoo and Housa*, pag. 52); Browne, (*Travels*, p. 307); Burckhardt (*Travels*, pag. 236).

(2) Le texte porte البتي; je lis البتي.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

racines ont une vertu aphrodisiaque de la plus grande énergie; le roi du pays se réserve cette plante, et ne souffre pas qu'aucun autre en puisse obtenir la moindre portion. Il a un très-grand nombre de femmes; lorsqu'il veut les visiter, il les fait prévenir un jour d'avance: ensuite il use de ce végétal; après quoi il satisfait au devoir conjugal avec toutes ses femmes successivement, sans presque éprouver aucun affoiblissement. Un prince musulman du voisinage envoya un jour à ce roi un présent magnifique, et lui demanda en retour un peu de cette substance; mais le roi nègre lui fit remettre un présent équivalent au sien, et lui écrivit: « Les musulmans ne peuvent avoir à-la-fois qu'un petit nombre de femmes; si je t'accordois le remède que tu demandes, je craindrois que tu ne pusses pas te contenir, et que tu ne te livrasses à des actes que ta religion réprouve: mais je t'envoie une plante qui a une vertu précieuse; car si un homme impuissant en mange, il est assuré d'avoir bientôt un enfant. » Dans le pays de *المروين*, le sel se vend au poids de l'or.

Pag. 237.

Description de Gânah, غانه (1), et Mœurs de ses habitans.

Gânah est le titre que portent les rois de cette contrée; le nom de la ville est Oukar *اوكار* (2). Le roi qui gouverne actuellement, en 460, et qui se nomme Benkames, *سكامس*, a commencé à régner l'an 455. Son prédécesseur, appelé Nesmi,

(1) On peut voir, sur le pays de Gânah, les auteurs cités plus haut, ainsi qu'une relation publiée par M. Amédée Jaubert, dans le recueil des Mémoires de la Société de géographie (t. II, 1.^{re} part.). Scherischi, dans son Commentaire sur Hariri (9.^e séance, man. de Scheidius) donne des détails sur le voyage que les caravanes faisoient au travers du désert, pour aller à Gânah chercher de la poudre d'or. On lit dans l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, fol. 44 r.) que « les Benou-Akhhad s'emparèrent du royaume de Gânah. » Si l'on en croit

un historien de Maroc (manuscrit 825, p. 5), « les habitans du pays des Noirs qui ont Gânah pour capitale, professent la religion chrétienne jusqu'à l'année 469 de l'hégire. A cette époque, ils embrassèrent l'islamisme. » Au rapport du capitaine Lyon (*Voyage dans l'Afrique septentrionale*, pag. 117), le nom de *Ganat* désigne, non pas une ville, mais un canton. (*Voyez* les Additions.)

(2) Un géographe anonyme (manuscrit 581, fol. 127 r.) écrit *أدكان*.

monta sur le trône à l'âge de quatre-vingt-cinq ans ; c'étoit un prince d'une conduite irréprochable , amateur de la justice , et qui favorisoit de tout son pouvoir les Musulmans. Il devint aveugle dans les dernières années de sa vie ; mais il sut dérober à ses sujets la connoissance de cet accident , et leur persuader qu'il avoit conservé l'usage de la vue. On plaçoit devant lui divers objets , et il ne manquoit pas de dire : Ceci est beau , cela est laid. Les vizirs avoient soin d'indiquer au roi , par des paroles énigmatiques et inintelligibles pour la multitude , la réponse qu'il devoit faire. Nesmi étoit oncle maternel de Benkames , *بنكامس*. C'est chez ces peuples un usage constant et une loi invariable , qu'un roi ait pour successeur le fils de sa sœur ; car , disent-ils , le prince est bien assuré que le fils de sa sœur appartient à sa famille , tandis que la naissance de son propre fils peut laisser des doutes , et qu'il ne sauroit prononcer affirmativement qu'il en est réellement le père. Le roi Benkames jouit d'une grande puissance , a des états fort étendus , et est universellement respecté.

Gânah se compose de deux villes : l'une , qui est habitée par des Musulmans , est très-vaste , et renferme douze mosquées , dans l'une desquelles on fait publiquement la prière du vendredi , *يجمعون فيه* ; cette ville a des imams , des moueddzins , des jurisconsultes et des savans distingués ; autour des murs sont des puits d'eau douce qui fournissent à la boisson des habitans , et sur les bords desquels on fabrique des nattes. La ville où réside le roi , et qui porte le nom de Gânah , *غايه* , est à plusieurs milles de la première , et l'espace qui les sépare est couvert d'une suite non interrompue d'édifices ; les maisons sont construites en pierre et en bois d'acacia. Le roi a un palais et plusieurs pavillons ; le tout est environné d'une muraille qui ressemble à un rempart. Dans la ville royale , non loin du lieu où le prince rend la justice , s'élève une mosquée où les Musulmans qui arrivent dans cette ville vont faire leur prière ; tout autour des murs sont des pavillons et des bois épais qui servent de demeure aux

M m m m 2

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 238.

magiciens chargés du culte religieux; on y voit aussi des *Dakkour* دككوير (des idoles), et les tombeaux des rois. Une garde veille autour de cette forêt, et personne ne peut y pénétrer ni connoître ce qui s'y passe. Là se trouvent aussi les prisons royales; et dès qu'un homme y est enfermé, on n'a plus de lui aucune nouvelle. Les interprètes du roi sont choisis parmi les Musulmans, aussi bien que l'intendant du trésor et la plupart des vizirs. Parmi ceux qui suivent la religion du roi, il n'y a que ce prince et son héritier présomptif, c'est-à-dire, le fils de sa sœur, qui portent un vêtement cousu⁽¹⁾; toutes les autres personnes de l'état, suivant leur condition, ont des robes de coton ou de soie: les hommes, sans exception, se coupent la barbe, et les femmes se rasant la tête. Le roi se pare, comme les femmes, de colliers et de bracelets; il couvre sa tête de bonnets dorés, sur lesquels sont des turbans de coton d'une extrême finesse. Lorsqu'il rend la justice, il tient ses audiences dans un pavillon autour duquel sont placés dix chevaux couverts de housses dorées; derrière le monarque sont dix pages, portant des boucliers et des épées enrichis d'or; à sa droite sont les fils des princes de son empire, vêtus de robes magnifiques, et ayant les cheveux tressés et entremêlés d'or; devant le roi est le gouverneur de la ville, assis sur la terre, et tout autour sont placés les vizirs, dans la même position. A la porte du pavillon sont des chiens d'une espèce particulière, qui ne quittent jamais le lieu où se trouve le roi, dont la garde leur est remise; ils portent des colliers d'or et d'argent, à chacun desquels sont suspendues plusieurs grenades des mêmes métaux. L'audience du roi est annoncée par un tambour, *طبل*, appelé *دق*, qui se compose d'une longue pièce de bois creusée: au son de cet instrument, tout le monde se rassemble. Lorsque ceux des habitans qui suivent la religion du roi s'approchent de ce prince, ils se mettent à genoux, et répandent sur eux de la terre en battant des mains. Ces peuples sont païens, et adorent les idoles appelées *Dakkour* (الدككوير); à la mort d'un de leurs rois, ils

(1) Je lis الخيط. Voyez Ebn-Khaldoun (fol. 152 v.).

forment une large voûte, composée de bois de sadj, qu'ils placent au lieu qui doit servir de tombeau; ensuite ils apportent le corps assis sur le trône, enveloppé de tapis et d'étoffes, et le placent sous la voûte; ils déposent à côté de lui son costume, ses armes, la vaisselle dont il se servoit à table, et divers genres de mets et de boissons. Ils introduisent dans cette salle plusieurs des hommes attachés au monarque; après quoi ils ferment la porte, entassent sur la voûte des nattes et d'autres meubles; enfin, toute la foule s'empresse de jeter par-dessus une immense quantité de terre, jusqu'à ce que cet amas forme une butte considérable; on creuse tout autour un fossé, de manière qu'on ne puisse pénétrer jusqu'à cette enceinte, si ce n'est par un seul passage. Ces peuples offrent des victimes en l'honneur de leurs morts, et leur présentent du vin. Le roi lève un droit d'une pièce d'or sur chaque charge de sel qui entre dans son pays, et deux pièces d'or sur celui qu'on exporte. Chaque charge de cuivre paie au prince cinq mithkals, et chaque charge d'étoffe dix mithkals. L'or le meilleur du royaume est celui que l'on recueille près de Gabarou, عابروا, ville située à dix-huit journées de la capitale, dans un pays couvert d'une nombreuse population nègre, dont les habitations se succèdent sans interruption. Toute pépite d'or, بدره, que l'on trouve dans les mines de l'empire appartient au roi, qui abandonne aux habitans la poudre la plus fine: sans cette précaution, ce métal deviendrait si abondant qu'il tomberait à vil prix. La pépite appelée *bedrah*, بدره, varie de poids, depuis une oukiah jusqu'à un rotl. On prétend que le prince a dans son palais une pépite qui ressemble à une grosse pierre. La ville de Gabarou, عابروا (1), qui est à douze milles du Nil, renferme un grand nombre de Musulmans. Gânah est un

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Fig. 239.

(1) Un géographe anonyme (man. 581, fol. 127 r.) offre distinctement عابرو; Édrisi écrit غناره ou غياره; Ebn-alwardi, غيناره. Suivant le cap. Lyon et

M. Denham, le nom de Gambarou désigne également et une des grandes rivières de l'Afrique, et l'ancienne capitale du royaume de Bournou.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

pays mal peuplé, et dont le climat est fort insalubre (1) : tous ceux qui y arrivent ne peuvent guère se soustraire à une maladie qui les attaque à l'époque de la maturité des grains; et au moment de la moisson, la mortalité règne parmi les étrangers.

Lorsqu'on veut se rendre de Gânah à Gabarou, on arrive d'abord, en quatre journées de marche, à la ville de Samakondi, سامكندی, dont les habitans sont, de tous les nègres, les plus habiles à lancer des flèches. De là à la ville de Tanah, طانه, deux journées : l'arbre le plus commun dans ce canton est celui qu'on nomme *tadmout*, تادموت, qui ressemble complètement à l'arak, اراك, si ce n'est qu'il porte un fruit de la grosseur du melon, dans l'intérieur duquel est une substance semblable au sucre, قند, qui a une saveur douce mêlée d'acidité, et qui est très-utile contre la fièvre. De là, en une journée, on parvient à un bras du Nil appelé *Rougou*, روعوا, que les chameaux traversent à gué, mais que les hommes ne peuvent passer qu'à l'aide de barques. De là on arrive à un pays nommé *Garbil*, عربيل, qui forme une vaste contrée et un état puissant : les Musulmans n'y ont aucun établissement; mais lorsqu'ils y arrivent, les habitans les traitent de la manière la plus distinguée, et leur cèdent le pas sur les routes. On voit dans ce pays des éléphants et des girafes. De Garbil on arrive à Gabarou, عاباروا. Le roi de Gânah, lorsqu'il rassemble toutes ses forces, peut mettre sur pied une armée de deux cent mille hommes, parmi lesquels on compte plus de quarante mille archers. Les chevaux de Gânah sont d'une très-petite taille. On trouve dans ce pays du bois d'ébène d'une qualité excellente, et qui est veiné, محجزع; on ensemeince les terres deux fois l'année, une fois à l'époque du débordement du Nil, et une autre fois (2). . .

Page 240.

(1) Le texte porte مسنوفسه; je crois | (2) Il manque ici plusieurs mots dans
devoir lire مستوبية. | le manuscrit.

A l'occident de Gabarou, sur le bord du Nil, est une ville appelée Bersi, برسى, habitée par des Musulmans, tandis que tous les environs sont occupés par des idolâtres. A Bersi (1) sont des chèvres de petite taille; lorsqu'elles mettent bas, on tue les mâles et on laisse vivre les femelles (2): le pays produit un arbre par la vertu duquel les chèvres conçoivent et font des petits sans accouplement: ce fait, parfaitement connu dans le pays, n'est contesté par personne, et a été souvent certifié par le témoignage de Musulmans d'une véracité non suspecte. De Bersi, les nègres païens, appelés Wangamrânah, ونعمرانه (3), qui sont marchands, transportent la poudre d'or dans les diverses contrées. Au-delà de ce pays, sur l'autre rive du Nil, est un vaste royaume qui s'étend l'espace de plus de huit journées, et dont le roi porte le titre de *Dour*, دور. Les habitans combattent armés de flèches. Au-delà est un pays nommé *Malel*, ملل (4), dont le roi porte le titre de *Moslemani*, المسلماني; il reçut ce nom à une époque où cet empire se trouva, pendant plusieurs années consécutives, affligé d'une extrême sécheresse; les habitans, pour obtenir de la pluie, eurent recours aux sacrifices, et immolèrent un si grand nombre de bœufs, que la race fut presque détruite; mais la disette ne faisoit qu'augmenter. Parmi eux se trouvoit un musulman qui s'occupoit à lire l'Alcoran et à enseigner les préceptes de la religion; le roi le fit venir, et lui peignit avec énergie l'affreuse position où se trouvoient ses sujets. « O roi, répondit cet homme, si tu veux croire au » Dieu très-haut, reconnoître son unité, admettre la mission de » Mahomet, et te soumettre à tous les dogmes de l'islamisme, » j'espère que tu verras finir les maux dont tu te plains, que la » miséricorde divine se répandra sur tous les peuples de ton

(1) Édrisi écrit برسى, et un géographe anonyme (man. 581, fol. 127 r.), برسا. C'est la *Bershi* de MM. Denham et Clapperton.

(2) Le texte porte رابو الابات; je lis وابتوا الانات.

(3) Peut-être faut-il lire *Wangdrah*.

(4) Voyez Édrisi, Ebn-Khaldoun.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Pag. 241.

« royaume, et que sa prospérité deviendra un sujet d'envie pour tous ses ennemis. » Le roi, cédant à ses conseils, embrassa de bonne foi l'islamisme. Son maître lui fit lire quelques portions de l'Alcoran, et lui enseigna les dogmes et les pratiques dont la connoissance est indispensable. Il l'engagea à patienter jusqu'au vendredi suivant : alors il recommanda au prince de se purifier par une ablution générale; ensuite il le revêtit d'habits de coton qui se trouvoient sous sa main; après quoi ils se dirigèrent tous deux vers une colline. Le musulman se tint debout, et commença la prière, ayant à sa droite le roi, qui l'imitoit ponctuellement : ils passèrent ainsi une partie de la nuit; le musulman prioit et le roi disoit *amen*. Au point du jour, il tomba du ciel une pluie abondante; le roi, à l'instant, donna l'ordre de briser les idoles de ses états, *الدكاير*, et d'expulser les magiciens. Ce prince persévéra dans la profession de l'islamisme, et ses descendans suivent son exemple, tandis que la masse du peuple est toujours livrée à l'idolâtrie : de là vient que le roi porte le titre de *moslemani* [le musulman].

Parmi les contrées qui dépendent du royaume de Gânah, est un pays nommé *Sadjuh*, *ساحه*, qui en est à quatre journées (1), dont les habitans sont appelés *Bakem*, *البكم*. Les hommes vont absolument nus; les femmes couvrent seulement leurs parties sexuelles avec des bandes qu'elles tressent elles-mêmes. Elles rasant complètement leurs cheveux (2).

Les Bakem sont extrêmement adroits à lancer des flèches, et, dans les combats, ils se servent de traits empoisonnés. Chez eux l'héritage d'un père passe tout entier au fils aîné.

A l'occident de Gânah est la ville d'Anbarah, *اساره* (3), dont

(1) Chez le géographe anonyme (manuscrit 581, fol. 127 r.) on lit *جاجة*.

(2) Le texte ajoute *هن توفرن شعر العانة* : je n'ai pas cru devoir traduire ces mots.

Je supprime également, et pour un

motif analogue, une anecdote que raconte notre auteur.

(3) Peut-être faut-il lire *اتناره*. En effet, un géographe anonyme (man. 581, fol. 142 r.) fait mention d'un peuple nègre appelé *تناره*.

le roi, qui porte le titre d'*Abaram*, انارام, est en état d'hostilité contre celui de Gânah. A neuf journées d'Anbarah, et à quinze de Gânah, est située la ville de Kougah, كوعه, dont les habitans professent la religion musulmane, tandis que les peuples qui l'entourent sont livrés à l'idolâtrie. Les marchandises que l'on y importe en plus grande abondance sont le sel, les cauris, (1) الودع, et le cuivre; l'euphorbe, المرصون, est l'objet qui a le plus de débit. Tous les environs offrent de riches mines d'or en poudre, تبر, et c'est, de tous les pays nègres, celui qui fournit ce métal en plus grande quantité. Là se trouve la ville d'Alouken, السوكن, dont le roi, nommé *Fiman*, fils de *Basmi*, فمن بن بسى, est, dit-on, musulman, mais dissimule sa religion. Dans le royaume de Gânah, sont des hommes appelés *Hanimis*, يسمون بالهميس, qui descendent de ceux que les princes de la famille d'Ommaïah envoyèrent à Gânah dans les premiers temps de l'islamisme: ils suivent la religion des gens du pays; mais ils ne s'allient jamais par des mariages avec les nègres. Ils ont le teint blanc (3) et une belle figure. Quelques hommes de cette même race existent aussi à Silâ, سلى, où ils portent le nom de *Fasan*, الفاسان. Dans le royaume de Gânah, on fait usage, en justice, de l'épreuve de l'eau, qui a lieu de cette manière: quand un homme est accusé d'un meurtre, d'un vol ou de tout autre crime, le chef prend un morceau d'un bois qui est chaud et mince; il verse dessus une certaine quantité d'eau, qu'il fait boire à l'accusé. Si cet homme rejette ce breuvage, on reconnoît qu'il est innocent et il reçoit des félicitations universelles; si, au contraire, la liqueur

Pag. 242.

(1) Voyez Masoudi, *Moroudj*, t. II, fol. 65 v., 66 r.; *Travels of Ibn-Batuta*, p. 241; Jackson, *Account of Timbuctoo*, p. 27; *Anciennes relations des Indes et de la Chine*, p. 22, 129; Lyon, *Voyage*, p. 139, &c.

(2) Le texte porte هي بلاد السودان

Tome XII, 1.^{re} Partie.

هي اكثر بلاد السودان ذهباً; je lis

(3) Voyez Ibn-Batuta, pag. 239.

(4) Le texte porte عود به حراره وحراره وربه.

reste dans son estomac, sans que l'évacuation ait lieu, le crime est regardé comme constant.

Parmi les productions remarquables du pays des Noirs, on distingue un arbre qui a une tige longue et grêle, et qui se nomme *warzi*, وورزی; il croît dans le sable, et porte en abondance un gros fruit dont l'intérieur est rempli d'une laine blanche qui sert à fabriquer des vêtements et des couvertures : ces étoffes, exposées pendant long-temps au feu le plus ardent, n'éprouvent aucune altération.

Si l'on en croit le fakih Abd-almelik, les habitans de Lames, اللامس, qui est une province de ces contrées, ne portent que des habits de ce genre. On voit aussi à Wâdi-Darah une pierre d'une nature analogue, et qui, en langue berbère, porte le nom de *tamtaghint*, تامطعنت : on la frotte avec la main, et on l'assouplit jusqu'à ce qu'elle acquière la consistance du lin; après quoi on en fabrique des cordes et des brides qui sont absolument incombustibles. On fit de cette substance une couverture pour un des princes des Zenâtah de Sedjelmâsah.

Suivant ce que m'a rapporté un homme fort véridique, un marchand porta à Frédéric (1) un mouchoir fait de cette étoffe; le prince lui donna en échange une somme suffisante pour l'enrichir. Suivant le même récit, Frédéric, ayant envoyé cette pièce d'étoffe à l'empereur de Constantinople, pour qu'elle fût déposée dans la principale église, reçut en retour une couronne, avec l'autorisation de la porter.

Quelques personnes m'ont certifié avoir vu, chez Abou'lfadl, de Bagdad, une serviette du même genre (2), qui avoit l'apparence d'une toile de lin, et qui, étant exposée au feu et à la fumée, acquéroit une blancheur parfaite (3).

Lorsque l'on part de Gânah en se dirigeant vers l'est, par des

(1) Je lis قد جلبت, au lieu de قد جلبت.	هذا الجنس منديك.
(2) Le texte porte قد حدث جماعه انه	(3) Le texte porte حتى علمه الناس :
راومه هذان منديل	انم راوا من النار.
je lis	je lis

chemins couverts d'habitations de nègres, on arrive à un lieu nommé *Oudagam*, اودغام (1), où l'on cultive le dorrah, qui est la principale nourriture de ces peuples. Ensuite, après cinq jours de marche, on atteint un lieu nommé *Râs-alma* [la Source] : là, on rencontre le Nil, qui sort du pays des Noirs, et sur ses bords sont établies des tribus de Berbers musulmans, appelés *Madasah*; vis-à-vis, sur la rive opposée du fleuve, sont des nègres païens. De là, en cotoyant pendant six jours le rivage du Nil, on arrive à la ville de *Tirki*, ترقى, où se tient un marché qui est fréquenté par les habitans de *Gânah* et de *Tadmekkah*, بادمله : dans cet endroit, on trouve des tortues d'une très-grande taille, et qui creusent sous terre des galeries dans lesquelles un homme pourroit marcher sans peine; on ne peut entraîner un de ces animaux qu'au moyen de cordes qu'une foule de personnes tirent à-la-fois. Suivant ce que m'a raconté le fakih *Abd-almelik*, si l'on fait halte pendant la nuit sur le chemin qui conduit à *Tirki*, on est exposé aux ravages des termites, ارضة (2), qui dévorent tout ce qu'elles rencontrent : ces insectes élèvent des buttes de terre qui ressemblent à des collines; ce qu'il y a de singulier, c'est que cette terre est constamment humide, quoique dans ces endroits l'eau ne se rencontre pas, à quelque profondeur que l'on creuse : on a soin de ne poser les marchandises que sur des

(1) C'est, je crois, le même pays qui, plus haut (p. 618), est nommé *Ougam*, اوغام.

(2) Le mot ارضة désigne le termès ou termite, cet insecte, du genre de la fourmi, qui est si remarquable par les nids prodigieux qu'il construit, et par la rapidité avec laquelle il détruit le bois, les étoffes et toutes les substances, à l'exception des métaux (voyez *Forskal*, *Descriptiones animalium*, pag. 96, 97). J'ai donné ailleurs, d'après *Makrizi*, (*Mémoires géographiques sur l'Égypte*, t. 1, p. 121), des détails que le même

écrivain répète dans un autre de ses ouvrages (*Solouk*, t. II, fol. 358 v.); seulement je me suis trompé sur les insectes auxquels il falloit attribuer ces ravages, qui, au reste, ne paroissent nullement exagérés, lorsqu'on rapproche ce récit des renseignemens recueillis par *Cadamosio* (*Navigatio*, p. 25), *Adanson*, *Sparmann*, *Smeatman*, *Browne* (*Travels in Africa*, pag. 266), et une foule d'autres voyageurs. Voyez aussi *Kazwini*, *Athar-albilad*, fol. 86 r. Suivant *Damiri* (man. 906, fol. 13 v.), cet insecte est aussi appelé سرفة.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

pierres amoncelées, ou sur des pièces de bois réunies en tas, et chaque personne lit une formule qui a la vertu de mettre les denrées à l'abri de la voracité des termites. Un voyageur ayant cru voir une grosse pierre, y déposa les objets qu'il avoit avec lui, et qui formoient deux charges de chameau; le matin, en s'éveillant, il ne trouva plus ni la pierre, ni ce qu'il y avoit mis; effrayé et stupéfait, il se mit à pousser des cris de désespoir: ses compagnons accoururent, et lui demandèrent la cause de son chagrin; lorsqu'il leur eut raconté ce qui lui étoit arrivé, ils dirent unanimement: Si des voleurs étoient venus enlever les marchandises, ils auroient à coup sûr laissé la pierre en place. En examinant le terrain avec attention, ils distinguèrent les traces d'une tortue; après avoir suivi ses vestiges l'espace de plusieurs milles, ils atteignirent l'animal, qui portoit sur son dos les objets cherchés; c'étoit elle que le marchand avoit prise pour une pierre (1).

De Tirki, *سرقى*, le Nil retourne vers le midi, dans le pays des Noirs. En cotoyant ce fleuve l'espace d'environ trois journées, on entre dans la province de Sigmarah, *سعمار* (2), où habitent plusieurs tribus berbères qui dépendent de Tadmekkah, *تادمك*. Vis-à-vis, sur l'autre rive du fleuve, est située la ville de Koukou, qui appartient aux nègres.

Pag. 244.

De Gânah à Tadmekkah *تادمك*, la distance est de cinquante journées de marche. De Gânah à *سعموا*, on compte trois journées: cette ville, située sur le Nil, forme la dernière limite de la juridiction de Gânah. De là on suit le fleuve, et l'on arrive à Bougrat, *بوغرات*, qu'habite la tribu des Madasah, *مداسه*, qui forme une branche des Sanhâdjah. Le fakih Abd-almelik m'a assuré avoir vu à Bougrat un oiseau ressemblant à l'hiron-

(1) Le même fait se trouve raconté par Léon l'Africain (*Africa*, p. 759).

(2) C'est la ville que d'autres géographes (man. 581, fol. 127 r.) et Edrisi

nomment *سعموا*. MM. Denham et Clapperton (*Narrative*, t. 1, p. 270) écrivent *Sankara*.

delle, et qui prononçoit, d'une voix parfaitement distincte et intelligible; les mots *قتل الحسين*, *قتل الحسين*, *Hosain a été tué*, *Hosain a été tué*: il répétoit ces paroles à plusieurs reprises; après quoi il disoit une fois, *A Kerbela*, *بكرهلا*. Abd-almelik ajoutoit: Nous avons entendu cet oiseau, moi et plusieurs musulmans qui m'accompagnoient.

De Bougrat on se rend à Tirki; puis, en traversant le désert, on arrive à Tadmekkah, grande ville entourée de montagnes et de déserts, et qui, plus qu'aucune autre cité du monde, ressemble à la Mecque; aussi son nom signifie, *la figure de la Mecque* (1). Elle est mieux bâtie que Gânah et Koukou. Les habitans de Tadmekkah sont des Berbers musulmans, qui se couvrent le visage d'un bandeau, comme les Berbers du désert. Ils se nourrissent de chair, de lait, et d'une espèce de grain que la terre produit sans culture; on leur apporte du pays des Noirs du dorrah et des grains de toute espèce. Ils se revêtent d'habits de coton ou d'autres étoffes teintes de diverses couleurs. Le roi porte un turban rouge, une tunique jaune et un caleçon jaune. Leurs dinars, appelés *صلع*, sont des pièces d'or pur, sur lesquelles n'est gravée aucune empreinte. Les femmes sont d'une beauté parfaite, et celles d'aucun autre pays ne pourroient, à cet égard, soutenir la comparaison avec elles. La prostitution est regardée comme un acte licite; dès qu'il arrive des marchands, les femmes courent leur faire des avances et les entraînent dans leurs maisons.

Si de Tadmekkah on se dirige vers Kaïrowan, on marche dans le désert l'espace de cinquante jours, jusqu'à Warkelan (2), qui est une réunion de sept forteresses appartenant aux Berbers, et dont la plus grande se nomme *Agram*. . . . *اعمر اسكان* (3), c'est-à-dire, le château de la Colonne. De là à la ville de Kastilliah,

(1) Voyez le man. 581, fol. 126 v.

(2) Voyez, sur cette ville, ce que j'ai dit plus haut (pag. 535, 536). On peut y joindre les détails que donne un géo-

graphe anonyme (man. 581, fol. 126 v.).

(3) Lyon (*Voyage dans l'Afrique*, p. 174, 220).

قسطيليه , on compte quatorze journées , et sept de Kastiliiah à Kaïrowan. Entre Warkelan et le château d'Abou-Tawil , قلعة ابي طويل , la distance est de treize journées.

Page 245.

De Tadmekkah à Gadâmes , عدامس , la route est de quarante journées ; et dans cet espace on ne rencontre de l'eau que tous les deux ou trois jours. Gadâmes est une jolie ville , qui abonde en eau et en palmiers , et dont les habitans sont des Berbers musulmans ; on y voit des édifices , دواميس , qui servirent jadis de prison pour Kâhinah , lorsqu'elle régnoit sur la province d'Afrikiah : les dattes sont la principale nourriture des habitans ; les truffes , dans ce canton , atteignent une telle grosseur , que les lièvres y creusent leur terrier.

De Gadâmes à la montagne de Nafousah , نفوسه , la distance est de sept journées , au travers d'un désert ; et de Nafousah à la ville de Tarabolos , on compte trois journées.

Une autre route conduit de Tadmekkah à Gadâmes. En partant de Tadmekkah , on voyage pendant six jours sur le territoire de Sigmarah , سعماره ; ensuite on trouve un désert , فحابة , qui se prolonge durant quatre journées , et l'on arrive à une source d'eau. Un second désert , محابة , s'étend l'espace de quatre journées ; on y trouve une mine d'une pierre appelée ناس السميت , qui ressemble à la cornaline , et qui parfois présente un mélange de rouge , de jaune et de blanc ; quelquefois , mais rarement , on en rencontre des morceaux qui ont un volume considérable : lorsque l'on porte ces pierres à Gânah , les habitans y mettent une haute valeur , et donnent en échange toute sorte d'objets précieux , car cette substance est à leurs yeux le plus beau des trésors (1). Elle est si dure , que le fer ne saurait l'entamer ; elle ne peut être polie et percée qu'à l'aide d'une autre pierre appelée سولاس , comme le *iakout* [le corindon] n'est attaquable qu'à

(1) Le texte porte وهو اجل عندهم من كل علو نفسي ; je lis وهو اجل عندهم من كل علق نفيس .

l'émeri. Pour découvrir cette pierre et reconnoître son gisement, on égorge au-dessus de la mine un chameau, dont on fait couler le sang; alors la pierre se montre, et on la ramasse sans peine. On voit, au lieu nommé *سومو* (1), une autre mine de la même substance; mais la première est de meilleure qualité. A l'extrémité de ce désert, *مجابة*, on en trouve un troisième qui renferme une mine d'alun, dont le produit s'exporte en diverses contrées. De ce désert, on arrive à un quatrième qui se prolonge l'espace de onze journées, et se compose de sables arides, où l'on ne rencontre ni eau, ni une seule plante. Les caravanes sont obligées de porter avec elles de l'eau et du bois, comme on porte d'ordinaire des provisions de bouche et du fourrage. En s'avancant dans cette vaste solitude, on a à sa droite une montagne de sable rouge, et qui se prolonge jusqu'à Sedjelmâsah; c'est là que l'on trouve le fenek et le renard de sable, *رملي*: cette montagne est la limite de la province d'Afrikiah.

Pag. 246.

Lorsque l'on part du pays de Koukou, et que l'on se dirige à l'ouest en cotoyant la rive du fleuve (le Niger), on trouve un royaume appelé Ramram, *الزمر* (2), dont les habitans dévorent les hommes qui tombent entre leurs mains: ils ont un roi puissant, auquel sont subordonnés plusieurs princes. On voit dans ce pays un château considérable, sur lequel s'élève une idole qui a la figure d'une femme, que les habitans révèrent comme une divinité, et vers laquelle ils se rendent en pèlerinage.

(1) Peut-être est-ce le même lieu dont Ebn-Batuta (*Travels*, p. 238) fait mention, sous le nom de *يوسى*. Il étoit probablement situé sur la rivière de *Yeou*, indiquée par le cap. Lyon, et qu'a fait bien connoître la relation de MM. Denham et Clapperton.

(2) Édrisi écrit *لم*, et un géographe (man. 581, fol. 142r.) offre les deux noms *لم* et *دمدم*. Ebn-Batuta (*Travels*,

p. 241) parle de nègres anthropophages. Horneman (*Travels*, p. 119) désigne les *Yemyem* comme se nourrissant de chair humaine. Les *Yem yem* sont également indiqués par Burckhardt (*Travels in Nubia*, p. 486). Browne (*Travels in Africa*, p. 310) écrit *Gnumgnum*, et attribue à ce peuple l'usage de dévorer ses prisonniers. Enfin M. Caillaud et d'autres voyageurs ont confirmé l'existence de nations anthropophages dans le centre de l'Afrique.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

De Tadmekkah à Koukou, la distance est de sept journées: les habitans portent chez les Arabes le nom de البرر كاسن. Koukou se compose de deux villes, dont l'une est la résidence du roi, et l'autre est habitée par des Musulmans. Le roi se nomme *Firaouz*, فراوز. Les habitans se vêtent comme les nègres, de manteaux, ملاحف (1), d'habits de peau et autres, qui varient suivant la fortune des individus; ils sont, comme les nègres, livrés au culte des idoles, دكاسير. Lorsque le roi se met à table, on bat le tambour; et des femmes noires, portant pour parure des crins de cheval flottans, se mettent à danser: personne ne quitte la ville que le prince n'ait achevé son repas, dont le reste est jeté dans le Nil; alors les assistans poussent une clameur unanime, qui fait connoître à tout le monde que le dîner du roi est terminé. Lorsqu'un prince monte sur le trône, on lui remet un sceau, une épée et un Alcoran; ces objets furent, à ce que l'on prétend, envoyés par le prince des croyans. Le roi professe l'islamisme; jamais le sceptre n'est confié qu'à un Musulman. Si l'on en croit les habitans, ils ont reçu le nom de *Koukou* de ce que leurs tambours font entendre distinctement ce son. Dans le pays de Koukou, c'est le sel qui tient lieu de monnoie; on l'extrait de mines souterraines qui se trouvent dans le pays des Berbers, au lieu nommé *Tound* توند, (2), situé à six journées de Tadmekkah; on le transporte dans cette dernière ville, d'où il arrive à Koukou.

Notre géographe donne ensuite des détails assez piquans sur les mœurs des Berbers, et sur les ruses que plusieurs indi-

(1) M. Caillé (*Voyage à Tombouctou*, tom. I, p. 162) écrit *Malafé*; et Haedo (*Topographia de Argel*, fol. 27 r.), *Malaxa*. Suivant Diégo de Torrès (*Origine des chérifs*, p. 86), un habit long portoît, à Grenade, le nom d'*almalafas*, qui est évidemment notre mot arabe. Le mot *almalafa* se trouve également dans l'ouvrage de Cobarruvias (*Tesoro de la*

lengua castellana, fol. 51 v.). Dans le dictionnaire de l'Académie espagnole (*Diccionario de la lengua castellana*, 1803, p. 50), on lit *almaleque*.

(2) C'est probablement le lieu que Potocki (*Voyage dans l'empire de Maroc*, pag. 32) nomme *Toudeni*, et où il place une mine de sel. Cadamosto (p. 10) écrit *Hodenum*.

vidus de cette nation employèrent avec succès pour se venger de l'infidélité de leurs femmes. J'avois traduit ce morceau ; mais la crainte d'alonger outre mesure une notice qui n'est déjà que trop étendue, m'engage à supprimer ce chapitre. Je me contenterai de transcrire le paragraphe qui termine le récit de l'auteur.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Les Benou-Warsifan, بنو ورسيفان, qui font partie des Berbers, lorsqu'ils veulent entreprendre une guerre, immolent une vache noire aux Schamaridj, شمارج (c'est ainsi qu'ils appellent les diables), et disent en même temps : « Voilà une offrande pour les Schamaridj. » Cette nuit même ils ouvrent entièrement les outres et les sacs qui contiennent les provisions de bouche et les fourrages, en disant : « Voilà des vivres et du fourrage pour les Schamaridj. » Lorsqu'ils se préparent à livrer une bataille, ils attendent patiemment jusqu'à ce qu'ils voient venir un ouragan ; alors ils s'écrient : « Voilà vos amis les Schamaridj qui accourent pour vous délivrer. » Aussitôt ils fondent sur l'ennemi, et, si on les en croit, la victoire se déclare infailliblement en leur faveur. Tout le monde parmi eux est convaincu de la réalité du fait, et en atteste hautement la vérité. Lorsqu'ils reçoivent un hôte, ils mettent à part une portion de son repas, et l'offrent aux Schamaridj, qui, suivant eux, ne manquent pas de manger ce qui leur est servi. Dans toutes ces circonstances, ils ne songent jamais à invoquer le nom du Dieu très-haut.

Pag. 252.

Ici se termine la description de l'Afrique. L'auteur passe ensuite à l'Espagne ; et les détails qu'il donne sur cette contrée auroient eu sans doute un grand intérêt ; mais, comme je l'ai dit au commencement de cette notice, le manuscrit est ici imparfait, et ne nous offre que trois pages, qui contiennent seulement des considérations générales sur l'Espagne, et le commencement d'une description de la ville de Cordoue.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

ADDITIONS À LA NOTICE PRÉCÉDENTE.

EN commençant cette notice, je me suis appliqué à rechercher quel étoit l'écrivain à qui nous devons l'ouvrage que je me proposois de faire connoître ; et mes observations m'ont conduit à des conjectures qui m'ont paru, sinon certaines, du moins fort vraisemblables. J'ai cru pouvoir établir les faits suivans.

1.^o L'auteur a vu le jour en Espagne, dans la ville de Cordoue. Aux preuves que j'ai alléguées pour soutenir cette proposition, je puis encore en ajouter de nouvelles. En effet, notre géographe, parlant d'une rivière qui arrose le royaume de Fez, remarque expressément qu'elle égale en largeur le fleuve qui baigne la ville de Cordoue. En outre, par-tout où il nomme les princes qui régnoient en Espagne et dont Cordoue étoit la capitale, il ne manque pas de leur donner le titre d'*imam, prince des croyans*, et de joindre à leurs noms ces formules d'honneur qu'un sujet emploie exclusivement à l'égard de son souverain.

Man. p. 172.
Voyez p. 162,
170 et pass.

2.^o Notre géographe anonyme est, si je ne me trompe, Abou-Obaïd, natif de Cordoue, le même dont un des ouvrages a été indiqué et analysé par Casiri. J'aurois dû ajouter que cet Abou-Obaïd portoit le surnom de *Bekri*, البكري, et que c'est le plus souvent sous cette dernière dénomination qu'il est cité par les historiens de l'Afrique et de l'Espagne. Aux preuves par lesquelles je me suis efforcé de prouver que l'ouvrage dont j'offre la notice a été réellement écrit par Abou-Obaïd-Bekri, je vais joindre des faits qui, je crois, acheveront de démontrer la vérité de cette assertion.

Manuscrit 703,
fol. 49 r.

L'historien des Benou-Zian, racontant en détail les événemens du règne des différens princes de la famille d'Édris, atteste expressément que son récit est emprunté en grande partie au chroniqueur Bekri, et une note marginale nous apprend que ce Bekri n'est autre qu'Abou-Obaïd. Or, si l'on compare la narration de l'historien des Benou-Zian avec celle que renferme notre manuscrit, on se convaincra que la ressemblance ne sau-

roit être plus parfaite, et que notre auteur est en effet le guide qu'a suivi pas à pas cet annaliste, et dont il a reproduit le récit presque mot pour mot. Un géographe anonyme, dans sa courte description de l'Afrique, annonce qu'il a en partie pris pour guide Abou-Obaïd-Bekri. Or, il est visible que ce cosmographe a suivi notre auteur, dont il offre souvent les propres expressions. Kazwini, dans son traité intitulé *Athar-ulbilad* [les Monumens des villes], atteste, en plusieurs endroits, qu'il a emprunté à l'historien Bekri les faits qu'il rapporte. Et en effet, lorsque l'on compare ces passages à ceux qui leur correspondent dans notre manuscrit, on s'aperçoit que les uns ne sont qu'une copie fidèle des autres, et que les mots mêmes n'ont pas éprouvé le moindre changement. L'auteur de l'Histoire de Maroc invoque en un endroit l'autorité d'Abou-Obaïd-Bekri, et le passage qu'il cite se trouve textuellement dans notre manuscrit. Il en est de même d'un fragment de quelques lignes transcrit par Ebn-Khaldoun. Léon l'Africain cite plusieurs fois le géographe Bekri; et l'anecdote qu'il rapporte, et qui concerne une tortue d'une grosseur extraordinaire, se trouve mot pour mot dans l'ouvrage que j'ai analysé. Il est vrai que l'historien Makkari, dans sa chronique d'Espagne, transcrit quelques mots qu'il dit avoir extraits de l'ouvrage d'Abou-Obaïd-Bekri, et que je n'ai point trouvés dans le manuscrit que j'ai sous les yeux; mais il faut se rappeler que la partie de l'ouvrage qui concernoit l'Espagne manque presque entièrement, et qu'il n'en reste, dans l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi, qu'un très-petit nombre de pages.

Nous apprenons de l'auteur d'une note arabe anonyme citée plus haut, que l'historien Abou-Obaïd-Bekri avoit composé deux ouvrages, dont l'un avoit pour titre *Almemâlek ou Almesâlek*, الممالك والمسالك [les Royaumes et les Routes], et l'autre *Moadjam*, المعجم: le premier de ces deux écrits est celui qui fait l'objet de cette notice, et que Léon l'Africain désigne par ces mots: *In descriptione itinerum et regionum Africae*. Le second ouvrage se trouve cité par l'auteur du *Marâsid-alitla*.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Manusc. 581,
fol. 123 v.

Manuscrit ar.
de Dutauray 6,
fol. 110 r., 138 v.,
159 r. et v.

Manusc. 825,
pag. 9.

Prolegomènes,
fol. 129 v.

Africa, p. 610,
636, 759.

Man. 704, fol.
39 r.

Man. 703, fol.
49 r.

Africa, p. 759.

Man. p. 375.

O o o o 2

DESCRIPTION
de l'Afrique.

Prolégomènes,
fol. 12 r.

Fol. 14 v.

Athar-albilad,
fol. 97 v.

Suivant la note indiquée ci-dessus, Abou-Obaïd jouissoit, comme écrivain, d'une grande célébrité, et le judicieux Ebn-Khaldoun l'avoit pris pour guide dans la composition de son histoire. Ce dernier écrivain cite, en effet, le *Mesâlek* de Bekri, et le compare au *Moroudj* de Masoudi. Le même historien critique une assertion de Bekri. Kazwini, dans l'ouvrage indiqué plus haut, transcrit un passage extrait du livre intitulé *Moadjam-Alboldan*. المعجم البلدان : peut-être a-t-il voulu désigner le traité de géographie composé par notre auteur, et qui, comme on vient de le voir, portoit effectivement ce titre.

Page 393 et
suiv.

Dans un mémoire sur les peuples de l'intérieur de l'Afrique, inséré, par extrait, dans le *Journal des Savans* du mois de juillet 1791, feu M. de Guignes a fait un grand usage du manuscrit qui est l'objet de cette notice: Enfin, M. Amédée Jaubert a publié, dans la première partie du tome II des *Mémoires de la Société de géographie*, une description du pays de Gânah, qui, comme je m'en suis assuré, n'est autre qu'un fragment de notre géographe. Si je n'avois fait cette observation trop tard, je me serois abstenu de traduire ou du moins de faire imprimer le morceau déjà donné par mon savant confrère.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

Page 445. Au rapport d'Ebn-Athir (*Kâmel*, tom. III, fol. 122 r.), un général du khalife Hâkem étoit venu camper dans le lieu nommé *Dzat-alhammam*. On lit *Alhammamat*, الحمامات, dans le récit d'une chasse du sultan Mohammed ben-Kelaoun (manuscrit arabe de M. Marcel, fol. 135 v.).

Page 447. On peut voir, sur la ville de Barkah, outre les auteurs qui ont écrit *ex professo* sur l'Afrique, Ebn-Ferat (man. de la bibliothèque de Vienne, tom. VI, pag. 368); le *Mesâlek-alabsar* (man. 583, fol. 202 et suiv.), et les notes de M. le baron Silvestre de Sacy, sur sa *Chrestomathie arabe*, t. I, pag. 493 et suiv.

P. 458. Au rapport de Makrizi (*Solouk*, t. I, p. 41, 44), l'an 570 de l'hégire,

les généraux de Saladin firent une expédition dans la province d'Audjelah; puis pénétrèrent à Gadâmes, à Nafousah, et enfin dans le pays des Nègres.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

P. 462. Ebn-Khaldoun (*Prolegomènes*, fol. 129 v.) parle de l'insalubrité de l'air dans la ville de Kâbes, et des fièvres putrides qui y régnoient habituellement.

Pag. 243.

P. 464. On peut consulter, sur l'île de Djerbah ou Gerbe, et sur les opinions hérétiques attribuées à ses habitans, outre la relation de Paul Lucas, celle d'un voyageur anonyme (*État des royaumes de Barbarie, Tripoly, Tunis et Alger*, p. 82 et suiv.), et du C. Potocki (*Voyage dans l'empire de Maroc*, p. 56 et suiv.).

P. 466. J'ai indiqué par le nom de Kâhinah cette reine d'Afrique qui résista long-temps aux Arabes; mais, suivant l'auteur du *Kitab-aldjoman* (man. 616, fol. 166 r.), elle se nommoit Dâmiah, fille de Nifak, et elle avoit dû son surnom à son habileté dans la magie et les enchantemens.

P. 467. Le nom du Fenek a passé chez les Persans. Voyez le *Borhan-kati* (édit. de Calcutta, p. 664), et le dictionnaire persan-arménien publié à Constantinople en 1826 (p. 692).

P. 468. Le C. Potocki (*Voyage à Maroc*, p. 67) explique le mot *Cuisseria* par *Bazar*. Voyez aussi *Mission historial de Marruecos* (p. 79, 614); Diego de Torrès (*Origine des chérifs*, p. 320); Jackson (*Account of Timbuctoo*, p. 17); Pitts (*a faithful Account of the religion of the Mahometans*, p. 199, 215, 216); Cobarruvias (*Tesoro de la lengua castellana*, fol. 35 r.); Dan (*Histoire de Barbarie*, pag. 88, 97).

P. 476. Les Warkadjoumah étoient une tribu berbère. Lorsque Élias, gouverneur de l'Afrique, eut péri, l'an 138 de l'hégire, par les mains de son neveu Habib (Nowâiri, *Hist. d'Afrique*, man. 638, fol. 224 v., 225), Abd-awâreth, frère d'Élias, se réfugia chez les Warkadjoumah, auprès d'Asem ben-Djemil. Habib écrivit à celui-ci pour lui enjoindre de ramener les fugitifs; mais l'ordre ne fut nullement exécuté. Habib s'étant mis en marche pour aller combattre Asem, fut complètement défait: il avoit nommé, pour commander en son absence dans la ville de Kaïrowan, le kadi Abou-Kerib-Djemil ben-Kerib. Comme les Warkadjoumah faisoient chaque jour des progrès, plusieurs des principaux habitans de Kaïrowan, qui craignoient pour leur vie, écrivirent secrètement à ces Berbers et entamèrent avec eux une négociation. Asem, accompagné de son frère Moukarram, vint camper dans les environs de Kâbes. Lorsqu'il fut arrivé près de Kaïrowan, le kadi Abou-Kerib, à la tête des habitans de la ville, sortit à la rencontre de l'ennemi. Au moment où les deux partis étoient en présence, quelques habitans de Kaïrowan, qui se trouvoient dans l'armée d'Asem, sortirent des rangs, et invitèrent leurs compatriotes à imiter leur défection. En effet, les troupes de Kaïrowan se débandèrent pour la plupart, et regagnèrent la ville. Abou-Kerib tint ferme à la tête d'un corps d'environ mille hommes, composé des principaux habitans et des personnages distingués par leurs lumières et leur piété; mais, après un long combat, lui et tous ses compagnons restèrent sur le champ de bataille. Les Warkadjoumah, vainqueurs, entrèrent dans Kaïrowan, et y commirent toute sorte d'excès. Asem, après avoir nommé, pour commander dans cette ville, Abd-almelik ben-Abi-Djadah, marcha contre Habib. Les deux rivaux se livrèrent plusieurs combats avec des succès variés; enfin, dans une dernière action, Asem périt avec la plus grande partie de ses troupes. Habib s'avança vers Kaïrowan; mais Abd-almelik, étant sorti à sa rencontre, lui livra

DESCRIPTION
de l'Afrique.

une bataille dans laquelle Habib fut tué, au mois de moharram, l'an 140 de l'hégire. Les Warkadjoumah, se voyant possesseurs de Kaïrowan, égorgèrent tous les Koraïschs qui se trouvoient dans cette ville, ou leur faisoient subir des tortures cruelles; ils attachoient leurs bêtes de somme dans la principale mosquée. Ces excès inspirèrent de vifs regrets à ceux qui avoient introduit ces barbares. Sur ces entrefaites, un Abâdi étant entré dans Kaïrowan, vit plusieurs Warkadjoumah qui avoient saisi une femme, et vouloient lui faire violence, en présence du peuple, qui se contentoit de regarder. Cet homme, laissant l'affaire qui l'avoit amené à la ville, alla trouver Abou'lkhattab-Abd-alalâ-Magaferi, et lui rendit compte de ce qu'il avoit vu. Ce chef, ayant aussitôt rassemblé sous ses drapeaux tous ses partisans, et s'étant emparé de Tarabolos [Tripoli], marcha vers Kaïrowan. Abd-alnelik s'avança contre lui, à la tête des Warkadjoumah: mais il périt dans l'action, et sa troupe fut taillée en pièces, au mois de safar de l'an 141. Le vainqueur poursuivit les fuyards, et acheva de les exterminer. Il s'empara de toute la province d'Afrîkiah, dont il resta maître jusqu'à l'année 144.

P. 497 (note 2). Au lieu de بتريبع, je crois qu'il faut lire بتريبع. En effet, le verbe ربع, à la cinquième forme, paroît signifier être accroupi. Dans un passage de la Vie de Lisan-eldin (t. I, man. 758, fol. 96 r.), je lis كانه جالس متربع.

P. 499. Le mot فسيفسا signifie, je crois, non pas émail, mais mosaïque. En effet, je lis, dans un passage de Masoudi, qu'il existoit dans la ville de Sanâ, capitale du Yémen, une mosaïque, فسيفسا, construite par ordre d'Abrahah, et accompagnée de trois colonnes de marbre. (Voyez *Moroudj*, tom. I, fol. 397 v.). Dans l'ouvrage intitulé *Oioun-altawarikh*, 111.° partie, man. 638, fol. 49 r., il est fait mention de la mosaïque, فسيفسا, qui ornoit la grande mosquée de Damas.

P. 508. Le château d'Abou-Tawil, dont il est souvent fait mention dans cet ouvrage, est, je crois, le même que le château de Hammâd, dont parle Nowaïri (man. 702, fol. 39 v., 58 r.).

P. 515. Je crois qu'il faut lire *Scheher*, au lieu de *Seher*.

P. 527. Ebn-Khilkan (man. 730, fol. 282 r.) place Wahran à deux journées de Telemsan.

P. 535. Au rapport d'Ebn-Béitar (man. 1071, fol. 3 r.), il existoit dans le *Magreb-aousat* une tribu berbère, celle des Benou-Abi-Schoaïb, qui faisoit partie des Benou-Wadjhan, établis dans les environs de Badjaïah. Ces Berbers possédoient un remède souverain contre la lèpre.

Ib. Au rapport de Nowaïri (man. 702, fol. 55 v.), dont le témoignage est confirmé par Ebn-Khilkan (man. 730, fol. 489 v.), l'historien des Benou-Zian (man. 703, fol. 53 v., 58 v.), l'auteur du *Marâsid-alitla* (p. 134), un géographe anonyme (man. 581, fol. 125 r. et v.), et l'auteur du *Kartas* (p. 124), Telemsan se composoit de deux villes séparées l'une de l'autre par un espace d'une course de cheval ou d'un jet de pierre, et dont chacune étoit environnée d'une enceinte de murs. La plus ancienne, *Agadir*, اجادير, étoit la résidence des personnes attachées au service du prince; la seconde se nommoit *Tagraret*, تاچررت ou تاچرارت. Cette ville fut détruite et rebâtie l'an 645 de l'hégire (le *Kartas*,

pag. 173, 174). L'an 702 (*ib.* p. 249), Telemsan fut rebâtie complètement. L'auteur du même ouvrage (*pag.* 29) donne des détails sur la mosquée de Telemsan. Cette ville avoit un collège appelé *Medresah-Iakoubiiah*, المدرسة اليكوبية (*Vie de Lisaneldin*, tom. I, fol. 77 v.), une porte nommée *Bab-alsarf*, باب الصرف [la porte du Change], et une appelée *Bab-aldjiiad*, باب الجياد [la porte des Hommes bons] (*r. II*, fol. 127 r.). Cette ville étoit arrosée par une source d'une eau très-douce et très-légère, qui couloit dans le palais du prince (*ib.* fol. 129 v.). Telemsan avoit été louée pompeusement par plusieurs auteurs, et, entre autres, par le frère d'Ebn-Khaldoun (*ib.* fol. 130 r.). L'historien Makkari, que j'ai souvent cité, avoit écrit, sur la ville de Telemsan, un ouvrage historique que ses voyages le forcèrent de laisser imparfait (*ib.* fol. 131 r. et v.). En dehors de cette ville étoit une montagne appelée *Obbâd*, العباد, sur laquelle s'élevoit un monastère du même nom (le *Kartas*, p. 170, 176; man. 758, fol. 66 r., 114 v.; man. 759, fol. 133 r.). Près de là couloit une rivière appelée *Wadi-Telag*, وادي تلغ (le *Kartas*, pag. 183, 197).

P. 553. Makrizi nous apprend (*Solouk*, man. 672, p. 53) que, dans l'année 578 de l'hégire, la mer s'étant retirée auprès de Sebtah, laissa voir des débris de constructions antiques. Dans le Voyage du missionnaire Marignola (*Reise in das Morgenland*, Prag, 1820, p. 18), il est fait mention de *strictum Morochiorum*. L'éditeur, M. Meinert, lit, *districtum Morochiorum*, et traduit la contrée de Maroc; mais je crois que les mots du texte signifient le détroit des Maures, c'est-à-dire, le détroit de Gibraltar.

P. 557. Dans l'ouvrage intitulé *Oioun-altawarikh* (man. 638, fol. 41 r.), on lit حقيفة مستطيلة على عهد.

P. 607. Dans la ville d'Agamat étoit le tombeau de Motamed-billah (manuscrit 759, fol. 91 v.).

P. 617 et 618. Au lieu de *soldats choisis*, je crois devoir lire *des chameaux*. Le mot نجيب, qui est écrit ici محب, et qui fait au pluriel نَجَبٌ, signifie un chameau d'une belle race. Scherisch, dans son Commentaire sur la 9.^e séance de Hariri, s'exprime en ces termes : النجب الابل لكرامر. Makrizi, dans sa *Description de l'Égypte* (man. 682, fol. 106 r.), dit que les Bedjah combattent montés sur des chameaux rougeâtres, النجب المهيب. Masoudi atteste (*Moroudj*, man. 598, f. 49 r.) que les habitans de la province de Schahar montent des chameaux, نجب, qui sont plus vites à la course que ceux des Bedjah. Le mot نجيب signifie également un bon cheval. Nous lisons dans le *Kitab-alagâni* (tom. II, fol. 259 r.) qu'un khalife montoit un cheval fort vif, نجيب فاره. Dans le commentaire sur le poëme d'Ebn-Abdoun (man. 1487, fol. 612), on trouve ces mots : دونك قناتي ونجيبى : Prends ma lance et mon cheval. Du mot نجيب s'est formé celui de نَجَابٌ, qui signifie un courrier, sans doute parce qu'il montoit un dromadaire. Dans le *Kitab-ulraoudatâin* (man. 707 A, fol. 21 r.) on lit وصل نجاب, un courrier arriva. Voyez aussi Ebn-Khilkan (man. 730, fol. 495 v.), l'*Histoire d'Égypte* (manuscrit de M. Marcel, fol. 22 r. *ib.* et 29 r.), et le man. 1573 (fol. 102 r. et v.).

664 NOTICES DES MANUSCRITS.

DESCRIPTION
de l'Afrique.

P. 618. Ebn-Khilkân (man. 730, fol. 488 v.) parle de la montagne de Nefîs.

P. 626. Les Djezoulah sont nommés par Nowaïri (manuscrit 702, fol. 51 r.) قزوله, et par Ebn-Athir (r. IV, fol. 128 r.) قزوله.

P. 639. Le mot بهار a, en arabe, deux significations. Suivant l'auteur du commentaire sur le poème d'Ebn-Abdoun (man. 1487, fol. 54 v.), ce mot désigne un sac fait de peau de veau. Makrizi, dans sa *Description de l'Égypte* (man. 673 A, r. I, fol. 236) s'exprime en ces termes : « Le bohar est une peau de bœuf qui » contient deux ardebs, mesure d'Égypte. » Niebuhr fait mention de ce poids (*Description de l'Arabie*, p. 192, 193), aussi bien que le lord Valentia (*Voyages*, t. III, p. 153), et M. le baron Silvestre de Sacy (*Chrestomathie arabe*, t. III, p. 379, 382). Le même mot désigne, en général, des drogueries, des épiceries. Voyez Makrizi (*Solouk*, manuscrit 673, fol. 383 v.). Khalîl-Dâheri (man. 695, fol. 222 v.) fait mention des épiceries, بهار, qui arrivoient de Djiddah à Tor. Dans les lettres publiées par le P. Souza (*Documentos arabicos*, p. 128), il est parlé du poivre et autres épiceries, فلفل وغير بهار. On lit dans Albert (*État de l'Égypte*, p. 78) : « La première douane est celle Delbouar, qui est » à dire de l'épicerie et droguerie, et généralement de toutes les marchandises » qui viennent de la Mecque, du Mocal [MoCCA] et des Indes. » Vansleb (*Relation de l'Égypte*, p. 281) parle aussi de la douane des bohars ou épiceries.

P. 644. Sur l'usage de répandre du sable sur sa tête en signe de soumission, on peut voir MM. Denham et Clapperton (*Narrative of travels in central Africa*, tom. I, pag. 293, 369, 371).

P. 646. Voyez, sur l'arbre appelé اراك, l'*Agriculture nabatéenne* (man. ar. 913, fol. 293 r.); Niebuhr (*Description de l'Arabie*, p. 131); Burckhardt (*Travels in Arabia*, t. II, p. 348).

Pag. 650. Au lieu de Frédéric, je crois qu'il faut lire, Ferdinand, roi de Galice, comme dans le manuscrit qu'a eu sous les yeux M. Jaubert.

El Bekri's Beschreibung Nordafrika's.

Abu Obeid el Bekri, ein berühmter spanischer Gelehrter (geb. 1028, † 1094 n. Chr.), verfaßte im Jahr 1068 eine Beschreibung des nördlichen Afrika's, deren Nützlichkeit für Geschichte und Geographie den älteren Quatremère (1831) bewog in dem 12. Bande der *Notions et extraits des Man. de la Bibl. du Roi* eine abgekürzte Uebersetzung herauszugeben. Allein da er dazu nur einen arabischen Text der Pariser Bibliothek ohne diakritische Zeichen benutzen konnte, so war es ihm unmöglich eine Menge berberischer Ortsnamen richtig zu lesen, so er hat sie der Mehrzahl nach wirklich falsch gelesen. Deshalb hatte Baron Elancé es unternommen eine vollständige Uebersetzung nach Vergleichung vier verschiedener Texte herauszugeben, und sie im *Journal Asiatique* in den Heften vom Oct. 1858 bis Sept. 1859 erscheinen lassen. Für die von El Bekri beschriebenen Räume hatten die Araber eine gemeinsame Bezeichnung, nämlich Maghreb oder Maghrib (Maghreb ausgesprochen), was so viel bedeutet als der Westen oder der Occident, und nicht bloß Afrika, sondern auch das arabische Spanien und Portugal mit einschloß. Die Geographen zogen aber dem Maghreb willkürlich seine Gränze gegen Osten. Nach El Bekri begann es bei der großen Syrte, nach Ibn Chaldun erst unter dem Meridian von Tunis, während dieser Historiker Tunis und Tripolis zu Ifritia (Afrika) rechnet. Was dagegen unser Autor wieder unter Ifritia versteht, ist nur ein kleiner Theil vom Nordrand des Continents. „Dieses Land, bemerkt er, erstreckt sich von Barca im Osten bis zu dem grünen Lande im Westen. Der wahre Name von Lande ist Mauritanien. Der Breite nach reicht Ifritia vom (mittelländischen) Meer bis zu den Sandhöden, wo die Negerlande beginnen.“

Es kann nicht unsere Aufgabe sein dem Autor durch sein ganzes Werk zu folgen, sondern wir heben nur einige Einzelheiten hervor, die für die Gegenwart von besonderer Wichtigkeit sind. Der Handel nach dem Sudan von Tripolis aus gieng damals nicht über Murzul, welches eine neuere Stadt ist, sondern über Juila im Fezzan, nördlich von Murzul. Juila war damals der Kreuzungspunkt für die Karawanen aus dem Sudan. Die Stadt lag mitten in der Wüste, bejaß aber eine Oase, einige Wälder und künstlich bewässerte Palmenhaine. Schon damals scheinen Negersklaven die einzige Aimesse des Sudans gewesen

pu lesen. In Jula wurde großer Markt gehalten und es eirsieten dabei als Zahlungsmittel kurze Stücke rother Stiefel. In 40 Tagen kreuzten die Karawanen die Sahara bis nach Kanem im Norden des Jabbes, wo damals die Neges noch Gdpendiener waren, obgleich sich schon etliche Araber, angebliche Abstammlinge von Omeiaden, unter ihnen angeiedelt hatten. Es scheint ziemlich hdufig vorgekommen zu sein das Negesklaven durch Flucht sich aus der Stadt zu zellen suchten. Um fur solche Falle vorzubeugen, bestieg (wahrscheinlich wenn Karawanen angekommen waren) des Abends ein Stadtwachter ein Pferd oder ein Kamel, an dessen Schwanz ein Zattelpalmenzweig angebunden worden war, den das Thier hinter sich nachschleifen muhte, und zog damit rings um die Stadt einen Ring in den Sand. Aufsprang des Nachts nun ein Sklave, so wurde am Morgen nachgehacht, wo er den Ring beruhrt hatte und in welcher Richtung man ihm nachsetzen muhte. Etwas luhn beschreibt unter Geograph das Spiel der Fata morgana in der Sahara. „In jenen Rkumen, bemerkt er, erscheint ein Siler in der Ferne wie eine Festung und ein Woden Kamelsteb gleicht einem Menschen.“ Was Jula damals eine doppelte mercantile Bedeutung gab, war der Umstand das durch diesen Weg die Karawanen aus dem Siben nicht kief gegen Norden nach Tripolis zogen, sondern auch in nordstlicher Richtung uber Lembia nach Arabien.

Eine Stadt an der Ostkufe von Tunis, jetzt beinahe gdnzlich vergessen, ntmlich Al-Meridia (Almahadia) strahlte damals noch im grsten Glanz. Stadt und Vorstadt waren mit Mauern umgeben. Zwei der Thore waren ganz aus Eisen, jedes von ihnen zog tausend Centner, jeder Nagel darin sechs Pfund. Ungetreidete die Versorgung durch Aquaducte besa die Stadt 360 Gisternen. Der jetzt verfallene Hafen war in den Felsen gehauen und wurde damals durch Thirme beschut und von einer eisernen Kette gesperrt. Dreifsig groe Schiffe konnten dort gleichzeitig Anker werfen, so das fur die Verbindnisse des Mittelalters der Hafen als dnerst gerdmig galt. Al-Meridia war ein mittlerer Hafenplatz fur die Schifffahrt zwischen Spanien und Alexandria. Auch wurde es von Fahrzeugen aus Syrien und von Sicilien hdufig besucht. Der arabische Geograph Berisi, der 80 Jahre spater schrieb, beklagt schon den gdnzlichen Verfall der Stadt, welche unter dem Schwert des Normannenthums Neges von Sicilien fiel.

Bei dem Interesse welches jetzt gerade die spanischen Stdte am afrikanischen Ufer hegen, hat es Werth wenn zu Al Belri's Zeiten Sibia (Ceuta, sprich: S-euta) schon eine groe Stadt genannt wird, die von Arabern und Berbern aus der Umgegend bewohnt wurde. Damals war Ceuta mit einer doppelten Mauer, einem tiefen Graben und neun Thirmen besetzt. Eine Wasserleitung, vielleicht noch aus der Gothenzeit, entlerte sich in der Nhe des Doms, der von den Grobtern in einer Mischee verwandelt worden war. Der Geograph gednkt auch des groen Verrthers Julian (Graf Julian), der dem arabischen Felden Tarr in Jod die Ueberfahrt nach dem von ihm benannten Gibraltar (Nebel Land) erleichterte, und selbst die Schlssel von Ceuta den arabischen Grobtern entgegenbrachte um sich im Besitz seiner Grafschaft zu erhalten, weshalb ihn auch die spanische Romanze (En Ceupla entd Julian) versucht hat:

Madre España, ¡ ay de tí!
en el mundo tan nombrada

por un perverso traidor
toda era abrasada etc.

Man freiet bekanntlich jetzt daruber ob die Araber die canarischen Inseln nur aus den Geographen des Alter thums gekannt haben, oder zu ihren Zeiten die Inseln wieder besucht wurden. Al Belri gebent hier mit folgenden Worten: „Im Ocean gegenuber von Lanzbcher und dem Berge Atlas (Atlas) befinden sich die Inseln Fortunatich (Fortunata), das heist die Glcklichen. Man hat ihnen diesen Namen wegen ihrer Wlder und Gebdsche gegeben, welche aus verschiedensten Arten von Fruchtbaumen bestehen, wild wachsen und Fruchte von auferordentlicher Gute tragen; anstatt des Unkrautes bedekt sich der Boden mit Korn, und statt Dorngebdschen mit gewurigen Stauden. Diese Inseln liegen im Westen des Verberlandes in den Ocean gestreut, nahern sich aber gegenseitig betrdschlich.“ Man kann nach diesen Angaben wohl behaupten das Al Belri nur aus alten Schriftstellern und nicht aus arabischen Beschreibungen seine Wissenschaft von den Fortunaten schdpfte, denn seine Beschreibung der Wunderinseln ist nur erdichtet, um den Namen der Glcklichen zu rechtfertigen. Auch launte er, da er sie unter den Breitegrad von Lanzbcher verlegt, ihre wahre Lage sehr schlecht. Eine andere anziehende Angabe, uber deren kritischen Werth wir nicht entscheiden wollen, besteht in der Meldung einer fruhzeitigen Wltingerfahrt nach der marallanischen Kuste. Ein Geschwader von Madjusch (Normannen) soll einst vor der Stadt Asila (Arcila) erschienen sein. Die Seefahrer landeten und bateten die berberischen Einwohner ihnen zu erlauben am Ufer nach Schtzen zu graben die sie vorher dort verscharrt haben wollten. Die Berber willigten ein, als sie aber sahen das die Madjusch aus der Erde eine groe Menge von versautem Hirze herauskochten und sie diesen wegen seiner gelben Farbe fur Gold hielten, erwachte ihre Begierde und sie fielen mit den Waffen aber die Normannen her, die sich auf ihre Schiffe zuruckziehen muhten. Nachdem die Berber ihren Tribut erkannt hatten, wollten sie die Madjusch zu einer ubermassigen Landung bewegen, aber die Seefahrer trauten ihrem Wort nicht mehr, sturzen ab und begaben sich nach der andalusischen Kuste, um einen Streifzug nach dem Gebiete von Sevilla zu unternehmen. Dief sey unter der Regierung des Imam Abderrahman ibn el Halem im Jahre 229 (843—844 n. Chr.) geschehen. Von dort wurden aber die Madjusch wieder auf ihre Schiffe getrieben und ein Sturm warf diese nach Asila zurck, wo etliche ihrer Fahrzeuge an der westlichen Einfahrt des Hafens umschlugen, woher diese letztere den Namen Bab el Madjusch, die Heidenynforre, nach zu Al Belri's Zeiten fuhre.

Jas (Zri) war damals schon eine groe durch einen FluB gespaltenere Doppelstadt, welche 300 Mdhlen und 200 Bader besa, aber sich die uble Nachrede zugewogen hatte es sey eine Stadt „ohne Manner,“ womit man verdschlicher Weise auf die Unzahl jidischer Einwohner anspielen wollte. Von Jas aus gieng eine groe Karawanenstrahe nach den Nigritalaken zunachst uber Serbschelmessa, eine Stadt welche auf unserm Karren verichwunden ist, aber ein wenig hlicher als das heutige Tafelkt lag. Serbschelmessa selbst wurde erst im Jahre 140 (757 bis 758 n. Chr.) gegrundet und entzog zwei Nachbarrorten Bij und Zergba fastlich alles Leben. Serbschelmessa lag am Rande der groen Wuste und war der sdlichste Punkt fur die Karawanen, die nach dem Sudan giengen. Die Wuste selbst wurde in 51 Tagen durchschritten, und die schlimmste Stelle, wo sich kein Wasser fand, war vier Tage reifen lang, sonst traf man an den Halteplätzen gute Brunnen, welche eble mudammedanische Fursten halten lassen. Eine Plage des Sanbels waren aber schon damals wie heute noch die Schmdtme raub-

gänger Tuareg, welche den Karawanen aufsaugerten und sie plünderten. Die Stadt Timbuktu stand damals noch nicht, aber ihre heutige mercantile Rolle verleiht zum Theil Audaghasi, das man ehemals mit Agadez in der Gasse Neben verwechselt hat. El Bekri selbst aber beschreibt schon beide Städte besonders, so daß eine Identifizierung unmöglich ist. Hr. Trebberugh Cooleo suchte Audaghasi ein paar Tagereisen nordwärts von Timbuktu, Barth dagegen verlegt die Stadt in den Westen von Timbuktu und in halber Entfernung vom Meer. Nach El Bekri lag die Stadt in einer sanftigen Ebene am Fuße eines völlig kalten Berges, enthielt eine sehr stark Bevölkerung und mehrere Moscheen. Rings um die Stadt zogen sich Palmenhaine, auch geblieben Melonen in großer Vollkommenheit, und selbst etwas Weizen wurde gezogen, aber nur so künstlich daß bloß die Reicherer diese Frucht genießen durften, während die Bevölkerung sich mit Negerbirne (Derra) begnügen mußte. Die Viehzucht scheint ein lobnendes Gewerbe gewesen zu sein, und Scherenselbst war so wohlfeil daß man zehn Widder um einen Mittel (Goldstück sehr verschiedener Werthe, hier vielleicht 10 Francs) kaufen konnte. Als Zahlungsmittel diente Goldstaub, der vielleicht aus den Goldwäschern am Senegal herkam. Der Goldhandel war es, welcher die Karawanen wohl am mächtigsten nach dem Sudan zog, außerdem aber holte man aus Audaghasi graues Ambra von ausgezeichneter Güte, welches an dem nahen atlantischen Ocean gewonnen wurde. Die Karawanen aus dem Norden brachten Kupfergeräthe so wie blaue und rotzfarbte Loden (Mantel). Ganz besonders gepriesen waren die Frauen des großen Mefschages. Sie besaßen alle Feige welche die Araber suchen, nämlich außer einer unverwundlichen Virginität einen breiten Bau um die Hüften. Einer der arabischen Reisenden wollte in Audaghasi eine Frau auf einem Kubbett ausgestreckt gesehen haben, während ihr Kind sich belustigte oberhalb der Hüften und unter dem Körper der Mutter durchzukriechen, so schlief sie die Taille dieser Person gewesen! Dieß war nach arabischen Geschmack etwas außerordentliches, Griechen und Römer aber dachten bekanntlich anders und jedenfalls richtiger. Diese Schönen von Audaghasi mußten übrigens herberische Damen gewesen sein, und nicht Negersinnen, da ihre helle Haut gerühmt wird. In der Stadt selbst herrschten Fieber, deren Spuren sich in dem ähsten Aussehen der Bewohner verkündeten, und vielleicht hat diese ungesunde Lage zum Verfall der Stadt geführt. Außerdem wurde, wie heutigen Tages Timbuktu, Audaghasi von innern Parteien zerrüttet, denn die arabische und die herberische Bevölkerung bekämpften sich gegenseitig. Gerate so wie Timbuktu am Ende des 16ten Jahrhunderts in die Hände der Portugiesen fiel, hatte auch Audaghasi von Norden her durch Invasionen zu leiden. Zu El Bekri's Zeiten eroberten die Almoraviden die Stadt und ließen sie völlig ausplündern.

Weiter beschreibt uns El Bekri einen Karawanenpfad vom Wadi Tra (28 n. Br.) durch die Sahara nach Ghana. Diese Route führte über eine Straße der Sahara (vielleicht die westliche Hammada), wo man auf acht Tagereisen keinen Brunnen fand, also sich mit Vorräthen von Wasser versehen mußte. Zuletzt kam man durch das Gebiet eines Berberstammes, die El Bekri die Beni Lemtuna nennt, und welches der Tuaregstamm der Auclimiten ist. In der Lebensweise dieser

¹ Diese Vermuthung El Bekri's von der Nähe des Meeres rechtsseitig jedenfalls die westliche Lage Audaghasi's.

² Nach Dr. Barth ist obige Form der Plural des Lemtun oder Lemt. An einer andern Stelle nennt sie El Bekri die Lemt.

Raubzüge der Sahara hat sich nicht bis auf unsere Zeiten geübt. Sie sind, bemerkt unser Araber, die nächsten Nachbarn der Negern Gebiete nur zehn Tagereisen entfernt liegen. Sie wissen nicht wie das Land gesüßt noch wie es beidert wird, sie kennen nicht einmal das Brod. Ihren einzigen Reichthum bilden die Heerden, um ihre Nahrung besteht aus Milch und Fleisch. Die Milch mußte in der Wüste selbst das Wasser ersetzen, denn Monate verstrichen bis weilen, ohne daß die Tuareg ein Trunk aus einem Brunnen oder einer Quelle saßen. Die heutigen Tages verköhlen sich die Tuareg ihr Gesicht maskenartig durch zwei Binden, durch das Nasab oder die Stirnbinde, und durch das Nisam oder die Mundbinde. Da sie niemals diese Maske ablegten, so waren sie ihren nächsten Freunden unkenntlich, sobald sie die Binden vom Gesicht entfernten. Wurde eine von ihnen in der Schlacht getödtet und ihm die Binden abgerissen, so konnte man die Leiche erst erkennen nachdem man sie wieder mit ihren Binden bedeckt hatte. Die Nahrung dieser kräftigen Wüstenjöhne bestand nur aus Stücken getrockneten Fleisches. Uebrigens waren schon damals die einst christlichen Tuareg zum Islam bekehrt worden, denn sie stritten für den wahren Glauben gegen die heidnischen Neger.

Der äußerste Stamm gegen Süden zu, der zwischen dem Nilge bis zum Ocean wohnte, wird von El Bekri die Beni Dschetala genannt. Am Niger oder am (westlichen) Nil, wie er bei den Arabern heißt, zählt der Geograph als Städte von Negersstämmen Sanghane auf beiden Ufern des Stromes erbaut, und im Südwesten, also oberhalb, Xetur auf. Diese Stadt oder dieses Reich hatte noch nicht lange zuvor durch den Uebertritt des Sultans Warschab († 432 oder 1040—1041 n. Chr.) den Islam ergriffen. Eine dritte Stadt am „Nil“ nennt er Silla. Auf den Märkten dieser Stadt bediente man sich der Negerbirne, des Salz, der Kupferlinge und kleiner Baumwollenschnüre, Schäge genannt, als Zahlungsmittel. Aus Dr. Barth's Schilderungen wissen wir aber daß solche „Saluten“ noch heutigen Tages und selbst ihre Namen sich im Sudan erhalten haben. Unter dem Namen Kasz wird dann das Flußgebiet und die Jagd dieses Thieres mit Farpanza beschrieben. Zwanzig Tagereisen (oberhalb?) von Silla lag die große Stadt Ghana, die Hauptstadt des Reiches Ghanaata, nach Heinrich Barth das heutige Walata im Reiche Biru, westlich von Timbuktu. Die Lage der Stadt auf unserm Geographen zu errathen ist beinahe unmöglich, so verwirrend und widersprechend klingen seine Angaben. Man erfährt nicht einmal deutlich ob Ghana am Niger lag oder nicht, und im ersten Fall ob man die Stadt oberhalb oder unterhalb von Timbuktu suchen müsse. El Bekri erklärt uns, Ghana sey eigentlich nur der Titel des Königs, das Reich selbst heiße Aular, und der damals (1067—68) regierende Monarch Lenlaminin. Es hat immer im Sudan Universalterritorien gegeben, so weit wir bis jetzt die Geschichte jener Negerkänder kennen. Gegenwärtig, aber bereits ihrem Verfall entgegengehend, befindet sich der größte Theil des Sudans unter der Herrschaft der Fulbe, der diesen am Ausgange des Mittelalters blühte das Senchaw-Reich am Niger, vor dem Senchaw das Sultanat von Meli, und vor den Meliern das Reich Ghanoata. Die Stadt Ghana bestand aus zwei getrennten Städten. Der eine vorrückere Theil, die Stadt der Mukammedaner, zählte nicht weniger als 12 Moscheen, wovon jede ihre Imam, Muftin und bezahlte Acoliten besaß. Senchaw glänzte Ghana als Sitz von Oberherren, namentlich trefflichen Juristen. Abseits von diesem Platz lag die Residenz des Königs, El Ghaba, das „Gerkel“ genannt, und rings umgeben von einer Ring-

wauer. Dort befand sich nur eine Moschee zum Gebrauch für den muhamedanischen Teil der königlichen Hofgesellschaft, zu welchem die Mehrzahl der Beamten, der Schatzmeister und der Dolmetscher zählten. Der König selbst scheint noch Heide geblieben zu sein, denn rings um seinen „Palast“ lagen Hütten von Zauberern (Heilischpriestern), die Grabmäler der Könige und andere Heiligtümer der Götzenkulten. Wichtig wurde Ghana durch seinen großen Goldhandel. Die Stadt, welcher dieses Metall getraut wurde, soll Ohiaru heißen, 18 Tagesreisen von Ghana und 10 arabische Meilen abseits vom „Nil“ gelegen gewesen sein. Da die arabischen Geographen unter dem Nil nicht bloß den pharaonischen Strom und den Niger, sondern außerdem auch noch den Senegal verstehen, so kann man wählen ob das Gold Ghana's, welches so mächtig die alten Kulturvölker nach dem Sudan zog, von Bambouk, einer Landstrecke die von einem linken Seitenarm des Senegal durchzogen wird, oder wahrscheinlicher in Bure am linken Ufer des Nialouka (Niger) erbeutet wurde. Ghana, obgleich in einer Ebene gelegen, war so ungesund daß Fremde regelmäßig dem Fieber unterlagen, welches zur Zeit der Ernte auszubrechen pflegt. Das Getreide wurde nämlich nach dem Rücktreten der Ueberschwemmungen in den feuchten Nigerrisclamm geläut. Man sollte nach dieser Stelle meinen daß Ghana selbst so nahe am Niger gelegen sein mußte, daß es sich nicht mit dem Reiche Biru identifizieren läßt. Noch unklarer wird der Geograph, wenn er berichtet: im Westen von Ghana liege die Stadt Anbara 1 neun Tage von Anbara und 15 Tage von Ghana aber die Stadt Anbara. Die Stelle wo diese letztere, die einstige Hauptstadt des Sonnbau-Reiches (Gor, Garbe oder Gogo genannt) gestanden ist, hat Dr. Barth ganz genau bestimmen können (29 westl. Paris, 16° 40' n. Br.). Wir sollten also Ghana im Osten von Gogo suchen. Dieß ist aber rein unmöglich, denn im Osten von Gogo liegt noch die Wüste. Es müßte denn geradezu zwei Städte dieses Namens gegeben haben. Wenigstens spricht El Bekri, der in seiner Beschreibung des Sudan außerordentlich verworren ist, noch von einer Niger-Stadt Kaulau, welche am „anderen“ d. h. am östlichen Ufer des Niger nicht weit von der Stelle liege wo der Strom ein Knie bildet und nach Süden in das Land der Niger zurückfließe. Diese Beschreibung paßt allerdings vorzüglich für das Gogo des Dr. Barth. Wo aber lag dann Ghana?

Ein mittlerer Karawanenweg zwiſchen dem Niger und Ghadames war Tadmella, eine Stadt welche nördlich von Gogo in einer Oase der Sahara gesucht werden muß. El Bekri behauptet, der Name solle „Oasis von Mella“ bedeuten. Tadmella war weit besser gebaut wie Ghana oder Kaulau, worunter wir uns nur ungeheure Negerdörfer vorstellen müssen, während jene Stadt wahrscheinlich dem heutigen besseren Stadtheil Timbuktu's gleich. Ihre Einwohner waren muhamedanische Tuareg, und schon damals wie noch jetzt in der Wüste, war die Prostitution gegenüber den durchziehenden Karawanen so ausgebildet, daß die Frauen den Karawanken entgegenzogen um ihr Haus und sich selbst zur gelegentlichen Venügnung anzubieten. Tadmella lag in einer gebirgigen Oase, und ringsherum wuchs wohl das Panisetum distichum, von dessen Früchten sich die Einwohner hauptsächlich ernährten. In vierzig Tagen mußte die Sahara überschritten werden, und zwar fand man in der Richtung nach Ghadames von je zwei bis drei Tagesreisen Brunnen. Auch genant El Bekri der großen Trüfeln, die in

¹ Nach Dr. Barth Genberi, südlich von Timbuktu.

der Sahara bekanntlich sehr häufig angetroffen werden, wenn sie auch nicht das fabelhafte Volumen erreichen, wie unser Geograph angibt. Ghadames selbst war damals noch eine kleine Stadt, aber mit Brunnen reichlich versehen und von Dattelpalmen umgeben. Ihre herrlichsten Einwohner bekannten sich zum Islam.

Der Verfasser schließt mit einigen Erzählungen welche die seine list der Tuareg verherrlichen sollen. Die beiden besten Anekdoten mögen denn auch hier folgen: Es zog einst ein Grieche mit seiner jugendlichen und schönen Frau durch die Wüste, als er einem jungen Menschen begegnete, welcher zugleich das lebenslustige Weib verführte, daß sie sich für seine Frau ausgeben und ihren rechtmäßigen Gemahl verlaugnen sollte. Als man aber das Gebiet des Häuptlings Gammaz erreichte, zog der Grieche das falsche Ehepaar vor Gericht. Gammaz fragte den Kläger, da seinen Behauptungen von der Gegenpartei dreist widersprochen wurde, ob er nicht einen Trugen oder wenigstens einen Begleiter auf der Reise gehabt habe. Aber der arme Tropf konnte sich auf niemand berufen außer auf einen Hund, den er bei sich hatte. Diesen Hund nun befahl Gammaz an einen Wühl zu binden, und hieß hierauf die Frau ihn von der Schnur lösen und abermals wieder festbinden. Als dies geschah war, sollte der Ehebrecher den nämlichen Befehl ausführen. Der Hund aber, der vorher seiner Frau geschmeichelt hatte, brüllte den ihm fremden Mann an, so daß er durch den Hund klar wurde welches der rechtmäßige Gatte der Frau gewesen war. Der Ehebrecher wurde hierauf hingerichtet.

Da bei den Tuareg die Wuttrache gilt, so zeugt es von großem Scharfsinn, wenn man sich rächt, ohne doch die Folgen einer blutigen That auf sich zu ziehen. So hatte ein Tuareghäuptling seine Frau wegen Untreue in Verhaft, da ihm hinterbracht worden war daß sie oft er sich entferne, ein Nachbar bei ihr seine Stelle einnehme. Er ließ daher seinem Stämme eines Tages wissen daß er verzeihen wolle. Als man den ersten Lagerplatz erreicht hatte, erklärte er unter einem geschickten Vorwand seinen Gefährten daß er noch einmal heimkehren müße. Als er nun des Nachts sein Zelt erreichte, band er sein Pferd abwärts fest, schlich sich herein und belauschte unentdeckt ein jämmerliches Zwiegespräch seiner Frau mit ihrem Liebhaber. Jetzt begab er sich wieder zu seinem Pferde und sprengte an sein Zelt heran, wo inzwischen die Ehebrecherin ihren Galan hastig verließ hatte. Nachdem das Abendessen aufgetragen werden war, befaß der Häuptling seiner Frau den Wast im Zelt zu rufen. Als die Leuznen half nicht, der Liebhaber mußte aus seinem Versteck hervor und sich an des Häuptlings Tafel setzen. Als die Mahlzeit geschlossen war, entließ der Tuareg, ohne ihn zu mißhandeln, seinen Wast verkleidet, damit der Wastfall kein Aufsehen mache. Er suchte hierauf seine Frau zu trösten. „Berühme dich nicht, ermutigte er sie, andere Frauen vor dir haben Fehlthaten begangen und sich von ihren Begleitern herausgeben lassen, denn wenige widerstehen überhaupt den Versuchungen. Ich werde alles anwenden damit das Geschehene geheim bleibe, ja ich will die erlaubten keinen Oelkuchen zu heizen, jedoch unter einer einzigen Bedingung. Sobald ihr ein Jahr zusammen gelebt habt, laßt mich wissen, wann und wo ich dich in der Gegenwart meines andern Gatten sehen und sprechen kann. Komm mir dann aufgerührt in Bajazetländern entgegen und beklage dich über meinen Gemahl. Aus Eifersucht wird er dich dann verstoßen und ich kann wieder für dich werden was ich war.“ Als der Wast aus diesen Verlöblich machte, mußte er recht wohl daß sein Nebenbuhler ein toller, jährhinger Mensch war, und daß der Ehebruch die Reize des

Verbotenen verliert, sowie er sich in eine Ehe verwandelt. Die Frau war mit dem Vorschlag zufrieden, und so ließ man ihre Eltern rufen. In ihrer Gegenwart bekannte die Frau daß sie zwar von ihrem Manne stets lieblich behandelt worden sei, um der Ruhe ihres Herzens willen aber von ihm geschieden zu werden begehre. Der Ehemann suchte sie auf verstellte Weise von ihrem Entschlusse abzuwenden, endlich aber gab er ihren standhaften Erklärungen weichen und schenkte der Treulosen ihre Freiheit wieder. Die Schwiegereltern priesen dabei seine Großmuth mit hohen Worten und gaben ihrer Tochter entschieden Unrecht. Diese sah sich kaum wieder frei, so beirathete sie ihren ehemaligen Liebhaber. Es zeigte sich aber bald welchen schlechten Tausch sie geschlossen hatte, seit aus dem Geliebten ein Ehemann geworden war. Sie konnte daher kaum den Ablauf eines Jahres erwarten, um ihr altes Versprechen zu erfüllen. Verabredeterweise ließ sie ihren ehemaligen Gemahl rufen, und als er vor ihrem Zelte vorbeisam, trat sie hinaus geküßt in ein so dünnes Gewand daß ihre Gestalt und ihre Reize sichtbar blieben. Sie begann sogleich und zwar von Herzen über ihren neuen Ehemann sich zu beschwerten, so daß dieser in Gegenwart seiner Schwiegereltern jedes Wort anhören mußte. Die Eifersucht und die Beschämung sich dem ehemaligen Gatten nachgesetzt zu sehen ergriff ihn so gewaltig, daß er mit einem Speer vor das Zelt sprang und seine Frau niederstieß. Allein die Brüder und die Verwandten des Opfers fielen ihrerseits über den Mörder her und erschlugen ihn wieder. So brach eine blutige Fehde zwischen beiden Familien aus, die sich bis zur völligen Ausrottung bekämpften. Der heimliche Anstifter aber hatte den Ehebrecher durch die Neue der Ehebrecherin beschämt, seine Schande bedeckt und sich blutig an beiden gerächt, ohne daß er selbst der Rache eines andern Stammes verfallen wäre.

DESCRIPTION DE L'AFRIQUE.

PAR

UN GÉOGRAPHE ARABE ANONYME

DU

SIXIÈME SIÈCLE DE L'HÉGIRE.

TEXTE ARABE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

M. ALFRED DE KREMER,

PROFESSEUR ORD. DE LANGUE ARABE VULGAIRE DE L'U. E. ÉCOLE POLYTECHNIQUE À VIENNE, MEMBRE
ORD. DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE D'ALLEMAGNE.

—•••

VIENNE.

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE ROYALE DE COUB ET D'ETAL.

1852.

A MONSIEUR LE BARON

HAMMER-PURGSTALL

AU GRAND CONNAISSEUR

DES

TROIS LANGUES DE L'ASIE MUSULMANE,

A L'AUTEUR

DE L'HISTOIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN, DES MOGOLS ET DES ASSASSINS,

DE L'HISTOIRE DE LA POÉSIE OTTOMANE, DES BELLES-LETTRES EN PERSE

ET

DE LA LITTÉRATURE ARABE,

AU TRADUCTEUR

DE HAFIZ, MOTENEBBI ET BARI,

CET OUVRAGE EST DÉDIÉ

COMME TÉMOIGNAGE D'INVARIABLE GRATITUDE ET DE PROFONDE ESTIME.



PRÉFACE.

Le but principal, qu'on avait en vue en publiant ce texte arabe, était celui de fournir un texte arabe facile et instructif en même tems aux personnes, qui se livrent à l'étude de la langue arabe en général et de l'arabe vulgaire en particulier.

Malgré le grand nombre d'ouvrages arabes, qui sortent chaque année des presses de Leipsie, de Gottingue, de Paris et de Leyde, il y en a très-peu qui soient propres à être recommandés aux commençans: chacun qui s'occupe de l'étude de la littérature arabe, connaît la grande différence de style, qui distingue les écrivains des diverses époques. Nous avons cru devoir choisir un ouvrage, qui tient le milieu entre la pureté classique de style, qui caractérise les ouvrages des premiers siècles de l'Hégire et le langage enflé des ouvrages modernes: c'est par cette raison, que nous avons fixé notre choix sur l'ouvrage: „Kitâb-el-istibsâr-fi-a'dschâib-el-âmsâr“, ouvrage qui mérite d'autant plus de voir le jour, puisqu'il nous donne une foule de renseignemens nouveaux sur des pays, qui récemment ont acquis une grande importance.

soit par la conquête française, soit par les relations commerciales croissantes de jour en jour, que l'Autriche entretient avec ces contrées.

Mais déjà à une époque où l'on prenait beaucoup moins d'intérêt aux études orientales, un des orientalistes les plus distingués de la France se décidait par le seul motif de la science à donner des extraits très-étendus et détaillés d'un ouvrage évidemment homogène au nôtre. Ces extraits publiés dans le XII. volume des *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, font connaître au monde savant le contenu d'un manuscrit arabe acéphale, sans nom d'auteur: pourtant M. Quatremère avec sa sagacité presque divinatoire prouve, que l'auteur de ce ouvrage est le célèbre géographe arabe Obeid-Allah-el-Bekri.

Le texte que nous publions ici, est contenu dans un manuscrit arabe, écrit en caractères marocains de la bibliothèque de l'Académie Impériale Royale Orientale de Vienne. Ce manuscrit, qui a été rapporté du Maroc par feu M. Dombay, est malheureusement dépareillé, de manière que la troisième partie de l'ouvrage, qui contient la description du Maghrib proprement dit, n'est pas complète *).

Il paraît que notre auteur ait pris pour base de son ouvrage les renseignements de Bekri, qu'il copie quelquefois mot pour mot, quelquefois il n'en donne qu'un extrait très-court. Mais ce qu'il nous fait lui pardonner ces plagiats assez en vogue d'ailleurs parmi les écrivains arabes, c'est une foule de dates nouvelles d'après ce qu'il a vu lui-même dans ses voyages en Afrique ou d'après les récits d'hommes dignes de foi. Nous nous proposons

*) Une description très-détaillée de ce manuscrit se trouve dans l'ouvrage de M. Kraft. Intitulé: „Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften der kaiserlich-königlichen orientalischen Akademie. Wien. 1842 p. 131.“

III

de recueillir ces dates nouvelles dans une dissertation à part, qui aura pour but de comparer les données du géographe arabe à l'état actuel de la géographie d'Afrique.

Quant à la rédaction du texte nous nous sommes abstenus de corriger certaines irrégularités grammaticales tenant du langage vulgaire, qui était déjà en usage au sixième siècle de l'Hégire, époque où vivait notre géographe. Quoique nous n'eussions à notre disposition qu'un seul manuscrit, il n'y avait que deux passages, qui étaient trop gâtés pour que nous eussions pu les rétablir; l'un de ces passages contient quelques remarques historiques et fait suite à la description de la ville de Tripoli et l'autre à la description de la ville de Dschezzâir-Beni-Mazghanna: nous les donnons dans l'appendice.

Il ne me reste que d'exprimer ma gratitude profonde au Haut Ministère des Finances pour la permission d'imprimer cet ouvrage à l'Imprimerie Impériale Royale de Cour et d'État.

Quoique cet ouvrage soit le premier texte arabe qui sorte des presses de l'Imprimerie de Cour et d'État, nous croyons pouvoir assurer que ce texte, quant à la correction et à l'élégance des caractères, ne sera pas inférieur aux ouvrages turcs et persans sortis jusqu'à présent des presses de cet institut grandiose, qui par le nombre des ouvrages orientaux multipliés par ses presses, fera époque pour les études orientales.

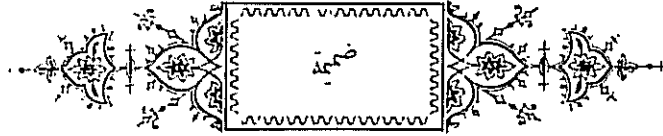
L'ÉDITEUR.

تصحیح غلطیات الطبع

تصحیح	غلط	طر	صفحہ
یتقاسون	یتقاسون	۱۶	۱۳
المالک	المالک	۵	۱۴
تعرف	يعرف	۸	۱۹
عَلِد	علہ	۶	۲۱
يَسْتَعِث	يَسْتَعِث	۸	۳۰
الماء	الماء	۱	۳۲
الارض لم تكن	الارض تكن	۹	—
اخلاقها	اخلاقها	۶	۳۹
حليل	حليل	۲۰	—
الكثيرة	الكثيرة	۱۶	۴۳
باجة	باطه	۳	۴۸
طبرقة	طبرقة	۴	—
مدنة	مدنة	۱	۶۰
مدنة	مدنة	۱۷	—
عواتقهم	عواتقهم	۱۸	۶۲

سنة ست وثمانين ونحن الان في شهر رجب الفرد سنة سبع وثمانين
وكلة التوحيد والهداية من بلاد الصحراء متصلة من طرابلس الى مدينة
غانة وكوكوقيل وانما سميت افريقية لان قوما من الابارق سكنوها وهم
اولاد فاروق بن مضر من العرب العاربة وزعموا ان افريقية اسم ملكة
ملكته افريقية وقيل انها ابريقية وحد افريقية طولاً من برقة شرقاً
الى طنجة غرباً وعرضها من البحر الى الرمال التي هي حاجزت بين
بلاد افريقية و بلاد السودان وهي جبال من الرمال من المشرق الى
المغرب وفيها يصطاد الفلك الذي لا يوجد لجلده مثال وجاء في حديث
رسول الله صلى الله عليه وسلم يقطع الجهاد من جميع البلاد ولا
يبقى الا بلاد افريقية فينما القوم بازاء عدوهم نظروا الى الجبل قد سيرت
يفخرون لله سجداً فلا ينزع اطهارهم عنهم الا ازواجهم من الحور العين
وروى عنه صلى الله عليه وسلم انه بعث سرية في سيل الله فلما قبلوا
منها شكوا شدة برد اصابهم فقال رسول الله صلى الله عليه وسلم لاكن
افريقية اكثر برداً واعظم اجراً و بافريقية في هذا الوقت من ابنا الامام
الخليفة وحفدته السادات النجباء ادام الله نصرهم ما شهرت بهم اكنافها
وعمرت بعدلهم اوساطها واطرافها لآكن النقي يحيى بن اسحاق صنو النقي
على متوغل في صحاريها وقراروش متصيد له متوثب عليه والله سبحانه
ولى التوفيق بمنه وكرمه ✽

وها هي العبارة الثانية وهي في آخر ذكر مدينة جزائر بني مرغنة
فان البنا بالزيت اصلب وابقى على مر الدهور والازمان فلم يباعده
الاجل رحمة الله عليه والله سبحانه وتعالى اعلم بالصواب ✽



تتمثل على عبارتين اللتان من كونهما مالتين بالغلط ما امكنا طبعهما
 فى سياق الكتاب وعلى تصحيح غلطات الطبع والعبارة الاولى من هتين
 العبارتين فى اثر ذكر مدينة اطرابلس ها هى †
 قال الناظر كان فى مدينة اطرابلس المذكورة رجل غزى اسمه قراوش
 استند الى دارة هذا الامر العزيز اتد الله دوامه بعد شرود و فرار كان منه
 واسلم لاولاياه وابنايه وساعد غاوباً شقياً لفظه البحر من جزيرة ميروقة فتحها
 الله ولم تزل سعادته مخلصه من تلك الطورات الى ان ملك الشقى الميروقى
 و اناب قراوش الى حزب التوحيد فغلب على اطرابلس واخرج المستولى
 عليها ابا زبا الفلوسى وهو نأثر الزاب المذكور فى الارجز قال الظبى
 † ونأثر الزاب حلت عساكره بارض سوسة ضاقت بالورى الحيل † فادرك
 اهل علم الحدنان اسما مركباً من الزاب والبا فقالوا نأثر الزاب لعلمهم بموضع
 ثورته و جهلهم باسمه حتى ابرز الامر العزيز ابو زبا فى الزاب فلما توجه
 الخليفة ابو يوسف لفتح بلاد افريقية سنة ثلاث وثمانين خاطب ابو زبا
 ضارعا راغبا فى الصلح والقبول ثم نكث واسند بطرابلس حتى اندب
 قراوش و صح توجيده فاخرجه منها وبعثه مقيداً لجل بحضرة مراكن

ووضع لهم قرآناً بل شريعة استهواهم برخصها فرد لهم الصلاة صلاتين
 عند طلوع الشمس وعند غروبها يسجدون على ظهور أكفهم ووضع لهم
 قرآناً بلسانهم تغيره خَلِي من الذنوب يا من يَجَلِي النظر ينظر في الدنيا
 خَلِي من الذنوب يا من اخرج موسى من البحر وفيه أمنت بتأيت (?)
 وكانت عته حاميم كاهنة ساحرة وكان للحاميم اخت تسمى دَبُو وكانت
 ساحرة كاهنة وكانوا يتغنون بها في كل حرب وضيق وكان حاميم
 فرض عليهم صوم يوم الخميس كله وصوم يوم الاربعاء الى الظهر فمن
 اكل فيهما غرم خمسة اثار للحاميم ووضع لجمعهم صوم سبعة وعشرين
 يوماً من رمضان وجعل عندهم في ثاني يوم فطرهم وفرض عليهم
 الزكاة العشر من كل شئ واسقط عنهم الحج والطهر والوضوء
 واحل لهم اكل اثنى الخازير وقال لهم انما حرم قرآن محمد
 الذكر وحرم عليهم الحوت حتى يدنوا وحرم بيض كل طائر
 هذا آخر ما انتهى اليه من كتاب الاسنصار في عجائب الامصار
 وقد طبع هذا الكتاب باعتناء العبد الفقير

الفريد كريم الاوسياوي في مطبعة الدولة

الامبراطورية الاوسياوية بالمدينة المحروسة

وين في السنة الميلادية

اثنين وخمسين

وثمانماية بعد

الالف

الى نهر ورغة وهو نهر كبير من الانهار المشهورة ببلاد المغرب ثم من نهر ورغة الى قصر كرامة المذكور في عاتر متصلة وطريق اخرى على جبل غبارة وذلك انك اذا قمت من وادي سبوا اخذت على يمينك في عاتر متصلة الى مدينة تاردا وكانت مدينة كبيرة آسها اللتون ليملكوا منها جبل غبارة لتتابع نفاقة عليهم وكان يسكنها ولاة المغرب منهم بالعسكر وكانت في ايامهم معبورة بالمائى الحان والقصور النبعة وهى على وادي ورغة وحواليها قبائل وهى على نظر واسع كثير الزرع والضرع وعليها جبل منيف فيه حصن كبير من بناء المسلمين يسمى امرجوا وهو مبنى بالحجارة والجير لا يقدر احد على هدم شى منه الا بالثقة وفى اعلى الجبل الماء الكثير وجبل غبارة من اخصب جبال المغرب وهو من الجبال المشهورة يسكنه قبائل كثيرة من غبارة وهم امم لا تحصى وفى هذا الجبل بائط كثيرة لا تحصى للحرب ومدن قديمة وآثار كثيرة للاوائل تنبئ ان عمارته قديمة اذلية وطول هذا الجبل مسيرة ستة ايام وعرضه نحو ثلاثة ايام وهو الآن كثير العبارة تشقه الانهار والمياه السائجة ففيه غياض وادوية ومنتزهات لا توجد فى غيره من الاماكن وهو كثير الاعناب والفواكه والعسل والضرع وفيه جبال قد لحقت بأعنان السماء علواً وحصون كثيرة تمتع فيها غبارة وتنفق على الولاة بذلك عرّفوا حتى كسر الامر العزيز شوكتهم و اباد شرارتهم واستأصل شأفتهم ولأهل هذا الجبل مذاهب شتى وسيّر مختلفة وقد تنبأ عندهم انسان يعرف بحاميم بن من الله ولقب بالمقتدى والجبل الذى تنبأ فيه ينسب اليه وهو جبل حاميم على مقربة من تيطاون واجابه بشر كثير من غبارة واقروا بنبوته

مخصوصات بالجبال الفائق والمحسن الراق لم يكن ببلاد المغرب
اجل منهن #

مدينة قصر ضهابة

وهي على تل وتحت نهر لكس تدخله المراكب وتعرف بقصر عبد
الكريم وكان من اشياخ كرامة القاطنين هناك فرأس فيهم و استوطن
ذلك الموضع وكانت فيه آثار قديمة فبنى فيه دار سميت قصرًا لعدم القصور
بتلك الجهات وحدث الامر العالي في موضعه في هذه المدة فندقين
عجيبين وتمدن هذا الموضع وشرف وقصده التجار واستوطنوه ومصّب
واديه في البحر على خمسة عشر ميلاً أو نحوها على المدخل حصن
كبير قديم يتى شمس قدمنا ذكره وكان ادريس بن القاسم بن
حويد العلوي قد أحيا رسمه و اظهره فهو الى الآن معبود ويسكنه
التعشرون من البحر وهو كثير الامراض وبى الهواء وخم الماء ومنه تشجن
المراكب بالزرع #

قلعة ابن جندوب

وكانت مدينة كبيرة فيها اسواق ولها جنات واشجار وهي كثيرة الزرع
والضرع ومنها الى طنجة وقد ذكرناها قال المؤلف وهذه البلاد كلها
في هذا الامر العزيز بجمد الله مشحونة بالعائت متصلة للحارث والمزارع
في السهول والجبال منها جبل زالغ وهو مشرف على مدينة فاس
كان فيه حصن بناه الظفر النصور بن ابي عامر ثم الى عقبه الافارق
ثم الى نهر سبوا حيث محجة القوافل وهي نحو الثلاثين ميلاً في عوائر
متصلة وقرى حصينة مائعة كثيرة الزرع والضرع ثم من نهر سبوا

اشغالهم في بيوتهم فاذا خرجوا الى القضاء الواسع حركتهم طباعهم الذميمة
فلا يعرفون الا تجرد الثرثرة سيما من كان منهم مجد زعامة في نفسه او نجدة
في بدنه (١) ومثله طبعه للجولان) قال المؤلف ومن المدن المعروفة والعبائر
من فاس الى طنجة ✽

بلد جنيارة

فيها قرى كثيرة عامرة زراعاً وضرعاً في جبل سهل ابيض مثل الطيلان
يسمى الجبل الاشهب وقل ما تختلف ارض جنيارة لا في خصب ولا في
(٢) جرب سأل رجل اراد ان يبني ضيعة ببلاد المغرب لشيخ من العارفين
فقال له عليك ببلد جنيارة فانها مثل الدجاجة ان اصلها ديك انت
بالديك وان لم يصبا ديك انت بالبيض تحل في الخبار وتلد ومنها
الى نهردات مرحلة وهو نهر كبير في اصل جبل واعلاه ✽

مدينة كرميت

وكانت مدينة كبيرة حصينة كثيرة الخير على نظر كبير يعمرها قبائل
من البربر يقال لهم بيانة وهي اليوم قرية عامرة ثم منها الى مدينة البصرة
مدينة كبيرة على ربة مشرفة على بساط ونظر واسع كثيرة الزرع والضرع
ليس بتلك النواحي اوسع مرعى منها وبعثة البانها كانت تعرف
ببصرة اللبان وتعرف ايضاً ببصرة الكتان لان اهلها كانوا يتبايعون بالكتان
وكانت تعرف بالحمرآة لجمرة تربتها وكان عليها سور مبنى بالحجارة
والطوب يحجر من بعيد وكانت لها عشرة ابواب وناؤها

(١) Le manuscrit porte للجردان

(٢) Le man. porte جذب

عبادة (فقال متملاً حزناً بنقض اليهود لبلد اهلهم يهود و بناؤه عود
وجيرانه قدر ما كان اليهود) في تلك التاريخ اكثر سكانه لانهم سوقة
فيلجؤون للحصن حطة على سلعهم ومن نظر مدينة فاس الى بلاد المغرب
مدينة مكناسة الزيتون

وهي اربعة مدن وقرى متصلة بالمدن والحصون المدن منها تافرارات
وتغيره المحلة وهو محدد البناء وهو مشرف على بطاح وبقاع مملوءة
ببيضات الثمار واكثرها الزيتون فسميت به وهذه المدينة عليها سور كبير
وابراج عظيمة وهي مدينة جليلة فيها اسواق حنيفة واحداث فيها الامر
العالى ايد الله دوامه بجائر عظيمة في نهاية من الاتساع و جلب لها ماء
نهرها وامر بغرسها زيتوناً وكروماً فزيتها اكثر زيت في جميع المغرب
وبعدها زيت النظر الكبير المسمى بيني بسيل ومغيلة وجباتها وفيها
اليوم تع خطب المصر خطبة وفي المدينة السمتة بسوق القديم خطبة
وفي تور خطبة وفي اولاد عطرش خطبة وفي اولاد بردون خطبة
وفي موسى خطبة وفي بنو زيد وفي وزينة وفي بنى مروان ونحن
في سنة سبع وثمانين وخمسمائة وهي من البلاد العتيقة المجيدة لو كان
خدمة لغلائها فان ارضها كريمة طيبة المزارع كثيرة المياه وبركات هذا
الأمر العالى تعيش الموتى فكيف من فطر على المجيدة الطبيعية وهي من
عز بلاد المغرب لها انظار واسعة وقرى عامرة وعبائر متصلة تشققها
الانهار والمياه السائجة والعيون الكثيرة وتلطن عليها الارحية وتحم بها
الحمامات آلا ان في^{١٥} سكانها ذراعة وسفاهة لانهم اكثرهم حاكة يضعون
جانها Le manuscrit porte ١٥)

في فسحة على ستة اميال ما بين جبال ينصب اليها من تلك الجبال
 مياه كثيرة وانهار تنقي جميع بساتينها في اعلاها واسفلها ولها نظر
 كبير كبير الزرع وجميع الفواكه والخيرات ولا اعلم ببلاد المشرق
 والمغرب بلد اخصب منها ولا اكثر فوائده وأتت هذه المدينة اليوم
 نحو عشرين سنة في حين توجه الخليفة رضى الله عنه الى فتح بلاد
 بنى الناظر وشيدت سنة ثمان وستين وخمسماية ومدينة الرباط على
 الطريق المار من بلاد المغرب الى بلاد المشرق وتسمى مكناسة تازا
 ومكناسة قبيلة كثيرة من البربر سكنوا هناك يسمى الموضع بهم وتحت
 مدينة الرباط بنحو اميل بركة كبيرة يذكر انها تتصل بالبحر من تحت الارض
 وقيل انه ربي دابة من دواب البحر ويقال ان ماء هذه البركة يجتر في
 بعض الاوقات حتى يعود كالدم اخبرني بذلك رجل من الثقات
 الأكين عليها قال المؤلف ومن الجبال المشهورة ببلاد المغرب جبل
 فازاز وهو جبل كبير تسكنه ام كثيرة من البربر ويطردهم الثلج عنه
 فينزلون الى ريف البحر الغربي وهم اهل كب من الغنم والبقر والجبل
 وخيل هذا الجبل من اعق الخيول لصبرها وخدمتها وهي مدورة
 القدود حسنة الخلق والاخلاق ولحوم غنمه اطيب اللحم وكذلك اسمانها
 وفي هذا الجبل انواع النبات من العقاقير التي تصرف في العلاجات
 الرفيعة وفيه خشب الارز العتيق العالى وهي مأوى القرود عايتها تثبت من
 الارزة لأخرى وهو في الجوا الاعلى وفي هذا الجبل قلعة كبيرة تنسب
 للمهدي ابن توالى الجيفتى وهي في نهاية المنع اقام عليها عسكر
 المتونين سبعة اعوام وبنائها بالالواح واليا كان نفر ابن المعتمد بن

والرادي في زنبيل معلق بين الجانبين في طرفاه في الجانبين
يعد ذلك الزنبيل نفين او ثلاثة وعلى ذلك المعبر رحل من الضفتين
جيباً فاذا دخل احد الزنبيلين جذبته اهل تلك الضفة اليهم وان دخله
احد من تلك الضفة جذبته اهل الضفة الاخرى اليهم وبين الزنبيل
وبين الماء مهوى بعيد قال الناظر ورايت مضيقاً في وادي نسفين بين
معدن عرام وبين قلعة مهدي بيلد فراز ينحدر الرادي كله في سعة
بلاط قدره عشرون منظراً او نحوها وعليه قنطرة على قوس واحد مثل
قنطرة السيف الشهيرة وكذلك هذا المضيق الذي برادي سوا وبمثل هذه
الاثار تفتخر الملوك فهي من اعظم منافع البشر قال الناظر والقرب من
مدينة فاس وغربي عدوة القرويين موضع يعرف بالشيخ يقال انه
(باهلة) وبالغرب منها ايضاً قلعة يقال لها قلعة زيد يقال ان عقبة بن
نافع بناها وفيه شجر الزيتون يدكر من يكن بقرب ذلك المسجد ان
كل دابة من حمار او ثور او جبل او غير ذلك من الدواب اذا دخله
واكل من ورق الزيتون مات لا يتكون في ذلك وهو عندهم متعارف
وبين مدينة فاس ومدينة تلمان مسيرة عشرة ايام في عهائرت متصلة
وقد ذكرنا ان اخر بلاد المغرب الاوسط واول بلاد المغرب بلاد تازا
وهي جبال عظيمة حصينة كثيرة التين والاعناب وجميع الفواكه
واكثر شجرها الجوز وهو يوجد بها كثيراً ويكسها قبائل من البربر
يعرفون بغياتة وقد بنى بلاد تازا في هذه المدة مدينة الرباط وهي
مدينة كبيرة في سفح جبل مشرفة على بائطه يشقها جداول المياه
العذبة وعليها سور عظيم قد بنى بلجبر والحصى يبقى مع الدهر وهي

قال المؤلف وموضع وادى فاس بوادى سبوا على نحو ثلاث اميال من المدينة وهذا الوادى نهر عظيم من اعظم أنهار بلاد المغرب ومنبعه من جبل بنى وارتين ورأس العين فى بئر غامضة يهاب الدخول فيها وهى دهسة عظيمة لا يدرك لها قعر وللبربر المجاورين لذلك الموضع..... فيعطونه فيه حتى يقرب ان يطفى ثم يخرجونه فان خرج على فيه دم فيستشرون بحياته وان لم يخرج من فيه دم ايقنوا بهلكه وهذا عندهم من متعارف لا ينكر قال الناظر ويتصيد فى هذا الوادى الشابل الكبير ويطلع الى رأس العين او قرب منه ويدخل فى هذا الوادى المحوت الكثير ويتصيد فى بعض الاجيان البورى الكبير ذكر الثقات انه بيع واحد بثلاثمائة موزو رطل كبير منه بدرهم ونصف ويصل الى المدينة المحوت الكبير السمي عندهم بالقرب بمجمله الحمار واخبرنى الثقات انه عين سبوا يتصيد فيه سمك زنته خسة وستون رطلاً ونازعى فى القرب والشولى بعلبته واخبرنى الثقات انه كان بمدينة فاس ومكاسة المحوت الذى يسمى بالشولى وهو الذى يوجد من انواع السمك تصنع منه الالوان باصناف البقل فلا تشم له رائحة سمك ولو كان هذا النهر يخرج فى البطاح لكانت البلاد التى يقمها اشرف البلاد واخصبها وما اسهل خروجه فى بعض المواضع لو تنبته له الامر العالى وهذا لا بد منه (وعنوان فتح ديار مصر قبيل المغرب مفتاح نيل المشرق فيظهر العجائب الفتيوم وقبلها بعد له فتيوم) قال المؤلف و بوادى سبوا فوق فاس نحو مسيرة يوم مضيق ما بين جبلين عظيمين يسمى ذلك الموضع بناغيت معناه بلسانهم اليوم وذلك المضيق نحو مسيرة يومين وكان من يكن بقرب تلك الحواشى.....

البكى لحينه باقل منطق ما يفهم لأن نفوس اهل الغرب.....
 وعلى الحقيقة فلا يجب ان يعاب احد بنى وضع فى ملتة وانما
 يعاب المرء بما يحمله عليه نظره السبلى الفكرى وتحلقه العقر فى الكسبى
 فهؤلاء قوم وضعوا فى مدينة عظيمة العيم رغبة المعاش ومن شان
 النفوس جلب المنافع لذاتها وتحصيل شهواتها ولذاتها فهم يتابتون على
 التحصيل لجميع منافعهم الشهوانية الجمانية فمن كان مثلهم طالبهم بان
 يسهموه منها المنع الجليلى فى طبائعهم..... البشر من هذا.....
 تخليد هذه الشاعات وقلتها النفوس الناسبة لها فخلدت ولو كان الذى
 يطلبهم (?) غيرهم مثلهم لما عرج ولا التفت اليهم وهو كما قيل
 حدوا الفتى اذا ما يبذلوا سعيه * فالتاس اعداء له وخصوم
 كقرابير الحناء قلنا لوجهها * حسداً وبعياً انه لذميم *)
 وذكرنا انه كان فى الدولة اللتونية رجال فضلاء عقلاء علماء حلما وشهرة
 فيما اغنت عن ذكرهم لآكن اردت ان اذكر شياً من المدح واوصاف المدح
 والخير وشياً من الذم واوصاف الذمومين فمن محتجهم ابو بكر البكى فهو
 من مدحهم والمجوزى وغيرهم من الاحبا ومن هجاهم كثيراً ايضاً وكثرت
 الرواة لذلك وقد قدمت السبب فى ذلك ان من شان النفوس استدعاء
 الخيرات لذواتها وجلب المكاسب والمنافع والحلمات عليها والرغبة فى تحصيلها
 وهذا كله من دواعى البخل والمنع وقلة الجود وترك البذل قال الشاعر
 قوم اذا اكلوا اخفوا كلامهم * واستوتقوا برتاج الباب الدار
 قوم اذا نج الاضياف كلهم * قالوا لأمهم بولى على النار

*) Le texte de ce vers paraît être très corrompu.

فعظفت نفوس اربابها وسمحت انوفهم وكبرت همهم وكان فيها من الولاية
 المثلين رجال عظماء عقلاء فضلاء بادروا الى مخاطبة الخليفة امير
 المؤمنين رضى الله عنه وتاعدوا مع الوالى المتصرف بها فادخلوا
 الموحدين اعزهم الله يوم الاثنين فى العشر الاوّل من ذى حجة سنة
 اربعين وخمماية وسلت لهم املكهم واموالهم ولم تزل احوالهم تعدم
 واموالهم تتزايد مع الأمن والدعة وسكون فى ظل أمنة هذا الامر العالى
 مهدي الله ومن شان النفوس استدعاء الخيرات لذواتها وجلب المكاسب
 والمنافع والمحامات عليها والرغبة فى تحصيلها وهذا كله من دواعى
 الشح والبخل والنمى وقلة الجود وترك البذل ولو كان الجود موجوداً
 مع استحلاب المنافع الجمانية لما تمكّن تحصيلها لاطالها للمتابعة اللازمة بين
 الضدين فلما احس بهذا من له ناهة وخاصة الأدياء تظهر امثالها القوم
 وافشروها خلدوا فيهم عجائب القبايح مثال ما فعل ابو بكر البكى عفا
 الله عنه فمن اعجب ما حكى الشيخ العالم الصوفى الزاهد ابو الحسن بن
 حرزهم رحمة الله عليه عنه على ما خلدته فيهم من القبايح فاطرق البكى
 ساعة وانشده

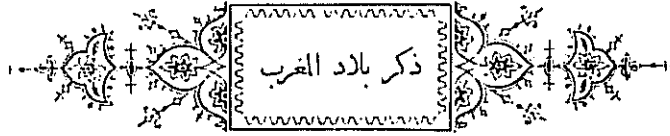
رايت بطنان عدن فى منامى * و حور العين فى اسنى لباس
 فقلت بما احصل بعض هذا * فقال اذا هيجوت لأهل فاس
 فدع عنك الصلاح وكل بر * فهجوهم يؤمن ككل باس
 فانظر يا اخى تحديّة وتهديّة الى استنزال الشيخ للزاهد بذكره لجنان عدن
 و حور العين الى ان اصغى له حتى دس فى سمعه هذه الابرة وسررت
 الى فيه هذه السمعة الفاسدة ولو كان عمل الشر مهلكاً لفاعله لجزد لهلك

هذا الامر العزيز ادام الله اعتلاءه لان القصة منجزة عن البلد بسور فوجب ان يكون فيها جامع وفي كل عدوة شريعة لخطبة العيدين ومدينة فاس كثيرة الخصب والرخاء كثيرة البساتين والزدرعات والفواكه وجميع الثمار ولها انظار واسعة متصلة العباثر وعدوة القرويين من هذه المدينة اكثرها باتين واشجار ومياه وعيون من عدوة الاندلس وكلاهما خطبة عظيمة القدر جليلة الخطر ويقال ان رجال عدوة الاندلس اشجع وانجد من رجال عدوة القرويين ونساءهم اجمل من نساء القرويين ورجال عدوة القرويين اجمل رجال من رجال عدوة الاندلس ويقال ان بعدوة الاندلس تفاح حلو يعرف بالاطرابلسي جليل حن الطعم والرائحة يصلح بها ولا يصلح بعدوة القرويين وكذلك بعدوة القرويين اترج جليل يجود بها ولا يجود بعدوة الاندلس وكذلك سميد عدوة الاندلس اطيب من سميد عدوة القرويين وهذه المدينة قصر بلاد المغرب بل وبلاد المشرق والاندلس لا سيما في هذا الامر العزيز ايد الله دوامه ومنها يتجهز الى بلاد السودان والى بلاد المشرق ومنها يجمل النحاس الاصفر الى جميع الافاق قال الناظر هذه المدينة العظيمة لما كانت على هذا الوضع المتقدم وفاضت عليها بركة الواضع لها وهو ادريس بن ادريس العلوي الفاطمي رضى الله عنه ترتب على هذا اتساع مكابسة اهلها ورغد عيشهم وكثرة نعمهم لجمال المدينة وعظيم حواماتهم وكثرتها وهى اصل التعم قال الشاعر

اذا زفر الحمام واشتد غيظه * وهاجت لواعج به حميم
رايت نعيماً في الحميم وراحة * وذاك غريب في الحميم نعم

المدينتين منها وفيها عيون كثيرة لا تحصى عدداً وفيها من ارجحة الماء
 نحو ثلاثمائة وستين رجا وهي في الزيد وربما وصلت اربعماية والنهر
 الذي يخترق مدينة فاس ينبعث من عين عظيمة لها منظر عجيب فيها نحو
 الستين قوارة في دائرة يجتمع منها هذا النهر الكبير بينها وبين المدينة نحو
 عشرة اميال في بسط من الارض يكاد لا يقبس جرى الماء فيه لاستواء
 ارضه ومدينة فاس محدثة ائتت عدوة الاندلس في سنة اثنين وتسعين
 ومائة وعدوة القرويين في سنة ثلاث وتسعين ومائة في ولاية ادريس
 ابن ادريس الفاطمي ومن ذريته بفاس الى اليوم ونحو في سنة سبع
 وثمانين وخمسمائة ومدينة فاس اليوم في نهاية العهارة والصلاح قد
 بنيت اكثر جنتها الملاصقة لها دوراً واصيفت اليها وفيها اليوم ثلاث
 جوامع للخطبة جامع عدوة الاندلس وهو جامع كبير متقن البناء يقال
 ان ابن ابي عامر زاد فيه وجامع عدوة القرويين جامع كبير اكبر من
 جامع الاندلس وزيد فيه في هذه المدة في هذا الجامع باب كبير مشرف
 جميل المنظر من جهة الجوف وسقاية متقنة البناء ملاصقة له مأواها من
 الوادي وجلب لها ماء عين هو في ايام الحتر في نهاية البرودة وفي ايام
 البرد فيها بعض الحرارة وكذلك صنعت في جوف جامع القرويين سقاية
 متقنة البناء ومياه جارية مع عتبة الجوف وقوارة في سيلة مرتفعة نصفها
 متداخل الصحن وزيد فيه من جهة الغرب باب كبير مرتفع البناء على
 السائسي باب النجارين كل ذلك في حدود سنة ثمان وسبعين وخمسمائة
 فكملت منافع هذا الجامع المكرم وشرفت حومته بما شرفه الله تعالى به
 وكذلك بقصة السلطان جامع شريف معظم فيه الخطبة واحدها فيه

يقول اهل افريقية يامدول وقد ذكرنا السرفى ذلك وبقرب تلك البلاد
ارض فجيح وهى بلاد خصبة وفيها نخل كثير وتكثها أم شتى
وللمغرب الاوسط مدن كثيرة قد ذكرنا اكثرها فى البلاد الساحلية وهى
كثيرة الحصب والزرع كثيرة الغنم والماشية طيبة المراعى ومنها تجلب
الاغنام الى بلاد المغرب وبلاد الاندلس لرخصتها وطيب لحمها والله
سبحانه وتعالى اعلم بالصواب ✽



فيه مدن كثيرة واطار واسعة وعهار متصلة يحد بلاد المغرب من آخر
المغرب الاوسط الى بلاد تازا الى آخر بلاد المغرب على ساحل البحر
الكبير الداخلى من البحر المحيط عند مرسى ازور طولاً واما عرضاً من
بلاد طنجة وسبتة الى بلاد ملوية واحوازها وهو اول بلاد سجلماسة الى
الصحراء و آخر بلاد المغرب والله سبحانه اعلم ✽

قاعدة بلاد المغرب مدينة فاس

كلاهما الله هى اعظم مدينة من مصر الى آخر بلاد المغرب ومدينة فاس
مدينتان كبيرتان مفترقتان يثقى بينهما نهر كبير يسمى بواى فاس يدور
عليها سور عظيم وبين المدينتين قناطر كثيرة وتطرد فيها جداول ما لا
تحصى تحترق كلتى المدينتين تسمى بالسوانى لابد اكل دار من ديار

ما اصعب البرد و ريعته * و اطراف الشمس تاهرت
تبدو من القيام اذا ما بدت * كاتها تنشر من تحت
تفرح بالشمس اذا اشرفت * كعفرة الرى بالسبت
و يقال ان رجلاً من اهل تاهرت حج فرأى توقد الشمس بمكة فقال لها
وقد احرقته احرقى ما شئت فوالله انك تاهرت لذيلة *

قلعة هَوَاة

وهي قلعة منيعة في جبل خصيب فيه بساتين و نمار و اشجار و مزارع
واعناب و تحنها فحصى طوله نحو اربعين ميلاً يشق فيه نهر سيرات و يبقى
اكثر ارضه يسمى ذلك الفحص سيرات باسم النهر و نهر سيرات نهر كبير
مشهور يقع في البحر عند مدينة ازواوا و هي مدينة قديمة رومية و فحص
سيرات يسكنه قبائل كثيرة من البربر و مطغرة و غيرهم من قبائل زناتة
و زناتة تنسب على قبائل كثيرة و بلادهم واسعة يخالطهم من جهة
افريقية بنو زغبة من العرب من بني هلال بن عامر و من جهة المغرب
بلاد مسوفة و هم قبائل كثيرة من صنهاجة يسكنون تلك الصحراء لا
يتوطنون بلداً و انما عينهم من اللبن و اللحم و هم خلق كثير و في صحارى
بلادهم جبل عظيم يعرف بفلفل و هو كثير الخصب و العيون و الانهار
و فيه آثار عمار كثيرة و بيوت محصنة و قرى واسعة لا انيس بها و لا يسكنها
خلق و يقال ان الجن اخلت تلك العمار و البلاد و يرى في تلك الصحارى
بالليل نيران الجن و يسمع عزفهم و غناؤهم و هم كثير ما يختطفون الاناس
و يحملونهم معهم و ربما يفلت الانسى من بينهم فيرجع الى اهله فيجدت
بما رأى عندهم و هذا متعارف و يقال انهم يدلون اولاد الانس و لذلك

ادريس وامرهم مشهور وتملكوا بلاد الاندلس وسموا بالخلافة واللد
سجانه اعلم به

مدينة وجدّة

وهي مدينة كبيرة مسورة قديمة ازيلت كثيرة البساتين والجنات والمزرعات
كثيرة المياه والعيون طيبة الهواء جيدة التربة يمتاز اهلها من غيرهم بنضارة
الوانهم وتنعم اجسامهم ومراعيها تجمع المراعى واصلمها للماشية يذكر انه
يوجد في الشاة من شياهم مايتى اوقية شحمياً ويضعون من صوفها اكية
ليس لها نظير في الجزيرة مثل العيذى يساوى الكساء المتجد منها خمسين
ديناراً وازيد وعلى مدينة وجدّة طريق المار والصادر من بلاد المشرق
الى بلاد المغرب وسجلاسة وغيرها به

مدينة اجرسيف

مدينة كبيرة لها بساتين كثيرة وهي على نهر ملوية وهو نهر كبير من الانهار
الشهورة وكانت اجرسيف قرية كبيرة على نهر ملوية حتى خرج اللثون
من الصحراء فنزلوها ومدنوها وبنوا عليها سوراً من طوب به

مدينة تاهرت

وهي مدينة مشهورة قديمة كبيرة عليها سور صخر ولها قصة منيعة على
سوقها تسمى المعصومة وهي في سفح جبل يسمى قرقل وهو على نهر
كبير ياتيها من ناحية المغرب يسمى مينة ولها نهر اخر يجرى من عيون
تجتمع يتي تانس تشرب ارضها وبساتينها وكان لها بساتين كثيرة فيها جميع
التنار وفيها سفرجل يفرق سفرجل جميع البلاد حناً ومطبعاً ورائحة
وبلد تاهرت شديدة البرد كثيرة الضيوم والتج قال ابو بكر بن حجاج يصفه

اول الصحراء وهى على الطريق الى سجلماسة والى وارجلان وغيرها
من بلاد الصحراء والله سبحانه اعلم :-

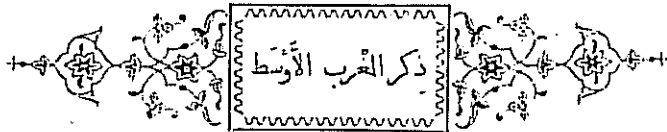
مدينة تلمان

مدينة عظيمة قديمة فيها آثار كثيرة ازيلت تسمى انها كانت دار مملكة لأُمم
سالفة وهى فى سفح جبل اكثر شجره الجوز وكان لها ماء مجلوب من
عمل الاوائل من عيون تسمى بويريط بينها وبين المدينة ستة اميال ولها
نهر كبير يسمى سطفيف وكانت تلمان دار مملكة زناتة وحواليها قبائل
كثيرة من زناتة وغيرهم من البربر وهى كثيرة الخصب رخيصة الاسعار
كثيرة الخيرات والنعم ولها قرى كثيرة وعماير متصلة ومدن كثيرة ترجع
الى نظرها وفى الجنب من مدينة تلمان قلعة منيعة كثيرة الثمار غزيرة
المياه والانهار ويتصل بها جبل تاووزايا وهو جبل كبير معبور فيه القرى
الكثيرة والعماير المتصلة وفى الشمال من مدينة تلمان قرية كبيرة تسمى
باب القصر فوقها جبل يسمى جبل البغل كثير الخصب والعبارة ينبعث
تحتة نهر سطفيف ويصب فى بركة عظيمة متفورة فى حجر صلد من عمل
الاولين فيسمع لوقوعه فى تلك البركة خريف شديد هائل على مسافة اميال
ثم يخرج من تلك البركة بحكمة مدبرة الى موضع يسمى المان فيسمى هناك
مزارع واولاج كثيرة تسمى اولاج الجنان وتلك الموضع من اجمل بقاع
تلك البلاد ثم يصب فى نهريين ثم يصب فى نهر تافى وهو النهر الذى
يتصل بمدينة ارسقول ومن هناك يصب فى البحر وقد ذكرنا مدينة ارسقول
فى البلاد الساحلية ومدينة تلمان مدينة علم وخير ولم تزل دار العلماء
والمحدثين وكان هذا المغرب الاوسط قد تملكه العلويون من بنى

واصحابه كسروا اجفان سيوفهم و رجعوا اليهم فقاتلوا حتى قوتلوا جميعاً
رحمهم الله و قبر عقبه اليوم بمدينة تهودة على مقربة منها بمرحلة *

مدينة قَادِس

وهي مدينة كبيرة لها حصنان و ارباض واسعة و بساتن كثيرة و مزارع
جليلة يزدعون فيها الشعير مرتين في السنة على مياه سائحة و نخل
كثير و جميع الفواكه و الثمار و هي مدينة قديمة فيها آثار للاولين و لها
مياه و عيون كثيرة و بالقرب منها قيطون بياضة و هو اول بلاد سماطة
ومنه تفرق الطارق الى بلاد الوردان و الى القبروان و الى بلاد المجرد
و طرابلس و غيرها و قيطون بياضة قرية كبيرة كثيرة النخل فيها تجتمع
الرفاق و منها تخرج الى جميع البلاد و هي آخر بلاد الزاب و الله
سبحانه اعلم *



و فيه مدن كثيرة و قاعدتها مدينة تلمسان و حد المغرب الاوسط من
وادي مجمع و هو في نصف الطريق بين مدينة مليانة و مدينة تلمسان
الى بلاد تازا من بلاد المغرب في الطول و في العرض من البحر الذي
على ساحلها البلاد التي ذكرنا في البلاد الساحلية مثل مدينة وهران
و مليلية و غيرها من بلاد الساحلية الى مدينة تنزل و هي مدينة في

فوضعت بين ايديهم سفرة فيها طعام فلما تناولوا من الطعام ضربت
حذاء على ما بين ايديهم من الطعام فاخذت منه عرقاً فقال عقبة
اللهم دق عقبا قال واقلت منقضة حتى ضربت بنفسها الارض فاندقت
عقبا فاسترجع ابن عمرو فسمعه عقبة يتوجع فقال ما لك يا ابا عبد
الله فقال بلغني ان قوماً يغزون الى هذه الناحية فيشهدون بها جيعاً
فقال عقبة اللهم وانا منهم وكان مستجاب الدعوة قال ثم ان عقبة بن
نافع خرج في ايام يزيد بن معاوية على جيش كبير غازياً الى بلاد
المغرب فمتر على عبد الله بن عمرو بمصر فقال له عقبة لعلمكم الجيش
الذي يدخل الحجة قال ابو المهاجر فاقتح عقبة بلاد المغرب حتى وصل
الى اقصاها وعلى ضفة اقصاها وعلى ضفة البحر المحيط وقد ذكرناها
ويقال انه دخل فريه في البحر حتى بلغ تليب سرجه وقال اللهم
انى اطلب السبب الذي طلب عبدك ذو القرنين قيل له يا ولي الله
وما السبب الذي طلب قال ألا يعبد في الارض الا الله وحده وأنصرف
الى افريقية فلما دنا منها تغار اصحابه عنه فوجاً فوجاً فلما وصل الى
مدينة طنة من نظر الزاب اذن لسائر جيشه وبقى في عدة بيعة من
اصحابه وقد كان في دخوله بلاد المغرب خطر على مدينة تهودة وعلى
مدينة بادس فرأى فيهما نوبة كثيرة من النصارى والبربر وكانتا في
ذلك الوقت من اعظم مدن المغرب فلما رجح قال لنا امر على مدينتي
تهودة وبادس اعرف ما يكفيهما من العدة والجيش فلما انتهى الى مدينة
تهودة اعتمده كيلة بن اقدم وكان اميرها في جيوش من الروم وقد
كان سمع تفرق عقبة عنه واقلت اليه عاكر من البربر فلما رأهم عقبة

سبية وذكرانه يجبل الرأيد انه كما ذبح من يومه وانه هناك من قبل
فتح افرقية ويذكر امر نقله ودفنه وقد ذكر المعوى رحمه الله هذا
القتيل والله اعلم بحقيقة امره †

مدينة تهودة

وبالعرب من بسكرة مدينة تهودة وهي مدينة كبيرة قديمة ازية عليها
سور عظيم مبنى بالحجر الجليل ولها رياض كبيرة ولها ارباض كثيرة يدور
بجميعها خندق ولها نهر كبير ينصب اليها من جبل اوراس فاذا كانت
بينهم وبين احد حرب وخافوا النزول عليهم اجروا ماء ذلك النهر في
المخندق المحيط ببلدهم فامتعوا منه وهي كثيرة البناتين والزرع والنخل
وجميع الثمار وفي هذه المدينة خبر مشهور عن رسول الله صلى الله عليه
وسلم يروى عن شهر بن حوشب ان النبي صلى الله عليه وسلم نهى
عن سكتى هذه البقعة الملعونة التي يقال لها تهودة وقال له سوف يقتل
بها رجال من امتى على الجهاد في سبيل الله نوابهم كتاب اهل بدر واهل
أحد والله ما بدلوا حتى ماتوا وكان شهر بن حوشب يقول واشوقاه اليهم
وقال شهر سألت جماعة من التابعين على هذه الصحابة التي ذكرها
رسول الله صلى الله عليه وسلم فقالوا ذلك عقبه بن نافع واصحابه قتلهم
البربر والنصارى بمدينة يقال لها تهودة فنها يحشرون يوم القيامة وسيوفهم
على عواتقهم حتى يقفوا بين يدي الله تعالى وروى ابو المهاجر قال
قدم عقبه بن نافع مصر وعليها عمرو بن العاصي في خلافة معاوية بن
ابى سفيان فزول منزلاً من بعض قرى مصر ومعه جماعة من اصحاب
رسول الله صلى الله عليه وسلم فيهم عبد الله بن عمرو بن العاصي

وقد بنى له صهرج كبير يقع فيه وتسقى منه جميع بساتينها وارضها
ولم يكن من القيروان الى سجلماسة مدينة اكبر منها *
مدينة بكرة

وهي مدينة كبيرة وحواليها حصون كثيرة وقرى عامرة وهي قاعدتهم
ولها غابة كبيرة كثيرة النخل والزيتون وجميع الثمار وتعرف ببكرة
النخل لكثرتة به وفي جميع البلاد انما يصيخون عليه ببكرة واكثر
تمرها الجنس المعروف بالكبا وهو المعروف ببلاد المشرق وبمدينة الرسول
عليه السلام وغيرها بالسيماني وببكرة ايضا جنس من التمر يعرف بالدياري
وهو ابيض املس وكان صاحب القيروان يامر عامله بالمنع من بيعه
وبعت ما هناك منه اليه لطيبه وحسنه ويتق غابة ببكرة نهر كبير
ينحدر من جبل اوراس يتقى بساتينها ونخلها وهو نحو ستة اميال في
غابة متصلة بالمدينة يتق غاباتها وقرائها وبكرة دار فقه وعلم فيها العلماء
ومن قرى ببكرة قرية تسمى ملون ومنها كان ابو عبد الملك السلوني
وكان عالماً فقيهاً يحجل عنه العلم والذي اخبر في طريق ببكرة جبلاً
وفيه كهف فيه رجل فقيل لم يعرف احد من ابن عهد هو ولم تغيره
الدهر ولا تقادم الازمان كأنما جراحه تقطر دماً كأنه قد قتل من يومين
وتجبر الكافة والخلف عن السلف انهم كذا عرفوه مُدْكَانُوا وقد نقلوه
اهل تلك النواحي ودفنوه بأقبيتهم تبركاً به ثم يلبثوا الى ان وجدوه
في الكهف على حاله يحدث بذلك ثقات اهل النواحي ويقال انه من
الحواريين ذكر محمد بن يوسف في كتابه ان هذا القليل في شق جبل
بشرقي عين اوبان وهذه العين عظيمة بين مدينة مرماجة وبين مدينة

مدينة الميِّلة

اقرب بقلعة جهاد من بلاد الزاب مدينة الميِّلة وهي مدينة في بيط
من الارض على نهر كبير يسمى بسهر ومنبعه من مدينة الغدير وقد ذكرناه
ومدينة الميِّلة احدثها ابو القاسم اسماعيل بن عبيد الله الشيعي منذ ثلاث
عشرة وثلاثمائة وكان التولى لنائها على بن حدود بن سماك المعروف
بابن الاندلسي فلم يزل بها اميراً حتى مات في فتنة ابي زيد وبقي آبنه
جعفر اميراً فيها وولى على بلاد الزاب كلها وهذا جعفر هو ممدوح
محمد بن هاني الاندلسي الشاعر المشهور له فيه مدائح كثيرة حان وكان
من اكثر اهل زمانه احاناً ومدينة الميِّلة كثيرة النخل والساتين تشقها
جداول المياه العذبة وكانت مدينة عظيمة على نظر كبير وحواليها قبائل
كثيرة من البربر من عجيّة وهوارة وبنى برزال *

مدينة نقّاس

مدينة كثيرة الانهار والثمار والمزارع كثيرة شجر الجوز منها
يحمل الجوز الى قلعة جهاد والى بجاية والى اكثر تلك البلاد والله
سبحانه اعلم *

مدينة طنبّة

مدينة كبيرة قديمة عليها سور من طوب ولها حصن قديم عليه سور من
صخر جليل ضخم متقن البناء من عمل الاوائل ولها ارباض واسعة
وهي مما افتتح موسى بن نصير حين دخل بلاد افريقية والمغرب
وبلاد الاندلس فبلغ سبعمائة الف راس وشق مدينة طنبّة جداول
الماء العذب ولها ساتين كثيرة النخل والثمار ولها نهر يشق غابتها

من المدينة بنيان عظيم عجيب يعرف بمجراب سليمان لم ير بنيان اعظم
منه ولا احكم فيه من الرخام والاعهدة والتعوش ما يقصر عنه الوصف
والله اعلم *

مدينة مَلَانَة

قرية من مدينة اشبر وهي مدينة كبيرة من بنيان الروم جددها زيرى
بن مناد ايضا وفيها آثار قديمة وهي مدينة حصينة في سفح جبل يسمى
زكارو وشعار هذا الجبل كله ريمحان وينبعث من هذا الجبل عين خنزارة
عظيمة تطحن عليها الارحية لقوتها ولمدينة ملانة مياه سائجة وانهار
وبساتين فيها جميع الفواكه وهي من اخصب بلاد افريقية وارخصها
اسعاراً ومدينة مليانة مشرفة على فحوص واسعة وقرى كثيرة عامرة ومزارع
واسعة وحولها قبائل كثيرة من البربر ويشق تلك الفحوص نهر شلف
وهو نهر كبير مشهور وعلى نهر شلف مدينة قديمة ازيلت فيها آثار اوليت
تسمى شلف واليه ينسب النهر الصغير وهي اليوم خراب والله
سبحانه اعلم *

مدينة الخَضْرَا

وانما سميت الخضرا لكثرة بساتينها وكانت مدينة كبيرة قديمة فيها آثار
اولية وهي على نهر اذا..... بعضها وافلته نهر شلف والله اعلم *

ذكر بلاد الزاب

وهو على طرف الصحراء في سمت بلاد المجريد وهي مثلها في حرها وآبها
وكثرة نخيلها وهي مدن كثيرة وانظار واسعة وعباثر متصلة فيها المياه
السائجة والانهار والعيون الكبيرة والله اعلم بالصواب *

فلا حاجة لي بواهم فلما سمع ذلك ابوها سكن ما كان في نفسه لها
من الاثفاق وظن انها قد فنتت وفدت قال حباد ومن ابن تقولين
انك تصلحين للملوك قالت لان عدى علماً لا اشارك فيه ولا يدعيه
غيري فقلت لها ألا أريتينا شيئاً من علمك قالت نعم تامر بقتل انسان
وتحضر أمضى سيف عندكم اتكلم عليه بكلمات تمنع من تأنيبه في احد
ويعود في كف حامله أكل من قبله قال حباد فقلت ان الذي يجرب
هذا فيه لغرور فقالت لي اوتهم احد في قتل نفسه قلت لها لا فقالت
اتي اريد ان تجرب ذلك في حتى تروا عجباً قال فاتي بسيف ماض
فكلت عليه و اشارت الى السماء مراراً ومدت عنقها فضربها السيف
ضربة ابان رأسها من جدها فاستيقظت من غفلتي وعلت انها تدهات
على وكرهت العيش بعد الذي جرى عليها وآستبان لايها ذلك فجعل
يلقي نفسه عليها و يتمرغ في دما اغتباطا بما رأى من عظيم انفاسها
الذي آخترت الموت على ما نزل بها وقال لا شك ان اشارتها الى
السماء انما كان ذكراً للشهادة والدعاء لله تعالى ان يغفر لها وتضع
بمدينة قلعة حباد أكسية ليس لها مثل في الجودة والرقّة لا الوجدية التي
تضع بوجدة تاوى كما عيد من عمل الفلعة ثلاثين ديناراً ✽

مدينة اشير

بناها زيري بن مناد الصنهاجي وتعرف باشير زيري وكانت مدينة
قديمة فيها آثار عجمية وانما بنى زيري سورها وحصنها وعثرها فليس في
تلك الاقطار احسن منها وهي بين جبال شامجة محيطة بها و داخل
المدينة عينان لا يبلغ لهما غور ولا يدرك لهما قعر من بناء الاوائل والقرب

كله يهش اليها ولا ينكر شيئاً مما تفعل به ثم قال للفتى قم الى الكلب
وحله واربطه فلما دنا منه خججه الكلب وانكره ولم يقدر على الدنو
منه فقال حجاج للشيخ قم الى الكلب فقام اليه فهش الكلب له كما هشى
للرأفة فامر بضرب عنق الفتى وقال للشيخ شأنك والمجارية وكان له من
هذا الباب كثير ويذكر انه قال ما تدهى على احد قط ولا خدعنى
غير امرأة وكساء من البربر قيل له وكيف كان كذلك قال كان لى
صاحب من البربر نشأت معه بالقيروان ولم يفرق بيننا ريب الزمان
وكتت خالطته بنيتة نفى وجعلته محل انسى فلما صرت الى ما انا فيه
من الرياسة فقدته فجعلت اطلبه فلا اقدر عليه فلما نزلت على مدينة
باغانة ودخلتها عنوة واستجبت جميع ما فيها فاذا انا فى صبيحة ذلك
اليوم بصالح يصيح انا بالله وبالامير فقلت ما لك ومن انت فقال انا
فلان فاذا بصاحبى الذى كنت اطلب واهل باغانة قد حبس عنى
نكه (?) وغلب على هواه ورعه فظهرت البسر بمكانه والمجزل بشأنه
ولو شفع الى فى اهل باغانة لسفغته فجعلت اوانه وهو كالوالد فآلته
عن امره فقال انه فقد بنتاً كانت له فبين فقد من النساء فقلت له
والله لو خرجت الى بالامس لحققت دم اهل بلدك لحرمتك عندى
فقال القدر غالب والمحروم خالب قال حجاج ثم امرت القواد فاحضروا
جميع ما كان فى اخبتهم من النساء فعرف الرجل ان ابنته فيهن قال
حجاج فامرت بترها وترفيها وحلها مع ابيها فى احن حال قال
فرفعت صوتها قائلة والله يا حجاج لا رجعت مع ابى ولا مع الذى
غصبنى قال فقلت لها فيها الذى تريدن قالت انى لا اصالح الا للملوك

العرب افریقیة هرب منهم صاحب القیروان الی المهدیة وخرج المنصور من
بنی حماد لنصرة ابن عمته وهزم الهزيمة المشهورة علی مدينة سببة وقد
ذكرنا ذلك فی اخبار بجایة عظم ملك بنی حماد بجبهة القلعة وبجایة
وتلك البلاد ولبنی حماد بالقلعة مبان عظيمة وقصور منیعة متقنة البناء
عالية السناء منها قصر یستی بدار البحر فوضع فی وسطه صهریح عظیم
تلعب فیة الزوارق یدخله ماء كثير من ماء مجلوب علی بعد وهذا
القصر مشرف علی نهر كبير وفیه من الرخام والواری ما یقصر
عنه الرصف وفیه قصور غیر هذا ومبان عجیبة وفیها آثار للدوائر عجیبة
ویقال ان حماد بن مناد صاحب القلعة الی تسب الیه كان له دهاء
وفطنة وممارسة فی الحروب وكانت له فراسة حسنة وذكاء وله اخبار
مشهورة مخفوضة فبن المحفوظ عنه من الذكاء والفطنة ان رجلاً شیخاً
خرج مع امرأته من بعض البلاد یرید القلعة فصحبه فی الطريق فقی
ثاب وكان له جمال فكلفت به المرأة وكلف بها فتوطأ علی ان یدعی
فی زوجیتها وتفعل كذلك ویقطع الشیخ فلما وصلوا القلعة فعلا ذلك
قال فتعرض الشیخ الی حماد وشكى الیه ما دهاه وكان الشیخ مولعاً
بالمرأة فامر حماد باحضار الفتی و الجاریة فسألها عما ذكره الشیخ فانكر
ما قال الشیخ وتعازفا أمامه بالزوجة فجعل حماد یسأل الشیخ من
صحبه فی الطريق او هل له یتة او شبهة فقال له الشیخ ما صحبنی
وأمراتی غیر هذا الكلب خرج معنا من البلد الفلانی وهو تربیتنا
فامر حماد بربط الكلب الی شجرة ثم امر المرأة ان تحمله فقربت منه
فهنس الكلب الیها فحلته ثم امرها فربطنه ثم حلته والكلب فی ذلك

مَدِينَةُ قَلْعَةِ أَبِي طَوِيلٍ

وهي قلعة ابي حنّاد وهي مدينة عظيمة قديمة ازيلت على نظر عظيم كثيرة الزرع وجميع الخيرات وهي في جبل عظيم وهي حصينة منيعة لا يمكن بقتال وكانت دار مملكة بني حماد من صنهاجة وهم سكانها ملوك افريقية فلما رحلوا الى بلاد مصر وآوا على افريقية زيري بن مناد الصنهاجي فكان كذلك على طاعتهم الى ان مات ثم ولى بعده ابنه جوس فكان كذلك على طاعتهم الى ان مات فولى بعده ابنه باديس ثم ولى بعده ابنه المعز وهو الذي خلع طاعة الشيعة وقتلهم بافريقية قتلاً ذريعاً وكان سبب ذلك ان هذا المعز بن باديس كان يُضمر حب الصحابة رضى الله عنهم وكان يظهر التشيع والقليل من اهل افريقية سنية لكون الدولة الشيعة فقيل ان المعز كان ماشياً يوماً بالقيروان وكانت دار مملكة افريقية اذ كفأت به دابته فقال ابو بكر وعمر فلما سمع منه اهل القيروان ذاك قاموا على الشيعة وقتلوهم حيث ما وجدوهم وقتلوا في جميع البلاد الافريقية ويقال انه قتل منهم بالقيروان واحوازها نيت على عشرين الفا وملكوا بنو زيري بن مناد الصنهاجي بلاد افريقية الى ان دخلها عليهم العرب فرجع صاحب القيروان يسكن مدينة المهديّة وقد كان حهاد ابن بن حنّوس قام على ابن عتد باديس بهذه المدينة فسميت قلعة حهاد ونزل عليه ابن عتد في جيوش لا تحصى فما قدر عليه ورجع عنه خاسراً ويقال انه مات عليها وحبل منها الى القيروان وولى بعده ابنه المعز وهو لم يبلغ الحلم فعند ذلك عظم ملك حهاد بقلعة ابي طويل واخذ كثيراً من مدن افريقية فلما دخل

سرب كبير يدخل فيه فلا يوجد له آخر ولا يعلم من اين ياتي ذلك
 الله و يقال انه مجلوب من جبل بالقرب منها يسمى تامروت و تعرف
 هذه العين بعين ابي السباع و بالقرب من مدينة ميله جبل العنصل
 يسمى اليوم جبل بنى زلدوى و هم قبائل كثيرة من البربر سكنوا بذلك
 الجبل و لهم خلاف كثير على الولاة بسبب منعة جبلهم و فيه مدن
 و عاثرو قرى كثيرة و هو اخصب جبل افريقية فيه جميع الفواكه من
 التفاح الجليل و السفرجل الذى لا يوجد مثله فى بلد و الاعناب الكثيرة
 و على الطريق من مدينة ميله الى قلعة ابي طويل و هى قلعة حباد
 مدينة سطيف بينها و بين ميله مرحلة و هى مدينة قديمة ازيلتة كان
 عليها سور صخر قديم خربه كتامة مع ابي عيد الله الشيعى و مدينة
 سطيف رخيصة الاسعار كثيرة الفواكه و الثمار غزيرة المياه و الانهار و البساتين
 و الاشجار و الله سبحانه و تعالى اعلم به

مدينة الغدير

و هى مدينة كبيرة ازيلتة بين جبال قد احدثت بها و لها نهر يخرج من
 العين فى موضع دهن يخرج منه هذا النهر و يسمى نهر سهرد و يسمى
 من هناك الى مدينة الميلتة و هو نهرها و الميلتة من بلاد الزاب و سياتى
 ذكرها عند ذكرنا بلاد الزاب ان شاء الله و بقرب مدينة الغدير فحصى
 عجيسة و هو فحصى مدير كبير الزرع و الضرع إلا انه شديد البرد و الملح
 و لقد دخلت هذا الفحصى فى زمان الصيف فرايت الجليد ينزل فيه
 بالعدو و من امثال تلك البلاد برد بلد عجيسة فى الصيف و اما فى
 الشتاء لكرات الموت و غدهم النيلة المشهورة و الله سبحانه و تعالى اعلم به

ذلك الجبل فكان فيه خندق عظيم يدور بالمدينة من ثلاثة جوانب ونهرها الكبير يدخل على ذلك الخندق ويدور بالمدينة ويسمع لجريانه في ذلك الخندق دوى عظيم هائل وصوت مفرع لمن يقرب منه وقد عقد الاولون على هذا الخندق قنطرة عظيمة بل هي ثلاث بعضها على بعض وبالجو قربت من اعلى الخندق وعليها الدخول الى باب المدينة وهي متصلة بالباب وقد بنى على طرف القنطرة مما يلي باب المدينة بيت على اقباء يسميه اهل المدينة العبور يعنون الشعري لانه معلق من جوالسما فاذا كنت في وسط هذه القنطرة تعبر الى الضفة الثانية تظن انك تطير في الهواء وترى ماء النهر الكبير في قعر ذلك الخندق البعيد المهوى مثل الجدول الصغير وهذه المدينة من احد عجائب العالم قد دخلتها مراراً وتاملت اثارها ودخلت مواضع كثيرة فيها اثار للارائل فتاملتها وكان لي في ذلك غرض وهي على نظر واسع وقرى كثيرة عامرة آهلة وهي كثيرة الخصب والزرع ولها باتين كثيرة الفواكه لآكثها شديدة البرد والتج كثير الرياح لعلوها وارتفاعها واقرب بمدينة القنطينية من مراسى البحر مدينة القل بينها نحو المرحلتين او أقل والله سبحانه وتعالى اعلم *

مدينة ميله

مدينة ازيلية فيها بعض اثار للارائل تدل على انها كانت مدينة صغيرة وهي الآن عامرة آهلة كثيرة الخصب رخيصة السعر على نظر واسع وقرى عامرة وميله كثيرة الاسواق والتاجر عليها سور صخر جليل من بناء الاولين وفي وسط مدينة عين خراة عذبة من بناء الارائل لها

فلا يلحق سمك ذلك السرب ويقال ان فيه كنوزاً واموالاً كثيرة ويقال
انه كان بمدينة شقنارية كنية وفيها مرآة صنعت من اخلاط عجيبة اذا
اتهم الرجل اهله باحد نظر في تلك المرآة فيرى وجه الرجل اتهم فيقال
انه كان في تلك الناحية رجل بربري يدعى انه من اهل الخبير والصلاح
فاتهم ملك شقنارية اهله بذلك البربري فنظر في المرآة فرأى صورة البربري
مع امرأته فاوقف على ذلك الشهود واخذ البربري قتلته فغضب لذلك اهل
البربري ودخلوا تلك الكنية فكسروا تلك المرآة ونزعوها وفي هذا
الجبل مدن قديمة كثيرة خربة فيها آثار عظيمة وهو كثير العائير والقرى
وهو بلد الزرع والضرع والله سبحانه وتعالى اعلم *

وَمَا يَقْرُبُ مِنْ هَذَا الْجَبَلِ مِنَ الْمَدِينِ الشَّهْرَةِ بِإِثْرِيَةِ مَدِينَةِ قَنْطِينَةَ

وهي مدينة كبيرة عامرة قديمة ازالة فيها آثار كثيرة الاوائل وكان لها
ماء مجلوب ياتيها على بعد على قناطير تقرب من قناطير قرطاجنة وفيها
مواجهل عظام مثل الذي بقرطاجنة ومدينة القنطينية حصينة في نهاية
من النعة والحصانة لا يعرف بإثرية امع منها ليس لها في النعة
نظير غير مدينة رندة في الاندلس فانها تشبهها في وضعها والتخندق
المحيط بها والحافة المحددة بها شها كثيراً ولاكن قنطينة اعظم واكبر
واعلى فانها على جبل عظيم من حجر صلد وقد شق الله تعالى

مثل الحائط وهذا الجوف من احد عجائب الدنيا وبقرب باغانة قبر
مادعرس وهو قبر مثل الجبل العظيم مبنى باجرزريق معقودة بالرصاص
و بنيت بجانبه طبقات صغار وصورت فيه جميع الصور من الانس والطيور
والرخس وهو مدرج التواحي وقد رام كثير من الأمم هدم هذا
القبر فلم يقدروا على ذلك لقوة بنيانه ولانع يمنع عنه ولا يعلم على
الحقيقة ما هو هل قبرا وهكل انما هو بناء قديم لا يعلم له اول
وهو مجمع لكل طائر ويقال ان لهم هناك طلاس *

ومن الجبال المشهورة بافريقية جبل أسرو

وهو جبل خصب فيه مدن كثيرة وفيه آثار كثيرة الاوائل ومدن
خربة مثل مدينة طنقة وكانت مدينة قديمة فيها آثار عجيبة لقد رايت
فيها بيتاً له عضادتان من حجرين مثل جبلين وعليها عتبة من
حجر واحد مثل الجبل الضخم قد قرضت ونقت على النوع الذي يعهل
عندنا في العود باتقن صناعة واغربها وانما العجب كيف رفعت تلك
العتبة او زحزحت من الارض *

مدينة الموس

فيها كذلك آثار عجيبة ومبان غريبة تنبئ انها كانت مدينة عظيمة كبيرة *

مدينة شقنارية

وهي مدينة كبيرة فيها آثار عظيمة وهي على طرف هذا الجبل أسرو
وكانت فيما يقال من اعظم مدن افريقية وكان لها ماء مجلوب وبقى
فيها اليوم مواجل عظام ما تغير منها شئ وفيها عين عظيمة عذبة ولها
سرب كبير تحت الجبل يثى فيه الفارس باطول ما يكون من الرواح

بالامس وهو حصن عظيم وفي مدينة تبا اقباء تدخله الرفاق بدوابهم
 في ايام الشتاء يبع الغو منيها التي دابة واكثر وبقرب مدينة تبا واد
 يعرف بوادي ملان وهو يقل في ايام الصيف وهو صعب المجاز كثير
 الدهس و عليه جبل يسمى قلب ملان يرى على مسيرة ايام لعلوه وذهابه
 في الجوز و على مقربة من تبا جبل يعرف بالكنف وفي اعلاه مغارة
 لا يقدر على الوصول اليها لا من فوق الجبل ولا من سفله و يقال ان
 فيها مال عظيم فان الطير اذا نزلت في تلك المغارة او طارت عنها
 سقطت منها دنانير ككار من ذهب نفيس وهذا متعارف في تلك البلاد
 و لمدينة تبا باتين كثيرة وفواكه عجيبة ويجود فيها الجوز حتى يضرب
 به المثل بافريقية :-

مدينة باغانة

وهي مدينة عظيمة جليلة فيها اثار للارائل و لها انهار عامرة و عيون
 و مزارع و مسارح و هي تحت جبل اوراس و هذا الجبل يشق بلاد المغرب
 و افريقية فطرفه من البحر الغربي هو ايفر يطرق الى البحر المحيط حيث
 انتهى عقبة الستجاب رحمه الله و طرفه الثاني في البحر الشرقي بقرب
 الاسكندرية و هو المتى بطرف اوتان الذي اذا عبرته المراكب استبشرت
 بالسلامة و مبدأه بالمغرب و هو جبل الصامدة التي بجبل درن و هو
 جبل جزولة التي بانكست و هو جبل اوراس هذا و يسكنه اوانة و هو
 جبل نفوسة و يدخل طرفه في البحر نحو مائة ميل و ازيد و له جوف
 عظيم فان ادخلت الرياح سفينة من السفن في هذا الجوف عدمت
 الرياح التي تخرجها منه فلا تجد هناك مرسى لانه جبل صلد املس

مدينة مرمخة

كانت مدينة كبيرة قديمة ازيلت فيها آثار كثيرة للاوائل ولها عيون سائجة
وهي على نظر واسع كبير الزرع والخيرات *

مدينة تبنا

وهي مدينة قديمة ازيلت فيها آثار كثيرة للاوائل ومان عجيب ما بافريقية
بعد قرطاجنة اعظم منها فيها دار ملعب قد تهدم اكثره اغرب ما يكون
من البناء وفيها هيكل يظن الرأى انه كما رفع اليد عنه ما يكاد يعرف
بين الحجارة ولو غرزت الابرة بين حجرين من احجاره ما وجدت منفذاً
وفي داخله اقباء معقودة بعضها فوق بعض وبيوت تحت الارض
وآراج كثيرة لها منظر هائل ويقال ان ذلك الهيكل كان لاستئزال
الروحانيات لان فيه اثر الدخان وفيه صور جميع الحيوانات وصور شاذة
لا يعلم ما هي وفي وسط المدينة هيكل عظيم مبنى على سوارى رخام
عظام وقد صور خارج حيطان هذا الهيكل من صور جميع
الحيوانات باغرب ما يكون من التصوير ويقال انها كلها طلاس وتوجد
في خرابها طلاس ولقد دخلتها فاعطاني انسان من اهلها طلسماً وهو على
صورة اسدين من نحاس احمر عجز الواحد منهما الى عجز الاخر قد صورنا
باعتجاب ما يكون من التصوير واخبرني ان بلدهم تبنا كانت لا يدخلها
عقرب ولو ادخل فيها مات حتى حفر انسان اساس دار فوجد قدر
نحاس فيها عقارب من نحاس فسبكها وصرفها فيما يحتاج فدخلت
حينئذ العقارب المدينة واضرت بالناس فيها والمكون اليوم من تبنا
انما هو قصرها وعليه سور من حجر جليل متقن العمل كالنما فرغ منه

يظن الرأى لها ان غربان الارض قد جمعت هنالك ويقال ان لها
 بها طلسم وكان الولاة يتنافسون فى ولاية باجة ويقولون من يترك
 قمع عنده وسفرجل زانة وعنب باطه وحوت درنة ودرنة مجيرة كبيرة
 مسا بين مدينة باجة ومدينة طبرقة وعلى الطريق من القيروان الى
 قلعة ابي طويل وهى قلعة جهاد مما يلي بلاد الصمحاء مدن كثيرة خربت
 العرب عند دخولهم بلاد افريقية منها مدينة نيبية وهى مدينة قديمة
 ازلية ذات انهار ومياه سائحة تطحن عليها ارجحة وكانت على نظر كبير
 ومزرعات كثيرة وقرى عامرة وفيها اليوم بعض سكنى لقبائل من
 البربر والعرب ويسمى اليوم ذلك النظر القرى ولم يكن بافريقية اخصب
 ارضاً منها ولا أكثر باتين وثماراً وعيوناً جارئة ولدينة سبية عين
 عظيمة كبيرة وهى من ببيان قديم من عمل الاوائل ويقال ان فيها
 "جاً كثيراً ومن اعرب ما يهتف به اهلها انهم يقولون انه يوجد فيها فى
 راس كل شهر دينار كبير زنته عشرة مثاقيل ولا يجده الا من يعرف رقية
 العين ويقولون ان رجلاً كان يعرف رقية العين المذكورة فكان يجدها
 بجنود ويرقى بكلام غير مفهوم فكان يجد فيها كل يوم ديناراً من تلك
 الدينار حتى كسب من ذلك مالا كثيراً *

مدينة بجانة

وتعرف بجانة الطاحين فيها معدن لقطع حجارة الارحاح ليس على
 الارض مثله وهى مدينة قديمة ازلية ذات مياه وعيون *

*) Ainsi je corrige le texte qui présente

ياتى الذّ اللحم ولا يُجذّم احد ببلاد المجريد و ان دخلها مجذوم توقفت
عليه علته ويقول اهل بلاد المجريد ان التمر اذا اكل اخضر وهو الذى
يسمى البهر يفعل ذلك و انه من بدت به علة الجذام فاكثر من اكل
البهر و طبخه و شرب مائه^{١)} برا باذن الله

و من مدن افريقية المشهورة مدينة باجة

وهى مدينة كبيرة قديمة ازيلت فيها آثار للارائل ولها حصن حصين
ارلى مبنى بالصخر الجليل اتقن بناء يقال انه من عهد عيسى عليه السلام
و مدينة باجة على جبل شديد الياض يسمى الشمس لياضه و هى كثيرة
الانهار والعيون و من تلك العيون عين كبيرة تسمى عين الشمس و هى تحت
سور المدينة و باب المدينة بازا العين و يسمى الباب باب عين الشمس و مدينة
باجة رخصة الاسعار جداً فاذا اخضبت البلاد لم تكن للمخطة بها قيمة و تسمى
باجة هرى افريقية فان منها تمتاز جميع تلك البلاد غيرها و بربرها
لكثرة طعامها و رخصه و باسمها سميت باجة الغرب بجزيرة الاندلس
و باجة افريقية على مقربة من فحص قل المشهور بكثرة الزرع و ارض
هذا الفحص ارض مشققة سرداء يجود فيها جميع البز و يكون فيه
حصن و قول قل ما يوجد مثله فى موضع و المدينة باجة نظر كبير
و لها قرى كثيرة عامرة و من قرى نظر باجة قرية تعرف بالمعربة و هى
كبيرة بها آثار كثيرة للارائل من كنائس قائمة البنان محصنة العهل
كانها رفعت عنها الايدى بالامس و كلها مفروشة بالرخام النفيس و فى
هذه الكنائس أعجوبة يجتمع على حيطانها من الغربان عدد لا يحصى

^{١)} Le man. porte برنا

الجريدية من ورأتها على طرق لا عهد لها بالعسكر ولا علم فيها لعامر
ولا منفذ أمامها الوارد ولا صادر بحيث متقطع التراب ومتصل الغفر
التياب ولا ماء ينبع من الأرض ولا يستقر من السحاب وان سلوكها
لن العجاب وآياتها الامر الميسر الطالب #

وآخر بلاد الجريد مدينة درجين

وهي مدينة قديمة بقرب نغطة وهي مدينة كبيرة وفيها يصنع الكسبي
الدرجيني وهو يشبه السجاسي في ثوبه ولونه ولاكنه دونه في الجودة
وبالقرب منه بلد سوف ولا يعرف خلفه عمران ولا حيوان الآجال
من رمل يصاد فيها الفئك الذي لا يوجد لجلده نظير في الدنيا واهل
تلك البلاد يجربون ان قوماً ارادوا معرفة ما وراء قطيعة مثل توزر
وغيرها فاستعدوا بالازودة والمياه وذهبوا في تلك الصحارى والرمال
اتاماً فلم يروا اثر العمران وهلك اكثرهم في تلك الرمال قال الناظر ركب
هذه الرمال وشق صحراءها هذا الشقي في حين طلب الموحدين له
اتام اقامة امير المؤمنين على قفصة وانما نبه على ركبها ما تعودت ايام
كونه مع ابيه بمبرقة فان من افعال عدو الله ركب ظهر الحج طول
النهار فاذا اقبل العتي طلب اهل البر للفرصة وكذلك فعل الشقي ركب
هذه الصحراء طول اقامة الخليفة ببلاد افريقية فلما اقبل عنها رجع الى
اقرب البلاد لها وهي توزر فقصي نجمة عليها وانها من براهين هذا
الامر العالي واخذه الله تعالى بذنوبه المتقدمة من سفك الدماء و اباحة
الاموال والحريم في بلاد افريقية قال المؤلف واهل بلاد الجريد ياكلون
الكلاب ويستطيرونها وهم يستمنونها ويعلفونها بالتمر فيزعمون ان لحمها

المجريد عين اعظم منها لا يدرك لها قعر و بقرب نفرأوة مدينة ازيلية
 غير مسكونة فيها آثار كثيرة للاروائل تعرف بالمدينة و بين نفرأوة وقسطيلية
 مرحلة و الطريق بينهما في ارض سواخة و سباخ و ملاحات لا يهتدى
 للطريق بها الا بجنب قد نصبت في دهن تسب الصابون في الرطوبة
 فان اخطأ احد طريق تلك الخشب المنصوبة على الطريق سلك في
 تلك السباخ و قد هلكت فيه العاكر الجماعات على قديم الزمان ممن
 دخلها و لا يعرف امرها او خانته تلك الخشب و تلك السباخ لا يعلم لها
 آخر انما هي قد اتعت في تلك الصحارى و لا يملك منها الا الطريق
 الى توزر و الى بلاد قسطيلية ما يقرب من البر بتلك العلامات و يقال
 انها متصلة ببلاد غدامس و هذه السباخ كلها مالميج و فيها موضع
 بين نقطة و الحامة يعرف بالبع سباخ و في وسط الطريق المار من مدينة
 توزر الى نفرأوة جزيرة صغيرة فيها عين عذبة يشرب منها من يسير على
 ذلك الطريق و اذا دخل المافرون هذا الطريق في ايام الصيف يكادون
 يهلكون من حرارة الملح و يجعل مأوهم و هو في الزقاق ملحاً و لا يقدر
 على شربه الا ان يمزج بكر او بعسل رايت ذلك و شاهدت قال التاظر
 و عند ما هزم الخليفة ابو يوسف رضى الله عنه الشقى المورقي بظاهر مدينة
 حامة مطبأة المذكورة فر الشقى منهزماً بخديعة الدهن أخذاً على هذه
 السباخ فتبعه الموحدون اعزهم الله سالكين اثره قاصين خبره حتى اشرفوا
 على مدينة توزر فلقوه قد توغل في صحرائها و خاطب الخليفة رضى الله
 لبلاد المغرب معلماً بذلك فمن فضل من الرسالة نهض الموحدون اعزهم
 الله من قابس كلاها الله آخذين على صحرائها و قاصدين الى البلاد

ذكرهم في تلك البلاد وهذه المدينة لها حصن يتونه القصر وهو مختص
ببني بهلول وحاشيتهم ولها ارباض واسعة يسكنها الناس وهي كثيرة التمر
والزيتون وجميع الفواكه ومن مدن نفراوة ما يضاهاها ومياه هذه المدينة
كلها حارة وليس ببلاد الجريد أكثر عنباً منها ولا اطيب وشرابه
اطيب من كل شراب واعطر ويزعم اهلها انه يسرح به السراج كما
يسرح بالزيت وفيها نوع من التمر يتونه بلخفس وهو اسود اللون
شديد الحلاوة كبير الحجم وفي قطيلية قصور كثيرة وعماير متصلة
اعرضنا عنها وعن ذكرها #

ومن بلاد الجريد بلاد نفراوة

وهو قطر مثل قطيلية فيه مدن وقصور وعماير كثيرة متصلة آهلة #

فمن مدن نفراوة مدينة طرة

وهي مدينة مسورة حصينة لها غابة كبيرة النخل والزيتون وجميع الفواكه #

ومن مدن نفراوة ايضاً مدينة بشرى

وهي مدينة مسورة قديمة لها غابة كبيرة كثيرة النخل والزيتون

وجميع الفواكه #

ومن مدن نفراوة ايضاً مدينة ايتلمين

وهي مدينة لطيفة حصينة لها ارباض ولها غابة نخل وزيتون وجميع الفواكه

قال بعض الادباء ايتلمين سبعة احرف على لطفها وخبول ذكرها ومصر

ثلاثة احرف على عظمها وسمو ذكرها ونفراوة مدن وقصور وعماير مثل

قطيلية هي كثيرة النخل والبساتين كثيرة الحصب وفي بلد نفراوة عين

كبيرة تسمى بالبربرية تاورغى وهي من بناء الاوائل وليس ببلاد

منى الى احد السواقي التي تشق مدينتهم او الوادى فاغتسل و يبنى
عندهم دلال المرحاض بالزبل فى الآناء فاذا كان جاقاً حرص عليه
واذا كان رطباً زهد فيه و يصنعون فى جنتهم مراحض على الطارق
العامة ان كان مضطراً او غريباً ليس من اهلها و اما البلدى فلو امسك
ذلك يوماً او يومين ما رماد الآ فى مراحضه واما ذلك لندمين ارضهم لانها
فى غاية الجفوف لقربها من الصحرأ و تتفاضل بلاد الجريد رطوبة
الارض ودهنتها و توزر ايسها *

و من بلاد قَطِيلِيَّة مَدِينَةُ نَقَطَةَ

بينها و بين توزر عشرون ميلاً و هى مدينة كيرة قديمة عليها سور من
بناء الاوائل و لها غابة النخل و البساتين و جميع الفواكه و هى كثيرة
الخصب و لها نهر يسمى باتينها و هى قديمة خصبة و اهلها ذروا
يار و هم من بقايا الروم كما ذكرنا و الله سبحانه اعلم *

و من بلاد قَطِيلِيَّة بَلَد تَقْيُوس

و هى اربعة مدن متقاربة عليها اسوار يكاد يتكلم بعض اهلها بعضاً
لتقاربها و لهم غابات كثيرة النخل و الزيتون و جميع الفواكه و هى أكثر بلاد
قَطِيلِيَّة زيتوناً و أكثر جابية و احسن هواء فيها العيون الكثيرة العذبة و المياه
السائجة و الله سبحانه و تعالى اعلم *

و من بلاد قَطِيلِيَّة مَدِينَةُ الْحَامَةِ

و تعرف اليوم بحامة بنى بهلول و بنى بهلول من سادات بلاد قَطِيلِيَّة بل
هم اعين من فيها و هم من بقايا الروم الذين اسلموا على اموالهم و عندهم
كرم كثير و بر بالاضياف و حرص على الضيف و هو الذى رفع

قدراحد على الدخول في الصحراء التي في قبلتها ويقال ان في تلك
 الصحراء وادي رمل يجرى كما يجرى الماء وهذا متفاض واهلها من
 بقايا الروم الذين كانوا بافريقية قبل استفتاح المسلمين لها وكذلك أكثر
 اهل قسطنطينية وبلاد الجريد لانهم في حين دخول المسلمين افريقية اسلموا
 على اهلها وفيهم من العرب الذين سكنوا فيها من المسلمين عند
 استفتاحها وفيهم من البربر الذين دخلوها في قديم الزمان عند خروجهم
 من بلادهم وانجلائهم عنها وذلك ان بلاد البربر انما كانت ارض
 فلسطين من ديار الشام وما جاور تلك الاسقاع وكان ملكهم جالوت
 الجبار العنيد وجالوت سمى لسائر ملوك البربر الى ان قتل داوود عليه
 السلام جالوت كما ذكر الله تعالى في محكم كتابه ودخلت بلادهم
 وتفرقوا في البلاد فبئس أكثرهم نحو المغرب ونزل بعضهم بالقرب من
 بلاد مصر وتفرقت البرابر في بلاد افريقية وبلاد المغرب حتى وصلوا
 الى اقصى بلاد المغرب على ازيد من الف ميل من بلاد القيروان
 واستوطنوها الى وقتنا هذا وكانت بلاد افريقية للافرنج فاجلته البربر
 عنها الى جزائر من البحر مثل صقلية وغيرها ثم تراجعت الافرنجة الى
 مدنها وعاثرها على مواعدة و صلح مع البربر واختارت البربر سكنا
 الجبال والرمال والبرارى واطراف البلاد وصارت الروم بالمدن والعبائر
 حتى افتتح المسلمون افريقية فانجلت الروم أمام المسلمين مرة ثانية الى
 جزائر البحر وغيرها الا من اسلم وبقى في بلاده على ماله مثل اهل
 قسطنطينية واهل توزر يبعون زبل مراحضهم وهم يعبرون بذلك لانهم
 لا يدخلون المراحض بالماء لئلا يفسد الزبل فاذا دخل احدهم المراحض

وكانت مدينة قفصة اعظم بلاد افريقية نظراً كان حوالها نحو مايتى قصر
 أهلة عامرة فيها الاشجار والنخل والزيتون والفتق وجبج التمار وفيها
 العيون والانهار والآثار وتسمى قصور قفصة و من قصورها مدينة طوارق
 وهى فى منصف الطريق من قفصة الى فج الحمار وانت تريد القيروان
 وكانت مدينة أهلة كبيرة فيها جامع وكانت الغوافل اذ خطرت بين
 هذه القصور تكتم اهلها ودوابها لئلا ترعى ورق النجم لكثرة على ذلك
 الطريق وهى اليوم خربة لا انس بها من وقت دخلت العرب بلاد
 افريقية اشدت بلاد القيروان وغيرها من البلاد والقرى والعيائر
 وكثيراً من المدن بافريقية ✽

ذكر كورة قَطِيلَةَ من بلاد المجريد

وهو قطر كبير فيه مدن كثيرة قاعدتها توزر كلاها الله وهى المدينة
 العيدة التى ملك عليها عدو الله شقى ميورقة رثقه سهم فى ترقوته
 ففضى نجه ولها هذه الفضيلة التى خصت بها وقد كان اتقم من
 اهلها سنة اثنين وثمانين وحصرها مدة وضيق عليها حتى دخلها
 ثم اخرجها عنها الامر العزيز وفر الى الصحراء على وجهه واتصل بينى
 قرية فعند قبول المحلة المنصورة عن بلاد افريقية اقبل اليها وظن ان كل
 يضاء شجرة فاتاه الموت من حيث لم يحتسب وقيل انه كان سهم
 قوس الأوتب وهى مدينة كبيرة قديمة عليها سور مبنى بالحجارة والطوب
 وحولها ابيض واسعة ولها اربعة ابواب وعليها غابة كثيرة وهى أكثر
 بلاد المجريد تمرأ ومنها تمتاز جميع بلاد افريقية و بلاد الصحراء التمر
 لكثرة بها ورخصه ولانها على طرف الصحراء لا يعلم ما وراءها ولا

السدسى لا يوجد فى بلد منله وكذلك الرقان والاترج والموزلا يوجد
منلهم فى بلد وفيها نوع من التمريسي بالكسبا ليس منله فى بلد وهو
أكثر تمرهم يكون التمرة قتر في جرم يرض الأُدجاج تكاد تنفذها بصرك
لصفاً لونها ورقه بسترها وهم يجعلونه فى ازيار فاذا اخرجوه منها بقى فى
قصر الزبر عمل الذ من عمل النحل واعطر وهم يصرفونه فى طعامهم
صفا يصرف العسل عندنا وتعمل منه الحلوات وقصة أكثر البلاد
فتفتاً حتى انى اظن انه ليس بافرقية فتق الآ فيها ومنها يجلب الى
افريقية وبلاد المغرب وبلاد الاندلس وبلاد مصر فان الذى يجلب
من بلاد الشام صغير الحرم ليس مثل القصى فان القصى يكاد ان
يكون فى جرم اللوز وهو اذا كان فى شجرته اجل ثمره خلقها الله تعالى
فانه يكون عاقيداً مثل عاقيد العنب وهو ذكى الريحه حتى انه لا يقدر
احد ان يسرق منه شيئاً فانه تنتم عليه رائحته وفى باتين قصة من
الرياحين كبير مثل الآس والياسمين والتاريخ والزرعجس والسوسان
والبنفسج وغير ذلك ووردها أكثره ايض ومآؤه اذكى ماء يكون للورد
يشبه الجاوى الذى يجلب من بلاد مصر ويضع بقفصة اردية طيليس
وعبائهم من صوف فى نهاية من الرقة تضاهى ثياب السرف وتضع بها
اوان للماء من خرف تعرف بالريحه شديدة الياض فى نهاية من الرقة
ليس يعلم ابا نظير فى جميع البلاد ويضع بها زجاج حن واوان
عجمية واوان مذهب غريبة وهى حاضرة فى جميع امورها واهلها
ذوا يار وفيهم خير كثير ولهم صدقات وهم يعطون يوم عاشورا تعظيماً
كبيراً وهو عندهم مثل الاعياد ولهم فيه صدقات كثيرة وكاوى للمساكن

١) تسع ماء وفيه تورد العرب ابلها تحفر فيها احاء فتخرج ماء عذباً
معيناً ولاهل قفصة في سقى جئاتهم هندسة عظيمة وبرشام شديد
وتوفيق حاب يقول اهل قفصة اذا رايت قوماً يتخاصمون وقد علا
بينهم الكلام فتعلم انهم في امر الماء وكان على احد ابوابها كتابة منقوشة
في حجر من عمل الاوائل تُرجم فاذا هو هذا بلد تحقيق وتدينق وكذلك
ليس بافريقية حريم اجمل من حريم قفصة مع ملاحظة اخلافها ورخامة
منطقها ويسمون الماء الذي يخرج من المدينة فيسمى نصف جئاتهم الماء
الداخل ويسمون الماء الذي خارج المدينة وهو عين المستير وماء وادي
يايش بالماء الخارج ولهم مياه غير هذه تسمى بالماء الصغير وهي عيون
كبيرة بقرب المدينة تسمى بعض جئاتهم وسقيهم بها بالساعات وترى
خدام تلك المحلات والباين اعرف الناس باوقات النهار اذا سألت رجلاً
منهم لا يفتقه شيئاً عما مضى من ساعة النهار وقف ونظر الى الشمس
واستال بقدمه في موضع ظلّه ويقول لك مضى كذا وكذا ساعة
وكذا وكذا سُدس من ساعة واهل قفصة يتنافسون في هذه المياه
وتبايعون سقيها باعلى ثمن ولمدينة قفصة غابة كبيرة قد احاطت بها
من كل ناحية مثل الاكليل في تكبير دائرتها نحو عشرة ميلاً فيها من
المازل التي تعرف بالفري ثمانية عشر منزلاً وعلى الغابة والمازل والكل
حائط يسمونه سور الغابة وفي ذلك السور ابواب عظام عليها ابراج مسكونة
يسمون تلك الابواب الدروب وغابة قفصة كثيرة النخل والزيتون وجميع
العواكه التي ليس في بلد مثلها فيها تفاح عجيب حليل ذكي الرائحة يسمونه

يشع ٢) Ainsi je corrige le manuscrit qui offre

كلح البصر حتى لم يبق غير خبره وانها ان ايات هذا الامر العزيز
الذي تبين بها عظته لذوى الفحص والتلزم وكان اسم مدينة قفصة
مدينة الحنية لان فيها بنايات قديماً مثل الحنية فكانت تسمى بها وهي
متوسطة بين القيروان وبين مدينة قابس وفي داخلها عين صغيرة
منها عينان كبيرتان معيتان ليس لهما نظير في عذوبة مائهما و صفائهما
و كثرته احداها عند باب الجامع تسمى بالوادى الكبير وهي عين عظيمة
مبنية بالصخر الجليل من بنيان الاوائل سعتها نحو اربعين ذراعاً في
مثلها وفوقها عين اصغر منها تسمى راس العين و بينهما قنطرة من بنيان
الاولائل و لا شك ان مائهما واحداً و ماء هذه العين الاولى ازرق شديد
الصفاء يرى قعر العين من اعلاها و فيها الماء نحو سبعة قيام و العين
الاخري تحت قصر قفصة و تسمى بالطريد عليها بناء عجيب قديم
و بازائها مسجد يعرف بمسجد الحواريين و منبع هذا العين من حجر
صلد من ثقب يسع فيه الانسان و ينبعث منه بقوة عظيمة و قد بنى له
صهرج عليه دكاكين مبنية بالحجارة و عليه اقباء و قد بنى فوقه مسجد
عظيم فاذا اجتمع ماء هذه العين مع ماء العين الكبيرة التي عند الجامع
جاء منها نهر كبير يطحن عليها ارحا كثيرة و يسقى نصف غابة قفصة
و نصف ارضها و مزدراعاتها و النصف الثاني من غابة قفصة يسقى من
عين عظيمة خارجة المدينة تسمى عين المتير وهي عين كبيرة معينة
عذبة يخرج منها نهر كبير و هذه العين من احسن ما يراى من العيون
وهي في جانب النهر الكبير المتى بوادى يابش و هو يشق غابة قفصة
و لآكته في ايام الصيف يقل جريانه و لا ينقطع و ارض هذا الوادى كلد

وهي كثيرة التمر والزيتون والفواكه وفي المدينة عين كبيرة شديدة
الحرارة فاذا استقى منها الماء برد لحينه ومنها يشربون ويقون غابتهم
وغلاتهم والله سبحانه ولي التوفيق ❖

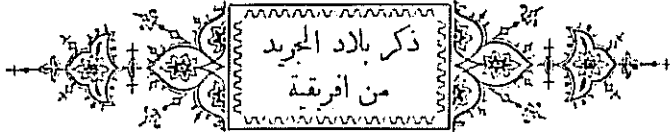
مدينة قفصة

مدينة كبيرة قديمة ازيلت كان لها سور حصين من حجر جليل بأحصم
صناعة يخال لرائيه انه كما فرغ من عمله ويقال ان الذي بناه شبان
غلام التمرد بن كنعان الجبار وكان اسمه منقوشاً على باب من ابوابها
وكانت لها اربعة ابواب فلم تزل اهواء أهلها تضطرب وقلوبهم تتقلب
من حين توحيدهم بزعمهم الى سنة خمس وخمسين وخمسمائة فناروا
على الموحدين وسفكوا دماءهم وقدموا على انفسهم رجالاً منهم يعرف
بعلي بن الزبير فملكهم الى سنة ست وسبعين اخرجها الخليفة ابو
يعقوب ابن الامام الخليفة امير المؤمنين وولاه عهل مدينة سلا فبات
بها وبقى اهل قفصة الى سنة احدى وثمانين فمتر عليهم الغاوي الشقي
الميرقي فادخلوه البلاد وملكوه وترك بها جماعة من الاعزاز الموالين
له فحصرهم بها الخليفة ابو يوسف رضى الله عنه فرغبوا في عتق رقابهم
واعتقهم وترك اهل قفصة في بلادهم وقتل المارقين الميرقيين لنفاقهم
وشقاقهم كما قيل

يا ذلة النتم عند الكد ❖ اذ يتغون عودةً للامر

ولما تقرر نفاق اهل قفصة وتردهم وشكهم وعتوهم وافصم راي
الامام امير المؤمنين رضى الله عنه ان كف شرهم وخف مكرهم
لا يكون الا بهدم سورهم وكشف ستورهم فامر للحين بهدمه فلم يكن الا

ان نوقف على موضعها ونعلم حقيقة امرها ويذكر ان
 بين بلاد الواح وبلاد الجريد من افريقية رمال عريضة فيها بقاع تعرف
 بالجرائر وهي كثيرة النخل والعيون لا عمران فيها ولا انيس بها ويقال
 انها يسمع فيها ابداً عزف الجن ولا اشك انها كانت بلاداً عامرة ويتكردس
 هناك من التمر تحت النخل اكمام لا يقع عليها احد الا الطير والوحش
 وربما انتجعه الناس في السير الجذبة وعند الضرورة قال الناظر وصح
 عندنا ان قبيلة سليم المتقطعين في صحراء طرابلس ينتجون تمر هذه
 المواضع ومنها يتبعثون واليها يلجؤون عند المطالبة لهم وفيها يعتصمون
 وسمعت هذا قبل الوقوف عليه منته واللد سبحانه وتعالى اعلم ✽



واتما سميت بلاد الجريد لكثرة النخل بها وهي مدن كثيرة واقطار
 واسعة وعماير متصلة كثيرة الحصب والتمر والزيتون والفواكه وجميع
 الخبيرات وهي في اخر بلاد افريقية على طرف الصحراء وفيها المياه
 السائجة والانهار والعيون الكثيرة فالولها من جهة الساحل قابس وقد
 ذكرناها في اللاد الساحلية ✽

مدينة حامة سَطَّاطَة

وهي مدينة قديمة مسورة وعليها هزم الخليفة ابو يوسف ادم الله تأييده
 شقى ميروقة واستأصل شوكة وسكانها قوم من البربر يوفون بمطاطة

الوصول اليه فخاف نفاذ الزاد فكثر راجعاً فنزل في رجوعه ذات ليلة ريوه
 من الارض في هاء تلك الصحراء فوجد بعض اصحابه في نواحي تلك
 الرية بيتاً للارائل فبجئوا عليه فاذا هو لبن من نحاس احمر فزادوا في
 البحث فوجدوا اساس سور من نحاس احمر للارائل فاوقروا جميع ما
 عندهم من الظهر من تلك اللبن و ساروا حتى اتوا مدينة الواح الخارج
 فباعوا ذلك النحاس باموال كثيرة ثم ارادوا ان يرجعوا الى تلك الرية
 التي وجدوا فيها النحاس فلم يقدرها عليها و ضلوا طريقها ولو وجدوها
 لكان فيها غنائم الى اخر الدهر قيل آتى رجل من اهل الواح الخارج
 الى مقرب بن ماض فاخبره انه دخل غائط فنجل كان له فوجد اكثر
 تمره قد اكل ووجد فيه اثر قدم انسان لا يشبه هذا الخلق في العظم قال
 فاحترسه هو و اهاليه ليل حتى طرقتهم ذلك الشخص فزادوا خلقاً عظيماً
 لم يعد مثله فجعل يأكل التمر فلما هتوا به فاتهم فلم يعلموا له امرأ قال
 فنهض معهم مقرب حتى وقف على اثر ذلك الشخص فاستعظه و امرهم
 ان يجفروا زية في الموضع الذي كان يدخل فيه و يغطوا اعلاها بالحشيش
 و يرقبه ففعلوا ذلك و رقبوه ليلاً متتابعة فلما كان ذات ليلة اقبل ذلك
 الشخص على عادته فتدوى في الزية فبادروا اليه بجميعهم و غلبوه
 بكثرتهم حتى اخذوه فاذا بامرأة سوداء عظيمة الخلق مفرطة الطول
 و العرض لا يفقه منها كلمة فراها مقرب بن ماض فهاله امرها فكلموها
 بكل لغة علوها من لغة السودان فلم تجاب بواحدة منها و تكلمت
 بكلام لا يفهم و بقيت عندهم اياماً ياترون في امرها فقال لهم مقرب
 نرى ان ترسل و نركب الخيل العتاق السوابق و البحث العسار في اثرها

الواحات اقرب والدخول الى بلاد الواحات من اوجلة وُسلى وغيرها
التي في صحراء مدينة طرابلس وبلاد الروم الواح كثيرة التمر والنخل
وفيها مدن كثيرة مسورة وغير مسورة وكل مدينة لها اسم يعود الى الواح
اريس الواح وتيس الواح والواح الخارج وواح ضبر وكلها لها اسم
مثل هذا واهلها مسلمون وهي اخر بلاد الاسلام بينهم وبين بلاد النوبة
سنة مراحل وفي بعض مدن الواحات قبائل من لواتة وانما اهلها
انباط وزعموا ان في اقصى بلاد الواحات بلد يقال له واح ضبر لا يقع
عليه الا من ضل في الصحراء في التادر من الزمان وانه بلد عظيم
كثير الخيرات من التخل والزرع وجميع الفواكه ومعادن الذهب وانه
اخصب بلاد الدنيا وان الواقع عندهم في اخصب عيش فاذا ارادوا
اخرجه عن بلادهم طرف بلاده اشتاقت نفسه اليها فلم يلبث عندهم
ورحل كيف استطاع وقد وقع في هذا البلاد رجل من عرب بني
قرة وبقى فيه مدة ورجع الى بلاده واخبر بما رأى فيه من الخيرات
وبما في ايدى اربابه من الاموال وليس لهم مدافعة ولا بصر بالحرب
ولا سلاح لانهم لم يعهدوا الحرب فاباح ذلك امير بني قرة وكان اسمه
مقرب بن ماض وعزم الى النهوض اليهم فاعد ازودة كثيرة وماء كثيراً
وذهب في الصحراء يطلب واح ضبر ودل به الرجل الذي دخل
ذلك البلد فوصل الى مدينة الواح الخارج فقال عن واح ضبر فقالوا
صكلم مانعرف له طريقاً ولا يجده الا من ضل في الصحراء في
التادر من الزمان وهو كما ذكر لك واكثر فخرج من الواح الخارج
يطلب واح ضبر فبقى يجول في الصحراء مدة فلم يجده ولا قدر على

ملكها فذطح اصبعه فقال لِمَ فعلت في هذا قال له عقبة انا نظرت الى اصبعك لم تقا تل السرب (١) و فرض عليهم ثلاثمائة وستين راساً ثم سأله هل وراكم احد فلم يعلوا ما وراهم فكتر راجعاً على قصر واجان ولم يعرض له وما نزل عليه و سار ثلاثة ايام فلما راوا انه لم يعرض لهم آمنوا و أنبطوا فاقام عقبة بموضع يسمى اليوم ماء الفرس فنقد مأوهم و اصابهم العطش حتى كاد يهلكهم قال فصلى عقبة بالصحابة ركعتين و دعوا الله تعالى فجعل فرس عقبة يبعث بئراً في الارض حتى انكسفت صفاة متعة ماء فنادى عقبة في الناس احفروا فاحفروا فوجدوا ماء معيماً زلالاً يسمى ماء الفرس و كان يقال له عقبة السحاب لانه قل ما دعا في نيل شى الا استجيب له ثم كر راجعاً الى قصر واجان من غير طريقه الذى اقبل منه فلم يشعروا حتى طرقتهم ليلاً فوجدهم مطبئين فاستباح ما في مدينتهم من ذرارى و اموال و نساء و قتل مقاتليهم ثم أنصرف راجعاً الى زويلة و من زويلة كرت الى غدامس بعد حجة اشهر و سار متوجهاً الى المغرب و جانب طريق الحجادة و اخذ ارض مزانه و هم قائل شتى من البربر فافتح قصورهم حتى انتهى الى قفصة فافتحها و افتح بلاد قطيلية ثم انصرف الى القيروان ثم مضى في بلاد المغرب حتى انتهى الى اقصى بلاد السوس ثم انصرف راجعاً فوفى شهيداً بهودة من بلاد الرب رحمة الله ✽

بلاد الرّحّات

وهى بلاد كبيرة فى الصحراء ما بين بلاد افريقية و بلاد مصر و لولا قلة الماء فى هذه الصحراء لكان الطريق من افريقية الى مصر على

الصحراء إلا منها على مسيرة ثلاثة أيام وأكثر وبلد غدامس بلد كبير
و نظر واسع كبير النخل و المياه و أهلها بربر مسلمون يلتصون على عادة
بربر الصحراء من لتونة و مسوفة و غيرهم و الله اعلم ✽

مدينة غدامس

مدينة لطيفة قديمة ازلية و اليها ينسب الجلد الغدامسى و بها دوايس
و كهوف كانت سجوناً للملكة الكاهنة التي كانت بافريقية و هذه الكهوف
من بناء الاولين فيها غرائب من البناء و الآزاج المعقودة تحت الارض ما
يحار الناظر اليها اذا تأملها تنبئ انها آثار ملوك سالفة و أم دارسة و ان
تلك الارض تكن صحراء و انما كانت خصبة عامرة و أكثر طعامهم التمر
و الكبأة فان الكبأة تعظم بتلك البلاد حتى يتخذ فيها اليرابح و الارانب
احجاراً و من غدامس يدخل الى بلد تادمكة و غيرها من بلاد
السودان و الله سبحانه و تعالى اعلم ✽

مدينة زويلة

مدينة كبيرة قديمة ازلية في الصحراء تقرب من بلاد كانع و هم من السودان
و قد اسلموا بعد الحسمانية من الهجرة و هي مجتمع الرفاق و اليها يجلب
الدقيق و منها يخرج الى بلاد افريقية و غيرها من البلاد و لما فتح عمرو
ابن العاصى بركة و جبل نفوسة بعث عقبة بن نافع حتى بلغ زويلة
و افتتحها و صار ما بين بركة و زويلة المسلمين و بلد زويلة كثيرة
النخل و التار و بقربها قصر واجان و هو قصر عظيم على راس جبل
في طرف المغارة و هو مثل المدينة فسار اليه خسة عشر يوماً فنزل عليه
و حاصره نحو شهر فلم يقدر فبضى امامه على قصور كوار ففتحها و اخذ

بكتاب عمر بن الخطاب رضى الله عنه وفي وسط هذا الجبل مدينة
كبيرة لها اسواق حافلة وأكثر اهلها يهود وهى ام قري جبل نفوسة
مدينة سروس

وهى مدينة كبيرة جليظة قديمة فيها آثار للارائل وعليها خوارج
وليس بها جامع ولا فيما حولها من القرى وفي نظرها ازيد من ثلاثائة
قرية ولا يرون فى مذهبهم الجمعة وفى هذا الجبل ام كثيرة على
مذاهب شتى وأكثرهم خوارج وليس لهم امير يرجعون الى امره وانما
لهم شيوخ فقهاء فى مذاهبهم يرجعون الى امرهم ولهم رخص كثير فى
مذهبهم اخبرني الثقة قال رايت رجلاً دخل بلادهم فرأى انساناً قد اراد
الطهر فنزل على ماء ونزع ثيابه وجعل يشركانه يغتسل و كانه
يتوضأ وكانه يريق على راسه وعلى جسده الماء فقال له الرجل ما هذا
فكثت عنه حتى فرغ فاخذ الرجل الغريب وحمله الى حاكم البلد
وقال له رايت هذا يفعل كيت وكيت فقال له الحاكم من اين انت
فقال من المغرب فقال والله لو لا انك غريب بيلدنا لأدبتك وما يدريك
لعل له عذراً قال الله تعالى يريد بكم السر ولا يريد السر وهذا
افضل مذاهبهم فان فيهم من لا يرى الاغتسال بالماء جهلةً و اذا كان
على احدهم غل يتمرغ فى التراب و يتيم مكان الوضوء وبلاد افريقية
من هذا المذهب كثير والزنا المحرام بجبل نفوسة مباح فى مذهبهم ما
منهم رجل غنى الآ وله بنات كثيرة يلبسن بالخر الثياب ويحلبهن
بالحلوى و يهرهن على الطرق الفواحش ولهم ديار معدة لذلك وهذا
عندهم معروف لا ينكر ومن جبل نفوسة الى بلد غدامس سبعة اسام فى

صلب كذلك من اغرب ما يكون في الدنيا لا تدخل الذرة بين العضادة
والباب ولا بين العتبة والباب ولا يفتح الباب إلا للداخل ولا
يقدر أحد على الخروج منه إلا ان يدخل عليه آخر ويقال انه كان
معتقاً لا قفل له واخبرني بعض من دخل ذلك الطريق ان رجلاً
دخل فيه ليرى الدار فرأى داراً متقورة في حجر صلد وفيها من عظام
الناس كثير فهاله ذلك فاراد الخروج فوجد الباب قد آتلق ولم يقدر
على فتحه واثقن بالهلكة حتى طلبه بعض اصحابه فجاء الى ذلك
الباب فسمع صوته يتعيت بفتح الباب ففتحه فخرج الرجل وفي تلك
الآثار عجائب لمن تأملها والله سبحانه وتعالى اعلم *

مدينة "اجدانية"

هي مدينة كبيرة في صحراء أرضها صفاً طيبة الهواء والماء وبها عين
عذبة متقورة في ذلك الصفا ولها باتين ونخل يسير وبها جامع
حسن البناء بناه السبعي وله صومعة مئنة بديعة العمل وبها حمامات
وفنادق كثيرة واسواق حافلة مقصودة واهلها ثوروا ياروا أكثرهم انباط
وبها نبد من صرحاء لوانة وليس لمانيها سُقوف خشب انما هي اقباء
من الطوب الكثرة الرياح بها ثم قبائل البربر والعرب الى جبل نفوسة
وطوله من المشرق الى المغرب ستة ايام وبينه وبين القيروان ستة
ايام وفيه مدن كثيرة وفي هذا الجبل مواضع كثيرة فيها آثار قديمة
للارائل عمية فيها غرائب لمن تأملها ووصل عمرو بن العاصي رحه الله
الى جبل نفوسة وافتتحه وكان اهله نصارى ومن جبل نفوسة رجع

اجدانية lit: Quatremère *)

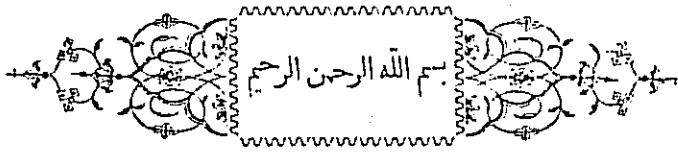
وفى صور الانبياء عليهم السلام وصورة مريم فى عهد من رخام و خارج الكنيسة صور جميع الحيوان والصناع والتجار ومن جلتها صورة تاجر الدقيق و بين يديه خريطة مفتوحة فى الاسفل تبين ان التاجر فى الدقيق لا يرح له وفى وسط الكنيسة قبة فيها ثمانية صور يزعمون انها صور الملكة وفى جهة من الكنيسة مسجد محرابه الى القبلة يصلى فيه المسلمون و بقربها مدينة خربها الروم فيها قصور تعرف بقصور ابى معد يكنها من قريش نحو عشرين بيتاً و والىها قبائل كثيرة من العرب من بنى مدحج وغيرهم و قبائل كثيرة من البربر و يذكر ان كثيراً ما تبدل صورة المولود عندهم فيصير فى خلق الغول والسعلاة وان يعاشر يعدو على الناس حتى يغفل و يقيد و لاجل ذلك يشتم اهل تلك البلاد و اهل افريقية يقولون بعضهم لبعضهم يا مدول و قد اخبر الثقات انهم عاينوا ذلك و تحقوه و الله سبحانه و تعالى اعلم *

مدينة برقة

وهى مدينة كبيرة ازيلت قديمة فيها آثار كثيرة للارائل وهى فى صحراء حمراء التربة و المبنى فتحمر لذلك ثياب ساكنيها والتصرفين فيها و على ستة اميال منها جبل كبير الحصب و الفواكه و المياه السائجة و ارض برقة كثيرة الكب تصلح السائجة فى مراعيها و اكثر ذبائح اهل مصر و اسكندرية من غنم برقة لعظم خلقتها و كثرة شحمها ولذة لحمها و اسمها باللغة الاغريقية ^(١) بناطابلس تفسيره حن و يذكر ان فى تلك الخرائب التى ببرقة و الآثار القدم دار مقورة فى حجر صلد عليه باب من حجر

(١) Παναπλις.

وقد ذكرت البلاد الساحلية والتي تقرب من الساحل بمرحلتين او
دونهما مثل الفيوان للضرورة الباعثة على ذلك ومن الناس من يرى
ان طنجة احد بلاد الساحل ويعتقد ان بحر افانس اما مدخله من هناك
حيث طرف (١) اشرفيآل وانا اقول ان مدخل هذا البحر اما هو من
طرف ايغريطوف (٢) الذي خلفه بلد نول ومقابله طرف الى (٣) بجانة (٢)
حتى قطع مركبان برمح مصطبة لآخرها من مقابلة الآخر #
انتهى بحمد الله سبحانه وتعالى هذا الفصل بتلوه الفصل الآخر وهو
بلاد الصحراوية



وصلّى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم
ذكر بلاد الصحراوية والتي تقرب من الصحراء بمرحلة او اكثر منها من
اسكندرية الى آخر بلاد المغرب
مدينة البنى

هي مدينة تلى الاسكندرية على طريق الصحراء وهي ثلاث مدن قائمة
البناء خالية فيها قصور شريفة في صحراء رمل يقطع فيها العرب على
القوافل ويكن في بعض تلك القصور الرهبان وبعدها كنيسة غريبة
البناء فيها عجائب من الصور والتقوس توقد فتأديها ليلاً ونهاراً لا تطفى

١) Quatremère écrit le nom de cette montagne. Voyez Notices
et Extraits des Manuscrits de la Biblioth. du Roi, T. XII.

٢) Je crois qu'il faut lire محانة

نحو عشرين ميلاً وفي هذه المدينة المحدثنة قياسية عظيمة وحمام وفنادق
وديار كثيرة ومياه مطردة وسقايات ومنافع أعدت لورود المحلات عليها اذ
وضعها على الجاز والعبر الى حضرة مراکش كالأها الله وعلى هذا العبر
قنطرة مركبة على ثلاث وعشرين معدية مدت عليها اوصال الخشب
وصلت عليها الالواح والفرش الوثيق الذي لا يؤثر فيه الحافر تجوز عليها
العاكر والمافرون وحولها يتصيد انواع السمك والشابل (?) ويمتد
البحر قدر ترفع القنطرة بتغطي البحر فتعوم عليه المراكب وترسى دونها
الاجفان الكبار وقت ما تلم عند دخولها وخروجها لصعبة المدخل
وهو مشهور عند اهل ضيعة البحر ويقابله من مراسي براندلس وادي
تعلب ويتنهما في البحر يوم وليلة والله سبحانه وتعالى اعلم وهذه
المدينة قد شرفها هذا الامر العزيز وكرمها مما احسنه فيها من المباني الرفيعة
والمارة البديعة وما هي وقت مرور المحلات عليها الا من عجائب منزهات
الدنيا لسيما في الاعوام الخصية والفصول المعتدلة وناهيك من ساحل
طوله نحو المليون وعرضه نحو الميل مملو بالشر والزوارق في الوادي
بركاتها والمارة البطلنة وعلقات الثمار وجدر الكرمات وقبب الجلوس
للدادات أتدهم الله ظاهرة وقبة الجامع واصكتر منارة ذلك الحصن
الشرف ظاهرة من المدينة وما هي في اوقاتها إلا احسن من ديار مصر
وما يحكى عن دجلة والفرات فانا لله على القنا والمبات *

والله دَر الغائل *

الناس مثل جَاب * والدهر بركة ماء
فَعَالَم في طَفُو * وعالم في انطفا*

الحبء مطامر من الدخن فاستخرجوه فلما نظر البربر من بعيد الى صفرة
الدخن ظنوه تبرا فبدروا اليهم و تقضوا عهدهم و هرب المجوس الى مراكزهم
فلما اصاب البربر الدخن ندموا فرغبوا الى المجوس ان يرجعون الى
استخراج المال فابوا وقالوا قد راينا منكم تقض العهد فلا لنا منكم ابداً
والله سبحانه و تعالى اعلم *

مدينة تشوس

وهي مدينة قديمة ازيلت فيها آثار للاوائل وهي على نظر واسع كثيرة
الحصب و الزرع و الصرع وهي تشبه بلاد الاندلس و بقربها بحيرة
كبيرة تسمى اسنا يصب فيها البحر سبعة اعوام و تصب هي في البحر
سبعة اعوام و ينقطع البحر عنها فيظهر فيها جزائر بينها عددان يتصيد
فيها انواع السمك و بين البحر و البحيرة مسجد مقصود يسكن حوله
الناس و اهل الخير و امرهم مشهور بتلك الجهات معروف *

مدينة سالا

اسمها بالعجمي سلة و هي مدينة ازيلت فيها آثار للاوائل وهي معروفة
بصقعة الوادي متصلة بالعارة التي احدثها الخليفة الامام امير المؤمنين
و ابائوه المكيون و قد كان اتخذ ارباب البلد العشرين و اولياؤهم مدينة
بالعدوة الشرقية وهي معروفة الآن بسالا فيها ديارهم بمجمة (?) الجامع
و لم يبق منه سوى النار و اما القف كعله فهدم و آحتى الغريباء في
بنائه في سنة اربع و سبعين و خمسمائة و أه الخليفة ابو يعقوب رضى
الله عنه ببناء مدينة كبيرة متصلة بالقصبة التي احدثها الامام امير المؤمنين
و في هذه القصبة جامع و قصر و صهاريج الماء أمام الجامع محبوب من

الف ميل وهي طنجة البيضاء المذكورة في التواريخ وقيل ان عمل
طنجة كان ميرة شهر في مثله وان ملوك المغرب من الروم وغيرهم
من الأمم كانت دار مملكتهم مدينة طنجة وذلك من أجل القطرة لئلا
يفجأ العدو احدى الجهتين والله بغيه اعلم واذا حفرت خرائب طنجة
وجدت فيها اصناف الجوهر فبدل ذلك على انها كانت دار مملكة للأمم
سالفة وقيل انه يسامت طنجة في البحر المحيط الاعظم الجزائر المتنامت
فرطناش ومعناه السعيدة سميت بذلك لأن ارضها تحمل الزرع دون حرث
وصحراؤها وغياضها كلها اصناف الفواكه الطيبة المحببة وفيها اصناف
الرياحين العطرة بدل الشوك وهي مفترقة في البحر متقاربة بغربي بلاد
البربر يذكر ذلك اهل سواحل المغرب وقد رايت من امتحن في طلبها فيقال
لطنجة نهر كبير تدخل فيه السفن يصب في البحر وهو ياتي من جبال
طنجة وتاتي فيه سيول عظام تذهب ببعض دورها والله اعلم بالصواب

مدينة اصيلا

كانت مدينة كبيرة ازلية عامرة أهلة كثيرة الحبر والخصب وكان لها مرسى
مقصودة وكان سبب خرابها ان المجوس اذا خرجوا من البحر الكبير فاول
ما يلقون مدينة اصيلا فينزلون بمرباها ويحربون ما قدروا منها فيجتمع
البربر فيجاربونهم فكانوا معهم على ذلك مع ما كان بين اهل تلك البلاد
من الفتن ويقال ان المجوس قصدوا اليهم مرة فاجتمع البربر لقتالهم
فقالوا لهم ما جئنا لقتال واما لنا يبلادكم اموال وكونوا فتحوا عنا حتى
نستخرجها ونشارطكم فيها فرضى البربر بذلك واعتزلوا عن الموضع الذي
ذكروا لهم فحفر المجوس موضعاً من تلك المواضع التي زعموا فوجدوا على

الناصر الرحمن الرواني فهدموه تانياً وتحت ارض خصية فيها مياه عذبة
ومنه الى مرسى باب الميم..... وعليه قرية تعرف^١ بقصر
مصمودة ولها نهر يصب في البحر عذب ومنه يقرب الجواز الى جزيرة
طريفه ثمانية عشر اميال والله اعلم بالصواب ✽

مدينة طنجة

هي مدينة كبيرة ارضية فيها آثار كثيرة للاوائل وقصور واقبا وغيرها وكان
فيها ماء مجلوب في قناة كبيرة وصهاريج ولها عين ماء طيب يسمونه براقال
حل شناعة الحق فهم يعبرون بشره فيقال لمن تهاقت منهم شررت ماء
برقال لا جناح عليك وفيه يقول الشاعر

بطنجة عين ماء وسط رمل ✽ لذيذ ماؤه كالليل
خفيف وزنه عذب ولاكن ✽ يطير بشاربه الف ميل

وكان فيها رخام كثير وصخر منجور جليل منها كانت القنطرة على بحر
الزقاق الى ساحل اندلس التي لم يكن في العالم مثلها وكانت تمر عليها
القوافل والعساكر من ساحل طنجة الى ساحل الاندلس فلما كان قبل
فتح المسلمين جزيرة الاندلس بنحو مائتي سنة طغى ماء البحر وخرج من
البحر المحيط الى بحر الزقاق فغرق هذه القنطرة وغيرها من المواضع المجاورة
لها ويذكر ان طولها كان اثنا عشر ميلاً وسعة الجاز اليوم في موضعها
ثلاثون ميلاً ونحوها وتبدو هذه القنطرة للمراكب فيتمفظون منها ويقال
انها تكلف في آخر الزمان ويجوز عليها الناصر والله اعلم بغيه وقال ان
طنجة آخر حدود افريقية في المغرب ومسافة ما بين طنجة والقيروان

قصر الجواز: Une note marginale ajoute ici les mots: ✽

والعبائر تنقه الانهار وهو نحو مرحلتين مثلها قد احدثت به جبال مثل
الاكليل وفي اخر هذا الفحص جبل عليه الطريق وهو وعمر المجازي سقى
حلق واجد و يسميه اهل البلاد باب الغرب وليس يدخل الى بلاد
الغرب الا منها وكانت بمدينة بنى مزنة كنيسة عظيمة فيها عجائب من
البيان بقى اليوم منه جدار هو قبلة السريعة العيدين وهو كثير النقوش
والصور ومرساها مأمون وفيه عين عذبة يقصد اليها اصحاب السفن
وعلى هذا الولاة الانفاق كثيره^{١)}

مدينة سبته

مدينة قديمة سكنها الاوائل فيها آثار كثيرة وكان لها ماء مجلوب من نهر قرية
ماويات على ثلاثة اميال منها يجرى الماء في قناة مع ضفة البحر القبلى الذى
يعرفونه ببحر^{٢)} يسوال وكان يدخل كنيستها التى هى جامع سبته وامر
الخليفة امير المؤمنين ابو يعقوب رضى الله عنه سنة ثمانين وخمسماية مجلب
الماء اليها من قرية بليونس على ستة اميال من سبته فى قناة تحت الارض
حسب ما جافه الاوائل فى قرية قرطاجنة وغيرها وشرع العمل فعرضت
امرا واجبت التبرص الى حين ياذن الله تعالى بذلك والرجاء الان مؤتمل
ونحن فى سنة سبع وثمانين وعلى قرية بليونس المذكورة^{٣)} جبل عظيم
فيه القردة عبر من تحته موسى بن نصير الى ساحل طريفة فسقى به
وهو الصحيح وكان عليه حصن هدموه مصمودة المجاورون له ثم بناه

١) Le reste est trop gâté de manière que nous étions obligés de supprimer quelques lignes, que nous renvoyons à l'appendice.

٢) On pourrait aussi lire: يسواة

٣) Une note marginale donne le nom de cette montagne: جبل موسى

جنهم^{١)}.... على بجاية منهم محمد بن اسحاق بن حو بن عاية
التوفي سنة ثمانين وخمسة اول ولاية الخليفة امير المؤمنين ابو يوسف
ابتد الله امره واعز نصره وعات فيها وفي^{٢)} دورانها ودرج منها الى
قسنطينة فطردته عنها عاكر الموحدين فتوغل في صحراء بلاد المغرب
وعات فيها وسفك الدماء واخذ الاموال واباح الحرم فارع لغزوه
امير المؤمنين واتصل^{٣)} شانه ومات لعنة الله عليه برشقة سهم على
تورر عقب سنة اربع وثمانين وخمسة والله سبحانه وتعالى ولي
التوفيق *

مدينة مرسى الدجاج

مدينة ازلية على شاطئ البحر والبحر يضرب في سورها وهي قديمة البناء
وفيها اثار عجيبة للاوائل ولها بساتين وجنات وبها الطير المتى بالسماي
كثير من البحر وتقارباً بها جزيرة ميروقة والله سبحانه اعلم *

مدينة جزائر بني مرزغنة

مدينة على ضفة البحر والبحر يضرب في سورها وهي قديمة البناء ازلية
فيها اثار عجيبة تدل على انها كانت دار مملكة لابن الامم وفيها دار
ملعب قد فرش صحنه بحجارة ملققة مثل الفسيفسا فيها صور الخيل
والحيوان بالحكم صناعة وابدع عمل ويتصل بجزائر بني مرزغنة فخص
كبير يسمى فخص متيجة وهو فخص عظيم صغير الخصب والقرى

١) Ici il y a encore un mot corrompu dans le texte, qui pourrait être
lu: محهم ou صحهم

٢) Je n'hésite pas à lire ainsi au lieu de دورانها

٣) Je lis شانه au lieu de شاقته que présente le manuscrit.

يحط فيها سفن الروم من الشام وغيرها من أقصى بلاد الروم وسفن
 الملين من الاسكندرية بطرف بلاد مصر وبلاد اليمن والهند والصين
 وغيرها ومدينة بجاية كثيرة الفواكه والثمار وجميع الخيرات وهي مشرفة
 نزيهة مطلة على البحر وعلى فحوص قد احاطت به جبال دوره نحو
 عشرة اميال تسقيها ابار وعيون وفيها اكثر بساتينهم ولها نهر كبير يقرب
 منها بنحو الميادين او دونهما وعلبه كبير من جئاتهم وقد صنعت عليه
 نواعير تسقى من انهر وله منزله عظيم وفي بجاية موضع يعرف بالملولة
 وهو انف من الجبل قد خرج في البحر متصل بالمدينة فيه قصور من
 بناء ملوك صنهاجة لم ير الاوون احسن منها بناء ولا انزه موضعاً فيها
 طاقات مشرفة على البحر عليها شبايك الحديد والابواب المخزومة
 ١) الخنية والمجالس المقرضة المبنية حيطانها بالرخام الايض من اعلاها
 الى اسفلها قد نقشت احسن نقش وانزلت بالذهب والازورد وقد
 كتبت فيها الكتابات الخنية وانزلت بالذهب وصورت فيها الصور
 الخنية فجاتت من احسن القصور منزهاً وجالاً وهذا الجبل اميسون
 الذي فيه بجاية جبل عظيم عال قد ذهب في الجوف وقد خرج في
 البحر وفيه مياه سائجة وعيون كثيرة وبساتين وهو كثير القردة ويكون
 فيه الحيوان المتوك السمي بالذرب قال الناظر لما كانت هذه المدينة على
 ما وصف وكان فيها بقية صنهاجة المؤثرين جعلوا يداخلون
 امثالهم ٢) دنياه واخرها كاهل مبرقة المتقطعين فيها من ابناء

١) C'est ainsi que je corrige le man. qui porte le millie

٢) Le texte qui paraît être très corrompu dans ce passage offre les
 mots من وترت او لمن وترت

وكانت الموك صهاجة عهاتهم مذهبة يغلون في ايمانها تاروي العمامة
 الحسامة دينار والسماية دينار وازيد وكانوا يعبرونها باتقن صنعة فتاتي
 كانتا تاجان بيلادهم صناع لذلك فاخذ الصانع على تعميم عمامة منها
 دينارين وازيد وكانت لهم قوالب من عود في حوانيتهم يستونها الرؤس
 يعتمروا عليها تلك العمام فلما نجا المنصور الى القلعة نزلت عليه جيوش العرب
 وضيقوا بيلاده فكان يصانعهم حتى ضاقت دواعيهم وكان لا يقدر على
 التصرف في بلاده فطلب موضعاً بيني فيه مدينة ولا يلحقها العرب فدل
 على موضع بجاية وكان مرسى ويقال انه كانت فيه آثار قديمة وانها كانت
 مدينة فيما سلف فبناها المنصور وسمها المنصورية وانتقل ملكهم من القلعة
 الى بجاية واتخذوا دار مملكتهم وبينها وبين قلعة حِتاد مسيرة اربعة ايام
 وهي مدينة عظيمة ما بين جبال شلخة قد احاطت بها والبحر منها في
 ثلاث جهات في الشرق والغرب والجنوب ولها طريق الى جهة الغرب
 يسمى بالمضيق على ضفة النهر السمي بالوادى الكبير وطريق القلعة الى
 قلعة حِتاد على عقاب وارتفاع وكذلك طريقها الى الشرق وليس لها
 طريق سهلة الا من جهة الغرب فلم يكن للعرب اليها سبيل ولا كان يدخل
 من العرب الا من يعث اليه الملك اصانعة على بلاد القلعة وغيرها
 فدخلها فارس او فارسان دون عكر فبقي صاحب بجاية يضاهي في ملكه
 ملك صاحب مصر فان بجاية على نظر كبير وقائد عظيم وبجاية معلقة
 من جبل قد دخل في البحر سمي امبول وعليها سور عظيم والبحر
 يضرب فيه ولها داران اصانعة المراكب وانشاء الفن ومنها تغزا بلاد
 الروم فانها ليس بينها وبين صقلية غير ثلاثة بحار وهي مرسى عظيمة

موضع يسمى بالمنصورية عليه جبل عظيم كما يلي البر من حافة مثل الحايط
فيها ثقب ينبعث منه ماء في غلظ حجر مربع الموزون به في كل وقت
من الاوقات المعهودة للصلوات الخمس يسمع قبل آتئانه دوتى كدوتى
الرحا الفارغة ينبعث الماء هكذا ليلاً ونهاراً في اوقات الصلوات خاصة
اخبر بذلك لمن شاهده و سهر الليل كله ۞

مدينة بجاية

هى مدينة عظيمة على ضفة البحر يضرب فى سورها وهى محدثة من بناء
ملوك صنهاجة اصحاب قلعة ابى طويل ويعرف بقلعة حِتاد اليوم
وكان سبب بنائها ان العرب لما دخلوا افريقية وافدوا القيروان واكثر
مدن افريقية هرب منهم صاحب القيروان الصهاجى وتمحصن بمدينة
المهدية وكان ابن عمه صاحب القلعة المنصور بن حِتاد اشد شوكة من
صاحب القيروان واكثر جيشاً خرج لنصرة ابن عمه وجيش جيشاً
كثيراً فلقبه العرب بجملتها اهل سبية على مقربة من القيروان فكان بينهم
يوم عظيم حتى هُزم المنصور وقتل اخوه واكثر صنهاجة وذلك ان اخاه
كان اسن منه فنهاه عن مقابلة العرب وقال له اقم انت بلادك وابعث
اليهم و صانعهم و باتوك صاغرين خاضعين وفى جاتك طائعين فهذا
من خلف العرب قديماً الا تلقاهم فلما كان ذلك اليوم وهزم قال له اخوه
الم انك ان تلقاهم بنفسك ولاكن اعطني تاجك والراية اقم على الجيش
واتج بنفسك فان كانت السلامة فمن الله والا بقيت انت للناس فليس
ملك الخلف وهذا من اغرب ما يصنع الاخ مع اخيه والولى مع ولته
فاعطاه عمامته ورايته وكانت منهورة فصار بالجيش حتى لحق وقيل

التلج فاذا عم التلج الجبل كله رايت المجد في وسطه كأنه شامة وبغربي
مدينة بونة بركة في دورها نحو عشرة اميال وفيها سمك كثير جليل
وفيها طائر يعرف بالككل ويسمى بالخواص وهو يعيش على وجه
الماء ويفرخ فان احس حيوان او انسان يروم اخذه رفع عشه بفراخه
برجليه حتى يصيره في وسط البركة حيث يامن وهو طائر حسن وهو
الذي يسمى بالخواص ويتخذ بمصر من جلوده ثياب للنساء وجبالها
وتابع بالانمان العالية ومرسى مدينة بونة تسمى مرسى الازقاق من المراسى
الشهورة وبونة في جوف من البحر يسمى بون الازقاق وهو صعب وفيه
عطب مركب القيطاني ومركب الفخري ومراكب كثيرة والله سبحانه
وتعالى اعلم ✽

مدينة القل

مدينة قديمة فيها آثار كثير للداوائل من الروم وهي على الضفة البحر وهي
مرسى مدينة القسطينة وهي كثيرة الفواكه والخيرات والعنب فيها
كثير وفيها تفاح جليل ولها نظر كبير وجاية عظيمة وهي
برية بحرية ✽

مدينة جيجل

مدينة قديمة على البحر وكان لها سور قديم يضرب البحر فيه وهو على
نظر كبير وهي كثيرة العنب والتفاح والفواكه ومنها تحمل الفواكه
والعنب والرب الى مدينة بجاية وعلى هذا المدينة جبل كتامة ويسمى
جبل بني زلدوي كثير الحصص فيه قبائل كثيرة من البربر وفيه كانت
دعوة ابي عبد الله الداعي وبين جيجل وبجاية على ساحل البحر

الكثبان او القمم وبتلونها بمراس ويلقونها في البحر ويمشون بالزوارق
 فيبحر ذلك الكثبان على قعر البحر فينكسر المرجان ويتعلق بالكثبان
 فيفتدونه وياخذون ما تعلق منه و يقال ان المرجان اذا كان في
 قعر البحر انما هو رطب لين فاذا مسه الهواء اشتد ويخرج منه في ذلك
 البحر كل سنة من القناطير وهو انفس مرجان الدنيا وهو انفق شى
 بالهند والصين ويكون في بحر الرقاق باحل قرية بليونش من قرى
 سبته وهو مثل هذا في الطيب أو أجَل ويكون في بحر الاندلس ويكون
 في بعض جزائر البحر الاخضر وهذا انفسها وبالقرى من مدينة طرفة
 بينها وبين مدينة باجة بحيرة عظيمة في دورها نحو اربعين ميلا تصب
 في البحر ويصب البحر فيها ومائها لا مالح ولا حلو وفيها انواع كثيرة
 من المحوت وبها بوري ليس له في الدنيا نظير يقال انه يوجد في المحوت
 الكبير منها عشرة ارطال وازيد واهل تلك النواحي يستخرجون منه
 ويتعملونه في مصائبهم †

مدينة بونّة

مدينة قديمة من بنا الاوائل وفيها آثار كثيرة وهي على ربوة مشرفة
 على البحر وهي من انزه البلاد وأكثرها لبناً ولحماً وعلاً وحباً
 والجميز ضرب في سورها وفيها بئر على ضفة البحر منقورة في حجر صلد
 مائها اعذب ماء وانفعه ومنها يشرب أكثر اهلهما لعدونه مائها وبغربي
 هذا المدينة ماء سائح يسمى بانيتها وأرضها وموضع جنتها منزه حسن
 مشرف على البحر ويطل على مدينة بونّة جبل زغوغ وهو كبير الثلج
 والبرد ومن العجائب ان فيه مسجداً قديماً لا ينزل عليه شئ من ذلك

وانواعه تصير فتبقى اعماماً صحيحة الجرم لذينة الطعم واكثر ما يتسكن
من صيد المحوت ما بين البحر وهذه البحيرة وذلك ان المحوت يتوالد في
البحر ويخرج منه صغيراً كالوز فيترى في هذه البحيرة ثم يرجع في وقت
سفاده وولادته الى البحر فيصطاد بالتقازة كما يصطاد الحمام وهذه التقازة
هى انى المحوت المعروف بالورى فياتى التاجر الى الصياد فيتفق معه على
عدد معلوم فيخرج التقازة ويرسلها وقد ربط خيطاً فى خرش وثيق
فى شفتها فتسير فى البحر ويتبعها بزورقه وشكته فتدور عليها الذكور
فيطرح عليهم الشبكة ويخرج ما قدر له ويعيد ابداً حتى يستوفى آربه
منها وعلى مقربة من هذه البحيرة الى جهة البر بحيرتان احدها حلوة
والاخرى ملحة من غير ان يدخلها ماء البحر تصب كل واحدة منها
فى الاخرى ستة اشهر على التوالى لا يتغير لواحدة منها طعم فلا الحلوة
تصير ملحة ولا الملحة تصير حلوة وهذا من العجائب ❖

مدينة طرفة

هى مدينة قديمة فيها آثار كثيرة للاوائل وهى على نهر كبير بقرب البحر
تدخل الفن حتى الى باب المدينة والقرب منها مدينة مرسى الخزر
وهى مدينة قديمة قد احاط بها البحر من كل جهة الا مسلك لطيف
وربما قطعه البحر فى زمن التاء وعليها سور قديم وبها كانت تنشاء
الراكب لغزو بلاد الروم وفيها يخرج المرجان ومنها يجمل الى جميع
بلاد الدنيا وهناك قوم لهم مراكب وزوارق ليس لهم حرفة الا اخراج
المرجان من قعر البحر وهونبات مشتمر له اعصان وصورة اخراجه
من البحر لهم خشب قد صلب بعضها على بعض ويلقون عليها جرات

قرطاجنة فقال له موسى فإ الذي صيرها وكيف كان خبر قرطاجنة قال
له الشيخ بناها قوم من بقية العاديين فكنوها ما شاء الله ثم خربت الف
سنة فبناها ارمين الملك ابن الارد بن عمرو الجتار وجلب اليها الماء بالقناطر
على الودية وشولها المجال حتى أوصلها الى مدينة قرطاجنة فكنها
قوى ما شاء الله ان يكنوها الى ان حفر انسان في اساس تلك القناطر
فوجد فيها حجراً عليه كتابة هي ان هذه المدينة تستخرب اذا ظهر فيها الملح
قال الشيخ فيمنان نحن في قوما جلوسا اذا ملح على حجر قد عقد عليه
قال فأتنا فاذا ذلك في جميع المدينة فعند ذلك رحلت الى هنا
وروى الثقات عن عبد الرحمن بن زياد بن انعم قال كنت امشي مع
عتي لقرطاجنة تنامل آثارها ونعتبر عجائبها فاذا بقبر عليه مكتوب
بالحيرية انا عبد الله رسول الله صالح بعثني الله الى اهل هذه القرية
ادعوهم الى الله فقتلوني ظلماً فحسبهم الله وهو نعم الوكيل فهذا لا شك
خراب قرطاجنة والله اعلم بالصواب

مدينة بنزرت

هي مدينة على البحر بينها وبين تونس نحو يومين وفيها آثار للاوائل
وسور صخر قديم ولها نهر كبير يصب في البحر وفيه حوت كثير
وبالقرب منها بحيرة كبيرة تسب الى بنزرت يدخل اليها ماء البحر وهي
ملحة وفيها من انواع الحوت ما لا يحصى يصطاد فيها في كل شهر من
الشهور الاعجمية نوع من الحوت لا يوجد ذلك النوع الى ذلك الشهر بعينه
في العام القابل ولها غلة عظيمة فان منها يجمل الحوت الى جميع بلاد
افريقية وأكثر حوت تونس انما هو من بنزرت واجناس هذا الحوت

دوق عظيم واغرب ما رايت فيها الماء باق الى الآن وليس يدخلها
 ماء المطر وذلك لاحكام سطوحها وهي ثمانية عشر صهرمجاً منفوذة
 بعضها الى بعض في ارتفاعها نحو المائتي ذراع في عرض كثير وفيها من
 الماء نحو السته قيام ولا يعلم من اين يدخل ذلك الماء وكذلك ذكر ابو
 عتيّد الله البكري في كتاب المالك والمالك ان اغرب ما في قرطاجنة
 الماء الذي في المواجل المعروفة بمواجل الشياطين انه لا يعلم له عهد ومن
 عجائب الدنيا بيان القناة التي كان ياتي فيها الماء المجلوب من عين جفان
 الى مدينة قرطاجنة على مسيرة خمسة ايام وهي قناة عظيمة كان ياتي
 عليها ماء كثير يقوم بنجمة ارجاء او اكثر عرض القناة نحو ثمانية اشبار
 وارتفاع مائها نحو القامة ونصف تغيب مرة تحت الارض في المواضع
 المرتفعة فاذا جازت على المواضع المنخفضة تكون على قاطر فوقها
 قاطر حتى تاوي السحاب علواً وهي من اغرب ببيان في الارض وفي
 وسط المدينة صهرمج كبير حوله في وقتنا هذا نحو الف وسبعماية ساقية
 بسوى ما تهدم منها وكان يقع فيها الماء المجلوب في هذه القناة ويخرج
 من هذا الصهرمج الى بعض تلك المواجل ورايت في بعض ارجل
 تلك القاطر كتابة في حجر قيل انها ترجعت فوجدت هذا من عمل
 اهل سمرقند فانظر الى سعة مملكة هذا الملك واوقيل في اربعماية سنة
 لكان اعجب قال ابو جعفر احمد بن ابراهيم التطيب في كتاب مغازى افريقية
 ان موسى بن نصير لما فتح جزيرة الاندلس قال لهم دلوني على اسن شيخ
 عندكم قال فاتي بشيخ قد رفعت حاجاه عن عينه بعصابة من الكبر
 فقال له موسى من اين انت يا شيخ قال له من افريقية من مدينة

ويقال أنه وجد في ^{١)} غريبها بيت من لوح واحد والناس ينقلون من رخام هذين القصيرين لحينه على قديم الزمان وما فرغ الى الآن وبهاذين القصيرين ماءً مجلوب يأتي من ناحية الجوف لا يعرف منبعه وكانت عليه نواعير وسواقي تسقى بساتينهم وكان بها قصر عظيم مطلاً على البحر سمي قومس وهو من اعجب ما فيها لأنه مبني على سوارى رخام مفرطة الكبر والعظم يجلس على رأس السارية اثنا عشر رجلاً بينهم سفرة طعام او شراب وهي منطبة كالثلج بياضاً يكون دور السارية منها نحو الثلاثين شبراً في علو مفرط وعليها سوارى آخر معترضة وقد ^{٢)} بنى القصر عليها اقباء معقودة بعضها فوق بعض باغرب صناعة واحكم بناء فكان هذا القصر حصناً عظيماً وأما هدم عن عهد قريب ذلك انه تحصن فيه قوم من القطاع فكانوا يقطعون بتلك الجهات ويلجؤون اليه فخرج اليهم اهل تونس وقتلوهم وهدموا القصر وبقره موضع فيه اقباء ودهاليز تحت الارض يهاب الدخول فيها وفيها جثة الموتى على حالها وداخل المدينة ^{٣)} قناة تدخلها المراكب بقلوعها وفيها مواجل كثيرة للماء وبعضها تسمى مواجل الشياطين بسبب من يقرب منها يسمع فيها دويماً الناس يتعاسون في الدخول فيها فمن جسر على الدخول فيها بالليل علم انه جداً قوى القلب وقد دخلنا بالنهار اليها مع اصحاب لي فرأيت منظرًا هائلاً من تكلم فيها بأدنى كلمة يسمع لها

١) Le man. porte فيها غارب

٢) Je n'hésite pas à lire ainsi au lieu de منى

٣) C'est ainsi que je corrige le man. qui porte قنا تدخلها

نازل مدينة رومة الكبرى التي هي دار مملكة الروم فلما حاصرها وضيق
 على ملكها وافسد اقطارها ارسل ملك رومة قائداً من قواده فخذ من كان
 ببلاده من الروم والمجوش وامر بالوصول الى بلاد افريقية والتزول على
 قرطاجنة وخرابها وكان اسم القائد شيون فخرجوا الى بلاد افريقية ونزلوا
 قرطاجنة ولم يكن فيها من يعاونهم فارسلوا الى ملكهم انيل يعلونه بما
 حل ببلادهم من البلاء من اهل رومة ويسألونه الاسراع لاغايتهم قال
 فعجب من ذلك ملك قرطاجنة وقال اردت قطع رسم الرومانيين من
 الدنيا واظن الآن السماء اراد غير ذلك ثم رجع الى بلاده مسرعاً فرحب
 اليه شيون قائد صاحب رومة فهزمه مراراً عديدة حتى قتله واستاصل
 عسكره ودخل في قرطاجنة فهدمها واحرقها وخرّب السلون عند فتح
 افريقية بقيتها وذلك مشهور وليس يُمكن منها الآن الا قصر واحد يسمى
 بالقلعة وبنائه من اغرب ما يكون من البناء مفرد العظم والعلو اقباء
 معقودة بعضها فوق بعض طبقات كبيرة وهو مطلق على البحر وهو
 حصن عظيم وبقرطاجنة دار الملعب ويسميه اهل تلك البلاد بالطايطير
 هو كلة اقباء معقودة على سوارى رخام وعليها مثلها نحو اربع مرات قد
 احاطت بالدار والدار دائرة من اغرب ما يكون من البناء ولها ابواب
 كثيرة قد صور على كل باب منها صورة نوع من الحيوان وقد صور في
 الحيطان صور جميع الصناعات بأيديهم آلتهم وفي هذه الدار من الرخام
 ما اوجع اهل افريقية على نقله ما قدروا عليه لكثرتيه وكان فيها
 قصران يعرفان بالأختين ليس فيها حجر سوى الواحد لا يشبه رخام الثاني
 ويوجد فيها لوح رخام طوله ثلاثون شبراً وعرضه خمسة عشر شبراً

أكثر البلاد^{*)} بغاة وغوغا وإنّ سلامتها من شقي ميورقة ان براهين
هذا الامر العالى وما ذلك آلا لعادة سيدنا و مولانا امير المومنين ايده
الله و بالقرب من مدينة تونس بنحو العشرة اميال نهر كبير يسمى بمجدة
وهو على الطريق الى المغرب ويقال ان من شرب من مائه قسى قلبه
فاكثر الناس يجتنبون شربه و مدينة تونس اشرف مدن افريقية و اطيبها
ثمرة و انفسها نفاكهة فمن ذلك اللوز الغريك يُفرك بعضه بعضاً دون ان
تمسه يد لرقه بشرته و كذلك الرمان و الانرج و السفرجل و التين و جميع
الفواكه لا يوجد لها نظير و فيها من اجناس الحوت البحرى ما لا يحصى
كثرة و كان اسمها فى القديم ترشيش و اتما سميت تونس فى ايام الاسلام
و ذلك ان المسلمين اذ فتحوا افريقية على الروم كانوا يضربون على بلادها
و كان بقرب ترشيش هذه صومعة راهب فكانت سرايا المسلمين ينزلون
بازاء تلك الصومعة و ياتسون بصوت الراهب يقولون هذه الصومعة تونس
فلزمها هذا الاسم فسميت تونس و الله سبحانه اعلم ✽

مدينة قرطاجنة

بينها و بين تونس عشرة اميال و مرساها واحد و هى من المدن المشهورة
فيها من الآثار و عجائب البيان ما ليس فى بلد شرقاً و لا غرباً و قيل لو
دخلها انسان و مشى فيها عمره يتأمل آثارها لرأى فيها كل يوم اعجوبة لم يرها
قبل ذلك و يقال ان ساكنها كان ملكاً عظيماً جباراً و كان ملك اكثر الارض
و كان يسمى انيل فدخل بلاد الروم و قتل ملوكها و اخذ بلادهم
و بعث لقرطاجنة من خواتم الملوك الذين قتل ثلاثة امداد و يقال انه

*) Ainsi je corrige le mot باغة que porte le man.

عن الاهلين والعشائر واهل تلك البلاد يخرجون اليهم الصدقات بقربه
نحو خبة محارس متقنة البناء معبورة بالصالحين والله سبحانه وتعالى
اعلم *

مدينة تونس

مدينة عظيمة بينها وبين القيروان مسيرة ثلاثة ايام وبينها وبين البحر
نحو اربعة اميال وبينها وبين قرطاجنة نحو عشرة اميال ورياسها
واحد يسمي رادس ويقال ان بيجر رادس ^(١) غرق الحضر عليه السلام
وكان الملك المذكور في القرآن الذي كان ياخذ كل سفينة غصباً ملك
قرطاجنة وكان يسمي الجلندا وبين المرسى وتونس بحيرة يقول اهل
تونس انها نحو مائة سنة ارضاً لهم كثيرة الحبات والمياه والزرع طيبة
الفواكه تغلب عليها ماء البحر وهم يعرفون موضع ضياعهم فيها الى الآن
ومدينة تونس مدينة قديمة البناء لها سور عظيم ويدور بها حفير يقال
ان دورها اربعة وعشرون الف ذراع وبها جامع متين البناء مليح
الصنعة مطّل على البحر بناه عبد الله بن الحجاب هو ودار الصناعة
وانفذ اليه البحر وهو من عجائب الدنيا ومدينة تونس في صخ جبل
وبها مبان عجيبة واكثر عضادات ابواب درهم رخام ايض لوحان
قائمان وثالث معترض مكان العتبة ومن الامثال بافريقية دور تونس
ابوابها رخام وداخلها سُخام وهي دار علم وفتح واهلها موضوعون
بالقيام على الولاة يعدّ لأهلها القيام على أمراءهم نحو العشرين مرة لانها

^(١) C'est ainsi que je corrige le mot خرق que presente le man.

مدينة جَلُولَا

مدينة قديمة ازيلت لها حصن وعين ترة في وسطها وهي كثيرة البساتين
والاشجار غزيرة الفواكه والثمار والازهار والرياحين بها كثيرة جداً
وأكثر رياحينها الياسمين وبطيب عليها يضرب المثل لكثرة ياسمينها
ومرعى نحلها له وأكثر فواكه القيروان تجلب اليها من جَلُولَا *

مدينة سُوْتَة

مدينة ازيلت قديمة فيها آثار للدوائر وهي على ساحل البحر وفيها بنيان
عظيم يسمى الملعب وهو من اغرب البنيان فيه اقباء معقودة بحجر المشف
الذي يطفوا فوق الماء المجلوب من بركان صقلية وداخل سور المدينة
هيكل عظيم يسميه البحر يون الفطاس وهو اول ما يرون من البحر اذ
قصدوا من صقلية وغيرها وسوسة في سَدِّ عال ترى دورها من
بحر صقلية وهي مخصوصة بكثرة الامتعة وجودة الثياب الرقاق وقصارتها
وجميع اشغال الثياب الرفيعة من طرزها وكدها لا يصح ببلد مثل
صنعتة بهذه المدينة والثياب السوسية معلومة لا يوجد لها نظير لها بياض
رائث ومصيص لا يوجد في غيرها ومنها تجلب الثياب الرفيعة مثل
عائم المعصور وغيرها تاوى منها العمامة مائة دينار وازيد يجمله
التجار الى جميع البلاد شرقاً وغرباً وبياع الغزل بها سنة المتقال
بمنقالين ولحم سوسة اطيب لحوم بلاد افريقية لطيب مراعيها وبالقرى منها
(عرس المنتير الذي جاء فيه الآثار وهو حصن على البناء متين
العجل وفيه جماعة من الصالحين الذين حبسوا انفسهم فيه منفردين

? عرش *

بالصخر الجليل ولها بابان من حديد لا خشبة فيها زنة كل واحد منهما
الف قنطار وطوله ثلاثون شبراً وفيها صور الحيوان وهي من اعجب ما
عمل في الاسلام وفي المهديّة ثلاثمائة وستون ماجلاً لماء المطر سوى ما
يجرى اليها من القناة التي جلبها اليها عيد الله من قرية مثناس وهي على
مقربة من المهديّة وللمهديّة مرمى للمراكب من عجائب العالم فانه منقور في
حجر صلد يعُ ثلاثين مركباً وكان على المرمى برجين بينهما سلسلة
حديد من اعرب ما عمل واذا ارادوا ان تدخل سفينة او مركب ارسل
حزاس الحجر السلسلة حتى تدخل السفينة ثم مدوها كما كانت وذلك
تحصيناً لئلا تطرقها مراكب الروم من صقلية وغيرها كما كان في ايام المحسن
الذي دخلها الروم عليه وذلك مشهور في جميع الاقطار ومن المهديّة
الى قصر لخم وهو معروف بقصر الكاهنة ثمانية عشر ميلاً وذكر ان
الكاهنة حصرها عدوها في هذا القصر فحفرت سرباً في صخرة صد من
هذا القصر الى مدينة ملقطة يبنى فيه العدد الكثير وبينهما ثمانية عشر
ميلاً ويقال ان أخت الكاهنة كانت في ملقطة فكان الطعام يجلب اليها
في ذلك السرب على ظهور الدواب وقصر لخم عجيب البناء قد بُني
وأحكم بمجارة طول الحجر منها خمة وعشرون شبراً وارتفاع القصر
في البراء اربعة وعشرون قامة وهو من داخله كله مدرج الى اعلاه
وابوابه طاقات بعضها فوق بعض والله اعلم ✽

مَدِينَةٌ تَمَّاجَرَتْ

هي بغرب المهديّة وكانت مدينة كبيرة ازلية فيها آثار الاوائل وبينها
وبين المهديّة الوادي والله سبحانه اعلم ✽

يا سيد الناس وابن سيدهم * و من اليه القلوب متقادّه
 ما حرم الشرب في مدينتنا * وهو حلال بارض رقاده
 وفيها بويج عبيد الله الشيعي ذكره ابن الجزار في تاريخه والله اعلم *

مدينة سفاقس

هي مدينة قديمة ازيلت عليها غابة كبيرة من الزيتون وزيتها اطيب بين كل
 زيت الا الشرقي ومن الناس من يفضله عليه ومنها تمتاز اهل افريقية
 الزيت ونجمله المراكب الى بلاد الروم وعليه معول اهل صقلية واطالية
 وانكوردة^{٥)} قلورية وجميع سواحل الارض الكيرة لكثرتيه وطيه
 وقد كانوا ملكوا هذه الجهات الساحلية الى ان اخرجهم منها الخليفة امير
 المؤمنين سنة خمس وخمسين وخمماية والله سبحانه اعلم *

مدينة المهديّة

وهي مدينة عظيمة بناها عبد الله الشيعي انه قام عليه عبد الله الداعي
 وهو الذي امامه ونصره ودخل عليه سجالسة واخرجه من سجن
 ابن مدرار ثم استحال عليه واراد خلعه واعانه على ذلك اشياخ كتامة
 وكان يقول للناس انما هو يهودي وضعت مكان العلوي الفاطمي حتى ياتي
 وانا ابحت عنه حتى اجدته فانه صاحب هذا الامر وقد دان وقته
 وخبرها مشهور وبين مدينة المهديّة والقيروان ستون ميلاً والبحر قد
 احاط بمدينة المهديّة من جميع جهاتها الا من الجانب الغربي وفيه
 بابها ولها روض كبير يسمى زويلة وفيه الاسواق وللمهديّة اسواق مبنية

^{٥)} La Calabre.

فيه وكان عبد الله الشيعي يقول رأيتُ بافريقية شيين ما رأيتُ مثلها
بالمشرق الحفير الذي يباب تونس من القيروان يعني هذا الماحل
الكبير والفصر الذي برقادة المعروف بقصر البحر والله سبحانه وتعالى
اعلم وهو الموقر للصواب بتمه ✽

مدينة صبرة

وهي متصلة بمدينة القيروان وهي مدينة كبيرة بناها اسماعيل وسمّاها
المصورة وكانت لها جبايا كثيرة يقال أنه كان يدخل أحد ابوابها في كل
يوم ستة وعشرون ألف درهم والله اعلم بالصواب ✽

مدينة رقادة

وهي من القيروان على اربعة اميال وهي مدينة كبيرة دورها اربعة
وعشرون الف ذراع واربعون ذراعاً وكانت اكثر بلاد افريقية باتين
وفواكه وليس بافريقية اعدل هواء من رقادة ولا ارق نسيماً ولا اطيب
تربة ويقال ان من دخلها لم يزل يضحك مستبشراً مسروراً من غير سبب
وذكر ان واحداً من ملوك بني اغلب كان قد اصابه أرق شديد وشرده عنه
الدم اباماً فعالجته اشحات الطيب وهو الذي ينسب اليه الاطريفل فامر الملك
بالمخروج والتنزه والتمني قيل فلما وصل الى موضع رقادة نام فسميت رقادة
من يومئذ واتخذت موضع فرجة وسترها للملوك ويقال ان الملك الذي
بنا مدينة رقادة هو ابراهيم بن احمد بن اغلب فجعلها دار مملكته ومكنه
قيل ومنع بيع البيد بمدينة القيروان واباحه بمدينة رقادة بسبب خنده
وعيده فقال في ذلك بعض الشعراء ✽

استشهد رحمة الله عليه وبعث لذلك خمسمية ما بين فارس وراجل
 قيل فلما دنوا من قبره وحاولوا ما أمرهم به هبت عليهم ريح عاصفة
 ولاحت بروق خاطفة وقععت رعود قاصفة كادت تهلكهم فاضربوا
 ولم يعرضوا له فخافوا عقوبة معد فناهوا في تخاري افرية حتى سمعوا
 انه هلك فحينئذ اتوا الى اوطانهم معتبرين متبصرين وبأزاء جامع
 القيروان السارتان الحجر الموشاة بالصفرة التان لم ير الراى احسن منها
 ولا مثلها كانتا في كيسة من كنائس الروم فنقلها الى جامع القيروان
 حان بن النعمان وهما مقابلتان المحراب عليها القبة المتصلة بالمحراب
 وبخارج مدينة القيروان خيمة عشر ماجلاً للماء هي سقايات لأهل
 القيروان منها ما بنى في ايام هشام بن عبد الملك بن مروان وفي ايام
 عمر من الخلفاء واعظها شائناً وافخمها متصلاً بالاجل الذى بناه احد
 ابن اغلب باب تونس من القيروان وهو متدبر متهى الكبر وفي
 وسطه صومعة مئمة وفي اعلاها قبة مفتححة على ابواب فاذا وقف
 الراى على ضفته ورعى بانء ما يكون من القسي لا يدرك الى الصومعة
 التى فى وسطه وكان على ذلك الماغل قصر عظيم فيه من البناء العجيب
 والغرف الهرقة على ذلك الماغل كل شى غريب ويمر فى هذا الماغل
 ماجل لطيف متصل به يقع فيه ماء الوادى اذا جرى فتكسر فيه مرة
 جريانه ثم يدخل الماغل الكير وهذا الوادى الذى يدخل الماغل
 ائماً هو وادى شتوى يجرى فى ايام الشتاء فاذا امتلأ هذا الماغل وغير
 من المواجل شرب منه اهل القيروان ومواسمهم ويرفع ماء هذا
 الماغل الى ايام الصيف فيكون ماؤه بارداً عذباً صافياً لكثرة الماء

ثم قال انى ارى افريقية اذا دخلها امام تحموا باسلام فاذا خرج
 عنها رجع كل من اُجاب منهم عن دين الله فهل لكم يا معشر المسلمين
 ان تتخذوا مدينة تكون لكم عزاً للأبد فاجابه الناس واتفقوا على ان يكون
 اهلها مرابطين فيها وقالوا نقرها من البحر ليمّ الجهاد والرباط فقال لهم
 عقبه نخاف من ملك القبطية فانفق رأيهم على موضعها فقال قريوها
 من السجّة فإنّ أكثر دوابكم الإبل تكون ابلكم على بابها في مراعيها آمنة
 من البربر فدعا ما كان في العيصة من الوحوش والهوامّ وقال اخرجوا
 بإذن الله فخرج كل ما كان فيها حتى امّ بيتى من الحيوانات شئ وهم
 ينظرون اليها قال ابن رقيق فى تاريخه بقيت القبروان اربعين سنة ام
 يرفها خناش ولا هوامّ وتازعوا فى قيلة الجامع فبات عقبه مهوماً فرأى
 فى المنام قاتلاً يقول له خذ اللواء بيدك فحيث ما سمعت التكبير فامش
 فاذا انتطع التكبير فأركز اللواء فانه موضع قبلكم ففعل عقبه ذلك فهو
 موضع القبلة وهو محراب جامع القبروان الى اليوم وقد هدم حنان
 ابن العنّان جامع القبروان وبنى احاشى المحراب فانه تركه ويقال انه
 هدم وبنى ثلاث مرّات كلّ وال يلى القبروان يريد ان يكون الجامع
 من بنيانته وكانوا يتركون منه المحراب تبركاً بينا عقبه رحمه الله ويقال
 انه لما اراد معد بن اسماعيل بن عبيد الله الشيعى تحريف قبلة مسجد
 القبروان وذلك سنة خمس واربعين وثلاثمائة بلغه ان اهل القبروان
 يقولون ان الله عزّ وجلّ يمنعه منه بدعاً عقبه بن نافع الفاضل فى
 وقت تأسيسه الجامع فلما وصل ذلك الى معد غضب وأمر بنيش قبر
 عقبه بن نافع وإحراق رمته بالنار وكان قبره بظاهر مدينة تهودا حيث

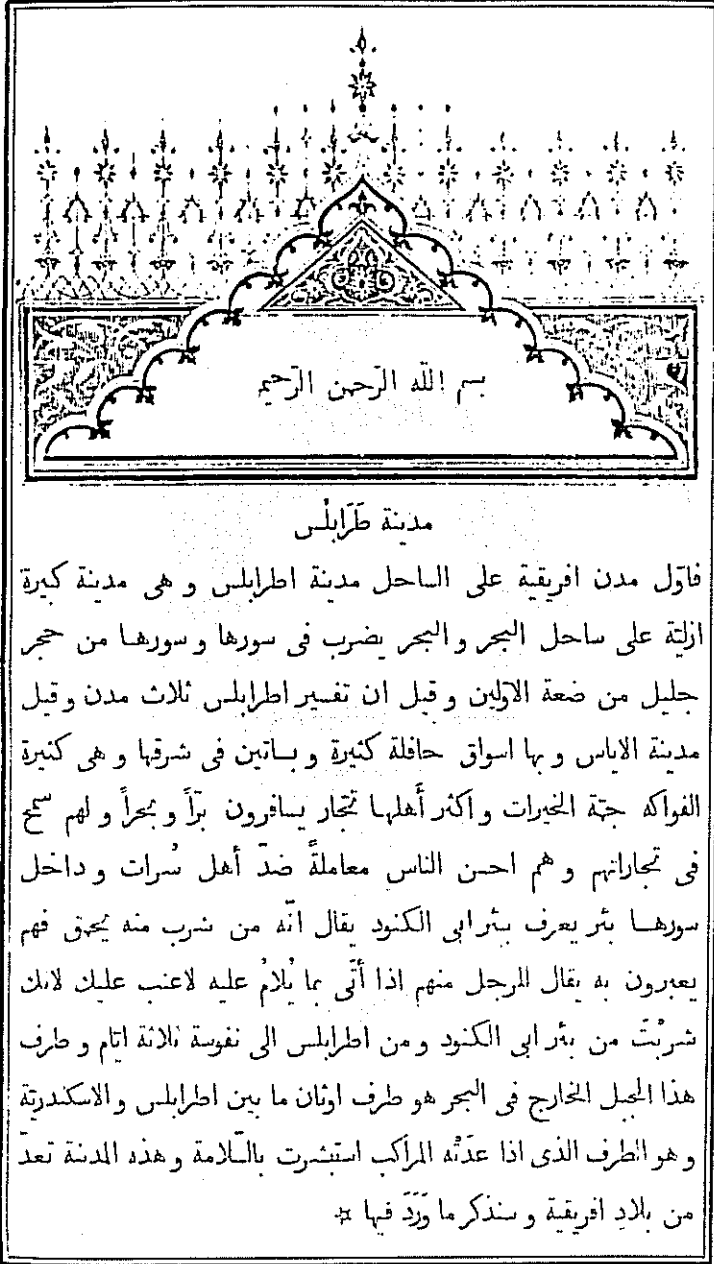
مدينة قابس

وتعد أيضاً من بلاد الجريد بينها وبين طرابلس ثمانية أيام وهي مدينة
كبيرة قديمة ازيلت وعليها سور صخر جليل من بناء الاوائل ولها حصن
حصين وارباض واسعة وفيها فنادق وحمامات وقد احاط بجميعها
خندق كبير يجرون اليه الماء وقت نزول العدر عليهم فيكون امنع شئ
ولها وادٍ يسقى بساتينها وارضها ومزارعها واصل هذا الوادي من عين
خزارة في جبل بين القبلتة والمغرب وهو يصب في البحر وبين مدينة
قابس وبين البحر نحو ثلاثة اميال وجناتها اكثرها الى البحر وهي
كثيرة الثمار والموز بها كثير وليس بافريقية موز الا فيها وفيها شجر التوت
كثير ويرتبي بها الحرير وحريرها اطيب الحرير وارقه وليس يعمل
بافريقية حرير الا بها وهي مدينة فخيخة بحرية صحراوية الصحرا منها قرية
فيقال انه ما اجتمع في مائدة رجل ثلاثة اشياء متضادة المواضع الا في
مائدة من يسكن قابس يجتمع فيها الحوت الطرى ولحم الغزال الطرى
والرطب الجنى فهي حاضرة هذا الاقليم وقطبه وروحه وقلبه ومركز
دائرته التي عليها بدور محيطه وبلاسناد اليه يتمهد رجه والله
يعصمنا بعزته

ذكر مدينة القيروان وكيفية وضعها

في سنة سبع واربعين للهجرة

ولى معاوية بن ابي سفيان عقبة بن نافع القرشي على افريقية فاقتحمها
في عشرة آلاف من المسلمين ووضع السيف وافى من بها من النصارى





Vortrag des Herrn Prof. v. Kremer über sein vorgelegtes Druckwerk: „*Description de l'Afrique par un arabe anonyme du 6^e siècle de l'Hégire.*“

Das Werk, von dem ich hier die erste arabische Text-Ausgabe vorzulegen die Ehre habe, enthält unter dem Titel: Kitâb-el-Istibsâr-î-Adschâib-el-Amsâr eine geographische und topographische Schilderung des den Arabern bekannten Theiles von Afrika, nämlich: des Gebietes der Paschalike von Tripolis und Tunis, dann der jetzt französischen Colonie Algier und des maroccanischen Reiches bis an die Gestade des atlantischen Oceans; — es werden die von diesen Ländern ins Innere von Afrika ausgehenden, durch die Sahara führenden Handelsstrassen beschrieben und dabei auch die spärlichen Nachrichten arabischer Reisender über die Städte und Völker des inneren Afrika's angeführt, worunter sich besonders der den Oasen gewidmete Artikel durch neue Angaben auszeichnet.

Bei der Mangelhaftigkeit unserer Nachrichten über diesen Theil Afrika's dürfte die Herausgabe dieses Textes allein schon hinreichend gerechtfertiget erscheinen, um so mehr, da diese Gegenden sowohl durch die Eroberung Algiers von den Franzosen ein erhöhtes Interesse gewonnen haben, als auch dadurch, dass der Handel Österreichs in jene Gegenden im stäten Zunehmen begriffen ist.

Ein anderer Grund aber noch war es, der mich zur Herausgabe dieses Textes bestimmte: es ist bekannt, dass gerade der geographi-

sche Theil der arabischen Literatur für uns das Wichtigste ist, und dennoch ist bis jetzt für die Herausgabe von Texten und Übersetzungen arabischer geographischer Werke nur sehr wenig, ja fast gar nichts geschehen, verglichen mit der Masse von Werken historischen und philologischen Inhaltes, die durch den Druck veröffentlicht werden.

Ausser Abulfeda, dem grössten der arabischen Geographen, haben wir keinen anderen in einer vollständigen Textausgabe; Edrisi ist zwar in einer französischen Übersetzung erschienen, es lässt dieselbe aber viel zu wünschen übrig; — eben so fehlt uns eine Textausgabe der Reisen des Ibn-Batuta; — Ibn-Dschobair, von dem Amari im *Journal Asiatique* die auf Sicilien bezüglichen Stellen seiner Reisebeschreibung gegeben hat, soll zwar durch einen gelehrten Schotten (Herrn William Wrigt) herausgegeben werden, bis jetzt ist aber noch nichts erschienen; — 'Obeid-Allah-el-Bekri, von dem sich Handschriften in Paris, Oxford und, wie ich glaube, im Escorial befinden, ist nur durch die von Quatremère gegebenen Auszüge bekannt; — diesem Mangel nun wollte ich durch die Herausgabe des vorliegenden Werkes abhelfen.

Das von mir im Texte herausgegebene arabische Werk befindet sich im Besitze der k. k. orientalischen Akademie, in welche es aus den Händen des Herrn von Dombay übergang, der es aus Maroko mitgebracht hatte.

Der nur zu früh den orientalischen Studien entrissene Kraft macht schon in seinem trefflich ausgearbeiteten Kataloge der Handschriften der k. k. orientalischen Akademie auf diese Handschrift aufmerksam, die noch dadurch an Werth gewinnt, dass Hadschi Chalfa sie nicht zu kennen scheint.

Obschon die Herausgabe eines Textes nach einer einzigen Handschrift ein immerhin sehr schwieriges Unternehmen bleibt, so liess ich mich dadurch nicht abschrecken und habe versucht, die verderbten Stellen durch Conjecturen herzustellen, wobei jedoch immer die verderbte Lesart des Textes in den Noten gegeben wurde, so dass der Leser im Stande ist, selbst über die Richtigkeit meiner Emendationen zu urtheilen.

Auf diese Art war ich im Stande, die arabische geographische Literatur wenigstens mit dieser kleinen Spende zu bereichern. Was den Verfasser unseres Werkes betrifft, so ist er unbekannt, da in der

Handschrift derselbe nicht genannt wird und, wie gesagt, Hadschi Chalfa uns darüber keine Auskunft gibt. Das Zeitalter übrigens, in dem das Werk geschrieben wurde, sind wir im Stande, genau anzugeben, da der Verfasser sich darüber selbst äussert, pag. 82, wo er sagt: „wir sind jetzt im Jahre (5) 87 im Monate Redscheb.“ Wir gehen nun zur ausführlichen Inhaltsanzeige des Werkes über:

Das Werk beginnt mit der Schilderung der an der Seeküste gelegenen Städte, deren erste die Stadt Tripolis ist, welche wir ebenso wie die der darauf folgenden Stadt Kâbes übergehen, ohne das von unserem Geographen über sie Gesagte hervorzuheben, da die Schilderung beider in den von Quatremère gegebenen Auszügen enthalten ist. Umsoweniger aber können wir die Gründung und Beschreibung der Stadt Kairowân übergehen, über die unser Schriftsteller Folgendes erzählt: Im Jahre 47 der mohammedanischen Zeitrechnung ernannte der Chalife Nuâwije den 'Ukbat-Ibn-Nâfi', den Koraischiten, zum Statthalter über Afrika; er eroberte das Land mit 10.000 Muslimen, und liess, was er an Christen fand, über die Klinge springen. Dann sagte er zu seinen Genossen: Mir dünkt, wenn ein Imâm (Religions-Oberhaupt, eigentlich Vorbeter) nach Afrika käme, würden alle Neubekehrten am Islam festhalten, verliesse sie aber derselbe, so würden sie auch den Glauben Gottes wieder aufgeben, und zum christlichen Glauben zurückkehren, desshalb rathe ich euch, o Gemeinschaft der Muslimen, euch eine Stadt auszuwählen, auf dass es euch zur Ehre gereiche für alle Zeiten.

Das Volk nahm diesen Vorschlag an und sie kamen überein, dass die Bewohner dieser Stadt eine Grenztruppe bilden sollten, und sie sprachen: Lasst uns die Stadt nahe am Meere gründen, damit der Glaubenskampf und der Grenzkrieg ununterbrochen stattfindet.

Doch 'Ukba meinte: Wir müssen uns vor dem König von Konstantinopel fürchten. Endlich wurden sie in Bezug auf den Ort der Stadt einig, und es sagte 'Ukba zu ihnen: Verlegt die Stadt in die Nähe des Marschlandes, denn der grösste Theil eurer Heerden besteht in Kameelen, damit diese vor dem Thore der Stadt sicher vor den Berbern seien. Hierauf rief 'Ukba alles das, was in dem Haine war von wilden Thieren und Gewürm an und sprach: Zieht fort mit der Erlaubniss Gottes! — und siehe, da zog alles, was darin war, fort, so dass kein einziges Thier mehr zurückblieb — und das Volk (der Muslimen) sah dies (und staunte).

Ibn-Rakik sagt in seiner Geschichte: Durch vierzig Jahre sah man in Kairowân kein Ungeziefer und kein Gewürm.

Da entstand ein Streit darüber, in welcher Richtung die Kible der Moschee erbaut werden müsse. 'Ukba brachte deshalb die Nacht mit betrübtem Sinn zu. Da sah er im Traume Einen, der ihm sagte: Nimm die Fahne in deine Hand, und so lange du den Ruf (des Volkes): Allah-Akbar! — hören kannst, schreite fort, wo dann dieser Ruf verstummt, dort pflanze die Fahne auf: das sei der Ort eurer Kible! — so that auch 'Ukba, und an diesem Ort ist der Mihrâb der Moschee von Kairowân bis zum heutigen Tage.

Hassan Ibn Nûmân riss die Moschee von Kairowân nieder, und baute die Seiten des Mihrâb neu, doch liess er ihn selbst (unversehrt).

Die Moschee von Kairowân wurde drei Mal niedergerissen und drei Mal aufgebaut, da jeder Statthalter von Kairowân wollte, dass die Moschee von ihm erbaut sei, nur den Mihrâb liessen sie unversehrt aus Verehrung für den Bau 'Ukba's.

Wir übergehen nun ein kleines Stück, in dem ein Gottesgericht erzählt wird, welches über die erging, welche auf Befehl des Mâadd Ibn Ismâil Ibn 'Obeid-Allah-esch-Schî'i das Grab 'Ukba's verwüsten wollten. Interessanter für uns ist das, was über die Alterthümer von Kairowân gesagt wird: Gegenüber der grossen Moschee von Kairowân sind die zwei rothen gelb gesprenkelten Säulen, die ihres Gleichen nicht haben. Sie waren in einer der Kirchen der Römer, und es übertrug sie aus dieser in die Moschee von Kairowân Hassân Ibn-en-Nûmân. Sie stehen gegenüber dem Mihrâb, und auf ihnen ruht die Kuppel, welche den Mihrâb überwölbt.

Ausserhalb der Stadt Kairowân sind fünfzehn Wasserleitungen (مواجل) d. i. Canäle zum Behufe der Bewohner von Kairowân. Einige davon wurden in den Tagen des Chalifen Hischâm Ibn 'Abdel-Melik Ibn Merwân erbaut, andere unter der Herrschaft anderer Chalifen; — die grösste und bewunderungswürdigste Wasserleitung ist die von Ahmed Ibn Aghlab am Stadthore Bab-Tunis vor Kairowân erbaute, — sie ist kreisförmig und von ausserordentlicher Grösse, in der Mitte derselben ist ein achteckiger Thurm, der eine offene Kuppel trägt, unter welcher mehrere Thore sind. Wenn ein Schütze am Rande der Wasserleitung steht und mit dem stärksten Bogen einen

Pfeil abschießt, so kann er nicht den Thurm erreichen, der in der Mitte dieser Wasserleitung steht.

An dieser Wasserleitung stand ein grosses Schloss von bewundernswerther Bauart und mit Sälen, welche auf die Wasserleitung die Aussicht hatten.

In diese Wasserleitung mündet eine andere hübsche Wasserleitung, die damit in Verbindung steht; in dieselbe ergiesst sich das Wasser des Flusses, wenn es fliesst, und darin bricht sich der Lauf der Strömung, erst dann ergiesst es sich in die grosse Wasserleitung. Dieser Fluss, der in die Wasserleitung mündet, ist ein Winterfluss, da er nur im Winter strömt. Wenn die (eben besprochene) Wasserleitung ebenso wie die anderen Wasserleitungen voll ist, so trinken daraus die Bewohner von Kairowân so wie ihre Heerden, und es wird das Wasser dieser Leitung bis zum Sommer aufbewahrt, wo es dann kalt, rein und süß bleibt, wegen der grossen daselbst aufbewahrten Wassermenge ¹⁾.

'Abd-Allah-esch-Schii pflegte zu sagen: Ich sah in Afrika zwei Dinge, dergleichen ich nie im Oriente gesehen habe, es sind das: der Graben am Stadthore Bâb-Tunis von Kairowân (nämlich diese grosse Wasserleitung) und das Schloss, das in der Stadt Rakkâde ist und unter dem Namen Kasr-el-Bahr, d. i. Meerschloss, bekannt ist.

Wir übergehen nun die Schilderung der Städte Sabra, Rakkâde die von Quatremère ausführlich beschrieben werden und bemerken nur, dass unser Autor die Stadt Sefâkes wegen ihres Handels mit dem trefflichen Öl, was sie erzeugt, anführt, welcher Handelsartikel nach Sicilien, Italien, in die Lombardie (انكبردة), Calabrien und in die Länder der Rûm (d. i. der Römer) versendet wird. Es würde mich zu weit führen, das anzugeben, was der Autor über die Städte Mehdije, Temmâdschert, Dscheldla, Sûse und Tunis sagt, hingegen will ich das hervorheben, was über die Stadt Kartadschenne und über die Ruinen des alten Karthago gesagt wird, so wie die Schilderung der Städte Benzert, Tarfa, Asilâ und Sela (Salle), womit die erste Abtheilung des Werkes, welche die Städte der Seeküste behandelt, abgeschlossen wird.

¹⁾ Zur Ergänzung der Beschreibung der Stadt Kairowân lese man das von Barth in seinen Wanderungen am Mittelmeere darüber von einem ganz anderen Standpuncte aus Gesagte.

Von besonderem Interesse ist die Schilderung der Stadt Kartadschenne, da sie uns ein ziemlich genaues Bild von dem Zustande der antiken Ruinen daselbst gibt, die, wie es nach der Beschreibung unseres Autors scheint, damals noch viel bedeutender waren als jetzt. Ebenso beweiset uns das in der Einleitung über die Geschichte der Stadt Gesagte, dass die Araber von den Werken griechischer und römischer Literatur nicht bloss die naturhistorischen, mathematischen und philosophischen kannten, sondern auch die reinhistorischen in guten Übersetzungen besaßen, denn die hier gegebene Stelle unseres Autors ist offenbar aus einem classischen Werke übersetzt; — dieses beweiset allein die Stelle, wo Hannibal redend angeführt wird und sagt: Ich wollte die Spur der Römer von der Erde vertilgen, doch jetzt glaube ich, dass der Himmel es anders wollte. Ein Araber, als Muslim, würde nie seinem Helden, wenn er ihn sprechend anführt, einen andern Schwur in den Mund legen, als den: bei Gott. Beim Himmel zu schwören ist ganz ungewöhnlich, und die Anwendung dieser Redensart lässt sich nur dadurch begründen, dass man annimmt, es habe sich der Autor wahrscheinlich streng an den Text der arabischen Übersetzung aus dem griechischen oder lateinischen halten wollen. Wir lassen nun unseren arabischen Geographen selbst sprechen:

Die Stadt Kartadschenne ist von Tunis zehn Meilen entfernt und die Hafenstadt ist beiden gemeinsam. Kartadschenne ist eine der berühmten Städte, und daselbst ist von Ruinen und wunderbaren Bauresten so viel, wie in keinem Lande des Orients oder Occidents. Man behauptet, wenn ein Mann diese Stadt beträte und sein Leben damit zubringen wollte, die Ruinen zu beschauen, so könnte er jeden Tag ein anderes Wunder sehen, das er noch nicht früher bemerkt.

Man erzählt, dass derjenige, der sie bewohnte, ein mächtiger gewaltiger König war, der den grössten Theil der Erde beherrschte; er hiess Anbil (Hannibal); er betrat das Land der Römer, tödtete ihre Grossen, eroberte ihr Land, und sandte nach Kartadschenne von den Siegelringen der getödteten Grossen drei Scheffel. Es wird berichtet, dass er die Stadt Rom (Rümet-el-Kubrâ), welche die Hauptstadt der Römer war, belagerte. Als er sie herannte und ihren König in die Enge trieb, sandte der König von Rom einen seiner Feldherrn ab, und dieser versammelte alle Römer, die in seinem Lande waren und die Heere, und befahl, nach Afrika zu ziehen, Kartadschenne zu

belagern und zu verwüsten. Der Name dieses Feldherrn war Scibiun (Scipio), — so zogen sie also nach Afrika, belagerten Kartadschenne, und es war in dieser Stadt Niemand, der sie hätte beschützen können, deshalb sandten die Einwohner an ihren König Hannibal, um ihm kund zu thun, welches Missgeschick ihr Land betroffen habe von dem Volke von Rom, und sie flehten ihn an, ihnen eiligst zu Hülfe zu ziehen. Da soll sich der König von Kartadschenne verwundert und gesprochen haben: „Ich wollte die Spur der Römer von der Erde vertilgen, doch jetzt glaube ich, dass der Himmel es anders wollte.“ Hierauf kehrte er eilends zurück, und Scipio, der Feldherr des Herrschers über Rom, griff ihn an und schlug ihn mehrmals, bis er ihn tödtete und sein Heer vernichtete. Hierauf zog er in Kartadschenne ein und verwüstete und verbrannte die Stadt.

Die Muslime, als sie Afrika eroberten, vernichteten den Rest der Stadt, wie allen bekannt ist. Jetzt ist in Kardutschenne nur ein einziges Schloss mehr bewohnt, das Kalâ (قلعة) genannt wird. Dieser Bau ist höchst bewundernswerth, von ausserordentlichem Umfange und bedeutender Höhe, bestehend aus in grossen Stockwerken übereinander gebauten Gewölben (قناطر), er hat die Aussicht auf das Meer und ist ein mächtiges Schloss.

In Kartadschenne ist ebenfalls ein Amphitheater, das die Bewohner jener Gegend Tiâtri nennen. Es besteht aus Gewölben, die auf marmornen Säulen ruhen, auf diesen Gewölben ruhen wieder andere, vier Stockwerke hoch, diese umschliessen das eigentliche Haus. Das Haus selbst ist rund und von eigenthümlicher Bauart, es hat viele Thore und ober jedem Thore ist die Abbildung eines Thieres (zu sehen). Auf den Wänden sind die Abbildungen aller Handwerksleute mit ihren Werkzeugen in den Händen.

In diesem Hause ist so viel Marmor, dass, wenn alle Bewohner von Afrika sich versammeln würden, sie ihn doch nicht forttragen könnten, wegen seiner grossen Menge.

Hier sind auch noch zwei Schlösser, die mit dem Namen der: „beiden Schwestern“ — bezeichnet werden; kein Stein von diesen gleicht dem andern. Hier findet sich auch eine Marmorplatte von der Länge von dreissig Spannen und der Breite von fünfzehn Spannen. Westlich davon soll ein ganzes Haus aus einem einzigen Steine sich befinden. Die Leute pflegen den Marmor dieser beiden Schlösser

schon seit langer Zeit zu verschleppen, und doch hat er noch bis jetzt kein Ende genommen.

Bei diesen beiden Schlössern ist eine Wasserleitung, die von der Gegend des Dschöf (d. i. des Meerbusens) herkömmt, obwohl die Quelle nicht bekannt ist. An dieser Wasserleitung sind Wasserräder und kleine Canäle, welche die Gärten bewässern. Hier stand ein grosses Schloss mit der Aussicht auf das Meer das Kúmas¹⁾ genannt wurde; es ist eine der grössten Merkwürdigkeiten von Kartadschenne, denn es ist dieses Schloss auf marmornen Säulen von ausserordentlicher Grösse erbaut, so dass auf jeder Säule zwölf Männer gut sitzen könnten und in ihrer Mitte noch ein Tisch mit Speisen und Trank Platz fände²⁾. Die Säulen sind gestreift und weiss wie Schnee. Die Peripherie jeder Säule beträgt dreissig Spannen, die Höhe ist sehr bedeutend; auf diesen Säulen ruhen andere quer darüber, hierauf ist das Schloss erbaut, bestehend aus aufeinander ruhenden Gewölben, die mit wunderbarer Kunst und auf die solideste Art gebaut sind.

Es war dieses Schloss eine feste Burg und ward erst neuerlich zerstört, weil sich Räuber darin aufhielten, welche diese Gegenden unsicher machten und sich dahin zu flüchten pflegten. Desshalb zogen die Leute von Tunis gegen sie aus, tödteten sie und riessen das Schloss nieder. In der Nähe ist ein Ort mit Gewölben und Gängen unter der Erde, die man zu betreten sich fürchtet. Darin sind die Körper der Todten unverweset.

Innerhalb der Stadt ist ein Canal, den Schiffe mit Segeln befahren können. In der Stadt sind ausserdem viele Wasserleitungen, von denen einige Mawádschil-esch-Schejätin, d. i. Wasserleitungen der Teufel, genannt werden; desshalb weil jeder, der sich ihnen nahet, darin ein Dröhnen hört. Die Leute weigern sich sehr, dieselben zu betreten und wer es wagt, sie in der Nacht zu betreten, von dem weiss man, dass er sehr muthig ist. Ich habe sie bei Tag betreten, mit einer Anzahl guter Freunde, und sah etwas höchst

¹⁾ Quatremère schreibt nach Bekri موسى *Notices et Extraits de la Bibliothèque du Roi, XII^{me} vol.*

²⁾ So glaube ich diese Stelle verstehen zu müssen, die in Quatremère's Übersetzung anders lautet und desshalb von Barth für eine Darstellung des Abendmahles gehalten wird.

erstaunliches, nämlich, wenn Jemand mit leisester Stimme ein Wort aussprach, hörte man einen gewaltigen Nachhall. Das Merkwürdigste aber, was ich dort bemerkte, war, dass das Wasser daselbst noch bis jetzt vorhanden ist, obwohl das Regenwasser nicht hineindringen kann, wegen der Festigkeit der Überdachungen.

Es besteht diese Wasserleitung aus achtzehn Wasserbehältern¹⁾, die mit einander in Verbindung stehen und bei zweihundert Ellen hoch sind, bei grosser Breite. Das Wasser ist darin bei sechs Mannslängen tief und es ist unbekannt, von wo das Wasser hineinkömmt.

Ebenso führt auch 'Obeid-Allah-el-Bekri im Buche el-Mesalik-wel-Memalik an, dass das Merkwürdigste von dem, was er in Kartadschenne sah, die Wasserleitungen seien, die mit dem Namen der Wasserleitungen des Teufels bezeichnet werden, deren Zweck unbekannt wäre.

Eines der wundervollsten Bauwerke aber ist der Canal, in den das Wasser von der Quelle 'Ain-Dscheffän zur Stadt Kartadschenne geleitet wird, durch eine Strecke von fünf Tagreisen. Es ist dies eine grosse Wasserleitung, in der so viel Wasser zuströmt, dass es fünf oder mehr Mühlen treiben könnte. Die Breite der Wasserleitung beträgt bei acht Spannen und die Höhe des Wassers ist ein und eine halbe Manneshöhe.

Manchmal verliert sich diese Wasserleitung unter der Erde an hochgelegenen Orten, während sie, sobald sie über Niederungen läuft, auf über einander erbauten Gewölben ruht, die so hoch sind, dass sie die Wolken erreichen. Es ist dieser Bau einzig in seiner Art.

In der Mitte der Stadt ist ein grosser Wasserbehälter, von dem noch bis jetzt bei tausend sieben hundert kleine Canäle auslaufen, mit Ausnahme derer, die zerstört sind. Hierein ergoss sich das Wasser, welches in jener Wasserleitung herbeigeführt wurde, und von hier aus verzweigt es sich in die weiteren Wasserleitungen.

Ich sah an einem der Pfeiler dieser Gewölbe eine Stein-Inschrift, deren Übersetzung besagt, dass dieses ein Werk der Bewohner von Samarkand sei.

¹⁾ Damit stimmt Barth in seinen Wanderungen am Mittelmeere vollkommen überein. Pag. 104.

Abd-Dschäfer Ibn Ibrahim der Mediciner erzählt in seinem Werke über die Eroberungen von Afrika, dass Musa Ibn Nosair, als er Spanien eroberte, befahl: den ältesten Greis des Landes herbeizubringen. Da brachte man ihm einen Greis, dessen Augendeckel mit einer Binde hinaufgebunden waren vor Alter, und Musa frug ihn: „Von wo bist du gebürtig, o Scheich!“ Er entgegnete: „Von Kartadschenne,“ — Da fuhr Musa fort: Und was hat diese Stadt zu Grunde gerichtet und wie lautet die Sage von Kartadschenne? — Der Scheich erwiderte: „Es erbaute sie ein Volk von den Überresten der Aditen und sie bewohnten die Stadt, so lange es Gott gefiel. Hierauf lag die Stadt tausend Jahre wüste, bis Ermîn, der König, Sohn der Ered, Sohnes des Nimrûd, sie neu aufbaute und das Wasser auf Bogen über Thäler und Berge hinleitete, bis er es in die Stadt Kartadschenne gelangen machte. Mein Volk bewohnte nun die Stadt so lange es Gott gefiel, bis eines Tages ein Mann an den Grundfesten dieser Gewölbe grub. Da fand er auf einem Steine eine Inschrift, welche lautete: Diese Stadt wird veröden, wenn das Salz in ihr zum Vorschein kommt, und während wir noch sassen, erzählte der Scheich, siehe da keimte das Salz aus einem Steine hervor. Da beschauten wir dieses und bald ereignete sich dasselbe in der ganzen Stadt. Da reisete ich fort und kam hieher. — So weit der Scheich. —

Glaubenswürdige Männer erzählen von 'Abd-er-Rahmân-Ibn-Zijâd-Ibn-Enân, er habe folgendes berichtet: „Ich ging mit meinem Oheim in Kartadschenne herum, um die Ruinen zu beschauen und die wundervollen Bauten zu betrachten; da fanden wir ein Grab, auf den in himjaritischer Schrift geschrieben stand: Ich bin 'Abd-Allah, der Gesandte Gottes, Sâlih; Gott sandte mich an die Bewohner dieser Stadt, auf dass ich sie zu Gott zurückführe, und sie tödteten mich ungerechter Weise und ihr Abrechner ist Gott und er ist der beste Stellvertreter.

Dies ist ohne Zweifel (fügt unser rechtgläubiger Geograph hinzu), die Ursache des Unterganges von Kartadschenne, doch Gott weiss am besten, was richtig ist.

Mit diesen Worten schliesst unser Autor seine Schilderung der Stadt Kartadschenne und ihrer Alterthümer, die, wie sich jeder durch Vergleichung überzeugen kann, viel vollständiger ist, als die in Quatremère's Auszügen gegebene Beschreibung von 'Obeid-Allah-el-Bekri.

Es folgt nun die Beschreibung der Stadt Benzert, welcher Name auf unseren Karten von Afrika fälschlich Bizerta geschrieben wird. Wir können nicht umhin, auch den dieser Stadt gewidmeten Artikel mitzutheilen, wegen der interessanten Beschreibung des Fanges der Fischart, die auf arabisch Bûri genannt wird, d. i. auf deutsch Meeräsche. Es scheint dieser Fischfang zur Zeit des arabischen Geographen einen sehr bedeutenden Erwerbszweig der Bewohner von Benzert ausgemacht zu haben. Dass derselbe noch bis jetzt fortbesteht, das berichtet uns Barth in seinen Wanderungen am Mittelmeere, dem zufolge die Regierung das Monopol des Fischfanges in Benzert alle Jahre für 30.000 Thaler verpachtet.

Die Stadt Benzert liegt am Meere und ist zwei Tagreisen von Tunis entfernt und hat ausser anderen Alterthümern einen alten aus Steinblöcken erbauten Wall.

Ein Fluss ergiesst sich daselbst ins Meer, der sehr fischreich ist. In der Nähe der Stadt ist ein grosser See, der mit dem Meere in Verbindung steht und dessen Wasser (folglich) salzig ist. Dieser See ist überreich an Fischen und in jedem Monate wird darin eine andere Art von Fischen gefangen, die man nicht eher wieder fängt, als bis in demselben Monate des nächsten Jahres.

Die Stadt hat ein reiches Einkommen, denn von ihr werden die Fische in alle Länder Afrikas ausgeführt und die meisten, die man in Tunis verzehrt, kommen aus Benzert.

Die verschiedenen Arten dieser Fische erhalten sich durch mehrere Jahre vollkommen wohlschmeckend. Der ergiebigste Ort für die Jagd dieser Fische ist die Stelle zwischen dem Meere und dem See, denn diese Fische entstehen in dem Meere, verlassen es dann, wenn sie noch so klein wie eine Mandel sind und wachsen erst in diesem See heran. Zur Zeit der Begattung kehren sie dann in das Meer zurück und werden mit Lockfischen gejagt, auf die Art, wie die Tauben (mit Lockvögeln) gejagt werden. Dieser Lockfisch ist das Weibchen des Fisches, den man Bûri (d. i. Meeräsche) nennt.

Es gehen die Kaufleute zu den Fischern und kommen mit ihnen über eine gewisse Anzahl zu liefernder Fische überein. Der Fischer nimmt nun seinen Lockfisch und lässt ihn los, nachdem er an dessen Finne einen verlässlichen Angelhaken mit einem Stricke befestigt hat. Der Lockfisch schwimmt nun im Meer und der Fischer folgt in seinem Nachen mit seinem Netze. Die Männchen beginnen nun

herumzukreisen und er wirft sein Netz auf sie aus und fängt so viel er kann und wiederholt dies, bis er soviel hat, als er bedarf.

Nicht weit von diesem See im Innern des Landes sind zwei andere Seen, deren einer süßes, der andere aber salziges Wasser hat, ohne dass das Wasser des Meeres sich hinein ergösse. Durch sechs Monate ergießt sich wechselseitig einer dieser Seen in den anderen, ohne dass ihr Wasser sich verändert; es wird das süße Wasser nicht salzig und das salzige nicht süß.

So wie wir hier die Haupterwerbsquelle der Bewohner von Benzert kennen lernen, so gibt uns der nächste den Städten Tarfa und Mersá-el-Chazar gewidmete Artikel beachtenswerthe Aufschlüsse über die Korallenfischerei.

Die Stadt Tarfa ist eine uralte Stadt mit vielen Resten des Alterthums, sie liegt am Ufer eines Stromes in der Nähe des Meeres, so dass die Schiffe an den Thoren der Stadt anlegen können. Nicht fern davon ist die Stadt Mersá-el Chazar, es ist dies eine alte Stadt, die vom Meere von allen Seiten umgeben ist, mit Ausnahme einer einzigen hübschen Landenge, die aber manchmal im Winter von der See unter Wasser gesetzt wird. Die Stadt ist von alten Mauern umgeben und daselbst werden Schiffe zur Bekriegung der Länder der Römer erbaut.

Hier werden die Korallen gewonnen und damit nach allen Welttheilen Handel getrieben. Es wohnen daselbst Leute, die Schiffe und Nachen haben und deren einziger Erwerb der ist, Korallen aus dem Grunde des Meeres heraufzuholen.

Es sind die Korallen geästete Pflanzen mit Verzweigungen, und die Weise, wie man sie gewinnt, ist die, dass man Hölzer kreuzweis über einander nagelt, dann darüber Schlingen aus Hanf, oder Wolle ¹⁾ wirft, sie mit Seilen belastet und ins Meer versenkt. Wie die Kähne fortsegeln, so schleifen diese hanfenen Stricke auf dem Grunde des Meeres nach und es brechen die Korallen ab und bleiben in den Stricken hängen, die man dann herauszieht um das, was daran hängen blieb, abzunehmen. Man behauptet, dass die Korallen im Grunde des Meeres weich und biegsam seien, doch wenn die Luft sie berühre, würden sie hart.

¹⁾ Statt dem Worte **قطن**, das ich im Texte beibehalten habe, möchte ich gern **قطن** lesen.

Auf diese Art gewinnt man alljährlich viele Centner, und es sind diese Korallen von bester Qualität und werden in Indien und China sehr gesucht.

Korallen gewinnt man auch in der Meerenge von Gibraltar (بحر الزقاق) an der Küste des Städtchens Biliunesch im Gebiete von Sibte (Ceuta) und die daselbst gewonnenen Korallen sind so gut wie jene oder noch trefflicher. Eben so werden Korallen auch im sphärischen Meere gewonnen und auf einigen Inseln des grünen Meeres (d. i. des arabischen Meerbusens) und diese Art ist die vorzüglichste.

In der Nähe der Stadt Tarfa, zwischen dieser und der Stadt Badsche, ist ein grosser See, der bis vierzig Meilen im Umfange hat und sich ins Meer ergiesst, eben so wie das Meer zeitweise in denselben strömt. Das Wasser des Sees ist weder salzig noch süss, doch ist er reich an Fischen. besonders gedeihen in ihm die Meeräsen, die von vorzüglicher Güte sind. Man soll daselbst Fische fangen, die bei zehn Pfund schwer sind und darüber. Die Bewohner jener Gegenden fangen diese Fische und heben sie auf zum Verbrauche, wenn andere Lebensmittel fehlen.

Auf diese Notizen folgt nun in dem Werke die Beschreibung der Stadt Būne (Bona), die wir, da sie in Quatremèro's Auszügen genau gegeben ist, hier übergehen können, ebenso wie die nur in ein paar Zeilen abgefertigte Beschreibung der Stadt Kil. Der Name der hierauf folgenden Stadt wird im arabischen Texte mehrmals Dscheihal geschrieben, wesshalb wir ihn nicht veränderten, obgleich wir kaum zweifeln, dass der Name Dscheidschel gelesen werden müsse, wie auch Barth in seinen Wanderungen am Mittelmeere (pag. 66) schreibt.

Nicht übergehen können wir hingegen den der Stadt Bidschäje gewidmeten Artikel wegen der ganz neuen geschichtlichen Daten, die er über die Könige des berberischen Stammes der Sinhädsche gibt.

Die Stadt Bidschäje ist eine grosse Stadt am Ufer des Meeres, das deren Mauer bespült, sie wurde neu erbaut von den Königen der Sinhädsche, den Besitzern des Schlosses Kalât-Abi-Tawil, das jetzt unter dem Namen Kalât-Hammâd bekannt ist. Die Ursache der Erbauung der Stadt war die, dass der Herr über Kairowân, der aus dem Stamme Sinhädsche war, als die Araber in Afrika eindrangten, sich flüchtete und sich in der Stadt Mehdije verschanzte. Sein Vetter

Mansúr Ibn Hammád, der Besitzer des (früher genannten) Schlosses, war mächtiger als der Herrscher über Kairowán und hatte ein zahlreiches Heer. Dieser zog nun aus, den Sohn seines Oheims zu unterstützen und versammelte ein zahlreiches Heer; er traf die Araber, denen sich auch die Einwohner der Stadt Sebibe angeschlossen hatten, in der Nähe von Kairowán und es fiel zwischen ihnen eine grosse Schlacht vor, in welcher Mansúr geschlagen und sein Bruder getödtet ward, so wie die meisten von Sinhádsche. Dieses ereignete sich folgendermassen: Es war sein Bruder älter als er und er rieth ihm ab von der Bekämpfung der Araber und sagte ihm: „Bleibe Du in Deinem Lande und sende (Boten) an die Araber und schmeichle ihnen, so werden sie schwach und demüthig zu Dir kommen und den Tribut¹⁾ Dir auszahlen, denn das ist wegen der Zwietracht der Araber von Alters her ihr Brauch, wenn Du Dich nur nicht ihnen entgegenstellst.“

Als nun die erwähnte Schlacht vorfiel und er sich flüchten musste, sagte sein Bruder zu ihm: „Habe ich Dir nicht abgerathen, Dich persönlich ihnen entgegenzustellen, doch gib mir jetzt Deine Krone und das Banner, bleibe²⁾ beim Heere und rette Dich, und entkommst Du, so danke Gott, denn wenn Du nicht für das Volk übrig bleibst, so ist kein Nachfolger nach Dir vorhanden.“ — Dieses ist in der That die bewunderungswürdigste Aufopferung, die je ein Bruder seinem Bruder oder ein Freund seinem Freunde erwiesen hat. Hierauf gab er seinem Bruder wirklich seinen Turban und sein Banner, das allbekannt war und er zog nun mit dem Heere fort, bis er eingeholt und getödtet war.

Es pflegten die Könige von Sinhádsche mit Gold geschmückte Turbane zu tragen, die hoch im Preise waren, so dass ein Turban fünf- oder sechshundert Dinare und darüber werth war. Sie pflegten diese Turbane mit grosser Kunst ums Haupt zu winden, so dass sie

1) Das Wort **جباة**, das im Texte vorkommt, und in dem Freytag'schen Wörterbuche fehlt, leitete ich, wenn überhaupt die Stelle nicht verdorben ist, von **جبا** ab und übersetzte es folglich als Tribut gleichbedeutend mit **جباة**.

2) Statt **أقم** wie der Text hat, würde ich lieber **أقم** lesen und dann übersetzen: und ich will beim Heere bleiben u. s. w.

aussahen, als bildeten sie zwei Kronen; in ihrem Lande waren Leute, die eigens sich auf diese Kunst verstanden und es nahm ein Goldschmid gewöhnlich für das Aufsetzen eines solchen Turbans zwei Dinare oder darüber. Sie hatten in ihren Buden Modelle von Holz, die sie die Häupter nannten und denen sie diese Turbane aufsetzten (um sich im Binden derselben zu üben).

Als nun Mansûr sich in das Schloss geflüchtet hatte, lagerten davor die Heere der Araber und bedrängten seine Länder, doch er schmeichelte ihnen, bis die Ursachen (welche sie zum Kriege bewegt hatten) abnahmen. Da er aber (dessenungeachtet) nicht im Stande war nach Belieben über seine Länder zu schalten, so forschte er um einen Ort, wo er eine Stadt bauen könnte, welche die Araber nicht erreichen würden; da wies man ihn auf die Stelle hin, auf der jetzt Bidschâje steht, wo zugleich ein Hafen war. Es sollen daselbst alte Ruinen gewesen sein und dort in alten Zeiten eine Stadt gestanden haben.

Mansûr erbaute nun hier eine Stadt und nannte sie Mansûrije und es ging nun ihre Herrschaft von dem Schlosse auf Bidschâje über, welches nun die Hauptstadt ihres Reiches wurde.

Zwischen dieser Stadt und dem Schlosse des Hammâd ist eine Distanz von vier Tagreisen.

Bidschâje ist eine grosse Stadt zwischen hohen Gebirgen, welche sie rings umgeben. Ein Weg führt zur Stadt von Westen her und wird Madîk, d. i. Engpass, genannt; er läuft entlang dem Ufer des Flusses, der Wâdi-l-Kehir heisst. Der südliche Weg führt zum Schlosse Kalât-Hammâd über Bergsteige und Steingerölle und eben so auch der Weg nach Osten, so dass die Stadt nur einen einzigen guten Zugang hat und zwar von der westlichen Seite. Die Araber konnten daher bis zu dieser Stadt nicht vordringen und es betrat sie Niemand von den Arabern, ausser der, den der König hinschickte zur Erhaltung der Freundschaft¹⁾ für das Gebiet des Schlosses und die übrigen Länder. Auf diese Art betritt die Stadt manchmal ein Reiter oder zwei (von den Arabern) aber nie ein Heer. So blieb der Herrscher über Bidschâje in seinem Reiche fast so mächtig, wie der Herrscher über Ägypten, denn zu Bidschâje gehört ein grosses Gebiet und ihr Befehlshaber ist mächtig.

¹⁾ Die Übersetzung des Wortes المصانعة in diesem Sinne ist zweifelhaft.

Die Stadt Bidschäje hängt an einem Berge, der in das Meer hinein sich erstreckt und Amsiül genannt wird. Die Stadt hat mächtige Wälle, welche das Meer bespült. Zwei Arsenalen sind daselbst zum Baue der Schiffe. Von hieraus werden Kriegszüge zur See gegen die Länder der Römer unternommen, denn zwischen dieser Stadt und Sicilien sind nur drei Tagereisen. Bidschäje ist eine grosse Hafenstadt, denn hier legen die Schiffe der Römer an, die aus Syrien und anderen Gegenden der fernsten Länder der Römer kommen, ebenso wie die Schiffe der Muslimen von Alexandrien aus Egypten, Schiffe aus Jemen, Indien und China und anderen Ländern.

Die Stadt Bidschäje ist reich an Früchten und Obst und allen Lebensgütern. Die Stadt ist hoch gelegen, ist gesund und hat die Aussicht auf das Meer und auf ein Gebiet, das rings von Bergen umschlossen wird. Der Umfang dieses Gebietes ist beiläufig zehn Meilen und es wird von Flüssen und Quellen bewässert, hier liegen die meisten Obstgärten der Bewohner. Die Stadt hat einen grossen Fluss, der beiläufig zwei Meilen oder weniger von ihr entfernt ist, an derselben liegen die meisten Lustgärten der Einwohner. An seinen Ufern hat man Wasserräder construiert, die Wasser aus dem Flusse schöpfen. Dieser Fluss bietet (überhaupt) den Leuten der Stadt grosse Annehmlichkeiten dar.

In Bidschäje ist ein Ort, der Lemulüwwe genannt wird, es ist dies ein in die See vorspringender Theil des Gebirges, der mit der Stadt im Zusammenhange steht, daselbst sind Schlösser, erbaut von den Königen von Sinhadsche. Man kann keinen schöneren Bau als diesen und keinen lieblicheren Ort sehen. Es sind daselbst Fenster, welche die Aussicht auf das Meer haben, mit eisernen Gittern, ebenso Thore von durchbrochener Arbeit im Bogen gebaut, Säle mit Schnitzarbeit geziert, deren Mauern von oben bis unten aus weissen Marmor erbaut sind, der mit herrlichen Sculpturen verziert und mit Gold und Lazur eingelegt ist. Darauf sind schöne Inschriften angebracht, die ebenfalls mit Gold geschrieben sind, ausserdem sind (auf den Wänden) noch andere schöne Bildnereien.

Diese Schlösser sind herrlich in Bezug auf ihre Lage und Ausschmückung.

Der Berg Amisün (früher Amsiül genannt), auf dem Bidschäje ruht, ist ein gewaltiger Berg, der in die Lüfte emporragt und sich ins Meer hinein erstreckt. Er ist reich an fliessenden Wässern und

vielen Quellen und Gärten; auf diesem Gebirge halten sich auch viele Affen auf, so wie auch das stachelige Thier, das Dirb (ذرب) d. i. Stachelschwein genannt wird.

Die Beschreibung der Stadt Mersá-d-Dudschádsch, die nun folgt, können wir hier füglich übergehen; nicht aber das, was der Verfasser über die Stadt Dschezáir-Beni-Mazghanna, d. i. das heutige Algier sagt, weil die in Quatremère's Auszügen gegebenen Notizen etwas davon abweichen, und andererseits, weil die Stadt, als jetziger Sitz des französischen Colonial-Gouvernements, viel wichtiger geworden ist, als sie im Mittelalter war, wo hingegen das jetzt so tief gesunkene Bidscháje reich und wohlbevölkert war.

Das, was unser Autor über Algier zu sagen weiss, ist folgendes:

Die Stadt Dschezáir-Beni-Mazghanna liegt am Ufer des Meeres, das die Mauern der Stadt mit seinen Wellen bespült. Die Stadt ist von altem Baue und enthält bewundernswerthe Ruinen, die darauf hindeuten, dass sie die Residenzstadt unter früheren Völkern war.

Dasselbst ist ein Amphitheater, dessen Hofraum mit Marmor gepflastert, der aus kleinen Stücken zusammengesetzt, wie Mosaik aussieht. Es sind darauf Abbildungen von Rossen und anderen Thieren mit grösster Kunstfertigkeit ausgeführt.

Mit dieser Stadt hängt ein Landstrich zusammen, der District von Melidsche genannt wird. Es ist dies ein grosser Landstrich, ergiebig an allem und reich an Dörfern und Ansiedlungen, durchströmt von Flüssen. Der Umfang dieses Districtes beträgt heiläufig zwei Tagreisen in der Länge und Breite und rings umgeben ihn Berge wie ein Kranz. Am Ende dieses Districtes ist ein Berg, über den die Strasse führt, er ist mühsam zu passiren und heisst Halk-Wádschid. Die Bewohner des Landes aber nennen ihn: „Báb-el-Gharb," d. i. Thor des Westens, denn jeder, der den westlichen Theil von Afrika betreten will, muss diese Stelle passiren.

In der Stadt Dschezáir-Beni-Mazghanna war eine grosse Kirche, von wundervollem Baue, von welcher his auf den heutigen Tag eine Mauer übrig geblieben ist, welche jetzt die rechtmässige Kible der grossen Moschee bildet, sie ist reich verziert mit Sculpturen und Bildern.

Der Hafen der Stadt ist sicher und enthält eine Quelle süßen Wassers, die von den Schiffsleuten aufgesucht wird.

Bei der Beschreibung der Stadt Sibte, die nun folgt, erwähnt der Autor des Meeres, welches unter dem Namen Jeswál bekannt ist; ob diese Leseart die richtige sei, ist schwer zu entscheiden, auf jeden Fall ist aber die in dem Texte der Handschrift unseres Autors, welche sich im Besitze der k. k. orientalischen Akademie befindet, angegebene Leseart *يسوال* zu verwerfen, wie ich schon in einer Note in meiner Ausgabe des Textes angegeben habe. Edrisi, der für diesen Theil Afrika's ein viel zuverlässigerer Gewährsmann als Abulfeda ist, schreibt in der französischen Übersetzung von Jaubert (II, p. 5), *يسوال* da aber leider diese Übersetzung nicht mit gehörig kritischer Genauigkeit gemacht ist, so können wir dieser Leseart auch nicht unbedingtes Vertrauen schenken.

Nach dieser Abschweifung, die zur Rechtfertigung der in meiner Ausgabe des Textes gewählten Leseart nothwendig war, kehren wir nun zur Schilderung der nächstfolgenden Stadt zurück.

Die Stadt Tandscha ist eine bedeutende Stadt, die viele Überreste des Alterthums, Schlösser und Gewölbe enthält, in denen das Wasser in einem grossen Canale herbeigeleitet wurde, ausserdem enthält die Stadt Cisternen, sie besitzt überdies noch eine Quelle guten Wassers, die Berkál genannt wird und welche die Eigenschaft haben soll, dass jeder, der daraus trinkt, blödsinnig wird.

Die Leute von Tandscha wenden diesen Umstand daher im Gespräche an, wenn Jemand einen Verstoß beging und sagen dann: Du hast vom Wasser der Quelle Berkál getrunken und desshalb wird (Dein Vergehen) Dir nicht angerechnet.

Desshalb sagt ein Dichter:

Zu Tandscha ist eine Quelle mitten im Sande.
Lieblich ist ihr Wasser, wie das des Selsebil,
Leicht von Gewicht und süß: jedoch
Fliegt es mit dem, der davon trinkt, tausend Meilen weit.

An ihr war viel Marmorstein angebracht und herrlich behauene Felsenblöcke. Von dieser Quelle aus ging ehemals eine Brücke über die Meerenge (Bahr-ez-Zoák) bis an die Küste Spaniens, die in der Welt ihres Gleichen nicht hatte, über sie zogen die

Karawanen und Heere vom Ufer von Tandscha bis an die Küste von Andalus ¹⁾).

Zweihundert Jahre aber beiläufig, bevor die Muslimen Spanien eroberten, schwoll das Wasser des Meeres an und es brach das Weltmeer herein auf die See der Meerenge, und bedeckte diese Brücke und einige der an sie grenzenden Gegenden. Es soll diese Brücke zwölf Meilen breit gewesen sein, während jetzt die Meerenge an ihrer Stelle bei dreissig Meilen breit ist. Manchmal zeigt sich diese Brücke den Schiffen und sie hüten sich vor ihr. Man behauptet es würde am Ende der Zeiten der Antichrist ²⁾ über diese Brücke ziehen.

Tandscha ³⁾ wird als die äusserste Grenzstadt Afrika's gegen Westen angesehen.

Die Entfernung zwischen Tandscha und Kairowân beträgt 1000 Meilen.

Tandscha wird in den Geschichtswerken als Tandschat-el-Beidâ angeführt, und es soll das Gebiet der Stadt ehemals eine Monatsreise lang und eben so breit gewesen sein.

Die Könige des Westens (Maghrib) von den Griechen und anderen Völkern hatten ihre Residenz in Tandscha und dies wegen der Brücke, damit der Feind nicht eine der beiden Seeküsten über-
rumple.

Wer in den Ruinen von Tandscha nachgräbt, findet daselbst vielerlei Arten von Edelgestein, das den Beweis liefert, dass diese Stadt die Residenz von Königen früherer Völker war.

Gegenüber Tandscha im grossen Weltmeere sollen die Inseln liegen, welche man mit dem Namen der Fortunâsch (d. i. der Glückseligen) bezeichnet, welchen Namen sie deshalb erhalten haben, weil ihr Boden Ernte hervorbringt ohne Saat, ihre Haiden und Haine sind angefüllt mit allen Arten herrlicher Früchte, dort gedeihen alle Arten

¹⁾ Diese Überlieferung ist ein merkwürdiger Beweis der im Gedächtnisse des Volkes fortwährenden Erinnerung der in der Urzeit bestandenen Verbindung der beiden Continente von Europa und Afrika.

²⁾ So verstehe ich das Wort ناسح Nâschir.

³⁾ Tandscha wird auf herberisch ويلي genannt; siehe Dozy *Ouvrages arabes* III^m livraison, pag. 73.

wohlriechender, duftender Pflanzen ohne Dornen. Es sind diese Inseln zerstreut im Meere, nicht fern von der westlichen Küste des Landes der Berbern. So berichten die Bewohner der Küste von Maghrib, und ich selbst sah Jemanden, der sie aufzusuchen versucht hatte.

Die Stadt Tandscha hat einen grossen Fluss, der für Seeschiffe befahrbar ist; er strömt von den Gebirgen Tandscha's ins Meer und es münden in denselben Giessbäche, die oftmals von der Stadt Häuser fortschwemmen.

In der Abtheilung des Werkes, welche die Küstenstädte behandelt, folgen nun noch die Städte Asila, Teschümes und Selâ, womit die Reihe der Küstenstädte abgeschlossen ist.

Die nächste Abtheilung enthält die Schilderung der Städte, die im Innern des Landes in der Nähe der Wüste liegen. Bevor wir aber diese besprechen, wollen wir die interessanten Angaben unseres Geographen über die Stadt Asila mittheilen, indem hiedurch auch die mageren Angaben 'Obeid-Allah-el-Bekr's mit neuen Bemerkungen bereichert werden.

Asila war eine grosse mächtige Stadt, reich bevölkert und ergiebig an allen Lebensbedürfnissen, ihr Hafen war sehr besucht. Die Ursache ihrer Verwüstung waren die Franken (مجرس). Denn wenn diese ins Meer segelten, so war der erste Ort, auf den sie stiessen, Asila, sie stiegen in ihren Hafen ab und verwüsteten von ihr so viel sie konnten. Da versammelten sich die Berbern, um sie zu bekämpfen, doch jene sagten: Wir kommen nicht des Kampfes wegen, sondern es sind in euerem Lande verborgene Schätze, ziehet euch also von uns zurück, dass wir sie ausgraben und euch euren Antheil geben. Die Berbern nahmen diesen Vorschlag an und zogen sich von dem angedeuteten Orte zurück, und die Franken begannen nun an einem der Orte, die sie genannt hatten, zu graben, und fanden aber an dem verborgenen Platze Gruben, die mit Hirse angefüllt waren. Als die Berbern von Ferne die gelbe Farbe der Hirse sahen, glaubten sie, es sei Goldstaub, eilten darauf los und brachen so ihr Versprechen; die Franken aber flohen auf ihre Schiffe. Als nun die Berbern die Hirse sahen, bereueten sie (ihre Voreiligkeit) und forderten die Franken auf, nochmals zurückzukehren, um die Schätze auszugraben, doch jene weigerten sich und sagten: Wir haben von euch einmal

das Versprechen verletzen sehen und wollen nichts weiter mit euch zu thun haben.

In dem von dem verdienstvollen Orientalisten und Forscher spanischer Geschichte herausgegebenen Geschichtswerke: el-Bejân-el-Mughrib-fi-Achbâr-il-Maghrib finden wir im zweiten Bande S. 240 einen längeren die Geschichte der Stadt Asila behandelnden Artikel, der im Wesentlichen mit dem eben angeführten übereinstimmt und nur hinzufügt, dass der Vorfall zwischen den Franken und den Berbern, den wir oben erzählten, aus dem Werke: el-Memâlik-wel-Mesalik von Mohammed Ibn Jusuf-el-Kurawî entnommen sei.

Der nächste Abschnitt des Werkes behandelt nun die Städte, welche im Innern des Landes und in der Nähe der Wüste liegen. Es enthält dieser Abschnitt folgende Städte: Muna, Barka, Adschdânije (ist richtiger Adschdâbije zu lesen), Serûs, Ghudâmes, Zawîte. Hiermit schliesst der Abschnitt über die Städte des Innern und der nächstfolgende höchst beachtenswerthe Abschnitt ist den Oasen der grossen Sahrâ (falsch Sahara) gewidmet. Bevor ich jedoch zur näheren Anzeige dieses Abschnittes übergehe, muss ich das in dem Artikel der Stadt Serûs über die in dem Gebirge in der Nähe der Stadt wohnenden Völkerschaften und ihre Religionssecten Gesagte hervorheben.

Die Stadt Serûs ¹⁾, heisst es hierin, ist eine grosse, herrliche, alte Stadt, die einige Alterthümer enthält. Sie ist in der Gewalt von Charidschiten (Hæretikern), desswegen ist keine Moschee in derselben und nicht in dem umliegenden Gebiete. In dem Districte der Stadt sollen mehr als dreihundert Dörfer liegen, deren Bewohner nach ihrer Secte den Freitag nicht feiern. Überhaupt wohnen in diesem Gebirge viele Völkerschaften, die verschiedenen Secten folgen; die meisten sind Charidschiten, sie haben keinen Emir, nach dessen Befehlen sie sich richten, sondern bloss rechtsgelehrte Scheiche, die ihrer Glaubenslehren kundig sind, denen sie gehorchen. Ihre Secte zeichnet sich durch eine grosse Nachlässigkeit (in der Beobachtung der Religionspflichten) aus. Es erzählte mir ein glaubwürdiger Mann Folgendes: Ich sah einen Mann, der in ihr Land eine Reise unternommen hatte; da erblickte er (eines Tages) einen Mann, der sich reinigen

¹⁾ Jaubert und Quatremère schreiben شروس

wollte. Dieser stieg zum Wasser hinab, zog seine Kleider aus und fing an zu gestikuliren, als ob er wasche und die vom Gebot vorgeschriebenen Waschungen (Wudd) verrichte, als ob er sich auf sein Haupt und seinen Leib Wasser giesse. Da sagte zu ihm jener Mann: Was soll das bedeuten? Doch dieser schwieg, bis er fertig war; da ergriff ihn der fremde Mann, führte ihn zum Dorfrichter und sagte: ich sah diesen Mann so und so thun. Da frug ihn der Richter: Von woher kömst du? (o Fremdling) er entgegnete: aus dem Maghrib. Als der Richter dieses vernahm, sprach er: Bei Gott, wärest du nicht fremd in unserem Lande, so hätte ich dich gezüchtigt, denn woher weisst du denn, ob jener nicht eine Entschuldigung habe (für das, was er that)? Weisst du nicht, fuhr der Richter fort, dass Gott euch das Leben leicht machen will, nicht aber erschweren ¹⁾?

Diese ist die vorwiegendste ihrer Secten und es gibt unter ihnen manchen, der das Waschen mit Wasser gar nicht beobachtet, und will sich einer waschen, so wälzt er sich im Staube und wendet die Tejemum ²⁾ statt der gewöhnlichen Waschung an.

In Afrika gibt es viele von dieser Secte; eben so ist in dieser Secte auch die Unzucht erlaubt im Gebirge Nefüse; jeder reiche Mann von ihnen hat viele Mädchen, die er mit herrlichen Kleidern bekleidet, mit Schmuck verzieret und auf verdächtige Wege führt; sie haben sogar eigene dazu bereitete Häuser. Dies ist bei ihnen allbekannt und wird nicht getadelt ³⁾.

Vom Berge Nefüse bis nach Ghudâmes sind sieben Tagreisen in einer Wüste, in der in einem Umkreise von drei Tagreisen und darüber kein Wasser zu finden ist.

Ghudâmes selbst ist eine grosse Stadt mit weitem Gebiete, mit vielen Palmen und Quellen; die Bewohner sind muslimische Berbern,

¹⁾ Dieses ist ein Ausspruch des Propheten, den die Mohammedaner sehr oft im Munde führen, wenn sie sich wegen Nichtbeobachtung der strengen Religionsvorschriften entschuldigen.

²⁾ Tejemum ist der Name für die Verrichtung der nach dem Koran vor jedem der fünf täglichen Gebete vorgeschriebenen Waschungen mit Sand, welches aber nur in der Wüste bei absolutem Wassermangel erlaubt ist, im Gegensatz zur Wudd, d. i. der regelmässigen Waschung.

³⁾ Dieselbe Sitte herrscht in Oberägypten und in Chartûm, unter den reichen Mohammedanern.

die sich (ihre Gesichter) verschleiern nach der Sitte der Berbern der Wüsten vom Stamme Lemtüne und Mesúse und anderen Stämmen.

Der nun folgende, sehr wichtige, wenn auch im Wesentlichen nur zu kurze Artikel über die Oasen fehlt in Quatremère's Auszügen, ebenso wie in Edrisi's Werk, wo ich ihn vergeblich suchte.

Das Land der Oasen (الواحات) ist ein weites Gebiet in der (grossen) Wüste, die sich zwischen dem eigentlichen Africa (Africa propria) und Ägypten ausbreitet. Wäre nicht diese Wüste von Wasser entblösst, so würde der Weg aus Africa ¹⁾ nach Ägypten über die Oasen der nächste sein.

Nach den Oasen reiset man durch die Städte Audschela, Sula ²⁾ und andere, die in der Wüste liegen, welche sich hinter Tripolis (und den Ländern der Römer) ausbreitet.

Die Oasen sind reich an Datteln und Palmen und enthalten viele umwallte und offene Städte, und jede Stadt hat einen Namen, der mit dem Worte Wáh, d. i. Oase ausgeht, wie z. B. Ersis-el-Wáh, Tennis-el-Wáh, Wáh-el-Charídsch und Wáh-Dabr; alle haben solche Namen und ihre Bewohner sind Muslimen; sie sind die äussersten Lande des Islám's, und von ihnen bis nach Nubien sind sechs Tagereisen.

In einigen Städten der Oasen wohnen Stämme von Lewáta, die nicht arabischer Abstammung sind. Am fernsten Ende des Landes der Oasen soll ein Land sein, das Wáh-Dabr genannt wird; Niemand gelangt dahin, ausser dann und wann wer sich in der Wüste verirrt. Es soll dieses ein grosses Land sein, reich an Datteln und Saaten, allen Früchten und Goldbergwerken, so dass es das gesegnetste Land der Erde ist.

Wer zu den Bewohnern dieses Landes käme, lebe bei ihnen in Fülle und Überfluss, und wenn man ihn in sein Land zurücksenden wolle, sehne er sich nach ihnen und er könnte nicht bei den Seinen verweilen und reise so schnell zu ihnen zurück, als er im Stande sei.

¹⁾ Unter Afrikáe verstehen die Araber nicht den ganzen Welttheil, sondern nur eben wie die Römer den Theil, der die heutigen Regentschaften von Tripolis, Tunis und ein Stück der französischen Colonie Algier umfasst. Siehe *La Géographie d'Edrisi traduite par Jaubert I, Pag. 5*, im *Recueil de Voyages et de Mémoires, publié par la Société de Géographie T. V.*

²⁾ Vergleiche Quatremère, der Pag. 640 سيلي schreibt.

In dieses Land gelangte ein Mann von den Arabern der Beni-Kurra und verweilte bei ihnen längere Zeit, worauf er in seine Heimat zurückkehrte und das berichtete, was er von Überfluss bei ihnen gesehen hatte und was sie an Reichthümern besäßen; dass sie keinen Widerstand zu leisten im Stande wären und eben so wenig vom Kriege verstünden und keine Waffen hätten, weil sie nie den Krieg gekannt. Der Emir der Beni-Kurra, dessen Name Mukrib-Ibn-Mád, machte dies kund und fasste den Entschluss, gegen sie auszuziehen; er bereitete daher viel Proviant vor und fasste viel Wasser, und zog dann in die Wüste, um die Oase Wáh-Dabr aufzusuchen. Den Wegweiser machte der Mann, welcher jenes Land betreten hatte. Als sie in die Stadt der äusseren Oase (الواح الخارج) gelangten, frugen sie um die Oase Wáh-Dabr. Da erwiderten Alle: Wir kennen nicht den Weg dahin und es findet ihn Niemand ausser dann und wann, wer in der Wüste irre geht; der Reichthum des Landes ist aber so gross, wie dir berichtet wurde, und noch grösser. Hierauf durchstreiften sie einige Zeit die Wüste und fanden das Land nicht und konnten nicht hinzu gelangen. Aus Furcht, dass ihr Proviant ausginge, kehrten sie um. Auf ihrer Rückkehr lagerten sie in einer Nacht auf einem Hügel in dem Flugsande dieser Wüste, und da fand einer der Leute in der Umgegend dieses Hügel ein altes Gebäude; sie gruben es auf und sahen, dass es ganz von Ziegeln von rothem Kupfer erbaut war; nun gruben sie noch eifriger nach und fanden die Fundamente einer Mauer von rothem Kupfer. Da beluden sie alles, was sie mit sich hatten von Lastthieren, mit diesen Ziegeln und zogen fort, bis sie zur Stadt der äusseren Oase gelangten, wo sie dieses Kupfer für hohen Preis verkauften. Sie wollten nun zu diesem Hügel zurückkehren, wo sie das Kupfer gefunden hatten; doch gelang es ihnen nicht mehr, denn sie verloren den Weg, und wären sie hingelaugt, so hätten sie dort Güter gefunden (die ihnen ausgereicht hätten) bis zum Ende der Zeiten.

Es wird nun noch eine ähnliche Erzählung angeführt, die uns aber zu fabelhaft ist, um hier in der Übersetzung geliefert zu werden; nur wollen wir die Schlussbemerkung hier mittheilen, welche also lautet: Es wird übrigens erzählt, dass zwischen dem Lande der Oasen und dem Dattellande (fälschlich Bileduldscherid genannt) der eigentlichen Provinz Afrika breite Sandwüsten liegen, in denen es Striche gibt, die Dschezáir, d. i. Inseln genannt werden; diese ent-

halten Palmen und Quellen, doch sind sie öde und unbewohnt. Man sagt sogar, dass man dort nichts anderes höre als das Pfeifen der Dschinnen. Ich bezweifle nicht, spricht unser Autor, dass diese Orte ehemals bewohnt waren. Dort häufen sich die Datteln unter den Palmen zu Hügeln an, und es genießt sie Niemand als die Vögel und die wilden Thiere. Manchmal sammeln die Menschen dieselben auf flüchtigen Reisen ein, und zur Zeit der Noth. Einer, der dieses gesehen hat, sagt: Wir sind überzeugt, dass der Stamm Selîm, welcher in der Wüste von Tripolis vereinzelt (von allen übrigen Menschen) wohnt, die Datteln dieser Örter sammelt, denn davon leben sie; nach diesen Örtern flüchten sie sich, wenn ihnen nachgesetzt wird, und daselbst verbergen sie sich. Dies habe ich gehört, bevor ich durch die Gnade Gottes, der gelobt und gepriesen sei, im Stande war, euch selbst davon zu überzeugen ¹⁾.

Hiemit ist die zweite Abtheilung des Werkes, welche die Städte, das Innere und die Wüste behandelt, abgeschlossen, die nächstfolgende führt den Titel: Beschreibung des Belâd-el-Dscherid, d. i. Land der Palmreiser, welcher Name in den meisten geographischen Werken in Bileduldscherid verstümmelt und nicht ganz richtig: „Dattelland“ übersetzt worden ist.

Unser Autor gibt auch die Erklärung dieses Namens auf ähnliche Weise und sagt: Belâd-el-Dscherid nannte man dieses Land wegen der Menge der Palmen, die es besitzt; es enthält dieses Gebiet viele Städte und weite Landstriche, so wie ununterbrochen an einander gränzende Ortschaften, die reich an allen Dingen sind, vorzüglich an Datteln, Oliven und Obst und allen anderen Lebensgütern. Es ist dieses Land das letzte der eigentlichen (Provinz) Afrika am Rande des Sahara (d. i. Sahrâ) und enthält strömende Wasser und Flüsse, so wie viele Quellen. Es beginnt dieses Gebiet beim Gestade von Kâbes, welcher Stadt unter den Seestädten Erwähnung gethan wurde.

Diese Abtheilung des Werkes ist die an neuen Daten reichste; wir schreiten vorerst zur Aufzählung der angeführten Städte und werden dann mehrere der interessantesten Artikel ausführlicher besprechen.

¹⁾ Wir bemerken hier nur noch, dass im Texte Pag. 32 erste Zeile von oben die leibehaltene Form **تَيْف** vulgär statt **تَيْف** ist.

Die Reihenfolge der in diesem Abschnitte besprochenen Städte ist folgende:

1. Hämnet-Matmāta.
2. Kafsa.

Hier folgt die Beschreibung des Districtes Kastilije, dessen Hauptorte die Stadt.

3. Tūzer.
4. Nafta.
5. Takjūs ¹⁾.
6. Hammet-Beni-Behlāl.

Hiernach folgt die Beschreibung des Districtes Nefrāwa mit seinen Städten

7. Tarra, welche Stadt Edrisi nicht kennt, eben so wie die folgenden:
8. Beschrī.
9. Itmelfmen.
10. Derschin, welche als Gränzstadt des eigentlichen Belād-el-Dscherīd bezeichnet wird.

Ohne Unterbrechung reihen sich nun noch folgende Städte an:

11. Bādsche.
12. Tabarka.
13. Schībe.
14. Medschāne.
15. Mermāhina oder, wie Edrisi schreibt, Mermādschine.
16. Tebesā.
17. Bāghāna.

Nun folgt die Beschreibung des Gebirges Asrau und unmittelbar darauf:

18. Elmūs, die Stadt.
19. Schakjanārije.
20. Die Stadt Kasantīne, von den Franzosen Constantine genannt.
21. Mile.
22. Ghadīr.
23. Kalāt-Abi-Tawīl.
24. Aschīr.

¹⁾ Dass dieser Name richtig ist, hierüber siehe Dozy *Ouvrages arabes III*, pag. 200 und Edrisi, übersetzt von Jaubert I, 252, 253.

25. Meliâne.

26. Chadrá.

Zum Districte von Záb werden gerechnet die Städte:

27. Mesfle.

28. Nakáwus.

29. Tabne.

30. Beskera.

31. Tehúda.

32. Kádis.

Hier endet dieser Abschnitt, der unstreitig der gehaltvollste des ganzen Werkes ist.

Wir beginnen nun die wichtigsten Angaben des Geographen hervorzuheben und fangen mit dem der Stadt Kafsá gewidmeten sehr ausführlichen Artikel an, der um so erwünschter ist, als Edrisi nur sehr karge Andeutungen über diese Stadt gegeben hat. Einige geschichtliche Bemerkungen, die gleich im Anfange über verschiedene Schicksale der Stadt gemacht werden, werden hier übergangen; um sogleich zu den geographischen Daten zu schreiten.

Die Stadt Kafsá wurde ehemals Medinet-el-Hanije genannt, d. i. die Stadt des Bogengewölbes, weil daselbst ein alter Bau war, der wie ein Bogengewölbe aussah, nach diesem erhielt die Stadt ihren Namen, sie liegt in der Mitte zwischen Kairowán und Kábes und enthält viele Quellen, wovon besonders zwei grosse krystallhelle Quellen in Bezug auf die Trefflichkeit des Wassers, Reinheit und Menge desselben ihres Gleichen nicht haben. Die eine von diesen Quellen ist am Thore der grossen Moschee und wird Wádi-l-Kebír genannt.

Diese Quelle ist sehr gross und mit einem aus festen Steinblöcken errichteten Gemäuer umgeben, dessen Umfang beiläufig vierzig Ellen in der Länge und Breite beträgt. Etwas oberhalb dieser Quelle ist eine kleinere Quelle, die Ras-el-Ain genannt wird; zwischen diesen beiden Quellen ist eine Brücke von altem Baue; zweifellos haben diese beiden Quellen einen gemeinschaftlichen Ursprung. Das Wasser der ersten Quelle ist bläulich und ausserordentlich klar, dergestalt dass man den Grund der Quelle von oben ausnehmen kann, obgleich das Wasser darinnen sieben Mannslängen tief ist. Die zweite Quelle ist unterhalb dem Schlosse von Kafsá und wird Tirmid genannt, auch sie ist mit einem alten wunderbaren Baue überdeckt. Gegenüber steht

die Moschee der Apostel. Diese Quelle quillt aus einem massenhaften Steine hervor, aus einer Öffnung, die einen Mann fassen würde. Das Wasser strömt mit grosser Heftigkeit heraus. Für diese Quelle ist ein eigener Wasserbehälter erbaut worden, um welchen herum sich Buden, die aus Steinen erbaut sind, ausbreiten; der Wasserbehälter ist überwölbt und darauf hat man eine grosse Moschee erbaut. Wenn sich das Wasser dieser Quelle mit der grossen Quelle vereinigt, die bei der grossen Moschee ist, so bildet sich ein bedeutender Fluss daraus, der viele Mühlen treibt und die Hälfte des Palmenhaines von Kafsa bewässert, so wie die Hälfte des Gebietes der Stadt und ihrer Saaten. Die zweite Hälfte des Palmenhaines von Kafsa bewässert eine grosse Quelle ausser der Stadt, welche 'Ain-el-Monastir, d. i. die Quelle des Klosters, genannt wird. Es ist diese grosse Quelle voll hellen und reinen Wassers und aus ihr entspringt ein grosser Fluss; diese ist eine der schönsten Quellen, die man sehen kann, an der Seite des grossen Flusses, der Jäisch genannt wird, und der den Hain von Kafsa durchströmt; obwohl sein Wasser im Sommer abnimmt, so versiegt er doch nicht ganz. Das Bett dieses Flusses ist harte Erde, die mit Wasser voll getränkt ist; die Beduinen führen ihre Kameelheerden hieher um sie abzuwässern und höhlen Gruben aus, in welche süsses reines Wasser aufsickert.

Die Bewohner von Kafsa zeigen in der Bewässerung ihrer Gärten besondere Kunstfertigkeit und grossen Scharfsinn und Berechnung. Sie selbst sagen: Wenn du Leute streiten siehst und es zu heftigen Worten zwischen ihnen kömmt, so kannst du überzeugt sein, dass die Ursache dieses Streites das Wasser ist.

Ober einem der Stadthore ist eine in Stein gehauene alte Inschrift, die übersetzt lautet: „Das ist eine Stadt der Genauigkeit und des Scharfsinnes.“

In ganz Afrika gibt es keine schöneren Weiher, als die von Kafsa, die sich zugleich durch gute Sitten und feine Redweise auszeichnen.

Die Quelle, die innerhalb der Stadt entspringt und die Hälfte ihrer Gärten bewässert, nennt man das innere Wasser, und die ausser der Stadt entspringende Quelle, nämlich Ain-el-Monastir und Wadi-Jäisch, wird das äussere Wasser genannt. Ausserdem sind noch andere Quellen vorhanden, welche das kleine Wasser genannt werden, es sind dies zahlreiche Quellen in der Nähe der Stadt, welche einen Theil ihrer Gärten bewässern.

Die Bewässerung findet nach Stunden Statt, daher kömmt es, dass die Diener dieser Gärten aufs Genaueste die Stunden des Tages kennen. Frägst du einen von ihnen, der gar keine Kunde davon hat, welche Stunde des Tages verflossen ist, so blickt er bloss auf die Sonne und misst durch das Fortschreiten ihres Schattens die Zeit ab und sagt dir alsogleich: Es ist so und soviel von einer Sechstel-Stunde.

Die Leute von Kafsa streiten sich um diese Wasser und verkaufen sich wechselseitig das Recht zur Bewässerung um hohe Preise.

Die Stadt Kafsa hat einen grossen Hain, der sie von allen Seiten wie ein Kranz umgibt, in einem Kreise dessen Durchmesser zehn Meilen beträgt. In diesem Haine sind Niederlassungen, die Kuzâ (d. i. Dörfer) genannt werden, achtzehn an der Zahl, den Hain, die Niederlassungen und das Ganze umschliesst eine Mauer, welche die Mauer des Haines genannt wird. In dieser Mauer sind grosse Thore, oberhalb welcher bewohnte Thürme angebracht sind, welche Thore Durûb (d. i. Wege) genannt werden. Der Hain von Kafsa ist reich an Palmen, Ölhäumen und allen Obstarten, die hier besser, als irgendwo anders gedeihen. Hier gibt es herrliche Äpfel von kostbarem Geruche, die man Sudsi nennt und dergleichen in keinem anderen Lande zu finden sind, ebenso vortreffliche Granatäpfel, Citronen und Bananen. Auch gibt es eine eigene Art von Datteln, die ausgezeichnet ist und die Mehrzahl ihrer Datteln ist von dieser Art. Es hat diese Dattelart die Länge von vier Zoll und der Umfang eines Hühnereies und ist so rein und fein von Haut, dass sie fast durchsichtig ist. Man pflegt diese Datteln in grossen Gefässen aufzubewahren; nimmt man sie dann heraus, so bleibt auf dem Boden des Gefässes eine klebrige Flüssigkeit zurück, die süsser als Honig ist und die zur Bereitung von Süssigkeiten verwendet wird.

Kafsa bringt auch die meisten Pistazen hervor, so dass mir dünkt, ganz Afrika werde von ihm mit Pistazen versehen, ebenso wie das eigentliche Maghrib, Spanien und Ägypten, denn die Pistazen, welche aus Syrien kommen, sind kleiner und mit denen von Kafsa nicht zu vergleichen, welche die Grösse einer Mandel erreichen. Wenn die Früchte noch auf dem Baume sind, so gewährt der Baum einen sehr schönen Anblick, denn es hängt die Frucht in Büscheln darauf gerade wie die Weintrauben. Diese Pistazen haben einen so

herrlichen Geruch, dass Niemand davon etwas stehlen kann, denn der Geruch allein würde ihn verrathen.

In den Gärten von Kafsa gedeihen auch alle Arten von duftenden Kräutern und Wohlgerüchen, als Myrthen, Jasmin, Orangen, Narcissen, Lilien, Veilchen u. s. w. Die Rosen von Kafsa sind grösstentheils weiss und das daraus bereitete Rosenwasser ist vortrefflich, und gleicht dem Dschâwi (d. i. dem aus Java gebrachten), das aus Ägypten bezogen wird.

In Kafsa werden auch mäntelartige Tücher (Talesân) und Kopfbinden aus Schafwolle gefertigt, die sich durch Feinheit auszeichnen und den Ehrenkleidern (an Feinheit) nahe kommen. Hier werden auch Wassergefässe aus einer Thonart gefertigt, die Ribdschi genannt wird, die sehr weiss und fein sind, so dass man vergeblich ihresgleichen wo anders suchen würde. Ferner werden in Kafsa gute Glaswaaren und schöne Gefässe gefertigt, ebenso vergoldete Vasen.

In allen Dingen zeigt sich Kafsa als eine grosse Stadt und ihre Einwohner sind wohlhabende Leute, sehr fromm und Almosen spendend, den Tag Aschûra halten sie hoch und wie einen Festtag; sie spenden an demselben Almosen und betheilen die Armen mit Kleidern.

Die Stadt Kafsa ist in Bezug auf das von ihr abhängige Gebiet eine der grössten Städte von Afrika, denn um sie herum liegen mehr als zweihundert wohlbevölkerte Dörfer mit Bäumen und Palmgärten, Ölbäumen, Pistazen und allen anderen Obstbäumen, es sind alle diese Örter reich an Quellen, Flüssen und Überresten des Alterthumes, sie werden die Schlösser von Kafsa genannt, d. i. Kusûr-Kafsa, zu diesen wird auch die Stadt Tawârik gerechnet, die auf halbem Wege zwischen Kafsa und Feddsch-el-Hinâr liegt, in der Richtung nach Kairowân; es war diese Stadt gross und wohlbevölkert mit einer Freitag-Moschee. Die Karawanen pflegten, wenn sie in diese Gegend zogen, die Mäuler ihrer Kameele und Lastthiere zu verbinden, damit sie nicht von den Blättern der Bäume weideten, welche hier in solcher Menge am Wege stehen.

Diese Stadt ist aber jetzt öde und verlassen seit der Zeit als die Araber Afrika betraten und das Gebiet von Kairowân, so wie viele andere Länder, Dörfer und Ortschaften und die meisten Städte in Afrika verwüsteten.

Es folgt nun die Beschreibung des Districtes Kastilije, dessen Hauptstadt die Stadt Túzer ist, deren Schilderung nach einigen geschichtlichen Notizen folgendermassen gegeben wird:

Die Stadt Túzer ist eine grosse alte Stadt mit einem Walle, der aus Steinen und gebrannten Ziegeln erbaut ist, um sie herum sind weite Vorstädte. Die eigentliche Stadt hat vier Thore und ist von einem grossen Walde umgeben; sie ist zugleich die an Datteln reichste Stadt im ganzen Belád-el-Dscheríd. Von hier aus versieht sich ganz Afrika mit Datteln, ebenso wie die Länder der Sahára (Sahrá) wegen ihrer Menge und Billigkeit daselbst, so wie desshalb, weil diese Stadt am Rande der Wüste liegt, ohne dass man weiss, was für Länder hinter ihr sich befinden.

Niemand ist im Stande, in das Innere der Sahára einzudringen, die sich südlich von der genannten Stadt ausdehnt. In dieser Wüste soll ein Strom von Triehsand sein, der so fliesst, wie das Wasser, dies ist eine allbekannte Erzählung.

Die Bewohner von Túzer stammen ab von den übriggebliebenen der Römer, welche Afrika vor der Eroberung durch die Muslimen bewohnten, so wie gleichfalls die Mehrzahl der Leute von Kastilije und Belád-el-Dscheríd von ähnlicher Abstammung sind, denn als die Muslimen in Afrika einbrachen, bekehrten sich die meisten Einwohner, um ihr Hab und Gut zu retten, zum Islam; — doch gibt es unter ihnen auch Araber, welche schon daselbst angesiedelt waren, zur Zeit der Eroberung durch die Muslimen, eben so wie Berbern, die nach Afrika in alten Zeiten einwanderten, als sie ihr ursprüngliches Heimatland verliessen und daraus sich flüchteten. Denn die Berbern hatten ursprünglich Palästina in Syrien inne, und es war ihr König Dschälút (d. i. Saul) der Übermächtige, der Halstarrige, (der Name Dschälút ist eine Benennung aller Könige der Berbern) bis ihn Dawid tödtete, wie Gott auch in seinem Buche Erwähnung macht, worauf ihre Länder von den Israeliten unterworfen wurden, da zerstreuten sie sich in allen Ländern und die meisten von ihnen zogen nach Westen, einige von ihnen liessen sich in der Nähe des Landes Ägypten nieder. Auf diese Art zerstreuten sich die Berbern nach Afrika und die Länder des Westens, als sie an die äusserste Grenze des Maghrib vordrangen, ferner als zweitausend Meilen von Kairowán; in diesen Ländern wohnten sie bis zum heutigen Tage. Anfangs hatten die Franken diese Länder inne, allein die Berbern

verjagten sie auf die Inseln, wie z. B. Sicilien u. s. w. In der Folge kehrten die Franken mittelst eines Vertrages und Friedens wieder in ihre Städte und Ansiedlungen zurück und die Berbern erwählten sich als Wohnstätte die Berge, Sandstrecken, Wüsten und Grenzländer, während die Römer die Städte und Niederlassungen bewohnten, bis die Muslimen Afrika eroberten und die Römer sich ein zweites Mal flüchten mussten vor den Arabern auf die Insel des Meeres und in andere Länder, mit Ausnahme derer, die sich zum Islâm bekehrten und im Lande und im Besitze ihrer Güter blieben, wie die Bewohner des Districtes Kastilije.

Einige Bemerkungen des Autors über die Art und Weise, wie die Bewohner von Tûzer ihre Felder düngen, können hier füglich übergangen werden.

Eine andere Stadt im Gebiete von Kastilije ist Nafta, zwischen welcher und Tûzer zwanzig Meilen liegen; es ist dies eine alte Stadt mit einem Walle von antikem Baue; — um die Stadt liegt ein Palmwald und Gärten, die reich an allen Obstarten. Ein Fluss durchströmt ihre Gärten. Die Einwohner sind wohlhabende Leute und römischer Abstammung.

Eine andere Stadt dieses Gebietes ist Takjûs, welche eigentlich aus vier Städten besteht, deren Mauern so nahe an einander sind, dass ihre Bewohner sich sprechen können; — auch diese Stadt ist reich an Palmen und Obstbäumen, so wie an allen anderen Obstgattungen. Diese Stadt ist besonders an Oliven reicher als jeder andere Platz in Kastilije, hat das grösste Einkommen und die reinste Luft mit vielen fließenden Quellen süßen Wassers.

Zu dem Districte Kastilije gehört auch noch die Stadt Hämme, welche gewöhnlich Hâmmet-Beni-Behlûl genannt wird (um sie von der Stadt Hâmmet-Matmâta zu unterscheiden). Es sind diese Beni-Behlûl eines der edlen Geschlechter von Kastilije, ja sogar das angesehenste unter allen, sie sind ebenfalls Abkömmlinge der Römer, die sich, um ihre Habe zu retten, zum Islâm bekehrten. Sie sind berühmt wegen ihrer Grossmuth und Gastlichkeit, und dies ist es, was ihren Ruf in diesen Ländern weit verbreitet hat.

Diese Stadt hat ein grosses Schloss, das Kalâ genannt wird und das von den Beni-Behlûl und ihrem Gefolge bewohnt wird, bevölkerte Stadttheile umgeben es. Die Stadt hat Überfluss an Datteln,

Oliven und allen anderen Obstgattungen. Nur im Districte Nefráwa gibt es Städte, die ihr verglichen werden können.

Alle Quellen dieser Stadt geben heisses Wasser; auch ist im ganzen Lande Belád-el-Dscherid kein Ort reicher an Weintrauben, aus welchen herrlicher Wein bereitet wird; ausserdem bringt diese Stadt eine eigene Art von Datteln hervor, die Chinfis (d. i. Käfer) genannt werden, diese Dattelart ist von schwarzer Farbe, ausserordentlich süss und sehr gross.

Im Gebiete von Kastilije gibt es viele Schlösser und an einander grenzende Ortschaften, die ausführlicher hier zu schildern der Raum fehlt.

Zum Gebiete Belád-el-Dscherid gehört auch der Landstrich Nefráwa ¹⁾, der an Umfang Kastilije gleichkommt und Städte, Schlösser und viele bevölkerte Ortschaften umfasst, wie die feste Stadt Tarra, ferner Bischri, beide reich an Palmen und Olivenpflanzungen.

Auch die Stadt Itmelimen liegt in diesem Districte und ist eine feste Stadt mit Vorstädten, Palmen und Ölbaumpflanzungen, reich an allen Früchten.

Der Landstrich Nefráwa enthält gerade so wie Kastilije reiche Städte, Schlösser und Ortschaften. In der Stadt Nefráwa selbst ist eine grosse Quelle, die auf berberisch Tawurghi ²⁾ genannt wird, sie ist von altem Bau und im ganzen Lande Belád-el-Dscherid gibt es keine grössere Quelle als diese, sie ist so tief, dass man den Grund nicht erreichen kann.

In der Nähe von Nefráwa ist eine alte verödete Stadt, in der viele antike Baureste übrig sind, es wird dieser Ort jetzt schlechtweg „Medine“ genannt. Zwischen Nefráwa und Kastilije ist eine Tagreise Weges und es führt die Strasse durch eine Strecke voll Sümpfe, Moor und salziger Gründe, wo man den Weg nur durch aufgerichtete Hölzer erkennt, die man in den sumpfigen Boden gesteckt hat, der an Weichheit der Seife gleicht. Verfehlt Jemand den Weg dieser an der Strasse aufgerichteten Hölzer, so verirrt er sich in die-

¹⁾ Quatremère und Edrisi schreiben beide Nifzawa, da aber unsere vorliegende Handschrift immer Nefráwa geschrieben hat, so glaubten wir diese Lesart im Texte beibehalten zu müssen.

²⁾ Quatremère schreibt تاورغى. Pag. 503.

sen Sümpfen, in welchen schon in alten Zeiten ganze Heere umgekommen sind. Die Grenze dieser Sümpfe kennt man nicht, sondern es erstrecken sich dieselben in die Wüste hinein, und es wird durch solche der nach Tûzer und nach Kastilije führende Weg in der Nähe des festen Landes nur mittelst dieser Hölzer betreten. Man behauptet, dass sich diese Sümpfe bis gegen Ghudâmes hin ausdehnen, sie sind alle voll Salz; — ein Ort zwischen Nafta und Hämme ist unter dem Namen der sieben Sümpfe bekannt. Auf der Hälfte des Weges, der von Tûzer nach Nefrâva führt, ist eine kleine Insel, in der eine Quelle süssen Wassers, aus welcher alle trinken, die des Weges ziehen. Wenn die Reisenden im Sommer diesen Weg passiren, gehen sie vor der Hitze des Salzes fast zu Grunde, und das Wasser, welches sie in ihren Schläuchen führen, wird salzig, so dass es nicht trinkbar ist, ausserdem wenn man es mit Zucker oder Honig vermischt; dieses alles habe ich gesehen und selbst erfahren (spricht unser Geograph).

Die äusserste Stadt des Belâd-el-Dscherid ist Derschin, eine grosse Stadt in der Nähe von Nafta gelegen: in dieser Stadt werden die derschinishen Kleider verfertigt, die den in Sedschetmâsa verfertigten ähnlich, jedoch untergeordneter Qualität sind.

In der Nähe dieser Stadt liegt das Land Sûf, alles hinter diesem Lande liegende Gebiet ist unbekannt, dort gibt es keine Wohnungen und lebende Wesen ausser Berge von Sand, in denen man das Thier jagt, welches „Funk“ genannt wird, das Fell dieses Thieres ist ausserordentlich fein.

Die Bewohner dieser Gegenden erzählen, dass einst einige Leute die Gegenden, die hinter Kastilije liegen, erforschen wollten, wie z. B. Tûzer und andere, sie rüsteten sich mit Proviant und Wasservorrath aus und zogen in diesen Wüsten mehrere Tage herum, ohne dass sie eine Spur von Wohnungen angetroffen hätten, (hierauf kehrten sie heim) aber die meisten von ihnen kamen in diesen Sandwüsten um.

Die Bewohner des Landes Belâd-el-Dscherid essen die Hunde und erklären sie für sehr schmackhaft, deshalb mästen sie dieselben und füttern sie mit Datteln, ja sie sagen, ihr Fleisch sei schmackhafter, als alle anderen Fleischgattungen.

Sonderbar ist es, dass im ganzen Lande Belâd-el-Dscherid niemand am Aussatze leidet, und betritt ein Aussätziger dieses Land, so hört seine Krankheit auf zuzunehmen.

Die Bewohner dieses Landes sagen, dass die Datteln, wenn sie grün gegessen werden, vorzüglich aber die Dattelart, welche „Buhr“ (بهر) genannt wird, dieses verursachen; denn sobald derjenige, an dem sich Aussatz zeigt, viel von den Datteln isst, die „Buhr“ heissen, sie kocht und ihren Absud trinkt, so gesundet er.

Hier folgt nun die Beschreibung mehrerer Städte der Provinz Africa, deren erste die Stadt Bâdsche ist, die durch ihren Reichthum an Getreide so bekannt ist, dass sie die Kornkammer von Afrika genannt wird. In der Nähe dieser Stadt liegt der wegen seiner Fruchtbarkeit berühmte Landstrich Kil.

Bedeutende Städte sind ebenfalls die nun folgenden: Tabarka, Sebibe, Medschâne und Mermähine ¹⁾.

Nicht ohne Werth ist das über die Stadt Tebesâ Gesagte: „sie enthält viele Ruinen und Alterthümer, so dass nach Kartadschenne in ganz Afrika keine Stadt in dieser Beziehung bedeutender ist. In dieser Stadt ist ein Amphitheater von wunderbarer Bauart; es steht darin ein Tempel, der so aussieht, dass man glauben möchte, als sei gerade der letzte Stein daran gelegt worden. Der Bau ist so fest, dass man den Zwischenraum zwischen den Steinen nicht erkennen kann und wollte man eine Nadel zwischen zwei Steine hineinstecken, so fände sie keinen Raum; im Innern sind Gewölbe in mehreren Stockwerken über einander gewölbt, eben so auch unter der Erde Gemächer und viele Gewölbe, die einen grossartigen Anblick gewähren.

Man behauptet, dieser Tempel habe zur Beschwörung der Geister gedient, denn man sieht darin noch bis jetzt die Spuren des Rauches. Darin sieht man die Abbildungen aller Thiere und verschiedene Figuren, deren Bedeutung unbekannt ist.

In der Mitte der Stadt ist ein grosser Tempel auf mächtigen Marmorsäulen ruhend, auf dessen äusseren Mauern ebenfalls die Gestalten aller Thiere mit bewunderswerther Kunst ausgeführt sind. Man behauptet, es seien dies Talismane, von welchen man auch viele in den Ruinen findet. Als ich die Stadt betrat (erzählt unser Autor) gab mir einer der Bewohner des Ortes einen Talisman in der Gestalt von zwei Löwen aus rothem Kupfer, die mit ihren Hinter-

¹⁾ Edrisi schreibt Mermädschine.

theilen sich aneinander stemmten und mit grosser Kunst gearbeitet waren.

Der einzig bewohnte Theil von Tebesá ist jetzt das Schloss, das mit Mauern aus festem Gestein und von solider Bauart umgeben ist, und so wohl erhalten, dass es scheint, als wäre es erst gestern vollendet worden. In der Stadt Tebesá sind auch Gewölbe, in welchen die Reisenden mit ihren Thieren im Winter Unterkunft suchen, ein einziges solches Gewölbe fasst zweitausend Pferde und darüber.

In der Nähe der Stadt Tebesá ist ein Wádi, welches Wádi-Melán genannt wird, dessen Wasser im Sommer abnimmt, es ist schwer zu passiren, wegen der Menge des Schlammes. Oberhalb diesem Wadi erhebt sich ein Berg, der Kalb-Melan genannt wird und so hoch ist, dass er schon in der Entfernung mehrerer Tagreisen sichtbar ist. In der Nähe von Tebesá ist noch ein anderer Berg, der Kitf genannt wird.

Die Stadt Bâghána ist eine grosse angesehene Stadt, die manche Alterthümer enthält; sie hat reiche Quellen, Saaten und Wiesen und liegt am Fusse des Berges Aurás (mons Audus). Dieses Gebirge durchzieht die Länder des Westens (Maghrib) und Afrikije; eines der von ihm auslaufenden Vorgebirge ist das Vorgebirge Aighiritúk im Weltmeere, dort wo der Bergsteig Akabat-el-Mostedscháb aufhört; sein zweites Vorgebirge ist das Vorgebirge Autân im mittelländischen Meere in der Nähe von Alexandrien, nach dessen Umsegelung die Schiffe ihre Fahrt für sicher halten. Es beginnt dieses Gebirge im Maghrib und ist eins mit dem Gebirge Dschebel-el-Musámide, das auch Dschebel Deren genannt wird oder Dschebel Dschezüle oder endlich Ankist¹⁾.

Dieses Gebirge wird von Stämmen von Lewáte bewohnt und heisst auch Dschebel-Nefüse, es erstreckt sich ein Vorsprung desselben bei zweihundert Meilen ins Meer und bildet einen grossen Golf; wenn nun der Wind ein Schiff in diesen Golf hineintreibt, so fehlt ihm der Wind, um wieder heraussegeln zu können, auch findet es dort keinen Ankerplatz, da der Berg von harten Gestein und so glatt wie eine Mauer ist.

¹⁾ Siehe Quatremère's Extraits Pag. 564, wo dieser Name in der Handschrift 'Oheid-Allah-el-Bekri's ganz verstümmelt ist.

In der Nähe von Baghána ist das Grab des Mádâras, das so gross wie ein Berg ist, ganz aus kleinen mit Blei eingegossenen Ziegeln erbaut ¹⁾. An den Seiten desselben sind kleine Nischen angebracht, in denen Menschen- und Thier-Abbildungen zu sehen sind. Es hat auf allen Seiten Stufen.

Viele Völker haben es zu zerstören gesucht, waren es aber nicht im Stande, man weiss übrigens nicht, ob es ein Grab oder Tempel sei, nur das ist gewiss, dass es ein sehr alter Bau ist und es versammeln sich darauf alle Vögel, die dort einen Talisman haben sollen.

Unter die bedeutenden Gebirge von Afrika gehört auch das Gebirge Asrau; ein reiches Gebirge voll von Städten mit vielen Alterthümern und verödeten Orten wie z. B. die Stadt Tanka, eine alte Stadt mit wunderbaren Bauresten.

Ich selbst (spricht unser Geograph) sah darin ein Haus, dessen zwei Thorschwellen aus zwei Steinen von ausserordentlicher Grösse bestanden, auf welchen ein Querbalken ruhte, der ebenfalls aus einem einzigen Steine war auf eine Art cisilirt und gemeiselt, wie man bei uns das Holz zu bearbeiten pflegt.

Der folgenden Stadt Elmás sind nur einige Worte gewidmet.

Hingegen zeichnet sich die Stadt Schakjanarije, am Fusse des Berges Asrau gelegen, durch Ruinen aus. Es sind noch jetzt dort die Reste einer grossen Wasserleitung zu sehen, ebenso wie ein Gang, der unter dem Berge durchführt und der so geräumig ist, dass ein Reiter mit der längsten Lanze die Decke des Ganges nicht erreichen kann.

Am Berge Asrau liegt ferner die Stadt Kasantine (Constantine), eine alte, wohlbevölkerte Stadt, deren Wasser in einer Wasserleitung herbeigeführt wurde, welche der von Kártadschenne wenig nachgibt. Die Stadt Kasantine ist ausserordentlich fest gelegen, so dass es in ganz Afrikje keine Stadt gibt, die eine festere Lage hätte als Kasantine; in dieser Beziehung kann mit ihr nur die Stadt Ronda in Spanien verglichen werden, die ihr in Bezug auf die Lage und den sie umgebenden Graben gleicht, doch ist die Stadt Kasantine grösser und höher, denn sie liegt auf einem grossen Berge von hartem Stein;

¹⁾ Von diesem Grabe hat uns kein neuerer Reisender Kunde gegeben; der Name allein deutet auf einen nicht arabischen Ursprung hin.

— dieser Berg ist zerklüftet, so dass gleichsam ein grosser Graben die Stadt von drei Seiten umgibt, ein grosser Fluss ergiesst sich in diesen Graben und umströmt die Stadt und man hört von seiner Strömung ein gewaltiges Brausen aus dem Stadtgraben herauf.

Über diesen Graben führt eine von den Alten erbaute grosse Brücke, eigentlich aus drei über einander gespannten Bogen bestehend; über diese Brücke gelangt man zum Thore der Stadt. Am Ende dieser Brücke nahe am Thore ist ein Haus auf Gewölben erbaut, das von den Eingebornen 'Abür, d. i. Syrius, genannt wurde (mit Anspielung auf den Stern Schirâ), weil dieses Haus ebenso wie der Stern in der Luft schwebt. Steht man auf der Mitte dieser Brücke und will auf die andere Seite hinübergehen, so meint man in der Luft zu schweben und es erscheint der grosse Fluss in der Tiefe der Schlucht wie ein kleines Bächlein.

Die Stadt hat ein weites, reiches, wohlbevölkertes Gebiet mit Gärten, welche verschiedene Obstgattungen hervorbringen, allein wegen der hohen Lage ist die Temperatur sehr streng und Schnee und Winde sind sehr häufig. Der nächste Hafen ist Kil, welcher von Kasanfne zwei Tagreisen entfernt ist.

Auch die Stadt Mile ist nicht unbedeutend wegen des grossen dazu gehörigen Gebietes. In der Stadt ist eine Quelle süssen Wassers, das von dem in der Nähe der Stadt gelegenen Berge Tâmrüt kommen soll; diese Quelle wird Ain-Abis-Sibâ' genannt. Nicht ferne von der Stadt Mile ist der Berg Unsul, der jetzt Dschebel-Beni-Zeldûi genannt wird.

Es bestehen diese Beni-Zeldûi aus vielen berberischen Stämmen, welche diesen Berg bewohnen. Sie sind sehr widerspenstig gegen die Statthalter und dies wegen der Unzugänglichkeit ihres Gebirges, in welchem viele Städte, Ortschaften und Dörfer sind. Dieses Gebirge ist das reichste in ganz Afrikije, erzeugt alle Obstgattungen, vorzüglich aber Äpfel und ausgezeichnete Pfirsiche, auch viele Trauben.

Auf dem Wege von der Stadt Mile zum Schlosse Kalât-Abi-Tawil liegt die Stadt Setif, in der Entfernung einer Tagreise von Mile.

Die Stadt Medinet-el-Ghadir liegt mitten zwischen Bergen, ihr Fluss, der Schûr genannt wird, sammelt sich an einem morastigen Orte aus mehreren Quellen und strömt zur Stadt Mesile, die im Districte des Zâb liegt und deren wir in der Folge erwähnen werden.

In der Nähe der Stadt Ghâdir ist die Ebene 'Adschise, auch Medîr genannt, reich an Heerden und Saaten, und sie hat nur den Übelstand, dass ihre Temperatur sehr rauh ist.

Die nun folgende Schilderung des Schlosses Kalât-Abi-Tawil, des Sitzes der Sinhâdscha, deren Paläste daselbst zu sehen sind, gibt längere historische Daten über die Eroberung und die Schicksale des Schlosses sowie einige Anekdoten über Hammâd-Ibn-Monâd.

Es beginnt hiernach der dem Districte Belad-ez-Zâb gewidmete Abschnitt, welcher folgende Städte umfasst:

Mesîle, die am Flusse Schûr liegt, in der sehr ergiebigen und fruchtbaren Gegend, wohnen berberische Stämme von Adschise, Hawwâra und Beni-Berzâl.

Nicht minder reich ist die Stadt Nakâwas, ebenso die mit einer Mauer aus Ziegeln umwallte Tabna.

Die bedeutendste Stadt dieses Gebietes ist Beskera, die, reich an allen Früchten, besonders eine Dattelart hervorbringt, die Lijâri und eine andere die Kesbâ genannt wird, welche vorzüglich ist ¹⁾. Die Stadt bewässert ein Strom, der vom Gebirge Aurâs herabströmt.

Nicht minder wichtig ist die Stadt Tehûda, reich an Gärten und Saatsfeldern, aber vorzüglich deshalb historisch merkwürdig, weil vor ihren Mauern 'Ukhat-Ibn-Nâfi, der arabische Eroberer Afrika's fiel, besiegt von dem überlegenen Heere der Römer unter Anführung des Kesilet-Ibn-Akdam ²⁾.

Die letzte Stadt dieses Abschnittes ist die Stadt Kâdis, welche zwei Schlösser enthält mit grossen Vorstädten und weitläufigen Saatsfeldern, dieses ist zugleich die letzte Stadt des Districtes von Zâb.

Es folgt nun der vierte Abschnitt des Werkes, nämlich jener, welcher das mittlere Maghrib (Maghrib-el-Ausat) beschreibt, nachdem vorher über die Städte der Seeküste, des Innern und der Wüste und das Gebiet Belâd-el-Dscherid gehandelt worden ist. Es werden hierin folgende Städte aufgezählt:

1. Telemsân,
2. Wadschde,

¹⁾ Diese Dattelart kennt man auch in Ägypten unter dem Namen Kusbe.

²⁾ Nach Ibn-Atlâri herausgegeben von Dozy, I. livrais. pag. 16, ist der Name dieses Feldherrn: Kesilet-Ibn-Lemzem-el-Birînsî. —

3. Adschersif,

4. Tahirt,

5. Kalât-Hawwâra.

Die über die Städte Telemsân und Kalât-Hawwâra gegebenen Notizen sind besonders voll beachtenswerther Angaben.

Der nächstfolgende letzte Abschnitt des Werkes enthält die Beschreibung des äussersten Maghrib, d. i. des jetzigen maroccanischen Reiches und beginnt gleich mit der Beschreibung der Stadt Fas (Fez).

An die Beschreibung der Stadt Fas schliesst sich die der in der Umgegend liegenden bedeutendsten Örter und Gebirge an; besonders anzuführen ist hier die Stadt Medinet-el-Ribât, die auch Miknâset-Tazâ heisst, weil sie im Lande Tazâ liegt; — den Namen Miknâse erhielt sie von einem grossen dort wohnenden berberischen Stamme, der so heisst.

Die nächste Stadt ist: Miknâset-ez-Zeitûn.

Hierauf folgt Dschenjâre, dann Kîrmet, auch Basrat-el-Elbân genannt, dann Kasr-Sinhâdsche und der letzte angeführte Ort ist das Schloss des Ibn-Dschundâb, wo die Handschrift, aus welcher der Text herausgegeben wurde, plötzlich abbricht.

فهرس المحتويات

- كاترمّر، اتين: ملاحظة حول مخطوطة عربية (كتاب المسالك والممالك
للبيكري) فيها وصف لإثريقيا (بالفرنسية) ١
- ٢٢٩ مؤلف مجهول: وصف شمال إفريقيا عند البيكري (بالألمانية)
- كريم، ألفرد فون: وصف إفريقيا عند جغرافي عربي مجهول من القرن
السادس الهجري (كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار). نشر النص
العربي ٢٢٥
- كريم، ألفرد فون: محاضرة للبرفسور فون كريم حول نشره: وصف
إثريقيا عند جغرافي عربي مجهول من القرن السادس الهجري. (بالألمانية)
٢٢٥



۱۳۶۲

طبع في ۸۰ نسخة

نشر بمعهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
بفرانكفورت - جمهورية ألمانيا الاتحادية
طبع بمطبعة شتراس في مولنباخ، ألمانيا الاتحادية

الجغرافيا الإسلامية

المجلد المائة والثالث والأربعون

نصوص ودراسات
حول جغرافية وطوبوغرافية
شمال إفريقيا

الجزء الأول

جمع وإعادة طبع
فؤاد سزكين

بالتعاون مع
كارل إيرج - إيجرت، مازن عماوي، إيكهارد نويباور

١٤١٤ هـ - ١٩٩٢ م

معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
في إطار جامعة فرانكفورت - جمهورية ألمانيا الاتحادية

منشورات
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية

يصدرها
فؤاد سزكين

الجغرافيا الإسلامية
المجلد ١٤٢



نصوص ودراسات
حول جغرافية وطوبوغرافية شمال إفريقيا

الجزء الأول

جمع وإعادة طبع

١٤١٤ هـ - ١٩٩٢ م

معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
في إطار جامعة فرانكفورت - جمهورية ألمانيا الاتحادية

منشورات
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية

سلسلة الجغرافيا الإسلامية

المجلد ١٤٢